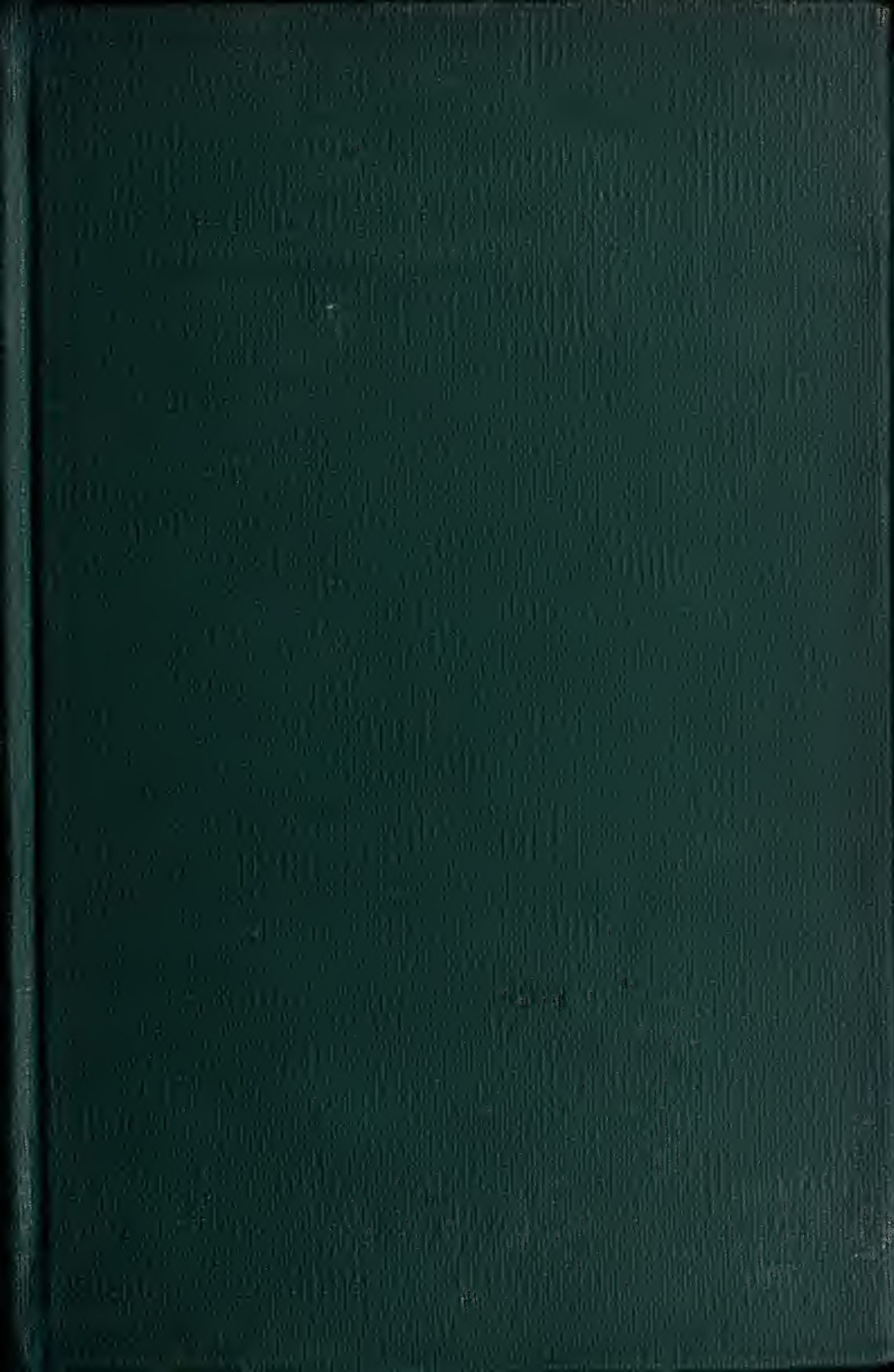
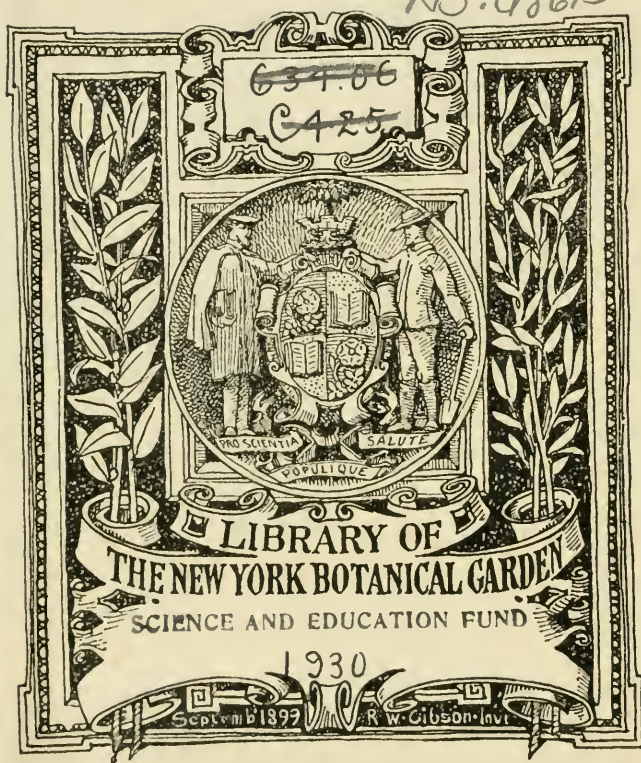




XB.48613



7

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

CHERBOURG

XXXVIII

ANNÉE 1906



CHERBOURG

IMPRIMERIE L. L'HOTELLIER, 18, RUE DE L'ALMA

1907

BULLETIN

DE LA

CIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

CHERBOURG

XXXVIII

ANNÉE 1906



RY
ORK
ICAL
RUEN

CHERBOURG

IMPRIMERIE L. L'HOTELLIER, 18, RUE DE L'ALMA

1907

118015
v. 38-42
1906-10

A V I S

Les opinions exprimées dans les rapports et mémoires insérés au Bulletin sont personnelles aux auteurs.

Le *Comité de Rédaction* peut autoriser l'insertion au Bulletin de tout article, que son auteur soit membre de la Société ou qu'il y soit étranger.

CONDITIONS D'ADMISSION

Pour être admis à la Société, il faut être présenté par un membre de la Société et agréé par le Bureau. La cotisation annuelle est de 5 fr.

Chaque membre reçoit gratuitement le Bulletin.

RÉUNIONS

Les séances ont lieu le premier dimanche de chaque mois, à 1 h. 1/2 après-midi, au siège de la Société, rue Montebello, 44.

Les ordres du jour sont portés à la connaissance des sociétaires par la voie des journaux. Quand il y a lieu, des convocations sont adressées à domicile. La séance de janvier, consacrée aux élections annuelles, a lieu, par anticipation, le dernier dimanche de décembre.

Les leçons d'arboriculture, de floriculture et de botanique, annoncées par la voie des journaux, sont données au jardin spécial de la Société, 10, passage des Jardins (entre les rues de la Duché et de la Polle), ou bien au jardin de la rue Montebello et dans la salle des séances.

Membres d'Honneur de la Société.

Présidents d'honneur { M. le Sous-Préfet de l'arrondissement.
M. le Maire de Cherbourg.

Président honoraire : M. le Docteur RENAULT, *.

Membres du Bureau pour 1907.

Président : M. CORBIÈRE,  L., professeur de sciences naturelles au Lycée, rue Asselin, 70.

Vice-Présidents, MM. { DUTOT,  L., propriétaire, rue Montebello, 36.

{ LEVESQUE,  , négociant, pl. de la Fontaine, 8.

Conseillers d'adminis- { LE CARPENTIER, avocat, rue de l'Alma, 41.

tration, MM. { PIARD, marchand de nouveautés, rue du Château, 7.

{ MACÉ, Adrien, négociant, rue de la Duché, 37.

{ HERVIEUX, propriétaire, rue de l'Alma, 26.

Trésorier : M. LE BRETTEVILLOIS, secrétaire général de la Mairie, rue Jeanne-d'Arc, 28

Secrétaire : M. LELIÈVRE, Paulin, *., rue de la Polle, 18.

Secrétaires- { LETERRIER, marchand de graines, rue Gambetta, 43.
adjoints, MM. { THOMMIN, commis de la Marine, rue Cachin.

Bibliothécaire : M. NOYON, impasse Dorival, place de la Fontaine.

Bibliothécaire-adjoint : M. GALLIER, propriétaire, rue Montebello, 64.

Commissions permanentes.

CULTURES D'UTILITÉ.

(M. LIVESQUE  , Président).

MM. BERNARD, propriétaire.

DÉPINÉE, propriétaire.

ROBIN *, agent compl. princ.
de la Marine en retraite.

MÉNARD *, adj. princ. compt.
de la Marine en retraite.

SALLEY, *, ingénieur des Ponts
et Chaussées en retraite.

CULTURES D'AGRÈMENT.

(M. DUTOT,  L., Président).

MM. LEGRIN,  , avocat.

ROSSEL,  agent du Commis-
sariat de la Marine en retr^{te}.

LEPARMENTIER, propriétaire.

LECONNIER, propriétaire.

LE GOUX, contrôleur principal
des Contributions direc-
tes en retraite.

Comité de Rédaction.

MM. CORBIÈRE  L., Président; LE CARPENTIER, Vice-Président;
les Membres du Bureau.

Directeur du jardin : M. LEPARMENTIER.

Professeur d'arboriculture : M. LEVESQUE .

Jardinier de la Société et Professeur de floriculture : M. LETULLIER.

Délégué pour convoquer aux inhumations des sociétaires : M. LELIÈVRE Vital, receveur des Contributions indirectes en retraite,
rue Dujardin, 38.

BULLETIN DE 1906

TABLE DES MATIÈRES

	<i>Pages</i>
P. LELIÈVRE	Composition du Bureau et des Commissions permanentes pour l'année 1907.
	3
Id.	Extraits des procès-verbaux des séances
	5
Id.	Rapport sur la situation et les travaux de la Société.....
	27
	Revue des publications reçues :
ROBIN	I. Cultures d'utilité.....
	31
LE GRIN	II. Cultures d'agrément.....
	37
LEVESQUE	Le <i>Tropæolum tuberosum</i>
	73
F. POINT	La mouche de la racine du chou.....
	75
LE BARRIER	Excursion à Sotteville et à Elmanville
	80
L. THOMMIN	Rapport sur l'exposition de Bayeux....
	87
J. BAMEULLE	Visite du jardin de M. Bernard.....
	93
L. THOMMIN	Visite des jardins de MM. Halopé, Chrétien, Cavron et Girard.....
	97
H. LETERRIER	Rapport sur l'exposition de Caen.....
	102
Maurice LEROUX	Le chrysanthème. Poésie.....
	119
P. LELIÈVRE	30 ^e exposition d'horticulture à Cherbourg.....
	121
Id.	Bibliographie.....
	123
Id.	Nécrologie.....
	129
Id.	Nouveaux membres admis.....
	135

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

Des Séances de l'Année 1906

SÉANCE DU 4 FÉVRIER 1906.

Chrysanthème Président Corbière. — Concours pour tenue de jardins ouvriers à Caen et à Valognes. — Moyens de se débarrasser des insectes. — Communications diverses.

61 membres présents.

M. Leterrier communique le catalogue de M. Jean Héraud, de Pont-Avignon (Gard), où l'on trouve, parmi les nouveautés pour 1906, le chrysanthème Président Corbière, japonais, tubulé jaune d'or intense à reflets rouge cuivre, pointes plus jaunes (Certificat de la *Société française des chrysanthémistes*). Il est décidé que la Société en achètera trois pieds.

M. le Président dit que des renseignements ont été demandés à M. de la Crouée, Secrétaire général de la Société centrale d'horticulture du Calvados, au sujet des concours pour tenue de jardins ouvriers qui ont eu lieu à Caen. Il est donné lecture des renseignements fournis.

La Société de Valognes se propose d'organiser cette année des concours de cette sorte.

L'assistance décide que le bureau étudiera la question de création à Cherbourg de pareils concours.

M. Leterrier présente des fleurs envoyés de Nice par M. Brixard, savoir : de faux poivrier, de mimosa, d'*habrothamnus*, d'amandier. — M. Corbière dit que le faux-poivrier a été essayé en plein air dans le parc Emmanuel-Liais mais qu'il n'a pas réussi.

JAN 23 1930

M. Levesque soumet à la Société des poires conservées, *Bergamotte Espéren*, qui demandent des soins particuliers. Au printemps, il faut débarrasser les arbres d'une grande partie des fruits, pour avoir de bons résultats. Ces poires sont mûres en Février-Mars.

M. le Président a reçu un journal, le *Lexovien*, rendant compte de la cérémonie qui a eu lieu à Beuvillers, près Lisieux, à l'occasion de la nomination, comme chevalier du Mérite agricole, de M. Desplanques, instituteur, membre correspondant de notre Société.

Il est donné communication d'un article du journal *Le Petit Jardin*, ayant trait au traitement des vignes et des poiriers avec de l'eau bouillante, pour se débarrasser du puceron lanigère, du kermès et autre insectes, ainsi que des cryptogames (mousses et lichens).

M. Levesque dit que, sur les grands arbres, il est difficile d'obtenir de bons résultats, et que le puceron y est indestructible. M. Levesque a employé, sur des poiriers, l'eau bouillante et d'autres moyens; il n'a pu se débarrasser du puceron lanigère.

M. Hervieux a apporté, pour être distribués, des pieds de vigne et de boule-de-neige.

M. Dépinée annonce qu'il a fait des boutures de pelargonium en Septembre; beaucoup pourrissaient en terre; il en a mis dans de l'eau et elles réussissaient mieux. M. Dépinée pense donc qu'il est bon de maintenir de l'humidité au pied des boutures.

M. Levesque répond qu'il faut laisser les boutures au sec 5 ou 6 jours avant de les planter. Il ajoute que 400 boutures ont été faites au jardin de la Société et qu'il n'y en a pas eu 40 de pourries.

Il est donné lecture de très intéressants compte-rendus des publications reçues, faits par MM. Robin et Legrin.

M. Dépinée dit que M. Bernard a fait chez lui des fumigations à l'acide cyanhydrique et que les résultats obtenus seront indiqués ultérieurement.

M. Bernard a déjà constaté que des cochenilles nouvellement écloses étaient mortes, mais il pense que l'essai devrait être répété.

Un sociétaire ayant parlé de la destruction des larves de hanneton par les taupes, M. Corbière dit que les avis sont fort contradictoires à ce sujet. Notamment, l'on a donné des vers blancs à des taupes en captivité, et l'on a constaté qu'elles n'y avaient pas touché, mais se mangeaient entre elles; toutefois, selon lui, l'expérience ne signifie pas grand chose, attendu que les animaux en cage peuvent refuser leur nourriture habituelle et même se laisser mourir de faim. Il ajoute que M. Joyeux-Lafuie a eu l'idée de demander à des taupiers des environs de Caen des taupes, dont il a fait l'autopsie, et dans l'estomac desquelles il a trouvé beaucoup de vers de terre et pas une seule larve de hanneton.

M. Roger répond qu'il y a peu de bois et, par suite, de vers blancs dans la plaine de Caen, et que, peut-être, les taupes avaient été prises dans un endroit où il n'y avait pas de hannetons.

M. Levesque dit que les pies et les corneilles détruisent beaucoup de larves de hannetons.

Le même sociétaire ajoute qu'on prétend que la cochenille passe d'une serre dans l'autre. Il a deux serres: l'une est atteinte par la cochenille, et l'autre n'en a pas, quoi qu'elle soit souvent ouverte l'été. Il pense que cet insecte est introduit par des plantes ayant de la cochenille et que l'on met dans les serres.

SÉANCE DU 4 MARS.

Dégâts causés par les pierrots. — Emploi du minium contre les pierrots et les mulots. — Poire Charles-Ernest. — Communications diverses.

55 membres présents.

A propos du procès-verbal de la précédente séance

M. Barbey dit que, dans sa pépinière il n'avait pas détruit les taupes, pensant qu'elles s'attaquaient aux vers blancs; des racines d'arbres ont été rongées. Il se demande si c'est par les taupes ou par les mulots.

M. Piard pense que c'est par les mulots.

M. le Président annonce à la Société que M. Picquenot, le dévoué membre correspondant qui habitait Tahiti, est de retour à Cherbourg, où il est venu se fixer après sa retraite. Il remercie chaleureusement M. Picquenot pour les envois qu'il a faits à la Société et dont une partie décore la salle des séances.

Le Secrétaire donne connaissance de renseignements qu'il a recherchés pour le bulletin, au sujet de la composition du bureau depuis 1844. Trois membres font partie de la Société depuis plus de 40 ans. Ce sont : MM. Alfred Rossel, admis en 1863, Robin et Pichard, en 1865.

Une magnifique fleur de camellia rose est présentée par M. Dépinée. C'est un des plus beaux camellias connus; mais il ne fleurit qu'en serre.

Il est donné lecture des résumés des publications reçues, rédigés par MM. Robin et Legrin.

A propos d'un article de ces publications, M. Levesque dit que la poire Charles-Ernest est plus savoureuse que le Beurré Clergeau. C'est un très bon fruit, avantageux. Le Beurré Clergeau est plutôt une poire d'amateur.

M. Levesque pourra donner des greffes du poirier Charles-Ernest.

M. Bernard dit que les pierrots endommagent beaucoup chez lui les boutons à fleurs des poiriers.

M. Levesque répond que, lorsque les branches sont à hauteur d'homme, il faut badigeonner les boutons à fruits avec du minium délayé dans de l'eau. On badigeonne de même les pois pour les préserver des atteintes des mulots.

M. Piard a trouvé, le 3 Mars, des pieds de pois qui lui ont semblé attaqués par les mulots et, pourtant, il les avait laissés, pendant trois jours, dans de la peinture de minium.

M. Levesque réplique qu'il a badigeonné, comme il vient de l'indiquer, des boutons qui n'ont pas été attaqués par les pierrots.

M. Barbey a constaté que des boutons d'un cerisier avaient été attaqués par des oiseaux. M. Levesque dit que ces dégâts sont dus à des bouvreuils, plutôt qu'à des moineaux, qui ravagent rarement les arbres à fruits.

SÉANCE DU 1^{er} AVRIL.

La mouche de la racine du chou. -- Capucine Tropæolum tuberosum. — Communications diverses.

52 membres présents.

A propos du procès-verbal, M. Piard dit qu'il avait laissé pendant trois jours des pois dans de la peinture de minium avant de les semer et que les mulots n'en ont pas épargné.

M. Leterrier ajoute que les pois qui ont été trempés dans du pétrole ne sont pas attaqués par les mulots.

Il est donné connaissance des numéros reçus du *Bulletin de la Station Pomologique de la Faculté des Sciences de Rouen* (dont l'abonnement est 2 fr. par an), donnant des renseignements sur divers insectes et leur destruction.

M. Dépînée présente une très belle fleur de camellia *Temple de Vénus*.

M. le Président dit que le bureau a étudié la question de création de concours pour tenue de jardins ouvriers. Mais il a dû renoncer à cette idée, car Cherbourg se trouve dans de tout autres conditions que Caen, où ont eu lieu de ces concours.

Dans les jardins des ouvriers de notre région, on cultive uniquement des produits maraîchers.

M. le Président fait connaître qu'il a paru bon au bureau de faire dans le jardin de la rue Montebello, les essais de plantes nouvelles non encore introduites et acclimatées à Cherbourg. Un envoi sera demandé à M. de Vilmorin, qui a promis de faire parvenir à la Société des végétaux exotiques figurant dans son arboretum. On pourrait distribuer, par exemple par voie de tirage au sort, quelques-unes des plantes du jardin de la rue Montebello que l'on remplacerait par de nouvelles.

M. Barbey lit une note ayant pour sujet la plantation profonde des pommiers faite par nos ancêtres.

M. Point lit un intéressant mémoire sur la mouche de la racine du chou, « the cabbage root fly », *Phorbia Brassicae*, qui cause aux maraîchers des dommages considérables. Les cultivateurs appellent la maladie causée par cette mouche « *La Bosse du Chou* ».

M. Point indique les mesures préventives à prendre et les remèdes à employer. Le syndicat maraîcher de Tourlaville a fait venir d'Angleterre une poudre insecticide douée d'une odeur très forte, qui, paraît-il, donne de bons résultats. Elle a été essayée à Tourlaville avec beaucoup de succès contre les limaces.

» Enfin, dit M. Point, à l'endroit où il y a eu des plantes
» attaquées on ne devra pas faire suivre une récolte de
» crucifères. Cette pratique sera accompagnée par la
» destruction des mauvaises herbes de cette famille, et
» surtout des *Bzars* qui croissent dans le voisinage et sur
» les haies; car, il est reconnu, à présent que ce sont
» ces plantes qui favorisent la propagation de la mouche
» de la racine du chou ».

La Société décide, sur la proposition de plusieurs membres, que des démarches devront être faites, de concert avec la Société d'Agriculture, auprès de l'autorité supérieure

pour que les cultivateurs soient engagés, par affiches, à détruire les *Bzars*.

Sur une demande de M. Bernard, M. Point dit que l'insecticide dont il a parlé est appelé *La Vaporite*; qu'un baril a été commandé en Angleterre et qu'il pourrait en être cédé au prix coûtant, pour essais, à la Société d'Horticulture.

De vifs remerciements sont adressés à M. Point pour son intéressante et utile communication et pour ses brochures : 1^o *Etude sur les engrais chimiques*; 2^o *La culture maraîchère de Tournayville*, qu'il offre pour la bibliothèque de la Société.

M. Levesque présente une graine d'un bel *Eucalyptus* planté dans sa cour. Il dit qu'ici on abandonne à peu près cet arbre.

Il lit ensuite une note sur une plante très intéressante, *Tropaeolum tuberosum*, jolie petite capucine dont il a apporté un beau spécimen.

Le même sociétaire présente une branche de fuchsia fleurissant en hiver.

M. Picquenot, qui n'a pu assister à la séance, a envoyé des patates et diverses graines provenant de Tahiti qui seront remises à M. Le Cappon pour être essayées dans les serres du parc Emmanuel-Liais.

M. Hervieu offre, pour être distribués, des bulbes de glaïeuls.

M le Président donne ensuite lecture des compte-rendus des publications reçues, rédigés par MM. Robin et Legrin.

A propos d'un article de ces publications, M. Lecoutour dit qu'il a vu des échantillons de *Solanum Commersonii*, ressemblant plutôt au tapinambour qu'à la pomme de terre.

M. le Président rappelle que la Société a perdu, pendant le mois écoulé, un de ses membres, M. Chalette, qui

assistait souvent aux séances, et qui faisait partie de la Société depuis 1890.

SÉANCE DU 6 MAI.

Solanum Commersonii. — Destruction de la Courtilière. —
Cantaloup Le Kroumir. — Communications diverses.

33 membres présents.

A propos du procès-verbal, M. Dépinée dit que tous les fuchsias peuvent fleurir l'hiver, en serre.

Sur la demande que lui a adressée M. Girard, la Société décide que le produit contre les limaces, préparé par cet horticulteur, sera expérimenté dans le jardin de la rue Montebello.

M. le Président lit un article du journal *Le Petit Jardin* (communiqué par M. Bernard) au sujet du *Solanum Commersonii*.

M. Piard dit à ce sujet qu'une personne qui avait fait venir des tubercules de cette plante lui en a cédé 3, qu'il a plantés en en formant 5 pieds. Il a trouvé qu'il y avait une grande ressemblance entre ces tubercules et ceux de la pomme de terre géante bleue.

M. Piard présente un fraisier en pot, variété nouvelle obtenue par lui, et qu'il a appelée *M^{me} Courtois*. La fraise est belle comme forme et comme couleur, et très bonne. M. Piard en possède 8 pieds.

À cette occasion, M. Corbière fournit des renseignements sur la fécondation des plantes.

Il est donné lecture des intéressants dépouillements des publications reçues, faits par MM. Robin et Legrin.

A propos d'un article d'une de ces publications, M. Bernard dit que pour détruire la courtilière, il emploie le procédé suivant : il verse de l'huile à brûler et quelques gouttes d'eau dans les galeries; l'insecte remonte à la surface de la terre et meurt.

Le même sociétaire dit aussi qu'il a eu des framboises blanches jusqu'à Noël.

M. Dépinée rapporte qu'ayant arrosé des plantes avec de l'eau dans laquelle il avait mis à macérer des feuilles de tomates, des insectes sont sortis de terre.

M. Laurent, maraîcher à Gentilly et président du Syndicat des maraîchers parisiens, a obtenu, il y a quelques années, par croisements successifs, une nouvelle variété de *Cantaloup* qu'il a dénommée *Le Kroumir*, bien supérieure comme qualité aux variétés: noir des Carmes, Prescott, fond blanc, etc. Lors d'un voyage, fait la semaine dernière, en touriste, à Cherbourg, M. Laurent a bien voulu offrir un petit sachet de graines de ce *Cantaloup* à M. Leterrier, qui se fera un plaisir d'en offrir quelques-unes aux amateurs de cette culture.

SÉANCE DU 3 JUIN

Variétés nouvelles de fraises. — Procédé pour la destruction des limaces.

43 membres présents.

M. Miette donne quelques renseignements sur l'exposition de Paris, qu'il a visitée et qui était fort belle.

M. Piard présente deux variétés nouvelles de fraises obtenues par lui :

1^o *Madame Caubrière*, issue de St-François-Xavier et de Royal Sovereing.

2^o *Souvenir de mon fils*, issue de St François-Xavier et de Royal Sovereing.

Ces deux variétés sont belles comme forme et couleur, et très bonnes.

Sont lus les extraits des publications reçues, rédigés par MM. Robin et Le Grin.

A l'occasion d'un article d'une de ces publications, M. Corbière dit qu'un de ses amis a employé avec beaucoup de succès le procédé suivant pour la destruction des limaces: prendre $\frac{1}{4}$ de goudron, le faire chauffer, y mêler $\frac{3}{4}$ de chaux vive, remuer ce mélange qui donne une poudre brune avec laquelle on saupoudre le terrain infesté par les limaces.

SÉANCE DU 1^{er} JUILLET.

Insecte présenté par M. Dépînée. — Collection de roses de M. Leterrier. — Insecticide Truffaut — Communications diverses.

44 membres présents.

M. Dépînée présente des feuilles de rosier attaquées par un insecte qui emporte les morceaux des feuilles. Un spécimen de cet insecte est soumis à la Société.

M. Corbière dit que c'est un hyménoptère dont il pourra donner le nom à la prochaine réunion.

M. Le Carpentier ajoute qu'on trouve parfois des morceaux de feuilles roulés dans les rainures des fenêtres; peut-être ont-ils été apportés par cet insecte.

M. Leterrier présente une magnifique et grande fleur de Clématite Gypsy Queen et un lot de belles roses : M^{me} Levavasseur (Crimson nain) ; Comtesse de Clermont-Tonnerre; Albert Fourès; V. Vivos E. Hyjos; Wicks caprice (rose panachée); M^{me} Marthe Maître Jean (Bengale nouveauté); Archiduchesse Maria Immaculata; Jules Toussaint; Duc d'Edimbourg; Impératrice de Russie; Comtesse Riga du Parc; Etoile de France; Marthe Maître Jean; M^{me} Cochet (rose et blanche); etc.

M. Diestel dit qu'il a employé contre les pucerons une infusion de noyer et qu'il n'en a pas obtenu plus de résultats qu'avec de l'eau pure.

M. Adam s'est servi contre les pucerons de l'insecticide Truffaut qu'il s'était procuré chez M. Leterrier et il en a obtenu de bons résultats.

M. Bernard présente deux fleurs d'œillets sur une même tige, l'une sortant du centre de l'autre. Il a en ce moment plus de 15 000 œillets en fleurs.

M. Le Barrier lit un intéressant rapport sur l'excursion qui a eu lieu à Flamanville le 10 Juin.

Il est donné lecture des compte-rendus des publications reçues, faits par MM. Robin et Le Grin.

M. Bernard a assisté au Luxembourg au cours de M. Opoix qui recommande contre les pucerons l'emploi, au moyen d'un pulvérisateur à grand débit, de 20 grammes de savon noir dans un litre d'eau.

SÉANCE DU 5 AOÛT.

Le Mégachile. — Le Solanum Commersonii.

La Cécydomie noire. — Présentation et communications diverses.

44 membres présents.

M. Corbière donne des renseignements au sujet de l'insecte présenté par M. Dépinée à la dernière séance.

C'est un insecte à quatre ailes membraneuses (hyménoptère) dont le nom est *Mégachile* et dont les mœurs sont singulières. Il entaille les folioles des rosiers et autres plantes, les roule en tube et les porte dans un trou creusé dans la terre, d'un décimètre de long environ, pour y former des nids composés de ces tubes, d'environ un centimètre de long. Quand il a formé une des alvéoles, il découpe un morceau circulaire de feuille pour fermer le tube après y avoir déposé ses œufs et du miel destiné à nourrir les larves. Il échelonne de pareils tubes dans toute la longueur du trou qu'il a creusé dans le sol.

M. Diestch a remarqué, pour la première fois cette année, un grand nombre de petits hannetons tachetés.

M. Corbière dit qu'on a vu, il y a une huitaine de jours, beaucoup de fourmis volantes et que ces fourmis perdent leurs ailes en arrivant à terre.

M. Levesque ajoute qu'on en voit beaucoup à l'approche des orages.

M. Hervieux a mis en terre des grains de *Coix Lacryma* (ou larmes de Job), qui lui ont été remises par M. Picquenot, et elles commencent à pousser.

M. Thommin lit un intéressant rapport sur l'exposition de Bayeux, où il est allé représenter la Société d'horticulture de Cherbourg. Deux horticulteurs de notre ville, MM. Léon Cavron et Girard avaient envoyé à cette exposition des produits qui ont été fort remarqués et auxquels ont été attribués d'importantes récompenses.

M. le Président se réjouit, au nom de la Société des nouveaux succès remportés par MM. Cavron et Girard.

M. Corbière rapporte que la Société a fait une bien intéressante visite des jardins de MM. Bernard, Cosseron et Cottin. M. Bameul s'est chargé d'en faire une relation.

M. Levesque s'est procuré à Paris des tubercules de *Solanum Commersonii* qu'il a mis en terre dans le jardin de la Société. On ne pourra juger du résultat qu'en Septembre et Octobre. C'est bien un solanum, et non un topinambour, comme cela avait été dit.

M. Levesque présente une tige de tabac géant, fleuri, qui a passé l'hiver en plein air. M. Corbière dit que d'autres tabacs, en particulier le *Nicotiana affinis*, sont vivaces et passent très bien l'hiver dehors.

M. Levesque avait montré, l'an dernier, des poires calebassées par suite d'attaques de la cécydomie noire. Il a détruit les fruits atteints et n'a pas revu cet insecte.

Lecture est donnée d'un article du journal *le Cidre et le Poiré*, n° 3, 1906, relatif à la maladie causée par la cécydomie noire.

M. Ménard a préservé ses poiriers de cet insecte en les badigeonnant avec du lysol mis dans de l'eau (40 grammes pour un litre d'eau).

M. Bernard présente : de belles fleurs d'un *Gladiolus Lemoinei*; une jolie rose, Etoile de France; de très beaux œillets aux éclatants coloris et de toutes nuances; des fleurs de Commelina se fermant à midi. Cette dernière plante est très florifère. Parmi les œillets présentés, il s'en trouve de couleurs différentes sur le même pied.

M. Piard soumet à la Société des fraisiers à feuilles panachées. Il en a obtenu quatre plantes cette année. Il ne sait si ce fait a été déjà signalé.

M. Levesque répond que les graines de phormium panaché donnent des plantes vertes. Il y a lieu de penser que le même fait serait constaté pour les fraisiers panachés.

M. Corbière ajoute que la panachure ne se continue généralement que par greffes ou boutures et non par le moyen des graines.

M. Picquenot confirme ce renseignement en disant qu'il a obtenu des cannas verts en semant des graines de cannas panachés.

M. Piard a planté 3 tubercules de *Solanum Commersonii* au mois d'avril. Il a des plantes superbes. Contrairement à ce qui a été rapporté, le *Solanum Commersonii* est attaqué par la maladie de la pomme de terre, moins cependant que cette dernière.

M. le Président dit que les diverses graines rapportées de Tahiti par M. Picquenot et mises en terre dans les serres du parc Emmanuel-Liais ont poussé en partie.

Il est donné lecture des rapports faits par MM. Robin et Le Grin sur les publications reçues pendant le mois. A propos d'un article d'une de ces publications, M. Picquenot dit qu'à Tahiti on emploie la cendre de bois pour éloigner les fourmis dans les plantations de caféiers.

SÉANCE DU 1^{er} SEPTEMBRE 1906.

La cécydomie noire. — *Poirier en forme de vase à douze branches.* — *Présentations et communications diverses.*

36 membres présents.

A propos du procès-verbal, M. Levesque dit que le Lysol est inefficace pour la destruction de la *cécydomie noire*.

M. Corbière fait remarquer que l'emploi du Lysol, pour être efficace, doit avoir lieu avant la ponte de l'insecte.

Pour M. Levesque le meilleur moyen est d'enlever les poires attaquées. Il avait eu beaucoup de poires Beurré Diel calebassées par suite des atteintes de la *cécydomie*, il les a toutes enlevées et il n'a pas revu l'insecte cette année.

A propos de feuilles de fougères attaquées par un insecte et apportées par M. Chalufour, M. Corbière est amené à parler de la reproduction de ces cryptogames. Elles présentent à la face inférieure des feuilles des sortes de petits sacs (sporanges) qui renferment les semences (ou spores). Si les circonstances sont favorables, les spores germent et produisent une lame verte, ou prothalle, qui est sexuée et donne enfin la fougère.

M. Caraud a apporté un insecte qui est reconnu être une libellule.

M. Thommin présente de très beaux spécimens de diverses pommes de terre : Juge-de Paix, qu'on lui a dit être aussi appelée Auray; Pique Debout, appelée à Bayeux Pousse-Debout. Un spécimen de cette dernière pèse 280 gr. Les cultivateurs trouvent cependant qu'elle ne produit pas beaucoup.

M. Picquenot dit qu'à Rapa, au sud de Tahiti, on récolte des pommes de terre aussi grosses.

M. Levesque affirme que le *Solanum Commersonii* qu'il cultive n'a pas été atteint de maladie.

M. Bernard présente des tubercules de cerfeuil tubéreux; il engage à semer ce légume, qui est excellent.

M. Levesque soumet à l'assistance la photographie d'un poirier en forme de vase à 12 branches qui existe dans le jardin du passage des Jardins.. Cette photographie fort bien faite est due à M. Levesque fils. L'arbre est un Nouveau Poiteau. M. Levesque ajoute que, lors de son voyage récent à Paris, il a vu beaucoup d'arbres en forme de vase, mais que bien peu étaient aussi réussis que celui du jardin de la Société.

M. Bernard fait remarquer, à ce propos, que les poires du jardin du Luxembourg sont ensachées.

M. Levesque fournit des renseignements au sujet des poires précoces de Trévoux provenant du jardin de la Société.

Il est ensuite donné lecture des intéressants comptes-rendus des publications reçues, faits par MM. Robin et Le Grin.

SÉANCE DU 5 OCTOBRE.

L'Eucalyptus globulus à Cherbourg. — Fruits du jardin de la Société. — Communications et présentations diverses.

53 membres présents.

M. Levesque présente une branche d'*Eucalyptus globulus* et dit que la culture de cet arbre devrait être propagée à cause de sa belle végétation et de son port ornemental. Il considère toutefois que l'acclimatation en général est une chimère.

M. Corbière proteste contre cette opinion. Il y a, dit-il, de nombreuses plantes exotiques (*Phormium*, *Dracena*, *Chamærops*, *Choisya*, etc.) qui végètent très bien et sont

parfaitement acclimatées chez nous; et Cherbourg, par son climat spécial, est susceptible de permettre l'acclimatation de beaucoup d'autres espèces.

Si, par exemple, le *Chamaerops exelsa* et les *Phormium*, qui fleurissent, mûrissent leurs fruits et se reproduisent de graines à Cherbourg, ne sont pas acclimatés, que signifie donc le mot acclimatation ?

M. Levesque répond que le mot qu'il a prononcé a dépasse sa pensée, mais que dans son esprit, il entend qu'un arbre n'est pas acclimaté quand il ne supporte pas sans accident toutes les causes inhérentes au climat.

M. Bernard présente une superbe inflorescence d'héliotrope (Reine Olga) et un beau pétunia (Impératrice d'Allemagne).

Il a été fait par M. Léon Cavron, pour être soumis aux amateurs de dahlias, un envoi de superbes fleurs de dahlias cactus : souvenir de M. Gustave Doazon (peu cactus, mais très beau à cause de son coloris rouge); Louis Varlot (vrai cactus, rouge vermillon brillant); Master Carl (élégant, de belle forme et de couleur jaune d'or, centre chamoisé).

M. Thommin lit un intéressant rapport sur les visites des jardins de MM. Halopé, Chrétien, Léon Cavron et Girard.

M. Levesque donne des renseignements sur des poires apportées du jardin du passage des Jardins: William Duchesse, excellent fruit qui devrait être mis en sac en août pour éviter la chute à maturité; (M. Dépinée fait observer que les avis sont partagés sur l'époque convenable pour mettre les poires en sac);

Prémices de Marie Le Sueur, bon et beau fruit;

Général Tottleben, moyenne qualité, mais fertile;

Jules Deyrolle, ornementale plutôt que de première qualité.

M. Levesque présente une grappe de raisin que l'on dénomme ici le vieux Cherbourg et qu'il pense être le

Portugais bleu. Un échange d'explications à ce sujet a lieu entre MM Levesque, Bernard et Piard. Ce dernier dit qu'il a signalé à plusieurs reprises que, s'étant renseigné chez M. Salomon Thomery, le successeur de Rose Charmeux, il était presque certain que le raisin en question n'était autre que le Portugais bleu.

M. Levesque continue la présentation de raisins :

Belle grappe de Black Alicante, très bon et beau raisin;

Muscat d'Alexandrie, raisin blanc, superbe et musqué;

Chasselas rose, délicieux quand il est à maturité;

Frankenthal, la meilleure de toute les variétés;

Chasselas de Fontainebleau, si répandu dans toutes les serres;

Et un raisin de plein air, Madeleine Angevine, qui mûrit très bien en espalier et se comporte parfaitement en plein air sous notre climat.

M. Dépînée dit avoir greffé en Janvier une vigne en serre et avoir obtenu une réussite parfaite.

Il est donné lecture des intéressants compte-rendus des publications reçues, rédigés par MM. Robin et Le Grin.

SÉANCE DU 4 NOVEMBRE.

Décès de MM. Tanquerel et Gosse. — Le Solanum Commersonii.

— Présentation de raisins et de poires. — La mise à fruit des vrilles de la vigne. — Communications diverses.

49 membres présents.

M. le Président a reçu une lettre de faire part du décès de M. Tanquerel, horticulteur, secrétaire de la Société de St-Fiacre de Bayeux. M. Tanquerel était venu plusieurs fois, comme délégué de cette association, faire partie du Jury de nos expositions. M. le Président a adressé à la veuve les condoléances de la Société d'horticulture de Cherbourg.

M. Corbière rappelle le décès, dans le mois d'Octobre, de M. Gosse, conseiller d'arrondissement, qui s'intéressait tout particulièrement à notre Société. Il annonce également le décès de M^{me} Cauvin, veuvè d'un ancien et très sympathique vice-président de la Société, et belle-mère de M. Point. Les obsèques auront lieu le 6 Novembre.

M. Piard présente des échantillons de *Solanum Commersonii*. Un pied a produit environ 3 kilogrammes. Ce solanum est bon en purée, mais il ne vaut pas la pomme de terre. Il a beaucoup de rapports avec la géante bleue. Le *Solanum Commersonii* a présenté chez M. Piard des traces de maladies qui n'ont pas persisté.

M. Levesque a fait aussi des essais de cette plante dans le jardin de la Société. Il n'a pas vu de maladie; les fanes étaient intactes. Il n'a pas encore arraché de tubercules à cause de la belle végétation. La floraison s'est opérée sans donner de fruits, par suite, sans doute, de l'époque où la plantation a été effectuée.

M. Pierre Gosselin a envoyé des spécimens de beau raisin Black Alicante, dont les grains sont gros comme des prunes, et deux énormes poires mûres, Duchesse et Doyenné du Comice. Il avait obtenu onze poires semblables sur le même arbre. M. Gosselin, pour avoir ces résultats, avait enlevé des fleurs et de petites poires.

M. Levesque présente du raisin Black Alicante provenant du jardin de la Société et il recommande ce raisin de 3^e saison.

M. Piard dit qu'avec une température favorable il a conservé du Frankenthal jusqu'en Février.

M. Levesque ne considérait pas comme sérieuse la mise à fruit des vrilles de la vigne préconisée par certains horticulteurs. Cependant il en a fait l'essai et il a reconnu qu'on pouvait obtenir des résultats sur certaines vrilles, mais non sur toutes.

Il présente de petites grappes qu'il a obtenues, notamment de Chasselas rose. Au moment où la vigne a développé des sarments qui ne donnent pas apparences de fruits, les vrilles de ces sarments ont des bifurcations dès leur base. On pince un des bouts ayant des cornes et après une quinzaine de jours, le petit bout se transforme en vrille qui fleurit et donne des fruits. M. Levesque obtient depuis deux ans quelques résultats, mais ce sont plutôt des grappillons que des grappes.

A propos d'une petite grappe présentée et qui se trouve atteinte de la ralle, M. Piard demande si l'on connaît un remède efficace contre cette maladie. M. Levesque ne peut fournir d'indications.

Parmi les poires provenant du jardin de la Société, M. Levesque recommande, comme excellente, Marie-Louise Delcourt.

M. le Président lit le compte-rendu des publications reçues, fait par MM. Robin et Le Grin.

SÉANCE DU 4 DÉCEMBRE.

Chrysanthème Président Corbière. — Les horticulteurs de Cherbourg à l'exposition de chrysanthèmes de Caen. — Adaptation à un sécateur. — Communications diverses.

60 membres présents.

M. Piard, à propos du procès-verbal, lit dans le Bulletin de la Société nationale d'agriculture de France, un article de M. Trabin, un agriculteur distingué, sur le *Solanum Commersoni*.

M. Chalufour dit à ce sujet que la réclame qui a été faite pour ce solanum doit être de la même catégorie que celle qui avait été faite pour la vigne du Soudan.

M. Piard présente une belle fleur jaune d'or, et au superbe coloris, du chrysanthème Président Corbière, obtenu par

M. Héraut. Un pied a été acquis par la Société et a été confié aux soins de M. Piard qui tiendra des boutures à la disposition des sociétaires qui en désireront.

Il est donné lecture d'un article du journal *Le Petit Jardin* apporté par M. Bernard. Cet article, de M. Rose Charmeux de Thomery, a trait aux meilleurs raisins d'espalier.

M. Ménard donne lecture du rapport qu'il a rédigé au nom de la Commission chargée d'examiner les comptes du Trésorier. Les conclusions de ce rapport, qui proposent de voter des félicitations et des remerciements à M. Le Brettevillois, trésorier, pour le dévouement qu'il apporte dans l'accomplissement de ses fonctions, sont adoptées à l'unanimité par l'assistance.

M. le Président rappelle que M. Letullier a fait, dans le courant du mois, une intéressante causerie horticole sur les travaux de la saison et lui renouvelle les remerciements de la Société.

M. le Président lit un très remarquable rapport de M. Leterrier sur l'exposition de chrysanthèmes de Caen (7 Novembre 1906), où il faisait partie du Jury comme délégué de la Société de Cherbourg.

M. Leterrier signale les brillants succès obtenus par les horticulteurs de Cherbourg, MM. Halopé, Léon Cavron, Girard, et mentionne les beaux produits qu'ils avaient exposés.

M. le Président adresse les vives félicitations de la Société aux horticulteurs cherbourgeois et, bien que le nom de M. Le Merre ne soit pas prononcé dans ce rapport, il croit devoir comprendre dans ces félicitations l'habile collaborateur de M. Halopé, qui est présent à la séance et a sa part dans les succès obtenus par son patron.

M. Lefauconnier a adressé un journal contenant un compte-rendu d'une exposition qui a eu lieu à Pont-l'Evêque et une lettre qui prouve, par les renseignements

qu'il donne, que, bien qu'éloigné de Cherbourg, il s'intéresse toujours vivement à notre Société d'horticulture.

M. Leparmentier a envoyé deux superbes poires Belle Angevine provenant de chez M. Cottel et pesant l'une 800 gr. et l'autre 650 gr.

M. Dépinée montre un sécateur qui, par suite d'une adaptation très ingénieuse d'un fil de fer disposé en forme de crochet, imaginé par lui, peut s'accrocher aux branches sans qu'il soit besoin de fermer le sécateur.

M. Dépinée, à une prochaine séance d'arboriculture, fera voir une attache en métal de son invention.

SÉANCE DU 20 DÉCEMBRE.

Les tabacs industriels et les tabacs d'ornement. — Renouvellement du bureau et des commissions.

77 membres présents.

M. le Président donne lecture d'une circulaire de la Société d'horticulture de Nancy signalant que la Direction générale des manufactures de l'Etat a invité l'Administration municipale de la ville de Nancy à s'abstenir de cultiver des tabacs, à quelque espèce qu'ils appartiennent, pour l'ornementation des jardins publics de la ville.

M. le Président de la Société de Nancy écrit qu'il y a lieu de distinguer dans le genre tabac (*Nicotiana*), d'une part les espèces ou variétés cultivées industriellement pour l'emploi des feuilles et, d'autre part, les espèces et variétés remarquables pour la beauté de leurs fleurs ou de leur feuillage panaché, qui sont absolument sans valeur au point de vue industriel et dont la loi de 1816 ne pouvait évidemment pas tenir compte, puisque ces espèces étaient inconnues au moment de sa promulgation.

La Société centrale d'horticulture de Nancy demande aux autres Sociétés d'adhérer au vœu qu'elle a émis : que

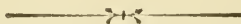
la Direction générale des manufactures de l'Etat, tout en veillant à la stricte application de la loi du 28 Avril 1816 en ce qui concerne les tabacs industriels, ne s'oppose pas à la culture dans un but ornemental des *Nicotiana affinis*, *colossea*, *Forgetiana*, *glauca*, *longiflora*, *Sanderiana*, *sylvestris* et de leurs variétés, qui n'ont de tabac que le nom.

Il est décidé, à l'unanimité, que la Société d'horticulture de Cherbourg s'associera au vœu exprimé par la Société de Nancy et fera connaître à cette dernière son adhésion.

Le reste de la séance est consacré au renouvellement, pour 1907, du bureau et des commissions permanentes.

Le Secrétaire,

P. LELIÈVRE.



RAPPORT DU SECRÉTAIRE

SUR LA

Situation et les Travaux de la Société

PENDANT L'ANNÉE 1906

(Lu à la Séance du 4 décembre 1906).



MESSIEURS,

Pour me conformer aux prescriptions de l'article 14 des statuts, je vous demande la permission de vous donner quelques indications sur la situation de la Société d'horticulture.

La commission chargée d'examiner les comptes du trésorier vous a fait connaître que de Novembre 1905 à Novembre 1906, les recettes se sont élevées à.. 3.600 f. 96
Et les dépenses à..... 2.330 48

L'avoir était de..... 1.270 f. 48
Dont entre les mains du Trésorier. 416 f. 89
Et à la Caisse d'épargne..... 4.455 59

Mais il reste à payer diverses dépenses (notamment le dernier bulletin) qui peuvent être évaluées à environ..... 370 »

Le disponible, une fois ces dépenses réglées, sera, en chiffre rond, de 900 f. »

Nous avons fait solder, autant que possible, les dépenses. Si quelques-unes restent à régler, c'est en vue de permettre au trésorier de conserver entre ses mains une somme

suffisante pour subvenir aux dépenses courantes d'ici le recouvrement des cotisations, et ne pas opérer de retraits de la Caisse d'Epargne.

Les cotisations non perçues n'ont été qu'au nombre de 13, dont 4 par suite de départs et 9 pour démissions et refus de paiement.

Le chiffre des cotisations recouvrées en 1906 a été de 304; en 1905 il avait été de 308, en 1904 de 312 et en 1903 de 312.

Les nombreux sociétaires qui se pressent dans la salle de la rue Montebello témoignent de l'intérêt qu'offrent toujours les séances mensuelles, où sont lus d'intéressants rapports et où sont faites de nombreuses communications. Les comptes-rendus des publications reçues dans le mois, faits avec tant de soin et de dévouement par MM. Robin et Le Grin, contribuent aussi fortement à l'intérêt des séances. De vifs remerciements ont été adressés à chaque séance à MM. Robin et Le Grin, ainsi qu'à tous les sociétaires qui ont lu des rapports ou fait des communications.

M. Levesque a continué, avec sa compétence bien connue, ses cours si précieux d'arboriculture qu'il donne depuis le 1^{er} Février 1874, et M. Letullier a fait à plusieurs reprises sur les cultures d'agrément des causeries qui ont été vivement appréciées des sociétaires qui les ont entendues.

La Société de Cherbourg n'a pas cessé d'entretenir d'excellentes relations avec ses correspondants, et elle a envoyé des délégués pour faire partie du Jury des expositions organisées par ces Sociétés. Quelques unes de ces expositions ont permis de constater les progrès accomplis par nos intelligents horticulteurs cherbourgeois dont les produits sont toujours si vivement appréciés même à Paris et qui savent si bien tirer parti des avantages de notre sol et du climat exceptionnel que nous devons à la situation géographique de notre arrondissement.

D'ailleurs, des visites faites par le bureau et les commissions permanentes avaient fait constater les belles cultures de nos établissements horticoles, et, à la suite de ces visites, des primes ont été décernées.

En 1906, la Société a continué à entretenir deux jardins : l'un, celui de la rue Montebello, destiné à la floriculture et à l'acclimatation, et le 2^e, celui du passage des Jardins, consacré à l'arboriculture et aux essais de plantes potagères.

Le jardin de la rue Montebello, malgré la sécheresse de l'été, avait un aspect des plus gracieux; les nombreuses personnes qui ont assisté à la petite fête de nuit donnée, avec le concours de la musique l'Union cherbourgeoise, dans le courant de l'été, ont pu s'en convaincre. — Le bureau s'occupe de la question de faire de nouveaux essais d'acclimatation dans ce jardin.

Le jardin du passage des Jardins a aussi servi à élever de nombreuses plantes annuelles pour décorer celui de la rue Montebello. Il a, de plus, contribué à propager des variétés nouvelles d'arbres fruitiers dont des greffes ont été mises à la disposition des sociétaires, et à essayer le *Solanum Commersonii*, dont il a été tant parlé.

Le bulletin de 1905 a été des plus intéressants et se composait de 142 pages.

Un certain nombre d'ouvrages de la bibliothèque ont été reliés.

Une des principales questions que le bureau va avoir à étudier, sera celle de fixer la date de la prochaine exposition.

La Société d'horticulture est une des plus anciennes de Cherbourg, puisqu'elle date de 1844; elle est toujours prospère, grâce à la cordialité et aux excellents rapports qui existent entre tous ses membres, dont plusieurs comptent plus de 40 ans de sociétariat, et grâce aussi à l'excellente

direction que ne cesse de lui donner son savant et dévoué président M. Corbière.

Le Secrétaire,

P. LELIÈVRE,

Dans un rapport qui a été publié dans le bulletin de 1903, je signalais les prix cultureux accordés à nos horticulteurs et maraîchers, lors des concours agricoles de Cherbourg en Octobre 1903. Dans ce rapport, inséré au bulletin, figure bien la mention de la nomination de M. Léon Cavron au grade d'officier du Mérite agricole; mais la *prime d'honneur, objet d'art accordée à M. Léon Cavron*, au titre de l'arboriculture, a été omise. Je regrette que cette importante récompense n'ait pas été signalée, d'autant plus que c'est toujours avec le plus grand plaisir que nous enregistrons les brillants succès que M. Léon Cavron obtient dans les diverses expositions, même celles de Paris.

Le Secrétaire,

P. LELIÈVRE.

REVUE DES PUBLICATIONS

reçues par la Société d'Horticulture

I. CULTURES D'UTILITÉ

SÉANCE DU 4 FÉVRIER 1906

— *Revue horticole* du 16 Novembre, n° 22.

Page 535. — Désinfection des serres par l'acide cyanhydrique, appareil Clayton, par M. Louis Tillier.

L'appareil dont il s'agit, construit par la maison Clayton, fut exposé à l'Exposition coloniale de Nogent-sur Marne, en Juin-Juillet dernier. Cet appareil permet d'opérer en dehors de la serre, c'est-à dire en toute sécurité. L'expérience qui en a été faite devant une Commission nommée pour examiner et expérimenter cet appareil a donné les meilleurs résultats. L'opération complète avait duré une heure et demie et, pour un cube d'air de 250 mètres, la dépense avait été de 4 fr. 70 (acide sulfurique, 0 fr. 20; cyanure de potassium, 625 gr. à 3 fr. le kilo = 4 fr. 50). Il résulte des nombreuses expériences entreprises par M. Dibowski, directeur de l'Ecole Nationale d'Agriculture Coloniale, que tant par la modicité de la dépense que par les garanties de sécurité qu'il peut offrir, il est à souhaiter de voir l'appareil Clayton se répandre dans les établissements.

— *Revue horticole* du 1^{er} Décembre, n° 23.

Ce numéro est presque entièrement consacré à des articles ou rapports sur l'Exposition du Cours-la-Reine.

On lira avec intérêt les articles suivants :

Page 553. — Les arbres fruitiers et les fruits de collection à l'Exposition en question, par M. Pierre Passy.

Page 563. — Les légumes à l'Exposition du Cours la-Reine, par M. J. Curé.

Page 569. — Les fruits de commerce à la dite Exposition, par M. Buisson.

— *Revue horticole* du 16 Décembre, n° 24.

Chronique horticole. Page 574. — Légumes nouveaux.

MM. Rivoire et fils, 16, rue d'Algérie, à Lyon, mettent au commerce, cette année, les légumes nouveaux suivants :

Chicorée Vénitienne, à feuilles brillamment colorées, dont la *Revue horticole* a publié dernièrement une planche coloriée.

Aubergine monstrueuse du Japon, variété améliorée, à fruit très volumineux, rond comme une boule, à chair blanche, ferme, et contenant très peu de graines.

Chou de Milan panaché, d'excellente qualité pour la cuisine.

Chicorée merveille des quatre saisons, particulièrement appréciable pour la culture d'hiver; convient également bien pour la culture d'été.

Céleri doré frisé, variété ayant les feuilles frisées comme celles du cerfeuil.

Page 578. — Le Congrès pomologique de Paris, article de M. Pierre Passy, est fort intéressant par les diverses questions traitées dans les 4 séances auxquelles ce Congrès a donné lieu. La lecture en est recommandée.

Nous citerons en outre dans ce numéro les 2 articles suivants :

Page 584. — Forçage des fraisiers sur couche, par M. V. Enfer, et page 585. — Le choix des Céleris porte-graines, par M. Rudolph.

— *Revue horticole* du 1^{er} Janvier 1906, n° 1.

Chronique horticole. Page 7. — Fraisier Président de la

Devansaye, nouvelle variété, issue des fraisiers Docteur Morère et British Queen, mise au commerce par MM. Vilmorin-Andrieux et C^{ie}, très précoce, donne en abondance des fruits gros ou très gros, de forme conique, d'un beau rouge foncé, se conservant d'une façon remarquable; peut être classée parmi les très bons fraisiers à forcer.

Page 20. — Si j'avais un seul prunier à planter, par M. Charles Baltet.

L'auteur de l'article, passant en revue les différentes variétés de pruniers cultivés dans diverses provinces et les avantages que l'on retire par la production des fruits énumérés, tels que le prunier Mirabelle, le Quetschier dit d'Allemagne, le prunier Sainte-Catherine, le prunier d'Ente ou prunier d'Agen, donne la préférence à la Reine-Claude, qu'il qualifie la reine des prunes.

Tout en reconnaissant que ces variétés sont dignes de culture, telles que Reine-Claude hâtive, Reine-Claude tardive, dite de Chambourey, Reine-Claude diaphane et de Bavay, qui mûrissent après le type, etc., il recommande tout particulièrement la Reine-Claude dite verte ou dorée, qu'il intitule l'arbre à plant d'or.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de Coulommiers*, n° 162, Novembre 1905.

Nous signalons particulièrement dans ce numéro un article intéressant de M. Ernest Baltet, extrait des *Annales de la Société horticole de l'Aube*, sur la fumure des arbres fruitiers.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement du Havre*, n° 54, 3^e trimestre 1905.

Page 48. — Sous la rubrique « Glanes », divers procédés ou remèdes pour la destruction du puceron lanigère; pour combattre les chenilles; poison végétal pour rats et souris; destruction de l'Altise; destruction de la Toile. Article recommandé.

— *Bulletin mensuel de la Société d'Horticulture de Limoges.*

Page 102. — *Solanum Commersonii*, article extrait du *Journal de la Société d'Horticulture de la Basse-Alsace.*

Cette nouvelle pomme de terre paraît devoir constituer une acquisition de grande valeur. M. Labergerie dans ses essais de culture de Verrières, a obtenu entre autres une variété à peau violette, qui présente un intérêt particulier. L'aspect de cette variété est analogue à celui des pommes de terre européennes, avec une exubérance de végétation extraordinaire. La chair est blanc jaunâtre, parfois striée de violet ou de vert. La saveur est bonne, légèrement aromatique, parfois avec une pointe d'amertume à peine perceptible.

Les rendements, dit M. Labergerie, ont été fantastiques; en terrain très fertile, 32 pieds ont donné l'équivalent de 403.000 kil. à l'hectare.

M. Labergerie a noté une bizarrerie très curieuse et très remarquable de cette variété : les fanes, replantées après l'arrachage des tubercules, forment de nouveaux tubercules aussi savoureux, dit-il, que ceux des meilleures variétés de primeurs de table.

SÉANCE DU 4 MARS

— *Revue horticole* du 1^{er} Février, n^o 3.

Page 63. — Les fleurs, les fruits et les légumes dans l'ancien Paris, par M. Georges Gibault. — On recommande tout particulièrement la lecture de cet article, fournissant de curieux renseignements, par une rapide excursion aux halles et marchés et sur les voies publiques de l'ancien Paris, sur la consommation des denrées horticoles. C'est ainsi que, dit l'auteur de l'article, nous allons étonner ceux qui croient à la légende de Parmentier: la pomme de terre

a fait son apparition sur les marchés parisiens dès la fin du 17^e siècle. Le docteur Martin Lister, savant anglais qui accompagnait, en 1698, le comte de Portland dans son ambassade en France, avait constaté dans sa relation, que très rare, elle n'était pas absolument inconnue, alors qu'elle était d'une si grande ressource pour le peuple d'Angleterre. En 1749, alors que Parmentier n'était qu'un enfant, l'Ecole du Potager, par de Combes (chap. 79, tome II) nous apprend que l'on vendait des pommes de terre à Paris et que l'on en mangeait... mais pas beaucoup.

Mercier, dans son tableau de Paris, fait ressortir que les légumes et les fruits dans leur première saison sont hors de prix. Un litron des premiers petits pois se vend parfois cent écus. Les fleuristes tiennent aussi leurs prix, car « un bouquet de violettes » dans le cœur de l'hiver, vaut deux louis, et quelques femmes en portent.

Cet article donne en somme des renseignements curieux et fort intéressants.

Page 69. — Oignons blancs sur couche. Article contenant de très utiles indications sur la culture de ce légume, par M. V. Enfer.

— *La Pomologie Française*, n° 2, Février 1906.

Page 73. — Pêche Souvenir de Pierre Tochon, par M. L. Chasset.

Cette pêche énorme a été obtenue par M. Louis Bottero, jardinier en chef à l'Orphelinat horticole de Chambéry, en 1891. Cette variété est issue d'un croisement artificiel entre la pêche Royale et Early-Béatrix. Le fruit est très gros, pesant de 330 à 400 gr.; il arrive à maturité dans la deuxième quinzaine de Septembre. Variété très intéressante pour la culture en espalier, et qui paraît donner de beaux résultats.

— *Nouvelles Annales de la Société d'horticulture de la Gironde*. Octobre-Novembre-Décembre 1903.

Page 203. — Une poire trop peu répandue, par M. Bourgnon.

Cette excellente variété, qui a nom Charles-Ernest, a été classée au rang des fruits les plus méritants par le Congrès pomologique tenu à Versailles en 1896. Sa chair est fine, juteuse, sucrée, bien aromatisée; son poids peut dépasser 400 grammes. Elle mûrit à un moment où les très beaux fruits deviennent rares. Cette année on a pu la consommer en Novembre, mais elle peut aller un mois plus loin. C'est essentiellement un fruit d'amateur, ce qui n'empêche qu'il a aussi toutes les qualités d'un bon fruit de commerce, et qu'il peut figurer avantageusement sur le marché, à côté du Beurré Clairgeau, qu'il dépasse de beaucoup comme qualité.

SÉANCE DU 4^{er} AVRIL.

— *Journal de la Société d'horticulture de France*, Février 1906.

Page 97. — Nous trouvons dans le procès-verbal du 8 Février 1906 : Compte-rendu du Comité de culture potagère, une intéressante communication de M. Labergerie, propriétaire à Verrières (Vienne), concernant le *Solanum Commersonii*, qui lui a valu une prime de 1^{re} classe avec félicitations, comme encouragement à poursuivre ses recherches. M. Labergerie décrit les qualités générales de la plante dont les semences, provenant des rives de la Mercédès (Uruguay), lui ont été procurées en 1901 par M. Heckel.

Ainsi que nous l'avons fait remarquer en signalant divers articles concernant la culture de ce solanum, cette plante a surtout la propriété de prospérer dans les sols humides, où aucune pomme de terre ne peut produire des

récoltes, et de donner là des rendements absolument extraordinaires, allant jusqu'à 5 kil. 300 par pied en moyenne, avec des maxima de 6 kil. 750.

Des indications sur les modes de culture et de plantation semblant le mieux s'appliquer à cette nouveauté augmentent l'intérêt qui s'attache à la lecture de cette communication.

— *Revue horticole*, 16 Février, n° 4.

Page 82. — Installation des espaliers et contre-espaliers pour les plantations d'arbres fruitiers, par M. Numa Schneider. — Article recommandé, contenant d'utiles indications sur l'installation des murs, du treillage, des contre espaliers doubles, des auvents et abris divers, des abris vitrés fixes et mobiles et des toiles-abris.

Page 89. — Plantation de poiriers dans un potager, par M. Pierre Passy. — L'auteur voulant donner satisfaction à une question posée par un abonné de la *Revue horticole*, donne une liste des meilleures poires, par ordre de maturité, semblant les plus recommandables par l'ensemble de leurs qualités et surtout par la valeur des fruits.

Page 93. — Mangeons des fruits. Article de MM. Gabriel Viaud et Garnier, faisant ressortir que les fruits, qui constituent un aliment de premier ordre par ce seul fait qu'ils se digèrent et s'assimilent avec un minimum d'effort en produisant un maximum de rendement utile, devraient tenir, dans l'alimentation humaine, une place beaucoup plus importante que celle qui leur est faite, surtout dans notre pays où ils sont abondants et d'une qualité exquise. Cet article est fort intéressant.

— *Revue horticole*, 1^{er} Mars, n° 5.

Page 107. — Serres et abris vitrés mobiles pour la culture forcée de la vigne, par M. Numa Schneider. Cet article, avec planches à l'appui, intéressera surtout les

personnes qui ne disposent pas de constructions vitrées ou serres à vignes permanentes.

Page 116. — Choix de variétés fruitières à cultiver en espalier ou contre-espalier, par M. Numa Schneider. — Suite à son article précédent sur l'installation des espaliers.

Page 117. — La fumure du pommier. Article des plus documentés, par M. Henri Blin, faisant ressortir l'obligation de restituer au pommier les éléments fertilisants nécessaires à sa végétation et à sa fructification, par une fumure complète apportant l'azote, l'acide phosphorique et la potasse enfouie à la bêche.

— *Revue horticole*, 16 Mars, n° 6.

Page 127. — Chronique. L'influence de l'ensachage sur la composition des fruits. M. Rivière, professeur départemental d'agriculture de Seine-et Oise, dans une causerie-conférence faite devant la Société nationale d'horticulture sur l'ensachage des fruits, a signalé un fait curieux, c'est que les raisins mis en sacs sont plus riches en sucre que les autres, tandis que l'ensachage produit sur les poires un effet opposé; dans les poires ensachées, la teneur en sucre diminue et l'acidité augmente.

Nous signalons en outre dans ce numéro, page 132, un article de M. Numa Schneider contenant des indications fort utiles sur la multiplication et culture des jeunes vignes pour la plantation en serre.

SÉANCE DU 6 MAI 1906.

— *Revue horticole* du 1^{er} Avril, n° 7.

Chronique horticole, page 132. Conservation des fruits par le froid. La Pomologie française vient de publier les résultats des expériences de M. Nombrot Bruneau sur la conservation des fruits par le froid, expériences qui ont porté sur plus de 300 variétés de poires, pommes, prunes,

pêches, brugnons et abricots. La température la plus favorable a été pour les poires et les pommes de 1 à 3 degrés au-dessous de zéro; pour les prunes et les abricots 3 à 4 degrés; pour les pêches et les brugnons 3 à 5 degrés, et plutôt plus que moins.

M. Nomblot a conservé des poires d'été et des pommes 75 jours, des brugnons 75 jours aussi, tandis que les pêches, les prunes et les abricots ont donné leur maximum à 75 jours. Les poires et les pommes d'automne auraient pu aller plus loin.

Page 160. — Framboise perpétuelle de Billiard. Cette variété, dont la *Revue horticole* publie aujourd'hui une planche coloriée, appartient à la catégorie des variétés remontantes qui fructifient au sommet des rameaux dès l'automne de leur première année de formation et une deuxième fois, l'été suivant, sur des ramifications de deuxième axe; elle fut obtenue en 1870 par M. Billiard, de Fentenay-aux-Roses, et mise au commerce par M. Jamin, de Bourg la Reine.

L'article, qui est de M. Alfred Nomblot, en donne la description, le mode de culture, plantation, taille, etc.

Page 162. — Un nouveau système de serre, article de M. Grignan.

Ce nouveau système de serre a été imaginé par M. Buysens, professeur à l'école d'horticulture de l'Etat Belge, à Vilvorde.

Les deux dessins représentés dans l'article permettent de se rendre compte de la construction de la serre Buysens qui présente certains avantages et qui paraît se recommander, non seulement aux cultivateurs-marchands, mais aussi aux amateurs.

— *Revue horticole* du 16 Avril, n° 8.

Page 182. — Nécessité de tenir compte de la vigueur des arbres dans le choix des formes fruitières, par M. Paul Lécolier.

Cet article présente des indications, sous forme de tableau, des meilleures variétés de poirier greffées sur cognassier avec leur application sous la forme dite Verrier. Travail à consulter.

Page 183. — Constructions vitrées pour la culture forcée de la vigne.

Article de M. Numa Schneider, fort intéressant, qui donne la description des serres à vignes permanentes, se répartissant en trois catégories : 1^o Les serres de forçage de première et seconde saison pour la culture des raisins hâtifs, serres adossées ou partiellement adossées, pourvues d'un chauffage au thermosiphon.

2^o Les serres pour la culture des raisins tardifs d'arrière saison, conservés sur pieds en hiver; serres partiellement adossées et à double versant, également pourvues d'un appareil de chauffage.

3^o Les serres de formes diverses, non chauffées, pour culture avancée et culture d'arrière saison, retardée en vue de conserver le plus tard possible les raisins sur pied. Nous ne saurions trop recommander à nos collègues la lecture de ce travail très complet, accompagné de croquis de serres à simple ou à double versant.

SÉANCE DU 3 JUIN.

— *Revue horticole*, 4^{er} Mai, n^o 9.

Chronique. Page 199. — La lutte contre la tavelure des fruits.

Pour combattre la tavelure des fruits, on emploie généralement la bouillie bordelaise appliquée préventivement de préférence.

Il résulte des expériences effectuées par M. Charles Crandall, de la station expérimentale agricole de l'Illinois, aux Etats-Unis, que la bouillie bordelaise liquide est beaucoup plus efficace que le mélange sec, c'est-à-dire du

sulfate de cuivre et de la chaux en poussière, au lieu de solution. Les arbres traités à la bouillie bordelaise liquide ont conservé leur feuillage bien sain, alors que les arbres traités par la poudre sèche perdaient leurs feuilles dès le 1^{er} Septembre. Les fruits étaient à peu près complètement préservés dans le 1^{er} cas, tandis que dans l'autre, ils étaient presque totalement perdus.

M. Crandall conclut en recommandant l'emploi de la bouillie bordelaise, soit seule, soit combinée avec des sels d'arsenic.

Page 215. — Taille et établissement des vignes plantées en serre, par M. Numa Schneider. Article fort intéressant, consacré aux soins de première année, taille de deuxième et de troisième année, ébourgeonnement, pincement et palissage. Recommandé.

— *Revue horticole*, 16 Mai, n° 10.

Chronique. Page 221. — L'Exposition d'automne de la Société nationale d'horticulture aura lieu du 3 au 11 Novembre prochain, dans les serres du Cours-la Reine. Le programme en sera publié prochainement.

Page 240. — Le chou marin en Angleterre. Article de M. Madelin, donnant d'utiles renseignements sur la culture de ce légume, simple et facile, et aussi peu coûteuse que l'établissement d'une culture d'asperges.

— *Bulletin mensuel de la Société d'horticulture et de viticulture du canton d'Argenteuil (S. et O.)*, Avril 1906.

Variétés. Escargots et limaces. — Moyen simple, efficace et bon marché de s'en débarrasser; il suffit de saupoudrer la plate-bande avec de l'alun en poudre ou de l'alun calciné. Tous les animaux qui touchent ce corps astringent se recroquevillent, dessèchent et meurent. (Extrait du *Bulletin de la Société horticole de l'arrondissement de Mantas*).

— *Bulletin de la Société d'horticulture du département de Seine-et-Oise*, Mars 1906.

Chronique. Page 50. — L'influence de l'ensachage sur la composition des fruits. A la séance du 8 Mars, M. Rivière, professeur départemental d'Agriculture de Seine-et-Oise, a fait devant la Société nationale d'Horticulture une causerie-conférence sur l'ensachage des fruits et l'influence que ce traitement exerce sur la composition de ces fruits. Il a signalé un fait curieux; c'est que les raisins mis en sacs sont plus riches en sucre et moins acides que les autres, tandis que l'ensachage produit sur les poires un effet différent; dans les poires ensachées, la teneur en sucre et l'acidité augmentent parallèlement.

Page 59. — Culture nouvelle de l'Artichaut. Dès qu'il émerge du fond de la plante, on le coiffe d'une bourse de gros linge que l'on recouvre ensuite de paille, en ayant soin de fixer cette double enveloppe autour de la tige avec un lien quelconque. Au lieu de verdier, l'artichaut, poussant en l'absence de lumière, se décolore peu à peu, en sorte qu'au moment de la cueillette on le trouve blond comme la barbe de Capucin. Il est en outre si tendre que ses parties comestibles sont doublées. Quant à la qualité, elle est à ce point améliorée que quiconque n'a pas mangé d'artichaut ainsi traité, ne saurait soupçonner l'exquise finesse de bon goût dont ce produit potager est susceptible (*Société Agricole et Horticole de l'Arrondissement de Nantes*).

— *Bulletin mensuel de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Epernay*, Avril 1906.

Page 80. — Poire Bergamotte Espéren. Article de M. Alphonse Dachy, faisant ressortir les mérites de cette poire qui, selon lui, demeure une de nos variétés tardives les plus parfaites. Elle fut obtenue vers 1830, à Malines (Belgique), par le major Espéren, officier en retraite, qui utilisait ses loisirs en se consacrant à la Pomologie et à

l'Arboriculture. C'est une poire des plus précieuses parmi les tardives et lorsqu'elle est à point, sur la table, elle est souvent la préférée.

SÉANCE DU 1^{er} JUILLET.

— *Revue horticole*, du 1^{er} Juin, n^o 11.

Chronique horticole. — Page 245. — Pêche Souvenir de Pierre Tochon. Cette nouvelle pêche, mise cette année au Commerce par l'Orphelinat horticole de Chambéry, est un gain de 1891. Elle a été trouvée de très bonne qualité par les Commissions de la Société pomologique de France et de l'Association horticole lyonnaise, et récompensée d'une prime de 1^{re} classe. Fruit de grosseur extraordinaire, de 350 à 400 grammes, *très bonne* ; maturité deuxième quinzaine de Septembre. Fertilité remarquable, grande facilité à la taille.

Page. 247. — *Solanum Commersonii* violet et Géante bleue.

M. Coudon, chef des travaux chimiques, à l'Institut agronomique, vient de publier, dans le journal d'*Agriculture pratique*, le résultat d'observations qu'il a faites sur le *Solanum Commersonii* violet de M. Labergerie et la pomme de terre Géante bleue. Il a trouvé que la saveur du *Solanum Commersonii* violet est sensiblement plus fine, à l'état cuit, que celle de la Géante bleue. En outre, le premier a donné 45,000 kilog. de tubereules à l'hectare, alors que la pomme de terre ne donnait, dans le même terrain bourbeux, que 22,000 kilog. Enfin le *Solanum Commersonii* broyé laisse échapper sa fécule en plus grande abondance et plus facilement que la Géante bleue traitée de la même façon, ce qui constitue un grand avantage.

P. 248. — L'influence de la surproduction sur la végétation de la vigne.

Renseignements intéressants résultant d'une étude de M. Ravez, publiée dans les *Annales de l'Ecole nationale d'Agriculture de Montpellier*, sur l'influence de la surproduction sur la végétation de la vigne en général. La conclusion de cette étude, c'est que les cas de dépérissement sont causés par la surproduction, ou la disproportion entre la puissance de la souche et le nombre des raisins qu'elle porte.

— *Revue horticole*, du 16 Juin, n° 12.

Chronique horticole :

Page 271. -- Différence entre les grains de raisin situés à l'extrémité et à la base d'une même grappe.

M. Rivière, professeur départemental d'Agriculture, directeur de la station agronomique de Seine-et-Oise, a communiqué à la *Société Nationale d'Horticulture* les résultats de ses recherches sur les différences qui existent entre ces grains. Il a trouvé que les grains de raisin situés à la base des grappes de Chasselas sont plus riches en sucre que ceux insérés au sommet de ces mêmes grappes, que celles-ci soient récoltées en espalier ou en contre-espalier. Quant à l'acidité, elle est toujours plus élevée dans les moûts contenus dans les grains de l'extrémité des grappes que dans les moûts des grains situés à la base de ces mêmes grappes. On devrait par suite suivre l'excellente pratique adoptée par d'habiles viticulteurs et consistant à supprimer l'extrémité des grappes qu'ils considèrent comme trop longues, afin de permettre aux grains qu'ils laissent subsister de mûrir plus complètement et plus hâtivement.

Nous signalerons dans ce même numéro deux articles fort intéressants, pages 283 et 285, intitulés le 1^{er} « les arbres fruitiers et les fruits à l'Exposition du Cours-la-Reine » par M. Pierre Passy, le 2^e « les légumes à la même Exposition » par M. Curé. Nous en recommandons la lecture fort intéressante.

— 140^a *Bulletin de la Société d'Horticulture de Melun et Fontainebleau*, Mai 1906.

Page 79. — La plus belle Fraisière de France.

C'est à Monteux, en Vaucluse, que se trouve la terre de France la plus riche en fraises exquises. On pourrait appeler Monteux la patrie des fraises. Elles font sa parure, son parfum et sa fortune. Elles sauvèrent le pays de la misère en 1870. Depuis elles y ont prospéré à tel point que leur culture occupe le quart du territoire; plus de 3 000 personnes sont chaque année, pendant la saison, qui dure 40 jours, employées à la cueillette.

Le grand acheteur et mangeur des fraises de Monteux, c'est Paris.

L'année dernière, Monteux avait dirigé sur Paris près d'un million de kilogrammes de fraises, dans ces jolis et légers petits paniers que fabrique si bien la vannerie française. (*Bulletin de la Société d'Horticulture de Picardie*).

— *Bulletin mensuel de la Société d'horticulture de Soissons*, Mars-Avril 1906.

Page 233. — Variétés Ancienneté et origine de quelques fruits .

Article intéressant de M. Mazière, extrait du journal de la Société régionale d'horticulture du nord de la France. On voit dans cet article que certaines variétés que nous cultivons dans nos jardins, poiriers, pommiers, pêcheurs, pruniers, ont une origine fort ancienne. Nous citerons notamment comme poiriers les quelques espèces suivantes :

Epargne ou Cuisse Madame, 1628, originaire d'Espagne.

Beurré gris, 1628, originaire de Normandie.

Beurré d'Angleterre, 1628, propagé par Claude Mollet, jardinier d'Henri IV.

Bergamote d'automne et Belle Angevine, connue en 1662.

Catillac, 1658, trouvée dans le midi.

Bergamote d'été, 1665, connue sous le nom de B. Crassane en 1690.

Beurré d'Hardempont, Passe Colmar et Délices d'Hardempont, 1759. Bon chrétien de Rance, 1762. Ces quatre variétés ont été obtenues de semis par l'abbé d'Hardempont, près de Mons.

Louise-Bonne d'Avranches, 1780, trouvée à Avranches dans le jardin de M. de Longueval.

Duchesse d'Angoulême, 1808, trouvée sur un semis de hasard à Chéré (Maine-et Loire) et dédiée à la fille de Louis XVI.

Soldat Laboureur, 1820, obtention du major Espéren, en Belgique.

Beurré Diel, 1820, obtenu par Meuris, jardinier de Van Mons et dédié à Diel, célèbre pomologue allemand.

Le Jardinier solitaire, daté de 1705, mentionne encore d'autres variétés en pommiers, pêcheurs, pruniers.

SÉANCE DU 5 AOUT.

La Pomologie Française, n° 7, Juillet 1906.

Ce n° est intéressant à consulter. Nous signalerons notamment ; 1° Un article de M. Viviani-Morel. Histoire d'un poirier Clairgeau taillé et non taillé, page 219.

2° De M. A. Nomblot. Echo du 22^e congrès de l'Association française pomologique tenu à Cherbourg du 4 au 8 Octobre 1905.

3° Fraise M^{me} Louis Bottéro. Variété obtenue à l'Orphelinat horticole de Chambéry, d'un semis du fraisier Saint-Joseph, fécondé par diverses variétés, fait en 1899 par M. Bottéro, chef de culture dans cet établissement. C'est une des variétés les plus précoces, mûrissant ses premiers fruits vers le 20 Mai et ses derniers en Octobre. Cet article est de M. L. Chasset.

— *Revue horticole* du 1^{er} Juillet, n^o 13.

Page 303. — Eclaircissage et égrainage des raisins, par M. Numa Schneider. L'auteur de l'article fait remarquer que la vigne, généralement très fertile dans la culture en serre, succomberait sous l'excès de production, si on lui laissait produire tout son fruit. Surchargée de fruits, la vigne demandera des années avant de regagner sa première vigueur. Cet article donne d'utiles indications sur l'éclaircissage des grappes et l'égrainage des grains de raisins, opération qui doit se pratiquer d'aussi bonne heure que possible. Lecture recommandée.

Page 303. — Une nouvelle pomme de terre (*Solanum Commersonii*).

Article de M. Labergerie sur les recherches et les travaux entrepris à Verrières (Vienne) en vue d'arriver à la transformation du *Solanum Commersonii* en pomme de terre comestible. La question semble assez avancée, dit l'auteur, pour qu'on puisse, à l'heure présente, la résumer et indiquer où cinq ans de patientes recherches l'ont amenée. Nous ne pouvons que recommander la lecture de ce travail non susceptible d'être analysé.

— *Société d'Horticulture de Melun et Fontainebleau*, 141^e Bulletin, Juin 1906.

Ce numéro contient un article de M. Louis Lorette, chargé des cours d'horticulture et de conférences publiques à l'Ecole d'Agriculture du Nord, « à propos de l'abandon de la taille des arbres fruitiers » dont nous recommandons la lecture. L'auteur, loin de recommander l'abandon de la taille conclut au contraire qu'une taille bien faite est nécessaire pour avoir de beaux fruits et prolonger la vie des arbres.

— *Bulletin de la Société centrale d'horticulture de Caen et du Calvados*, 1905, 70^e année.

Glanes horticoles, page 64. — Utilisation des cendres de bois.

M. Bazin, de Clermont (Oise), le doyen des professeurs d'horticulture de France, fait connaître un petit procédé qui lui a donné les meilleurs résultats. « Mettez soigneusement de côté, dit-il, vos cendres de bois dans un endroit sain, exempt d'humidité ». Au moment où l'on taille et où l'on palisse les pêchers, où l'on nettoie les plates bandes, vous prenez vos cendres et les jetez à la poignée sur vos arbres, en commençant par en haut. En tombant sur toutes les branches, les cendres se fixent sur les boutons à fleurs et les yeux à bois, principalement sur le coussinet de chaque bouton, qu'elles protègent ainsi des atteintes de la gelée; de plus l'excédent tombé au pied du mur éloigne les limaçons et les limaces; enfin quand les pucerons s'amènent faire leurs dégâts sur les jeunes bourgeons, la cendre est là qui les tient à distance respectueuse. (*Société d'horticulture de Gendève*).

SÉANCE DU 2 SEPTEMBRE.

— *Revue horticole*, du 16 Août, n° 16.

Page 376. — Pomme Calville Duquesne, par M. Georges Boucher.

Belle variété obtenue par un arboriculteur belge, M. Duquesne, à Mont-Pont-Canal; a de grands mérites, reconnus par la *Société pomologique de France*, qui l'a adoptée lors de son Congrès de 1903, à Clermont-Ferrand. L'arbre est très vigoureux et très fertile. Le fruit est très gros et a la forme de la Calville blanche. La date de maturité va de Novembre à Janvier. La variété Calville Duquesne se plaît sur tous les sujets; elle peut même se cultiver à haute tige. Cependant pour obtenir de beaux fruits, il est préférable de la greffer sur Paradis et de la cultiver à

petites formes : cordon, vase, U, palmette Verrier à 4 branches.

— *Le Cidre et le Poiré*, Août 1906, n° 4.

Page 102. — L'Anthonome du pommier. — Réponse à M. Grandal par M. Levesque, vice-président de la *Société d'horticulture*, secrétaire honoraire de la *Société d'Agriculture de Cherbourg*.

L'auteur estime que les procédés de destruction préconisés pour combattre l'Anthonome sont basés sur des connaissances très incomplètes des mœurs de cet insecte et par suite inefficaces. Il conseille à l'Université de l'Illinois d'étudier plus attentivement cet insecte et ses mœurs et il pense qu'un des moyens d'arrêter sa trop grande propagation est encore, vers le commencement de Juin, de secouer le matin, à l'aide d'un crochet, les branches des pommiers; l'insecte à l'état parfait se laisse paisiblement tomber, et, en le recueillant sur des toiles on peut en détruire beaucoup.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Melun et Fontainebleau*, Juillet 1906, 442^e.

Page 100. — Le Puceron lanigère (Pomologie française).

L'article préconise l'emploi d'infusions très concentrées de feuilles de noyer, projetées avec un très fort pulvérisateur. Une deuxième pulvérisation est quelquefois nécessaire sur les parties où le liquide n'aurait pas pénétré. Ces opérations sont recommandées comme devant être faites au mois de Juin et renouvelées au mois d'Août, lors de l'apparition de quelques flocons duveteux, pour que le résultat soit complet.

— *Annales de la Société Nantaise d'horticulture*, 2^e trimestre 1906.

Page 83. — La Cloque du pêcher, par M. O. Bruzon.

L'auteur étudie la cause de la maladie, les moyens d'y remédier, et recommande surtout d'agir préventivement

par la destruction des spores à l'état de repos en pulvérisant abondamment avec une bouillie bordelaise à 3 0/0 en Janvier. L'opération est complétée après l'ébourgeonnement par un soufrage énergique, le soufre sublimé étant mélangé par moitié de chaux hydraulique afin de ne pas être exposé à brûler les feuilles.

Page 110. — Le Jardin fruitier. — Si l'arbre pouvait parler. Article extrait du *Petit Jardin*, de M. Auvray, dont on ne peut que recommander la lecture en raison de l'intérêt qu'il offre.

SÉANCE DU 7 OCTOBRE.

— *Revue horticole*, n° 17, 1^{er} Septembre.

Chronique horticole, page 300. — Fraise pain de sucre. Présentation faite récemment par MM. Vilmorin-Andrieux et C^{ie} devant la *Société Nationale d'Horticulture*, de cette nouvelle fraise. Le fraisier Pain de Sucre a été obtenu à Verrière d'un croisement entre la variété Jucunda et la variété Elton Improved. De l'Elton, il a conservé la forme particulièrement allongée, qui le rend presque unique parmi les variétés cultivées. A la Jucunda, dont les qualités maitresses en ont fait un fraisier de grande culture, il doit son abondante production, sa chair ferme et excellente, enfin sa maturité plutôt tardive. La maturité commence vers la mi-juin et se prolonge jusqu'en juillet.

Page 301. — Greffage sans mastic. Des échantillons de tiges de Pommiers et de Poiriers, greffés en fente sans emploi de mastic à greffer, ont été présentés à la *Société Nationale d'Horticulture*, par M. Gibert, pépiniériste d'Orbec-en-Auge (Calvados); le mastic est remplacé par de la toile imperméable. La suppression du mastic semble faciliter le développement de la zone génératrice et par conséquent la soudure et la cicatrisation. — Procédé à recommander.

Page 396. — Le chou Cœur-de-Bœuf et sa culture, par M. Curé. Article susceptible d'intéresser les amateurs de légumes et les spécialistes.

Page 403. — Engrais pour arbres fruitiers, par M. Pierre Passy. Cet article contient d'utiles renseignements sur les éléments à employer dans les terrains légers, privés ou très pauvres en matière azotées et en phosphates potassiques.

— *Bulletin de la Société d'horticulture du département de Seine-et-Oise*, Juillet 1906.

Page 459. — La conservation des fruits en fruitiers. Article extrait de l'*Horticulture nouvelle*, par M. Max Ringelmann, professeur de l'Institut agronomique.

Page 463. — Culture du plant d'asperges, récolte de la graine, par M. Lafrance.

— *Annales de la Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault*, Juillet-Août 1906.

Page 278. — La réhabilitation du haricot. Article extrait de l'*Horticulture nouvelle*, par M. Gérard. L'auteur s'élève dans cet article contre la campagne entreprise sur les haricots, en faisant remarquer que s'ils contiennent des produits toxiques, la cuisson fait disparaître le produit vénéneux et permet l'absorption, sans danger, de ce mets éminemment précieux, parce qu'il constitue un aliment complet, également riche en matières azotées, hydrocarbonées et minérales.

Page 299. — Influence de l'ensachage sur la qualité des fruits, article extrait de la *Revue horticole*, par M. Max Garnier. Il résulte des études entreprises par MM. Rivière et Belhache, qui ont porté sur le Chasselas doré et sur quelques variétés de poires à couteau, que les raisins ensachés contiennent 6 gr. 50 de sucre de plus que les autres par litre de jus et sont moins acides.

En ce qui concerne les poires, MM. Rivière et Belhache ont opéré sur les variétés Beurré Diel et Nouveau Poiteau. Ils ont constaté que les fruits ensachés offrent à l'analyse une pulpe plus riche en sucre que ceux qui se sont développés sans avoir été abrités par des sacs, mais ils renferment une proportion d'acidité plus élevée que celle des poires non ensachées. Des expériences seront continuées.

SÉANCE DU 4 NOVEMBRE.

— *Revue horticole*, du 16 Septembre, n° 18.

Page 418. — Les ennemis des arbres fruitiers, par M. G. T. Grignan. L'auteur de cet article recommande tout particulièrement aux personnes qui cultivent des arbres fruitiers de détruire les fruits véreux. En détruisant le fruit on détruit le ver qu'il renferme, et par suite on empêche la formation, à la saison suivante, d'un nombre beaucoup plus grand d'insectes destructeurs de nos fruits.

D'utiles conseils sont donnés par cet article en ce qui concerne surtout les poires dont les fruits sont attaqués, d'une façon générale, par trois sortes d'insectes : le Rhynchite Bacchus, le Carpocapse et la Cécidomye. Ce dernier a été l'objet d'intéressantes communications à différentes reprises par notre dévoué et sympathique vice-président M. Levesque, qui a toujours insisté sur l'utilité de détruire les poires calebassées attaquées par la Cécidomye et très facilement reconnaissables.

Ce même numéro contient un article intéressant sur la culture de la Chicorée frisée et de la Scarole en saison d'hiver, par M. E. Lambert, chef de culture à l'hospice de Bicêtre.

— *Revue horticole*, du 1^{er} Octobre, n° 19.

A signaler particulièrement dans ce numéro un article de M. J. Curé, page 442, sur les effets produits sur la

culture des melons par les brusques changements de température. L'auteur recommande aux amateurs qui n'ont que de petites cultures, de laisser les chassis sur les melons jusqu'à la fin de la récolte, en ayant soin de les élever sur des pots à fleurs, de manière que l'air circule tout autour; de bien ombrer les fruits avec les feuilles, pour qu'ils ne reçoivent pas de coups de soleil, et de surveiller la maturité, afin de ne pas cueillir les fruits trop mûrs.

Page 443. — Un article fort intéressant de M. Henri Blin, intitulé Engrais et culture maraîchère. L'auteur signale les inconvénients et les dangers qui résultent pour la santé publique de l'emploi dans la culture maraîchère des eaux d'égout et des gadoues. Selon lui la fumure rationnelle des sols maraîchers résidera toujours dans l'emploi judicieux du fumier et des engrais chimiques appropriés aux exigences spéciales des diverses cultures.

— *Revue horticole*, n° 20, du 16 Octobre.

Chronique horticole. La treille du Roi à Fontainebleau.

Le produit de la vente du raisin de la fameuse treille du Roi, dont la récolte a été de 17.000 grappes, formant 79 lots, d'un poids total de 2.025 kilogs, s'est élevé à 2.807 fr. ce qui fait ressortir à 1 fr. 38 le prix du kilogramme.

Page 463. — Parmi les nouvelles variétés de poiriers mis au commerce par M. Bruant, horticulteur à Poitiers, on signale les suivantes :

Figueiria, très intéressante variété de première saison, mûrissant en Juillet, de très bonne conservation et ne blettissant pas. Arbre vigoureux et fertile.

Commandant Belaieff, fruit assez gros, chair assez fine, très sucrée, très parfumée, exquise; fin Décembre.

Docteur P. Bruzon, fruit très gros, d'excellente qualité; Septembre.

Robitaillié père, superbe nouveauté, variété de la plus haute valeur. Le fruit est d'un énorme volume. La maturité se prolonge jusqu'en Janvier.

Page 478. — Emploi dans l'alimentation de quelques légumes trop peu utilisés, par M. Numa Schneider. L'auteur appelle l'attention sur quelques-uns de ces légumes trop peu connus; il signale notamment le fenouil de Florence, le maïs sucré, la moutarde de Chine, la poirée blonde à carde blanche.

— *Annales de la Société d'horticulture de la Haute-Garonne*, Juillet-Août 1906.

Page 108. — Extrait d'une lettre de 1753, de Linné, au professeur de l'Université de Montpellier, Boissier de Sauvage, sur sa guérison de la goutte par l'usage des fraises. Lecture recommandée.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Melun et Fontainebleau*, Octobre 1906.

Page 147. — Le jardin fruitier : sol, drainage, défoncement, fumure, par M. Mauroy, chef des cultures aux pépinières de Lieusaint. Article contenant des conseils fort utiles.

— *Bulletin de la Société d'horticulture des Deux-Sèvres*, 2^e trimestre de 1906.

Page 63. — Poire Belle Poitevine (extrait du *Petit Jardin*) par M. Saget.

La variété Belle Poitevine a été présentée le 10 Novembre 1903 à la commission d'études de la Société pomologique de France. D'après son aspect, cette nouveauté paraît provenir de la Bonne Louise d'Ayranches, mais elle présente sur cette dernière l'avantage de ne commencer à mûrir qu'en Novembre. Chair blanche, fondante, parfumée, de qualité très bonne.

Page 66. — (Extrait du *Bulletin de la Société horticole de l'arrondissement de Mantes*). Escargots et limaces. Le moyen simple, efficace et bon marché de s'en débarrasser, consiste à saupoudrer les plates-bandes avec de l'alun en poudre ou de l'alun calciné. Tous les animaux qui touchent ce corps astringent se recroquevillent, dessèchent et meurent.

SÉANCE DU 2 DÉCEMBRE.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Epernay*, Octobre 1906.

Page 223. — Choix d'excellentes poires d'hiver, à charpente bien pyramidale, par M. Léon Arbeaumont. Article à consulter. Intéressant.

Page 226. — Conservation rationnelle des fruits. Auteur Alphonse Dachy.

Le procédé consiste à disposer les fruits, poires et pommes, dans des caissettes d'une profondeur de dix à douze centimètres, sur un lit de sable fin ou sablon blanc de deux centimètres d'épaisseur, très rapprochées, la queue en haut, mais sans se toucher. Les laisser 8 à 10 jours au moins sous l'influence de l'air ou de la lumière. Faire glisser ensuite du sablon entre tous les fruits, en laissant seulement visibles deux centimètres près de la queue. Pour terminer, recouvrir complètement le tout avec des feuilles de gros papier d'emballage, papier gris très poreux.

La durée de la maturité est prolongée d'au moins six semaines à deux mois.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de Melun et Fontainebleau*, Novembre 1906.

Page 166. — Tavelure et crevasses des poires, par M. A. Vanderkem (*Bulletin horticole de Liège*).

L'ensachage des fruits est particulièrement recommandé comme un excellent moyen de combattre la tavelure. On peut aussi laver les fruits au pinceau avec une dissolution de sulfate de cuivre — 50 grammes pour 25 litres d'eau; — dès que le fruit a la grosseur d'une noisette, on le lave, et on répète 2 ou 3 fois l'opération jusqu'en Août. On peut aussi utiliser avec avantage la bouillie bordelaise.

— *Revue horticole*, 1^{er} Novembre, n° 21.

Page 496. — Poire Doyenné Georges Boucher.

Une planche coloriée représente cette belle poire, issue d'un semis de Doyenné du Comice fait en 1884; sa première fructification se produisit en 1894. La nouvelle variété a conservé tous les caractères de la poire Doyenné du Comice au point de vue de la vigueur et de la qualité; elle a, en outre, l'avantage d'être très fertile et de se conserver jusqu'en Février-Mars.

La poire Doyenné Georges Boucher, appréciée dans divers concours et expositions, a obtenu en 1893, médaille d'or du Comice agricole de Tours; en 1902, grande médaille de vermeil de la Société tourangelles d'horticulture; en 1903, à Liège (Belgique), médaille d'or dans le concours des fruits nouveaux, non encore mis au Commerce. L'article est de M. Pinguet Guindon, horticulteur à la Tranchée, près Tours.

Page 499. — Emploi dans l'alimentation de quelques légumes trop peu utilisés, par M. Numa Schneider.

Cet article fait suite à celui qui a paru sur le même sujet dans le numéro de la *Revue horticole* du 16 Octobre.

L'auteur cite notamment, en indiquant la culture et l'utilisation, les Crônes du Japon, le Cerfeuil tubéreux, le Crambè maritime ou chou marin, les Concombres blancs et verts à chair fine, la Courge à la moelle. Article à consulter.

— *Revue horticole* du 16 Novembre, n° 22.

Page 514. — Les psylles du poirier et du pommier. L'auteur M. Jos. Barsaëq, diplômé de l'Ecole nationale d'Horticulture, à Théodosie, Russie (Crimée), indique comme meilleurs résultats pour la destruction des psylles ou faux pucerons, l'emploi de l'émulsion phéniquée et l'émulsion de pétrole en donnant la préférence à cette dernière, à cause de sa facilité de préparation. Nous recommandons la lecture de cet article fort intéressant, non susceptible d'analyse.

Le Rapporteur de la Commission des cultures d'utilité,

ROBIN.

II. — CULTURES D'AGRÉMENT

SÉANCE DU 4 FÉVRIER 1906

— *Bulletin trimestriel de la Société d'Horticulture de Coulommiers*, 3^e trimestre 1905. — Publie la liste des meilleurs chrysanthèmes pour expositions, d'après les variétés observées au Cours la Reine.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture du Havre*. -- M. Vallois, secrétaire de la Société, raconte les désagréments que lui ont causé un couple de moineaux qu'il avait mis dans sa serre, espérant qu'ils lui détruiraient les chenilles; ils ont tout brisé : boutons, branches, plantes, il a dû les relâcher, et il s'en déclare l'ennemi, prétendant qu'ils font tort à l'agriculture.

Encore des procédés pour la destruction des pucerons et des chenilles : à consulter.

— *Annales de la Société d'Horticulture d'Angers* 1905. — Interprétation des phénomènes physiologiques observés sur les végétaux soumis aux anesthésiques en vue du forçage.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de Genève.* — Novembre : Conférence sur les plantes aquatiques, avec la liste des meilleures variétés. Note sur la culture de l'Edelweiss.

Décembre : L'albinisme chez les fleurs, et la grande rusticité des plantes à fleurs blanches.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de Melun*, Décembre. — Les Sauges ornementales, plantes trop peu connues; parmi elles la Sauge éclatante peut être placée au premier rang. — La taupe est elle utile à l'horticulture ? Elle détruit les vers blancs, mais bouleverse les plates-bandes et renverse tout sur son passage; à part cela elle est intéressante et sympathique, et les familles sont très unies.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de Limoges*, 3^e trimestre. — La guerre aux chenilles, un nouveau moyen de les détruire. A lire.

— *Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne*, Septembre Octobre. — Plantes à feuillage panaché. On recommande la culture du Kilaibelia Lindemuthi, malvacée superbe, atteignant 2^m50 de hauteur, rustique sur tous les sols et résistant aux plus basses températures. — Quelques plantes vivaces à employer pour bordures de massifs : Lychnide visqueuse, Ethionème du mont Liban, Alstrémère du Chili, etc.

— *Bulletin de la Société d'horticulture des Deux Sèvres*, 3^e trimestre. — Manière de cueillir les fleurs d'Iris germanica, de manière à ne pas leur faire perdre de leur beauté : couper les tiges tout à fait au-dessous des feuilles, à leur

point d'insertion sur le rhizome. — Toujours les chenilles et leur destruction. — Le Gouet d'Italie, plante rustique, forme des touffes volumineuses, rappelant certaines aroïdées de serre; pendant l'été il perd ses feuilles et ne montre que des espèces d'épis rouge corail formés par les graines; à l'automne, la fraîcheur réveille la végétation et les feuilles se développent; en Novembre, elles sont ornementales. — Le Diervilla précoce, arbuste japonais atteignant 1m60, fleurs roses en bouquets de quatre à six fleurs, fleurit en Avril. — La rouille du chrysanthème : son traitement, un bain de Barège. — Les Hémérocailles, appelées par MM. de Vilmorin une bonne vieille plante délaissée bien à tort, car elle est rustique entre toutes et demande peu de soins.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Seine-et Oise*, Octobre. — Les corbeilles de rosiers. Note sur les meilleures espèces.

Novembre. — La suppression de la floraison chez les plantes à parfum. Le travail de la fécondation et celui de la fructification entraînent chez les plantes une grande consommation de principes odorants. — L'églantier, sa culture avant la greffe. La meilleure espèce est le *Rosa canina*.

— *Annales de la Société Nantaise d'horticulture*, 3^e trimestre. — Note sur la culture et les différentes variétés du *Delphinium hybridum*, vulgairement pied d'alouette. — Article sur les engrais chimiques et le rôle de leurs divers éléments. — Les fougères transcendantes.

— *Revue horticole*, 1^{er} Décembre. — Les tulipes hâtives. On signale les variétés suivantes : Toréador, Archiduc d'Autriche, Murillo, Lac Von Rhein.

SÉANCE DU 5 MARS

— *Revue horticole*, 16 Janvier. — Culture avancée des plantes vivaces. — Liste de quelques plantes faciles à cultiver en serre, avec peu de soins pour obtenir des fleurs en Janvier. — Note sur le *Géranium grandiflorum*, originaire de l'Himalaya. Introduite en France depuis peu d'années, cette espèce forme des touffes de 0^m40, se couvrant de grandes fleurs d'un violet clair veiné plus foncé et se succédant longtemps durant la fin du printemps et l'été.

4^{er} Février. — Le *Pelargonium Dagata*, plante nouvelle, très basse, portant un grand nombre d'ombelles très volumineuses, sur des pédoncules robustes et rigides. — Le *Rosa Polyantha*, rosier ne craignant pas la sécheresse, plus réfractaire que les autres sujets aux attaques du ver blanc, et donnant des sujets extra-forts et vigoureux. — Le rosier M^{me} Abel Châtenay, arbuste vigoureux, appartenant au groupe des hybrides de thé, occupera avantageusement deux places, l'une dans les corbeilles du jardin pour l'ornementation, l'autre dans les plates-bandes pour la production de la fleur coupée. Particularité remarquable, ce rosier fructifie et produit des graines fertiles.

— *Le Chrysanthème*, Janvier. — Choix des plus belles variétés, divisées en blanches, roses clairs, roses foncés et à revers, rouges unis et à revers, jaunes unis, coloris mélangés.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise*, Décembre. — Moyens de culture à employer pour avancer ou retarder la floraison des rosiers. — Moyens pour conserver les instruments horticoles. Ce moyen consiste à les frotter avec un chiffon imbibé d'huile siccative chaude; employer les huiles de noix, de lin, de chenevis: éviter d'employer

les huiles de colza, de noisette, d'olive, qui ne sont pas siccatives, c'est-à-dire qui ne sèchent pas.

— *Bulletin de la Société d'horticulture d'Epernay*, Janvier.
— Note sur la culture des primevères de Chine.

— *Annales de la Société d'horticulture de la Gironde*. —
Tableau mensuel des semis de fleurs annuelles, bisannuelles et vivaces, pour les trois premiers mois de l'année.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Genève*, Janvier.
— Note sur les clématites. — Un nouvel instrument, le chrysanthémiste ébourgeonneur, construit pour éviter de casser les feuilles. — On préconise pour la destruction du puceron lanigère des pulvérisations d'eau de feuilles de noyer; six fortes poignées mises à bouillir dans dix litres d'eau.

— *Journal des Roses*, Décembre. — Liste des six meilleures variétés pour corbeilles.

SÉANCE DU 1^{er} AVRIL

— *Journal de la Société nationale d'horticulture*, Février.
— Groupement des meilleures variétés de chrysanthèmes, divisées en neuf groupes.

— *Revue horticole* 16 Février. — Culture des pivoines herbacées. — Les violettes pour bordures et sous bois; liste des variétés les plus recommandables pour bordures : violettes odorantes à fleurs simples, violettes à fleurs doubles; violettes botaniques, espèces perdant leurs feuilles l'hiver, espèces gardant leurs feuilles l'hiver.

1^{er} Mars. — Les chrysanthèmes capités ou standards. La variété la plus recommandable est Mademoiselle Marie Liger, chrysanthème japonais à fleurs rose vif, grandes,

formées de ligules généralement incurvées; procédés de culture. — Un camélia rustique, le camélia scraouqua, capable de résister aux hivers moyens du climat parisien; il comprend deux variétés, l'une à fleurs doubles blanches, l'autre simple rouge. — Les plantes nouvelles de 1906. L'Ephémère de Virginie, plante extrêmement florifère, le type est à fleurs bleues.

16 Mars. Le Begonia Socrotana, espèce à floraison et à végétation hivernales, d'où sont sortis de nombreux hybrides, dont le plus populaire est le Bégonia Gloire de Lorraine; le Bégonia Socrotana fleurit de Décembre à Février. — L'Impatiens Holstii, avec planche coloriée : très jolie plante à fleurs rouges. Le Physostegia virginiana, plante vivace de pleine terre; les tiges s'élèvent à 0m75 de hauteur; le feuillage marque peu; les fleurs très abondantes sont en épi quaternaire, la nuance est d'un rose délicieux; il existe une variété blanche sur des sujets moins vigoureux et moins hauts, elle est précieuse pour les fleuristes.

— *Journal des Roses*. Janvier. — Rose Etoile de France (hybride de thé). L'arbuste est vigoureux, la fleur est grande, bien faite, ouvrant facilement, d'un superbe coloris rouge grenat velouté, avec centre rose vif.

— *Le Chrysanthème*, Février. — Liste des meilleurs chrysanthèmes pour exposition. Greffage du chrysanthème. L'auteur se déclare l'adversaire de la greffe à la racine qui ne donne qu'une dégénérescence, c'est-à-dire fait venir le chrysanthème simple, il préconise le greffage en coin ou à la fente et indique comme les meilleures variétés à greffer de cette manière : Henri Robinson, Julilée, Soleil d'Octobre, Duchesse d'Orléans, comme plantes maraîchères.

— *Bulletin de la Société d'horticulture d'Épernay*, Février.
— Contient un intéressant article de M. Perrin, herboriste,

sur la botanique médicale. — Le bleuissement des hortensias. On recommande l'alun d'ammoniaque qui agit en outre comme engrais, au lieu du sulfate de fer généralement employé.

— *Bulletin de la Société d'horticulture d'Orléans.* — Un nouvel insecticide. Les tiges de canna contiendraient un principe très actif qui donnerait, pour la fumigation des serres des résultats aussi satisfaisants que les déchets de tabac : faire sécher les tiges coupées à l'automne et les employer de la même façon que le tabac.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Genève*, 2^e livraison 1906. — Un arbuste nouveau, *Rubus innominatus*. Il s'agit d'une ronce ornementale, récemment introduite de la Chine; elle donne chaque année des rameaux de deux à trois mètres de longueur sur lesquels naissent d'énormes thyrses de fleurs insignifiantes, longues de 0^m39 à 0^m40, mais auxquelles succèdent de nombreuses baies d'une belle teinte rouge orangée, qui sont comestibles.

SÉANCE DU 6 MAI.

— *Nouvelles Annales de la Société d'horticulture de la Gironde.* — On préconise pour la destruction des courtilières, le sulfure de carbone à l'état liquide.

— 138^e bulletin de la Société d'horticulture de Melun. — Méthode à suivre pour avoir des Bégonias tubéreux et des Gloxinias fleuris en Juin.

— *Bulletin trimestriel de la Société d'horticulture de Coulommiers.* Janvier. — Note sur l'églantier et sa culture avant la greffe.

— *Le Chrysanthème*, n^o d'Avril. -- Annonce la publication d'un tableau des maladies et parasites avec l'indication

des traitements à suivre. Quelques indications sur la culture des chrysanthèmes à très grandes fleurs simples.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de la Haute Vienne*, 4^{er} trimestre 1906. — Un insecticide tiré de la tomate. On fait bouillir les feuilles séchées, on évapore et quand on a obtenu un sirop un peu épais, on possède un extrait aussi énergique que la nicotine; 20 grammes par litre d'eau ont donné de bons résultats. On recommande aussi les fumigations à l'acide cyanhydrique dans les serres pour la destruction des insectes, au lieu de celles à la nicotine; l'action est plus radicale et d'un autre côté moins dangereuse pour les végétaux.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de la Sarthe*. — Article sur la culture du Clivia ou Himantophyllum. — Un nouvel Anthémis, Queen Alexandra, à fleurs blanches doubles; le disque est jaune ou brun et jaune.

— *Revue horticole*, n° du 4^{er} Avril. — Liste des phlox pour bordures à floraison printanière.

N° du 16. — Une fleur oubliée, le *Silene maritima* flore pleno, à fleurs d'un blanc pur, rappelant celles d'un bel œillet.

— *Journal des Roses*, Février. — Une rose nouvelle, Mistress Théodore Roosevelt, hybride de thé. Obtenue par un horticulteur américain en 1902, elle a donné de bons résultats; l'arbuste est vigoureux et donne une grande quantité de fleurs d'un beau blanc crème à centre rosé, fortement odorantes.

— *Bulletin de la Société d'horticulture d'Epernay* Mars. — Pour être fleuri en Juillet et en Août. Indication des arbres qui bravent les grosses chaleurs et persistent à égayer nos jardins.

SÉANCE DU 3 JUIN.

— *Revue horticole*, 1^{er} Mai. — Les assolements en horticulture. L'assolement couramment pratiqué dans l'agriculture est moins observé en horticulture, surtout pour les fleurs, qui ne tardent pas à dégénérer. Si l'on veut cultiver sans interruption, sur une corbeille donnée, telle ou telle espèce, il faut de temps à autre en remplacer les individus par d'autres semblables, mais cultivés précédemment dans un jardin distinct, ou bien, ce qui est mieux encore, faire la mutation entre espèces ou genres distincts; par exemple, faire succéder à des Bégonias tubéreux des Bégonias ascotiensis.

N^o du 16 Mai. — Le Malus Niedjwetzkiiana. On appelle l'attention sur les pommiers d'ornement, notamment sur cette espèce, caractérisée par ses fleurs rouge foncé violacé et marquées de blanc au revers et à l'onglet des pétales; les étamines sont rouges; le fruit conique est d'un rouge intense; enfin l'écorce et le liber sont fortement teints de rouge, surtout pendant l'hiver (gravure coloriée).

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Montmorency*, 1906, 1^{er} trimestre. — Intéressante notice sur les diverses espèces de violettes et leur culture très simple.

— *Annales de la Société Nantaise d'horticulture*, 1^{er} trimestre 1906. — Intéressant article sur les bananiers d'ornement, leur culture et leurs différentes espèces.

— *Journal des Roses*, 1906, n^o 3. — Rareté de l'églantier, un remède. Les bons églantiers deviennent rares; quand un églantier n'est pas vigoureux, droit sur son pied et de même grosseur jusqu'au sommet, il faut le couper rez terre avec un sécateur: opérer un rabattage.

— *Bulletin de la Société d'horticulture du Gard*, 1^{er} trimestre 1906. — On appelle l'attention sur l'étude des

plantes sauvages dont plusieurs n'ont pas encore subi d'amélioration et sont susceptibles d'en recevoir.

— *Annales de la Société d'horticulture de l'Hérault*, Mars-Avril 1906. — Voyage d'un jardinier en Allemagne. Article des plus intéressants et dont la lecture est à conseiller. On y lit une visite à l'exposition de Darmstadt, qui contenait quatre types de jardins d'un aspect nouveau et dont le principe était la plantation du jardin et sa décoration par des plantes d'une seule couleur; il y avait le jardin jaune, le jardin bleu, le jardin rouge et enfin le jardin blanc. N'était-ce pas un peu monotone ?

SÉANCE DU 1^{er} JUILLET.

— *Bulletin de la Société d'horticulture du Puy-de-Dôme*, 1^{er} trimestre. — Contient une très intéressante causerie sur les balcons fleuris. Ce mode de jardinage n'existe malheureusement pas à Cherbourg; on voit aussi moins de fleurs aux fenêtres qu'autrefois.

— *Revue horticole*, 1^{er} Juin. — L'exposition de la Société nationale d'horticulture, coup d'œil d'ensemble. Deux autres articles sur les orchidées et les autres plantes à cette exposition.

16 Juin. — L'arboriculture d'ornement à l'exposition du Cours-la-Reine. Article dans lequel M. V. Morel parle avec éloges de l'exposition de notre collègue M. Cavron, qui a exposé un lot de rhododendrons odorants obtenus dans son établissement; l'auteur appelle l'attention pour la réussite de ces plantes sur la douceur de notre climat.

— *Journal de la Société nationale d'horticulture*, Avril. — Renferme la description d'un certain nombre de plantes nouvelles ou peu connues.

— *Le Chrysanthème*, Mai. — Groupement des meilleures variétés de chrysanthèmes par la section des chrysanthémistes de la Société d'horticulture. Liste des quatre premiers groupements : variétés hâtives à grandes fleurs, variétés à très grandes fleurs, variétés naines à grandes fleurs, variétés se prêtant le mieux à la culture comme standards.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Seine et Oise*. Avril. — Les formes à donner aux rosiers. — Les assolements en horticulture, aussi utiles que dans l'agriculture : les mêmes plantes, toujours plantées dans les mêmes corbeilles, ne tardent pas à dégénérer.

— *Journal des Roses*, n° 4. — On annonce la publication de la nomenclature de tous les noms de roses. Très intéressant article sur les roses à parfum et la fabrication de l'essence à la roseraie de l'Hay; il vient d'y être créé une industrie destinée à faire concurrence aux essences de Bulgarie.

— *Annales de la Société d'horticulture de la Haute Garonne*. Mars. — Note sur l'Eucalyptus pulverulenta, espèce ne dépassant pas la taille des arbrisseaux.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de la Dordogne*, Mars. — Nouvelle utilisation du froid en horticulture; il s'agit de l'emploi du froid artificiel pour retarder la floraison des plantes, en les transportant dans une glacière avec quelques précautions.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Limoges*, 4^{er} trimestre. — Un bon insecticide. C'est un composé de teinture de Panama, d'eau et d'essence minérale.

SÉANCE DU 5 AOÛT.

— *Annales de la Société d'horticulture de l'Allier*, 1996, n° 40. — Analyse d'un ouvrage de M. Paul Martin, intitulé :

Notice sur les fleurs de fenêtre et de balcon. Cet article est très instructif et contient des renseignements très intéressants et pratiques.

— *Journal de la Société nationale d'horticulture de France*, Mai. — Note sur le greffage du *Clianthus*. Ce mode de culture, couramment pratiqué en Belgique, permet une multiplication beaucoup plus rapide que les semis ou la bouture. — Note sur l'utilisation des eaux ammoniacales du gaz comme engrais. — Note sur les Iris à fleurshiver-nales; ils ne sont pas nombreux; les deux meilleurs sont les *Iris unguicularis* et *alata*. On ne connaissait pas encore de fleurs d'hiver de serre de couleur bleue; les *exacum*, de la famille des gentianacées, viennent de combler ce vide.

— *Revue horticole*, 4^{er} Juillet. — Une vieille plante peu connue et sa culture : la girollée rameau d'or.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Melun*, Juin. — L'églantier, sa culture avant la greffe.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de la Sarthe*, 3^e trimestre. — L'utilisation de l'*Elœagnus reflexa* pour la garniture des troncs d'arbres et des rochers. Les rameaux peuvent croître de quatre à cinq mètres dans la même année, le feuillage est persistant.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise*, Mai. — Le théâtre de verdure à l'Hay. Ce théâtre se trouve dans la roseraie de M. Gravercaux, il est taillé en plein bosquet, les sièges sont des gradins et des bancs gazonnés; des rosiers grimpants tapissent les colonnes et ornent la scène. Il y a été donné une seule représentation le 17 Juin aux Rosati et à un millier d'invités, et la rose a été par dessus tout célébrée. — Très intéressant article de MM. Fourton, chimiste, et Ducomet, professeur de botanique, sur la conservation des fleurs coupées et les substances à

mêler à l'eau pour y arriver; compte-rendu de nombreuses expériences.

— *Annales de la Société d'horticulture de l'Hérault*, Mai-Juin. — Les œillets à la grande fleur et leur culture. — Théorie de l'harmonie des couleurs dans la plantation des massifs; article très intéressant pour la plantation des corbeilles. — Note sur le bouturage du dahlia.

— *Revue horticole des Bouches-du Rhône*, Mai. — L'horticulture à l'exposition coloniale. Article très intéressant au sujet des difficultés à vaincre pour l'établissement de jardins improvisés dans un terrain nullement préparé.

— *Bulletin de la Société d'horticulture d'Epernay* Juin. — La culture des violettes dans les appartements pendant l'hiver. — Les calcéolaires, difficultés de culture injustifiées. — Un nouvel ennemi des orchidées : c'est un petit lépidoptère, le *Chliaria Othonna*, qui pond sur les feuilles que la larve détériore en se développant.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Genève*, Juin. — La culture des Clematis.

SÉANCE DU 2 SEPTEMBRE.

— *Revue horticole*, 16 Juillet. — Instructions pratiques sur la culture des palmiers pour amateurs; sur la culture de la centaurée Marguerite à fleurs jaunes paille, presque blanches, très facile à cultiver. — Culture de la tulipe Flammée. — L'horticulture à l'exposition coloniale de Marseille. Les roses y sont légion et la plus remarquée est la rose blanche Frau Francesca Druski. — Note sur les *Tecoma* rustiques, plus connus sous le nom de *Bignonia*; très recommandables pour garnir les murs. La plus belle variété est la *grandiflora* Madame Galen, à grandes fleurs d'un beau rouge saumoné foncé.

N° du 1^{er} Août. — Culture de l'*Aristolochia ornithocephala*, plante de serre; gravure coloriée. — Le *Pæonia Wittmannia* (pivoine de Wittmann), jaune, couleur rare chez les pivoines. — Note sur le *Salvia regia* : c'est une espèce de sauge facile à cultiver à la manière des fuchsias.

N° du 16 Août. — Les plantes réfractaires à la sécheresse et à la chaleur. On peut citer les orpins (*Sedum*), les joubarbes, les ficoïdes, le pourpier à grandes fleurs parmi les plantes grasses; l'iris nain, le phalaris rubané, les amaryllis. — Conseils pour la décoration florale à peu de frais des gares de chemin de fer.

— *Journal de la Société nationale d'horticulture*, Juin. — Très intéressant article sur l'art floral, décorations de table et autres à l'exposition du Cours-la-Reine.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de la Haute Vienne*, 2^e trimestre. — Signale, d'après le *Petit Jardin*, un nouveau mode de culture du chrysanthème. — Etude sur les meilleures essences pour plantations urbaines.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Montmorency*, 2^e trimestre. — Conseils sur la culture simplifiée du chrysanthème à grande fleur.

— *La Provence agricole et horticole*, Mai. — L'œillet remontant, son origine, son avenir. Conseils aux semeurs : récolter leurs graines sur les plantes qui réunissent les meilleures qualités; chercher par la fécondation artificielle à obtenir des variétés nouvelles plus parfaites, plus vigoureuses que les anciennes et par suite plus résistantes à toutes les maladies.

SÉANCE DU 2 DÉCEMBRE.

— *Revue horticole*, 1^{er} Novembre. — Les marronniers sans marrons. Si l'on veut éviter le désagrément de voir les

marrons jonchant le sol, sans pour cela se priver de l'arbre qui les donne, il faut planter le maronnier d'Inde à fleurs doubles, qui présente les avantages suivants : croissance rapide, frondaison épaisse et précoce, floraison magnifique et stérile.

— *Journal des Roses*, Septembre. — On recommande le rosier grimpant Rubin, très vigoureux, très pratique pour la garniture des colonnes, ainsi que pour couvrir rapidement les tonnelles. C'est une variété améliorée du Crimson Rambler. Intéressante note sur la culture en grosseur des roses dans les environs de Paris.

— *Bulletin de la Société d'horticulture d'Épernay*, Octobre. — Contient une liste des arbres prenant naturellement la forme pyramidale à recommander pour les avenues. — Le pétrole préconisé comme insecticide, très dilué et mélangé avec du savon noir.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de la Haute-Vienne*, Octobre. — Très intéressante chronique des roses pendant l'année dernière.

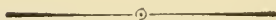
— *Bulletin de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise*, Septembre. — Liste des plantes et arbustes grimpants à installer au nord contre un mur. Liste des rosiers se prêtant bien au forçage en serre.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Melun*, Novembre. — La culture des pivoines herbacées, très facile à faire; elles poussent dans tous les sols et à toutes les expositions; mais si on veut obtenir de beaux produits, il faut les planter dans un endroit très aéré et à l'exposition du soleil levant; la culture en pot n'est pas recommandable, les plantes n'y trouvent pas assez de nourriture et les fleurs sont petites et mal conformées.

— *Journal de la Société nationale d'horticulture*, Octobre.
— On signale, dans la revue des publications étrangères, la culture en Angleterre de la valériane, la vulgaire herbe au chat, dont on a créé une variété luxuriante. *valeriana sambucifolia*; les fleurs durent longtemps et la plante peut atteindre un mètre cinquante et plus.

Le Rapporteur de la Commission des cultures d'agrément,

LE GRIN.



Le *Tropæolum tuberosum*

Capucine tubéreuse

(Note lue à la séance du 4^{er} Avril 1906).

Parmi les jolies plantes, je ne veux pas dire très rares, mais au moins très peu connues, il en est une que j'ai déjà signalée dans nos réunions, et dont je vous apporte encore, ce jour, un spécimen en pleine floraison : c'est le *Tropæolum tuberosum* ou capucine tubéreuse, qui semble être une plante de serre froide. Cette plante n'est guère une plante marchande, non pas qu'elle offre de grandes difficultés de culture, mais elle se prêterait difficilement à la vente sur les marchés; elle demande quelques soins spéciaux qu'il est bon de connaître si on veut en réussir la culture. On peut se procurer cette fleur, soit à l'état de graines, soit à l'état de tubercules, chez tous les marchands grainiers, qui ne l'auront probablement pas disponible mais qui se la procureront facilement chez leurs fournisseurs. Si on achète des graines, il ne faudra pas espérer en jouir la première année. Elles devront être semées en terreau léger dans le courant de l'été et ne lèveront que pendant l'hiver. Le peu de graines que j'ai pu récolter l'an dernier (une demi douzaine environ), ont été mises en pot immédiatement après leur complète maturité, elles n'ont donné signe de vie que vers le mois de décembre et n'ont encore atteint en ce moment qu'une hauteur d'environ 40 c/m. Je me demande quelle pourra bien être à la fin de la végétation la grosseur de leurs tubercules. Lors de la levée, leurs petites tiges ressemblent à un cheveu. Je conseille donc l'achat de tubercules qui, dans le commerce, sont à un prix très abordable.

Les demander de la grosseur d'un œuf de pigeon environ, de 12 à 14 c/m, les mettre en pot, un dans chacun, vers la fin de l'été, et les maintenir à l'état frais parmi les autres plantes de la serre sans presque les arroser. Des tubercules mis en pot au printemps n'ont poussé que vers le mois de décembre en même temps que leurs camarades plantés fin septembre. Lorsque ces plantes sortent de terre, elles sont presque imperceptibles, sans aucune feuille, et à peu près grosses comme un crin de cheval, les petites feuilles se montrent assez vite; il est bon de mettre à leur disposition un petit tuteur en fil de fer très fin, sur lequel elles s'acrochent. Ces plantes sont, comme toutes les grandes capucines grimpantes, non volubiles; ce sont les pétioles des feuilles, quoique très courts, qui font un tour sur les petits tuteurs à leur disposition, qui les soutiennent et leur permettent de monter parfois très haut et d'atteindre quatre ou cinq mètres de hauteur.

Celle que je vous présente est contournée en spirale dans le bas sur une longueur d'au moins deux mètres. C'est vers le mois de février qu'elles commencent à développer les boutons à fleurs, qui épanouissent au commencement de mars, et qui garnissent par centaines la plante pendant plus de deux mois. Son petit feuillage très léger, découpé en lobes à peu près égaux, garnit très bien la plante, au milieu de cette grande quantité de fleurs d'un beau rouge cocciné portant l'éperon des capucines ordinaires, mais ne ressemblant en rien au premier abord aux fleurs de capucines que nous connaissons, quoiqu'elles en aient les caractères génériques. Plusieurs tubercules plantés ensemble en corbeilles garnissent aussi très bien des corbeilles avec anse assez haute, comme nos horticulteurs en ont en magasin. Ces fleurs font plaisir dans une saison où les fleurs sont encore rares.

La Mouche de la racine du Chou

The cabbage root fly (Phorbia Brassicæ)

Cette petite mouche cause aux maraîchers des dommages considérables et dans certaines années où l'on est obligé d'arroser les choux-fleurs en les plantant, ses ravages peuvent être estimés à plusieurs milliers de francs pour Tourlaville seulement.

Nos cultivateurs ne connaissaient pas la cause de cette maladie qu'ils appelaient vulgairement « Bosse du Chou » et ils étaient loin de se douter qu'elle était due à une petite mouche ressemblant un peu à la mouche de nos maisons et appartenant à la famille des anthomidiæ, une très grande famille de mouches.

L'année dernière, nous avons trouvé dans un journal anglais des renseignements très précis et très complets sur cet insecte qui a été décrit d'une façon particulière par le professeur Slingerland.

Nous savions depuis longtemps que l'invasion d'un champ se fait d'abord par endroits séparés; on remarque dans les choux-fleurs surtout, la première année, des surfaces de quelques mètres d'étendue, où les plantes s'arrêtent dans leur croissance, les feuilles jaunissent, les racines portent des nodosités *sur leur chevelu*, puis tombent en pourriture. Elles deviennent alors gluantes, visqueuses, et la plante finit de mourir.

Il ne faut pas confondre cette « Bosse » avec celle du navet qui attaque aussi le chou, mais cette dernière est caractérisée par de petites nodosités se trouvant *au collet de la racine et non sur le chevelu*; en les ouvrant avec l'ongle

on voit qu'elles renferment un petit ver blanc en tout semblable à celui des noisettes vérées. Cet insecte, que l'on peut facilement enlever au moment de la plantation, n'empêche pas le chou de pousser.

Nous ne nous en occuperons donc plus et allons revenir à notre sujet.

Il y a une quinzaine d'années, j'avais envoyé des ragots de choux-fleurs avec leur racine à M. Gaston Tissandier, de l'Académie des Sciences, pour qu'il veuille bien me donner quelques éclaircissements. Il me répondit que d'après les renseignements qu'il avait pris auprès de personnes compétentes, cette maladie n'existait pas seulement dans notre contrée mais aux environs de Paris et en bien d'autres endroits, mais qu'on n'avait pas trouvé de moyen efficace pour la combattre.

Le journal anglais nous apprend qu'il en est ainsi en Grande-Bretagne et même au Canada et que toutes les plantes de la famille des crucifères sont plus ou moins attaquées par la mouche du chou : les brocolis, les radis et autres plantes, telles que la Bourse à pasteur, le cresson d'hiver, la roquette jaune et les moutardes des haies que nous appelons vulgairement « les Bzars ».

Voici la description et la vie de l'insecte d'après Slingerland :

La mouche adulte mesure environ $1/4$ de pouce de longueur et il y a des différences entre les sexes. Le mâle est couleur sombre gris cendré et a 3 raies sombres sur le dessus du thorax, une raie semblable noire court en descendant le long de l'abdomen dont chaque segment a aussi une étroite raie noir transversale. Le corps est généralement couvert de poils longs et rudes. Les yeux se joignent presque sur le haut de la tête. Les pattes sont noires et poilues, et comme caractéristique, chacune à le fémur orné d'une touffe de poils en arrière.

La mouche femelle est de couleur plus pâle, les rayures sombres sont plus limitées ou absentes. Les yeux ne tiennent

pas autant de place dans la tête, il y a un espace distinct entre eux; le ventre est pointu. •

Les œufs sont très petits mais visibles à l'œil nu, de couleur blanchâtre et de forme étroite et ovale. Les larves ou mites sont blanches ou blanc jaunâtre, sans pattes, le bout de la tête est pointu et a deux bouches avec crochets de couleur sombre. L'extrémité postérieure est tronquée et le dernier segment porte sur le milieu 2 trous de couleur sombre.

Autour du bord de ce dernier segment sont 12 petites saillies que l'on peut distinguer en les examinant avec une bonne loupe; les 2 dernières sont plus grandes et fourchues, et cette dernière particularité est caractéristique de l'espèce.

Lors de son entier développement, la larve mesure $1/4$ de pouce; elle forme un cocon et change de peau; le cocon est de couleur brune, brillante ou sombre et de forme ovale.

Vie de l'insecte. — Les femelles pondent leurs œufs près des plants, choisissant, si cela se peut, une fente ou crevasse dans le terrain, par laquelle elles peuvent atteindre au dessous de la surface, de sorte que les œufs sont posés le plus possible près de la plante.

Au bout d'une semaine et plus, selon les conditions climatiques, les œufs sont éclos et les premières chenilles rongent la couche extérieure des jeunes racines, elles font et occupent des galeries dans la plus grande partie de ces racines. Quelquefois la partie basse du tronc est envahie, en quel cas la moelle est percée de galeries. En Ecosse, les larves ont été surprises creusant leurs galeries dans les feuilles et le tronc des plantes.

Quand la larve a acquis son entier développement, elle passe quelque temps dans le sol, peu loin de la plante attaquée et forme un cocon. Cette formation peut aussi se faire dans la plante infestée.

Les premières mouches de l'année sortent de leur cocon vers la fin d'Avril ou en Mai et il y a probablement trois générations dans l'année.

Mesures préventives et remèdes. — 1^o Pour les choux soumis à l'étude, Slingerland les protégeait efficacement au moyen d'une feuille de papier goudronné taillée en forme de cercle ayant 0^m10 de diamètre et percée au milieu d'un trou dans lequel, au moyen d'une fente pratiquée suivant un rayon de ce cercle, il amenait la tige des jeunes plantes. Après avoir serré fortement le papier contre la tige, il mettait le papier bien à plat sur la terre, de façon que la mouche ne puisse se glisser au pied du chou; les larves pondues loin de la plante ne pouvaient l'atteindre. Cette pratique est irréalisable chez nous à cause de l'étendue considérable de nos cultures.

2^o Nous avons remarqué que les choux-fleurs plantés tôt sont moins sujets à cette maladie que les autres, que l'emploi du fumier de cheval comme engrais favorisait l'invasion et qu'au contraire celui de fumier de ville améliorerait considérablement l'état des champs infestés, et enfin que la nature du sol y entrerait aussi pour une grande part; de sorte que cette maladie, très commune dans la terre noire des hauteurs près des landes, l'était moins dans les sols argileux et ne se rencontrait presque jamais dans les terrains sablonneux du bord de la mer.

3^o Slingerland propose de répandre une fois chaque semaine au pied du chou un peu de sable arrosé de pétrole (une tasse pour un seau de sable).

4^o Prendre les larves avec la main sur les pieds des choux au moment propice. Ces deux derniers modes d'opérer sont impossibles dans la grande culture !

5^o Les plantes infestées, dit-il, seront enlevées et brûlées après l'attaque... Ceci est facile à faire par nos cultivateurs et ils doivent tous savoir maintenant qu'il leur faut suivre rigoureusement ce conseil au lieu de laisser les ragots

dans le sol ou de les mettre à pourrir sur les tas de terreaux destinés aux amendements !

6° Une émulsion d'acide phénique et de sulfure de carbone a été mentionnée par Slingerland comme très efficace pour tuer les larves quand elles ont commencé à travailler. La formule pour l'émulsion d'acide phénique est celle-ci :

1 livre de savon dur ou 1/4 de savon mou dissous dans 1 gallon (3 pintes) d'eau bouillante (mesures anglaises). On y verse ensuite 1 pinte d'acide phénique cru en agitant bien le tout jusqu'à ce que l'émulsion soit formée. (La vapeur du sulfure de carbone est très vénéneuse et très inflammable, il ne faut donc pas approcher de lumière de cette substance).

Pour l'usage, diluer l'émulsion avec 30 fois son volume d'eau. On emploie l'émulsion en injections dans le sol près des plantes malades, en ayant bien soin que le liquide ne touche pas les racines. Les vapeurs dégagées tuent rapidement les larves.

7° Le syndicat maraîcher a fait venir d'Angleterre une poudre insecticide douée d'une odeur très forte qui remplit, paraît-il, le même but que l'émulsion ci-dessus; nous venons de l'essayer contre les limaces avec beaucoup de succès.

8° Enfin, à l'endroit où il y a eu des plantes attaquées, on ne devra pas faire suivre une récolte de crucifères. Cette pratique sera accompagnée par la destruction des mauvaises herbes de cette famille et surtout des « Bzars » qui croissent dans le voisinage et sur les haies, car il est reconnu à présent que ce sont ces plantes qui favorisent le plus la propagation de la mouche de la racine du chou.

1^{er} Avril 1906.

P. POINT,

Président du Syndicat des Maraîchers de Tourlaville.

Excursion à Sotteville et Flamanville

(Rapport lu à la séance du 1^{er} juillet 1906).

Le dimanche 10 Juin, à 6 heures 1/2 du matin, le jardin de la Société présentait une animation extraordinaire pour cette heure et même pour toute autre heure de la journée. C'est que, dans la séance du 3 Juin, M. le Président avait annoncé qu'il s'était mis en rapport avec les propriétaires des châteaux de Sotteville et de Flamanville et qu'une excursion aurait lieu dans le sud de la Hague. Trois grands breaks viennent se ranger le long du trottoir Ouest de la rue Montebello et trente-cinq membres de la Société, dont trois dames, se placent, au petit bonheur, dans l'une ou l'autre voiture.

7 heures. — Fouette cocher, et en avant par la gare et la route du Roule. La conversation s'engage, et, comme il convient dans toute Société qui se respecte, le premier sujet abordé est : *La pluie et le beau temps*, et notamment le beau temps qui promettait de résister toute la journée et qui a tenu ses promesses. Bientôt nous admirons dans la vallée de la Divette les superbes floraisons des pommiers qui viennent étaler leurs branches chargées jusque sur la grande route. Les paysans disent (et cela ne leur arrive pas tous les ans) qu'il y aura *des pomes, des pomes, des pomes*. Messieurs les tonneliers, aiguiser vos jabloires.

Virandeville. — Les chevaux doivent reprendre haleine, les cochers veulent boire un coup. On descend. La vieille église qui, depuis 600 ans, présentait sa belle silhouette gothique, va se trouver en partie masquée par une maison en construction en abord de la route. La vue que l'on

aura des étages ne sera pas troublée par des pensées folâtres. Le cimetière servira de perspective.

Plus loin, c'est le château de M. de Gouberville qui remonte au 17^e siècle. Le plateau de hêtres centenaires, dont le bois est si employé en ébénisterie et est un excellent combustible, est la seule partie que nous visitons, et quelques-uns d'entre nous y font un premier déjeuner, composé d'*oxalis* (pain à coucou). La sécheresse des jours précédents n'a pas encore permis aux champignons de se développer, c'est fâcheux. N'y aurait-il pas lieu de donner quelques coups de pioche dans ce plateau et de réunir, par une ligne droite de 40 à 50 mètres au plus, les sections N. et S. de la route, ce qui procurerait, si on ne tient pas compte des côtes, une belle perspective de plus de 6 kilomètres. Dans cette époque de cyclisme et d'automilisme, la question serait à étudier par le Conseil général.

A neuf heures, nouvel arrêt et descente générale pour la visite du château de *Sotteville*. Au bout d'une longue avenue de hêtres apparaît le château Renaissance, restauré il y a quelques années, et un peu enclavé dans ses somptueuses dépendances. Au perron, Madame de Beaudrap autorise très aimablement M. le Président et les excursionnistes à visiter le parc et les jardins. Les principaux arbustes sont des massifs de *rhododendrons* dont la beauté des corymbes chargés de fleurs violettes attire les regards, *rhododendrons* dont la surface est souvent doublée par leur reflet dans la vaste pièce d'eau. Nous pouvons admirer les évolutions de deux gracieux cygnes noirs, espèce particulière à l'Australie et beaucoup plus rare en Europe que le cygne blanc.

Sur les pelouses, des massifs de *bégonias* aux feuilles colorées, aux fleurs irrégulières, disposées parfois en étoiles. Puis ce sont les grappes d'or des *cyllises* et les feuilles rubescentes des hêtres. Mais le plus bel ornement du parc est sans contredit un superbe *araucaria imbricata*.

Vient-il du Chili ou du Brésil ? je ne sais. Ce splendide conifère, un des plus beaux spécimens de la région, pousse ses rameaux verticillés à 7 ou 8 mètres du sol. Rarement cultivé, il y a une vingtaine d'années, on le voit à présent dans nombre de jardins, mais il est généralement moins élevé qu'ici.

Le savant rapport de notre collègue M. Guichard, à la suite de l'excursion de Brix, 1904, donne de précieux détails sur cet arbuste. Dans la serre on voit une importante collection de bégonias, de coléus, une fougère très originale, le *Platycerium alcicorne*, ainsi que les classiques *chamærops*. Une autre serre est consacrée à la culture de la vigne, et l'on est surpris des splendides apparences; le raisin ici n'a pas filé comme dans la plupart des serres de Cherbourg. Dans le jardin potager, les divers arbustes et légumes en usage dans la région, et le *Crambe maritima*, si savamment décrit par notre collègue M. Legrin, à la suite de la visite du château de Sotteville en 1903. Le parc vu et revu, il ne reste plus qu'à remercier les propriétaires et à pousser plus avant vers le sud.

En trente minutes, nous franchissons les cinq kilomètres qui nous séparent du chef-lieu de canton.

Les Pieux. — Ce point, d'importance stratégique, est situé à 125 mètres au-dessus du niveau de la mer. On y remarque un gisement de *kaolin*, mis en exploitation depuis une vingtaine d'années. Deux carrières ont fourni, depuis cette époque, la matière nécessaire à la fabrication de la porcelaine de Bayeux. Cette argile très pure, blanche et friable, forme des sillons assez profonds, peu épais (50 ou 60 c/m) et très longs. C'est un silicate d'alumine, provenant de la décomposition du feldspath par les agents atmosphériques qui en ont enlevé le silicate de potasse. Le kaolin réellement utilisable contient des cristallisations et est assez rare. Les opérations de triage, jointes aux difficultés d'exploita-

tion, élèvent à 45 francs le prix du mètre cube à l'extraction. Le transport à Bayeux par Couville en double le prix. La ligne de chemin de fer de Carteret à Cherbourg par les Pieux et Beaumont rendrait de fiers services aux entrepreneurs et je ne comprendrais pas les doléances des Hagards, s'ils en présentaient.

Mais il est onze heures et demie.

A table, messieurs, à table. Nous aurons du veau et... du gigot. Le déjeuner fut bon, abondant et très gai. Bien que ce soit un des numéros du programme les mieux accueillis, je ne m'y arrêterai pas.

En attendant que les voitures soient attelées, la Société s'éparpille dans le bourg (la ville, disent les Pieusains), qui à la recherche des *Tumuli* et de la *Témène* ou du *Cromlech*, qui vers le Rozel. Les plus hardis escaladent le peu accessible clocher de la vieille église. De là l'on découvre une grande étendue de terrain d'où émergent les clochers et tours des églises, un petit coin de mer, et de nombreuses cimes de peupliers qui masquent quelques environs immédiats.

A deux heures, on prend la route de la mer et, après une heure environ, on arrive au château de *Flamanville*. Dès que le pont-levis (qui offre un curieux cadran solaire) est passé, nous rencontrons le gérant M. Langlois, qui vient, de la part de M. Milcent, nous faire gracieusement les honneurs de ce beau domaine.

Avant de raconter la visite, jetons un coup d'œil sur le passé.

Le château eut pour premiers habitants des ducs de Normandie et forma le douaire de Judith de Bretagne, lors de son mariage avec Richard II en l'an 1008. L'abbaye de Blanchelande, qui leur succéda, le vendit, en 1406, pour 4.200 écus d'or à Colin Bazan. L'un des descendants de Colin, Hervé Bazan, grand bailli du Cotentin, baron de Flamanville, fut créé, en 1653, marquis de Flamanville,

avec mouvance s'étendant sur les seigneuries des Pieux et du Saussey. Bazau fit raser le vieux manoir féodal, en respectant toutefois les tours crénelées, et construisit, entre ces tours, dont trois subsistent encore, le château que nous avons sous les yeux. Terminé en 1637, en 1660 avec ses dépendances, il fut inauguré par des fêtes splendides dont les échos sont aujourd'hui bien éteints. Pendant le 18^e siècle, le château passa dans les mains du marquis de Raray et du marquis de la Guerche. La fille de ce dernier, comtesse de Bruc, le légua en 1820 au comte Donatien de Sesmaisons. Il resta dans cette famille jusqu'à son acquisition, en 1888, par M. Milcent.

Le château est en granit, à un seul étage, auquel on accède par deux vastes escaliers; la cour d'honneur, plantée à la française, offre de jolis massifs de bégonias et des *chamærops*. De toutes parts, sauf à l'Ouest, depuis quelques années, il est entouré d'eau bordant des pelouses jonchées de fleurs, ce qui donne à l'ensemble : cours d'eau, tours de pierre en partie couvertes de lierre, fronton renaissance, toits en poivrière, un cachet à la fois artistique et élégant.

Le tour du propriétaire, c'est le mot précis, nous mène pendant une heure à travers le dédale des allées sablées dont huit aboutissent à un rond-point, un peu solennellement appelé : Place de l'Etoile, plantée de *scolopendres*, et à l'immense salle verte entourée de hêtres centenaires, dont l'un a plus de trois mètres de diamètre à la base, et est malheureusement orné d'un *polypore*, indice de sa fin prochaine. Dans la salle verte, une table que, vraisemblablement, les cambrioleurs dédaigneront. C'est, en effet, un morceau de granit brut mesurant au minimum 3 mètres de long, 2 mètres de large et 0^m30 d'épaisseur. Calculez le poids.

Puisce sont les jardins potagers, séparés les uns des autres par des haies de glycines, et renfermant avec les pommiers,

les poiriers, des quantités de fraisiers chargés de fruits et de nombreux échantillons de fleurs de diverses nuances — *utile dulci*. — Une serre qui compte en mois ce que le château compte en siècles, reconstruite en fer cet hiver, est garnie de vignes qui ont été exposées aux intempéries de notre climat et, malgré cela, ont une apparence des plus remarquables. Certes, le dîner de la fête paroissiale, qui se fera là-bas sous la salle verte, aura plus de compotiers de raisin que d'assiettes de poires.

Nous terminons la visite de ce parc, qui mesure plus de cinq vergées, par l'ascension de la tour Jean-Jacques Rousseau, construite en son honneur par la marquise de Bruc; mais Rousseau ne l'habita pas et préféra Ermenonville. — 50 marches à monter et nous jouissons d'une vue splendide sur l'église bi-centenaire, sur le port de Diélette, sur le raz Blanchard, sur les îles anglo-normandes; — 20 marches à descendre et nous voyons une belle cheminée que tous n'ont pas admirée, par peur de tomber dans les oubliettes de jadis.

La course est longue, les côtes sont roides et, comme on n'a pas encore trouvé le moyen de passer des vallées sur les côteaux sans monter, les chevaux sont fatigués; aussi le Président avait-il donné l'ordre aux cochers de nous attendre à Diélette. La distance de trois kilomètres est franchie rapidement entre amis, qui se déclarent fort satisfaits de la promenade et du remarquable talent d'organisation de M. Corbière.

A Diélette dont le port, dû au génie de Colin Bazan, a été récemment restauré et agrandi, nous admirons non pas les mines de fer dont l'exploitation est abandonnée, non pas le trou *Baligan*, trop éloigné pour être visité, mais l'anse de Vauville, du cap de Flamanville au nez de Jobourg, mais la plage de sable fin de Siouville, mais les falaises schisto-graniteuses souvent battues des flots malgré leur hauteur. Des tourbillons de sable les dépassent

VI.

et envahissent les prairies jusqu'à cent mètres à l'intérieur et concourent au développement des fougères, indice d'un terrain siliceux.

Les ombres s'allongent et il est bientôt temps de songer au retour. Avant de partir, le coup de l'étrier et une nouvelle promenade à pied de un kilomètre pour rejoindre les voitures au haut de la côte de Siouville.

Puis c'est le retour par Helleville, Virandeville et Martinvast. Si les jambes se reposent, la conversation ne chôme pas. C'est enfin l'avenue Carnot et l'avenue Millet, enguirlandées et illuminées; la population accourue pour fêter sa fête patronale accueille nos voitures par des acclamations et des vivats. Notre collègue M. Rossel préfère la Ste-Anne à la St-Cliai, quand le vent souffle de la mé et que la brise vient de l'Onglai; moi j'aime mieux la Trinita.

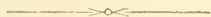
Cherbourg, 10 juin 1906.

LE BARRIER.



Rapport sur l'Exposition de Bayeux

(Lu à la séance du 5 août 1906).



MESSIEURS,

L'exposition de Bayeux, où vous m'avez fait l'honneur de me déléguer comme membre du Jury, avait lieu le 20 Juillet, coïncidait avec d'autres fêtes et était très réussie malgré le mauvais temps. Tout y contribuait d'ailleurs: les apports remarquables des nombreux exposants, le square de l'Hôtel-de-Ville, si bien préparé, et la diversité des lots dont l'ensemble était très harmonieux.

Le Jury était composé de MM. AUGIS de Caen, BRUCHEL de Valognes, DUPONT de Vire, BARBULET de Lisieux, LE GRAVEREND de Coutances, MAUFRAS d'Avranches et THOMMIN de Cherbourg. M. Augis de Caen a été nommé à l'unanimité Président du Jury.

Le rendez-vous avait lieu à 9 heures à l'Hôtel-de-Ville où le Jury a été reçu par M. le Président de la Société d'horticulture de Bayeux, les Vice-Présidents, les membres du bureau et M. Tanquerel, secrétaire de la Société, qui, quoique très souffrant, avait voulu quand même s'occuper de l'organisation de l'exposition.

Comme je l'ai dit au début de ce rapport, l'exposition avait lieu dans le square de l'Hôtel-de-Ville sous des tentes disposées à cet effet et dont le centre était occupé par la statue de Arcis de Beaumont.

À l'entrée, devant la statue, un joli massif de conifères présenté par M. Bellanger, pépiniériste à Bayeux, et sur les côtés, des massifs de bégonias, coléus, héliotropes.

Cet ensemble produisait un effet charmant avec les tentes disposées au fond et sur les côtés.

Dans la tente du fond, derrière la statue, se trouvait l'exposition de M. Martin, le grand horticulteur de Bayeux dont l'établissement jouit d'une réputation méritée. Gloxinias, géraniums, bégonias rex, un lot de bégonias tubéreux simples, qui a valu pour ce concours à M. Martin la note maxima avec félicitations du Jury; le tout, encadré de plantes à feuillage, donnait un coup d'œil merveilleux à cette exposition.

Sous la même tente, un autre horticulteur de Bayeux M. Lahaye, avait disposé des massifs de coléus, bégonias, plantes colorées et une jolie collection de plantes à feuillage qui dans son ensemble formait une belle exposition. Sous la tente à gauche, l'exposition de M. Tanquerel, jardinier à Bayeux, et celle de M. Girard de Cherbourg.

M. Tanquerel présentait un lot de géraniums, d'hortensias, de fuchsias, d'héliotropes, d'anthémis, le tout décoré de plantes vertes; ces différents produits formaient un effet des plus heureux et prouvaient le talent du jardinier émérite qu'est M. Tanquerel.

M. Girard, bien connu de vous pour un travailleur infatigable et un excellent horticulteur, avait exposé plusieurs variétés de géraniums et un magnifique lot de 450 variétés de pélargoniums aux coloris variés et disposés avec un goût parfait. A signaler aussi sa collection de géraniums nains semis 1903.

De plus, M. Girard avait exposé sa poudre insecticide. On pouvait contempler avec chagrin une douzaine de pauvres escargots implorant la pitié du Jury en attendant leur fin prochaine et en maudissant l'inventeur et le dépositaire de ce terrible mais excellent produit qui en un clin d'œil fait passer ces mollusques, ennemis de l'horticulture, de vie à trépas.

Dans la 3^e tente à droite, l'exposition de M. Cavron de Cherbourg. Permettez-moi, Messieurs, de vous citer la réflexion que j'ai entendue le lendemain par trois ouvriers jardiniers de Bayeux en contemplation devant cette exposition : « Le satané Cavron, il fait tout ce qu'il veut de ses mains, rien ne l'arrête et lorsqu'il veut obtenir quelque chose, il faut qu'il arrive à ses fins; oh ! c'est un fameux homme. » Eh bien ! cette réputation est réellement bien méritée, car l'exposition de M. Cavron était tout à fait remarquable. Vous connaissez tous, Messieurs, le talent de notre collègue et la façon impeccable dont il sait disposer une exposition, je ne vous en reparlerai pas. Je citerai seulement un massif de plantes vertes, anthuriums, bégonias rex, fuchsias, pélargoniums, géraniums avec bordure de verveines et 3 bégonias doubles de semis, fleurs de camélias, qui ont fait l'admiration des membres du Jury.

Le long des murs, sur des tables, les expositions de corbeilles, bouquets, couronnes, bûches, etc., présentées par Mesdames Cavron de Cherbourg, Couespel et Martin de Bayeux.

Ces expositions étaient en tous points remarquables.

A ce sujet je tiens à vous dire un mot de la couronne présentée par M^{me} Cavron et confectionnée par elle le matin même de l'exposition. Un de mes amis, membre du Jury, M. Gustave Dupont, le grand horticulteur de Vire et futur secrétaire de la Société d'horticulture de cette ville, a fait photographier la dite couronne afin d'en avoir le dessin pour pouvoir en confectionner de semblables.

Jamais m'a-t-il dit, je n'ai vu un travail fait avec tant de goût et de symétrie. C'est vous dire, Messieurs, que le talent de M^{me} Cavron est connu et apprécié aussi bien dans le Calvados que dans la Manche.

Pour les fleurs coupées, un seul exposant, M. Martin de

Bayeux qui, malgré la saison avancée, présentait une magnifique collection de 150 variétés de roses.

Exposition maraîchère : aussi un seul exposant, M. Delacour, maraîcher à Bayeux, qui présente 35 variétés de pommes de terre, des choux, de la salade, des salsifis, etc.; malgré la grande sécheresse son apport de légumes n'en est pas moins remarquable. A signaler aussi le pois Téléphone, nouveauté bien accueillie partout et qui en ce moment figure sur les grands marchés de la capitale.

M. Brison, instituteur à Déauville, expose un herbier des plus intéressants. Ce long travail fait avec goût présente un véritable intérêt pour l'enseignement de la botanique.

Le Jury lui a décerné une médaille d'argent avec compliments.

Notre travail étant terminé à midi, nous nous sommes rendus à l'hôtel Lepetit où un déjeuner nous était offert. Ce déjeuner était présidé par M. de Germiny, le sympathique Président de la Société d'horticulture de Bayeux, auquel s'étaient adjoints les 2 Vice-Présidents et le Secrétaire. Après déjeuner nous sommes rentrés à l'Hôtel de Ville pour signer le palmarès. Nous avons quitté l'exposition pour nous retrouver le soir à 6 h. 1/2 au diner offert par la Société de Bayeux.

Ce diner (car il n'y a pas eu de banquet) était présidé par M. le Maire de Bayeux, qui a eu un mot aimable pour chacun de nous; il a été forcé de nous quitter vers 8 h. 1/2 pour présider le congrès de l'Association normande qui avait lieu à 9 heures, en invitant les membres du Jury qui ne partaient que le lendemain d'assister à cette soirée.

Ne voulant pas manquer cette bonne aubaine, M. Augis, Président du Jury et moi, nous nous sommes rendus à son aimable invitation. Cette soirée, qui avait lieu à la salle St-Laurent, était offerte par la Société des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Bayeux à ses hôtes et à ses concitoyens.

D'abord, une allocution de M. Joret-Desclosières, Président de la Société, ensuite le rapport sur les travaux de la Société par M. Garnier. Secrétaire.

J'ai eu aussi la bonne fortune d'entendre les trois sociétés musicales de Bayeux qui prêtaient leur gracieux concours à cette fête: musique municipale de Bayeux, Orphéon Bayeusain et Société philharmonique de Bayeux. Dans cette dernière, les pupitres de 1^{ers} violons, 2^{es} violons et violoncelle sont tenus en grande partie par des dames. J'ai eu le plaisir d'entendre par cette Société le Larghetto du Quintette de Mozart pour clarinettes et instruments à cordes, et qui m'a rappelé d'agréables souvenirs, l'ayant joué plusieurs fois dans l'intimité avec un membre de notre Société et Monsieur Brès, clarinettiste de talent remarquable, chef de musique au 98^e de ligne depuis peu, et qui était à ce moment sous-chef de musique au 25^e de ligne. A 11 h. 1/2, nous nous sommes retirés, enchantés de cette brillante soirée littéraire et musicale, au son du fameux pas redoublé Sambre-et-Meuse, chanté par l'Orphéon Bayeusain d'une façon magistrale, et accompagné par la Société philharmonique.

Je termine, Messieurs, en adressant mes remerciements à la Société d'horticulture de Bayeux pour le large et cordial accueil qui m'a été fait.

Récompenses.

(Nous n'indiquons que celles obtenues par les horticulteurs de Cherbourg).

M^{me} LÉON CAVRON.

Médaille d'or. — Bouquets et couronnes (félicitations du Jury pour la couronne).

M. LÉON CAVRON.

Prix d'ensemble. — Objet d'art offert par le baron Gérard.

Médaille d'or grand module, avec félicitations du Jury, plantes ornementales et à feuillage.

Médaille d'or. — Bégonias doubles de semis (fleurs de camellia).

Médaille de vermeil. — Bégonias tubéreux à grandes fleurs.

Médaille de vermeil. — Fuchsias.

Médaille d'argent. — Géraniums et pélargoniums.

M. GIRARD.

Médaille de vermeil. — Géraniums et pélargoniums.

Médaille de bronze. — Semis.

THOMMIN.



Visite du jardin de M. BERNARD

(Rapport lu à la Séance du 1^{er} Septembre 1906).

Dans la séance du 1^{er} Juillet 1906, M. le Président demanda si quelques sociétaires consentiraient à laisser visiter leur jardin. M. Bernard, qui venait d'apporter quelques jolies roses provenant du sien, sollicité particulièrement, se mit à la disposition de la Société et promit même que quelques propriétaires de son voisinage voudraient bien laisser voir leurs cultures.

Les excursions de ce genre sont utiles pour tous et répondent bien au but de la Société, à savoir le progrès dans toutes les branches de l'horticulture. La date fut fixée au jeudi 3 Juillet.

A 2 heures, par un temps ensoleillé, départ du jardin de la rue Montebello en compagnie de M. Corbière, Président. La maison de M. Bernard est située rue de Sennecey; quelques sociétaires du quartier y étant déjà réunis, nous nous trouvons au nombre de 15.

L'aimable propriétaire nous fait l'accueil le plus franc, et la visite commence.

Le jardin est bien dessiné, situé à bonne exposition, avec des allées larges et bien tenues; une belle pelouse au centre fait ressortir l'effet des corbeilles. Dans l'ensemble on remarque surtout les rosiers magnifiques, à haute tige, plus de 300 appartenant à 250 variétés des meilleures. Il faut renoncer à regret à en dire les noms trop nombreux. C'est une récréation pour les yeux et nous sommes certains d'avance que l'après-midi se passera agréablement.

M. Bernard nomme lui-même ses plantes, qu'il soigne avec assez de dévouement pour les bien connaître; M. Corbière donne aimablement, comme toujours, les explications complémentaires qui lui sont demandées.

Citons des noms : Rosiers grimpants Duchesse d'Auers-tœdt et Crimson Rambler s'appuyant sur la façade arrière de la maison, *Solanum jasminoïdes*, un *Polygonum* grimpant avec jolies grappes blanches, un chèvrefeuille, divers autres rosiers ou espaliers sur les murs, hortensias au pied du perron.

Sur les corbeilles ou platebandes : belle collection d'œuillets de fantaisie (avranchain) en contre-bordure. — Disons ici que, d'une manière générale, les bordures sont faites en petit fusain bien taillé, d'un vert gai et qui tranche nettement avec les autres plantes. — Corbeille d'œuillets améliorés de Vienne, acacia à fleurs roses, massif de dahlias cactus doubles, cerisier à grappes de la Toussaint, linaria, érigeron, cinéraire maritime, pélargoniums, petit araucaria (est-ce qu'il ne souffrira pas plus tard du sous-sol où la nappe d'eau s'infiltre à peu de profondeur?), acer negundo, bambou noir, cotoneaster, weigelia versicolor, élœagnus à fleurs bleues, cercis ou arbre de Judée, eucalyptus provenant de semis, santoline, tabac affinis multicolore (nouveau), rudbeckie élégante, collection de 350 glaïeuls de Gand, campanule à feuilles de pêcher, incarvillea provenant de semis, boltonie à fleurs d'aster, francoa appendiculé, comméline tubéreuse, laurier de Portugal, cytisus Adami aux fleurs jaunes, blanches et roses sur le même arbre.

Mais arrêtons la liste et passons à la serre, qui est de belles dimensions. Nous y remarquons des vignes vigoureuses, chargées de grappes qui ont été ciselées et promettent une récolte abondante; un brugnonier, des pêcheurs avec leurs fruits.

Nous avons terminé l'examen du jardin.

Après des paroles élogieuses, bien méritées, du Président à M. Bernard, nous passons dans la propriété de M. Cosseron, son voisin, membre de la Société, qui est déjà avec nous depuis notre arrivée rue de Sennecey.

« Beaucoup de rosiers à haute tige et plus beaux que

les miens • nous dit M. Bernard. Il serait difficile de se prononcer à ce sujet. Il y a à admirer des deux côtés; ce n'est pas d'ailleurs complètement le même terrain, ni le même genre de culture dans les deux propriétés pourtant voisines. Ici nous sommes presque entourés par le Trottebec, et il est facile de s'apercevoir que la terre a été rendue plus substantielle, est devenue moins friable par suite des apports d'alluvions du ruisseau ou autres. Une partie est en jardin d'agrément et l'autre partie, la plus grande, en culture d'utilité potagère. Le fraisier docteur Morère se trouve là dans le sol qui lui convient et les fruits sont beaux au delà de ce qui se voit couramment.

Une serre est consacrée à la culture des tomates; des vignes de différentes espèces, promettant de beaux résultats, y ont été plantées depuis 3 ans.

Pendant la visite du jardin, un insecte adulte ressemblant à une cantharide, sans nul doute un ennemi des plantes dérangé par notre présence, prend son vol et est appréhendé au passage par M. Dutot, vice-président, qui le met dans une petite boîte pour l'examiner à loisir et lui faire dire ses nom, qualités ou défauts.

Après félicitations du Président à M. Cosseron sur ses cultures bien dirigées, nous traversons la rue du Bois et passons sur la commune de Tournelville; 300 mètres de rue à franchir et nous pénétrons dans les forceries de M. Pierre Cottin, également membre de la Société.

Ici c'est la culture maraîchère en grand sur de vastes terrains sablonneux. Pas d'arbres donnant d'ombre; aussi l'arrosage est souvent nécessaire; mais nous sommes toujours dans le voisinage du Trottebec et l'eau est facile à trouver. Quelques réservoirs, non maçonnés au fond, sont creusés deçà, delà, à une faible profondeur, à peu près à 1 mètre. et, à travers la terre environnante, qui peut être comparée à une vaste éponge, l'eau s'infiltre et arrive au niveau du ruisseau. Il n'y a qu'à y puiser. Deux fois par jour, surtout aux marées un peu fortes, il

y survient des mouvements de crue et d'étiage. En effet le Trottebec, quoique ne se jetant pas directement à la mer, est influencé par le vide ou le plein du bassin de retenue de la Divette et subit de ce fait à son confluent une accélération ou un ralentissement d'écoulement; c'est curieux qu'il y ait répercussion de ce petit phénomène jusque dans les puisards creusés dans le terrain en amont, et cela prouve surtout le peu de consistance du sol.

Dans le courant de la conversation, il est question d'un insecte qui est le plus grand ennemi des plantes dans la localité : c'est la courtilière, bien connue de nos ancêtres, puisqu'elle tire son nom des courtils (jardins) qu'elle dévastait déjà. M. Cottin nous montre dans de grandes platebandes de radis les nombreuses galeries avec trous de sortie qui décèlent la présence des nids. C'est l'époque de la ponte. A notre grande satisfaction, il plonge ses mains dans la terre afin d'en mettre quelques-uns au jour. Chaque nid en forme de petit cylindre, lissé intérieurement, contient 200 œufs et plus. La race malfaisante n'est pas près de s'éteindre.

Nous entrons dans d'immenses serres jumelées plantées de tomates dont chaque pied est chargé de gros fruits. Ces plantes n'ont pour tuteurs que de simples fils attachés en bas au collet de chaque tige et en haut aux chevrons de la serre.

Nous prenons congé de M. P. Cottin qui a mis beaucoup de bonne grâce à nous fournir des explications sur son exploitation. Chacun paraît satisfait des leçons de choses dont nous avons profité dans notre promenade.

A la sortie, la même petite rue à suivre et nous voici dans la rue du Bois, assez près de l'octroi. On se sépare et quelques-uns profitent, pour rentrer chez eux, de l'occasion qui se présente sous forme d'un tramway filant sur Cherbourg.

J. BAMEULLE.

Visite des Jardins de MM. Halopé, Chrétien, Cavron et Girard

Le Dimanche 23 Septembre 1906.

Des concours ayant été ouverts pour l'attribution de primes sur la subvention allouée par M. le Ministre de l'Agriculture, MM. Cavron, Chrétien, Girard, Halopé, ont demandé à participer à ces concours. Les visites de leurs établissements ont été fixées au dimanche 23 septembre 1906. à 8 h. 1/2 du matin.

Etaient présents : MM. Corbière, Levesque, Piard, Ménard, Dépinée, Robin, Rossel, Leparmentier, Bernard et Thommin, rapporteur de la Commission.

M. Gallier empêché, s'était fait excuser.

M. HALOPÉ

La première visite a été pour les magnifiques jardins de M. Halopé, situés à Octeville, rue St-Sauveur.

A l'entrée, au bord de l'étang, un superbe cotoneaster à fruits rouges d'un effet charmant; dans les serres, une nombreuse variété de dalbias cactus aux couleurs panachées et variées, collection d'œillets, deux variétés de bouvardias, héliotropes, pélargoniums, le tout d'une admirable fraîcheur et répandant des parfums embaumés; les serres, très propres et bien entretenues, font ressortir davantage la beauté de toutes ces fleurs. Au sujet des orchidées, M. Lemerre, jardinier de M. Halopé, dit qu'il met un peu de coton à mi-tige de la plante, ce qui

empêche les limaces d'atteindre la fleur. Une autre serre dans laquelle des tomates à maturité, et des pêchers qui ont donné cette année une récolte abondante.

M. Halopé a, en ce moment, plusieurs serres en construction dont une de 30 mètres sur 8 mètres, exclusivement réservée pour la culture du pêcher.

Sa remarquable culture de chrysanthèmes est de toute beauté, les plantes ont une belle végétation et promettent beaucoup. A signaler une collection de standards qui a fait l'admiration de la Commission et en particulier de MM. Piard et Rossel, chrysanthémistes distingués.

Je n'aurai garde d'oublier une plante annuelle, le *Cosmos bipinnatifida*; les feuilles ressemblent aux feuilles d'asperges et la fleur à l'anémone; ce mélange de feuilles et de fleurs de différentes couleurs est d'un charmant effet.

Après avoir remercié M. Halopé de son amabilité, et félicité son jardinier, M. Lemerre, nous nous sommes rendus au jardin de M. Chrétien

M. CHRÉTIEN

Comme vous le savez, Messieurs, M. Chrétien est gardien du cimetière et en même temps un horticulteur marchand. Travailleur infatigable et surtout très modeste, il a su grouper dans un jardin relativement restreint, environ 5000 chrysanthèmes destinés à la vente. Toutes ces plantes sont d'une végétation hors ligne, et le grand nombre de visiteurs qui, le jour de la Toussaint, iront rendre la visite annuelle à la tombe de leurs parents ou amis, pourront admirer le magnifique résultat obtenu par M. Chrétien, car le chrysanthème est la fleur préférée dont riches ou pauvres garnissent la tombe des leurs.

Les serres de M. Chrétien sont bien entretenues et bien comprises pour la répartition des plantes; à signaler plusieurs variétés de bégonias bulbeux et de gloxinias, et

une quantité de boutures de giroflées en pot. Sous chassis, une grande variété de boutures de primevères de Chine, de cinéraires, etc., le tout soigné d'une façon remarquable par MM. Lepommier et Lebarbenchon, jardiniers de M. Chrétien à qui, en nous retirant, nous adressons, ainsi qu'à leur patron, nos plus sincères félicitations.

M. CAVRON

Tout le monde, à Cherbourg et ailleurs, connaît les magnifiques plantes à feuillage qui décorent toutes nos expositions; je n'y reviendrai pas. Je signalerai une plante aquatique de serre « *Pontederia crasipes* » qui fleurit mauve violet. M. Cavron a environ 7000 chrysanthèmes en pleine prospérité et bientôt prêts à fleurir, ses standarts sont de toute beauté, et l'on peut penser, Messieurs, au travail persévérant qu'il faut pour arriver à un pareil résultat. Du reste cet horticulteur émérite est récompensé de ses efforts dans toutes les expositions, et nous félicitons de nouveau le chrysanthémiste distingué M. Cavron.

Parmi les chrysanthèmes à signaler « Ami Le Brettevillois » (semis obtenus par M. Cavron) dont la fleur mauve atteint 37 centimètres de diamètre (pétales étalés). Une magnifique collection de dalhias cactus se trouve près des serres; je crois devoir signaler particulièrement un dalhia cactus jaune d'or de toute beauté « Le Master Carl ». A côté une autre collection de dalhias décoratifs aux nuances les plus variées, parmi lesquels je mentionnerai aussi une variété dont la fleur rouge devient aussi grande qu'un soleil « Souvenir de Gustave Doison ». Une autre serre de bégonias bulbeux, comprenant plusieurs variétés splendides, ont valu à M. Cavron les félicitations de la Commission.

■ Après cette visite, nous nous sommes rendus à un 2^e jardin situé au passage à niveau de la rue de la Polle. Ce jardin exclusivement réservé aux arbustes, troènes, lauriers-cerises, fusains, buis, le tout d'une végétation remarquable et installé d'une façon uniforme, donne à cette pépinière un aspect admirable. En création, un 3^e jardin contenant déjà : rosiers, cannas, etc., pépinières d'arbres fruitiers.

Après avoir de nouveau félicité M. Cavron et ses jardiniers, la Commission se rend chez M. Girard, dont le jardin est situé rue de la Polle.

M. GIRARD

M. Girard est, comme vous le savez, Messieurs, un horticulteur de grand mérite et qui, de plus en plus, tend à devenir un des principaux horticulteurs de notre région.

Son jardin renferme environ 2000 variétés de chrysanthèmes de la plus belle venue et qui révèlent en lui le talent d'un chrysanthémiste distingué; toutes ses plantes sont en pleine floraison et soignées avec un goût parfait.

Parmi ses standarts il convient de signaler « La Baronne de Vinols » ayant 150 fleurs disposées avec beaucoup de symétrie; aussi un chrysanthème dont la fleur d'un blanc pur atteint 3½ centimètres de diamètre (pétales étalés). Une superbe collection de dahlia cactus aux nuances riches et variées, et un joli massif de phlox remontants, vivaces, à fleurs blanches, montre le bon goût de cet horticulteur pour l'installation et la décoration des massifs.

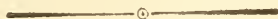
A signaler une nouvelle culture : M. Girard a, par un procédé spécial, obtenu de magnifiques plantes dans de petits pots.

Après avoir félicité M. Girard de la tenue de son jardin et de sa nouvelle culture, nous nous sommes retirés enchantés de ces intéressantes visites, et nous remercions ces quatre horticulteurs de l'accueil empressé qu'ils ont fait à la Commission. Il est regrettable que la Société d'horticulture de Cherbourg ne puisse faire, comme dans les villes voisines, une exposition annuelle de chrysanthèmes; le budget de notre Société ne le permet pas. Mais, malgré cela, j'engage tous les membres de la Société à se rendre le 4^{er} novembre prochain sur la place du Marché, en face de la maison Cavron et chez M. Chrétien, près du cimetière; ils verront que la Commission n'a pas exagéré les éloges distribués en disant que les chrysanthémistes Cavron, Girard, Halopé et Chrétien se sont surpassés une fois de plus dans cette magnifique culture.

Je terminerai par une phrase de M. de la Crouée, Secrétaire général de la Société d'horticulture de Caen, et chrysanthémiste distingué : « J'ai été bien souvent membre du Jury aux expositions de chrysanthèmes dans beaucoup de villes, mais je déclare qu'après Paris, je n'ai jamais vu plus beau qu'à Cherbourg ».

Cherbourg, le 23 Septembre 1906.

Le Rapporteur,
LÉON THOMMIN.



R A P P O R T

SUR

L'Exposition de Chrysanthèmes de Caen

(7-12 Novembre 1906).

MESSIEURS,

A chaque exposition de chrysanthèmes, tout le monde s'écrie : « Il est impossible de faire plus beau ! » Et cependant, chaque année, ce sont de nouvelles surprises que nous réservent nos ingénieux et savants horticulteurs et amateurs, car ces derniers se présentent aussi nombreux dans les concours que les praticiens, et s'y montrent aussi bons cultivateurs que ces derniers. Il n'est pas de fleur, en effet, qui ait à un tel point séduit la masse du public, ce qui lui assure maintenant une vogue qui n'aura rien d'éphémère. Il y a quelques années, j'espérais, sans toutefois pouvoir l'affirmer, que le chrysanthème continuerait d'être « la fleur à la mode », et j'ajoutais qu'il était difficile maintenant de concevoir l'arrière-saison sans la précieuse fleur qui incarne si bien la mélancolie de cette période embrumée. Eh bien, Messieurs, ces espoirs se sont réalisés, ces désirs sont devenus tangibles, et quand on visite les expositions d'automne de Paris et de Caen, comme je viens de le faire, les plus pessimistes sont forcés de convenir que peu d'exhibitions florales sont aussi courues et ont autant de succès. Vous avez bien voulu me déléguer à l'exposition de Caen, et j'ai le plaisir aujourd'hui de vous rendre compte de ma mission.

Cette exposition empruntait une importance toute particulière à ce fait que le Congrès annuel de la Société Française des Chrysanthémistes se tenait cette année dans cette ville. Ce fut, je m'empresse de le dire, un très grand et très légitime succès pour ses organisateurs, et en particulier pour M. de la Crouée, le si sympathique Secrétaire général de la Société Caennaise, qui, reconnaissons-le, a été l'âme et un peu le créateur de ces assises.

L'exposition se tenait dans l'Hôtel de Ville, ainsi que dans le square qui lui fait face. Dans les salles des fêtes avaient été très harmonieusement réunis les lots de fleurs coupées. Notre concitoyen, M. Cavron, garnissait avec son lot seul la salle dite des concerts, qui leur fait suite, et les fruits se trouvaient dans la galerie contiguë et parallèle. Toute la grande cour adjacente à ces salles avait été couverte à grands frais. C'est dans cette cour, transformée pour l'instant en un jardin vraiment féérique, que se trouvaient les apports de nos deux autres concitoyens, MM. Halopé et Girard, tout à côté de ceux des mai-sons Vilmorin-Andrieux de Paris, Focquereau-Lenfant d'Angers, Rosette de Caen, etc.

Dans le square, des plates-bandes avaient été tracées, et les arboriculteurs y avaient élevé des contre espaliers et autres charpentes légères, sur lesquels ils avaient palissé, dressé, courbé des poiriers, pommiers, pêcheurs etc., dans toutes les formes et dans tous les genres. Un important apport de conifères et autres plantes à feuillage, ainsi que des arbres et arbustes de pépinières, complétait l'aménagement du square.

Vu l'importance exceptionnelle de cette exposition, le Jury avait été fractionné en quatre sections :

La première comprenait la culture du chrysanthème en pot, sous toutes ses formes.

La deuxième, celle du chrysanthème présenté en fleurs coupées, de belle culture et à grosses fleurs.

La troisième, celle de l'arboriculture, des conifères, arbres de pépinières, fruits et concours imprévus.

La quatrième, celle des nouveautés inédites. Les membres de cette section étaient les six délégués du Comité floral de la Société Française des Chrysanthémistes.

Après l'appel de tous les membres du Jury et la formation de ce dernier en sections, M. le Colonel Labouchère, président de la Société de Caen, procéda à l'élection des diverses présidences des sections ci-dessus énumérées. Ce fut M. Nonin, délégué de la Société Nationale d'Horticulture, qui fut élu président de la première section, à laquelle j'étais rattaché. Ce fut également lui qui fut élu président général des sections, alors que M. Hermann Payne, Président de la « National Chrysanthemum Society », en était élu Président d'honneur. Ce dernier remercia en termes émus, et se montra très sensible à cette marque d'estime. Comme vous le savez, Messieurs, les chrysanthémistes n'oublient pas l'entente cordiale !

Le Jury de la première section se trouvait donc ainsi composé :

MM. Nonin Auguste, horticulteur à Paris, président;
Bletton, amateur à St-Denis (Seine), secrétaire;
Charmet, horticulteur à Lyon, membre;
Audigier, semeur à Toulouse, membre;
Brondel, amateur à Angoulême, membre;
Cabourg, horticulteur à Elbeuf, membre;
Hincelin, amateur à Houffleur, membre;
Pourbaix amateur à Mons (Belgique), membre;
Hamel Léon, horticulteur à Avranches, membre;
Rible, horticulteur à Troyes, membre;
Et votre serviteur.

A 10 heures, le Jury commençait ses opérations, et, malgré toute son activité, ne les terminait qu'à midi et demi. C'est qu'en effet, l'importance des lots, leur nombre,

et surtout leur qualité, nous rendaient souvent perplexes, et l'attribution d'une cote était parfois malaisée. Permettez-moi tout d'abord, Messieurs, d'adresser, au début de ce compte-rendu mes plus sincères félicitations à l'horticulture cherbourgeoise si bien représentée dans ce tournoi pacifique, et qui, comme d'habitude, a su maintenir son renom si bien établi par ses succès antérieurs. Nos trois sociétaires ont, en effet, été classés en tête du palmarès, et, sans la présence de l'importante et riche maison Vilmorin, de Paris, qui dispose de moyens d'action auxquels ne peut prétendre le simple horticulteur, le grand prix eût été certainement remporté par l'un d'eux. — Leurs cultures sont bien supérieures à celles des autres concurrents, et l'on peut dire qu'elles constituaient le clou de l'exposition. Avec leur belle végétation, leur superbe floraison, leur présentation parfaite, leur travail irréprochable, elles peuvent lutter avec les envois des chrysanthémistes les plus réputés, et, dans quelque enceinte qu'on les transporte, ce sera toujours à elles qu'iront les premières récompenses. N'en avons-nous pas la preuve en voyant Léon Cavron moissonner, depuis quelques années, les prix d'honneur et les premiers prix à Paris, et remporter cette année même la grande médaille d'or décernée comme prix d'honneur au nom de M. le Ministre de l'Agriculture, un objet d'art et onze autres récompenses ?

Applaudissons donc aux succès de ces vaillants, qui, au prix de grands sacrifices d'argent, affrontent ces concours difficiles, et continuent à faire apprécier au loin, à sa juste valeur, l'horticulture locale. Souhaitons-leur aussi de nombreux succès futurs.

Jetons, si vous le voulez bien, un coup d'œil sur l'ensemble de l'exposition, bien que je n'aie eu à juger que les plantes en pot, par lesquelles je terminerai. Dès l'entrée de la première saile, l'on trouvait les envois en

fleurs coupées des semeurs. Il y avait là Calvat, Chantrier, avec des fleurs énormes, Héraud, Marquis de Pins, Dolbois, Rozain, Boucharlat, Pitrais, etc., qui, suivant le règlement du comité floral, doivent présenter, par cinq fleurs portées sur de longues tiges, leurs obtentions inédites. A force de soins et d'art, d'hybridations savantes, la gamme des couleurs, déjà si variée dans la « rose d'hiver », s'enrichit chaque année. De nouvelles formes se relèvent, et je ne crois pas qu'aucune plante possède ce degré de souplesse qui permet de la cultiver sous mille et mille formes, et qui ait donné naissance à une descendance aussi nombreuse. Songez que, dans certaines années, cent quatre-vingts variétés sont inscrites à son répertoire, vrai Stud-Book, où se trouve noté tout l'état-civil de la nouveauté, qui a, elle aussi, comme vous le voyez, sa « fiche », mais fiche qui n'a rien de secret ni d'anonyme, je me hâte de le dire, et qui n'attirera jamais de colères sur son auteur.

M'en référant à la décision du Comité floral, je ne vous parlerai pas des nouveautés qu'il a certifiées, donnant ainsi à ces dernières le cachet officiel qui les consacre et rehausse leur valeur auprès des amateurs et horticulteurs. La plus haute récompense attribuée aux semeurs, objet d'art offert par la Société Française des Chrysanthémistes, fut remportée par M. Calvat, de Grenoble qui eut huit variétés certifiées. Citons, parmi les plus belles, Roi d'Yvetot japonais, incurvé jaune, Madame Andrée Villey, superbe fleur blanc d'ivoire, chair au centre, Mademoiselle J. de la Crouée, violet rose clair, revers blancs, Commandant Mathieu, jaune d'or intense, et le Président Fallières, qui est d'une blancheur immaculée. M. Chantrier de Bayonne a, lui aussi, un lot superbe. Toutes ses nouveautés sont présentées à la grande fleur, et ses coloris seraient même plus intenses que dans le lot précédent. Une médaille d'or le récompense de ce brillant envoi. Son « Léon de Guiche » est d'un coloris rare vieux rose, ainsi

que le « Colonel Labouchère » incurvé jaune d'or. Il a aussi « Vallée de l'Aude » et « Maréchal Harispe », qui, l'an prochain, seront dans toutes les bonnes collections.

M. Dolbois, d'Angers, avait surtout deux belles variétés qui m'ont frappé : ce sont « Franklin » et « Rabelais ». Il obtint une grande médaille de vermeil.

M. Héraud, de Pont d'Avignon, comme à l'habitude, ne présentait pas ses nouveautés à la culture intensive, se contentant de les cultiver en pleine terre. Cette méthode lui est préjudiciable, car, forcément, le Jury est toujours influencé par la grosse fleur. Remarquons cependant que si, dans les lots qu'il présente annuellement aux Comités floraux, l'on ne trouve qu'exceptionnellement la grande fleur, l'on est assuré d'y trouver de bons et solides coloris, ainsi que des fleurs à bonne duplication, qui se font belles sans soins spéciaux. J'ai souvent fait une remarque, qui sera plutôt un regret qu'une critique à l'adresse des personnalités jugeant les nouveautés, et qui est partagée, j'en suis certain, par beaucoup d'amateurs : c'est que l'on voit actuellement peu de semeurs présenter des gains aux coloris nets, vifs et profonds. Cela provient évidemment du peu de facilité qu'ont les semeurs à obtenir dans ces tons des fleurs de grandes dimensions. Or, comme les jurys floraux tiennent grand compte de l'ampleur de la fleur, l'on voit presque toujours certifiées, avec de hautes cotes et des félicitations, des nouveautés aux coloris pâles, chamoisés, mélangés, lavés de tons divers, et qui viennent s'ajouter à la série déjà innombrable des teintes émaciées. Chez M. Héraud, au contraire, les coloris pâles sont rares, et j'ai remarqué chez lui « Lili Rivoire » au superbe coloris amarante, « Secrétaire Gaston Clément », d'un jaune éblouissant, ainsi que « Jacques Silhol », dont les pétales frisés donnent à la fleur une légèreté inaccoutumée. Une médaille de vermeil fut décernée à ce lot.

M. Pitrais, de Bayeux, l'un des horticulteurs normands qui présentèrent les premiers le chrysanthème

en belle culture, a fait aussi des semis. Trois furent certifiés, et j'ai noté « l'Ami Dumont », d'une belle teinte rouge au centre doré. Une médaille d'argent grand module lui fut décernée.

MM. Rozain-Boucharlat de Lyon, Montigny d'Orléans, et le marquis de Pins, dont le lot arrivait seulement le lendemain du passage du Jury, avaient, eux aussi, une collection intéressante.

A noter encore, dans cette salle, les beaux dalbias cactus et variétés décoratives présentés par M. Focqueureau-Lenfant d'Angers.

Du perron de cette première salle, l'on dominait celle dite des fêtes, en contre-bas de quelques marches, où, comme je l'ai déjà dit, se trouvaient presque tous les lots de fleurs coupées. Seul, son pourtour était garni par les plantes en pot de M. Pelpel, amateur de Caen, et, de ce perron, le coup d'œil était splendide, surtout le soir, quand les lumières des grands lustres jetaient sur toutes ces merveilles l'éclat et le scintillement de leurs mille feux. Les tons vifs et crus étaient adoucis, les tons pâles et mauves étaient gentiment diaprés; mais, malgré tout, l'on ne regrettait que davantage que toutes ces jolies n'eussent pas, comme tant d'autres fleurs, la douceur pénétrante d'un parfum.

Le lot de M. Couillard de Bayeux, composé d'une soixantaine de fleurs, était vraiment idéal. L'aimable et distingué Vice-Président de la Société Française des Chrysanthémistes a dû redire avec notre collègue, le barde normand, j'ai nommé M. Rossel, qui lui aussi est un fervent et un connaisseur :

- « Il en est, sur de frêles tiges,
- « Qui surprennent par leur ampleur;
- « L'on ne veut plus de fleurs chétives,
- « *L'énorme* plaît à l'amateur, »

Aussi M. Couillard s'était-il surpassé, et jamais il ne nous avait été donné de contempler un lot aussi impeccable, où pas une fleur ne souffrait la moindre critique. Comme grandeur et fraîcheur, nul apport ne pouvait cette année lui être comparé, pas même à Paris; et, du reste, ce chrysanthémiste émérite n'est-il pas, en fleurs coupées, le triomphateur des expositions automnales de la Société Nationale d'Horticulture au Cours-la-Reine. Etant membre du Jury, il s'était placé hors concours, ce qui facilitait singulièrement à ses concurrents la lutte pour l'obtention de la première récompense.

Le lot de M. Rosette, horticulteur à Caen, était, pour la même cause, placé hors concours. Lui aussi aurait pu prétendre à l'une des meilleures places, et ce fut toute justice lorsque le Congrès, réuni l'après-midi, lui décerna sa médaille d'honneur, qui est accordée annuellement aux horticulteurs ou amateurs émérites qui ont le plus fait pour la culture, la propagation et l'amélioration de notre fleur favorite. Le Jury adressa aux propriétaires de ces deux lots ses plus vives félicitations.

Restaient donc quinze lots en présence, et la qualité de quelques-uns rendirent, comme chez nous, le Jury hésitant. Il était composé des chrysanthémistes suivants :

MM. Harman-Payne, de Londres, Président;

Chantrier, de Bayonne;

Rozain Boucharlat, de Lyon;

Baret-Réverdy, de Tours;

Barat, de Toulouse;

Comte, de Villefranche;

Agogué, d'Alençon;

Folliard, de Nantes;

Jeanne, de Coutances;

Bruant, de Poitiers.

Le prix d'honneur, objet d'art offert par la Société, fut remporté par M. Gervais, horticulteur à Orbec, qui

présentait 150 fleurs magnifiques. Notre lauréat départemental, M. Charvet, Procureur de la République d'Avranches, n'obtenait que la seconde place, médaille d'or grand module, et cependant, que de cris d'admiration son lot n'a-t-il pas arrachés aux visiteurs qui se pressaient nombreux autour de sa corbeille si artistement disposée. Ampleur, fraîcheur, coloris bien variés, tout contribuait à faire un ensemble parfait. Je ne m'attarderai pas, Messieurs, à vous détailler tous ces lots, vous priant d'excuser déjà la longueur un peu forcée de ce rapport; mais je ne puis cependant passer sous silence les fleurs de M. Labbé, un amateur de Thiberville. Elles n'étaient pas nombreuses, une quinzaine environ, mais absolument irréprochables. Aussi le Jury lui décerna-t-il, malgré son petit lot, une médaille de vermeil grand module, avec ses félicitations, pour l'homogénéité de son concours. Cette récompense et cette mention donnent la valeur et montrent la perfection des cultures de M. Labbé, qui, chose remarquable, ne présentait que des obtentions de 1905, mises au commerce en 1906. Voici la liste des autres récompenses :

Médaille d'or. — M. Leclerc, horticulteur à St-Clair d'Arcey.

Médaille de vermeil. — M. Marguerite, jardinier au château de Manneville.

Médaille de vermeil. — M. Lebreton, amateur à Caen;

Médaille d'argent grand module. — M. Pitrais, horticulteur à Bayeux.

Médaille d'argent grand module. — M. Masselin, amateur à Bernay.

Médaille d'argent grand module. — M. Halopé, horticulteur à Cherbourg.

Médaille d'argent. — M. Gautier, jardinier à Jarnac.

Nouveautés de 1905, cultivées en 1906

Médaille de vermeil grand module. — M. Montigny, horticulteur à Orléans.

Médaille de vermeil grand module. — M. Denantin, amateur à Fontaine (Isère).

Médaille de vermeil. — M. Gautier, jardinier à Mesnil-Guillaume.

Médaille d'argent petit module. — M. Le Sénéchal, amateur à Pontivy.

Médaille d'argent. — M. Halopé, horticulteur à Cherbourg.

Nous en avons fini pour la fleur coupée.

En décoration florale, M^{me} Hippolyte Lefèvre avait présenté quelques motifs qui lui valurent la médaille d'argent offerte par M. le Préfet. Passons maintenant aux plantes en pot, qui étaient de notre ressort, et à tout seigneur tout honneur.

Le triomphateur de cette section fut Vilmorin-Andrieux, qui se vit attribuer le grand prix, offert par M. le Président de la République. Dans les divers concours auxquels cette maison prenait part, ses apports étaient de toute beauté; mais le clou de son exposition était certainement le lot de plantes formant touffe, cultivées sur tige unique de 30 à 35 centimètres, et présentant un minimum de 50 à 60 belles fleurs. À citer les variétés particulièrement réussies, comme « Libreville », rose orangé; « Mossaka », genre Lilian Bird; « Sénateur Viger », violet rougeâtre; « Oubanghi », jaune d'or; « Rose Poitevine », d'un coloris si délicat; « Tombouctou », rouge revers or; « le Flot », blanc, reflet rose; « Tokio », rose tendre. Une médaille de vermeil lui fut accordée pour une présentation peu commune. C'était une « Rêverie » cultivée sur tige unique, et présentant un développement de près de 5 mètres de circonférence, 2 mètres de hauteur, et couverte de fleurs d'une belle moyenne, bien épanouies. C'était certainement

la plus belle plante de l'exposition. Les nouveautés de 1905, et aussi ses plantes basses, furent récompensées chacune d'une médaille de vermeil.

Comme je l'ai déjà dit, ce sont nos trois coucitoyens, MM. Girard, Cuvron et Halopé, qui luttèrent ensuite pour la deuxième récompense, et, finalement, ce fut ce dernier qui remporta le superbe bronze « Le Défi », donné en prix d'honneur par le Comité des Chrysanthémistes de l'Ouest, pour l'ensemble de son exposition, alors que M. Cuvron recevait de la Société Organisatrice une plaquette artistique offerte comme prix d'honneur par M. le Maire de Caen, digne hommage au bon goût qui avait présidé à l'installation de ses apports. Les standards de M. Halopé, bien fleuris, firent sensation; ses spécimens portaient de fort belles fleurs, et sa greffe de « Massange de Louvrex » sur Anthémis était de dimensions jusqu'alors inconnues dans ce genre. Il est regrettable d'avoir choisi cette variété difficile de culture, et qui donne si péniblement une fleur de bonne duplication. En somme, l'ensemble était très beau, et, pour son début dans les expositions de chrysanthèmes, M. Halopé décroche la grande timbale, et ce devra être pour lui un encouragement exceptionnel. Aussi comptons-nous le retrouver encore vainqueur l'an prochain dans nos tournois floraux. Il obtenait en outre : médaille de vermeil pour 50 variétés, médaille d'argent pour son plus beau standard, médaille de vermeil grand module pour ses spécimens, médaille d'argent grand module pour son plus beau spécimen, médaille de vermeil pour ses greffes, médaille d'argent grand module pour ses plantes basses, médaille de vermeil pour sa culture à la grande fleur. Ainsi que nous l'avons dit plus haut, il obtenait encore deux prix aux fleurs coupées. Remarqué dans ses lots de standards les variétés suivantes : Swanley-Géant, Tour du Monde, Président Nonin, Chrysanthémiste Laforge, Charles Schwartz; dans ses spécimens :

Verte Poitevine, Banquise, Jules Chrétien, M. R. Oberthur; et, dans les grosses fleurs : William Church, M. Louis Rémy, Hermann Payne, M. Chénon de Léché, M^{me} Paolo Radaelli, Vierge Montbrunoise.

MM. Girard et Cavron arrivent ensuite, avec un nombre de points à peu près égal, je crois. Une médaille d'or leur est attribuée à chacun, et, en suivant l'ordre du palmarès, nous allons examiner les lots du premier. Ils présentent, dans leur ensemble, une notable amélioration sur ce que nous présentait jadis M. Girard; ses progrès sont manifestes, et il mérite d'être chaudement félicité. Ses plantes, exemptes de maladies, ont une belle végétation; ses fleurs sont d'une bonne tenue, et leur tuteurage est bien établi. Signalons une de ses innovations, qui a été longuement examinée par le Jury, et ensuite par M. Philippe Rivoire, et qui consiste à cultiver sur tige, dans le même pot, trois ou quatre variétés de couleurs différentes, à en entrelacer les tiges, si bien qu'au moment de la floraison, ces plantes ne forment qu'une tête, où se trouvent réunis divers coloris, absolument comme dans la plante greffée. Je crois que, par ce moyen, il sera plus facile d'obtenir de belles fleurs que sur la greffe, et, à la floraison, l'illusion est complète. Cet essai mérite d'être poursuivi. Les autres récompenses obtenues par M. Girard, dont la modestie n'a d'égale que le talent, furent : médaille d'argent grand module pour 400 variétés, médaille d'argent pour le plus beau standard, médaille de vermeil grand module pour spécimens, médaille d'argent pour son plus beau spécimen.

Les standards, qui sont, on le croirait, une spécialité de l'établissement, et reçurent une médaille d'or, étaient de toute beauté. Citons : « M^{rs} A. Mac Kinley », « Charles Schwartz », « M^{lle} Thérèse Mazier » et « Pride of Maid fort ». Dans ses spécimens : « la jolie Baronne de Vinolles » obtenue par Bruant, « M. Gosselin », dont le coloris mauve

rappelle « Jubilé », « Banquise » et « Léon Carroyer » ; dans ses variétés uniflores à grosses fleurs : « Sapho », « William Church », « Jeannette Lens », « Albert Maumené », « M^{lle} Marie Liger » et « Félix Héraud ».

M. Léon Cavron, qui avait à faire face à ce moment aux expositions de Cien et de Paris, garnissait à lui seul la salle qui fait suite à celle des fleurs coupées. Ses standarts, bien disposés à intervalles irréguliers, ses belles plantes cultivées à la méthode japonaise, ses spécimens bien groupés, étaient encadrés de palmiers, fougères, cocos, kentias et autres plantes dont la verdure et la légèreté s'harmonisent si bien avec la fleur du « Souvenir ». Ce fut cette présentation artistique qui lui valut la plaquette d'honneur dont j'ai déjà parlé. Bien que beaucoup de ses belles plantes fussent à Paris où douze récompenses consacrèrent leur valeur, notre concitoyen remporte une médaille d'or pour son « Président Nonin » et son « Swanley-Géant », cultivés à la méthode japonaise, dont la symétrie était impeccable, avec au moins 400 fleurs en plein épanouissement. Elles ont captivé bien des regards, et beaucoup de visiteurs se demandaient avec étonnement comment l'on pouvait arriver, avec une plante si capricieuse, à former un ensemble aussi parfait. Ses greffes, qui ont été et restent ce qu'il y a eu de mieux présenté dans ce genre, étaient hors de pair, et méritaient largement la médaille de vermeil qui leur fut octroyée. Citons les variétés suivantes, qui se trouvaient, heureusement mélangées, sur ces plantes greffées : « Tokio », « Président Nonin », « Madame Ed. Roger », « Banquise » et « Thérèse Mazier ». M. Cavron se vit encore décerner les récompenses suivantes : médaille de vermeil pour ses standarts; remarqué parmi ces derniers : « William Triker », « Ami Le Brettevillois », superbe gain obtenu par notre concitoyen, ainsi que « Albert Mahieu », au frais coloris; médaille de vermeil pour ses spécimens,

tels que : « Paul Valade », « Kate Bromehead », le plus beau des jaunes, « Duchesse d'Orléans » et « M^{me} C. Nagelmackers » ; médaille d'argent grand module pour son plus beau spécimen.

M. Pelpel, amateur à Caen, abordait bien des concours : il présentait des standarts, des spécimens, une collection de 100 variétés bien traitées, et pour laquelle il reçut, avec les félicitations du Jury, une médaille de vermeil grand module. Il présentait également un lot, tout entier de la variété « M^{me} Gustave Henry », fort bien réussie, et, ce qui ne gâte rien, avec de belles fleurs sur des plantes naines. Une nouvelle médaille de vermeil lui fut accordée. La même récompense fut décernée à M. Focquereau-Lenfant d'Angers, qui avait fait un apport des plus considérables, mais sa plante était loin de valoir les précédentes. Ses standarts reçurent une médaille d'argent grand module et ses spécimens une médaille petit module. M. Louis Gauthier, dont le petit lot de 50 variétés remportait une médaille de vermeil, avait bien réussi sa culture.

Il y avait en outre M. Lécluze d'Amblie, médaille de vermeil; M. Cappe, amateur à Caen, médaille de vermeil, 25 variétés; M. Tabard, horticulteur à Vimoutiers, médaille d'argent; M. Lefèvre-Baron, amateur à Caen, médaille d'argent; M. Gervais, le lauréat des fleurs coupées, présentait, en cinquante plantes décoratives, un joli lot qui lui valut une médaille de vermeil grand module. Un concours avait été ouvert entre petits amateurs n'ayant jamais exposé. Ce fut M. Baratte, employé de banque, qui en sortit vainqueur, avec une belle médaille d'argent grand module. Une corbeille de chrysanthèmes nains rustiques de pleine terre, véritable tapis de fleurs, était présentée par M. Rosette, et, comme ses fleurs coupées, elle était placée hors concours. Elle reçut néanmoins les félicitations du Jury.

Nous arrivons enfin à la quatrième section, qui embrasse les pépinières, fruits et concours imprévus. Le Jury se composait de MM. Cauchepin, de Bernay; Planchenault, du Havre; Martin de Bayeux; Delivet, de Rouen; Gardin, de Pont-l'Evêque; Varvier, de Lyon, et Baudouin, de Valognes.

Il décerna à M. Letellier, de la Maladrerie, le prix d'honneur et 5 autres récompenses.

A M. Davy, de Caen, une médaille d'or et 4 autres récompenses.

M. Louis Gauthier, qui présentait au moins 150 pots de fraisiers formant corbeille, en différentes variétés remontantes et toutes chargées de fruits, ne reçut que le diplôme d'honneur de la Société nationale d'horticulture comme récompense. C'était peu, en comparaison de l'effort fourni, étant donnée la saison.

M. Rigault, marchand de primeurs à Caen, avait une belle exposition de raisins, qui, malheureusement, décelaient leur provenance située bien loin de cette ville. Ils n'en étaient pas moins appétissants, et le « Black Alicante », ainsi que le classique « Chasselas de Fontainebleau », en formaient la majorité. De belles poires « Doyenné du Comice », « Beurré magnifique », ainsi que de superbes pommes « Calville », « Canada » et « Reinettes » complétaient ce bel apport, auquel fut attribuée la plaquette artistique en vermeil.

M. Perrin d'Hyères (Var) avait envoyé des violettes et glaïeuls, que la médaille de bronze du Ministre récompensa.

Le « bégonia vivace » de M. Tabard de Vimoutiers parut intéressant et reçut une médaille d'argent petit module.

M. Moury, amateur à Caen, présentait des œillets, d'une hauteur démesurée, de la variété « la Gaule » probablement, et je ne crois pas qu'il ait reçu, sur leur culture, les leçons d'un spécialiste comme M. Léon Hamel, d'Avranches. Une mention honorable le remerciait de son dérangement.

M. Legrand, de la Délivrande, eut la même cote pour ses fruits et son déplacement.

La première réunion du Congrès se tenait l'après-midi dans les salons de l'Hôtel de Ville et se continuait le lendemain. Il fut ouvert sous la présidence de M. Viger, ancien ministre, délégué de M. Ruau, notre ministre actuel de l'agriculture. Mais je n'entrerais pas dans le détail des questions qui y furent traitées, et qui n'ont d'intérêt que pour les initiés.

Un grand banquet de plus de 100 couverts, tenu au Pavillon des Arts, et également présidé par M. Viger, clôtura ces assises. Comme représentant de M. le Ministre il fit officiers du mérite agricole M. Charmet, horticulteur à Lyon et M. Augis, jardinier en chef de la ville de Caen, et chevalier du même ordre, M. Gauthier, le fraisiériste, lui donnant ainsi une compensation à la déconvenue qu'il avait éprouvée comme exposant.

Des toasts furent portés, d'abord par M. le colonel Labouchère, Président de la Société, qui remercia exposants et congressistes d'être venus aussi nombreux; par M. Séjourné, maire, qui se réjouit d'avoir vu la Société française des chrysanthémistes choisir Caen pour y tenir son Congrès, et remercia M. Viger d'avoir bien voulu le présider; M. Hermann Payne, de Londres, qui mêla la note pleine d'humour aux félicitations qu'il adressa aux lauréats; par M. Chadenier, Préfet du Calvados, qui loua organisateurs, exposants, congressistes, membres du Jury, etc.; par un Conseiller général dont j'ignore le nom, qui dut louer, c'était du reste dans la note, un tas de choses dont je n'ai plus souvenance; ensuite par M. Engerand, député, qui, éloquemment et en termes choisis, causa des fleurs, et regretta qu'elles en arrivent maintenant à servir d'emblèmes à certaines nuances politiques. M. Viger clôtura ces discours et ces agapes en répondant, avec non moins d'éloquence, non moins de finesse et de

malice, à M. Engerand, que si les fleurs, dans certains cas, servent à différencier les partis, elles sont certaines aussi de les rassembler à certaines dates sous un même drapeau. « La fête, dit-il, que je préside, n'en est-elle pas la meilleure preuve et un sûr garant; car, dans ce banquet, toutes les nuances politiques sont représentées, mais les opinions sont tellement délaissées que c'est plutôt une fête de famille qu'une réunion de Société. » Il chanta également le chrysanthème, et souhaita de revoir l'an prochain pareille joute horticole.

Agrippa d'Aubigné, dans une de ses poésies, a dit: « Une rose d'automne est plus qu'une autre exquise ».

J'en dirai de même des banquets de cette saison, car celui-ci fut plein d'entrain et de gaieté, et toute raideur officielle en était bannie.

Je remercie en terminant, nos excellents collègues de Caen et en particulier MM. de la Crouée, Secourable et Augis, pour leur amabilité envers votre délégué.

Cherbourg, le 27 Novembre 1906.

HENRI LETERRIER.



LE CHRYSANTHÈME



A l'ami Henri LETERRIER.

Lorsque le triste hiver endeuille toutes choses,
Et que de nos jardins, iris, œillets et roses
Paraissent à jamais bannis,
Le chrysanthème vient jeter sa note claire
Sur le sombre massif où rêve, solitaire,
Le vieil arbre aux rameaux jaunis.

Oh ! sois, charmante fleur, entre toutes bénie !
Quand de voir de tes sœurs l'existence finie,
Nous songeons à nous désoler,
Tu viens à nous, vêtue ou de pourpre ou d'hermine,
Au moment où la vie des autres se termine,
Comme pour nous en consoler.

C'est bien injustement que certains te méprisent;
De tons harmonieux tes pétales s'irisent,
Et de cette diversité
L'honneur revient à l'homme autant qu'à la nature;
L'œuvre du créateur doit à la créature
Le complément de sa beauté.

Une gravité douce et tendre l'auréole,
Et c'est pour cela que sur ta fraîche corolle
Il dut souvent tomber un pleur,
Lorsque l'on te dépose, avec une prière,
Sur la tombe où l'on sent que sous la lourde pierre
Il reste un peu de notre cœur.

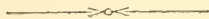
Tu n'as pas de parfum, dit-on; quelle sottise !
Ton parfum, c'est celui qui, plus qu'un autre, grise,
Et qui seul peut te convenir;
Un parfum très discret, et pourtant adorable,
Qui flotte autour de toi, presque indéfinissable:
C'est le parfum du souvenir.

MAURICE LEROUX.



30^e Exposition d'Horticulture à Cherbourg

Du 29 Juin au 2 Juillet 1907.



Une exposition des produits de l'horticulture et des objets d'arts ou d'industries qui s'y rattachent aura lieu à Cherbourg, du samedi 29 juin au mardi 2 juillet 1907 inclus. Tous les horticulteurs et amateurs, français et étrangers, sont invités à y prendre la plus grande part possible.

Le jury aura toute liberté pour attribuer des récompenses, qui consisteront en objets d'art, diplômes d'honneur, médailles d'or, de vermeil, d'argent, de bronze et mentions honorables.

Les personnes qui désireront exposer devront adresser une demande d'admission au président avant le 20 juin.

Les plantes et objets seront reçus dans l'après-midi du jeudi 27 Juin et toute la journée du vendredi; les fleurs coupées et les fruits, le samedi 29 juin avant 9 heures du matin.

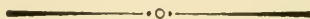
Des concours sont prévus pour : les plantes de serre, les arbustes de plein air, fleuris ou non; les rosiers, les roses coupées, les bégonias, les pélargoniums, les fuchsias, les œillets, les reines-marguerites, les héliotropes, les plantes annuelles; les surtout, bouquets, croix, couronnes, gerbes; les arbres fruitiers, les fraises, les fruits forcés, les légumes de primeur et les légumes de saison, provenant de l'arrondissement de Cherbourg; les objets de jardinage, la tonnellerie horticole, les meubles rustiques, fabriqués ou perfectionnés par des exposants appartenant à l'arrondissement de Cherbourg; l'enseignement horticole, les services horticoles.

Le jury se réunira le samedi 29 Juin, à 10 heures 1/2 du matin

Le samedi 29 juin, les sociétaires et leurs familles seront seuls admis, sur la présentation de leur carte, à visiter l'exposition, de 3 heures à 8 heures du soir. Pendant les journées du dimanche et du lundi, l'exposition sera ouverte au public, de 9 heures du matin à 7 heures du soir, et le mardi, de 8 heures du matin à midi.

Des lots seront achetés aux exposants pour être mis en loterie, à raison de 0 fr. 25 le billet.

Des exemplaires du programme peuvent être demandés, soit au président, soit au secrétaire, au siège de la Société d'horticulture de Cherbourg, rue Montebello, 44.



BIBLIOGRAPHIE

E. LEMÉE. — *Les ennemis des plantes*, 3^e série n^o 2. *Plantes potagères*, 1907.

Cette nouvelle brochure, que M. Lemée, horticulteur-paysagiste à Alençon, membre correspondant de notre Société a bien voulu nous adresser, est la continuation de l'important travail dont il a été rendu compte dans notre dernier bulletin.

L'auteur donne dans la présente série, la description des insectes et de divers parasites qui s'attaquent aux plantes potagères, et il indique les moyens de les combattre.

Nos maraîchers, notamment, trouveront dans ces études, fruits de longues observations, des indications précieuses qui leur permettront de lutter avec succès contre les ennemis, si nombreux, de nos cultures.

Nous voudrions pouvoir reproduire quelques extraits de cette intéressante brochure; mais il y aurait trop à citer, et la place nous est parcimonieusement mesurée.

Nous ne pouvons qu'engager nos lecteurs à consulter ce travail de notre distingué et dévoué membre correspondant.



La Société d'horticulture a reçu de la librairie des Sciences agricoles, 11, rue de Mézières, divers ouvrages nouveaux.

Les plantes vivaces de pleine terre par Jules RUDORPH, joli volume de 500 pages avec gravures (prix 5 fr.).

La division de cet ouvrage le rend très facile à consulter,

et il semble devoir rendre d'importants services aux membres de notre Société.

La première partie a trait à la multiplication et à la culture des plantes vivaces: semis, bouturage, marcottage, éclatage; sol, expositions, soins généraux,

La seconde a pour titre : Culture et description des plantes vivaces suivant leurs aptitudes d'emploi. Ses subdivisions sont : plantes pour bordures, à l'ombre, au soleil, à mi ombre; plantes pour platebandes et bouquets; plantes pour isoler et pour groupes; plantes pour rocailles, talus, rochers; plantes pour sous bois; plantes grimpantes; calendrier des floraisons par mois; table générale des plantes décrites dans l'ouvrage.

L'auteur a classé les plantes suivant leur mode d'emploi; ce qui permet de trouver dans chaque chapitre des indications sur les plantes dont on peut avoir besoin et sur leurs moyens de multiplication.



L'hybridation des plantes, par Raphaël DE NOTER, ouvrage de 180 pages indiquant le moyen d'obtenir des formes et des types nouveaux de végétaux et de fleurs susceptibles de s'acclimater dans le nord de l'Europe.

Dans la première partie l'auteur donne des indications sur tout ce qui a trait à la fécondation artificielle. Dans la seconde, il démontre les belles créations que l'homme (qui veut s'en donner la peine) peut obtenir par des croisements judicieux entre des espèces du même genre ou de deux genres différents d'une même famille.

Cet ouvrage sera utile spécialement aux personnes qui désirent tenter des hybridations.



Monographie horticole des plantes bulbeuses, tuberculeuses, etc., amaryllidées, liliacées, iridées, etc., et leur

culture dans le nord de l'Europe, le midi de la France et l'Algérie, par Raphaël DE NOTER. Cet ouvrage de 350 pages, illustré de gravures (prix 4 fr. 50) sera très utile. Il donne une description sommaire des plantes et les détails de culture indispensables.

Dans son introduction l'auteur dit :

» La culture et l'élevage des plantes bulbeuses ou
» oignons à fleurs est une source infinie de jouissance
» pour les amateurs; malheureusement ces végétaux ne
» sont pas assez cultivés dans notre pays.

» Depuis une quarantaine d'années, les collections se
» sont enrichies au point qu'aujourd'hui ces plantes sont
» légion. Les nombreux voyageurs collecteurs, qui ont
» parcouru le monde à la recherche de plantes nouvelles,
» ont doté l'horticulture de cette masse admirable de
» végétaux aux fleurs brillantes et partout recherchées ».



L'art de forcer, ou étude sur les procédés de forceries des plantes d'ornement, par Ad VAN DEN HEEDE, volume in-42, illustré, de 116 pages (prix 2 fr. 50).

Les divisions de cet ouvrage sont : ce qu'est la forcerie et son but; importance et avantages de la forcerie; la préparation; serres à forcer; couches à forcer; soins de la forcerie; culture bâlée; frigorification, éthérisation et chloroformisation; soins à donner aux plantes après la forcerie; calendrier du forceur; énumération des principaux arbustes et plantes à forcer avec particularités de leurs cultures.



La Librairie horticole, 84 bis, rue de Grenelle, a adressé à la Société les ouvrages ci-après.

Culture des fleurs dans les petits jardins, par Ch.

CHEVALIER, 2^e édition, volume de 92 pages avec figures (prix 4 fr. 50).

Ce petit guide est utile pour les amateurs de jardinage. Il donne des indications sur les préparations et les soins pour la culture des fleurs et il indique, en terminant, les travaux de chaque mois à exécuter en vue de cette culture.



Culture rationnelle des arbres fruitiers en pots. Brochure de 23 pages avec figures, par Paul LÉCOLIER (prix 4 fr.).

L'auteur donne des indications sur la culture en pots de minuscules arbres fruitiers; son travail sera consulté, ne fût-ce qu'à titre de curiosité.

P. LELIÈVRE.



Les Nymphéas dans l'ornementation des jardins, par J. GUERNIER. Brochure de 40 pages, illustrée de 49 gravures. Editée par la Librairie horticole, 84 bis, rue de Grenelle, Paris. (Prix 0 fr. 75; franco 0 fr. 90).

Parmi les plantes aquatiques flottantes rustiques, il en est peu qui conviennent mieux à l'ornementation des pièces d'eau que les Nymphéas, plus connus sous le nom vulgaire de Nénuphars. Grâce à leurs fleurs de coloris si riches et si attrayants, ils sont la garniture obligée des pièces d'eau que possède tout jardin de certaine importance. La moindre nappe d'eau, si petite soit-elle, tachée de quelques groupes de ces végétaux, offre toujours un aspect agréable. Or, leur culture n'offrant pas la moindre difficulté, comme M. J. Guernier se plaît à le démontrer dans cet ouvrage, et les soins qu'ils demandent n'étant guère coûteux, tout le monde voudra désormais en posséder quelques spécimens, fût-ce même dans un récipient

quelconque, pour la plus grande joie des yeux, voire même pour le plus grand plaisir de l'odorat.

Cette notice de M. Guernier paraît à point, car la plantation des Nymphéas hybrides doit être faite, dans la région de Paris, de préférence en avril et au plus tard au commencement de mai, pour obtenir une bonne floraison dans l'année. Les personnes qui désirent se livrer à cette culture intéressante, nullement difficile et peu coûteuse, pouvant avoir à faire préparer ou mettre en état les emplacements, les récipients ou les bassins qu'ils y destinent, liront donc avec fruit cette brochure très bien documentée et fort joliment illustrée.



Le Dahlia. — Son histoire. — Ses progrès. — Sa culture, par RIVOIRE père et fils. — Ouvrage de 106 pages, illustré de 37 figures ou photogravures. Edité par la Librairie horticole, 84 bis, rue de Grenelle, à Paris (prix : broché, 1 fr. 50, franco, 1 fr. 75).

Ce nouvel ouvrage, qui vient d'être publié sur ce sujet tant à la mode, le Dahlia, est à vrai dire le seul suffisamment complet et permettant la culture de cette belle plante avec tout le perfectionnement possible.

Suivant la méthode qu'ils ont adoptée dans leurs précédents ouvrages et qui leur a valu tant d'éloges, les auteurs se sont appliqués à n'employer qu'un style très clair, à l'exclusion presque complète de tous termes scientifiques. Toute personne qui s'intéresse au Dahlia pourra le cultiver avec le seul concours de ce livre, même si elle est complètement étrangère aux principes horticoles.

Avec cela, cet ouvrage contient des chapitres absolument inédits et qui, à eux seuls, le rendent indispensable à tous les praticiens. Tel est, par exemple, le chapitre sur le greffage du Dahlia, véritable trouvaille de MM. Rivoire

père et fils, qui permettra la culture en pots de cette plante si utilisée pour tous les autres travaux et que l'on ne pouvait guère employer, jusqu'à maintenant, comme plante d'appartements et de garnitures. Pour les cultures d'expositions, ce chapitre rendra aussi de grands services.

Tel est encore le chapitre sur la *reproduction sexuée et la fécondation*, écrit par M. Gérard, président de la Société d'horticulture du Rhône et directeur des célèbres cultures de la ville de Lyon, dont les précédents écrits scientifiques ont eu tant de succès. Les détails précis qu'il donne et les dessins qu'il a établis, permettront aux amateurs d'obtenir des nouveautés de valeur.

Mais nous tenons à signaler une innovation qui, à elle seule, justifierait l'utilité de cet ouvrage même pour les collectionneurs les plus au courant de la culture des Dahlias.

Les auteurs, se rendant compte des difficultés presque insolubles qu'il y a à décrire les nombreuses variétés de Dahlias, en ce qui concerne la forme, et à opérer un classement compréhensible parmi celles qu'on qualifie à tort et à travers de *cactus crai*, *décoratif hybride*, *demi-cactus*, à *fleurs de chrysanthème*, etc., ont eu l'idée de photographier un certain nombre de variétés bien tranchées, pouvant servir de types, et d'y rapporter la plus grande partie possible de celles comprises dans une collection bien choisie.

C'est, sous la forme la plus simple, donner le moyen aux amateurs de ce beau genre de classer les variétés et de choisir celles dont la forme convient à leurs goûts.

NÉCROLOGIE

Depuis la publication du dernier bulletin, la Société d'horticulture a eu à déplorer la mort d'un nombre relativement considérable de ses membres : deux dames patronesses et neuf membres titulaires.

Mesdames GROIGNARD et PICOT avaient bien voulu accepter, il y a un certain nombre d'années, le titre de dames patronesses. Leur assiduité aux réunions qui avaient lieu lors de nos expositions, était une preuve évidente de l'intérêt qu'elles portaient à notre Société.



Les membres titulaires décédés sont :

MM. AMIOT, ancien bibliothécaire-archiviste de la ville de Cherbourg;
GOSSE, conseiller d'arrondissement;
HERVIEUX, propriétaire;
LE BACHELEY, propriétaire;
LE MAOUT, imprimeur;
LEPETIT, négociant;
LITAI, propriétaire;
NOYON, Jacques, magasinier de la marine en retraite;
RECEVEUR, Henri, capitaine de frégate en retraite.



M. AMIOT aimait particulièrement la Société d'horticulture dont il faisait partie depuis le 4 novembre 1866, c'est-à-dire depuis près de 40 ans. Ils sont bien rares maintenant ceux qui sont entrés avant lui dans notre Société.

Ce sont MM. Desquesnes, en 1866; Pichard, en 1865; Robin, en 1865; Rossel, en 1863.

M. Amiot avait été secrétaire-adjoint du 30 décembre 1866 au 2 février 1868, et secrétaire du 2 février 1868 au 6 septembre 1868. Lorsqu'il était secrétaire-adjoint, il avait fait fonctions de bibliothécaire (ce titre n'existant pas alors) et il avait contribué à l'organisation de la bibliothèque de la Société.

M. Amiot avait contribué en 1869 à la création du bulletin de la Société; un certain nombre de dessins et d'articles figurant dans les premiers numéros, lui étaient dus, notamment sur la sève ascendante et descendante, et il prit part à de chaleureuses discussions sur cette question dans plusieurs de nos séances.

Lorsque la Société commença à doter d'un cadre brillant ses expositions, M. Amiot prêta avec empressement le concours de son goût artistique et de son esprit d'initiative. Nous nous souvenons encore des rochers qu'il avait imités avec de fort papier d'emballage, peint par lui dans un coin de la partie centrale des halles au blé, maintenant occupée par le théâtre. C'est surtout lors de l'exposition organisée le 18 mai 1869, dans les jardins et salons du Casino, qu'il fit preuve d'un goût parfait et d'un entier dévouement. Nous nous rappelons toujours l'arc de triomphe qu'il avait disposé à l'entrée, avec des pots à fleurs formant des colonnes, et avec des attributs de jardinage. Il avait peint lui-même de nombreux écussons, un] entre autres, représentant une belle couronne de fleurs encadrant l'inscription : « Exposition horticole ».

M. Amiot avait exposé plusieurs fois des vases rustiques faits avec du coke peint et disposé d'une façon originale.

Pendant de nombreuses années, il s'occupa avec un grand zèle du recrutement des sociétaires. De nombreuses admissions lui ont été dues.

M. Amiot, depuis quelques années, n'assistait pas souvent aux réunions de notre Société, mais il ne lui était pas moins attaché; il nous en entretenait souvent, et il s'intéressait toujours à sa prospérité. Il avait fait des essais à l'air libre de chênes-lièges, dont il a donné un bel exemplaire au jardin public. Il aurait désiré que notre Société eût fait des démarches pour en faire planter, avec d'autres essences d'arbustes, sur les flancs de la montagne du Roule.

En résumé, la perte de M. Amiot a été bien sensible pour notre Société et pour les nombreux amis qu'il s'était gagnés par son caractère dévoué, aimable, charitable et disposé à rendre service en toute circonstance.



M. Gosse avait été admis comme membre titulaire le 4 août 1867. Il était donc, lui aussi, un des plus anciens membres de notre Société, et s'y intéressait beaucoup. Il en avait donné des preuves, notamment lorsqu'il était adjoint, puis maire de la ville de Cherbourg, et aussi dans les réunions du Conseil d'arrondissement, où il appuyait fortement les propositions de subventions pour la Société d'horticulture.



Ce fut avec une grande douleur que la Société d'horticulture apprit, dans sa séance du 3 février 1907, la mort presque subite de M. HERVIEUX. Les membres du bureau et un nombre important de sociétaires s'étaient fait un devoir d'assister à ses obsèques. M. Dutot, vice-président, en l'absence de M. le président empêché, a prononcé au cimetière, avec une véritable émotion, les paroles suivantes :

« Au moment de nous séparer et de nous éloigner de cette tombe qui vient de recevoir la dépouille mortelle de notre

vieil ami, je tiens, au nom de la Société d'horticulture de Cherbourg, à adresser un dernier adieu à celui qui fut pendant si longtemps un de nos membres les plus assidus et les plus dévoués.

» M. Hervieux était en effet des nôtres depuis près de quarante ans, faisant partie de la Société depuis 1869. Ses goûts l'avaient tout naturellement porté vers l'horticulture; la culture des roses, dont il avait réuni une collection des plus nombreuses, le passionnait par dessus tout, et il n'y avait pas de plus grand plaisir pour lui que de promener ses amis dans les allées de son jardin dont il prenait lui-même le plus grand soin, leur faisant remarquer soit une variété nouvelle d'introduction récente, soit une espèce remarquable par la grandeur, la forme ou le coloris.

» Depuis longtemps ses collègues avaient apprécié ses connaissances horticoles et aussi son activité infatigable. A plusieurs reprises il avait été désigné pour faire partie du comité d'organisation de nos expositions florales, et il était membre de la commission des cultures d'agrément, quand, en 1886, il fut appelé à faire partie du bureau de la Société comme conseiller d'administration.

» En 1889, il fut choisi comme directeur du jardin de la rue Montebello.

» A ces différents titres, il prenait part à toutes nos visites de jardins et aussi à nos excursions annuelles dans l'arrondissement. Chez lui, l'âge n'avait en rien affaibli les forces physiques et intellectuelles. Sa bonne humeur, son entrain, faisaient notre admiration; marcheur infatigable, il donnait l'exemple aux jeunes.

» Sa robuste constitution semblait le destiner à vivre encore longtemps au milieu de nous dans cette Société où il ne comptait que des amis, lorsque nous apprîmes avec un douloureux étonnement, en même temps que sa courte maladie, la mort qui l'enlevait si rapidement à l'affection des siens.

» Homme de bien dans toute l'acception du mot, d'une modestie peut-être même trop grande par rapport à ses mérites, d'un caractère toujours égal, toujours prêt à rendre service, il sera vivement regretté par tous ceux qui l'ont connu.

» Que sa veuve, que ses enfants, que ses petits-enfants, qu'il aimait tant, reçoivent du moins de notre Société l'assurance que tous nous nous associons à leur douleur !

» Puissent les nombreux témoignages de sympathie qui leur sont donnés en ce jour leur apporter quelque consolation dans le malheur qui les frappe ! »



M. LE BACHELEY avait eu l'occasion de rendre de précieux services à notre Société lorsqu'il était secrétaire en chef de la Mairie. Il aimait beaucoup l'horticulture et il possédait dans ses propriétés de Cherbourg et d'Octeville de beaux spécimens de végétaux exotiques qui avaient résisté, depuis bien des années déjà, aux intempéries des saisons.



M. LE MAOUT, très occupé par ses travaux d'imprimerie, assista rarement à nos réunions; mais ses goûts en faisaient un de nos membres les plus fidèles et les plus sympathiques.



M. LEPETIT, lorsqu'il était fabricant de tonnellerie, avait pris part aux expositions de la Société, et il y avait obtenu d'importantes récompenses, notamment pour ses élégants bacs à fleurs, qui avaient été fort remarqués.



M. LITAI, après avoir dirigé longtemps les hôtels du Nord et de l'Etoile, s'était retiré dans une charmante propriété de la rue des Tanneries, où il avait disposé avec beaucoup de goût un fort joli jardin. Il était membre de la Société depuis le 14 août 1881 et il suivait nos travaux avec intérêt. M. Litais avait organisé, à la satisfaction de tous, plusieurs des banquets qui ont été tenus à l'occasion de nos expositions.



MM. Jacques NOROX et Henri RECEVEUR faisaient partie tous les deux de la Société depuis nombre d'années et, pendant longtemps, on les avait vus assister régulièrement aux séances et aux visites de jardins faites par la Société, aux travaux de laquelle ils s'intéressaient vivement.



Les nombreuses personnes qui ont accompagné à leur dernière demeure les regrettés sociétaires dont nous venons de rappeler les noms, témoignaient de l'estime et de la considération dont ils jouissaient, et notre Société en particulier regrette vivement leur perte.

P. LELIÈVRE.



Membres admis depuis Mai 1906.

DAMES PATRONESSES

- M^{me} Caillet, rue de la Duché, 77.
M^{lle} Noël-Dumarais, rue Montebello, 45.
M^{me} Pioger, rue de l'Alma, 47.

MEMBRES TITULAIRES

- MM. Aubril, professeur au Lycée.
Brageux, agent administratif de la Marine.
Cabart, sous-inspecteur de l'Enregistrement.
Cauvin, bandagiste.
Chardon, agent du Commissariat de la Marine en retraite.
Couraye du Parc, lieutenant de vaisseau.
Duchemin, Adolphe, agent administratif de la Marine.
Gallien, maître menuisier.
Le Rouge, tonnellerie.
Medla, marchand tailleur.
Mendret, notaire à St-Pierre-Eglise.
Mottin, médecin de 1^{re} classe de la Marine.
Ozouf, jardinier en chef du Jardin Public.
Philippe, marchand de chaussures.
Pillon, chef ouvrier de la Marine.
Vizonneau, fournisseur à la Marine.
-

Horticulteurs, Jardiniers & Marchands de Graines

DE CHERBOURG

MEMBRES

DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

MM. BALMONT, horticulteur-fleuriste, rue de la Duché, 48.

CAVRON (LÉON), O. , horticulteur-fleuriste, rue Asselin et rue Gambetta, 12.

CHRÉTIEN, horticulteur-fleuriste, rue de la Duché, 115.

COTTIN, primeuriste, rue Thiers, à Tourlaville.

FONTAINE, horticulteur-maraîcher et marchand de graines, rue de Sennecey, 74.

GOSSELIN (LÉON), horticulteur-pépiniériste et maraîcher, rue du Bois, 45, à Tourlaville.

GOSSELIN (PIERRE), horticulteur-maraîcher primeuriste, rue du Val-de-Saire, 124, et à Bourbourg, Tourlaville.

GIRARD, jardinier, rue de la Polle, 121.

HALOPÉ-CAVRON, C. , horticulteur-fleuriste, rue de la Fontaine, 14.

LE CHEVALIER, marchand de graines, place de la Fontaine, 1 bis.

LE TERRIER, marchand de graines, rue Gambetta, 1 bis.

LE TULLIER, jardinier, entrepreneur de jardins neufs et de construction de rochers artificiels, rue Amiral-Courbet, 32.

LEVALLOIS, jardinier, rue de l'Union, 1.

LEVÉEL, Gustave, horticulteur-fleuriste, rue de la Fontaine, 33, et rue de la Duché, 109.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

CHERBOURG

XXXIX

ANNÉE 1907



CHERBOURG

IMPRIMERIE L. L'HOTELLIER, 18, RUE DE L'ALMA.

—
1908



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

CHERBOURG

XXXIX

ANNÉE 1907



LIBRARY

NEW YORK

CHERBOURG

IMPRIMERIE L. L'HOTELLIER, 18, RUE DE L'ALMA.

1908

AVIS

Les opinions exprimées dans les rapports et mémoires insérés au Bulletin sont personnelles aux auteurs.

Le *Comité de Rédaction* peut autoriser l'insertion au Bulletin de tout article, que son auteur soit membre de la Société ou qu'il y soit étranger.

CONDITIONS D'ADMISSION

Pour être admis à la Société, il faut être présenté par un membre de la Société et agréé par le Bureau. La cotisation annuelle est de 5 fr.

Chaque membre reçoit gratuitement le Bulletin.

RÉUNIONS

Les séances ont lieu le premier *dimanche* de chaque mois, à 1 h. 1/2 après-midi, au siège de la Société, rue Montebello, 44.

Les ordres du jour sont portés à la connaissance des sociétaires par la voie des journaux. *Quand il y a lieu, des convocations sont adressées à domicile. La séance de janvier, consacrée aux élections annuelles, a lieu, par anticipation, le dernier dimanche de décembre.*

Les leçons d'arboriculture, de floriculture et de botanique, annoncées par la voie des journaux, sont données au jardin spécial de la Société, 10, passage des Jardins (entre les rues de la Duché et de la Polle), ou bien au jardin de la rue Montebello et dans la salle des séances.

Membres d'Honneur de la Société.

Présidents d'honneur { M. le Sous-Préfet de l'arrondissement.
 { M. le Maire de Cherbourg.
 Président honoraire : M. le Docteur RENAULT, ✱.

Membres du Bureau pour 1908.

Président : M. CORBIÈRE, 🌿 I., professeur de sciences naturelles au Lycée, rue Asselin, 70.

Vice-Présidents, MM. { DUTOT, 🌿 I., propriétaire, rue Montebello, 56.

{ LEVESQUE, 🌿, négociant, pl. de la Fontaine, 8.
 { LE CARPENTIER, avocat, rue de l'Alma, 41.
 Conseillers d'adminis- { PIARD, marchand de nouveautés, rue du Châ-
 tration, MM. { teau, 7.
 { MACÉ, Adrien, négociant, rue de la Duché, 37.
 { LEPARMENTIER, propriétaire, rue Asselin, 73.

Trésorier : M. LE BRETTEVILLOIS, secrétaire général de la Mairie, rue Jeanne-d'Arc, 28.

Secrétaire : M. LELIÈVRE, Paulin, ✱, rue de la Polle, 18.

Secrétaires- { LETERRIER, marchand de graines, rue Gambetta, 43.
 adjoints, MM. { THOMMIN, commis de la Marine, rue Delaville.

Bibliothécaire : M. NOYON, impasse Dorival, place de la Fontaine.

Bibliothécaire-adjoint : M. GALLIER, propriétaire, rue Montebello, 64.

Commissions permanentes.

CULTURES D'UTILITÉ.

(M. LEVESQUE 🌿, Président).

MM. BERNARD, propriétaire.
 DÉPINÉE, propriétaire.
 ROBIN ✱, agent compt. princ.
 de la Marine en retraite.
 MÉNARD ✱, adj. princ. compt.
 de la Marine en retraite.
 SALLEY, ✱, ingénieur des Ponts
 et Chaussées en retraite.

CULTURES D'AGRÈMENT.

(M. DUTOT, 🌿 I., Président).

MM. LEGRIN, ✱, avocat.
 ROSSEL, 🌿, agent du Commis-
 sariat de la Marine en retrte.
 LEMONNIER, propriétaire.
 LE GOUX, contrôleur princi-
 pal des Contributions di-
 rectes en retraite.
 BAZIRE, propriétaire.

Comité de Rédaction.

MM. CORBIÈRE 🌿 I., Président ; LE CARPENTIER, Vice-Président ;
 les Membres du Bureau.

Directeur du jardin : M. LEPARMENTIER.

Professeur d'arboriculture : M. LEVESQUE 🌿.

Jardinier de la Société et Professeur de floriculture : M. LETULLIER.

Délégué pour convoquer aux inhumations des sociétaires : M. LE-
 LIEVRE Vital, receveur des Contributions indirectes en retraite,
 rue Dujardin, 38.

TABLE DES MATIÈRES

		<i>Pages</i>
P. LELIÈVRE	Composition du Bureau et des Commissions permanentes.....	3
Id.	Extraits des procès-verbaux des séances	5
Id.	Rapport sur la situation et les travaux de la Société.....	27
	Revue des publications reçues :	
ROBIN	I. Cultures d'utilité	32
LE GRIN	II. Cultures d'agrément	58
P. LELIÈVRE	30 ^e exposition : compte-rendu.....	79
LE GRIN	Excursion à Digosville, au Vast et à Pépinvast.....	96
LEVESQUE	Rapport sur l'exposition de St Pierre-sur-Dives.....	101
LE PARMENTIER	Rapport sur l'exposition de Valognes..	104
LEVESQUE	Rapport sur l'exposition de Coutances.	109
DÉPINÉE	Attaches en fil de fer galvanisé.....	115
Id.	Crochet pour sécateur.....	117
LEVESQUE	Bibliographie.....	119
P. LELIÈVRE	Nécrologie.....	124
Id.	Liste des membres de la Société.....	126

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

Des Séances de l'Année 1907



LIBRARY
JARDIN
MUSÉE
NATURAL
HISTOIRE

SÉANCE DU 4 FÉVRIER 1906.

Décès de M. Hervieux et de M^{me} veuve Le Tullier. — M. Halopé, chevalier du Mérite Agricole. — Exposition en 1907. — Haricots producteurs d'acide cyanhydrique.

45 membres présents.

M. le Président dit que la Société vient d'éprouver une perte des plus sensibles en la personne de M. Hervieux, décédé presque subitement. M. Hervieux, dont l'admission comme sociétaire remontait à 1869, s'intéressait particulièrement à la Société d'horticulture et il était grand amateur de roses. Longtemps membre des Commissions permanentes, il était devenu membre du bureau, comme conseiller d'administration, le 27 décembre 1886, et directeur du jardin de la rue Montebello en 1889. M. Hervieux, se sentant vieillir, avait demandé récemment à être remplacé dans ces dernières fonctions. Il était d'un caractère des plus aimables et il comptait de nombreux amis. Il était toujours très assidu aux réunions du bureau, aux excursions et aux visites de jardins, ainsi qu'aux séances de la Société dans lesquelles il faisait souvent d'intéressantes communications.

L'assistance décide, à l'unanimité, que l'expression des bien vives condoléances de la Société sera adressée à la famille de M. Hervieux.

M. le Président fait part également du décès de M^{me}

veuve Le Tullier, mère de M. Le Tullier, jardinier de la Société. Son mari, excellent dessinateur de jardins, avait rendu de grands services pour le jardin de la rue Montebello et pour les expositions. Les obsèques de M^{me} Le Tullier ont lieu en même temps que la séance.

Les condoléances de la Société seront transmises à son fils.

M. le Président rappelle que M. Halopé a été nommé récemment chevalier du Mérite agricole, et il dit que la Société, ainsi que toutes les personnes qui connaissent l'important établissement créé par cet horticulteur, applaudissent à cette distinction.

La Société, sur une question posée par M. le Président, se prononce pour l'organisation d'une exposition en 1907; il est donné connaissance d'un projet de programme qui est approuvé sans observations.

L'exposition aura lieu du 29 juin au 2 juillet inclus.

Des remerciements sont adressés à M. Leterrier, toujours si dévoué, qui avait préparé le projet primitif de programme qui a été soumis à l'examen et à la discussion du bureau et des commissions avant d'être présenté à la Société.

Il est donné lecture des intéressants comptes-rendus des publications faits par MM. Robin et Legrin.

M. Chalufour donne d'intéressants renseignements sur des haricots producteurs d'acide cyanhydrique, qu'il est difficile de distinguer des haricots inoffensifs.

Le *Phaseolus lunatus*, dit-il, est un haricot exotique présentant de nombreuses variétés dans les pays tropicaux; il est désigné sous les noms de pois d'Achery, pois amer, haricot de Java, du Cap, etc. Toutes ces variétés fournissent de l'acide cyanhydrique par suite de leur macération dans l'eau. La quantité peut varier depuis 0 gr. 05 jusqu'à 2 gr. 50 par kilog.

Sous l'influence de la culture, la forme et la couleur se sont modifiées si bien qu'il est impossible de distinguer ces haricots par les caractères extérieurs.

Pour constater la présence de l'acide cyanhydrique, il suffit de placer quelques haricots écrasés, avec un peu d'eau, dans un tube à essai, en suspendant au-dessus un papier imbibé successivement de solution d'acide picrique et de carbonate de soude. Le papier, qui est jaune, devient rouge brique sous l'influence de l'acide cyanhydrique qui se dégage lentement à froid, bien plus rapidement à une douce chaleur.

La cuisson ne rend pas ces haricots inoffensifs. Le principe toxique peut continuer à se produire dans l'intestin.

Il y a donc lieu d'être très prudent dans l'emploi des haricots exotiques pour l'alimentation de l'homme et des animaux.

M. le Président dit que l'autorité militaire lui a demandé que des conférences soient faites à des soldats par le professeur d'arboriculture et autres membres de la Société.

SÉANCE DU 3 MARS.

Apports de M. Levesque (Phormium tenax, fruits de Cobæa scandens, Solanum Commersonii et pomme de terre géante bleue). — Communications diverses.

59 membres présents.

A la suite d'une observation présentée par M. Dépinée, il est décidé que, pour les inhumations de sociétaires, il sera adressé désormais des lettres de convocation à 30 membres, à tour de rôle, en suivant la liste alphabétique.

M. Levesque dit qu'il met à la disposition des personnes

qui en désirent des plantes de *Phormium tenax* panaché vrai, obtenues de graines du jardin de la Société.

Le même sociétaire présente des fruits de *Cobæa scandens*, jolie plante grimpante. Ces graines doivent être semées de bonne heure sur couche chaude en serre.

M. Levesque a apporté également des greffes ou écussons du raisin Black Alicante.

Le même sociétaire présente encore des échantillons de *Solanum Commersonii* et de la pomme de terre géante bleue, qu'un certain nombre de personnes considèrent comme identiques.

Le *Solanum Commersonii*, lorsqu'il a été mis au commerce, coûtait 6 fr. le kilog., tandis que la géante bleue se vend 2 fr. 50 le demi-hectolitre. M. Levesque pense, à en juger par les germes, qu'il pourrait y avoir des différences entre ces deux tubercules.

Il lui est répondu que les différences de germes et de couleur peuvent provenir de ce que les tubercules n'ont pas été cultivés dans les mêmes conditions. . .

Il est lu dans le journal *l'Agriculture pratique* une réponse de M. de Vilmorin à M. Labergerie, expliquant que le *Solanum Commersonii* et la pomme de terre géante bleue sont le même produit.

M. Le Coutour dit que deux personnes qu'il connaît ont constaté que le *Solanum Commersonii* donne un plus grand rendement dans un terrain humide que dans un autre.

Il est donné lecture d'un article du journal *Le Petit Jardin*, communiqué par M. Bernard et ayant pour titre : Un cas curieux de fécondation remarqué sur le croisement des vignes.

M. le Président dit que M. Levesque a fait une conférence très intéressante sur la conduite et la taille des arbres fruitiers, dans le jardin du Passage des Jardins, à une trentaine de militaires du 2^e. Ces soldats doivent être conduits dans le jardin de la Société et au parc Emm.-

Liais, où des indications leur seront données sur les végétaux qui se trouvent dans ces établissements.

M. Bernard demande s'il ne serait pas possible de faire des cours sur la taille du pêcher, du cerisier et du prunier dans des jardins de sociétaires.

Il lui est répondu qu'il paraît difficile de décider les propriétaires à y consentir. M. Levesque ajoute que les pêcheurs de serre n'ont pas besoin de beaucoup de soins et que, par suite de notre climat, il n'est pas facile d'obtenir à l'air libre de bons résultats pour cet arbre.

Lecture est donnée des intéressants comptes-rendus faits par MM. Robin et Le Grin, des publications reçues.

SÉANCE DU 6 AVRIL

Cycas à l'air libre à Cherbourg. — Disparition de la vigne à l'air libre à Cherbourg. — Communications diverses.

49 membres présents.

M. Dépinée dit que le *Cycas revoluta* peut être cultivé en pleine terre à Cherbourg. Son neveu, M. Faivre, en a rapporté un pied du Japon, il y a 3 ou 4 ans. Ce cycas a passé trois hivers dehors, étant abrité seulement par de la paille. Le tronc a 0^m30 de hauteur. Ce cycas avait coûté 5 fr. au Japon. Les frondes qui ont 3 ans environ, sont larges. La première année elles avaient été abîmées par le vent. On les a coupées et elles ont repoussé. C'est peut-être le seul cycas acclimaté à Cherbourg, dit M. Dépinée.

M. Corbière dit qu'on pourra essayer un cycas en plein air dans le parc Emmanuel-Liais.

Il est donné lecture des comptes-rendus très intéressants des publications reçues, faits par MM. Robin et Le Grin.

A propos d'un article de ces publications, M. Levesque dit que la culture du pêcher ne réussit plus à Cherbourg.

M. Piard ajoute qu'il paraît qu'autrefois on récoltait du vin dans notre département.

M. Levesque répond que si le raisin de pleine terre a presque disparu de Cherbourg et des environs, c'est par suite de l'apparition de l'oïdium dont on n'a pas préservé les vignes.

Chez un de ses frères, à la campagne, on obtient encore du raisin dehors, parce que la vigne est soignée.

Plusieurs sociétaires pensent qu'il y a, à la presque disparition du raisin de pleine terre, d'autres causes que l'oïdium, par exemple le changement de température.

M. Levesque dit que l'on va avoir au jardin de la Société une plante nouvelle, le *Limnanthes Douglasii*, qu'il a rapporté de Périers.

SÉANCE DU 5 MAI

Décès de MM. Lebailly et Levastois. — Communications diverses.

57 membres présents.

M. le Président a reçu de la Société d'Horticulture de Boston (Etats-Unis), un spécimen du bulletin de cette Société. Celui de la Société d'Horticulture de Cherbourg sera envoyé à titre d'échange.

Il est donné lecture des rapports de MM. Robin et Le Grin au sujet des publications reçues.

La Société a reçu une nouvelle brochure de M. Lé Mée, d'Alençon, ayant pour titre : « Les ennemis des plantes potagères ».

M. le Président dit que depuis la dernière séance, deux membres de la Société sont décédés, MM. Lebailly et Levastois.

M. Lebailly s'occupait beaucoup d'horticulture, il s'inté-

ressait vivement à la Société et il avait pris part à plusieurs expositions.

M. Levastois avait fait le meilleur accueil aux membres de la Société qui étaient allés visiter sa belle propriété de Brix.

SÉANCE DU 2 JUIN

Commission de l'exposition. — M. Leparmentier nommé conseiller d'administration. — Cochenille attaquant le lierre. — Emploi du savon noir contre le puceron. — Communications diverses.

57 membres présents.

M. le Président de la Société du centre de la Normandie, demande que la Société de Cherbourg délègue un de ses membres pour faire partie du Jury de l'exposition qui aura lieu à St-Pierre-sur-Dives le 6 juillet. M. Levesque accepte cette délégation.

M. le Président donne connaissance des récompenses accordées pour l'exposition du 29 juin et des noms des délégués des Sociétés correspondantes qui doivent venir faire partie du Jury.

D'après les statuts, la commission d'organisation de l'exposition doit être nommée dans la présente séance.

L'assistance demande que la nomination soit faite par acclamation et non au scrutin secret. Sont désignés pour faire partie de la commission d'organisation : M. Salley, comme Président honoraire; M. Le Parmentier, comme Président; MM. Bernard, Le Goux, Legrand, Lemonnier, comme membres.

MM. Houchet, Lequerrurier, Mahieu, Meury, Picquet, Sanson, composeront la commission de la loterie.

MM. Dutot, Gallier, Macé s'occuperont du banquet.

M. le Président dit qu'une place se trouve vacante dans le Conseil d'administration de la Société par suite du décès du regretté M. Hervieux.

M. Le Parmentier est nommé, par acclamation, conseiller d'administration.

M. Bazire est désigné pour faire partie de la Commission des cultures d'agrément en remplacement de M. Le Parmentier.

M. le Président soumet à la Société le bulletin de 1906 qui va être mis en distribution.

Il est lu dans le journal *Le Cidre et le Poiré*, numéro de mai 1907, un très intéressant article de M. Levesque : « La greffe anglaise applicable à l'élevage du pommier à cidre. »

M. Bernard présente une branche de lierre provenant de chez M. le Dr Turbert et attaquée par une cochenille qui n'est pas celle de la vigne. Le seul remède efficace est la destruction des plantes attaquées par cet insecte.

M. Levesque soumet à la Société un pélargonium original à petites fleurs odorantes.

A une demande de M. Bernard au sujet de la culture du tabac ornemental dans les jardins, M. Levesque répond qu'à l'exposition de Paris il en était présenté dans tous les groupes de plantes annuelles. M. Dietsch ajoute que lorsqu'on cultive le tabac industriellement on supprime les fleurs pour avoir de belles feuilles; que, par suite, quand on le cultive au point de vue des fleurs, on ne peut avoir de belles feuilles, et qu'en conséquence, il n'y a pas lieu de s'opposer à la culture dans les jardins.

M. Bernard rappelle qu'il avait dit avoir assisté au cours de M. Opoix, au Luxembourg, et que ce professeur préconisait, contre le puceron, l'emploi du savon noir au lieu de nicotine (20 grammes par litre d'eau). MM. Dietsch et Cosseron l'ont employé avantageusement.

Il est donné lecture des intéressants comptes-rendus des publications reçues, faits par MM. Robin et Le Grin.

M. Le Grin signale dans son compte-rendu la plante *Gerbera Jamesoni*, appelée aussi *Marguerite du Transvaal*. Il y aurait à examiner s'il y a intérêt à l'acquérir pour le jardin de la Société. Cette plante a des fleurs couleur écarlate orange, de 0^m12 de diamètre.

SÉANCE DU 7 JUILLET.

Succès de l'exposition du 29 juin. — Communications diverses.

69 membres présents.

M. Bazire, qui a été nommé membre de la Commission des cultures d'agrément dans la dernière réunion, fait connaître qu'il ne peut accepter de faire partie de cette Commission. Il est décidé que l'on attendra la fin de l'année pour procéder au remplacement de M. Bazire.

M. Le Parmentier accepte d'aller représenter, comme délégué, la Société de Cherbourg au jury de l'exposition qui aura lieu à Valognes le samedi 27 juillet.

M. le Président dit qu'il y a lieu de se féliciter, à tous points de vue, de la très belle exposition qui a eu lieu du 29 juin au 2 juillet 1907; que le succès en est dû non seulement aux exposants qui avaient présenté les produits les plus remarquables, mais aussi au dévouement de tous les sociétaires qui, à un titre quelconque, ont pris part aux divers détails de cette organisation. Depuis que M. Corbière a remercié au banquet les membres du bureau et ceux des diverses commissions, la loterie a donné d'excellents résultats, grâce au dévouement de la commission spéciale présidée par M. Dutot et composée de MM. Sanson, Houchet, Meury, Lequerrurier, Picquenot, à qui ont bien voulu se joindre MM. Salley, Le Parmentier, Bernard,

Le Goux, Legrand, Lemonnier, membres de la commission d'organisation, tant pour la distribution des billets que pour les achats et délivrance des lots, ainsi que pour le tirage de la loterie. M. le Président adresse à ces membres dévoués les vifs remerciements de la Société et il est approuvé par les chaleureux applaudissements de l'assistance.

Le Secrétaire ajoute que le succès de l'exposition est dû aussi, en grande partie, à l'excellente direction du dévoué Président de la Société, M. Corbière.

A la demande de M. Chalufour, le bureau examinera la question d'une excursion en août.

M. Levesque, qui arrive de St-Pierre-sur-Dives où il est allé, comme délégué de la Société, faire partie du jury de l'exposition organisée dans cette localité, fait part de ses impressions. Il lira prochainement son rapport.

Il est donné connaissance des intéressants rapports sur les publications reçues, faits par MM. Robin et Le Grin.

M. Bernard dit que, cette année, il n'a pas eu de chenilles, parce qu'il avait éparpillé de la fougère mâle sur les branches des arbustes. L'an dernier, il les détruisait à la main.

SÉANCE DU 6 AOUT.

Excursion à Digosville, au Vast et à Pépinvast. — Poire Charles Ernest. — Destruction des fourmis. — Communications diverses.

40 membres présents.

M. Le Grin lit un très intéressant rapport sur l'excursion faite le 21 juillet à Digosville, au Vast et à Pépinvast.

M. le Président adresse les remerciements de la Société aux exposants qui ont remis de belles photographies de leurs groupes à la dernière exposition, photographies

exécutées par M. Legagneux, rue de la Paix. Ce sont MM. Pierre Gosselin, Léon Gosselin et Girard.

M. Bernard présente de très beaux œillets remarquables au point de vue de leurs coloris variés et de leurs formes.

Il est donné lecture des intéressants compte-rendus des publications reçues, faits par MM. Robin et Le Grin.

M. Levesque recommande la poire Charles Ernest, que la Société possède et qui est signalée dans le bulletin de la Société d'Horticulture de la Gironde.

Le même sociétaire présente des feuilles aux beaux coloris d'un Eucalyptus qu'il possède.

M. Bernard demande s'il a été fait des expériences concluantes pour la destruction des fourmis. M. Levesque répond que ce qu'il y a de plus simple, c'est de les faire détruire par de petits poulets.

M. Bernard a mis 20 gr. de savon noir dans un litre d'eau; il a répandu ce mélange sur des fourmilières et les fourmis ont été détruites en partie.

SÉANCE DU 1^{er} SEPTEMBRE

Destruction des fourmis et des pucerons. — Culture des bégonias bulbeux. — Fruits du jardin de la Société. — Communications diverses.

41 membres présents

A propos du procès-verbal de la précédente séance, M. Bernard dit qu'il a employé 20 grammes de savon noir par litre d'eau contre les fourmillières, au moyen d'un pulvérisateur, et qu'il a obtenu de bons résultats. Il s'est aussi servi du même mélange contre les pucerons des arbres fruitiers.

M. Levesque donne quelques renseignements au sujet de l'exposition de Coutances, où il est allé, comme délégué,

représenter la Société de Cherbourg et faire partie du Jury. Il lira son rapport à une prochaine séance.

M. Le Parmentier lit un très intéressant rapport sur l'exposition de Valognes où il était allé représenter, comme membre du Jury, la Société de Cherbourg.

M. Dépînée dit qu'il y a avantage à cultiver les bégonias bulbeux après les avoir fait pousser suffisamment en serre. Il a obtenu de beaux résultats par ce moyen et il engage les sociétaires présents à aller s'en rendre compte.

Le même sociétaire présente une jolie fleur de la famille des Amaryllidées, le Lapeyrousia.

Il est donné lecture des intéressants comptes-rendus des publications reçues faits par MM. Robin et Le Grin.

M. Corbière dit qu'il se propose d'organiser pour le dimanche 15 septembre une excursion en vue de la récolte des champignons dans les bois de Martinvast et du Mont du Roc.

Est signalé un article du *Petit Journal* au sujet de l'*Helianthu* qui serait une plante très avantageuse. On fait remarquer qu'elle concerne plutôt l'agriculture que l'horticulture.

M. Levesque appelle l'attention sur certains fruits provenant du jardin du passage des Jardins. Il recommande les poires Précoce de Trévoux, Anna Aubusson, Favorite de Clapp's.

SÉANCE DU 3 OCTOBRE.

M. Le Grin, Chevalier de la Légion d'honneur — Décès de M. Nicolle — Pêcher obtenu d'un noyau. — Poires et raisins du jardin du passage des Jardins — Le Solanum Commersonii et la pomme de terre géante bleue. — Questions et communications diverses.

62 membres présents.

M. Le Grin, membre des Commissions permanentes, ayant été nommé Chevalier de la Légion d'honneur

depuis la dernière séance, M. Corbière lui adresse, au nom de la Société, ses plus cordiales félicitations. « Cette » nomination, dit M. le Président à M. Le Grin, a rencontré » à Cherbourg, dans tous les partis, l'accueil le plus » sympathique et je suis certain d'être l'interprète de la » Société en joignant les marques d'estime de cette » assemblée aux félicitations sans nombre que vous avez » déjà reçues. » De vifs applaudissements soulignent l'allocation de M. le Président.

M. Le Grin remercie ses collègues présents et assure la Société qu'il lui donnera, comme par le passé, son concours le plus dévoué.

M. Corbière fait ensuite part du décès de M. Nicolle, entomologiste distingué et l'un des plus anciens membres de la Société. Il exprime les regrets que nous cause cette disparition, vivement ressentie par tous ceux qui connaissent l'aménité du défunt.

M. Dépinee dépose sur le bureau deux poires dont il désirerait connaître le nom et qu'il y aurait intérêt à propager, étant données la qualité et la fertilité de cette variété.

Lecture est faite des notes prises par MM. Robin et Le Grin dans les publications mensuelles.

M. Levesque présente une pêche provenant d'un noyau qui lui a été apporté de Lourdes et qu'il a semé il y a quelques années; l'arbre qu'il a obtenu est vigoureux et fertile, le fruit présenté est très coloré et bien parfumé. Il dit que cette variété lui a donné satisfaction et qu'elle mériterait d'être propagée.

M. Piard fait remarquer que le gain n'étant pas issu d'une semence fécondée par les soins de M. Levesque, représente très probablement un type déjà existant qui peut-être n'est pas connu à Cherbourg, mais que certainement il ne peut être présenté comme une nouveauté.

M. Levesque répond que souvent il se présente des

variations dans les gains obtenus de semis, sans qu'il soit besoin d'avoir fait, au préalable, une hybridation artificielle, et que la pêche qu'il a apportée peut présenter une différence notable avec le pied mère.

M. Leterrier fait alors remarquer que l'origine de ce fruit étant douteuse, il serait nécessaire que le Comité de pomologie l'examinât avant qu'il fût propagé sous une dénomination quelconque.

M. Levesque présente ensuite une lambourde portant trois superbes poires de la variété *Fondante Thiriot*, et il ajoute que sur une même lambourde il a déjà obtenu, dans cette espèce, une agglomération de beaux fruits dont le poids atteignait plus de 4 kilog. C'est donc une bonne acquisition pour l'arboriculture.

Le même sociétaire donne des renseignements sur les poires et raisins ci-après, provenant du jardin du Passage des Jardins :

Poire figue d'Alençon, fruit excellent, de moyenne grosseur, arbre très vigoureux;

William Duchesse, très beau fruit de qualité moyenne;

Beurré Hardy, espèce qui devrait se trouver dans tous les jardins, vigoureuse et donnant une abondante production de beaux fruits;

Général Tottleben, beau fruit, mais de qualité plutôt ordinaire;

Beurré Bachelier, encore un beau fruit, meilleur que le précédent.

Raisins :

Duc d'Anjou, dont le seul mérite est de mûrir en plein air sous notre climat;

Portugais Bleu, bonne variété à production abondante que l'on dénomme ici, dans beaucoup de serres, *Vieux Cherbourg*.

A ce sujet, M. Piard dit qu'il est heureux de voir M. Levesque converti, car, depuis nombre d'années qu'il

assurait que *Portugais Bleu* et *Vieux Cherbourg* étaient synonymes, il avait toujours été combattu par M. Levesque, qui trouvait des différences notables entre ces deux raisins.

Deux belles grappes de *Frankenthal* à complète maturité, mais cependant d'un coloris un peu rouge, sont aussi présentées par M. Levesque, qui fait observer que cette anomalie se présente quelquefois dans cette variété, mais qu'il ne peut en expliquer la cause.

Il montre ensuite le *Chasselas d'Espagne* et le classique *Chasselas de Fontainebleau* qui reste le meilleur de nos raisins.

Dans la séance du 3 mars dernier, plusieurs sociétaires avaient émis des doutes sur l'authenticité, comme nouveauté, du *Solanum Commersonii tuberosum*, que M. Labergerie avait mis depuis quelque temps au commerce. Ils pensaient reconnaître dans cette prétendue nouvelle solanée, la vieille *géante bleue*, bien connue dans notre contrée. Un article de M. de Vilmorin, dans le *Journal d'Agriculture*, était venu corroborer ces dires, alors que, dans un autre numéro du même journal, un article de M. Labergerie affirmait que ces deux variétés étaient bien dissimilables.

M. Levesque répondit qu'ayant fait, pour la Société, l'achat d'un kilog. de solanum au prix de 6 fr., il avait remarqué que les germes n'avaient pas d'analogie avec ceux de la géante bleue et que, dans la culture qu'il en avait faite, la végétation des deux plantes n'était pas identique. Mais, ajouta-t-il, je vais à nouveau cultiver dans deux parcelles contiguës ces deux plantes, les mêmes soins leur seront donnés, ils auront la même exposition et cette expérience sera plus décisive. Aujourd'hui M. Levesque en présente les résultats : les tubercules ont été mélangés dans le panier et personne ne peut reconnaître telle ou telle variété. Il y a donc synonymie.

Sur une remarque de M. Dépinée qui dit que l'obtenteur a soutenu que son obtention donnerait de bons résultats dans un terrain humide, marécageux, alors qu'aucune autre variété n'y réussissait, M. Lecoutour annonce que, voulant contrôler cette assertion, il a fait cultiver à Bricquebost, dans un terrain présentant les particularités indiquées plus haut, un lot de géante bleue et un lot de solanum. Comme dans les expériences précédentes, il n'y avait aucune différence à l'arrachage et la similitude était complète entre les plantes. Les conclusions de M. de Vilmorin sont donc acceptables et le solanum en question redevient la géante bleue.

M. Piard fait remarquer que, souvent, de fausses dénominations sont données à des plantes par ignorance du nom véritable. Ainsi, en ce moment, dans Tourlaville, on cultive, sous le nom de pomme de terre Henry, nom de la personne qui l'a simplement introduite, la pomme de terre *géante blanche*, qui est une vieille variété.

M. Rossel demande s'il ne serait pas possible qu'un petit tableau, dressé par M. Levesque et portant les noms des meilleures variétés de poires et de pommes à cultiver sous notre climat, fût affiché dans la salle des séances. Les amateurs qui ont des plantations à faire le consulteraient avec plaisir et seraient heureux d'être renseignés.

M. le Président et M. Levesque assurent ce sociétaire qu'il lui sera donné satisfaction. M. Picquenot veut bien se charger de recopier les notes du professeur d'arboriculture.

M. Besnard a apporté deux insectes, au sujet desquels M. le Président donne quelques renseignements. Le premier est un *staphylin* qui rend plutôt des services qu'il n'est nuisible; l'autre est la larve d'une espèce de sphinx.

SÉANCE DU 4 NOVEMBRE.

Succès de M. Pierre Gosselin en Allemagne. — Puceron noir trouvé sur le rosier. — Communications diverses.

58 membres présents.

Un membre annonce que M. Pierre Gosselin a exposé en Allemagne des tomates et qu'il a obtenu un 1^{er} prix, battant un certain nombre d'exposants de diverses nationalités.

M. Dépinée a apporté des feuilles de fougères couvertes de punaises, pour appeler l'attention sur l'intérêt qu'il y a à examiner soigneusement les plantes achetées, avant de les introduire dans les serres.

Le même sociétaire présente également un puceron noir qu'il a trouvé, pour la première fois, sur des rosiers. Ce puceron s'attache au pied des rosiers et au milieu des branches. Il est plus gros et plus agile que le puceron ordinaire.

Il est donné lecture des comptes-rendus toujours très intéressants des publications reçues, faits par MM. Robin et Le Grin.

Sont signalés de très beaux fruits se trouvant dans la vitrine du magasin de M. Leterrier et obtenus au moyen de l'engrais Polysu.

SÉANCE DU 1^{er} DÉCEMBRE.

Fruits de M. Lefauconnier. — Obtention par M. Léon Cavron du grand prix d'honneur à l'exposition des chrysanthèmes de Paris. — Fruits du jardin du passage des Jardins. — Communications diverses.

60 membres présents.

A propos du puceron présenté par M. Dépinée à la séance de novembre, M. Bernard dit que le puceron noir

est plus difficile à détruire que les autres sur les pêchers. M. Levesque répond que les pucerons des pêchers ne sont pas les mêmes que ceux des rosiers.

Le secrétaire donne lecture des passages suivants d'une lettre de M. Lefauconnier, membre correspondant à Trouville :

« Lors de mon arrivée à Réville, j'ai pu admirer les
» poires de saison, bien qu'elles ne fussent pas aussi belles
» que l'an dernier; car, j'ai eu, en 1906, des poires
» Doyenné du Comice presque aussi grosses que la
» Duchesse d'Angoulême (pesant 540 grammes) que je
» vous ai offerte à Cherbourg, en y allant dernièrement.
» Malgré tout, j'ai eu, cette année, des poires des
» variétés suivantes, très belles, comme vous allez en
» juger :

» 1^o Poires *Duchesse d'Angoulême*, en espalier. J'en ai
» pesé plusieurs et voici leurs poids :

» 15 poires pesaient 7 kilogrammes;

» 40 poires pesaient 5 kil., et les 4 plus grosses de mes
» 3 espaliers pesaient ensemble 2 kil. 400 grammes;

» 2^o Poires *Beurré d'Aremberg* : 4 poires pesaient
» ensemble 4 kil. 070 grammes; la plus grosse pesait
» 300 grammes et une autre 278 grammes;

» 3^o *Bon Chrétien Duvergnais*, une poire pesait 445
» grammes;

4^o *Doyenné du Comice panaché* : j'en ai eu une très belle
» en espalier, très allongée; mais je ne pourrais vous en
» dire le poids, l'ayant laissé tomber en la cueillant; elle
» était presque aussi longue qu'un *Général Totten*;

» J'ai eu aussi de très belles poires *Bési de Chaumontel*;

» 6^o J'ai pesé 5 de mes dernières pommes de *Grand*
» *Alexandre*, leur poids était de 4 kil. 320 grammes. Vous
» voudrez bien dire à M. Levesque que je suis toujours
» satisfait des variétés de poires *Beurré Hardy* et *Nouveau*
» *Poiteau*. »

Le secrétaire est chargé de transmettre à M. Lefauconnier les remerciements de la Société pour ses intéressantes communications.

M. le Président annonce que M. Léon Cavron a obtenu à l'exposition de chrysanthèmes de Paris, au commencement de novembre, le grand prix d'honneur, objet d'art offert par M. le Président de la République, indépendamment de plusieurs autres importantes récompenses.

La Société se réjouit et se félicite, dit M. Corbière, de ce brillant succès qui fait le plus grand honneur à M. Léon Cavron et à l'horticulture cherbourgeoise. Cette communication est saluée par les chaleureux applaudissements de l'assistance.

M. Roger présente une feuille de fougère *Osmunda regalis*, provenant de Sottevast.

C'est, dit M. Corbière, la plus belle des fougères du pays; elle devient rare, parce que, dans beaucoup d'endroits, on a détruit les racines de cette plante qui passent pour guérir la phthisie.

M. Ménard, rapporteur, donne lecture du rapport qu'il a rédigé au nom de la Commission chargée de vérifier les comptes du trésorier et qui était composée de MM. Bénard, Ménard et Salley.

Les conclusions du rapport sont les suivantes :

- « En résumé, la comptabilité est tenue d'une manière
- » parfaite et ne laisse rien à désirer.
- » Nous vous proposons, par suite, de vouloir bien
- » approuver les comptes du trésorier et lui voter des
- » félicitations et remerciements pour le dévouement qu'il
- » a apporté dans l'accomplissement de ses fonctions. »

Ces conclusions sont accueillies par les vifs applaudissements de l'assistance.

Il est donné ensuite lecture des extraits des publications reçues, rédigés par MM. Robin et Le Grin.

M. Levesque donne des renseignements au sujet de fruits présentés, provenant du jardin du passage des Jardins. Il ne recommande pas la culture du raisin Dodrolabi qui ne vaut pas les autres variétés, notamment le Frankenthal.

M. Piard dit qu'il lui est venu de chez M. Salomon (de Thomery) de ce raisin sous les deux noms de Dodrolabi et de Gros Colman; il faut enlever les 5/6 des grains pour obtenir du raisin noir qui, mûr, se conserve jusqu'en janvier et février.

M. Piard conseille de planter cette vigne, mais dans des serres de 4 à 5 mètres de hauteur, et il dit qu'il est nécessaire de ciseler pour obtenir de beau raisin.

M. Levesque fournit ensuite des renseignements sur les poires Charles-Ernest, Alexandre Chomer, M^{me} Dupuis (poire d'hiver), M^{me} Bonnefond, etc.

SÉANCE DU 22 DÉCEMBRE.

M. Corbière, correspondant du Muséum. — Renouvellement du Bureau et des Commissions. — Raisins Gros Colman ou Black Alicante. -- Poires Doyenné d'hiver.

78 membres présents.

M. Dutot, vice-président, dit qu'il est certain d'être l'interprète des sentiments de la Société en adressant ses vives félicitations à M. Corbière, au sujet de la haute distinction dont il vient d'être l'objet, par sa nomination comme correspondant du Muséum d'histoire naturelle.

Les paroles de M. Dutot sont accueillies par les chaleureux et unanimes applaudissements de l'assistance.

M. Corbière remercie M. Dutot et la Société.

Le Secrétaire lit, conformément aux statuts, son rapport sur la situation et les travaux de la Société pendant l'année 1907.

Il est ensuite procédé au renouvellement du Bureau et des Commissions permanentes, et leur composition est indiquée en tête du présent bulletin.

M. Bernard présente une grappe de raisin qu'il croit être du *Gros Colman*, et il dit que ce raisin est présentable; mais, à son avis, il ne doit être cultivé que dans une serre où l'on puisse avoir une vingtaine de vignes. Il paraît surtout devoir être cultivé, parce qu'il peut être mangé en janvier et février.

M. Levesque répond que le raisin présenté est du *Black Alicante*, nom sous lequel il a donné la bouture à M. Bernard. Plusieurs sociétaires sont de l'avis de M. Levesque. (1)

M. Léon Gosselin présente une belle poire Doyenné d'hiver pour montrer que ce fruit n'est pas touché quand

(1) A la séance du 2 février 1908, M. Piard a dit que c'est lui qui avait affirmé à M. Bernard que le raisin présenté à la séance du 22 décembre 1907 était du *Gros Colman*; mais en présence des affirmations catégoriques de MM. Levesque et Pierre Gosselin qui affirmaient que c'était du *Black Alicante*, il n'avait pas fait connaître à la séance sa manière de voir.

Mais en sortant, M. Bernard a montré la grappe à MM. Pierre Gosselin, Léon Gosselin et Cottin, qui ont reconnu que c'était bien du *Gros Colman*. Dans la salle, à cause de l'obscurité, M. Pierre Gosselin n'avait pu se rendre compte d'une façon exacte de la variété présentée.

M. Piard ayant vu la vigne chez M. Bernard a affirmé de nouveau que le raisin de ce sociétaire est du *Gros Colman*. M. Dépinée a donné lecture, dans le catalogue de M. Rose Charmeux, des caractères distinctifs des deux variétés; le raisin de M. Bernard, d'après ce catalogue, serait bien du *Gros Colman*.

M. Bernard a ajouté que M. Pierre Gosselin a reconnu, en présence de M. Leterrier, qu'il s'était trompé à la séance et qu'il ne possède dans sa serre en fait de raisin noir que la vigne dont le nom a été en discussion.

M. Levesque persiste néanmoins à penser que le raisin qui avait été présenté en décembre était bien du *Black Alicante*.

il est bien cultivé, contrairement à ce qu'avait dit M. Levesque. Ce dernier ne conseille pas, quand même, cette variété, à cause des difficultés de sa culture.

* * *

Nous ne voulons pas attendre le bulletin de l'an prochain pour faire connaître que, dans la séance du 2 février 1908, M. le Président a annoncé que M. Le Brettevillois, secrétaire général de la Mairie et le très dévoué trésorier de la Société, venait d'être nommé officier d'Académie. M. Corbière a ajouté que, dès qu'il avait appris cette bonne nouvelle, il s'était empressé d'adresser à M. Le Brettevillois les plus vives félicitations de la Société d'Horticulture. Les chaleureux applaudissements qui ont accueilli cette communication ont montré avec quel grand plaisir tous les collègues de M. Le Brettevillois avaient appris la distinction, si bien méritée, dont il venait d'être l'objet.

Le Secrétaire général,

P. LELIÈVRE.

RAPPORT

SUR LA

Situation et les Travaux de la Société

PENDANT L'ANNÉE 1907

(Lu à la Séance du 22 décembre 1907).

MESSIEURS,

Comme l'article 14 des statuts m'en fait l'obligation, je vais vous donner un exposé sommaire de la situation et des travaux de la Société pendant l'année 1907.

Il résulte du rapport de la Commission chargée d'examiner les comptes du trésorier que, du 24 novembre 1906 au 17 novembre 1907, les recettes ont été :

RECETTES ORDINAIRES

Avoir au 24 novembre 1906....	1.270 f. 48	}	3.999 f. 97
Subventions ordinaires du Gouvernement, du Département et de la Ville.....	4.160 »		
Recouvrement des cotisations et intérêts 1906 du dépôt à la Caisse d'épargne.....	4.569 49		

RECETTES A L'OCCASION DE L'EXPOSITION

Subvention spéciale de la Ville pour l'exposition.....	400 f. »	}	4.907 f. 45
Produit de la loterie.....	1.606 20		
Souscription pour le banquet et recettes diverses.....	201 25		

TOTAL des recettes..... 5.907 f. 42

Les dépenses se sont décomposées comme suit :

DÉPENSES ORDINAIRES DE LA SOCIÉTÉ

Traitement et gratification au concierge, loyers des
deux jardins, journées de jardiniers, achats de
livres, abonnements, frais de bureaux, impressions,
etc..... 4.408 f. 27

DÉPENSES A L'OCCASION DE L'EXPOSITION

Primes et médailles:.....	4.444 f. 43	} 3.661 f. 80
Achats pour la loterie, dépenses d'organisation et du banquet	2.550 37	

Total des dépenses..... 5.070 f. 07

Les recettes totales ayant été de..... 5.907 f. 42

Et les dépenses..... 5.070 07

Il restait en avoir au 17 novembre 1907..... 837 f. 35

Dont entre les mains du trésorier 51 f. 67

Et à la Caisse d'épargne.... 785 68

Mais à cette date, il restait à payer un total de dépenses à peu près égal à celui de l'avoir (comprenant notamment l'impression des deux bulletins publiés en 1906 et en 1907), dont il avait fallu reculer le règlement après l'exposition. D'un autre côté, M. le Caissier de la Caisse d'épargne avait fait des difficultés pour les remboursements des dépôts faits, parce que les statuts de la Société ne comportaient pas de clause à ce sujet.

Les dépenses pour l'exposition s'étant élevées au total
de..... 3.661 f. 80

Et les recettes à..... 4.907 35

Il est resté à la charge de la Société sur ses

ressources ordinaires..... 4.754 f. 45

Cette exposition, qui a eu lieu du 29 juin au 3 juillet dernier, a été des plus brillantes et a attiré fortement

l'attention des membres du Jury, délégués de diverses Sociétés correspondantes, et celle de tous les visiteurs. C'est qu'il avait été présenté des produits très variés et de toute beauté : riches végétaux à feuillage ornemental et jolies plantes fleuries, sans oublier des raisins des plus tentants, des arbres fruitiers bien formés portant des fruits, de beaux légumes de primeur et de saison. D'ailleurs, nos horticulteurs savent montrer, ailleurs qu'à Cherbourg, que leurs produits peuvent avantageusement lutter avec ceux des obtenteurs les plus réputés. M. Cavron ne vient-il pas d'obtenir, avec d'autres récompenses importantes, à la dernière exposition de chrysanthèmes de Paris, le grand prix d'honneur, objet d'art offert par M. le Président de la République ? De son côté, M. Pierre Gosselin, pour un lot de tomates envoyé à une exposition d'Allemagne, s'est vu décerner le premier prix, ayant à lutter avec des concurrents de diverses nationalités. De plus, M. Léon Gosselin a obtenu une médaille d'or pour ses raisins à l'exposition de Valognes. Ce qui prouve que les résultats obtenus par nos horticulteurs sont vivement appréciés partout.

Nos expositions contribuent au développement de l'horticulture; mais la Société ne peut en organiser aussi souvent qu'elle le voudrait, ayant à assurer d'autres moyens d'action.

En 1907, elle a continué à entretenir ses deux jardins d'expériences, l'un pour la floriculture et l'acclimatation et l'autre pour l'arboriculture; elle a publié un important bulletin très recherché; les séances, très suivies, ont été l'objet d'intéressantes communications; des cours d'arboriculture et de floriculture ont été professés par MM. Levesque et Letullier avec leur dévouement ordinaire; une excursion, à laquelle ont pris part de nombreux sociétaires, a été très réussie.

A la demande de l'autorité militaire, des conférences sur l'arboriculture et sur les plantes du jardin de la rue Montebello et du parc Emmanuel Liais, ont été faites à un certain nombre de soldats qui ont écouté avec la plus grande attention et avec beaucoup d'intérêt les renseignements qui leur ont été donnés par MM. Corbière, Levesque, et Picquenot.

La meilleure entente, la plus grande cordialité règne entre tous les membres de la Société qui s'intéressent vivement à ses travaux. Aussi, s'empressent-ils de prêter leur concours, quand il en est besoin, notamment pour les expositions et les différentes organisations qui s'y rapportent.

Tous ceux qui ont contribué au succès de la dernière exposition et tous ceux qui font des communications aux séances ont droit aux vifs remerciements de la Société, notamment MM. Robin et Le Grin qui, chaque mois, présentent des comptes rendus des publications reçues.

Une preuve de l'intérêt qu'offre la Société d'horticulture, l'une des plus anciennes de la Ville puisqu'elle date de 1844, c'est que le nombre de ses sociétaires ne diminue pas (contrairement à ce qui se produit dans quelques autres associations de la Ville). En 1907, il est de 308. Il était de 304 en 1906.

Les nombreuses récompenses qui ont été accordées pour l'exposition dernière, notamment par M. le Président de la République, MM. les Ministres de l'Agriculture, de l'Industrie, des Beaux-Arts, etc., ont été de précieux témoignages de bienveillance.

En résumé, notre association ne perd pas de vue son but, qui est le développement de l'horticulture dans l'arrondissement de Cherbourg et le perfectionnement de ses pratiques. Sa situation est prospère et elle obtient d'excellents résultats, grâce à la bonne volonté, au dévouement de tous, notamment des membres du Bureau

et des diverses Commissions, sous la précieuse direction de notre excellent et savant président M. Corbière, dont nous nous réjouissons tous d'apprendre la nomination comme correspondant du Muséum. Cette distinction est une preuve de la haute estime dont il jouit dans le monde de la science.

21 septembre 1907.

Le Secrétaire général,

P. LELIÈVRE.



REVUE DES PUBLICATIONS

reçues par la Société d'Horticulture



I. CULTURES D'UTILITÉ

SÉANCE DU 3 FÉVRIER 1907

— *Revue Horticole*, 1^{er} décembre, n° 23.

Ce numéro est en partie consacré à l'exposition du Cours la-Reine, organisée par la Société Nationale d'Horticulture du 3 au 11 novembre dernier.

L'importance des articles n'en permettant pas l'analyse, nous ne pouvons qu'en conseiller la lecture à ceux de nos collègues qui fréquentent la bibliothèque. Nous citerons particulièrement, en ce qui concerne les cultures d'utilité : 1^o l'article de M. Pierre Passy intitulé : les arbres fruitiers et les fruits de collection à l'exposition du Cours-la-Reine ; 2^o de M. J.-M. Buisson : les fruits de commerce à ladite exposition.

— *Bulletin de la Société d'horticulture du canton de Montmorency*, année 1906, 3^e trimestre.

Nous citerons dans ce bulletin 2 articles particulièrement intéressants :

Page 212. — Pommier en cordons à branches arquées, de M. G. Rozelet. Extrait du bulletin de la Société d'horticulture de Soissons.

Page 214. — Moyen de destruction pratique des insectes nuisibles au pommier. Extrait du bulletin de la Société d'horticulture du Puy de-Dôme.

— *Bulletin mensuel de la Société d'horticulture de Limoges*, n^{os} 4, 5, 6, avril-mai-juin 1906.

Page 48. — Mangeons du céleri. — Article extrait du *Jardinier suisse*, faisant ressortir que le céleri est un des légumes les plus sains qu'une ménagère puisse servir sur la table. Il calme les nerfs et, s'il est pris à temps, détourne souvent un mal de tête névralgique ou nerveux. Un célèbre docteur anglais se fait fort de guérir le rhumatisme avec du céleri. D'après ce praticien, toute affection rhumatismale disparaîtra après l'usage de ce mets excellent pris en abondance.

— *Bulletin de la Société d'horticulture du département de Seine-et-Oise*, octobre 1906.

Page 222. — Note sur l'ensachage des raisins de table, par M. Chevalier. L'auteur met sous les yeux, dans cet article, le résultat des expériences qu'il a faites sur les différents genres de sacs : sacs en toile métallique galvanisée, sacs en toile canevas enduits, sacs en papier parcheminé fermes ou légèrement ouverts par le bas. Il conclut que la meilleure protection pour les raisins de table, c'est le sac en toile métallique galvanisée; il n'a qu'un inconvénient, c'est de coûter assez cher (12 fr. le cent), mais il dure plusieurs années avec des soins; puis vient le sac en papier parcheminé, aéré par le bas d'une manière quelconque et pas trop transparent, posé seulement lorsque le raisin commence à tourner. Le raisin, dans ces conditions, peut être conservé sur la treille jusqu'au commencement de novembre.

— *Revue horticole*, du 16 décembre, n^o 24.

Page 562. — A quelle époque faut-il planter ? Auteur, Ferdinand Girerd.

En répondant à cette question, l'auteur fait remarquer que l'époque de plantation des arbres, arbustes et toutes les plantes en général, est subordonnée à la nature du

terrain. Il donne à cet égard d'utiles conseils et recommande de planter de bonne heure dans les sols légers et de retarder jusqu'en février, mars ou avril dans les sols compacts, argileux et froids. Nous conseillons la lecture de cet article.

Page 568. — Emploi dans l'alimentation de quelques légumes trop peu usités. M. Numa Schneider continue dans cet article l'étude entreprise dans les articles précédents et signale dans celui-ci les légumes suivants :

Chou navet rutabaga jaune plat, précieuse ressource pour les mois d'hiver;

Persil à grosse racine, passe l'hiver dehors, ne craint pas la gélée;

Petsaï ou chou de Chine, légume délicieux avec une saveur particulière;

Rhubarbe comestible, six variétés méritant d'être placées au rang des plantes potagères;

Soja comestible ordinaire à grain jaune, et la variété d'Etampes est un légume très nutritif dont la culture est identique à celle des haricots.

Scolyme d'Espagne, nommé aussi Cardouille, Cardousse, Epine jaune. Pour la saveur ce légume peut lutter avec avantage avec les cardons et les choux-fleurs.

L'auteur en terminant cette étude ne peut passer sous silence la Tétragone cornue ou Epinard de la Nouvelle-Zélande, cultivée avantageusement pour remplacer l'Epinard pendant les mois les plus chauds de l'été.

— *Revue horticole*, du 1^{er} janvier, n° 1.

Page 12. — Les Pêches Gaillard-Girerd, auteur Ferdinand Girerd. — Variétés nouvelles constituant deux séries de pèchers, l'une précoce, l'autre tardive, de la plus grande valeur et du plus haut intérêt au point de vue pomologique et surtout au point de vue commercial. Nous recommandons vivement la lecture de cet article à ceux de nos collègues qui s'intéressent à la culture des pèchers.

Ce même numéro contient un article de M. Numa Schneider, page 24, sur la culture forcée des haricots.

— *Revue horticole*, du 16 janvier, n° 2.

Page 36 — Culture forcée de l'asperge blanche, par M. Curé.

Page 38. — Culture de la patate douce, par M. Antonin Rodde.

Excellent tubercule, de premier rendement, susceptible de remplacer avantageusement la pomme de terre au moment où celle-ci devient dure, en décembre et janvier. Cet article contient d'utiles renseignements sur le mode de culture et sur les moyens de conservation de ce tubercule.

Page 42. — Article fort intéressant de M. G. Grignan sur l'ensachage des fruits.

SÉANCE DU 3 MARS 1907.

— *Revue horticole*, 1^{er} février, n° 3.

Chronique horticole, page 54. L'ensachage des raisins. — M. Ferdinand Girerd écrit, à propos de l'ensachage des raisins, qui a fait l'objet d'un article paru récemment, page 42, qu'il convient, à son avis, d'attendre que les grains aient atteint environ la grosseur d'un plomb de chasse n° 2, parce qu'à cette période en est déjà bien fixé sur les effets de la fécondation et l'on peut aussi, par conséquent, se rendre déjà compte du degré auquel le ciselage devra être poussé avant l'ensachage pour arriver en fin de compte à obtenir une grappe ni trop lâche ni trop serrée.

Page 63. — Culture forcée des haricots en février, par M. Numa Schneider.

L'auteur donne d'utiles indications sur le mode de culture sous châssis à l'aide de réchauds souterrains. Article à consulter.

Page 68. — Pomme Belle de Boskoop, par M. Grosdemange.

Mentionnée et décrite dans le catalogue descriptif de la Société pomologique de France comme fruit très bon, maturité décembre-février. M. O. Thomas, Sous Directeur des pépinières de MM. Simon Louis frères, n'hésitait pas à la classer parmi les pommes tardives (1^{re} série de mérite) dans son intéressant Guide pratique de l'amateur de fruits (édition de 1876) et à la considérer comme l'une des plus belles et des meilleures pommes de table d'arrière saison.

M Grosdemange a constaté dans plusieurs propriétés, et notamment près de Villers Cotterets, à St-Rémy, que la plupart de ces pommes mesuraient jusqu'à 30 centimètres de circonférence, 40 centimètres de hauteur et pesaient couramment 350 grammes, récoltées en plein vent. Il lui a paru intéressant de signaler à nouveau cette variété aux amateurs de beaux et bons fruits.

Page 71. — Le renouvellement du sol épuisé par les arbres fruitiers. M. Numa Schneider, dans cet intéressant article, donne d'utiles indications en vue de remédier à ces conditions défectueuses, sur la préparation et composition des composts, l'emploi du compost en surfacage et l'application des engrais. L'importance de cet article n'en permet pas l'analyse, nous ne pouvons que le signaler à l'attention de ceux de nos collègues qui peuvent avoir intérêt à le consulter.

Page 73. — La Courge à la mœlle et sa culture, par M. Dieuleveut.

Ce légume, dit l'auteur, ne saurait être trop recommandé en raison de sa culture facile et de sa grande fertilité, et on devrait le rencontrer dans tous les potagers. Les gelées seules l'arrêtent, car, comme toutes les cucurbitacées, la plus petite gelée lui est fatale; mais si l'on a soin de couper les fruits noués avant qu'ils aient été atteints par la gelée,

on pourra les conserver facilement pendant 3 semaines à 4 mois. Ces fruits ont une réelle valeur culinaire. On peut les accommoder à toutes sauces, mais on les mange en général soit farcis, soit à la crème. Ils peuvent remplacer avantageusement les pommes de terre en ragoût. Leur chair est d'une saveur fine et agréable, quoique un peu douce, mais c'est un défaut facile à corriger.

— *La Pomologie Française*, n° 2, février 1907.

Page 44. — Rats et mulots. — L'auteur de l'article, M. P. de la Hagrie, décrit les procédés ou moyens les plus pratiques à employer pour la destruction de ces dangereux ennemis. Article à consulter.

SÉANCE DU 7 AVRIL 1907.

-- *Revue horticole*, n° 4, 16 février.

Chronique, page 81. — Chaulage des arbres fruitiers. — Moyens à employer pour protéger le tronc et les branches contre les mousses, lichens et autres parasites qui les envahissent fréquemment et nuisent à la végétation; formules indiquées pour cette opération qui doit être pratiquée à la sortie de l'hiver et avant le départ de la végétation.

Page 84. — Les facteurs de la précocité dans la culture potagère, par M. Georges Bellair. — Cet article fort intéressant donne une courte nomenclature des variétés les plus précoces des principaux légumes. Les tours de main et les procédés de culture à employer. Article à consulter.

Page 91. — Comment avoir des champignons de couche une grande partie de l'année, par M. J. Curé. — Article fort intéressant recommandé à ceux de nos collègues qui s'intéressent à la culture des champignons.

Page 97. — Quelques plantes potagères nouvelles. — L'auteur, M. Max Garnier, recommande à l'attention des amateurs pour des qualités intéressantes : l'Aubergine violette de Tokio, le haricot nain de la Saint-Jean, l'IGNAME de Chine améliorée, le Pois rapide, le Pois Triomphe des Halles et le Piment Caméléon. Ces plantes potagères nouvelles ont été mises au commerce cette année par la maison Vilmorin-Andrieux.

— *Revue horticole*, n° 5, 4^{er} mars.

Page 106. — Fumure rationnelle de l'asperge, par M. Henri Blin. — Article non susceptible d'analyse, à consulter.

— *Annales de la Société Nantaise d'Horticulture*, 4^e trimestre 1906.

Page 251. — De la conservation des raisins, par M. Brébion. — L'auteur de la communication signale à ses confrères les avantages qui résultent, pour la conservation des raisins, de la mise en sacs avant maturité. Cette année, dit-il, la mise en sacs en papier a été faite du 12 au 25 juillet. Les grains n'étaient pas encore bien gros, ce qui n'empêche que le raisin a bien mûri. Les grains en sont dorés, la peau est un peu plus épaisse, mais ils ont un goût exquis. On peut les cueillir très tard et en conserver de belles grappes jusqu'en avril.

— *La Pomologie Française*, n° 3, mars 1907.

Page 87. — De la culture du pêcher en plein vent. (Conférence faite au Congrès pomologique par M. Girerd). — L'auteur passe rapidement en revue les opérations principales consécutives à la plantation, savoir : taille, sulfatage, incision annulaire, éclaircissement des fruits, pincement et taille en vert, paillis, arrosages, pulvérisations, etc. Nous ne pouvons que recommander la lecture de cette intéressante conférence.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture du département de Seine-et-Oise*, janvier 1907.

Page 6. — Préservation des fruits de la tavelure par le sulfatage, au château du Tillet. — Communication de M. Bellair, à la séance du 7 février, sur les résultats obtenus par M. Beltoise, jardinier en chef au château du Tillet, par l'application de quatre sulfatages par an, un en hiver et trois pendant la végétation. Article à consulter.

SÉANCE DU 5 MAI 1907.

— *Bulletin de la Corporation de St-Fiacre, arrondissement de Bayeux*.

Page 6. — Dans un rapport lu en séance par M. Désiré Tanquerel, secrétaire de la Corporation, l'auteur signale, à propos de l'époque du greffage, les résultats obtenus pour la greffe en fente des poiriers, pommiers, pruniers et cerisiers, en opérant en septembre ou en octobre, si le premier mois est trop chaud, et avec des griffons de 10, 15, 20, 25 et 30 cm. On a obtenu des résultats merveilleux et très supérieurs à ceux que donnent les greffes de mars, époque où l'on greffe généralement.

— *Revue horticole*, n° 6, 16 mars.

Page 132. — Des causes culturales qui peuvent avancer ou retarder la maturité des fruits, par M. Pierre Passy. — L'auteur en faisant ressortir les facteurs, naturels en quelque sorte, pouvant agir sur le développement des arbres et sur la maturation plus ou moins précoce de leurs fruits, donne d'utiles renseignements sur la date de récolte, « de cueillette », suivant qu'on se trouve en présence de fruits d'été ou d'hiver. Article à consulter, fort intéressant.

Page 136. — Poire Belle Guérandaise, article de M. Jamin, pépiniériste à Bourg-la-Reine. — Cette variété est un gain de M. Dion, pépiniériste amateur à Quifistre, près Guérande. Le fruit est gros, ovoïde, avec une peau jaune citron, la chair fine, juteuse, très sucrée, avec un léger parfum de fleur d'oranger, au résumé, de qualité extra, comparable au Doyenné du Comice. Dans la région parisienne la maturité arrive en octobre et se prolonge parfois dans la première quinzaine de novembre. Cette excellente variété a été adoptée en 1904 par le congrès de la Société pomologique de France à Orléans.

— *Revue horticole*, 16 avril, n° 8.

Chronique horticole, page 174. — Poire Pierre Curie. — Nouvelle variété mise au commerce cette année par M. Arsène Sannier, pépiniériste à St-Sever-Rouen, dédiée au célèbre chimiste dont la science a eu dernièrement à déplorer la perte. C'est un semis de Doyenné d'Alençon croisé avec le Poirier Beurré Henri Courcelle. Le fruit est moyen, gris, de la forme du Doyenné d'Alençon; la chair est extrêmement fine, avec un parfum très agréable. Maturité de janvier à mars.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret*, 3^e et 4^e trimestre 1906.

Chronique horticole, page 134. — L'éthérisation des fraisiers. — M. Baltet a présenté à la Société d'horticulture de France des fraisiers éthérisés. Sur les fraisiers préparés pour la culture forcée l'éther a une grande influence. Ces plantes, mises au préalable dans un endroit sain et froid pour enlever l'humidité de la terre, anesthésiées ensuite dans un bocal bien étanche, gagnent, sur les plantes témoins non éthérisées, non seulement une avance sur la floraison et la maturité de leurs fruits, mais, ce

qui est plus appréciable, donnent une floraison régulière et une production plus abondante.

Dans cette même chronique, une note extraite du Jardin du Dr Giesberg, de l'influence du sel marin sur la végétation, ainsi qu'une indication sur la conservation des pommes de terre insérée dans le *Petit Jardin*, consistant, à l'époque des premières chaleurs printanière, à les plonger pendant une ou deux minutes seulement dans l'eau bouillante. Les germes perdent leur vitalité et la pulpe reste indéfiniment farineuse.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture, d'Arboriculture et de Viticulture des Deux-Sèvres*, 4^e trimestre 1906.

Page 163. — L'Hélianthi. La plus remarquable découverte agricole du siècle. — Article de M. R. de Noter, professeur départemental d'horticulture à Bondy (Seine), des plus intéressants, faisant ressortir les avantages qu'on peut retirer de la culture de ce végétal qui possède d'incomparables qualités culinaires et est susceptible de diverses applications industrielles. Sa production en tubercules est énorme et, sans exagération aucune, dit l'auteur, estimée de 100 à 150.000 kilos à l'hectare. Les tubercules d'Hélianthi se mangent comme des salsifis dont ils ont la forme; on en confectionne d'exquis baignets et de délicieuses confiseries, d'une digestion facile.

SÉANCE DU 2 JUIN 1907.

— *Revue horticole*, du 1^{er} mai, n^o 9.

Chronique horticole, page 199. — Influence du porte-greffe sur le greffon. — MM. Rivière, professeur départemental de Seine-et-Oise et Bailhache, continuant les expériences qu'ils poursuivent sur cette importante question, ont comparé entre eux, cette année, des fruits de la variété

Doyenné d'Alençon, récoltés sur des arbres greffés sur Cognassier et sur Pommier Doucin. Ces nouvelles recherches ont confirmé les premières; elles démontrent, une fois de plus, scientifiquement, que les produits du greffon sont toujours manifestement influencés par le sujet porte-greffe, et d'autre part, en ce qui concerne plus particulièrement le poirier, que c'est le *Cognassier*, parmi les porte-greffes déjà étudiés, qui exerce l'influence la plus heureuse, non seulement sur l'accroissement du volume des fruits de nos variétés horticoles, mais encore et surtout, sur l'élaboration du sucre qui s'accumule dans leur pulpe.

— *Revue horticole*, du 16 mai, n° 40.

Chronique horticole, page 223. — L'éclaircie des fruits. — Cette note fait ressortir l'utilité et la nécessité même de pratiquer une éclaircie lorsque les fruits sont trop nombreux, pour ne pas épuiser l'arbre et pour favoriser le développement des fruits conservés. M. Chasset donne, dans la *Pomologie Française*, d'utiles renseignements sur la façon dont doit être effectuée cette éclaircie. Sur les poiriers, il faut toujours supprimer les fruits du centre de l'inflorescence, ceux du pourtour ayant toujours un plus beau développement. Sur les pommiers, si la fécondation est trop abondante, il y a lieu aussi d'opérer une éclaircie, mais en enlevant au contraire les fruits du pourtour, ceux du centre ayant toujours un développement plus rapide.

— *Revue horticole des Bouches-du-Rhône*, avril 1907.

Page 83. — Pomme de terre hâtive la Succulente, variété hollandaise cultivée, par M. Van Weilz. — Cette variété est, sans conteste, la meilleure de toutes celles cultivées jusqu'alors. Elle résiste partout aux influences des intempéries et se plaît dans tous les sols. Sa forme allongée, sans nœuds, sa chair jaune, extra pour

la cuisine, son rendement très grand, font de la Succulente un produit unique. 5 kilos peuvent produire 150 kilos.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture des Deux-Sèvres*, 4^{er} trimestre 1907.

Page 16.— La greffe des arbres fruitiers — Article recommandant l'emploi du mastic à froid Lhomme Lefort, la greffe à chaud étant aujourd'hui complètement abandonnée.

Page 28. — Culture rationnelle des arbres fruitiers en pot. — Article de M. Ducellier, signalant un petit ouvrage de M. Mazière, jardinier chef de la ville de Douai. Ce livre, qui donne le moyen d'obtenir des fruits sans avoir de verger, étonnera plus d'un amateur de pommes, poires, etc., car M. Mazière prétend et prouve qu'un grand vase rempli de terre suffit à la végétation d'un arbre fruitier en plein rapport. Nous conseillons la lecture de cet article qui indique sommairement les procédés employés pour cette culture.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture d'Epernay*, avril 1907.

Page 100.— Une causerie sur les arbres fruitiers et leur culture par M. Alphonse Dachy. — Travail fort intéressant, non susceptible d'analyse, que nous ne pouvons que recommander et qui sera suivi ultérieurement.

Page 111. — La Poirée blonde.—Article de M. Dieuleveut, jardinier chez M. le duc de La Rochefoucault, à Montmirail (Marne), faisant remarquer que ce légume, qui a tant de tendance à disparaître des cultures, est susceptible de rendre des services inappréciables. L'auteur de l'article donne toutes les indications nécessaires pour la culture et l'utilisation de cette plante.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de Seine-et Oise*, mars 1907.

Chronique, page 50. — Suppression de la première floraison des fraisiers remontants, par M. Beau (*Bulletin du Syndicat des Agriculteurs de la Vienne*). — L'auteur signale une expérience faite l'année dernière au mois de mai, au moment où les fraisiers étaient en pleine floraison. Sur les fraisiers remontants à gros fruits, variété Saint-Joseph, il eut l'idée de supprimer toutes les fleurs de trois planches de ces fraisiers, en laissant de côté une planche témoin destinée à servir de comparaison. A la floraison suivante, il y eut dans les planches ainsi traitées des fleurs en bien plus grand nombre que sur les fraisiers de la planche témoin. De sorte qu'à la fin de juillet et tout le mois d'août, alors que les fraisiers ordinaires ont cessé de produire depuis longtemps déjà, les planches soumises à l'expérience étaient en plein rapport et ne cessèrent de donner qu'aux gelées. De plus pour la production totale les rendements de la deuxième fructification sont aussi élevés que ceux de la planche témoin.

SÉANCE DU 7 JUILLET 1907.

— *Revue horticole*, 1^{er} juin, n° 11.

Chronique horticole, page 248. — La Tomate fraîche en hiver.— Note communiquée à la Société nationale d'horticulture par M. Buttet, l'habile jardinier chef du château d'Armanvilliers, sur un procédé qu'il emploie pour obtenir des tomates fraîches pendant l'hiver. Nous recommandons la lecture de cette note à ceux de nos collègues désireux de se livrer à cette culture qui donne, paraît-il, de très bons résultats.

Ce même numéro contient un article de M. V. Enfer, page 258 : Sur les derniers semis de choux-fleurs. — D'après l'auteur, c'est à la fin de mai et au plus tard jusqu'au 15 juin que se sèment les derniers choux-fleurs. L'article décrit du reste les procédés à employer. Nous ne pouvons que le signaler aux personnes intéressées à cette culture.

— *Revue horticole*, 16 juin, n° 12.

Chronique horticole, page 271. — Destruction de la fumagine par la décoction de feuilles de noyer. — Procédé signalé par M. Devilliers, horticulteur d'Etampes, à la Société d'horticulture de cette ville. Il consiste en pulvérisations, qui sont non seulement efficaces contre le puceron lanigère, qui attaque les pommiers, mais également efficaces contre la fumagine, dont les pommiers atteints étaient guéris par ce traitement. La décoction doit être employée à l'état bouillant, à raison d'un kilog. de feuilles dans quarante-cinq litres d'eau.

Page 282. — Une excursion horticole en Angleterre, par M. Grignan. — Nous recommandons tout particulièrement la lecture de cet article fort intéressant, signalant l'importance de certains établissements horticoles, tels que celui de MM. Cragg, Harrison et Cragg, à Heston, où une soixantaine de serres de 200 mètres de longueur sont consacrées à la culture commerciale des tomates, fougères, etc.; l'établissement de MM. Rochford et fils, à Broxbourne, qui occupe une surface de 15 hectares, *sous verre*, et un personnel d'environ 400 personnes, où l'on cultive sur une très grande échelle les plantes les plus variées en vue du commerce.

Page 287. — Un article de M. V. Enfer, sur les radis d'hiver et sur le mode de culture de ces plantes.

— *Bulletin mensuel de la Société d'Horticulture d'Épernay*, mai 1907.

Page 140. — Contre la piqure des Abeilles. — Le procédé consiste à couper un poireau et à en frotter l'endroit blessé, la douleur disparaît au bout de très peu de temps. On peut employer ce remède avec le même succès contre les piqures des cousins.

— *Journal de la Société Nationale d'Horticulture de France*, mai 1907.

Page 242. — La culture de l'Igname de Chine (*Dioscorea Batatas*). — Conférence faite à la Société, dans sa séance du 23 avril 1907, par M. l'abbé Meuley, qui décrit les qualités de l'Igname, son emploi, sa forme, sa végétation, sa culture. En résumé, dit-il, nous sommes en présence d'un légume précieux, fin et délicat, peu accessible à la maladie, offrant une précieuse ressource dans l'alimentation. Supérieur comme aliment à la pomme de terre, il peut devenir un succédané précieux de ce tubercule si universellement apprécié, dans le cas où les maladies déjà si nombreuses qui l'ont atteint viendraient à prendre une plus grande extension, à raison de sa nature qui le rend réfractaire aux maladies de la pomme de terre.

SÉANCE DU 4 AOUT 1907.

— *Revue Horticole*, du 1^{er} juillet, n° 13.

Page 312. — Les Concombres Cornichons par M. V. Enfer. — Article intéressant sur la culture de ces fruits. Les variétés les plus communément cultivées sont :

1° Le cornichon vert de Paris, variété vigoureuse dont la rusticité s'accommode fort bien de la culture en plein champ;

2° Cornichon fin de Meaux, variété vigoureuse, prospérant également bien en pleine terre;

3° Cornichon amélioré de Bourbonne, belle variété à fruits longs, cylindriques, recouverts de très fines épines et qui, cueillis jeunes, sont d'une finesse et d'une beauté remarquable.

— *Revue horticole*, du 16 juillet, n° 14.

Page 323. — Mise en place des choux Brocolis, par M. Enfer. — Conseils fort utiles pour la culture, la déplantation et les soins à apporter aux choux Brocolis, plus rustiques que nos choux-fleurs et susceptibles de donner une récolte de bonne heure, avant les choux-fleurs cultivés sur couche.

Page 326. — Pourriture du cœur des arbres fruitiers, par M. P. Passy. — Les accidents qui sont la suite de cette pourriture sont produits par des champignons appartenant au groupe des Bolets ou Polypores, aussi appelés faux Amadouviens. L'auteur en passant en revue le grand nombre d'espèces qui attaquent les arbres forestiers et les arbres fruitiers, particulièrement les poiriers et les pommiers, recommande surtout des mesures préventives pour garantir les arbres de l'attaque de ces parasites. Nous ne pouvons que recommander la lecture de cet article, des plus utiles et des plus intéressants.

— *Journal de la Société Nationale d'Horticulture de France*, 4^e série, tome VIII, juin 1907.

Page 369. — Etude sur l'Asperge. Influence des engrais sur le rendement et la saveur. Influence du sol et de la chlorophylle sur les qualités gustatives. Fumures appropriées aux différents terrains, par M. J. Verrier, professeur spécial d'horticulture de la Côte-d'Or à Dijon. — Travail très remarquable et très complet, non susceptible d'analyse. Recommandé.

— *Bulletin mensuel de la Société d'Horticulture d'Epernay*, juin 1907.

Page 148. — Une causerie sur les arbres fruitiers et leur culture (suite), par M. Dachy. — Travail fort intéressant déjà signalé précédemment. Sera suivi.

Dans le même numéro, page 159, nous signalerons un article de M. Enfantin (*Bulletin de Mantes*) sur le pincement des arbres fruitiers. A consulter.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture du département de Seine-et Oise*, mai 1907.

Page 147. — Emploi de la nicotine comme insecticide en horticulture. — Note de M. Em. Laurent, professeur à l'Institut agricole de l'Etat, à Gembloux (Belgique), lue à la Société nationale d'agriculture par M. Schlœsing. Nous en recommandons la lecture, la formule indiquée paraissant très efficace.

— *Bulletin de la Société départementale d'Horticulture de la Dordogne*, n° 134, mai-juin 1907.

Page 71. — A quelle profondeur doit-on planter les arbres fruitiers? par M. E. Passemard (*Annales de la Société horticole de l'Aube*). — Il résulte d'expériences effectuées pendant sept années par MM. Gœthe et Junge, de l'Institut d'arboriculture de Geisenheim, qu'en plantant trop profondément les arbres fruitiers on trouble leur développement et leur nutrition, qu'il se produit un arrêt dans le développement des différentes parties de l'arbre, que cet arrêt est proportionnel à la profondeur de la plantation et que ces arbres sont plus sujets aux maladies. Il y a donc avantage, dans les plantations, à placer le collet le moins bas possible, la nature du terrain intervenant toujours dans la fixation de cette profondeur.

SÉANCE DU 1^{er} SEPTEMBRE 1907.

— *Bulletin de la Société départementale d'Horticulture et d'Acclimatation de la Dordogne*, n° 135, juillet-août 1907.

Nous signalerons dans ce numéro trois articles à consulter.

1^o Page 108. — Utilité de la culture du bambou, de M. Blanchon (extrait du *Progrès Agricole du Lot-et-Garonne*).

2^o Mise en place des choux Brocolis, par M. V. Enfer.

3^o Conservation des fruits par le froid artificiel (*Revue agricole, viticole, horticole de Bordeaux*).

— *Bulletin trimestriel de la Haute-Vienne*, n° 46, avril-mai-juin.

Page 23. — Glanes horticoles. — Lecture recommandée de ces Glanes fort intéressantes. Nous citerons notamment:

1^o Deux très bonnes poires nouvelles, excellentes variétés obtenues par M. Ernest Baltet et mises au commerce par l'établissement Baltet frères, horticulteurs à Troyes, sous les noms de Président Deviolaine et poire Virginie Baltet.

2^o Des conseils sur l'éclaircie des fruits, la conservation des fruits à pépins, l'usage des paillis, etc.

— *Bulletin mensuel de la Société d'Horticulture et de petite culture de Soissons*, juin-juillet 1907.

Ce numéro contient une intéressante conférence de M. Alfred Nomblot, faite à la réunion mensuelle extraordinaire du 30 juin 1907, sur la culture des arbres fruitiers en pots, pratiquée depuis fort longtemps en Allemagne, en Belgique, en Angleterre, puis en France. La lecture de cette conférence est particulièrement recommandée.

— *Revue horticole* du 1^{er} août, n° 15.

Chronique, page 343. — Haricot nain mangetout Phénix,

— Variété mise au commerce par MM. Cayeux et Leclerc, de Paris, recommandée comme produit supérieur au point de vue de la qualité.

Page 350. — Pour récolter des laitues en été. — Article de M. V. Enfer. — Conseils intéressants et mode de culture pendant la saison des grandes chaleurs.

— *Revue horticole* du 16 août, n° 16.

Page 382. — Culture de la rhubarbe en Angleterre, par M. Madelin. — La rhubarbe, comme plante alimentaire, est cultivée sur une très grande échelle en Angleterre, et fait l'objet d'un commerce important sur les marchés. Nous ne pouvons que conseiller la lecture de cet intéressant article, indiquant le mode de culture, les soins à donner à la plantation, faite par la grande culture en plein air ou par le forçage qui se pratique en grand pendant l'hiver.

— *Bulletin mensuel de la Société d'Horticulture d'Épernay*, juillet 1907.

Page 184. — Comment avoir des champignons de couche une grande partie de l'année. — Article de M. Curé, indiquant comment il faut s'y prendre. Cet article assez long n'étant pas susceptible d'analyse, nous ne pouvons qu'y renvoyer ceux de nos collègues qui s'intéressent à la culture des champignons.

Page 191. — Culture nouvelle de l'artichaut, consistant à le faire blanchir en le coiffant, dès qu'il émerge du fond de la plante, d'une bourse de gros linge que l'on recouvre ensuite de paille, en ayant soin de fixer cette double enveloppe autour de la tige avec un lien quelconque. Au lieu de verdir, l'artichaut, poussant en l'absence de la lumière, se décolore peu à peu, en sorte qu'au moment de la cueillette, on le trouve blond comme la barbe de capucin. Il est

en outre si tendre que ses parties comestibles sont doublées. (*Bulletin de la Société d'Horticulture de Sedan*).

SÉANCE DU 6 OCTOBRE 1907.

— 115^e *Bulletin de la Société d'Horticulture de Melun et Fontainebleau*, août 1907.

Page 122. — La culture du champignon de couche mise à la portée des amateurs, traduit par M. Léon Faucheron (*L'Horticulture Nouvelle*). — Cet article donne d'intéressants détails sur le mode de culture et les soins à employer.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture du Département de Seine-et-Oise*, juillet 1907.

Chronique. — Renseignements intéressants sur la quantité de fer dans les fruits et les légumes. D'après les chiffres exprimés en milligrammes pour 100 grammes de substances sèches, on constate : pour les asperges 205; choux verts 28 à 37; chicorée verte 20 à 25; épinards 35 à 45. Ces légumes constituent donc des médicaments ferrugineux, précieux, de premier ordre.

Page 139. — Traitement de la vigne. Composition d'une poudre employée avec un succès complet pour le soufrage de la vigne.

Voici les proportions des matières qui doivent entrer dans un kilog de mélange :

Chaux grasse en poudre.....	250 gr.
Cendre de bois tamisée.....	250
Fleur de soufre.....	500

Cette poudre s'emploie soit avec le soufflet, soit à la main : 1^o après l'ébourgeonnement; 2^o après la floraison; 3^o quand les grains ont atteint la grosseur d'un petit pois; 4^o quinze jours avant la maturité.

SÉANCE DU 6 OCTOBRE 1907.

— *Annales de la Société d'Horticulture de l'Hérault*, juillet-août 1907.

Page 124. — Des causes culturales qui peuvent avancer ou retarder la maturité des fruits, par M. Pierre Passy. (*Revue horticole*). — Article non susceptible d'analyse, très intéressant à consulter.

— *Bulletin mensuel de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Epernay*, août 1907.

Page 209. — De l'ensachage des raisins de table en contre-espalier et le long des murs, par M. Opoix, jardinier en chef du Luxembourg (*Revue de Viticulture*). — Nous ne pouvons que recommander la lecture de ce long et intéressant article faisant ressortir les bienfaits de l'ensachage.

— *Revue horticole*, 1^{er} septembre, n^o 17.

Chronique, page 390. — Influence du pincement de la vigne sur la richesse en sucre du raisin. — M. Gustave Rivière, professeur départemental d'agriculture de Seine-et-Oise, a fait dernièrement, à la Société Nationale d'Horticulture, une communication relative à des expériences faites pour étudier l'influence du pincement de la vigne. Il en résulte, après analyse de grappes encore insérées sur leurs sarments, que la proportion de sucre décroît au fur et à mesure que le nombre des feuilles diminue ou disparaît complètement, tandis que la proportion d'acidité suit une marche absolument inverse; elle augmente au fur et à mesure que le nombre de feuilles diminue. Il pense qu'il n'y aurait que des inconvénients à suivre les anciens errements et à continuer à pincer les bourgeons fertiles du Chasselas doré à une ou deux feuilles seulement au dessus de la dernière grappe

mais qu'au contraire il n'y aurait que des avantages, dans nos cultures, à adopter la pratique des pincements faits à quatre feuilles au minimum.

Page 400. — Pomme Reinette Clochard avec planche coloriée. Article de M. Croux. — Cette variété, dont on ne connaît pas l'origine, est connue de longue date (depuis 150 ans environ) dans le département des Deux-Sèvres, d'où elle s'est répandue dans la Vendée et dans la Vienne. Ce fruit n'est bon à consommer qu'à partir de fin janvier. La maturité est prolongée de février à juin. Qualité excellente, se maintenant jusqu'à l'extrême limite de sa maturité. C'est la meilleure des pommes d'arrière-saison.

— *Revue horticole*, du 16 septembre, n° 18.

Chronique, page 146. — Fraise quatre saisons « La Brune ». — Fraise remontante présentée par M. Millet, le 22 août à la Société Nationale d'Horticulture; fruit très long et gros, très savoureux; plante très vigoureuse et très fructifère, recommandée comme variété d'amateur.

Page 432. — Le fraisier remontant à gros fruits « Reine d'Août ». Article de M. Mottet. — Cette variété est issue d'un croisement effectué, dès 1898, dans les cultures de Verrières, entre le fraisier Docteur Morère et le fraisier St Joseph, seule variété remontante à gros fruit existant à cette époque. Les fruits, de moyenne grosseur, sont en forme de toupie, de couleur écarlate, comme chez le Docteur Morère, avec la chair ferme, rosée, juteuse, de saveur légèrement acidulée. Type nouveau très recommandable par sa production abondante.

SÉANCE DU 3 NOVEMBRE 1907

— *Bulletin de la Société d'Horticulture, d'Arboriculture et de Viticulture des Deux-Sèvres*, 2^e trimestre 1907.

Ce numéro se recommande particulièrement à ceux de nos collègues qui s'occupent de la culture du poirier ou s'y intéressent. Nous recommandons notamment les articles suivants :

Page 55. — Culture des arbres fruitiers en pot, par M. E. Sprécher, professeur d'horticulture de l'arrondissement d'Abbeville (Extrait du *Bulletin de la Société d'Horticulture d'Épernay*.)

Page 52. — La Poire Beurré Rance par M. Alphonse Dachy (Extrait du *Bulletin de la Société d'Horticulture d'Épernay*). — Ce fruit remarquable fut obtenu par le chanoine Hardenpont en 1762, il est donc aujourd'hui âgé de 145 ans. C'est encore une de nos plus grosses, une de nos meilleures poires tardives. La maturité commence en février et se continue en mars et avril.

Page 65. — Mode de taille approprié à chaque variété de poirier, par M. Brosseron (Extrait du *Petit Jardin*).

— *Bulletin trimestriel de la Société d'Horticulture du Gard*, juillet-septembre 1907, n^o 66.

La Chronique horticole de ce numéro contient plusieurs procédés qu'il convient de signaler aux lecteurs :

1^o Pour cueillir de petits pois jusqu'aux grands froids. — La variété recommandée par M. Bézéat après expérience est la variété pois nain vert gros qui résiste mieux au blanc.

2^o La tomate fraîche en hiver. — M. Bultel, le présentateur, a fait ses expériences sur la variété Reine des Hâtives.

3^o Pour prolonger la récolte des laitues (laitues pom-mées, laitues romaines). Procédé indiqué par M. Enfer.

Nous recommandons l'étude de ces procédés aux amateurs de légumes hors saison.

— *Revue horticole*, 1^{er} octobre, n° 19.

Page 454. — Trois nouveaux fraisiers remontants : La Perle, Pie X et Merveille de France. Article de M. Louis Gautier, fraisiériste spécialiste à Caen.

La Perle est un hybride de Louis Gautier et de Constante Féconde. Les qualités remontantes de cette variété sont vraiment extraordinaires; il n'est pas rare de voir de jeunes pieds, plantés en mars, porter en août de 10 à 15 hampes, chargées chacune d'au moins une dizaine de fruits.

Une variété plus récente, nommée Pie X, est issue également de Louis Gautier, croisé cette fois avec Saint-Joseph. C'est une variété à fruit très gros, d'une qualité exceptionnelle, rappelant le goût de la pêche, goût qu'aucune autre fraise ne possède et qui est beaucoup apprécié de tous les fins gourmets.

La Merveille de France est issue de Saint-Antoine-de-Padoue, croisé avec les filets remontants de Louis Gautier. Cette variété est d'une beauté incomparable; c'est bien, sans contredit, la meilleure variété remontante à très gros fruit. Nous avons compté, en juin dernier, sur des pieds d'un an, plus de 300 fruits, aussi gros que de beaux Docteur Morère.

— *Revue horticole*, n° 20, 16 octobre.

Page 466. — Mise en place des choux printaniers, par M. Enfer. — Conseils donnés par l'auteur sur la plantation et la culture de certaines variétés, telles que les choux Express, d'Etampes, d'York et variétés similaires destinées à la production printanière. Article à consulter.

Page 470. — La préparation de la bouillie bordelaise, par M. Grignan. — L'auteur analyse l'étude d'un chimiste

anglais, M. Spencer Pickering, publiée récemment dans le *Gardener's Chronicle*, indiquant la meilleure façon de préparer la bouillie bordelaise.

Nous ne pouvons que renvoyer à la lecture de cet article fort long et fort intéressant et non susceptible d'analyse.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de la Sarthe*, 3^e trimestre, tome XV.

Page 449. — Pour empêcher les vers de soulever les oignons, et les oiseaux de déterrer les pois. — Procédé indiqué par le *Bulletin de la Société d'Horticulture de Sedan*.

Avant d'opérer la plantation des bulbilles, les immerger dans une solution de sulfate de cuivre à raison de 30 à 50 grammes de cristaux par litre d'eau.

On peut aussi sulfater les pois en les laissant tremper d'un quart d'heure à une demi-heure dans la solution sus-indiquée. Si enfin on craint de les voir déterrer par les oiseaux ou les souris, on saupoudrera, préalablement à la plantation, de minium de plomb; la valeur d'un dé à coudre de minium de plomb suffit pour 1 litre de semence.

SÉANCE DU 4^{er} DÉCEMBRE 1907.

— *Société d'Horticulture et d'Arboriculture de la Haute-Vienne*, bulletin trimestriel, juillet-août-septembre.

Glanes horticoles, page 26. — La tomate recommandée aux arthritiques. — Il résulte des savantes études sur les substances alimentaires, faites par M. Armand Gautier, qu'il faut recommander et non interdire la tomate aux arthritiques, cet excellent légume ne renfermant qu'une

quantité insignifiante d'acide oxalique, moins d'un cent millième, alors qu'il y a constaté la présence d'autres composés bienfaisants.

Page 27. — Conservation des tomates (du *Bulletin de la Société de Nantes*). — Choisir de beaux fruits mûrs, parfaitement sains, qu'on a soin de bien essuyer. Les mettre dans un bocal à large goulot, puis verser dessus un liquide composé de 8 parties d'eau, une partie de vinaigre et une partie de sel de cuisine; enfin recouvrir le tout d'une couche d'huile d'olive d'un centimètre d'épaisseur. Par ce procédé peu coûteux, la conservation des tomates peut se prolonger d'une année à l'autre.

— 158^e *Bulletin de la Société d'Horticulture de Melun et Fontainebleau*.

Page 166. — Comment on détruit le ver des pommes. — Cet article est extrait de l'excellent livre de M. Joseph Barsacq sur le ver des pommes ou carpocapse. Il indique divers traitements, efficaces s'ils sont appliqués tels qu'ils sont indiqués et à l'époque voulue. A consulter ce travail qui sera suivi ultérieurement.

Nous signalons dans ce même bulletin un article du *Lyon Horticole* donnant le résultat des expériences faites pour la conservation des fruits avec diverses matières. Il en résulte la supériorité de la *poudre de liège* comme produit conservateur, sur la paille de bois ou d'orge, sur le regain de fourrage, la sciure de bois, la menue paille de blé et les feuilles sèches, pour maintenir fraîcheur, maturité, apparence, goût, odeur, qualités indispensables aux fruits conservés.

— *Revue horticole* du 1^{er} novembre, n^o 21.

Page 498. — Plantation des arbres fruitiers, par M. Fousat. — Article à consulter, traitant d'abord de l'arrachage et habillage, de la mise en jauge. Epoque de plantation

dans les sols humides et les sols sains. Plantations sur sol ameubli ou non ameubli. Plantation proprement dite. Profondeur à laquelle les arbres doivent être plantés. Soins à donner aux arbres après la plantation. Fumure et engrais à appliquer lors de la plantation. Nous ne pouvons que recommander la lecture de ce travail très étudié et très complet.

— *Revue horticole* du 16 novembre, n° 22.

Page 524. — Les pois de Sainte-Catherine, par M. V. Enfer.
— Le pois de Sainte Catherine n'est pas, comme on serait tenté de le croire, une variété particulière. Ce nom sert plutôt à désigner l'époque (25 novembre) où commencent les premiers semis de pois, qui se continuent fréquemment jusqu'en décembre. L'article contient d'utiles indications sur les conditions et les soins à apporter à la culture de ce légume.

Le Rapporteur de la Commission des cultures d'utilité,

ROBIN.



II. — CULTURES D'AGRÈMENT.

SÉANCE DU 3 FÉVRIER.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Genève*, novembre 1906. — Les feuilles mortes. — Au lieu de les laisser sur les pelouses où elles échauffent l'herbe, on doit les ramasser; elles peuvent devenir avec de la boue de route un engrais bon marché. On les réunit en couches entre lesquelles on dispose des lits de terre ou de fumier; au printemps on y mélange de la chaux en poudre dans

la proportion de 1/10, on recoupe le tas dans l'intervalle de cinq à six mois en le brassant convenablement; l'engrais est porté l'hiver suivant sur les pelouses à la dose de 150 à 200 mètres à l'hectare.

— *Bulletin de la Société d'horticulture des Deux Sèvres*, 3^e trimestre 1906. — Le bouturage du dahlia. — Les pousses se prennent sur le tubercule dès qu'elles ont 8 à 10 cm. de longueur; on tient les chassis ombrés jusqu'à ce que la reprise soit faite; à la base de la bouture, prise par éclat et avec talon, il existe des yeux latents qui se développent facilement en bourrelets et en racines.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Limoges*, juillet, août et septembre 1906. — Destruction des mauvaises herbes. — Le désherbage, quand il est fait régulièrement, est une opération facile; il suffit de biner souvent les terres cultivées ou les pots des plantes de serre. N'attendez pas surtout que les mauvaises herbes soient en fleurs et en graines pour les détruire. Un paillis assez épais de terreau à moitié consumé, placé sur le sol, conservera la fraîcheur et étouffera les mauvaises herbes. On peut encore au printemps couvrir le sol des massifs d'une légère couche de cendres de houille; de cette manière les graines apportées par le vent ou par les oiseaux ne germeront pas facilement.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Montmorency*, 3^e trimestre 1906. — Note pour obtenir des bégonias tubéreux et des gloxinias fleuris en juin.

— *Bulletin de la Société d'horticulture d'Epernay*, novembre 1906. — On recommande la culture de l'anémone du Japon, qui fleurit depuis le mois de juillet jusqu'à la gelée sans arrêt. On peut la cultiver en pot; elle croît dans toutes les terres un peu fraîches munies d'un bon fonds perméable et quelle qu'en soit l'exposition. Suit la liste des variétés les plus recommandables.

— *Annales de la Société d'horticulture de la Haute-Garonne*, septembre 1906. — Très intéressant article sur la culture et la description des principaux genres de la famille des conifères. A lire.

— *Revue horticole*, 1^{er} décembre 1906. — Les chrysanthèmes à l'exposition du Cours-la-Reine. — Une gravure représente les chrysanthèmes, greffés en forme de pyramide japonaise, de notre collègue M. Cuvron.

16 décembre. — Variations de la panachure dans le genre *Aucuba*. La plus belle est la panachure marginale, telle qu'on l'observe dans la variété *picta*; une nouveauté non encore dénommée présente une panachure capricieuse, jaune verdâtre, s'étendant assez irrégulièrement à droite et à gauche de la nervure médiane.

1^{er} janvier. — Variétés nouvelles de lilas, avec gravure colorée.

16 janvier. — Quelques plantes nouvelles en 1907. Les dahlias colossaux. — Nom donné à une race remarquable par l'ampleur exceptionnelle de ses fleurs semi-doubles et surtout à deux rangs de pétales. Il n'est pas rare de voir des fleurs atteignant 22 centimètres de diamètre.

— *Annales de la Société d'horticulture de l'Hérault*, septembre 1906. — Un nouvel ennemi du chrysanthème, le *Phytœcia pustulata*, petit coléoptère de 8 à 10 millimètres de longueur. Il coupe en avril le bouquet terminal, sa larve se nourrit de la moëlle de la plante et descend jusqu'au niveau du collet et même de la racine. On recommande de bien soufrer le pied des plantes.

— *Revue horticole de l'Algérie*, décembre 1906. — La science de l'hybridation. — Conseils aux personnes qui désirent se livrer à ces difficiles expériences.

— *Le Chrysanthème*, décembre 1906. — Publie la photo-gravure, extraite de la *Revue horticole*, de l'exposition de

M. Cavron au Cours-la-Reine. M. Rivoire parle aussi des standards de M. Girard, qui paraissent être greffés, mais proviennent d'un nouveau procédé de culture qui, plus simple que la greffe, produit un égal effet.

— *Journal des Roses*, novembre 1906. — Les rosiers et les roses, par M. Ripert, vice président de la Société centrale d'horticulture de Rennes. Multiplication, bouturage, greffe, taille; les rosiers grimpants. Article très intéressant.

SÉANCE DU 3 MARS.

— *Revue horticole*, n° 3. — Les sports du chrysanthème. — On appelle sports les variations de forme et de coloris qui se produisent sur une variété de plante d'une forme ou d'un coloris déjà définis; les causes en sont l'hérédité et le surmenage. — Les Pitcairnia: ce sont des Broméliacées trop délaissées aujourd'hui; elles n'ont pas l'aspect de plantes en zinc, les fleurs sont d'un joli rouge cocciné; les feuilles vert foncé, et dont le recto est argenté, retombent gracieusement au lieu de se tenir raides.

— *Le Chrysanthème*, janvier. — Rapport sur le concours d'emballage de fleurs coupées, annexé à l'exposition d'horticulture de Caen, avec gravures; très intéressant. Mémoire de M. Chifflet, de la Faculté des sciences de Lyon, sur la stérilisation des composts et les appareils à employer. Les résultats sont intéressants, mais les appareils sont d'un emploi difficile pour les simples amateurs. Mémoire de M. Barsac sur le même sujet.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise*, décembre. — La stratification. — Ce mot signifie: couches de différentes natures superposées ou placées côte à côte. La stratification des graines a pour but de faciliter la germination et d'assurer une levée régulière; pour les graines d'arbres et

d'arbustes, on alterne des couches de sable fin et de graines — Forçage des roses Crimson Rembler pour Pâques. Il faut mettre les rosiers en serre dix semaines auparavant, avec une température de 8 à 10° la nuit; chaque matin donner un bon bassinage; quand les premiers bourgeons apparaissent, porter la température à 12° et la maintenir jusqu'à ce que les boutons de fleurs apparaissent.

— *Bulletin de la Société d'horticulture d'Epernay*, janvier.
— La culture des Funkias, plantes vivaces de pleine terre, trop rarement rencontrées chez les amateurs, et cependant fort élégantes, très faciles à cultiver et fleurissant de la fin de juin à la fin de la saison.

— *Revue horticole de l'Algérie*, janvier. — Contient un intéressant article sur les multiples emplois de la chaux en horticulture.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de la Sarthe*, 1907, 1^{er} trimestre. — Contient une intéressante description des plus beaux arbres.

— *Journal de la Société nationale d'horticulture*, décembre. — Plusieurs rapports sur différents établissements de culture de chrysanthèmes. La lecture peut en être utile aux amateurs, en montrant les divers procédés employés. La plus grande partie du numéro est consacrée aux comptes-rendus des divers concours de l'exposition d'automne au Cours-la-Reine.

— *Bulletin du laboratoire régional (Rouen) d'entomologie agricole*, décembre. — On signale un nouvel ennemi du chrysanthème, le *Phytæcia pustulata*, petit coléoptère longicorne de 8 à 10 millimètres. On recommande l'emploi du sulfure de carbone pour la destruction des larves âgées, des nymphes et des insectes parfaits; cette opération doit être faite à la fin de juin.

SÉANCE DU 7 AVRIL.

— *Bulletin de la Société d'horticulture d'Epernay*, février 1907, — Remède contre l'anguillule des racines. — L'animal s'attaque de préférence aux bégonias. On détruit les anguillules des plantes en pot en les arrosant avec une solution d'un gramme de lysol par litre d'eau; l'opération doit être recommencée plusieurs fois à quinze jours d'intervalle, afin d'atteindre les insectes éclos entre chaque arrosage. Au printemps, on détruit, par des fumigations souvent répétées, l'insecte parfait qui, sous la forme d'une très petite mouche de couleur noirâtre, voltige par centaines dans les sentiers des serres.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de l'Orne*, 2^e semestre 1906. — Les plantes vivaces de plein air en automne. — On recommande la culture des Colchiques. Toutes les variétés sont rustiques, il leur faut un sol léger, profond et drainé; en appartement les bulbes fleuriront bien à leur saison, étant placés l'un près de l'autre, dans une assiette, avec un peu de mousse humide; la multiplication se fait en juillet par la séparation des caïeux; le semis est fort peu pratiqué.

— *Le Chrysanthème*, n^o de février, continue le compte-rendu du congrès des chrysanthémistes tenu à Caen l'année dernière.

— *Revue horticole*, n^o du 16 février. — Divers moyens de préserver les rosiers des grands froids. — Pour les rosiers nains, on butte tout simplement avec de la terre le pied du rosier sur une hauteur de 15 à 25 centimètres; la partie ainsi enterrée résistera à des gelées très fortes. Pour les rosiers de haute tige, il suffit, après avoir taillé sommairement la tête du rosier, de la couvrir d'un capuchon de paille; mais ce procédé a l'inconvénient d'alourdir les têtes, surtout dans les temps de pluie, et, s'il survient alors

de grands vents, les rosiers sont couchés en tous sens; il faut donc préférer un capuchon de papier imperméable, qui offre l'avantage d'empêcher le rayonnement et, par suite, le refroidissement et, d'autre part, de ralentir le dégel.

N° du 1^{er} mars. — Contient une liste de géraniums zonés nains et des variétés nouvelles de pois de senteur, avec gravure coloriée.

— *Journal des Roses*, 1906, n° 12. — On conseille de n'attacher les rosiers aux tuteurs qu'en un seul point, tout près de la tête, avec un osier solide; de cette manière, si l'attache vient à rompre, le rosier se couche à terre sans cassure.

SÉANCE DU 5 MAI.

— *Bulletin du laboratoire régional d'entomologie agricole*, 1^{er} trimestre. — On signale un insecte diptère destructeur des feuilles du houx, le *Phytomyza ilicis*; le seul moyen de destruction consiste à couper les feuilles dès qu'on voit les taches apparaître et à les brûler soigneusement.

— *Bulletin de la corporation de Saint Etacre* (jardiniers de l'arrondissement de Bayeux), 1906. — Article de feu M. Tanquerel, sur l'utilité des crapauds; sur un empoisonnement par le nitrate de soude, dont a été victime un cultivateur qui en épandait sans se soucier d'une petite blessure à la main; sur les services que rend, pour la destruction des chenilles, limaces et hannetons, le carabe doré, appelé aussi sergent; sur le droit de tuer les chats, droit affirmé par plusieurs décisions de justice.

— *Revue horticole*, n° 6. — La stérilisation des composts — Le meilleur moyen consiste dans la stérilisation par le feu, car, en soumettant les terres à des températures

élevées, on détruit les œufs et les larves qu'elles contiennent. On peut, ensuivant les procédés indiqués par l'auteur de l'article, utiliser à peu de frais les systèmes employés pour le chauffage des serres.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de la Sarthe*, 1907, n° 2. — Méthode chinoise de culture des oignons à fleurs. — En Chine on cultive sur des cailloux, dans un récipient rempli d'eau, une variété de Narcisse du groupe Tazetta. Cette culture est intéressante; il suffit de poser l'oignon sur des cailloux et de renouveler l'eau selon le besoin; les oignons mettent six semaines pour fleurir, ce qui permet d'échelonner la végétation depuis Noël jusqu'au mois de mars. On peut cultiver de même certaines Jacinthes, telles que la Romaine blanche, la Parisienne bleue et les Jacinthes miniatures.

— *Journal de la Société nationale d'horticulture de France*. — Ce numéro de février contient une conférence de M. Pétréan, chimiste à Colombes, sur les procédés qu'il emploie pour l'extraction des essences et parfums des fleurs, que l'on peut ainsi traiter loin des lieux de leur production : ce qui permet de cultiver et de vendre ses produits sans avoir une usine auprès de soi.

Numéro de mars. — Les exigences alimentaires des rosiers remontants, avec formules d'engrais.

— *Bulletin de la Société d'horticulture d'Orléans*.

Articles à signaler. — Comment faire fleurir le muguet dans les appartements. — Le nitrate de soude appliqué aux chrysanthèmes. On s'est très bien trouvé d'un arrosage avec une solution de nitrate au millième. — Le sang sec et son emploi en horticulture. Il constitue un excellent engrais pour le gardénia et le chrysanthème, en le mélangeant à la terre, à raison de cinq pour cent, au moment du rempotage.

— *Bulletin de la Société d'horticulture d'Epernay*, mars.
— Etude pratique et très complète sur la culture des arbres fruitiers en pots, culture à la fois d'utilité et d'agrément.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de l'Hérault*. — Une maladie accidentelle du chrysanthème. — Il s'agit de l'excès de végétation, que l'on peut corriger en faisant sur les tiges quelques incisions longitudinales.

SÉANCE DU 2 JUIN.

Bulletin de la Société d'horticulture de Seine-et Oise, mars. — Contient un intéressant article sur les lilas à fleurs doubles.

Dans le numéro d'avril, une étude sur les roses à parfum, l'essence de roses et la recette pour faire d'excellente crème de roses.

— *Bulletin de la Société d'horticulture du Puy-de-Dôme*, 1^{er} trimestre. — On y trouve un article pratique sur les emballages de fruits et de fleurs coupées.

— *Bulletin de la Société d'horticulture des Deux-Sèvres*, 1^{er} trimestre. — On y remarque un article intéressant sur la création et l'entretien d'une pelouse; choix des graminées, selon la nature du sol et culture.

— *Bulletin de la Société d'horticulture d'Epernay*, avril. — Continuation de l'étude sur une révolution dans la plantation des parcs et jardins. L'auteur s'occupe de la famille des Berbéridées, à laquelle appartiennent les Vinettes, les Mahonia et les Epimedium.

— *Revue horticole de l'Algérie*, avril. — Contient aussi une note sur l'emballage et l'expédition des fleurs coupées et des primeurs.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Genève*, avril. — Signale une belle plante nouvelle, le *Gerbera Jamesoni*, appelé aussi Marguerite du Transvaal. Les fleurs mesurent 0^m12 de diamètre environ, sont d'une belle couleur écarlate orange, s'épanouissent sur des pédoncules très longs et durent près de huit semaines.

N° de mai. — Contient un article intéressant sur le forçage hâtif des plantes par un procédé moins coûteux que l'éthérisation. Des muguets, dont les sommets avaient été trempés dans l'eau-chaude à 43° avant leur plantation, étaient suffisamment avancés en quatorze jours pour être sortis des serres à forcer.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Melun*, avril. — Du rôle des abeilles dans la fécondation des fleurs. — Article à lire.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Limoges*, 1^{er} trimestre. — La décoration des cimetières, particulièrement en Allemagne, où ils sont très soignés et où les amis, au lieu d'envoyer des couronnes artificielles, demandent à la famille l'autorisation d'entretenir la tombe pendant une année ou deux.

— *Revue horticole*, 1^{er} mai. — On appelle l'attention sur ce fait que la loi qui vient de porter de 350 à 500 grammes le poids des objets que l'on peut envoyer par la poste comme échantillons va permettre d'expédier des plantes dans des boîtes n'excédant pas 0^m30 en tous sens; les plantes à racines nues devront être posées sur de la mousse humide. Article à retenir.

Numéro du 16 mai. — Quelques plantes nouvelles ou récentes, notes prises en 1906: Dahlias à fleurs de cactus et de chrysanthème, Bégonias bulbeux à fleurs doubles, très beaux Ilélotropes.

SÉANCE DU 7 JUILLET.

— *Société d'horticulture de Coulommiers.* — La reine Marguerite et sa culture, étude pratique.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Genève, juin.* — La culture du *Clianthus Dampieri*, la culture des *Anthurium*. — Guerre aux chenilles, qui ont envahi le canton cette année. On recommande de détruire les nids par le flambage, et, pour les insectes dispersés sur les feuilles, d'employer un insecticide composé comme il suit : jus de tabac 4 kilo, alcool à brûler 1 litre, savon noir 2 kilos, carbonate de soude 1 kilo, mélangés dans 400 litres d'eau.

— *Bulletin de la Société d'horticulture d'Epernay, mai.* — Culture des *Pélargoniums* zonés, en terre de route. — L'auteur rapporte qu'il s'est très bien trouvé d'un compost composé d'un tiers de terreau gras de couche, d'un tiers de bonne terre de jardin et d'un tiers de terre de route bien faite; ajouter au compost sept à huit kilos d'engrais par mètre cube de terre et recouper le compost deux ou trois fois, afin de mélanger le tout intimement. — Contre la piqure des abeilles et des cousins : couper un poireau et en frotter l'endroit blessé; la douleur disparaît en très peu de temps.

— *Revue horticole, 1^{er} juin.* — Etude sur le bouturage mi-herbacé en plein soleil pendant les mois de juin, juillet et août. L'essayer, dit la Revue, c'est l'adopter. — Lamentations contre la Régie qui englobe dans un même anathème tous les *Nicotiana*, sans distinguer les plantes propres ou non à faire du tabac; gravure représentant le *Nicotiana colossea variegata*.

N° du 16 juin. — Article avec gravure sur le *Ginkgo biloba pendula*, arbre très décoratif, dont les branches se dirigent horizontalement et forment une salle de verdure; mais la croissance est lente, il faut six à sept ans pour

que l'arbre ait pris son développement normal. — La phytomyse géniculée du chrysanthème. On recommande contre cet insecte les vaporisations de sulfure de carbone, produit bon marché mais d'un maniement qui demande quelques précautions. — Etude sur les *Salvia*, avec gravure coloriée.

-- *Journal des Roses*, mars. — La culture des rosiers sur tige. — La culture des plantes à parfums. L'industrie de l'extraction des parfums, monopolisée dans le Midi, paraît sur le point de se déplacer, une usine s'est établie à Colombes; ce mouvement est intéressant à suivre, car le jour où cette industrie s'établirait en Angleterre, il y aurait un débouché nouveau pour les fleurs de notre pays.

— *Association horticole de Sens*. — Le bouturage du *Dahlia*.

SÉANCE DU 4 AOUT.

— *Le Journal des Roses*, numéro du mois d'avril. — Continue la reproduction d'un article du « *Jardin* » sur les accidents du travail en horticulture. Les patrons jardiniers sont en effet soumis à la loi qui oblige à constituer des rentes aux ouvriers victimes d'accidents; cet article est intéressant pour les uns comme pour les autres.

— *La Revue horticole*, numéro du 1^{er} juillet. — Publie une intéressante liste de chèvrefeuilles nouveaux; de nombreuses espèces, dit l'auteur, attendent encore leur diffusion dans les jardins et en particulier des espèces découvertes en Asie depuis une quinzaine d'années. — Gravure en couleur représentant la fleur de *Tritoma rufa* et de sa variété *venusta*. — Note sur la culture des

Astragales. — Sur le *Cheiranthus mutabilis*, giroflée originaire de l'île Madère, dont les fleurs jaune brun à l'éclosion deviennent rouges et ensuite violettes.

Dans le n° du 16 juillet se trouve un important article sur l'acclimatation des espèces nouvelles, donnant les conclusions de M. Philippe de Vilmorin au congrès international agricole de Vienne et qui peuvent se résumer ainsi : Les régions tempérées peuvent contribuer encore beaucoup à l'agrément de nos jardins. Les échanges entre pays tropicaux peuvent offrir beaucoup de ressources. Il est impossible de prévoir ce que la sélection fera des plantes exotiques déjà connues. Il peut arriver que des individus varient. Enfin il existe encore un moyen d'acclimatation : c'est l'hybridation avec des espèces voisines déjà cultivées. — Note sur la pivoine de Delavay, originaire du Yunnan, et dont M. Louis Henry vient d'obtenir un hybride, M^{me} Louis Henry.

— *Le Journal de la Société Nationale d'horticulture*, n° de juin. — Contient une étude sur les maladies qui atteignent le *Pelargonium* : maladies produites par les parasites végétaux, maladies produites par les parasites animaux, maladies organiques. — Etude sur le mode d'action des sels de cuivre dans le traitement des maladies cryptogamiques, avec la préparation des différentes bouillies et leur emploi rationnel.

— *Le Chrysanthème*, n° de juin. — Les Chrysanthèmes de Pâques. M. Mées, à Bruxelles, obtient en cette saison des fleurs de 0^m25; il a deux variétés, M^{me} Mées-Lafont à fleurs blanches, M^{me} House à fleurs lilas.

— *Bulletin de la Société d'horticulture d'Epernay*. — Sous-bois fleuris. — L'auteur signale un grand nombre de plantes qui n'ont que le tort d'être indigènes et à l'aide desquelles il serait facile d'avoir des sous-bois remplis de fleurs depuis les premiers jours du printemps jusqu'à la fin de l'automne.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise*, n° de mai. — Faut-il croire aux influences de la lune en horticulture?— L'auteur de l'article publié dans le journal *Les Débats*, M. Henri de Parville, conclut en ces termes : S'il n'est pas possible de donner raison aux paysans, il n'est pas permis davantage de faire table rase de leurs vieilles opinions. C'est à voir.

— *Revue horticole de l'Algérie*, n° de juin. — Publie une liste d'arbres méritants et peu connus.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de la Sarthe*. — Ce n'est pas seulement à l'état cultivé que la floraison des bambous entraîne leur mort, mais encore à l'état sauvage; presque tous les voyageurs s'accordent sur ce fait. — Les jardins de jeux. Nécessité d'avoir dans les villes de vastes espaces plantés où les enfants et même les grandes personnes puissent se réunir et jouer; nos pères l'avaient bien compris avec leurs mails, leurs jeux de paume et leurs jeux de boules.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de la Dordogne*, n° de mai. — Du rôle des abeilles dans la fécondation des fleurs; un bon horticulteur doit être apiculteur.

— *Bulletin de la Société d'agriculture de Caen*, n° du mois d'octobre. — Donne d'utiles renseignements sur les précautions à prendre en se livrant des marchandises en gare, afin de ne pas perdre ses droits en cas d'avaries.

Le 153^e *Bulletin de la Société d'horticulture de Meaux et de Fontainebleau* reproduit, d'après Linné, l'horloge de Flore : les heures auxquelles les fleurs s'éveillent et celles où elles s'endorment.

SÉANCE DU 1^{er} SEPTEMBRE.

— *Bulletin du laboratoire régional d'entomologie agricole*, 2^e trimestre. — Le kermès des orangers. — Ses moyens de destruction sont peu nombreux, le soufre est sans action, les sels de cuivre sont dangereux pour les plantes; le remède consiste en pulvérisations faites avec : eau 10 litres, savon noir 250 gr., pétrole 600 grammes. Il est bon, après le brossage des orangers en hiver, de faire au printemps un anneau de goudron au pied de l'arbre afin de retenir tous les insectes cachés dans les racines et qui monteraient sur le tronc. — Le puceron du rosier. Toutes les poudres insecticides n'ont eu aucun résultat, le seul remède consiste à pulvériser du jus de tabac marquant un demi-degré à un degré Baumé au maximum, en y ajoutant dix grammes par litre de savon noir. Il faut se garder de détruire dans les jardins la coccinelle à sept points ou Bête à Bon Dieu qui fait une guerre acharnée aux pucerons et aux larves de Thrips.

— *Le Chrysanthème*, juillet. — Note sur la culture de cette plante en tube. On arrive à obtenir des sujets de dix mètres de hauteur; on ne doit jamais opérer en serre, on n'obtiendrait que des fils. On peut cultiver l'héliotrope de la même façon.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Melun et Fontainebleau*, juillet. — On conseille de garnir de lierre les maisons isolées afin de les préserver de l'humidité qui est absorbée par toutes les petites racelles de la plante.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Montmorency*, 2^e trimestre. — Note sur le greffage du dahlia, trop peu pratiqué, et qui rend facile la culture de cette plante en pot.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de la Dordogne*, juillet-août. — Utilité de la culture des bambous. — Outre le bénéfice que peut rapporter la valeur des tiges, on observe que le bambou, par ses racines fibreuses, très élastiques et très traçantes plongeant jusqu'à un mètre de profondeur, a la propriété de fixer les terres du bord des eaux; on peut l'employer aussi pour maintenir les talus de chemin de fer, d'autant plus qu'il brûle mal et ne propage pas les incendies allumés par les étincelles des locomotives.

— *Annales de la Société d'horticulture de la Haute-Garonne*, mai-juin. — Il est rendu compte d'un ouvrage très intéressant de M. Baltet, intitulé : Les arbres, arbrisseaux et arbustes à fleurs de plein air.

— *Bulletin de la Société d'horticulture d'Epernay*, juillet.
• — Pour découvrir les sources. — La fougère indique dans les contrées sèches l'eau à une assez grande profondeur; les jones et les roseaux révèlent une eau peu profonde. Cela vaut bien la baguette de coudrier.

— *Revue horticole*, 1^{er} août. — Nouvelles primevères de Chine, avec gravure coloriée : très jolies variétés, la Duchesse et l'Etoile.

— *Bulletin de la Société d'horticulture d'Orléans*, 1^{er} trimestre. — Pour préserver les arbres contre les fourmis. Entourer le tronc d'un carton enduit de blanc d'Espagne; la fourmi ne restant pas sur l'arbre, elle tombe à sa montée ou à sa descente. Pour détruire ces insectes, on conseille de l'eau sucrée additionnée d'arséniate de soude; on place le récipient au bord de la fourmilière et les fourmis, friandes de sucre, viennent s'empoisonner.

— *Le Journal de la Société nationale d'horticulture*, n^o de juillet. — Contient un compte-rendu très élogieux de notre dernière exposition, par M. Hariot délégué. Il constate,

le petit nombre des exposants, tout en reconnaissant que la qualité remplaçait la quantité.

SÉANCE DU 5 OCTOBRE.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise*, juillet. — Secrets et trucs du jardinage. La culture des œillets. — C'est très simple, dit l'auteur, l'œillet aime l'engrais liquide et craint le thrips. Il n'aime pas non plus à être planté souvent à la même place. De mai à septembre, il faut de temps à autre bassiner ses tiges au jus de tabac, tous les quinze jours au moins, sans cela le thrips noue les feuilles du sommet du pinceau et l'œillet ne pousse plus. — De l'époque la plus favorable pour la multiplication par éclat des plantes vivaces. Un jardinier répond invariablement : à l'automne ou au printemps. C'est un peu vague; or il semble que la fin de la floraison, ou mieux la maturité des graines, soit la première et la plus importante des conditions à observer.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de l'Orne*, 4^{er} trimestre. — Les primevères les plus jolies. Ce sont celles à feuilles de cortuse, et particulièrement : Sirius à très grandes fleurs, mauve ligné et éclairé de blanc au centre; Miss Nilly Sambock, à fleurs rose lilacé; Alba magnifica, blanc pur; Queen Victoria, mauve blanc, rosé à l'extérieur; Rosea striata, qui mérite son nom; Harry Heilh, violet évêque.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Genève*, 9^e livraison. — Signale plusieurs fougères nouvelles dans le genre *Nephrolepis*; plusieurs clichés intéressants accompagnent le texte.

— *Journal de la Société nationale d'horticulture*, août. — Contient une très intéressante note sur la composition

des jardins dans l'antiquité et dans l'ancienne France, par M. Forestier, qui s'occupe aussi du jardin moderne. Cet article est à lire. — Rapport sur l'ouvrage « le dahlia », de MM. Rivoire.

— *Journal des Roses*, n° de mai. — Contient la liste des roses qui ont obtenu la médaille d'or dans diverses expositions anglaises. — Une intéressante conférence sur les insectes du rosier et les moyens de leur donner la chasse.

— *Revue horticole*, n° 17. — Contient une note sur les nouveautés de l'industrie horticole, telles que : serre en ciment armé; serre avec gradin vitré; coffre entièrement vitré et mur en verre; grille monumentale.

Ce même n° contient aussi un article intéressant sur les garnitures d'été au jardin du Luxembourg, avec gravures coloriées; certaines corbeilles en grosse mosaïciculture ressemblent à des tapis d'Orient.

SÉANCE DU 3 NOVEMBRE.

— *Bulletin de la Société d'horticulture des Deux-Sèvres*, 1907, 2^e trimestre. — Contient la critique d'un article paru l'année dernière dans l'*Horticulture Nouvelle*, sur le bouturage du dahlia et une intéressante note sur le rosier, sa plantation, sa taille et les soins à lui donner durant l'année.

— *Nouvelles annales de la Société d'horticulture de la Gironde*, n° 119. — Les tabacs devant la Régie. — Reproduction d'une communication de M. Philippe de Vilmorin à la Société nationale d'agriculture. Il résulte de l'étude de la législation actuelle que n'importe quelle variété de tabac, et quelque minime qu'en soit la quantité, ne peut être cultivée sans contravention. Une modification à la loi

est nécessaire; on devrait faire une distinction entre les espèces pouvant être utilisées par la Régie et celles qui ne contiennent que peu ou pas de nicotine, et on ne laisserait pas nos voisins bénéficier de cultures florales que la loi nous défend de pratiquer.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise*, août. — La lune et ses influences. — Intéressant article de M. Futeaux, où il est démontré « que les derniers mots n'en sont pas dits ».

— *Revue horticole*, 1^{er} octobre. — Continuation de l'étude des plantes pour l'ornementation estivale des corbeilles et plates bandes: géraniums, fuchsias, échévérias. — Etude intéressante de la nouvelle loi sur la vente des engrais.

16 octobre. — Continuation de l'étude des plantes estivales: l'*Anthericum lineare*, la centaurée, le pyrèthre, la menthe. — Variétés de violettes avec planches coloriées; à remarquer la *sulphurea*, de couleur jaune.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de la Dordogne*, septembre. — Conservation des fleurs coupées (Extrait du *Petit Jardin*): asperger le bouquet d'eau fraîche et le mettre dans un vase contenant de l'eau de savon que l'on renouvelle tous les trois jours. L'expérience est facile à faire.

— *Revue horticole de l'Algérie*, août. — Culture des cinéraires. On recommande le compost suivant: un quart de terre à blé, moitié de terreau de fumier, un huitième de sable (on a dû vouloir dire un quart). — Méthode chinoise de culture des oignons à fleurs. On les pose simplement dans des récipients quelconques en verre, remplis de cailloux; on verse de l'eau jusqu'à la hauteur des cailloux et on la remplace à mesure qu'elle s'évapore. On peut ainsi faire fleurir des narcisses et des jacinthes.

— *Journal de la Société d'horticulture de France*, septembre. — Si j'avais un seul rosier à planter ? par M. Van den Heed. L'auteur se prononce en faveur de Madame Caroline Testout, rose argenté, ombré de blanc; hybride de thé, très rustique et vigoureuse, bonne de bouture comme de greffe, beau feuillage toujours frais, floribondité continuelle de juin aux gelées, sujets réguliers de manière que la plante forme une touffe parfaite, constamment couverte de boutons.

SÉANCE DU 1^{er} DÉCEMBRE.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de l'Oise*, septembre. — Appelle l'attention sur une propriété curieuse de l'Utriculaire vulgaire, celle de capturer les petits poissons; l'article est extrait de la *Tribune horticole*. — Note sur les meilleurs modes d'emballage des fleurs de chrysanthèmes. — Note sur les meilleurs moyens de préserver les rosiers des grands froids. Pour les rosiers nains, on butte à 0^m25 et par dessus la butte on place une couche de feuilles mortes, de paille ou de menu fumier; pour les rosiers à haute tige, on taille sommairement la tête que l'on recouvre d'un capuchon de paille ou mieux encore d'un capuchon de papier imperméable qui n'alourdit pas les têtes. Si l'on craignait des froids trop vifs il faudrait enterrer la tête de l'arbre en courbant la tige en demi-cercle.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Montmorency*, 3^e trimestre. — Notice historique et culturale sur l'Iris Kaempferi du Japon, plante superbe, rustique, se plaisant dans la plupart des terrains.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de la Haute-Vienne*, 3^e trimestre. — Très intéressante note sur les sécrétions toxiques des plantes. Il résulte des recherches faites en

Amérique que la plante, comme l'animal, élimine des poisons redoutables dans chaque cas pour certaines espèces définies, et que ce sont eux, beaucoup plus que l'ombre répandue par les arbres, qui empêchent les plantes de se développer à leur pied.

— *Journal des Roses*, juillet. — Signale une rose nouvelle, la rose Paradis : les fleurs sont simples, mesurent 0^m10 de diamètre et sont d'un beau blanc crème, bordées de rose, les étamines jaune vif. Cette rose paraît appelée à un grand avenir.

Le Chrysanthème, n° d'octobre. — Contient le portrait du capitaine Blancard, l'introducteur du chrysanthème en France. Il publie une note intéressante sur la casse qui se produit avant la floraison, en dessus du bouton. Cet accident est dû à un excès de sève et on y remédie par des incisions longitudinales en dessous du bouton.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Melun et Fontainebleau*, novembre. — Note extraite du *Petit Jardin* sur la multiplication des clématites par bouturage, marcottage et greffage. Une autre article préconise le sel pour la destruction des chardons : il suffit de saupoudrer le cœur d'une pincée; en huit jours les chardons sont morts.

— *Revue horticole*, n° du 1^{er} novembre. — Contient une série de photographies des plus intéressantes sur la végétation du Sud-Ouest de Madagascar. Un voyageur, M. Geay, a rapporté au Jardin des Plantes des spécimens qui ont très bien réussi dans les serres.

Le Rapporteur de la Commission de cultures d'agrément,

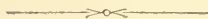
LE GRIN.

30^E EXPOSITION

DES

Produits de l'Horticulture à Cherbourg

Du 29 Juin au 2 Juillet 1907.



L'Exposition que la Société d'Horticulture a organisée en 1907 a été très belle et a excité l'admiration des nombreux visiteurs, ainsi que celle des membres du Jury, tous hommes des plus compétents, délégués par les Sociétés correspondantes.

Les produits étaient tous remarquables dans des genres très variés et faisaient le plus grand honneur aux exposants dont la réputation s'étend au loin et qui obtiennent de brillants succès bien ailleurs qu'à Cherbourg.

L'horticulture a fait de grands progrès depuis les premières expositions que la Société organisa dans ses premières années (à partir de 1844). Nous nous souvenons, par exemple, d'une qui eut lieu dans un des dortoirs du collège. Le local était loin d'être aussi vaste que les halles et les produits exposés alors paraîtraient maintenant bien modestes.

Nous empruntons les extraits ci-après aux comptes-rendus des journaux de Cherbourg (*Phare*, *Réveil* et *Dépêche*, 3 juillet 1907.)

Inauguration de l'Exposition

L'exposition d'horticulture a ouvert ses portes samedi 29 juin après-midi au public. L'inauguration officielle a

été faite à 3 heures, en présence de MM. le vice-amiral Besson, préfet maritime, Mahieu, député-maire, Leneveu, sous-préfet, etc.; M. Corbière, président de la Société, et les membres de la Commission d'organisation faisaient les honneurs de l'exposition à leurs invités avec une bonne grâce charmante.

C'est un éblouissement, une féerie, que cette exposition, et l'on à peine à reconnaître les halles sous la métamorphose si prompte que leur ont fait subir en moins de 48 heures, la Commission d'organisation et les exposants aidés par M. Lesage, chef machiniste du théâtre et M. Letullier, jardinier de la Société, dont le talent est si apprécié.

Les halles sont fort bien décorées de nombreux pavillons; les parterres sont disposés avec un goût exquis.

Une visite à l'Exposition

L'exposition de M. Cavron, horticulteur rue Gambetta et rue Asselin, mérite la première place dans notre compte-rendu. Elle occupe, à elle seule, un pavillon des halles. Tout un coin est réservé aux plantes tropicales: fougères arborescentes, cycadées, palmiers, dattiers, etc. On se croirait transporté aux colonies. On admire en passant une belle collection de rosiers. L'un d'eux de l'espèce « Crimson Rambler » en bac, monté sur tuteur, fait particulièrement l'admiration des connaisseurs. Une belle variété d'hortensias, du rose tendre au bleu d'azur, et une collection de dalhias en fleurs, méritent aussi d'être signalées. Des bégonias attirent également l'attention, soit par leurs superbes fleurs, soit par leur beau feuillage, et des gloxinias coloriés, veloutés, sont tout simplement remarquables. Une immense fougère, à laquelle a été adaptée un vieux tronc d'arbre, d'où pendent des orchidées magnifiques, a valu à l'exposant les suffrages de tous les visiteurs.

Signalons aussi les fleurs coupées, bouquets d'iris et de

pivoines, couronnes, corbeilles, etc., qui font le plus grand honneur au bon goût de M^{me} Cavron. Les mérites de cette exposition ont valu à M^{me} Cavron une médaille d'or, récompense qui n'avait jamais été accordée aux décorations florales.

Les visiteurs ont beaucoup remarqué aussi l'exposition de M. Girard, horticulteur, rue de la Polle. Des anthémis blanches et jaunes, — ces derniers surtout — méritent une mention spéciale. De magnifiques araucarias et une collection de roses de plus de cinquante espèces, lui valent aussi une mention. Mais ce qui fait surtout le succès de M. Girard, c'est sa collection merveilleuse de pélargoniums qui n'occupe pas moins de deux parterres, et dont une corbeille provient de ses semis. Un mot aussi sur son exposition de vannerie d'appartement, décorée avec beaucoup de goût.

Une superbe exposition de roses coupées, due à MM. Prime frères, horticulteurs à Mortain, et une belle collection de pensées appartenant à M. Falaise, de Gagny (Seine-et Oise) ont été beaucoup remarquées.

Nos maraîchers occupent dans l'exposition une place des plus brillantes.

C'est d'abord l'exposition de M. Pierre Gosselin, dont l'établissement des *Forceries de la Manche*, à Bourbourg, a une réputation si méritée. On peut en juger par les raisins qu'il expose. Ils sont de deux variétés : raisin noir *Frankenthal*, et raisin blanc *Forster's white seedling*. Les grappes sont fort bien présentées et les grains d'une grosseur extraordinaire témoignent du savoir de l'exposant.

M. Léon Gosselin, maraîcher, rue du Bois, expose une collection de pommiers et de poiriers en bac, qui portent leurs fruits et dont on admire fort la belle tenue. Cet apport d'arbres fruitiers est chose assez rare dans nos expositions. Signalons aussi les raisins superbes, les

pêches, les fraises, les petits fruits divers de cet exposant et ses légumes magnifiques.

M. Cottin a créé à la Guéranderie, il y a trois ans, sous le nom de *Forceries du Val-de-Saire*, un établissement actuellement en pleine prospérité, ainsi qu'en témoigne son exposition d'aujourd'hui, carottes, navets, salades, etc., dont on remarque beaucoup la vigueur. Des échalottes méritent une mention particulière. Il est rare, dans le pays, d'en voir d'aussi belle venue.

M. Vasselín, maraîcher, rue des Tanneries, expose des légumes magnifiques, salades, pommes de terre, etc., etc. Son exposition a attiré l'attention de tous les visiteurs.

Terminons cette visite, trop brève à notre gré, en signalant la belle exposition de bacs et d'articles de fantaisie, en tonnellerie, de M. Lerouge, tonnelier, rue du Faubourg.

Le Banquet.

Le soir, à 7 heures, a eu lieu à l'Hôtel de France un banquet organisé par la Société d'Horticulture.

M. Corbière présidait, ayant à sa droite M. Hariot, président du jury, délégué de la Société Nationale d'Horticulture, et à sa gauche M. de La Crouée, délégué de Caen.

Le menu était des mieux composés.

Au champagne, M. Corbière a prononcé le discours suivant :

« Messieurs, mes chers collègues,

» Dans ce banquet très cordial où nous sommes réunis pour fêter la 30^e exposition de notre Société d'Horticulture, ma première parole sera pour vous prier, selon nos bonnes et vieilles et patriotiques traditions, de lever avec moi votre verre en l'honneur de M. le Président de la République. Nous lui devons cet hommage, non seulement

à cause de la haute magistrature dont il est investi, mais aussi à titre de reconnaissance pour le don qu'il a bien voulu nous faire du beau vase de Sèvres qui sera le prix d'honneur de notre premier lauréat.

» Je vous propose de comprendre dans ce même sentiment de reconnaissance MM. les Ministres de l'Agriculture, du Commerce et de l'Instruction publique, à qui nous devons plusieurs belles médailles et autres récompenses destinées à nos exposants.

» Il m'eût été également très agréable d'exprimer, au nom de la Société, notre profonde gratitude à plusieurs hautes notabilités que nous espérions posséder ce soir à notre table; mais un fâcheux ensemble de circonstances imprévues, que nous déplorons, les tient éloignées de nous. Toutes ont bien voulu nous en exprimer fort aimablement leurs regrets en me chargeant de vous les transmettre.

» Je bois, Messieurs, à tous ces absents :

» A M. le sénateur Cabart-Danneville, l'éminent président de la Société d'Agriculture de l'arrondissement de Cherbourg, société avec laquelle nous entretenons de temps immémorial les meilleurs, les plus fraternels rapports, comme peut l'attester son dévoué secrétaire M. Le Goux, qui est aussi notre excellent collègue et ami !

A M. le Député-Maire de Cherbourg et à son suppléant à l'Hôtel de Ville, M. l'adjoint Le Duigou ! En toutes circonstances, et spécialement ces jours derniers, nous avons trouvé auprès de ces autorités l'accueil le plus aimable et le plus bienveillant. Nous leurs devons, entre autres obligations, le prêt gracieux des locaux de notre exposition, tout le matériel de décor et la plus grande partie du personnel qui a métamorphosé si agréablement l'aspect habituel de nos halles. Nous nous rappelons aussi avec reconnaissance leur bienveillant appui auprès du

Conseil municipal, qui, sur leur proposition, nous a accordé, en outre de sa subvention annuelle, une somme importante destinée à récompenser nos lauréats.

» A M. Leneveu, notre nouveau sous-préfet, qui, déjà et à plusieurs reprises, nous a donné, à l'exemple de ses prédécesseurs, les marques du plus sympathique intérêt ! Tout à l'heure, en visitant notre exposition, il me chargeait à nouveau de vous dire combien il regrettait de ne pouvoir être ce soir avec nous.

» A M. le Dr Renault, notre vénéré président honoraire ! Pendant plus d'un quart de siècle il dirigea notre Société avec le plus grand dévouement et c'est à lui qu'elle est redevable en grande partie de sa prospérité actuelle.

» A MM. de Vilmorin et à la Société des Agriculteurs de France, qui ont eu la gracieuseté de nous offrir de belles médailles pour nos exposants !

» Je bois aussi, Messieurs, aux corps élus qui nous soutiennent de leurs précieux encouragements : au Conseil municipal et au Conseil d'arrondissement de Cherbourg, au Conseil général de la Manche !

• Après ce juste tribut de reconnaissance payé aux absents, je me tourne vers les présents, et j'ai l'honneur, Messieurs les membres du Jury, de porter votre santé ! Nous vous sommes très reconnaissants d'avoir bien voulu nous apporter le concours empressé de votre dévouement et de votre haute compétence. L'expression de notre gratitude s'adresse également aux Sociétés correspondantes et amies dont vous êtes les délégués, en particulier à la Société Nationale d'Horticulture de France qui, cette année comme dans le passé, nous a offert un diplôme d'honneur destiné à l'un de nos exposants. Personnellement je lui sais un gré tout particulier du choix qu'elle a fait, pour son représentant, de mon ami M. Hariot, le savant botaniste du Muséum, que vous avez élu comme votre président, et avec qui j'ai le plaisir d'entretenir depuis

longtemps les plus cordiales relations. Vous me permettrez aussi d'adresser un salut spécial à M. de La Crouée, le fin connaisseur que vous avez nommé votre secrétaire; il est pour nous une vieille connaissance que nous revoyons chaque fois avec un nouveau plaisir. Messieurs, à vous tous en général, à chacun de vous en particulier, encore une fois merci !

» A côté de vous, a fonctionné un autre jury, composé, selon l'usage, de nos dames patronnesses. Elles ont rempli la tâche qu'elle avaient fort aimablement assumée, avec cette bonne grâce et ce charme qui est l'apanage de leur sexe. Je n'aurai garde de les oublier et je leur adresse l'expression de notre vive et très respectueuse reconnaissance !

» Vous avez tous admiré, Messieurs, ces menus charnants, merveilleux, qui nous ont été offerts, à votre intention, par une artiste, une véritable fée, qui excelle dans la préparation des algues marines et dont le talent n'a d'égal que la modestie. Je réponds certainement à votre désir unanime en priant M^{lle} Maria Doublet d'agréer nos plus chaleureux remerciements et nos très vives félicitations.

» Je vous remercie, Messieurs les représentants de la Presse cherbourgeoise, d'être venus ce soir vous asseoir à notre table, faisant trêve pour quelques heures à vos polémiques. Vous saviez que nous sommes une société d'union et de concorde et que sur notre terrain peuvent se rencontrer les hommes de tous les partis. Je me plais aussi à vous remercier de l'accueil si empressé que nous avons rencontré auprès de vous en toute circonstance, spécialement à l'occasion de notre exposition dont une partie du succès vous est due.

» Ce succès, après tous les éloges que j'ai entendu faire aujourd'hui des merveilles exposées, me paraît bien indis-

cutable et notre exposition actuelle semble l'emporter encore sur les précédentes, pourtant si appréciées. Evidemment ce magnifique résultat revient, avant tout, à nos excellents horticulteurs, dont une voix plus autorisée que la mienne proclamera tout à l'heure le mérite; mais il est juste aussi de reconnaître qu'une part importante du succès présent doit être attribuée à mes dévoués collaborateurs qui, selon leur coutume, ont donné, sans compter, leur temps, leur zèle, leur activité et leur savoir-faire :

» M. Lelièvre, notre infatigable secrétaire général, toujours sur la brèche ;

» MM. Leterrier et Thommin, que vous avez vus aujourd'hui à l'œuvre, chacun dans leur rôle ;

» M. Le Parmentier, le très actif et très dévoué président de la commission d'organisation ;

» M. Salley, le vénéré président honoraire de cette commission, dont nous regrettons l'absence parmi nous ;

» MM. Lemonnier, Le Goux, Bernard et Legrand, membres de la même commission ;

» M. Dutot, vice-président de la Société et président de la commission de la loterie; M. Sanson, trésorier, et MM. Houchet, Picquenot, Meury et Lequerrurier, membres de cette même commission;

» Enfin MM. Dutot, déjà nommé, Macé et Gallier, qui ont bien voulu se charger de l'organisation de ce banquet.

» Je lève mon verre à tous ceux qui ont assuré le succès de notre belle exposition, et je termine en leur disant, au nom de la Société d'Horticulture, merci ! »

M. Hariot, dans une très heureuse improvisation, remercia d'abord ses collègues de l'avoir choisi pour présider le jury d'une exposition aussi remarquable. Il félicita la Société d'horticulture de Cherbourg du résultat obtenu. Il associa les exposants dans ces éloges si mérités, et n'eut

garde d'oublier M. Corbière, le dévoué président. Il raconta avec beaucoup de délicatesse les conditions dans lesquelles il avait fait sa connaissance voilà près de vingt ans. « Je connais votre réputation comme professeur, lui dit-il; j'ai su moi-même apprécier à différentes reprises vos qualités de président et d'organisateur d'expositions dans la Société d'horticulture ». M. Hariot a terminé en levant son verre, au nom de la Société Nationale d'horticulture de France, en l'honneur de la Société d'horticulture de Cherbourg et de son président, M. Corbière.

M. de la Crouée, délégué de la Société d'horticulture de Caen, a ensuite prononcé le discours suivant :

« MESSIEURS,

» J'ai lu avec attention le très intéressant et très documenté rapport de votre délégué M. Leterrier sur le congrès et l'exposition de chrysanthèmes organisés en novembre dernier par notre société.

» Je ne dirai rien des compliments immérités qu'il m'adresse, mais il est indiscutable que notre exposition était très belle et sortait de l'ordinaire; M. Viger lui même, dont la compétence est bien connue, a été étonné de son importance.

» Tous les genres de culture y étaient représentés, depuis le petit chrysanthème de pleine terre jusqu'à la fleur énorme, et le public qui est venu en si grand nombre la visiter a pu en retirer de bons enseignements.

» Les exposants sont venus de tous les coins de la France; mais, laissant de côté la maison Vilmorin universellement connue et l'envoi de M. Foquereaux-Lenfant d'Angers, je tiens à dire ici que c'est grâce aux horticulteurs cherbourgeois que nous avons obtenu un si éclatant succès. Merci donc à MM. Cavron, Halopé et Girard, qui n'ont reculé devant aucun sacrifice pour venir nous aider dans une large proportion à planter haut et ferme la bannière de l'horticulture normande.

» Je les en remercie tant au nom de la Société qu'en mon nom personnel et, sans vouloir atténuer en rien la valeur et le succès des autres, il est juste de dire que notre ami Cavron avait d'autant plus de mérite qu'au même moment il faisait à Paris une très importante exposition où il a su récolter une ample moisson de récompenses.

» J'ai eu l'honneur de remplir les fonctions de juré dans plusieurs congrès, tels que Lille, Angers, Montpellier, Paris, et c'est grâce aux sérieux apports des trois horticulteurs que je viens de citer que nous pouvons, sans crainte de démenti, affirmer que celui de notre belle Normandie arrive en première ligne.

» Pardonnez moi, Messieurs, ce retour sur le passé; mais j'ai voulu profiter de l'occasion que me donnait cette belle réunion de ce soir pour rendre justice à ceux qui le méritent et je vous propose de lever nos verres à votre aimable Président, à la Société d'horticulture de Cherbourg, qui m'a toujours fait un si gracieux accueil, et aussi aux trois praticiens Cavron, Halopé et Girard, dont Caen garde bon souvenir. »

Ces discours ont été fort applaudis.

Après les toasts, M. Lelièvre, secrétaire, a lu le procès-verbal ci-après :

Palmarès.

Le Jury s'est réuni le samedi 29 juin, à 10 h. 1/2 du matin au lieu de l'Exposition, dans les halles entourant le théâtre.

Il était composé de MM. Harriot, délégué de la Société Nationale d'Horticulture de France;

Baudeau, délégué de la Société d'Horticulture de Valognes;

De La Crouée, délégué de la Société d'Horticulture de Caen;

Coispel, délégué de la Société d'Horticulture de Bayeux;

Déliot, délégué de la Société du Centre de la Normandie à Lisieux ;

Le Parquier, délégué de la Société d'Horticulture de Coutances ;

Pigeon, délégué de la Société d'Horticulture d'Avranches ;

Philippe, délégué de la Société d'Horticulture d'Alençon.

Le jury a choisi M. Hariot pour son président et M. de La Crouée comme secrétaire. Il a ensuite procédé, avec l'assistance de M. Leterrier, secrétaire-adjoint de la Société d'Horticulture, à l'examen des produits exposés. Après un examen minutieux, attentif et très consciencieux, il a attribué les récompenses ci-après :

Plantes de serre et de plein air.

Prix d'honneur : vase de Sèvres offert par M. le Président de la République, à M. Léon Cavron pour l'ensemble de son exposition et pour collection de fougères.

Au plus bel apport de plantes de serre, fleuries ou non, ou à feuillage ornemental : M. Léon Cavron, médaille de vermeil grand module ; M. Girard, médaille d'argent petit module du Ministre de l'agriculture.

Au lot le plus beau et le mieux varié d'arbres et arbustes de culture de plein air, servant à l'ornementation des jardins, tels que Conifères, Dracénas, Fusains, Aucubas, Palmiers, etc. : M. Léon Cavron, médaille de vermeil moyen module.

A la plus belle collection de Rosiers nains, en pot, bien fleuris : M. Girard, médaille d'argent grand modulé, offerte par la Ville de Cherbourg.

A la plus belle collection de Roses coupées : 25 variétés au moins et 2 échantillons au plus par variété : MM. Prime frères de Mortain (Manche), médaille d'argent, moyen module.

Au plus beau lot de Bégonias tubéreux à fleurs simples

ou doubles ou cristées : M. Léon Cavron, médaille de vermeil, grand module de la Ville de Cherbourg.

Au plus beau lot de Bégonias rhizomateux et à feuillage ornemental : M. Léon Cavron, médaille d'argent, grand module.

A la plus belle collection de Pélargoniums à grande fleur, simples ou doubles : M. Girard, médaille de vermeil, grand module.

A la plus belle collection de Pélargoniums zonale et inquinans, à fleurs simples ou doubles, et à feuillage panaché ou non : M. Girard, médaille d'or, moyen module, surtout pour ses semis.

Au plus beau lot de Pélargoniums peltatum, à feuilles vertes ou panachées, à fleurs simples ou doubles : M. Girard, médaille de vermeil, grand module.

A la plus belle collection de Fuchsias : M. Léon Cavron, médaille de vermeil, grand module.

A la plus belle collection d'Œillets en tous genres, présentés en pot ou en fleurs coupées : 20 variétés au moins et 2 exemplaires au plus par variété : M. Girard, médaille d'argent, petit module.

Au plus bel apport d'Héliotropes : M. Léon Cavron, médaille d'argent, grand module, offerte par la Société des Agriculteurs de France; M. Girard, médaille d'argent, moyen module.

Concours imprévus.

Araucarias : M. Girard, médaille de bronze, grand module.

Anthémis : M. Girard, médaille d'argent, petit module.

Hortensias : M. Léon Cavron, médaille de vermeil, grand module; M. Girard, médaille d'argent, grand module.

Coléus : M. Léon Cavron, médaille de vermeil, petit

module; M. Girard, médaille d'argent, moyen module offerte par MM. Vilmorin-Andrieux.

Gloxinias : M. Léon Cavron, médaille d'or et le diplôme d'honneur de la Société Nationale d'Horticulture de France.

Dahlia : M. Léon Cavron, médaille d'argent de M. le Ministre de l'Agriculture.

Orchidées et Anthuriums : M. Léon Cavron, médaille d'or avec félicitations du jury.

Cannas : M. Léon Cavron, médaille de vermeil, moyen module.

Pétunias : M. Léon Cavron, médaille d'argent, petit module.

Cycadées (collection) : M. Léon Cavron, médaille de vermeil, grand module.

Rosiers hybrides et de basse tige : M. Léon Cavron, médaille de vermeil, petit module.

Caladiums : M. Léon Cavron, médaille de vermeil, moyen module.

Pensées : M. Falaise fils, de Gagny (Seine-et-Oise), médaille d'argent.

Arboriculture.

A la plus belle et plus complète présentation d'arbres fruitiers ou de vignes, formés ou non formés, portant des fruits, présentés en pot ou en bac : M. Léon Gosselin, médaille d'or de la Ville de Cherbourg.

Fruits.

A la plus belle collection, soigneusement étiquetée, de fruits forcés, tels que Pêches, Cerises, Fraises, Raisins : M. Pierre Gosselin, médaille d'or avec félicitations du Jury; M. Léon Gosselin, médaille de vermeil, petit module.

Fruits divers : M. Vasselin, médaille d'argent de la Société des Agriculteurs de France.

Légumes.

Au plus beau lot de légumes de primeurs provenant des cultures de l'arrondissement de Cherbourg : M. Cottin, médaille de vermeil grand module; M. Léon Gosselin, médaille de vermeil moyen module, du Ministre de l'Agriculture.

Au plus beau lot de légumes de primeurs provenant des cultures de l'arrondissement de Cherbourg : M. Vasselin, médaille de vermeil, petit module.

Arts et industries horticoles.

A la meilleure collection de tonnellerie horticole : M. Lerouge, médaille de vermeil grand module de M. le Ministre de l'industrie et du commerce.

Services horticoles.

Médaille d'argent grand module, à M. Jules Durel, jardinier chez M. L. Cavron.

Médaille d'argent moyen module, à M. Louis Duprey, jardinier chez M. Levéel.

Médaille d'argent petit module, à M. Daniel Fontaine, jardinier chez M. Léon Cavron.

Médaille d'argent petit module, à M. Louis Hamel, jardinier chez M. Louis Cottin.

Médaille d'argent petit module à M. Louis Rozier, jardinier chez M. Girard.

Médaille d'argent petit module, à M. Le Poittevin, jardinier chez M. Pierre Gosselin.

Art décoratif.

Les dames patronesses se sont réunies le même jour, à une heure 1/2, pour juger les bouquets, surtout, garnitures de tables, croix, couronnes, etc.

Elles ont attribué à :

Mme Léon Cavron, une médaille d'or et un prix de M. le Ministre de l'instruction publique et des beaux-arts (deux gravures) pour l'ensemble de son exposition.

M. Girard, une médaille d'argent et une gravure de M. le Ministre de l'instruction publique et des beaux-arts pour jardinières.

MM. Prime frères, horticulteurs à Mortain (Manche), une médaille d'argent pour couronne et croix.

Et cette charmante soirée s'est terminée par des chansons.

M. Rossel, notre distingué compatriote, a chanté la chanson suivante, une œuvre nouvelle, qui a été très applaudie.

L'Eau de la Divette

AIR : *Tant qu'on le pourra la dirette.*

I

Sur le haut d' la Fauconnière,
Pas loin du « Chant des Oiseaux »,
Pour nous doter d'eau d' rivière
On a fait de grands travaux.

REFRAIN

Moi j'aim' bien l'eau de la Divette,
Pour mon jardin, quand i' fait chaud;
J'en arrose la ciboulette
Et la salade et l'artichaut.
Comm' boisson, cette eau
N'est pas sans défaut;
Mais, puisqu'il le faut,
J'en achète
Aux petits tonneaux à clochette,
Venant des sources d' Monsieur Giot

II

Blâmer l'eau de la Divette
Ne serait vraiment pas bien;
Je m'en sers pour ma toilette
Et ne lui reproche rien. Refr.

III

Peut-être, pour un' coquette,
Ne vaut-ell' pas l'eau d' Lubin
Pourtant on la trouv' parfaite,
Délicieuse dans le bain. Refr

IV

Aussi chacun l'utilise,
Que l'on soit juif ou chrétien;
A Cherbourg on en baptise
Le pur jus, mais... pas le mien. Refr.

V

Ce que le courant entraîne
Dans les remous du lavoir
Sort des filtres du « Gros Chêne »
Aussi clair que mon miroir. Refr.

VI

Grâce à l'eau de la rivière,
Sans emploi d'engrais spéciaux,
Nos choux, dès la pépinière,
Sont réputés sans rivaux. Refr.

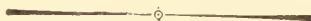
VII

C'est à l'eau dont on arrose
Les plant' chez l'horticulteur,
Que le jasmin et la rose
Doivent leur suave odeur. Refr.

VIII

Aussi, tant que l'été dure,
Suis je content d'en avoir,
Qu'elle soit plus ou moins pure,
Toujours plein mon réservoir.

Refr.



Excursion à Digosville, au Vast et à Pépinvast

Le 21 Juillet 1907.

Jamais excursion ne fut plus nombreuse, plus gaie et en même temps plus intéressante, que celle du dimanche 21 juillet, et tous les sociétaires qui y ont pris part savent bon gré à M. Chalufour de l'avoir proposée dans la séance du premier dimanche du mois.

Notre première étape est le château de M. de la Rue, à Digosville. Le propriétaire nous reçoit fort aimablement à l'entrée de son habitation, vaste construction du XVIII^e siècle, et nous fait entrer dans le salon où se voit le portrait de son père, inspecteur général des Ponts et Chaussées, qui, entre autres travaux remarquables, dirigea la construction du grand phare de Gatteville. Nous allons visiter le parc et les jardins; dès l'abord, à l'entrée de la maison, de superbes pélargoniums *zonale* s'étalent dans de grands vases de Chine; puis de belles agaves, et, non loin, un beau tulipier. Dans le bois, nous cueillons une gentille fleurette jaune, à l'air modeste, c'est le shamrock, la fleur nationale des Irlandais, qui fut autrefois fièrement portée dans les guerres de l'indépendance. Puis nous allons rendre visite à une statue en pierre abritée sous un toit en chaume; elle représente une femme portant un riche costume du temps d'Henri III, à genoux devant un livre de prières; les détails de la coiffure et du costume sont finement traités. Cette statue paraît avoir fait partie d'un tombeau; M. de la Rue nous dit qu'elle provient de l'église de Digosville, où elle a été trouvée cachée dans une muraille, probablement depuis le temps des guerres de Religion ou de la Révolution; près d'elle croissent

aujourd'hui de splendides fougères des champs (*Aspidium angulare*). On peut faire le tour du parc en suivant les haies doubles, plantées d'arbres des deux côtes et laissant au milieu le passage d'une personne; ce genre était très recherché autrefois dans les maisons nobles. Le jardin situé derrière la maison nous offre des serres fort bien tenues, des allées bordées de lauriers-cerises garnis de leurs fruits encore verts, une corbeille de vigoureux chrysanthèmes, espoir de l'automne prochain, et un beau frêne pleureur; le jardin est égayé par une jolie pièce d'eau sur laquelle naviguent des cygnes.

Les dames ne nous ont pas suivis dans notre visite tout entière : M^{me} de la Rue leur offrait gracieusement l'hospitalité. Nous buvons un verre d'excellent vin d'Espagne que nous offre M. de la Rue, puis, remerciant les aimables châtelains, nous rejoignons nos voitures déjà engagées sur la route du Vast.

La route suit la vallée de la Saire, verdoyante et boisée, peu connue des Cherbourgeois qui, pour aller en excursion dans le Val de Saire, prennent presque toujours la route départementale de Saint-Pierre-Eglise et, dans quelque temps, prendront le bord de la mer lorsque sera achevé le chemin de fer en construction; on ne s'imaginerait pas les délicieux paysages tout près de chez nous que nous ignorons et que nous allons chercher bien loin.

Il y a juste dix ans que la Société d'Horticulture a fait sa dernière excursion au Vast. Le village n'a pas changé d'aspect, ce sont toujours les petites maisons ouvrières de l'ancienne filature qui s'alignent le long du chemin. Il est midi passé et nous nous bâtons vers l'auberge où nous attend le déjeuner que notre président, dans sa prévoyance, est allé commander il y a huit jours en organisant notre tournée. Il est servi dans le jardin de la maison, les mets sont fort bons, sans sauces raffinées, et nous y faisons honneur avec des appétits aiguisés par le grand air de la matinée.

Nous nous rendons au château. M^{me} de la Germonière se trouve dans le parc : le président et les membres du bureau vont la saluer; puis, conduits par M. Lequesne, jardinier en chef, nous visitons la propriété. Tout d'abord, autour de la maison, nous avons remarqué l'heureuse disposition de tapis de Sedum et de massifs de Pélargoniums rouges (zonale), une des plantes les plus gaies que je connaisse; à gauche une superbe cascade. La rivière se précipite tout entière d'une hauteur de 4^m50 sur une largeur de 10^m. Cette cascade n'est pas un effet de la nature : lorsque la filature existait, on avait détourné la Saire pour créer cette chute d'eau, afin d'actionner les machines motrices; le propriétaire a eu l'heureuse idée de la conserver et même de la rendre plus pittoresque. Du point le plus élevé à son extrémité, la chute atteint 8 mètres : c'est le plus bel ornement de la propriété et c'est aussi une mine de houille blanche.

Derrière la maison une longue avenue d'ormes séculaires s'allonge à perte de vue. Le parc renferme les plus belles fougères du pays (*Aspidium angulare*, fougère mâle, etc.); de magnifiques lauriers de Portugal sont en fleurs, ainsi que de superbes palmiers (*Chamærops excelsa*). Les arbres les plus remarquables sont certainement un très beau *Robinia pendula*, plusieurs chênes lièges de belle venue, et surtout un hêtre pleureur sous lequel une dizaine de personnes peuvent se tenir; ses branches retombent jusqu'à terre.

Le potager est séparé du parc par la route; nous y remarquons de beaux melons sous châssis, de bons pêcheurs en espaliers avec leurs fruits, des chicorées sous des couvercles en terre pour les faire blanchir; le jardinier nous dit que ces couvercles sont très pratiques et qu'il obtient très vite le blanchiment.

Rentrés dans le parc, nous nous attarderions volontiers; mais nous avons encore à visiter le château de Pépinvast.

une délégation va remercier M^{me} de la Germonière, qui la reçoit très aimablement dans la bibliothèque, où se voit le buste de M. de la Germonière père, député à l'Assemblée nationale, et elle exprime le regret de ne pouvoir y recevoir tous les excursionnistes.

Du château du Vast à l'une des entrées du parc de celui de Pépinvast, situé sur la commune du Vicel et appartenant à M^{me} la Comtesse Le Marois, la distance est vite franchie, quelques minutes suffisent. Nous nous acheminons à travers une longue avenue et nous arrivons en vue du château; mais là un garde en grand uniforme de piqueur nous barre la route: l'entrée est formellement interdite, il n'a pas d'ordres. Notre troupe s'arrête et des détachements partent à la recherche du régisseur, M. Mauger; il est bientôt trouvé, il nous cherchait lui-même.

Fort aimablement, il nous guide à travers l'immense propriété de 400 hectares d'un seul tenant, avec quarante kilomètres d'avenues que nous ne parcourerons pas toutes; mais nous allons dans l'avenue des hortensias. Ils sont prêts à fleurir; il y en a de rouges, il y en a de bleus, et cela pendant un kilomètre; puis ce sont de nombreux conifères, des cèdres déodora, puis des rhododendrons vieux de vingt-cinq ans; les lapins ne les rongent pas. Ce qu'il y en a de lapins dans les prés! On les voit courir par douzaines; ils sont presque familiers. Nous passons devant le château, vaste construction très luxueuse de la fin du XVI^e siècle, agrandie dans le style Elisabeth; des haies de rhododendrons nous mènent à l'étang, près desquels nous admirons des sapins de Normandie plus que centénaires.

Les plantes des serres ont été sorties, et, à l'abri du vent, les bacs enterrés font apparaître, comme en pleine terre, des fougères arborescentes et des bananiers; un fort beau *Lomaria chilense* pousse en vraie

pleine terre; puis ce sont des massifs de palmiers, une roseraie de trois mille rosiers, une petite forêt d'Araucaria imbricata, encore de superbes conifères et un beau thuya doré. Moins favorisé que le Vast, Pépinvast n'est pas riche en eau; aussi l'eau est-elle précieusement recueillie dans un réservoir de 150.000 litres qui dessert le château et quelques-uns des herbages les plus rapprochés. Quand nous passons, les poulains pur sang et leurs mères viennent en troupeau nous accompagner un instant derrière les treillages. Mais l'heure s'avance; nous voici revenus à notre point de départ, et nous remercions vivement M. Mauger.

La côte du Vast est rude; la plupart la montent à pied, par pitié pour nos six chevaux; puis nous allons dîner à St-Pierre-Eglise, au restaurant Leclerc : dîner très bon et très bien servi. Mais la nuit était venue, il fallut songer à regagner Cherbourg où nous arrivâmes à onze heures.

Deux mots résumant la situation : bonne promenade et bons amis; à l'année prochaine!

Le Rapporteur,
LE GRIN.

Rapport sur l'Exposition de St-Pierre-sur-Dives

MESSIEURS,

Pour répondre à la demande de M. le Président de la Société d'horticulture et de botanique du centre de la Normandie, vous m'avez désigné, dans notre séance mensuelle du 2 juin, pour faire partie du jury de l'exposition des produits de l'horticulture que devait organiser cette société à St-Pierre-sur-Dives, et dont l'ouverture était annoncée pour le samedi 7 juillet. Nous aurions eu mauvaise grâce à ne pas répondre à la demande de cette Société, avec laquelle nous sommes depuis fort longtemps en bonnes relations et qui nous envoie toujours un délégué lors de nos expositions.

Arrivé dès le matin, je trouvai les rues et les maisons de la petite ville de St-Pierre décorées et pavoisées de drapeaux à l'occasion des nombreux concours agricoles et horticoles qui devaient avoir lieu ce jour-là, et où étaient attendues les principales autorités du département: Préfet, Sous-Préfet, Député, etc.

Seize jurys pour les diverses expositions se rapportant à l'agriculture se formaient, en même temps que le jury d'horticulture sous la direction de M. Descours-Desacres, président de la Société d'horticulture et de botanique du centre de la Normandie; ce dernier fut ainsi composé :

MM. Levesque, vice-président de la Société d'horticulture de Cherbourg, président; Bellanger, vice-président de la Société de Bayeux, vice-président; Touquet, vice-président de la Société d'horticulture de Honfleur; Lejeard, horticulteur à Alençon, et Lambert, horticulteur à St-

Julien-sur-Calonne, délégué de la Société de Pont-Levêque.

Les opérations du jury commencèrent immédiatement.

En raison des nombreux concours de la journée, les principaux bâtiments de la ville se trouvaient occupés, et on avait été obligé d'établir une tente, de proportions trop restreintes, au milieu d'un bouquet d'arbres, sur la place St-Denis.

En entrant sous cette tente, le jury a éprouvé une impression des plus agréables à la vue de cet ensemble de belles fleurs dont le gracieux agencement formait un très joli coup d'œil.

Les opérations du jury, parfois un peu difficiles, se sont terminées, grâce à la compétence de mes collègues, tous praticiens, à la satisfaction générale du Bureau de la Société et des exposants. De nombreuses récompenses consistant en objets d'art, médailles d'or, d'argent et de vermeil, ont été attribuées; quelques-unes avec félicitations du jury, entre autres à M. Monnier, chef de section aux Chemins de fer de l'Ouest à Lisieux, pour sa splendide collection de roses.

Citons aussi le précieux herbier de M^{me} Chaplin, la mosaïque de M. Gauquelin, représentant les armes de la ville de Saint-Pierre-sur-Dives, les beaux produits exposés par MM. Lainé et Guédon, etc.

Notre tâche une fois remplie, M. Descours-Desacres nous réunissait à l'hôtel des Trois-Rois où nous prenions part, avec quelques membres du bureau de la section de St-Pierre, à un déjeuner très cordial, mais servi un peu longuement à cause de l'encombrement occasionné par la présence dans cette petite ville de si nombreux concours.

Au dessert le président de la Société a bu au développement prospère de l'horticulture et nous a remerciés de notre concours; le président du jury a porté la santé des Sociétés d'horticulture de la Normandie et a remercié

le Président de la Société d'horticulture et de botanique du centre de la Normandie du gracieux accueil que le Jury avait reçu à Saint-Pierre.

Nous nous sommes séparés en exprimant le regret de ne pouvoir accepter l'aimable invitation qui nous était faite par M. Descours-Desacres d'assister au grand banquet officiel qui devait avoir lieu le lendemain dimanche soir. -



RAPPORT

SUR

L'Exposition d'Horticulture de Valognes

27-30 Juillet 1907.

La Société d'horticulture de Cherbourg, pour être représentée à l'exposition de Valognes, m'avait délégué pour faire partie du jury de la 60^e exposition florale tenue dans cette ville.

Je partis le samedi matin pour me trouver avec tous les délégués réunis à 10 h 1/2 dans les bâtiments du Collège. Le mauvais temps ayant empêché les travaux des exposants d'être prêts à l'heure officielle, force nous fut donc d'aller déjeuner avant de commencer nos opérations qui n'eurent lieu que vers deux heures de l'après-midi.

Après avoir traversé la vaste cour d'honneur, au milieu de laquelle se trouve un magnifique Wellingtonia, nous montons le perron pour atteindre les locaux de l'exposition.

Nous sommes surpris de l'emplacement superbe occupé par toutes ces belles fleurs. Sur un espace de plus de 800 mètres carrés on a tiré tout le parti désirable pour bien les mettre en évidence. De vastes vérandas, garnissant tous les bâtiments de la cour intérieure, sont occupées par des corbeilles et des massifs de toute beauté; comme fond à ce décor, de vastes jardins très bien cultivés; puis un rideau d'arbres forestiers sert de cadre et limite l'horizon.

Les deux vastes ailes latérales qui servent de classes sont occupées par les plantes les plus délicates, installées sur les parquets sous forme de corbeilles très gracieuses.

M. Baudeu, secrétaire général de la Société de Valognes, nous a été un guide très précieux et son bieuveillant concours a facilité notre tâche dans de larges proportions.

Ayant jeté un coup d'œil sur l'ensemble, je reconnus aisément les apports de notre concitoyen M. Cavron, ainsi que la partie occupée par M. Girard, dont les belles plantes avaient déjà figuré à notre exposition.

A l'entrée, une salle bien garnie attire notre attention : les murailles sont tapissées de belles gerbes de pois, de fèves, d'artichauts superbes, d'arroches, etc.; puis, étiquetées et présentées avec beaucoup de goût, des assiettes garnies de pois divers, de radis variés, de fèves, de carottes, de navets, d'énormes choux divers, de belles salades, telles que romaines, chicorées et laitues d'un rouge assez vif. A l'unanimité, nous décernons une médaille d'or petit module pour l'ensemble de cette exposition, faite par le jardinier en chef de l'hospice de Valognes, M. Quesnel.

Un peu à gauche nous entrons dans une galerie couverte, occupée par un horticulteur de Valognes, M. Boulland. Nous admirons une nombreuse variété de conifères, toutes d'égale hauteur; nous avons compté seize espèces différentes, dont un beau *Cupressus Lambertiana* couvert de fruits. Comme fond à cette salle, de magnifiques lauriers-roses, rouges, jaunes et blancs, produisant un magnifique effet. En avant, de belles plantes papilionacées, en plein épanouissement, nommées *Swainsona*, d'un rouge varié de blanc, ont vivement attiré notre attention.

La partie centrale était occupée par une belle corbeille de fuchsias et de géraniums *peltatum*.

Six récompenses consistant en médailles d'or, de vermeil et d'argent, sont décernées à M. Boulland pour l'ensemble de son exposition.

M. Lécn Gosselin, de Tournlaville, pour son bel apport de 25 variétés de melons obtient une médaille d'argent grand module.

Une médaille de bronze offerte par le Ministre de l'Agriculture a été décernée à M. Dudouet, jardinier chez M. Lemarchand, à Rauville-la-Bigot, pour un beau lot de melons divers.

M. Thomas, horticulteur à Valognes, avait présenté un beau choix de bégonias bulbeux, de bégonias rex et une grande variété de plantes ornementales, ce qui lui a valu différentes médailles en vermeil et en argent de divers modules, sans compter celle obtenue pour bouquets montés, couronnes et corbeilles garnies.

Parmi les exposants jardiniers de maison, une belle collection de géraniums zonale est présentée par M. Baudry, jardinier chez M. Bertin de la Hautière, au château de Montaigu-la-Brisette. Ils étaient tous d'une rare beauté, tant au point de vue des variétés que pour leur vigueur et pour la grosseur de leurs fleurs. Une médaille de vermeil lui est décernée à l'unanimité.

Une médaille de bronze est accordée à M. Bourreau, jardinier chez M. le comte de Florian, à Valognes, pour une belle collection de pétunias simples et doubles.

M. Baudry, précité, obtient une médaille de vermeil pour ses bégonias bulbeux, et une médaille d'argent pour ses coléus.

Une médaille d'argent est décernée à M. Bellair, jardinier de maison, pour ses bégonias et ses géraniums zonale.

Une médaille d'argent, à M. Bourreau pour ses bégonias Bertini.

Une médaille d'or, à M. Dudouet pour une belle collection de caladiums.

Une plaquette de bronze offerte par M. le député, à M. Bourreau pour collection de roses coupées, ainsi qu'une médaille de vermeil offerte par M. le Président de la

Société d'horticulture de Valognes, M. Delangle, pour une magnifique collection de crotons.

Parmi les horticulteurs étrangers à l'arrondissement de Valognes, se remarquait M. Cavron avec un ensemble de belles plantes décoratives et ornementales qui lui font obtenir la médaille d'or grand module à l'unanimité. Il reçoit en outre :

Une médaille d'or petit module pour ses couronnes, bouquets et bûches garnies.

Une médaille d'or petit module pour sa collection de gloxinias.

Une médaille de vermeil pour sa collection de fuchsias.

— ses caladiums.

— cannas.

Une médaille d'argent grand module pour ses géraniums.

— pour bégonias bulbeux.

— pour coléus.

— pour semis d'anthuriums.

— pour hortensias.

L'ensemble de M. Cavron couvre à lui seul une grande partie des vérandas et garnit en entier la partie du bâtiment d'entrée. En présence de pareilles collections de si belles fleurs le jury fut émerveillé.

Dans les bâtiments de droite, de vastes salles sont occupées par M. Girard, de Cherbourg. Deux superbes corbeilles, l'une de pélargoniums et l'autre de peltatum, occupent une grande partie de la véranda; puis dans les salles attenantes, des massifs de coléus, d'hortensias, d'œillets, d'anthemis, de bégonias de toutes sortes, forment un ensemble charmant.

M. Girard, obtient pour sa belle collection de pelargoniums, une médaille d'or petit module.

Une médaille d'or petit module, pour ses géraniums zonale.

Une médaille de vermeil pour ses peltatums.

— d'argent pour ses fuchsias.

Une médaille d'argent pour ses œillets.

Une médaille de bronze offerte par la Société d'encouragement à l'agriculture.

Le jury était composé de M. Gauthier, de Caen, le fraisiériste bien connu, comme président.

De MM. Jeanne, de Coutances;

Michel, de Bayeux.

Hallais, d'Avranches.

Besnard, de Carentan.

et de votre serviteur.

Nous avons vivement remercié M. Baudou de son précieux concours et l'avons sincèrement félicité du magnifique ensemble de l'exposition.

Le soir un banquet servi à l'hôtel du Louvre avait réuni à la même table toutes les notabilités de Valognes. Au départ M. Villault-Duchesnois, le député, prenant la parole, a vivement félicité la Société, l'a assurée de tout son dévouement, et a dit combien il était heureux d'avoir présidé une si belle fête.

LE PARMENTIER.



Rapport sur l'Exposition de Coutances

L'exposition générale d'horticulture, organisée par la Société d'horticulture de Coutances dans la halle aux grains, s'est ouverte le samedi 31 août, après le passage du jury chargé d'attribuer les récompenses aux divers exposants. Le jury, reçu dans le local de l'exposition par M. le Président et plusieurs membres du bureau de la Société, était composé de : MM. Terrée, délégué de Bayeux; Boulland, de Valognes; Bernard, de Carentan, et votre délégué, auquel ces Messieurs ont fait l'honneur de la présidence, charge que j'ai dû accepter un peu malgré moi, comptant d'ailleurs sur la parfaite compétence de mes collègues. Notre secrétaire rapporteur était M. Leparquier, de la Société d'horticulture de Coutances, un de mes anciens camarades de classe du défunt collège de Valognes, auprès duquel j'étais heureux de me retrouver après 30 et quelques années de séparation.

Le jury régulièrement constitué, a procédé, après un examen succinct, aux opérations régulières de détail, en suivant le programme de l'exposition.

Le premier concours comportait, selon l'usage, ce qu'on appelle avec juste raison les produits d'utilité.

Deux exposants se trouvaient en concurrence pour le premier concours, le plus bel ensemble de légumes. Les deux lots nous offraient de très beaux produits, bien variés et dont le classement présentait quelque difficulté; toutefois le jury, à l'unanimité, a donné la préférence au n° 6 contre le n° 2, ce dernier ayant dans sa collection un assez grand nombre de légumes, carottes, betteraves, navets, etc., plutôt fourragères qu'horticoles. En somme,

deux belles expositions bien complètes, récompensées chacune par une médaille d'or.

2^e concours. — La plus belle collection d'un même légume.

Un seul exposant : très belle corbeille d'oignons de Niort. — Bronze.

Les 3^e et 4^e concours, melons, tomates et fruits de saison, faisaient à peu près défaut; cette lacune s'explique par la température froide que nous avons eu à subir pendant le printemps et l'été.

A noter toutefois deux corbeilles de très beaux raisins forcés, Black Alicante, et un très beau raisin blanc, mais qui ne prenaient pas part aux concours, n'étant pas des produits locaux, et aussi un panier de très belles fraises Saint-Antoine-de Padoue, variété très estimée en raison des beaux produits qu'elle donne à l'automne; ces fraises étaient présentées par une dame de Coutances.

La floriculture et les plantes à feuillage ornemental étaient très bien représentées. Deux lots de ces belles plantes, dont l'un formait un très beau groupe, et l'autre un peu disséminé et utilisé comme garnitures, ont obtenu chacun une médaille d'or. Plusieurs inassifs de bégonias tubéreux, bégonias rex et coléus ont été récompensés chacun par une médaille de vermeil. Un très beau lot de gloxinias bien variés et en pleines fleurs a obtenu une médaille d'or. Même récompense pour une belle collection de roses coupées très complète et en fleurs restées très fraîches malgré l'époque déjà trop avancée. Ces belles fleurs et autres fleurs coupées, reines marguerites, pélargoniums, dahlias à fleurs de cactus, maintenant à la mode, formaient un charmant entourage des deux côtés de la halle. Un lot de conifères bien variées et bien cultivées a obtenu une médaille d'argent grand module. En somme, très bonne exposition qui prouve qu'à Coutances l'horticulture suit le progrès. Toutefois, là comme

bien ailleurs, on constate avec regret qu'un nombre trop restreint d'horticulteurs figure dans une exposition, comme on peut en juger par la lecture suivante du palmarès :

LEGRAVEREND, jardinier-chef du jardin public de Coutances :

Médaille d'or (grand module) pour l'ensemble de son exposition.

Médaille d'or pour plantes à feuillage ornemental.

Médaille d'or (petit module) pour gloxinias et achimènes.

Médaille d'or (petit module) pour bégonias rex.

Médaille de vermeil (grand module) pour coléus.

Médaille d'argent pour plantes diverses de serre chaude et de serre tempérée.

LEBRETON, Victor, horticulteur, rue de Carentan, à St-Lo :

Médaille d'or (grand module) pour l'ensemble de son exposition.

Médaille d'or pour plantes à feuillage ornemental.

Médaille d'or pour dahlias.

Médaille de vermeil pour plantes fleuries.

LEMIÈRE, horticulteur à Saint-Hilaire Petitville :

Médaille d'or (grand module) pour légumes.

Médaille d'or pour fleurs coupées.

Médaille de bronze pour géraniums zonales.

LEBRETON, Léon, horticulteur, rue des Ruettes, à St-Lo :

Médaille d'or pour l'ensemble de son exposition.

Médaille de vermeil pour roses coupées.

Médaille de vermeil pour dahlias.

Médaille de vermeil (petit module) pour bouquets et corbeilles.

HÉDOUX, Emile, horticulteur à Coutances :

Médaille d'or pour légumes.

Médaille d'argent pour conifères.

Médaille d'argent (petit module) pour melons.

BERTRAND, horticulteur à Cérences :

Médaille de vermeil (grand module) pour bégonias rex.

Médaille de vermeil pour bégonias tubéreux.

QUESNEL, jardinier de M. de Mons, à Savigny :

Médaille de vermeil (grand module) pour l'ensemble de son exposition.

Médaille de vermeil pour coléus.

Médaille de vermeil (petit module) pour fleurs coupées.

Médaille de bronze pour oignons.

M^{lle} MAUFRAS, fleuriste à Granville :

Médaille de vermeil (grand module) pour bouquets, couronnes et corbeilles.

PILLET, Joseph, jardinier-paysagiste à Coutances :

Médaille de vermeil (grand module) pour plans de jardins.

M^{me} HÉDOUIN, fleuriste à Coutances :

Médaille de vermeil pour l'ensemble de son exposition, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture au nom du Gouvernement de la République.

Médaille d'argent pour fruits.

Médaille d'argent (petit module) pour bouquets et corbeilles.

BOULAT, horloger à Coutances :

Médaille d'argent (grand module) pour horloge en fleurs.

POTIGNY, François, jardinier à Coutances :

Médaille d'argent (grand module) pour 29 ans de services dans la Société.

COQUIÈRE, horticulteur à Coutances :

Médaille d'argent pour plantes à feuillage, offerte par M. le Ministre de l'Agriculture au nom du Gouvernement de la République.

LAMY, à Méru (Oise) :

Médaille d'argent pour bacs à fleurs.

RAVASSE, à Boulogne-sur-Seine :

Médaille d'argent pour ceinture d'élagueur.

PASTUREL, jardinier de M. Caruel, à Heugueville :

Médaille d'argent (16 années de service dans la même maison).

QUESNEL, jardinier de M. de Mons, à Savigny :

Médaille d'argent (petit module) 12 années de service dans la même maison.

M^{me} LEBOURG, propriétaire à Urville :

Félicitations du jury et remerciements de la Société pour corbeilles de fraises.

LÉVÈQUE, vice-président de la Société d'horticulture de Cherbourg, président du jury :

Remerciements de la Société pour son apport d'un phornium tenax avec hampes de quatre mètres de hauteur, garnies de fleurs et de fruits.

Le soir, j'ai cru de mon devoir d'accepter l'invitation qui nous avait été faite d'assister au banquet qui est de tradition lors de toutes les expositions; réunion présidée par M. Félix, un des doyens et président de la Société.

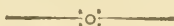
Au champagne, M. le président a adressé ses remerciements, d'abord à M. l'adjoint au maire, qui représentait la municipalité; aux sociétés correspondantes et à leurs délégués, qui avaient apporté leur bienveillant concours; aux organisateurs de l'exposition, aux exposants et enfin

à tous les membres présents. Puis il a retracé brièvement la marche de la Société depuis sa fondation il y a cinquante ans, et manifesté le regret de voir seulement deux ou trois noms figurer au palmarès, alors que, pendant les premières années de l'existence de la Société, tous les horticulteurs coutançais prenaient part aux travaux de la Société; il a souhaité que les absents reviennent peu à peu reprendre leur place parmi leurs collègues.

Votre délégué a cru devoir, au nom de ses collègues, remercier la Société du bon accueil qu'ils ont reçu et adresser ses félicitations aux exposants pour la beauté de leurs produits.

Le banquet, très cordial, s'est terminé, comme chez nous, par des chansons, dans lesquelles plusieurs chanteurs émérites se sont fait applaudir.

LEVESQUE.



ATTACHES EN FIL DE FER GALVANISÉ



La difficulté de trouver de l'osier, et aussi son prix de plus en plus élevé, m'ont donné l'idée d'une attache métallique économique et facile d'emploi.

On pourrait se servir d'un simple fil de fer tordu, mais n'est il pas préférable de prendre certaines précautions pour ne pas se blesser et aussi pour le coup d'œil ? Dans l'espace d'une heure, on peut faire soi-même un cent d'attaches.

La cochenille a envahi presque toutes les serres, et pour sa destruction il est indispensable, tous les ans, de détacher les vignes de leurs supports, afin de les nettoyer et de leur faire la toilette d'hiver. Dans ces conditions les attaches en osier sont sacrifiées tous les ans.

J'ai remplacé l'osier, depuis près de dix ans, par des agrafes métalliques dont je donne la description ci-dessous. Elles supportent un poids très lourd sans s'ouvrir. Lors du nettoyage des vignes, on enlève ces attaches, qui peuvent servir presque indéfiniment.

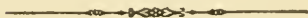
Ces attaches (figure 4) sont faites d'un seul fil de fer galvanisé, d'une grosseur moyenne.

Les tiges B B sont recourbées à leur extrémité E, pour éviter qu'on se blesse. La longueur de ces tiges est d'environ 0^m12, les ailettes A A sont tordues et ont environ 0^m01, la distance entre ces ailettes varie entre 0^m01 et 0^m025. Il est bon d'avoir au moins trois tailles. Dans chaque taille la longueur des tiges est proportionnée à la distance des ailettes.

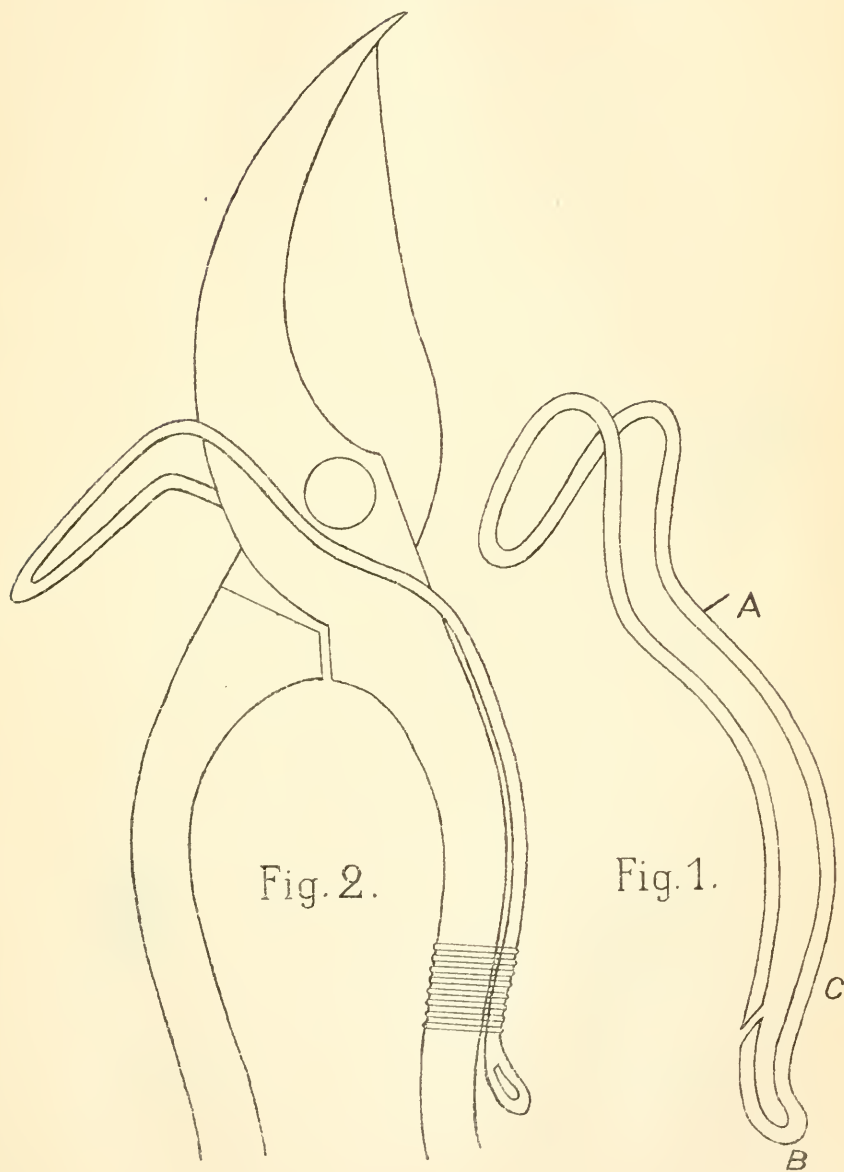
Pour se servir de cette attache, on la présente sous la vigne au point C (fig. 5), les tiges B B ouvertes; on rapproche

la vigne de son support, on croise les deux tiges au-dessus du fil de fer D sur lequel la vigne doit être attachée, en les rabattant derrière les ailettes A A pour les faire revenir en avant de ces ailettes et enfin les relever pour leur donner la position qu'elles ont fig. 5. Celle-ci représente la vigne définitivement fixée sur son support avec l'attache. On peut employer ces attaches pour les rosiers et les arbustes en plaçant au croisement des tiges un petit tampon de papier pour éviter le glissement, si on ne veut pas serrer trop l'agrafe.

F. DÉPINÉE.



Crochet pour Sécateur



Crochet pour Sécateur

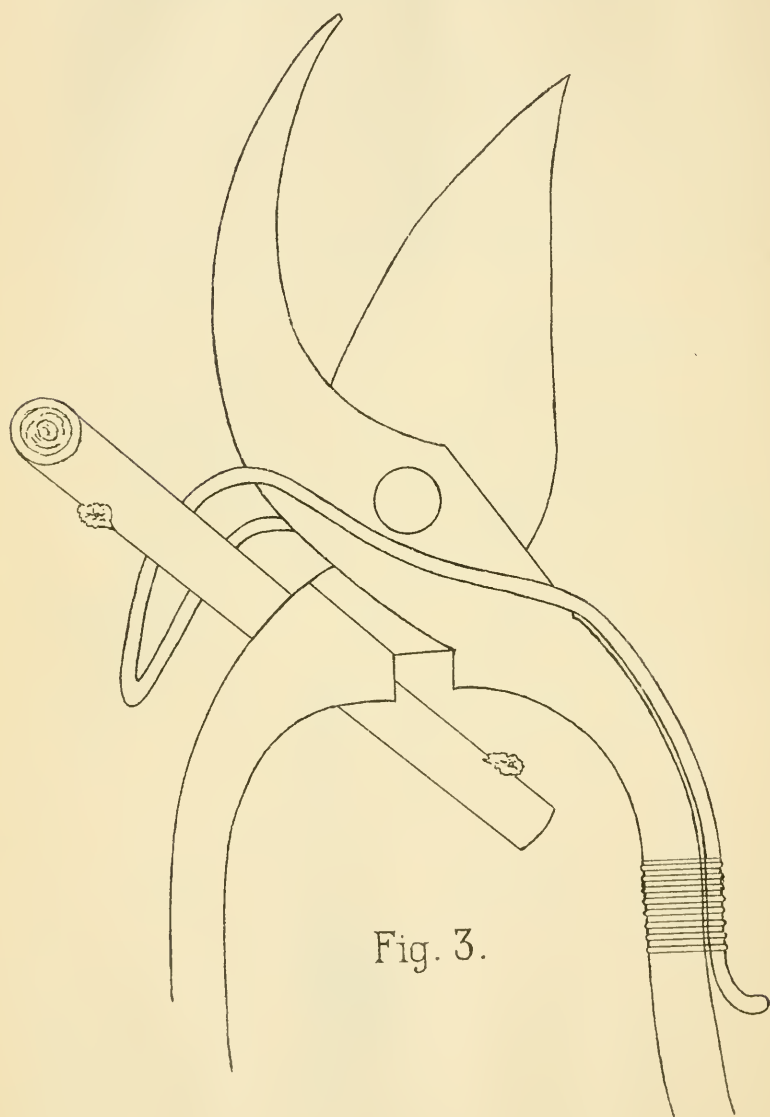


Fig. 3.

Attaches métalliques

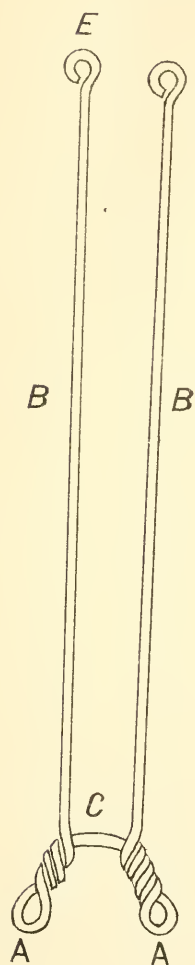


Fig. 4.

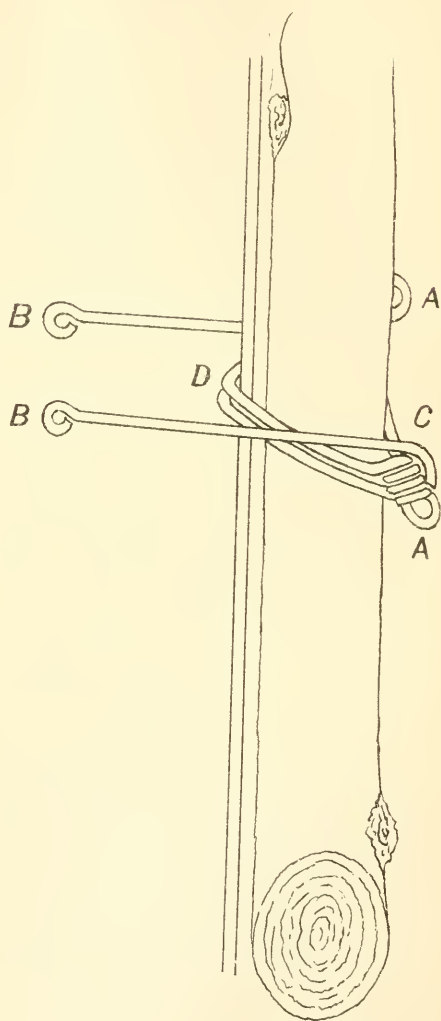


Fig. 5.

CROCHET POUR SÉCATEUR

Le sécateur est l'instrument généralement employé pour la taille des arbres et des arbustes. Si sa coupe n'est pas aussi franche que celle de la serpette, il a l'avantage de ne pas blesser l'opérateur, et celui-ci est certain de ne pas couper, à côté d'une branche qu'il veut supprimer, celle qu'il voulait conserver. La taille au sécateur est aussi plus expéditive.

Malgré ces avantages, le sécateur devient encombrant, lorsque devant un arbre qu'on palisse ou un arbuste qu'on taille, on a besoin d'avoir les deux mains libres, soit pour diriger les branches, soit pour faire une attache. Il faut alors fermer le sécateur au cran d'arrêt afin de pouvoir le mettre dans la poche, puis, le reprenant, enlever le cran qui le ferme, pour recommencer à chaque instant la même manœuvre, de sorte qu'on est continuellement occupé à fermer et ouvrir le sécateur, autrement que pour couper.

Pour obvier à cet ennui, j'ai cherché le remède et enfin je suis arrivé à adapter à mon sécateur un crochet, placé de façon à former une véritable pince, avec le concours du ressort du sécateur. De cette façon je puis me débarrasser instantanément de mon sécateur en le crochetant sur une branche, quelle que soit sa position, verticale ou horizontale, ou sur un grillage. Il peut même rester la pointe en bas.

Si on n'a devant soi que de trop grosses branches ou des branches trop faibles, on pince le bord de son veston. Il tient solidement partout où on le place. Un choc ne le fait pas tomber et il se trouve sous la main à la seconde.

Tout le monde peut confectionner ce crochet et l'adapter à son sécateur. Un ouvrier pourrait évidemment l'ajuster d'une façon plus artistique, mais tel que je le présente, il ne coûte rien et il peut rendre service, c'est le principal. Voilà près de trois ans que je m'en sers. Je regrette de ne pas l'avoir trouvé plus tôt. Aux amateurs d'en essayer. Inutile d'employer un fil de fer très gros, à peine 2^m/_m de diamètre.

La figure 1 représente le crochet avant d'être mis en place. Sa forme de A en B peut varier suivant la forme du sécateur. Le crochet sera solidement attaché sur le sécateur au point C, avec un fil de fer très fin. L'extrémité B du crochet est légèrement relevée pour empêcher le sécateur de glisser dans la main.

Sur les sécateurs à une seule lame tranchante le crochet sera fixé sur le manche de la lame non tranchante pour former pince avec le manche de la lame tranchante.

Pour se débarrasser du sécateur on le ferme (fig. 2) et, dans cette position, on n'a qu'à le crocheter sur une branche et ouvrir immédiatement la main.

La figure 3 représente le sécateur accroché à une branche. Dans cette position, pour se servir du sécateur, il suffit de le prendre à la main, de le fermer et de dégager le crochet de la branche.

En fermant le sécateur on ouvre la pince, en l'ouvrant on la ferme.

Si on coupe des branches dans un buisson, laisser le sécateur ouvert dans la main avant de le sortir, afin de ne pas accrocher les branches.

F. DÉPINÉE.



BIBLIOGRAPHIE

Notre Société a reçu dernièrement de la Société nationale d'Horticulture de France un beau volume intitulé :

LES MEILLEURS FRUITS AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE
*comprenant l'histoire, la description, l'origine et les
synonymes de 250 variétés de fruits recommandés.*

Au début de cet ouvrage, on trouve d'abord un exposé des périodes pendant lesquelles on s'est occupé de l'étude et de la classification des différentes espèces de fruits, depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours. Viennent ensuite deux notices très explicatives sur les maladies des arbres fruitiers et les moyens de les détruire, puis sur les animaux et insectes nuisibles, avec des indications pour les combattre et s'en préserver.

La description des différentes sortes de fruits est parfaite, et les gravures exécutées de main de maître.

Les petits fruits (fraises, framboises, groseilles, noisettes, nèfles, noix), les fruits à noyau et les fruits à pépins, tout s'y trouve. Sans doute les espèces sont limitées, mais le nombre, réduit à une bonne sélection, est suffisant pour la création et l'entretien d'un jardin fruitier.

Nous regrettons de ne connaître que très imparfaitement les fruits à noyau, dont la culture est presque impossible dans notre sol dépourvu de calcaire, et aussi sous notre climat où les grands vents froids de nos printemps empêchent la fructification des rares essences de ces bons fruits qu'on plante et replante de temps en temps et qui disparaissent souvent très vite sans avoir donné de résultat appréciable.

En parcourant les gravures de ces belles prunes, de ces beaux abricots et de ces belles pêches, ces beaux fruits nous font envie; on en essaie bien la culture sous verre, mais c'est toujours en petit; quelques horticulteurs cependant en font l'essai dans des serres assez vastes construites ad hoc; espérons que la réussite ne sera pas nulle. La production des prunes, qui était il y a 50 ans très abondante dans notre région, a très sensiblement baissé; ces grands pruniers que j'ai connus dans ma jeunesse ont presque tous disparu.

La description des poires est très exacte et les gravures bien correctes, le nombre me semble un peu trop limité; tous les fruits décrits dans l'ouvrage se trouvent répandus depuis plus de quarante ans dans nos jardins.

Nous devons à la Société centrale d'Horticulture de France nos bien sincères remerciements pour l'envoi de cet ouvrage qui enrichit notre bibliothèque, et nous engageons nos collègues à le consulter, ils y trouveront des renseignements qu'ils pourront mettre à profit.

LEVESQUE.



La Librairie Hachette nous a demandé l'insertion des notes ci après :

Conseils pratiques illustrés de tous les travaux de la campagne, paraissant le 5 et le 20 de chaque mois.

Tel est le titre d'une nouvelle publication Hachette et C^{ie}, dirigée par M. Albert Maumené, destinée à quiconque possède un coin de terre, propriétaires de toutes conditions, fonctionnaires, rentiers, jardiniers, régisseurs, etc., etc.

*Tout le monde voudra la recevoir, parce qu'elle est :
par son texte, par ses nombreuses gravures démonstratives,*

par son prix (3 francs par an ou 15 centimes le numéro) à la portée de tous.

Elle indique comment exécuter tous les travaux, comment produire à bon compte : légumes, fruits, volailles, lapins, escargots, etc., pour l'approvisionnement de la famille et pour la vente.

Et malgré ces avantages, qu'aucun journal n'a jamais donnés, une superbe prime rembourse intégralement ses VINGT MILLE premiers abonnés.

Achetez donc son premier numéro chez votre libraire, marchand de journaux, dans les gares, ou demandez-le à la librairie Hachette, 79, Boulevard Saint Germain, Paris, qui vous l'enverra contre 0 fr. 15 en timbres-poste, et vous pourrez encore prendre part à son concours simple et facile, dont une automobile de 11.000 francs récompensera royalement l'heureux gagnant.

Quels seront les meilleurs fruits, légumes, plantes d'ornement et animaux de basse cour ?

Telle est l'intéressante question que pose à ses abonnés et lecteurs la nouvelle publication Hachette *Jardins et Basses-Cours*.

Ce concours simple, élémentaire et utile sera vivement suivi, d'autant plus qu'un prix merveilleux :

Une AUTOMOBILE " UNIC " de Georges Richard de 11.000 francs récompensera la personne qui aura donné la meilleure solution et que ses suivants se partageront les autres prix.

Tous nos lecteurs voudront prendre part à ce concours facile et instructif et ils demanderont pour cela, le 5 mars dans les gares, librairies et chez les marchands de journaux, pour 15 centimes, le premier numéro de *Jardins et Basses-Cours, Conseils pratiques illustrés pour tous les Travaux de la campagne*, dont les 32 pages bondées de gravures sous une belle couverture illustrée contiendront

autant d'articles et de notes qu'une publication que l'on paierait 50 centimes. Faites mieux, souscrivez un abonnement d'essai de 3 mois pour 1 franc, à la librairie Hachette et C^{ie}, 79, Boulevard Saint-Germain, Paris.

Nous nous ferons, pour notre part, un véritable plaisir, lorsque le concours sera clos, de faire connaître quels sont les légumes, fruits, plantes et animaux qui auront obtenu le plus de suffrages.



Nous avons reçu un ouvrage édité par la librairie horticole, 84 bis, rue de Grenelle, Paris.

La Mosaïculture Pratique, 7^e édition, entièrement refondue et considérablement augmentée, par Albert MAUMENÉ, 1 vol. de 450 pages, illustré de 4 planches en couleurs et de 250 figures dans le texte et hors texte.

Broché avec jolie couverture très solide en simili-japon imprimée en deux couleurs; prix : 3 fr. 50, *franco* 3 fr. 75. Reliure élégante et solide, en demi-basane, couverture conservée; prix 4 fr. 75, *franco* 5 fr.

Si la mosaïculture fut jadis l'objet d'un engouement quelque peu intempestif, on semble aujourd'hui revenir à de plus saines traditions, et, si l'on fait beaucoup moins de mosaïques aujourd'hui, on les fait beaucoup mieux.

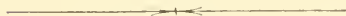
Cet affinement du goût dans la composition des corbeilles et des plates bandes est dû, sans nul doute, aux traités spéciaux qui, comme la *Mosaïculture Pratique*, contribuent à éclairer et à mieux renseigner le public horticole sur ce mode particulier d'ornementation des jardins.

Aussi ne faut-il point s'étonner du succès qui accueillit, dès son apparition, ce livre et six de ses éditions successives, si rapidement épuisées.

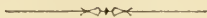
Aujourd'hui voit le jour la 7^e édition, considérablement augmentée, à laquelle ont été ajoutés de nombreux renseignements historiques et techniques, des chapitres concer-

nant : l'étude, le lavis, le tracé, la plantation des corbeilles, l'application de la mosaïciculture dans le Midi de la France, et à l'étranger. Des dessins, vues photographiques et planches coloriées, quatre au lieu de deux, viennent augmenter le nombre des illustrations des éditions précédentes; enfin les listes de plantes ont été complètement remaniées et mises à jour.

Voilà un ouvrage bien utile que tous les amateurs d'horticulture ont intérêt à consulter et même à posséder.



NÉCROLOGIE



La Société a eu la douleur de voir la mort lui enlever depuis la publication du dernier bulletin : une dame patronnesse, M^{me} PEYNAUD, et huit membres titulaires : MM. BAYARD, CARRAUD, LE BAILLY, LEHARENGÉ, LEVASTOIS, MAITRE, NICOLLET, PONTUS.



M^{me} PEYNAUD s'intéressait vivement à la Société d'horticulture; nous l'avions vue maintes fois, malgré son âge avancé, assister aux réunions des dames patronnesses lors des expositions.



M. LE BAILLY possédait à Equeurdreville un beau jardin et de vastes serres où il cultivait du raisin et diverses plantes, notamment des chysanthèmes. La Commission avait eu plusieurs fois l'occasion de se rendre compte des soins qu'il donnait à ses cultures et des excellents résultats qu'il obtenait.

M. Le Bailly, par la présentation de très belles fleurs, avait contribué à l'éclat de l'une de nos premières expositions de chysanthèmes.

Il assistait fréquemment aux réunions de la Société et aux visites de jardins; nous avons tous eu avec lui les meilleures relations depuis 1881, année où il avait été admis comme membre titulaire.



M. LEVASTOIS ne pouvait être étranger à notre Société, son père ayant fait longtemps partie des commissions permanentes et s'étant intéressé beaucoup à l'horticulture.

Lors d'une des dernières excursions, M. Levastois fils avait permis, avec la plus grande affabilité, à ceux des sociétaires qui avaient pris part à cette excursion, de visiter sa belle propriété de Brix.

* * *

Lorsque M. NICOLLET quitta le lycée de Dijon, où il était professeur, pour venir jouir de sa retraite à Cherbourg, il ne tarda pas à faire partie de la Société d'horticulture et de ses diverses commissions. Il suivait, autant qu'il le pouvait, nos séances, dans lesquelles il se fit remarquer souvent par d'intéressantes communications surtout au sujet des insectes, dont il s'occupait d'une façon particulière; il possédait de belles collections qu'il avait présentées à nos expositions d'horticulture.

M. Nicollet, dont le caractère si affable était apprécié de tous, comptait parmi nous de nombreux amis qui ont été vivement affectés par sa mort.

* * *

MM. BAYARD, CARRAUD, LEHARENGÉ, MAITRE, BON PONTUS, s'intéressaient vivement à l'horticulture et à notre Société dont ils faisaient partie depuis nombre d'années. Leur perte nous a été des plus sensibles.

Le Secrétaire,

P. LELIÈVRE.

Liste des Membres de la Société d'Horticulture

DAMES PATRONNESSES

- M^{mes} Bonnefoy, rue Montebello, 43.
Canuet, rue Segondat, 12.
De la Chapelle, rue de la Comédie, 41.
De Pontaumont, rue de l'Alma, 30.
Divetain, rue de la Fontaine, 25.
Du Désert, rue de la Bucaille, 47.
Gardin, rue de l'Ermitage, 6.
M^{lle} Gosselin, rue Thiers, 12.
M^{mes} Guilbart, rue Montebello, 45.
Le Maout, rue Tour-Carrée, 25.
Nissen, rue de la Bucaille, 76.
M^{lle} Noël-Dumarais, rue Montebello, 45.
M^{mes} Pioger, rue de l'Alma, 17.
Renault, rue Emile Zola, 4.
Vadet, place de la République, 7.
Yvory, rue du Roule, 4.

MEMBRES CORRESPONDANTS

- MM. D'Aboville, propriétaire au Ruigné, Ste-Colombe
(Sarthe).
André, Edouard, rédacteur en chef de la Revue
Horticole, à Paris.
Anfray, curé de Tocqueville.
Ballet, Charles, horticulteur à Troyes.
Bois, assistant au Muséum, Paris.
Crosville, propriétaire à Valognes.
De Mondésir, château de Frémont, Brix (Manche).

MM. De Mondésir, château de Rochemont, Sauxemesnil
(Manche).

Desplanques, instituteur en retraite à Villedieu
(Manche).

De Longuemar, propriétaire à Caen.

De Tocqueville (comte), château de Tocqueville
(Manche).

De Vilmorin, Maurice, horticulteur à Paris.

Godefroy-Lebœuf, horticulteur à Paris.

Krelage, horticulteur à Harlem (Hollande).

Latour fils, propriétaire à Surville (Calvados).

Lefauconnier, administrateur de l'Inscription Mari-
time à Trouville.

Lecœur, pharmacien à Vimoutiers.

Lemée, horticulteur paysagiste, à Alençon

Le Pelley, agent administratif principal de la marine
à Brest.

Mantin, Georges, propriétaire, à Paris.

Marie, chef des services administratifs de la C^{ie} du
Nord, à Paris.

Molin, horticulteur, à Lyon.

Mottin, médecin de marine à Ajaccio (Corse).

Robin fils, agronome, à Martinvast.

Rousseau, Henri, directeur de l'Ecole du Parangon,
à Joinville-le-Pont.

MEMBRES TITULAIRES

MM. Agnès, receveur de l'Enregistrement, rue Guillaume
Fouace, 26.

Andréani, trésorier des Invalides de la Marine, rue
Victor Hugo, 49.

Annelot, juge d'instruction, rue du Val-de-Saire, 157.

Archimbaud, propriétaire, à Querqueville.

Arnault, lieutenant de vaisseau en retraite, rue du
Val-de-Saire, 420.

- MM. Aubel, commis principal de comptabilité de la marine, impasse Gouberville, 13.
- Aubril, professeur au Lycée, rue de France, 13.
- Balmont, horticulteur, rue de la Duché, 48.
- Bameulle, adjudant principal de la marine en retraite, route des Pieux, 9 bis.
- Bazire, propriétaire, rue de l'Alma, 52.
- Bénard, sous-intendant militaire en retraite, rue Montebello, 28.
- Bernard, propriétaire, rue de Sennecey, 80.
- Bernon, hôtel de France, rue du Bassin, 41.
- Beresfort (capitaine) rue Louis-Philippe, 32.
- Besnier, inspecteur du Chemin de fer en retraite, rue Montebello, 74.
- Bidault, propriétaire, quai Alexandre III, 64.
- Biard, directeur du journal le *Réveil*, rue Gambetta, 44.
- Bigant, capitaine de vaisseau en retraite, rue Jeanne d'Arc, 41.
- Bigot, principal clerc de notaire, rue Loysel, 24.
- Bizardel, docteur-médecin, rue Sadi-Carnot, à Oteville.
- Blondel, professeur de gymnastique, rue Emile Zola, 96.
- Bohn, propriétaire, rue Loubet, 89.
- Bouin, agent administratif de la marine en retraite, rue de l'Alma, 5.
- Bourgeois, professeur au Lycée, 50, rue Amiral-Courbet.
- Bourget, adjoint principal technique de la marine en retraite, rue Don-Pedro, 157.
- Brageux, Louis, agent administratif de la marine, quai Alexandre III, 52.
- Brancheris, agent principal du commissariat de la Marine, rue Emile Zola, 30.
- Brun, ingénieur à l'usine du Temple, rue de la Bucaille, 46.

- MM. Buhot, Eugène, père, propriétaire, rue du Val-de-Saire, 115.
- Busson, dessinateur à la Marine, rue de la Paix, 31.
- Calart-Danneville, sénateur, boulevard St Michel, 143, Paris.
- Cabart, sous-inspecteur de l'Enregistrement, rue Montebello, 38.
- Canteau, médecin vétérinaire, rue Matignon.
- Cauu, agent du Commissariat de la Marine en retraite, rue du Champ-de-Mars, 3.
- Caubrière, père, propriétaire, rue de la Marine, 40.
- Cauvin, bandagiste, rue du Bassin, 9.
- Cavrou, Léon, horticulteur, rue Gambetta, 12.
- Chalufour, pharmacien en chef de la Marine, rue Jeanne d'Arc, 10.
- Chardon, agent du Commissariat de la Marine en retraite, rue Emmanuel Liais, 79.
- Charlot, propriétaire, rue Cachin, 21.
- Chevalier, adjudant d'infanterie en retraite, rue d'Inkermann, 23.
- Chrétien, horticulteur, rue de la Duché, 115.
- Cléret, représentant de commerce, rue Loubet, 33.
- Contant, propriétaire à Tournlaville.
- Corbière, professeur au Lycée, rue Asselin, 70.
- Cosseron, propriétaire, rue de Sennecey.
- Cottin, primeuriste, rue Thiers, Tournlaville.
- Courtois, agent comptable principal de la Marine en retraite, rue Jeanne d'Arc, 47.
- Crestey, adjoint technique de la Marine, rue du Val-de-Saire, 106.
- Dalidau, propriétaire à Pierreville.
- Davy, Pierre, restaurateur, rue des Tribunaux, 20.
- De Méeus, directeur de l'usine à gaz, rue Hélain, 78.
- Delisle, docteur-médecin, rue Bonhomme, 11.
- Depinée, propriétaire, rue Segondat, 10.

MM. Desquesne, agent administratif de la Marine en retraite, rue Loubet, 11.

De Tocqueville (vicomte), château de Tourlaville

Digard, électricien, rue du Bassin, 11.

Dietsch, lieutenant-colonel en retraite, rue du Val-de-Saire, 42.

Dold, horloger, rue de la Fontaine, 42.

Dorange, employé de commerce, rue Hélain, 66.

Drouet, agent administratif de la Marine, hameau Vivier, Tourlaville.

Dubost, Jules, négociant, rue de la Duché, 53.

Dubois, négociant, rue Asselin, 24.

Dubois, notaire honoraire, rue du Val-de-Vaire 52.

Duchemin, agent administratif de 1^{re} classe de la Marine, rue des Ormes, 28.

Dumez, négociant, place de la Révolution, 12.

Dupont, Hyacinthe, graveur, rue de la Fontaine, 49.

Duprey, horticulteur, rue de la Bucaille.

Durel, commis du Commissariat de la Marine, rue de l'Alma, 49.

Dutot, propriétaire, rue Montebello, 56.

Enault, notaire, rue de l'Ancien Quai, 22

Etourneau, maître fondeur, rue de Sennecey.

Evensen, marchand tailleur, rue du Val de-Saire, 13

Fagnen, employé de commerce, rue des Hameaux.

Fatosme, capitaine au long-cours, rue de la Polle, 77.

Favier, avocat, place Henri Gréville, 13.

Fayolle, jardinier en chef du château de Tourlaville.

Fenard, Léon, négociant, rue Cachin, 17.

Féron, propriétaire, rue de Sennecey, 78.

Flamary, négociant, rue François-Lavieille, 9.

Folliot, propriétaire, rue de l'Alma, 40.

Fournier, capitaine de frégate en retraite, rue Jeanne d'Arc, 42.

- MM. Frigoult, agent comptable de 1^{re} classe de la Marine, rue Général-Jouan.
- Gallis, propriétaire, à Tourlaville.
- Gallien, maître menuisier, rue du Faubourg, 104.
- Gallier, propriétaire, rue Montebello, 64.
- Garot, libraire, rue de la Fontaine, 40.
- Gauvin, capitaine au 23^e de ligne, rue de la Marine, 2.
- Géraud, chef de musique en retraite, rue Asselin, 72.
- Gilles, Arthur, négociant, rue Thiers, 193, à Tourlaville.
- Giot, professeur au Lycée, quai Alexandre III, 48.
- Girard, horticulteur, rue de la Polle, 121.
- Godey, propriétaire, rue Divette, 11.
- Gosselin, Pierre, primeuriste, à Bourbourg, Tourlaville.
- Gosselin, Léon, primeuriste, rue du Bois, 43, à Tourlaville.
- Goupil des Pallières, chirurgien dentiste, rue des Tribunaux.
- Goupil-Vardon, bijoutier, rue de la Fontaine, 22.
- Grouard, Auguste, négociant, rue du Val-de-Saire, 14.
- Grouard, Léon, négociant, rue du Rivage, 4.
- Guillon, ingénieur civil, rue de la Marine, 11.
- Halley, négociant, rue Tour-Carrée, 31.
- Halopé, horticulteur, rue du Bassin, 6.
- Hamelin, contrôleur de 1^{re} classe de la Marine, rue de la Duché, 48.
- Hamelin, agent d'affaires, rue François-Lavieille, 46.
- Hauvet, greffier du tribunal civil, rue de l'Abbaye, 47.
- Heim, tailleur, avenue Carnot, 37.
- Henry, libraire, rue du Commerce, 40.
- Hochet, négociant, rue Emile Zola, 34.
- Houchet, Léon, banquier, rue de l'Alma, 1.

MM. Huault, Emile, adjoint technique en retraite, rue de Russie, 17.

Hubert, docteur-médecin, rue François-Lavieille, 24.

Jeanne, professeur en retraite, rue Loysel, 20 bis.

Jeanne, Henri, agent d'affaires, rue Emile Zola, 125.

Laloë, négociant, rue Thiers, 32.

Lamiral, jardinier au château de Nacqueville.

Lamson, contre-amiral, rue de la Duché, 46.

Langlois, président de la Chambre de Commerce, rue Victor Hugo, 27.

Laplace, pépiniériste, à Acqueville.

Launay, entrepreneur, rue du Roule, 71.

Le Baron, jardinier, rue des Portes, 5.

Le Barrier, commissaire de la Marine, rue Bondor, 24.

Leblanc, Gustave, négociant, rue Bondor, 19.

Le Brettevillois, secrétaire général de la Mairie, rue Jeanne d'Arc, 28.

Le Brettevillois, agent du Commissariat de la Marine en retraite, rue du Val-de-Saire, 110.

Le Brun, directeur du Crédit Lyonnais, rue Montebello, 48.

Lecappon, jardinier, rue de la Bucaille, 22.

Le Carpentier, avocat, rue de l'Alma, 41.

Le Carpentier, bijoutier, rue du Château, 25.

Lechevalier, marchand de graines, place de la Fontaine, 1 bis.

Leclère, restaurateur à Saint-Pierre-Eglise.

Leconte, Henri, négociant, rue du Château, 19.

Le Costey, lieutenant colonel d'artillerie colonial en retraite, rue Montebello, 46.

Le Coutour, contrôleur des douanes, rue Montebello, 76.

Le Dérubey, contrôleur des douanes, rue des Ormes, 38.

- MM. Lepelletier, Paul, propriétaire, rue de la Duché, 70.
Lepont, Lucien, négociant, rue Cachin, 43.
Lequertier, inspecteur des douanes, rue du Val-de-Saire, 4.
Lequerrurier, propriétaire, rue St-Sauveur.
Le Roux, propriétaire, rue de la Duché, 22.
Lerouge, tonnelier, rue du Faubourg, 8.
Leriverend, propriétaire, rue du Bois à Tourlaville.
Lesage, Charles, rue Louis Philippe, 7.
Letellier, propriétaire, rue Em.-Liais, 97.
Leterrier, marchand de graines, rue Gambetta, 13.
Le Touzé, commissaire de la Marine, rue de la Duché, 86.
Letullier, jardinier, rue Amiral Courbet, 32.
Le Vast, agent général des Assurances Mutuelles, rue François Lavielle, 45.
Levavasseur, propriétaire, rue de l'Ancien Quai, 36.
Levaillant, commis principal de la Marine, rue Guillaume Fouace, 47.
Levallois, ancien pharmacien, rue Asselin, 69.
Levéel, Albert, propriétaire, route des Pieux, 20.
Levéel, Gustave, horticulteur, rue de la Fontaine, 33.
Levesque, père, négociant, place de la Fontaine, 3.
Levitre, commis de la Marine en retraite, rue Emile Zola, 49.
L'homme, propriétaire, rue de la Comédie, 4.
L'hotellier, directeur du *Phare de la Manche*, rue de l'Alma, 18.
L'Hotellier, restaurateur, place du Château, 9.
Limousin, négociant, rue de la Fontaine, 39.
Litalis, hôtel de l'Etoile, rue Gambetta, 7.
Loscul, imprimeur, rue des Portes, 40.
Macé, Adrien, négociant, rue de la Duché, 31.
Macé, retraité de la Marine, rue St Sauveur, 21.
Mahaut, propriétaire, rue Cachin, 63.
Mahaut, propriétaire, à St-Pierre-Eglise.

MM. Le Flamand, adjoint technique de la Marine, rue du Bois, 7, à Tourlaville.

Le Flamand, négociant, place de Tourlaville.

Leflambe, propriétaire, place Napoléon, 44.

Leflambe, bijoutier, rue Tour-Carrée, 40.

Legagneur, photographe, rue de la Paix, 48.

Le Goupil, notaire honoraire, rue Guillaume-Fouace, 49.

Le Goux, contrôleur principal des contributions directes en retraite, rue du Val-de-Saire, 207.

Le Granché, président du tribunal de commerce, rue de l'Alma, 9.

Legrand, adjoint principal technique de la Marine en retraite, rue de la Saline, 1.

Le Grin, avocat, rue Auvray, 42.

Le Herpeur, banquier, rue de l'Alma, 4.

Lejeune, commis principal du Commissariat de la Marine, rue des Bastions, 8.

Lelaidier, commis principal de la Marine, rue Beau-regard.

Lelièvre, receveur des contributions en retraite, rue Dujardin, 38.

Lelièvre, agent principal du Commissariat de la Marine en retraite, rue de la Polle, 48.

Lemaire, professeur d'escrime, rue Montebello, 43.

Le Merre, jardinier, rue Sadi-Carnot à Octeville.

Le Moigne, Jean, propriétaire à Tourlaville.

Le Moigne, ancien député à Eculleville.

Lemoigne, contrôleur d'octroi, rue Malakoff, 413.

Le Monnier, propriétaire, rue de l'Ancien Quai, 32.

Le Monnier, propriétaire, rue Bonhomme, 57.

Lenavettier, inspecteur de la C^{ie} d'assurance La Foncière, rue François-Lavieille, 33.

Lenfant, employé de commerce, rue Loubet, 98.

Leparmentier, propriétaire, rue Asselin, 73.

- MM. Marguerie, libraire, rue François Lavieille, 42.
Marie, propriétaire, rue Loubet, 41.
Marion, bibliothécaire de la Société des sciences
naturelles, rue du Commerce, 25.
Marion, notaire, rue Gambetta, 52.
Mas, photographe, rue Tour Carrée, 24.
Mauger, pilote, rue du Rivage, 56.
Medla, marchand tailleur, rue de la Fontaine, 34.
Ménard, adjudant principal de la Marine en retraite,
rue Loubet, 81.
Mendret, notaire, à St-Pierre-Eglise.
Menut, Henri, ancien banquier, rue Christine, 5.
Métivier, architecte de la ville, rue Don-Pedro, 24.
Meury, propriétaire, rue Asselin, 81.
Miette, ancien pharmacien, rue des Moulins, 17.
Monnoye, agent comptable de la Marine en retraite,
rue Dujardin, 9.
Morel, professeur au Lycée, rue Grande-Vallée, 40 bis.
Noyon, Auguste, commis principal de la Marine en
retraite, impasse Dorival, 10.
Orange, propriétaire, rue Loubet, 82.
Ortal, médecin en chef de la Marine, rue de la
Duché, 28.
Osmont, jardinier, rue de la Polle, 73.
Oudaille, commissaire spécial, rue Dujardin, 36.
Ozouf, jardinier en chef du jardin public, avenue
Carnot.
Paysant, propriétaire, rue Fleury, 13.
Peck, commis de la Marine, rue Emile Zola, 20.
Périaux, propriétaire, rue Thiers, 28
Plénage, propriétaire, rue Waldeck-Rousseau, 6, à
Oteville.
Petiteville, capitaine au Long-Cours, rue Asselin, 65.
Pesnel, négociant, rue François Lavieille, 10.

- MM. Pezet, commis du commissariat de la Marine, rue
Félix Faure, à Equeurdreville.
- Philippe, marchand de chaussures, rue du Com-
merce, 23.
- Piard, marchand de nouveautés, rue du Château, 7.
- Pichard, propriétaire, rue Hélain, 89.
- Picard, peintre, rue Hélain, 38.
- Picquenot, commis principal de l'Administration
coloniale en retraite, rue Don-Pedro, 92.
- Pillon, chef ouvrier à la Marine, rue de la Polle,
433.
- Pipêt, dessinateur à la Marine, rue Tour Carrée, 58.
- Point, propriétaire au Caplain, à Tourlaville.
- Poullain, marchand de nouveautés, rue Grande
Rue, 2.
- Poullain, maître menuisier, passage des Jardins, 4.
- Poupeville, agent-voyer de la ville, rue Dujardin, 28.
- Poupeville, Alcide, propriétaire, rue Vintras, 42.
- Poupeville, Gustave, agent comptable de la Marine
en retraite, rue Amiral-Courbet à Equeurdreville.
- Pouthas, marchand de nouveautés, place de la
Fontaine, 1.
- Querquelin, propriétaire, rue St-Sauveur, 37, à
Oteville.
- Quiédebarge, propriétaire, rue Jeanne d'Arc, 26.
- Quoniam, agent administratif de la Marine en retraite,
rue de l'Alma, 20.
- Rauch, chef de bataillon en retraite, rue Emmanuel-
Liais, 88.
- Renault, Charles, docteur-médecin, rue Emile Zola, 4.
- René Félix, négociant, quai de l'Entrepôt, 35.
- Ringard, négociant, avenue Carnot, 3.
- Robin, agent comptable principal de la Marine en
retraite, rue Victor Hugo, 21.
- Robine, ancien avoué, rue Christine, 24.

MM. Roger, agent-voyer en retraite, rue de l'ancien Hôtel-Dieu, 22.

Rossel, agent du commissariat de la Marine en retraite, rue du Val-de-Saire, 103.

Ruel, propriétaire, impasse Gouberville, 5.

Ruel, Michel, propriétaire, rue Montebello, 21.

Salley, ingénieur des Ponts et Chaussées en retraite, rue du Vieux-Pont, 49.

Sanson, propriétaire, rue Hélain, 60.

Schelles, peintre, rue de la Fontaine, 24.

Simon, Albert, constructeur mécanicien, rue Hélain, 70.

Simon, Auguste, constructeur mécanicien, rue Hélain, 68 bis.

Simon, directeur de la Succursale de la banque de France, quai Alexandre III.

Souhait, propriétaire, quai Alexandre III, 66.

Tesson, Alfred, marchand de meubles, rue de l'Alma, 40.

Théault, jardinier, rue du Maupas, 45.

Théry, ancien président du Tribunal Civil, rue Guillaume Fouace, 29.

Thibaud, peintre, rue Thomas Henry, 27.

Thommin, commis de la Marine, rue Delaville.

Travert, propriétaire, rue Victor-Hugo, à Equeurdreville.

Trocherie, commis du commissariat de la Marine, rue Thiers à Tourlaville.

Trolley, pharmacien, rue de la Fontaine, 38.

Trohel, Théodore, ouvrier à l'arsenal, hameau Vivier, à Tourlaville.

Turbert, docteur-médecin, rue Emmanuel-Liais, 104.

Vasselin, jardinier, rue du Moulin-à-Vent.

Vaslot, propriétaire, avenue Carnot, 121.

Vincent, propriétaire, rue Bondor, 29.

MM. Vizonneau, fournisseur à la Marine, rue de la Paix, 69.

Vranken, capitaine de vaisseau en retraite, rue
Montebello, 40.

Vaultier, marchand de couleurs, rue du Château, 23.

Yvon, tanneur, place du Cauchin, 18.

LIBRAIRIE HORTICOLE

34bis, Rue de Grenelle, PARIS (VII^e).

21^e ANNÉE



**Très complet,
Bien informé,
Bien illustré.**

LE NUMÉRO : 50 cent.
avec Planche : **75 -**

ABONNEMENTS { France : 1 an... 12 fr.
— 6 mois. 7 fr.
Étranger : 1 an... 14 fr.
— 6 mois 8 fr.

Envoi franco de Numéros spécimens. Abonnement d'essai { France, 3 mois : 3 fr.
Étranger, — 4 fr.

Soul Journal Hebdomadaire

DE

JARDINAGE PRATIQUE

et de la Vie à la Campagne.

Nombreuses Primes.

ABONNEMENTS { France : 1 an... 5 fr.
— 6 mois.. 3 fr.
Étranger : 1 an.. 7 fr.
— 6 mois 4 fr.

Abonnement d'essai { France, 3 mois : 1 fr.
Étranger, — 1 fr.50 Envoi franco de Numéros spécimens.

Tout abonné d'un an au "Jardin" et au "Petit Jardin" pour l'année 1908, recevra *gratuitement* les numéros de Novembre et de Décembre 1907.



TOUS LES OUVRAGES AGRICOLES ET HORTICOLES

Arboriculture d'ornement et fruitière.-Floriculture de serre et de plein air.- Architecture des jardins.- Culture potagère.- Viticulture.- Sylviculture.- Apiculture.- Aviculture.- Horticulture et Agriculture générales.

Envoi franco de **Catalogue Général Méthodique** de 96 pages, le plus complet des catalogues de ce genre, contenant plus de 2000 titres et constituant un recueil bibliographique unique en la matière.

HACHETTE & C^{ie}
79, Bd Saint-Germain
Paris

PARAÎT LE
5 ET LE 20
DE
CHAQUE
MOIS

**Jardins &
Basses-Cours**

3 Fr.
PAR AN

LE NUMÉRO:
15 CENTIMES.

ABONNEMENT REMBOURSÉ PAR UNE
SUPERBE PRIME.

BON ——— POUR UN ———
ABONNEMENT D'ESSAI
DE 3 MOIS ———

à Jardins & Basses-Cours

Au prix exceptionnel de 1 fr. (Etranger, 1 fr. 25)

Adresser ce Coupon avec le montant, à
MM. HACHETTE et Cie, 79, Bd St-Germain, Paris

Horticulteurs, Jardiniers & Marchands de Graines

DE CHERBOURG

MEMBRES

DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

- MM. BALMONT, horticulteur-fleuriste, rue de la Duché, 48.
- CAVRON (LÉON), O. , horticulteur-fleuriste, rue Asselin et rue Gambetta, 12.
- CHRÉTIEN, horticulteur-fleuriste, rue de la Duché, 115.
- COTTIN, primeuriste, rue Thiers, à Tourlaville.
- DUPREY (LOUIS), horticulteur, rue de la Buaille, derrière l'Hôpital de la Marine.
- GOSSELIN (LÉON), horticulteur-pépiniériste et maraîcher, rue du Bois, 45, à Tourlaville.
- GOSSELIN (PIERRE), horticulteur-maraîcher primeuriste à Bourg, Tourlaville.
- GIRARD, jardinier, rue de la Polle, 121.
- HALOPÉ-CAVRON, , horticulteur-fleuriste, rue de la Fontaine, 14.
- LE CHEVALIER, marchand de graines, place de la Fontaine, 1 bis.
- LE TERRIER, marchand de graines, rue Gambetta, 1 bis.
- LE TULLIER, jardinier, entrepreneur de jardins neufs et de construction de rochers artificiels, rue Amiral-Courbet, 32.
- LEVALLOIS, jardinier, rue de l'Union, 1.
- LEVÉEL, Gustave, horticulteur-fleuriste, rue de la Fontaine, 33, et rue de la Duché, 109.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

CHERBOURG

XL

ANNÉE 1908



CHERBOURG

IMPRIMERIE L. L'HOTELLIER, RUE DE L'ALMA, 18

1909

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE

CHERBOURG

XL

ANNÉE 1908



LIBRARY
NEW YORK
110

CHERBOURG

IMPRIMERIE L. L'HOTELLIER, RUE DE L'ALMA, 18

1909

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE L'ARRONDISSEMENT DE CHERBOURG

La Société a pour but de perfectionner et d'encourager toutes les branches de la science et de la pratique horticoles.

Elle organise, toutes les fois que ses ressources le lui permettent, une Exposition estivale ou automnale, à laquelle la carte de Membre de la Société donne droit d'entrée gratuite tous les jours.

Elle publie, chaque année, un Bulletin qui est adressé gratuitement à tous les Sociétaires, ainsi qu'aux Membres correspondants et aux Sociétés affiliées. Ce Bulletin contient les procès-verbaux des séances, des comptes-rendus d'expositions, des rapports sur les visites de jardins et de propriétés, divers articles ou mémoires et autres documents intéressant l'horticulture. Il offre, en outre, une revue des publications horticoles reçues par la Société.

La Société possède, rue Montebello, 44, un jardin de floriculture et d'acclimatation, et une salle des séances qui renferme une bibliothèque ouverte aux Sociétaires tous les mardis, à 8 heures du soir. L'entrée du jardin est libre pour les Sociétaires et leur famille, tous les jours, du lever au coucher du soleil.

Un autre jardin, consacré à l'arboriculture, est situé rue de la Duché. Des cours y sont faits par le professeur de la Société.

Les séances se tiennent dans le local de la rue Montebello, le premier dimanche de chaque mois; elles sont annoncées par la voie des journaux de Cherbourg. On y traite et on y discute toutes sortes de questions horticoles et chaque séance se termine par une loterie de fleurs ou de fruits de saison, ou bien par une distribution d'ouvrages horticoles, de graines, de boutures, de greffes, etc.

En été, de charmantes excursions dans les environs sont organisées par les soins du Bureau.

Les personnes qui désirent acquérir des connaissances horticoles utiles, ainsi que toutes celles qui ont à cœur de contribuer à augmenter la richesse et le bien-être du pays par le développement de l'horticulture, sont instamment priées d'apporter leur adhésion à la Société, et, par ce moyen, d'accroître encore sa vitalité et sa puissance d'action.

Pour faire partie de la Société d'Horticulture, il faut avoir été présenté par un Membre ou avoir adressé par écrit une demande au Président. — Les Dames sont admises sous le nom de Dames patronnesses; lors des Expositions, elles constituent un Jury chargé d'attribuer certaines récompenses.

La cotisation annuelle est de 5 francs.

Membres d'Honneur de la Société.

Présidents d'honneur : M. le Sous-Préfet de l'Arrondissement.
M. le Maire de Cherbourg.

Président honoraire : M. le Docteur BENAULT. *🌿

Membres du Bureau pour 1909.

Président : M. CORBIÈRE, 🌿 L., Professeur de Sciences naturelles au Lycée, rue Asselin, 70.

Vice-Présidents : MM. } DUTOT, 🌿 L., Propriétaire, rue Montebello, 56.
LEVESQUE, 🌿, Négociant, place de la Fontaine, 3.

Conseillers d'adminis- } LE CARPENTIER, Avocat, rue de l'Alma, 41.
tration : MM. } PIARD, Marchand de Nouveautés, rue du Châ-
teau, 7.

LE PARMENTIER, Propriétaire, rue Asselin, 73.
MACÉ, Adrien, Négociant, rue de l'Alma, 6.

Trésorier : M. LE BRETTEVILLE, 🌿, Secrétaire général de la Mairie, rue Jeanne-d'Arc, 28.

Secrétaire : M. LEIÈVRE, Paulin, *🌿, rue de la Polle, 18.

Secrétaires-adjoints : M. LETERRIER, Marchand de Graines, rue Gambetta, 11.
M. THOMMIN, Commis princ. de la Marine, rue Delaville, 31.

Bibliothécaire : M. NOYON, impasse Dorival, place de la Fontaine.

Bibliothécaire-adjoint : M. GALLIER, Propriétaire, rue Montebello, 64.

Commissions permanentes.

CULTURES D'UTILITÉ.

M. LEVESQUE, 🌿, *Président*.
MM. BERNARD, Propriétaire.
ROBIN, *, Agent compl. princ. de la Marine en retraite.
DÉPINÉE, Propriétaire.
SALLEY, *, Ingén^r des Ponts et Chaussées en retraite.
MÉNARD, *, Adj. princ. compl. de la Marine en retraite.

CULTURES D'AGRÈMENT.

M. DUTOT, 🌿 L., *Président*.
MM. LEMONNIER, Propriétaire.
LE GRIN, *🌿, Avocat.
BAZIRE, Propriétaire.
BAMEILLE, *, Adj^{nt} compl. de la Marine en retraite.
PICQUENOT, 🌿 L., Commis principal des Colonies en retraite.

Comité de Rédaction.

M. CORBIÈRE, 🌿 L., *Président*; M. LE CARPENTIER, *Vice-Président*;
MM. les Membres du Bureau.

Directeur du Jardin : M. LE PARMENTIER.

Professeur d'Arboriculture : M. LEVESQUE, 🌿.

Jardinier de la Société et Professeur de Floriculture : M. LETULLIER.

Délégué pour convoquer aux réunions des Sociétaires : M. LEIÈVRE, Vital; Receveur des Contributions indirectes en retraite, rue Du Jardin, 38.

TABLE DES MATIÈRES

		<i>Pages</i>
.....	Avantages accordés aux membres de la Société et conditions d'admission	2
.....	Composition du Bureau et des Commissions permanentes.....	3
P. LELIÈVRE	Extraits des procès-verbaux des séances.....	5
Id.	Rapport sur la situation et les travaux de la Société.....	27
	Revue des publications reçues:	
ROBIN	I. Cultures d'utilité.....	30
LE GRIN	II. Cultures d'agrément.....	56
Ed. LECARPENTIER	Excursion à Rauville-la-Bigot et à Bricquebec.....	74
H. LETERRIER	Visite au jardin public.....	88
LEVESQUE	Nos poires.....	92
H. LETERRIER	Exposition de Caen ...	97
F. V. PICQUENOT	Rapport sur la visite du parc Emmanuel-Liais.....	102
Id.	Courte visite au jardin de M. Dépinée	114
LETULLIER	Visite au jardin de la Société d'horticulture de Brest.....	115
LÉON THOMMIN	Visite des jardins de M ^{mes} Le Brun, Noyon, Tellier et de MM. Duprey et Girard.....	119
J. BAMEULLE	Visite au jardin de M. Leparmentier	125
H. LETERRIER	Visite des cultures de chrysanthèmes de la maison Levéel	128
Id.	Visite du jardin de M. Bazire	131
A. PIARD	Des fraises.....	133
P. LELIÈVRE	Nécrologie.....	136
Id.	Liste des membres admis.....	140

EXTRAITS DES PROCÈS-VERBAUX

Des Séances de l'Année 1908.

SÉANCE DU 2 FÉVRIER 1908.

Fortes pousses de vignes. — Communications diverses.

51 Membres présents.

M. Dépînée dit qu'il a coupé plusieurs vignes de Frankenthal qui ont produit des pousses atteignant 5 m. 50; il a eu plus de 60 mètres de pousses en comptant les coursons. Il présente des spécimens de ces pousses. Ses vignes passent de bâches, dans l'intérieur de sa serre. Il les a engraisées avec de l'engrais Polysu.

Il est, ensuite, donné lecture, des intéressants comptes rendus des publications reçues, faits par MM. Robin et Le Grin.

Des renseignements sont donnés au sujet de raisin présenté par M. Bernard à la séance du 22 décembre 1907. (1)

Les vives félicitations de la Société sont adressées à M. Le Brettevillois, secrétaire général de la Mairie, et le très dévoué trésorier de la Société, qui vient d'être nommé officier d'académie.

SÉANCE DU 1^{er} MARS.

Attaches métalliques inventées par M. Dépînée. — Cypridium obtenu par M. Levêel. — La Figue Barbillonne.

46 Membres présents.

M. Dépînée fait une communication au sujet d'attaches métalliques qu'il a inventées. (2)

(1) Les renseignements concernant le raisin de M. Bernard, ont été indiqués en note à la page 25 du bulletin de 1907.

(2) Une note détaillée de M. Dépînée, au sujet de ces attaches, et un dessin, ont été insérés dans le bulletin publié en 1908.

M. Dépînée est vivement félicité de son invention et remercié de son intéressante communication. Il est prié de vouloir bien donner, en vue du bulletin en cours d'impression, des notes avec croquis, au sujet de ces attaches et du crochet pour sécateur qu'il a également inventé et dont il a entretenu la Société à une précédente séance.

M. Le Merre présente, de la part de M. Gustave Levéel, un *Cypripedium* obtenu au moyen de l'hybridation, par cet horticulteur. Cette présentation est accompagnée des pieds père et mère. M. Levéel a donné les renseignements ci-après :

Le *Cypripedium spicerianum* a été fécondé par le *villosum*. Le sujet obtenu a conservé la blancheur du lobelle du *spicerianum* et les ondulations des pétales latéraux; le gynostome reste à peu près de la même forme, mais plus foncé.

Du *villosum* il a le pédoncule et l'ovaire, le sabot et les pétales latéraux. Le feuillage aussi se rapporte à ce dernier. La lobelle est sensiblement de même forme, mais d'une teinte intermédiaire entre les deux parents; il en est de même dans tout l'ensemble de la fleur qui est plus grande que celle des parents.

Les semis avaient été faits il y a 10 ans environ, mais la floraison s'est produite pour la première fois il y a trois ans.

M. le Président charge M. Le Merre de remercier, au nom de la Société, M. Gustave Levéel de sa bien intéressante communication.

M. Levesque dit que, dans l'ouvrage : « *Les meilleurs fruits au début du XX^e siècle* », édité par la Société Nationale d'Horticulture, il est question de la *Figue Barbillonne* qu'il avait notée l'an dernier, dans son voyage à Paris, pour se la procurer, mais il ne l'a trouvée dans aucun catalogue. Ce figuier paraît très fertile.

SÉANCE DU 5 AVRIL.

Destruction des limaces. — Moyens de protéger ses petits pois contre les attaques des mulots. — Communications diverses.

49 membres présents.

M. Bernard dit qu'il a essayé d'employer le Lysol pour détruire les limaces et qu'il en a obtenu de bons résultats. La dose était de 30 grammes par litre d'eau. Mais d'après les renseignements donnés, la façon d'opérer est peu pratique.

Un sociétaire s'étant plaint d'avoir ses herbiers de petits pois dévastés par les mulots, M. Levesque dit qu'on peut protéger la semence contre l'attaque des rongeurs, en la roulant dans une bouillie composée de minium et d'eau. M. Piard qui, à différentes reprises, a employé ce procédé, n'en a obtenu que des résultats négatifs et souvent il a trouvé ses petits pois bien imprégnés de minium, transportés par les mulots à une certaine distance et complètement vides. Il stratifie maintenant ces semences et lorsque les germes ont atteint une longueur de 2 ou 3 centimètres, il les dépose en terre. Au bout de quelques jours, la plante s'est développée et se trouve à l'abri de l'atteinte des rongeurs. Il recommande l'emploi de ce procédé.

M. le Président lit ensuite un article de M. Viviani-Morel (dans le *Journal des Roses*), duquel il ressort qu'une variété bien remontante comme la *Malmaison* devient non remontante, ayant été écussonnée sur un sujet non remontant, telle que certains *Polyantha* ou *Provins*. Les amateurs feront donc bien de tenir compte de ce fait.

Il est, ensuite, donné lecture des comptes rendus des publications reçues. M. Robin signale la mise au commerce d'une nouvelle pêche très hâtive, Jessie Kerr, qui bientôt supplantera l'Amsden.

Le traitement du Mildion et de l'Oïdium (signalé dans le *Bulletin d'Épernay*), est des plus simples par l'emploi de l'eau bouillante.

M. Le Grin indique que, dans les *Annales de la Société de la Haute-Garonne*, il se trouve un article fort intéressant sur la culture des arbres fruitiers en pots.

SÉANCE DU 3 MAI.

Les meilleurs fruits au début du XX^e siècle. — L'emploi de l'arsenic pour les vîgnes. — Communications diverses.

54 membres présents.

A propos du procès-verbal de la dernière séance, M. Levesque dit que ce serait une excellente chose si la pèche très hâtive lessie Kerr, signalée par M. Robin dans son dépouillement des publications, pouvait remplacer l'Amsden qui n'est pas bonne.

M. Levesque donne des renseignements sur le magnifique et très utile ouvrage édité par la Société Nationale d'Horticulture qui a fait don d'un exemplaire à la Société de Cherbourg. Cet ouvrage qui a pour titre : *Les meilleurs fruits au début du XX^e siècle*, est très bien composé, dit M. Levesque; mais il a, surtout, trait aux fruits se trouvant dans le commerce depuis un certain nombre d'années.

M. Leterrier répond que la préface indique que la section d'arboriculture, chargée par la Société Nationale de ce travail, ne devait admettre dans l'ouvrage en question que les fruits non sujets à discussion et seulement ceux dont le mérite est bien connu.

M. Dépînée ajoute que, pour les amateurs, il est préférable de connaître les fruits certains plutôt que ceux dont la valeur est incertaine.

Il est, ensuite, donné lecture des intéressants rapports de MM. Robin et Le Grin sur les publications.

A propos d'un article de ces publications, M. Chalufour dit qu'on ne doit employer, pour les vignes, l'arsenic qu'avec de grandes précautions, de façon à ce qu'il ne s'en trouve pas dans le vin.

SÉANCE DU 7 JUIN.

Insecte présenté. — Excursion à Bricquebec et à Briv. — Fraises nouvelles.

30 membres présents.

M. le Président fait remarquer que la salle des séances a été agrandie, ce qui donne plus de facilités pour les réunions mensuelles.

Des remerciements à la municipalité sont votés, à l'unanimité des sociétaires présents.

Il est donné lecture des intéressants comptes rendus des publications reçues, faits par MM. Robin et Le Grin.

M. Dorange présente un insecte trouvé sur une poire. M. Corbière pense que c'est une cochenille.

M. Piard dit que cet insecte est un kermès ou punaise de la vigne et que, pour le détruire, il faut, après la taille de la vigne, brûler avec un peu d'alcool de bois, la partie infestée, et plus tard, au mois de mai, lorsque l'insecte est plus apparent l'enlever et badigeonner la place avec du pétrole pur.

M. le Président rend compte de l'excursion qui a eu lieu à Bricquebec et à Briv.

Cette fête de famille s'est passée d'une façon charmante. Un certain nombre de dames y avaient pris part. Le rapport de M. Le Carpentier sera lu à la prochaine séance.

M. le Président présente le bulletin de 1907. Le Bureau

de la Société prendra des mesures pour que la distribution puisse avoir lieu plus tôt l'an prochain.

M. Piard se propose d'apporter le dimanche 14 juin après-midi dans la salle des séances, quelques variétés nouvelles de fraises, obtenues par lui, que les sociétaires pourront venir examiner.

SÉANCE DU 5 JUILLET.

*Excursion projetée à Jersey. — Vaporisateur nouveau. —
Moyen d'obtenir des fleurs doubles de quarantaines. —
Communications diverses.*

44 membres présents.

M. Le Carpentier lit un remarquable rapport sur l'excursion qui a eu lieu, le 24 mai 1908, à Rauville-la-Bigot, Bricquebec et Brix.

M. le Président dit que le succès de l'excursion du 24 mai et l'excellente impression qu'elle avait laissée, avaient engagé à examiner s'il ne serait pas possible d'en organiser une deuxième à Jersey. Diverses démarches ont été faites par MM. Gallier et Beresford qui ont obtenu des renseignements desquels il résulte que cette excursion pourrait être faite dans des conditions avantageuses. Mais diverses circonstances, notamment l'organisation d'une excursion de Cherbourg à Londres à l'occasion de l'exposition de cette ville, rendent difficile cette année l'exécution de ce projet. La question pourrait être reprise l'an prochain.

M. Cauvin a déposé sur le bureau un vaporisateur nouveau, sans caoutchouc, ayant une forte puissance de projection.

Ce vaporisateur, bon marché, ne coûtant que 3 fr., est appelé « Le Triomphe » et se trouve chez M. Cauvin.

A propos du rapport de M. Le Carpentier, sur la visite des jardins de la Trappe de Bricquebec, M. Lèvesque dit

que l'installation et la plantation de la serre de cet établissement ont été faites, il y a 18 à 20 ans, d'après ses indications.

M. Dépinée dit qu'on a préconisé, en vue de l'obtention des fleurs doubles de quarantaines, divers systèmes qui ne donnaient pas de résultats. De graines de fleurs doubles qu'on lui avait offertes il n'avait obtenu que des fleurs simples.

Il avait lu, il y a deux ans, dans le *Journal d'Agriculture*, qu'il faut couper les fleurs simples jusqu'au moment où les doubles ont fleuri, de façon à n'avoir pas ensemble les deux floraisons. Il a fait cet essai et il a planté quatre quarantaines de graines obtenues dans ces conditions; il a eu trois plantes à fleurs doubles et une à fleurs simples.

Il est, ensuite, donné lecture des intéressants rapports sur les publications reçues dans le mois, rapports rédigés par MM. Robin et Le Grin.

M. Corbière dit que M. Pardé, inspecteur des Forêts à Beauvais, a été ravi de ce qu'il a rencontré à Cherbourg et dans les environs au point de vue végétal. Il a vu, ici, en deux jours, plus d'arbres intéressants qu'en trois semaines en Bretagne. Il a pensé que certaines variétés d'Eucalyptus qu'il a remarquées en Angleterre, pourraient réussir à Cherbourg.

M. Levesque répond que l'Eucalyptus globulus qu'il a chez lui, perd ses feuilles quand le thermomètre marque 7 ou 8 degrés au-dessous de zéro; il ajoute qu'il s'en trouve chez son fils, rue Montebello, un pied qui ne perd pas ses feuilles, qui est très beau et qui a produit des graines.

Il est donné connaissance d'une circulaire de la Société Nationale d'Acclimatation, au sujet d'un concours, pour l'emploi, dans les jardins, de plantes ornementales nouvelles ou peu répandues.

SÉANCE DU 2 AOÛT.

Essais d'Eucalyptus à Cherbourg. — Rapport sur le Jardin Public. — Pomme de terre Belle du Vivier. — Communications diverses.

37 membres présents.

M. le Président dit qu'il vient de recevoir l'avis du décès de M. Ruel, mort en son domicile rue Gilbert. Il exprime les vifs regrets de la Société, dont les condoléances seront adressées à M^{me} Ruel.

A propos des renseignements sur les Eucalyptus fournis à la dernière séance, M. Lelièvre donne, d'après les bulletins de la Société, les noms des variétés d'Eucalyptus qui ont été essayées à Cherbourg et qui ont péri par suite des hivers de 1878-1879 et 1879-1880.

M. Leterrier étant parti pour Caen, où il est allé, comme délégué de la Société, faire partie du jury de l'exposition qui a lieu actuellement dans cette ville, a adressé un intéressant rapport, dont il est donné lecture, sur la visite faite au Jardin Public par le bureau et les commissions.

M. le Président de la Société d'Horticulture de Valognes remercie des condoléances exprimées à l'occasion du décès de M. Crosville (ancien secrétaire pendant de longues années et, en dernier lieu, vice-président de cette Société) et de l'envoi d'une délégation composée de MM. Lelièvre et Leparmentier aux obsèques de M. Crosville.

M. Dépinée présente la fongère *Struthiopteris germanica* qui est remarquable en ce que, en plus des feuilles ordinaires, elle a des frondes centrales particulières (plus courtes que les autres), portant les spores. Cette plante se rencontre principalement en Allemagne.

Le même caractère de frondes particulières fertiles s'observe dans une fongère de notre pays (*Blechnum spicans*), qui croît dans les mauvais terrains.

M. Corbière ajoute que, dans l'arrondissement de Cherbourg, on rencontre, plus qu'ailleurs, de belles fougères.

M. Piard soumet à l'assistance une *pomme de terre* obtenue à Tourlaville et s'étant fécondée d'elle-même. Il avait planté de la *Belle-Fontenay* et de la *Saucisse-Rouge*. Il est persuadé que c'est un croisement des deux qui s'est produit naturellement. Il a montré cette pomme de terre à divers cultivateurs de ce tubercule qui n'ont pu lui donner aucun renseignement.

Ce produit est excellent et M. Piard l'appellera *La Belle du Virier*, du nom de la propriété où il l'a trouvée.

Il est, ensuite, donné lecture des comptes rendus des publications reçues, rédigés par MM. Robin et Le Grin.

M. Leparmentier fait remarquer que, parmi les plantes achetées pour être distribuées par la voie du tirage au sort, se trouve un *fuschia Secrétaire Crosville* qui avait été obtenu par cet amateur et donné, par lui, à M. Léon Cayron.

SÉANCE DU 6 SEPTEMBRE.

La Société Dendrologique de France. — Le blanc des chênes ou « Oidium Quercinum ». — Lecture de rapports. — Communications et présentations diverses.

44 membres présents.

M. le Président rappelle le décès, pendant le mois écoulé, de M. Garot et exprime les regrets que cette mort a causés à la Société.

M. Corbière dit qu'il se trouve, actuellement dans la région, un inspecteur des forêts de Versailles, M. Hickel, qui s'occupe de reboisement et d'introduction d'arbres, et qui se rend compte des végétaux introduits à Cherbourg et dans les environs. M. Hickel est le secrétaire général de la Société dendrologique de France, fondée à Paris en 1906.

Cette Société a pour but principal de mettre en rapport les personnes qui, à des titres divers, s'occupent des arbres et arbustes tels que : botanistes, pépiniéristes, architectes, paysagistes, marchands-grainiers, amateurs, etc. Elle publie un bulletin trimestriel illustré.

Elle fait, chaque année, aux adhérents, des distributions gratuites de plants, graines, ou boutures d'espèces intéressantes, rares ou nouvelles.

La Société se charge de déterminer les échantillons qui lui sont adressés et répond aux questions qui lui sont posées concernant les différentes espèces.

Le prix de la cotisation minima est de six francs par an, donnant droit au bulletin et aux distributions.

Le Bureau examinera si la Société d'Horticulture de Cherbourg devra être affiliée à la Société dendrologique.

M. Leterrier lit son intéressant rapport sur l'exposition de Caen (du 1^{er} août), où il est allé faire partie du jury comme délégué de la Société de Cherbourg.

M. Leterrier a remarqué que notre ville était mieux partagée que Caen au point de vue horticole et il pense que, s'il pouvait y avoir entente entre nos spécialistes cherbourgeois, nos expositions, déjà bien belles, ne sauraient être égalées en province.

M. Letullier ayant eu l'occasion d'aller à Brest a rédigé une note, dont il donne lecture, sur ce qu'il a remarqué dans le jardin d'horticulture et les squares de cette ville ainsi que dans diverses propriétés de Bretagne.

L'attention de M. Letullier a été aussi attirée, dans la campagne, par le *blanc des chênes* qui existait sur le feuillage de tous ces arbres. C'est une espèce d'oïdium. Le matin, à la rosée, on aurait dit une gelée blanche. Cette maladie a fait l'objet d'une communication à l'Académie des Sciences. M. Letullier croit que c'est la même maladie que celle remarquée, cet été, sur le feuillage des fusains verts.

M. Corbière ajoute qu'il a vu le blanc de chêne dans la Manche, le Calvados et l'Orne, et que cette maladie paraît se produire partout, s'attaquant aux jeunes pousses.

C'est l'*Oïdium quercinum*. Un cantonnier avait dû remarquer cette maladie il y a 5 ans, et ne l'avait pas revue depuis.

De son côté, M. Levesque a vu, dans le canton de Barneville, toutes les pousses des chênes, dans des taillis, atteintes par cet Oïdium. Il ne l'avait jamais encore observé.

M. Corbière dit aussi que c'est la première fois que cette maladie fait son apparition avec une généralisation et une intensité extraordinaires; elle doit provenir de l'étranger comme diverses autres affections dont ont été atteintes plusieurs espèces de végétaux.

M. Bernard présente de belles fleurs de *Salpiglossis* variés (plantes annuelles), et de beaux glaïeuls obtenus de semis il y a 11 ou 12 ans. Il a eu, cette année, deux coloris sur le même bulbe. Il s'est produit 3 bulbes et 3 coloris différents. Ces glaïeuls avaient été obtenus de graines données par M. Falaise, de Valognes, à M. Dépinée et provenant de glaïeuls auxquels avait été attribuée une médaille d'or.

M. Dépinée présente de superbes fleurs de bégonias obtenus par lui de semis.

M. Levesque lit un travail fort intéressant sur les poires introduites dans le jardin de la Société. Les renseignements donnés par M. Levesque pourront servir à faire un tableau demandé par M. Rossel, que M. Picquenot s'est proposé de dresser d'après les indications de M. Levesque, et qui pourra être consulté par les sociétaires.

M. Levesque présente divers raisins du jardin de la Société, entre autres la variété *Madeleine angevine* qui ne devient pas jaune en mûrissant et des grappillons de *Bouda-lès* dont il n'a pas obtenu de bons résultats.

Il est ensuite donné lecture des rapports sur les publications reçues, rédigés par MM. Robin et Le Grin.

SÉANCE DU 4 OCTOBRE.

Lecture de rapports. — Le raisin Boudalès. — Récompenses décernées à la suite des concours de 1908. — Communications diverses.

50 membres présents.

M. le Président rappelle que, dans le mois écoulé, la Société a perdu deux membres : MM. Monnoye, agent comptable de la Marine en retraite, et Miette, ancien pharmacien. M. Miette s'intéressait tout particulièrement à la Société et suivait régulièrement les séances.

M. le Président exprime les vifs regrets causés par la perte de ces deux sociétaires.

M. Thommin lit un intéressant rapport sur les visites de jardins faites en vue de la concession de récompenses à la suite des concours ouverts en 1908.

M. Picquenot donne lecture d'un rapport très documenté et excitant le plus grand intérêt sur les serres et le parc Emmanuel Liais.

Il a retrouvé, là, un grand nombre des végétaux qu'il avait connus pendant son long séjour à Tahiti et il donne des indications sur leur utilisation.

M. Lenfant présente, pour en connaître le nom, des fleurs qui sont reconnues pour être celles de la colchique d'automne dont les fleurs paraissent assez longtemps avant les feuilles. C'est une plante indigène qui contient un poison violent.

M. Bernard soumet à l'assistance : 1^{re} des fleurs de *Polygonum Baldschanicum* résistant bien en hiver et ayant, par an, des pousses de 5 mètres; 2^e de belles fleurs variées de bégonias doubles.

Le même sociétaire, pour montrer que le *Boudalès* ne coule pas toujours, présente une belle grappe de ce raisin provenant d'une vigne plantée en serre et ayant produit une douzaine de grappes semblables. M. Bernard dit que M. Hamel possède dans ses serres 40 à 50 pieds de Boudalès chargés de grappes aussi belles.

M. Piard ajoute que ce raisin est à Cherbourg, dans plusieurs serres, un des meilleurs par la réussite.

M. Piard présente une grappe de Frankenthal, ayant coulé, pour indiquer que cet accident peut arriver aux meilleures variétés; il considère que, par nature, le Boudalès ne coule pas.

Il est, ensuite, donné lecture d'intéressants comptes rendus des publications reçues, faits par MM. Robin et Le Grin.

M. le Président indique les récompenses attribuées à la suite des visites de jardins faites par le bureau et les commissions permanentes, savoir :

A M. Le Cappon, jardinier en chef des serres et du parc Emmanuel Liais, une médaille d'or petit module, pour tenue de serres et de jardins.

A M. Ozouf, jardinier en chef du jardin public, une médaille d'or petit module, pour tenue de jardins.

A M. Jeanne, aide-jardinier du jardin public, une médaille d'argent pour tenue de jardins.

A M. Levêque, aide-jardinier du parc Emmanuel Liais, une médaille d'argent pour tenue de jardins.

A M. Duprey, horticulteur, une médaille de vermeil grand module, pour établissement horticole de création récente.

A M. Girard, horticulteur, une médaille d'argent du Ministre de l'Agriculture, pour nouvelles cultures.

A M. Le Baron, jardinier, une médaille de vermeil du Ministre de l'Agriculture, pour tenue de jardins.

A M. Lerouge, jardinier, une médaille d'argent du Ministre de l'Agriculture, pour tenue de jardins.

SÉANCE DU 1^{er} NOVEMBRE.

Résistance au froid des végétaux à Cherbourg. — Laurier des Canaries. — « Physalis Francheti ». — Lecture de rapports. — Communications diverses.

58 membres présents.

M. le Président donne lecture de très intéressants passages d'une lettre de M. Hickel, secrétaire-général de la Société dendrologique de France, qui enverra prochainement des graines d'arbres susceptibles d'être naturalisés à Cherbourg, grâce à notre climat exceptionnel.

« L'impression que j'ai ressentie en dépliant vos bulletins, dit M. Hickel, est qu'on attribue à Cherbourg au froid une foule de méfaits dont il n'est nullement responsable et qu'on a manqué de persévérance pour beaucoup d'espèces. Si les horticulteurs de Cherbourg avaient été plus familiers avec ce qu'on cultive aux environs de Paris, ils auraient vu que beaucoup d'espèces qui ont souffert à Cherbourg supportaient facilement 12° ou 15°.

Le but que nous nous proposons est, précisément, en mettant en relations les amateurs des diverses régions de la France, de permettre des comparaisons et des déductions et j'espère qu'à Cherbourg, vous pourrez en tirer profit. »

M. Corbière ajoute qu'on lui avait signalé, dans l'ancienne propriété Loysel, au coin de la rue Montebello et de la rue Loysel, un laurier remarquable par ses dimensions et que l'on était en train d'abattre. Cet arbre qu'il a examiné avait, en effet, au moins un mètre de circonférence et 15 mètres de hauteur.

Il appartenait à une espèce très rare dont il constituait, peut être, le plus bel exemplaire français : le laurier des Canaries (*Apollinius Canariensis*), très distinct du laurier ordinaire (*Laurus Nobilis*). Les assistants peuvent s'en

convaincre par les échantillons de ces deux arbres qui leur sont soumis.

M. Bameulle lit un intéressant rapport sur une visite du jardin de M. Le Parmentier, rue Asselin.

Une proposition de M. Leterrier relative aux récompenses à décerner, en vue d'encourager les communications et apports aux séances mensuelles, est renvoyée à l'examen du Bureau.

M. Bernard présente une branche de *Physalis Francheti*. M. Corbière fait remarquer que la membrane, d'une belle couleur orange, qui attire les regards, n'est pas le fruit, mais le calice ayant pris un grand développement après la floraison, et M. le Président ouvrant ce calice, montre, à l'intérieur, le fruit véritable qui a la forme d'une cerise.

Sont déposées sur le bureau deux belles poires envoyées par M. Lefauconnier et provenant de sa propriété de Réville. L'une pèse 780 grammes et l'autre 620 grammes. La première est un *Bon Chrétien Durnois* et la deuxième une *Duchesse*.

M. Levesque dit qu'il persiste à considérer comme naturellement coulard le raisin Boudalès dont il a été question dans la précédente séance.

M. Bernard répond que si l'on veut avoir de beau raisin, il faut ciseler les grappes.

M. Levesque parle, ensuite, de la transformation en grappes des vrilles de la vigne. D'abord, un peu sceptique sur le résultat qu'il avait lu dans diverses publications, il a, cependant, fait l'expérience et il présente une grappe de Frankenthal qu'il a obtenue de vrille.

Il est donné lecture des comptes rendus des publications reçues, de MM. Robin et Le Grin.

SÉANCE DU 6 DÉCEMBRE.

Excursions dendrologiques de MM. Pardé et Hickel à Cherbourg et dans les environs. — Chrysanthèmes obtenus de semis par M. Rossel. — Décision prise en vue de récompenser les apports aux séances. — Lecture de rapports et communications diverses.

64 membres présents.

A propos du procès-verbal de la dernière séance, M. Corbière dit que le Laurier des Canaries qui existait dans l'ancienne propriété Loysel mesurait exactement 1^m57 de circonférence à 1^m du sol, d'après de nouveaux renseignements qui lui ont été donnés.

M. le Président exprime les regrets causés par le décès de M. Paysant qui, dans diverses circonstances, avait donné des preuves de dévouement à la Société.

Le Secrétaire fait part du décès de M. Delangle, président de la Société d'Horticulture de Valognes.

M. Piard donne connaissance des renseignements fournis par MM. Gosselin Pierre et Salomon, de Thomery, au sujet du raisin Boudalès. D'après ces spécialistes, ce raisin ne coule pas.

M. Salomon a écrit à M. Piard :

« *Boudalès.* — Bonne qualité ne coulant jamais; ne donne pas en serre d'aussi beaux produits qu'en plein air. Là, restant rouge sombre et, ici, devenant très noir avec pruine épaisse; conservant, dans les deux cas, le grain légèrement allongé — le pédoncule grêle et long — le sarment couvert d'une pruine épaisse. »

M. le Président dépose sur le bureau les bulletins de la Société dendrologique de France. Dans celui du 15 novembre 1903, se trouvent des articles intéressant particulièrement notre région.

M. Pardé, inspecteur des forêts, rend compte, sous le titre : *Excursions dendrologiques, en 1908 (Cherbourg,*

Frémont et Martinvast (Manche), des végétaux qu'il a remarqués dans le Parc Liais, dans le jardin de la Société d'Horticulture, dans les jardins de l'hôpital de la Marine, au parc de la villa Beauséjour, chez M. Lemoigne aux Flamands, à Frémont (commune de Brix) et dans le parc de Martinvast. Après avoir cité un certain nombre d'arbres de cette dernière propriété, M. Pardé termine ainsi :

« Cet énumération suffit, je pense, à montrer que le parc de Martinvast renferme, tant par le nombre des espèces, que par les remarquables dimensions des sujets, une des plus riches collections de conifères qui existent en France. M. le baron Schikler tiendra, certainement, non seulement à la conserver précieusement, mais à l'enrichir. »

M. Hicel, secrétaire de la Société dendrologique, dans son article : *Le Parc de Pépinvast*, parle du « cachet tout spécial que donne aux parcs du Cotentin le climat très spécial de cette région privilégiée. C'est ainsi qu'on y rencontre, parfaitement rustiques, nombre d'arbustes que nous chercherions en vain à cultiver sous le climat de Paris. »

Plus loin, il dit : « A Cherbourg, comme en beaucoup de régions en France, il semble qu'à l'essor remarquable donné, il y a une soixantaine d'années, grâce à quelques amateurs éclairés, à la culture des végétaux exotiques, ait succédé une période d'oubli.

L'effort s'était, à cette époque déjà, porté bien plus sur les conifères que sur les feuillus, et il semble que, dans les rares introductions récentes, il en ait été de même. Ces introductions récentes, elles-mêmes, ont été très restreintes, et, notamment, les acquisitions si nombreuses faites depuis une trentaine d'années en Chine et au Japon, ont passé presque inaperçues dans la région. Certes, l'intérêt que présente cette région est très grand, mais on ne peut s'empêcher de constater qu'il pourrait être tiré un

parti incommensurablement meilleur de ce climat privilégié. On vante, sans cesse, les jardins de l'île de Jersey et leurs célèbres fuchsias, mais Cherbourg et toute la zone côtière n'ont rien à leur envier; c'est ainsi qu'à Saint-Vaast-la-Hougue j'ai pu admirer un *Fuchsia Riccartoni*, âgé de plus de 50 ans, qui, palissé contre le mur d'un hôtel, entourait complètement les fenêtres d'un premier étage. »

M. Corbière donne la liste de plants ou de graines offerts par la Société dendrologique pour être expérimentés à Cherbourg. Il en sera demandé pour le jardin de la Société et pour les membres qui en désireraient.

M. Ménard lit, ensuite, le rapport de la Commission (composée de MM. Bénard, Ménard, Salley) qui a été chargée, conformément aux statuts, de vérifier les comptes du trésorier.

D'après les conclusions de la Commission, de vifs remerciements sont votés, aux chaleureux applaudissements de l'assistance, à M. Le Brettevillois pour le soin et le dévouement avec lesquels il s'acquitte de ses fonctions.

M. Leterrier lit un très intéressant rapport sur la visite faite aux chrysanthèmes de M. Levéel et à ceux de M. Bazire.

M. Le Merre présente de belles fleurs de chrysanthèmes obtenus de semis par M. Alfred Rossel qui n'a pu assister à la séance. Ils ont reçu les noms d'Alfred Rossel, Marie Rossel et Cap Lévi.

Une proposition de M. Leterrier en vue de stimuler les présentations aux séances mensuelles est adoptée à l'unanimité, après discussion et échange d'avis sur certains passages.

En conséquence, est prise la décision suivante qui sera portée à la connaissance de tous les sociétaires :

« Dans le but de stimuler la grande comme la petite horticulture, les jardiniers, les horticulteurs et les amateurs

sont invités à présenter aux séances mensuelles de la Société d'Horticulture, soit des plantes et fleurs nouvelles ou d'introduction récente dans la contrée, soit de beaux spécimens de floriculture, soit des fruits ou légumes peu connus ou traités de façon à donner leur maximum de développement.

Chaque apport recevra, à l'issue de la séance, une cote (de 0 à 20) qui sera fixée par les membres présents du Bureau et de la Commission permanente compétente. Il en sera fait état et, en fin d'année, les présentations, suivant le total des points obtenus et non nécessairement suivant le nombre d'envois, recevront des médailles d'or, de vermeil, d'argent, de bronze ou des diplômes de mentions, que la Société se réserve de convertir, au besoin, en primes d'argent, sauf pour les amateurs.

Quand les présentateurs n'accompagneront pas leurs envois, les produits devront être remis au concierge de la Société, le jour de la séance avant 1 heure de l'après-midi (dernier délai).

Les présentateurs devront, en outre, toujours joindre à leur envoi une note explicite donnant, autant que possible, le nom exact des plantes, fleurs, fruits ou légumes soumis à l'examen, ainsi que quelques renseignements brefs sur leur origine, leur culture ou leur emploi, qui permettront de pouvoir mieux les juger. — Les membres du Bureau seront placés hors concours.

L'année commencera le 1^{er} octobre pour finir à la séance mensuelle de septembre.

Sur la proposition de M. Dépinée, il est entendu que, pour prendre part à ces concours, il faudra faire partie de la Société.

M. le Président lit un projet de tarif proposé par M. Leterrier pour les insertions à faire dans le bulletin à titre d'annonces. Cette question est renvoyée à l'examen du Bureau dans les attributions duquel elle rentre.

La séance qui doit avoir lieu en fin d'année, en vue du renouvellement du Bureau et des Commissions permanentes, est fixée au 27 décembre.

SÉANCE DU 27 DÉCEMBRE.

Remise d'objet d'art à M. Levesque. — Remaniement de la Bibliothèque. — Clôture à 2 heures du registre de présence aux séances. — Lecture de rapports. — Communications diverses.

67 membres présents.

M. le Président dit que le Bureau a eu l'idée de profiter de la réunion de fin d'année pour offrir à M. Levesque un objet d'art.

M. Corbière remet, au nom de la Société, une belle urne en bronze sur laquelle est reproduite une couronne de pampres et qui est décorée d'une belle gerbe de fleurs naturelles à M. Levesque, comme un souvenir de la vive gratitude de la Société et à titre d'hommage de ses collègues reconnaissants, pour le dévouement qu'il a montré et les services qu'il a rendus depuis 1874 qu'il fait partie du Bureau et qu'il donne des leçons d'arboriculture.

M. le Président ajoute que c'est avec une véritable joie qu'il fait cette remise à M. Levesque et il le prie d'accepter tous ses meilleurs vœux.

Les paroles de M. Corbière sont saluées par les chaleureux et unanimes applaudissements de l'assistance.

M. Levesque, très ému, remercie M. le Président, le Bureau et la Société de ce témoignage de sympathie auquel il ne s'attendait pas, et il dit qu'il voudrait bien pouvoir assurer tout son concours à la Société, mais que l'âge ne lui permettra peut-être pas de le continuer bien longtemps.

Le Secrétaire lit le rapport qu'il a préparé, conformément à l'article 14 des statuts, sur la situation de la Société et sur ses travaux pendant l'année 1908.

M. le Président exprime les regrets de la Société causés par le décès, pendant le mois, de M^{lle} Gosselin, dame patronnesse, et de M. Falosme, capitaine au long-cours.

M. Levesque ajoute que M. Charles Baltet, horticulteur à Troyes, dont la réputation était bien établie dans le monde horticole et qui était membre correspondant de la Société, est mort à l'âge de 78 ans. Son fils lui succède comme horticulteur à Troyes. La Société s'associe au deuil de la famille.

Conformément à l'ordre du jour, il est, ensuite, procédé au renouvellement du Bureau et des Commissions permanentes. (Leur composition pour 1909 est indiquée en tête du présent bulletin).

M. le Président dit que M. Noyon, bibliothécaire, va procéder au remaniement du classement de la bibliothèque et à la reconstitution du catalogue, avec le concours du bibliothécaire-adjoint M. Gallier. M. Dorange aidera, à l'occasion, pour ces travaux.

Des livres seront remis, après les séances mensuelles, aux sociétaires qui en désireront, et la bibliothèque sera ouverte le mardi soir de chaque semaine.

M. le Président dit que les rangs des sociétaires s'éclaircissent un peu, surtout par suite de départs et de décès et il engage, vivement, les présents à faire de la propagande pour combler les vides.

Sur la proposition de M. Bernard, il est décidé que l'extrait du procès-verbal de la séance communiqué aux journaux indiquera les conditions pour être admis membre de la Société.

Par suite de demandes de plusieurs sociétaires M. le Président rappelle que, dans la séance du 7 mars 1880, la Société, confirmant les dispositions antérieures, a décidé,

de nouveau, que le registre de présence ouvert à une heure et demie serait clos strictement à deux heures précises et que les sociétaires arrivés après deux heures aux réunions mensuelles ne prendraient pas part à la distribution des plantes, fruits ou objets apportés. L'assistance est d'avis d'en revenir à l'application de ces dispositions.

M. le Président renouvelle les vifs remerciements de la Société à tous les membres qui lui prêtent un concours dévoué, entre autres : aux membres du Bureau; à MM. Robin et Le Grin qui font pour chaque séance des comptes rendus des publications reçues; à M. Leparmentier, qui, non seulement dirige avec beaucoup de goût le jardin de la rue Montebello, mais fait, aussi, les achats pour les séances mensuelles; et à tous les sociétaires qui rédigent des rapports et font des communications.

M. Corbière remet aux personnes qui en ont demandé des graines et des plants envoyés par la Société dendrologique. Ce sont, surtout, des glands de divers chênes américains et japonais, des graines de Ginko, des plantes d'Ampelopsis Wetchii, etc.

Le Secrétaire,

P. LELIÈVRE.

RAPPORT

SUR LA

Situation et les Travaux de la Société

PENDANT L'ANNÉE 1908

(Lu à la Séance du 27 décembre 1908).

MESSIEURS,

Pour me conformer aux prescriptions de l'article 14 des statuts, j'ai l'honneur de vous présenter l'exposé ci-après de la situation de la Société :

Il résulte du rapport de la Commission chargée d'examiner les comptes du Trésorier que, du 20 novembre 1907 au 27 novembre 1908,

Les recettes se sont élevées à..... 3.440 f. 15

Et les dépenses payées à... .. 2.604 12

L'avoir au 27 novembre 1908 est de..... 836 f. 03

Dont entre les mains du Trésorier 250 f. 35 } 836 03

A la Caisse d'Epargne..... 585 68 }

Il est à remarquer qu'il a été réglé en 1908 des dépenses s'élevant à 900 fr. environ (dont les 2 bulletins de 1905 et de 1906 : 652 fr. 50), antérieures au 20 novembre 1907, qui n'avaient pas été payées en 1907. Le retard du règlement était dû à l'exposition de 1907; actuellement il ne reste à payer que l'impression du bulletin de 1907 (édité en 1908) et quelques dépenses de peu d'importance. L'an dernier, le chiffre des cotisations recouvrées était de 308, tandis qu'il

n'a été que de 289 cette année. La moyenne des 6 années précédentes était de 311. Cette diminution est due à des causes diverses, surtout des départs et des décès. Il avait été établi 307 quittances de cotisations, 18 n'ont pas été recouvrées : une par suite de décès, 7 par suite de départs et de démissions, 10 par suite de refus de paiement. Peut-être, avec un peu de propagande, ces vides pourront-ils être comblés.

Si quelques défections se sont produites, les membres qui restent sont très attachés à la Société (30 depuis plus de 30 ans). Le nombre de ceux qui assistent à nos séances mensuelles (60 en moyenne) en est une preuve.

La municipalité a bien voulu faire agrandir la salle des séances et, malgré cet agrandissement, elle est bien souvent entièrement remplie. Il est vrai que les séances mensuelles sont toujours très intéressantes par suite des communications et des apports qui y sont faits. Les comptes rendus des publications reçues que veulent bien rédiger MM. Robin et Le Grin contribuent beaucoup à donner de l'intérêt aux séances et à faire connaître les faits nouveaux dans le monde horticole, dignes d'être signalés.

Une proposition de M. Leterrier, acceptée par la Société et ayant pour but d'encourager les apports et les communications aux séances, donnera, il y a lieu de le penser, de bons résultats.

Le jardin de floriculture et d'acclimatation, placé sous la direction de M. Leparmentier, a présenté dans le courant de l'été un ravissant coup d'œil. Celui du passage des Jardins a servi, comme d'usage, à de bien utiles cours d'arboriculture pratique professés par M. Levesque, non seulement aux membres de la Société, mais aussi à des délégations des corps de troupe de la garnison.

Les rapports que la Société vient de se créer avec la Société dendrologique de France permettront de faire de nouveaux essais d'acclimatation dans le jardin de la rue

Montebello. D'ailleurs, la Société de Cherbourg entretient, soit par l'échange de bulletins, soit par l'envoi de délégués pour faire partie des jurys des expositions, de cordiales relations avec un certain nombre d'associations similaires, non seulement de France, mais même de Belgique, d'Amérique et de Suisse.

Une belle excursion à Ranville-la-Bigot et à Brix a réuni 65 personnes et a laissé de si bons souvenirs que ceux qui y ont pris part désirent fortement en voir organiser une nouvelle aussitôt que possible.

Des visites ont été faites dans des jardins et établissements horticoles de la Ville, en vue d'attribuer les médailles et la subvention mises à la disposition de la Société par M. le Ministre de l'Agriculture.

Un bulletin assez volumineux, puisqu'il contenait 138 pages, a été distribué aux sociétaires; ce qui prouve que cette publication est appréciée c'est que des éditeurs d'ouvrages et de journaux horticoles y demandent des insertions.

En résumé, la Société n'est pas restée inactive en 1908.

La plus grande cordialité et le désir de contribuer à la prospérité de la Société n'ont pas cessé de régner entre tous les membres et en particulier entre ceux du bureau, qui sont heureux d'avoir pour président un homme comme M. Corbière, dont la science et le dévouement sont universellement appréciés.

P. LELIÈVRE.

REVUE DES PUBLICATIONS

reçues par la Société d'Horticulture



I. CULTURES D'UTILITÉ

SÉANCE DU 2 FÉVRIER 1908

— *Revue Horticole*, du 1^{er} décembre, n° 23.

Page 544. — Je signalerai dans ce numéro notamment un article de M. V. Enfer sur les carottes de primeur, contenant d'utiles indications sur la culture dont il s'agit. Installation des couches; semis dès les premiers jours de décembre, se continuant de mois en mois jusqu'aux premiers jours de mars. Soins à donner, arrosage, aération, etc., jusqu'au moment de la récolte. Conseils intéressants à consulter.

Page 549. — Les fruits de commerce et les raisins de table à l'exposition du Cours-la-Reine, par M. Buisson. — On cite notamment dans cette exposition des fruits du commerce, à laquelle il a été décerné un des deux grands prix d'honneur, les raisins de serre représentés par le lot de MM. A. Cordonnier et fils, avec le beau Black Alicante, aux grappes dépassant le kilogramme, et l'énorme gros Colman, dont une grappe atteint presque 3 kilogrammes. Parmi les poires qui offrent le plus d'intérêt au point de vue commercial, on cite celles de M. Lavergne, dont une Duchesse d'Angoulême pèse 1 kil. 300, un Doyenné d'hiver 700 grammes, et une Passe Crassane approche du kilogr.

— *Revue horticole*, du 16 décembre, n° 24.

Page 562. — Forçage de la pomme de terre par M. Enfer.
— Indications à suivre pour la production des pommes de terre de primeur. L'auteur recommande comme variétés hâtives propres à ce genre de culture les pommes de terre Marjolin ou Victor que l'on peut commencer à récolter 90 ou 100 jours après leur mise en place. Cette mise en place ne devra être faite que vers la fin du mois de décembre. Les variétés Belle de Fontenay, Marjolin, Tétard, Royale Kidney, un peu plus tardives et plus productives, ne seront employées que plus tard, pour la dernière saison sur couche, en février. Article intéressant à consulter.

— *Revue horticole*, du 1^{er} janvier 1908, n° 1.

Page 20. — Culture du melon sur couche, par M. Enfer.
— Article fort intéressant pour ceux de nos collègues qui s'occupent de la culture du melon sur couche.

Nous trouvons dans ce même numéro un article de M. Louis Jules, Président de la Société centrale d'horticulture de l'Yonne, sur la culture maraîchère de Tourlaville. L'auteur fait ressortir les avantages que présentent la température, le sol, l'air de la mer rafraîchissant jour et nuit le feuillage des plantes en pleine végétation, pour assurer le succès des principales cultures faites en vue de l'exportation, principalement pour l'Angleterre et aussi pour l'approvisionnement de Paris. On voit, dit-il, à Tourlaville des champs entiers de choux-fleurs, et il estime à plusieurs millions le nombre des pieds cultivés cette année dans cette localité. On cultive également les choux d'York et les pommes de terre de printemps, et les résultats remarquables qu'on obtient résultent d'un climat absolument privilégié.

— *Revue horticole*, du 16 janvier, n° 2.

Page 33. — Culture des melons sur couche, préparation des couches. Suite de l'article de M. Enfer, paru dans le numéro de la *Revue horticole* n° 1, que nous avons signalé à l'attention des personnes qui s'occupent de cette culture spéciale.

Page 34. — Murs d'espalier en verre, par M. Grignan. — Expériences faites particulièrement par M. Horace de Choiseul dans sa propriété de Viry-Châtillon. Article intéressant.

SÉANCE DU 1^{er} MARS 1908.

— *Revue horticole*, du 1^{er} février, n° 3.

Chronique horticole, page 51. — Les effets de l'ensachage sur les coursonnes. — Cette question de savoir s'il est préférable d'ensacher les fruits seulement ou bien d'enfermer en même temps la coursonne dans le sac semble résolue à la suite d'expériences faites par M. Chasset, secrétaire-général de la Société Pomologique de France, partisan de cette dernière méthode. Il résulte en effet de ces expériences, effectuées sur plusieurs centaines de fruits, poires et pommes, mis en sac avec la coursonne, que pas un fruit, malgré la grande chaleur, n'avait une tache de brûlure. Les feuilles, très bien développées, étaient d'un beau vert. Les dards nés sur les bourses ou sur les rameaux ensachés se sont transformés normalement en boutons à fruits. On peut donc mettre la coursonne dans le sac sans risquer de la voir anéantir.

Page 57. — Les murs d'espalier en verre par M. Grignan. — Cet article fait suite à celui qui a été publié dans le dernier numéro de la *Revue horticole* au sujet des installations de murs d'espalier en verre faites chez M. le comte Horace de Choiseul à Viry-Châtillon et chez MM. Cronx et fils à Châtenay. Il résulte des observations

qui ont été faites, que, lorsqu'on fait usage d'un mur en verre, les arbres fruitiers cultivés du côté nord reçoivent une grande partie de la chaleur solaire, et bénéficient d'une température beaucoup plus élevée que s'ils avaient derrière eux un mur en maçonnerie; mais que ceux qui sont plantés du côté du midi ont au contraire une température moins élevée que s'ils se trouvaient contre un mur ordinaire.

Nous ne pouvons que renvoyer pour plus amples observations à la lecture dudit article.

Page 58. — Le puceron lanigère, article de M. Foussat. — L'auteur recommande tout particulièrement l'emploi pour la destruction du puceron lanigère des jus de tabac, jus riches, dits riches filtrés, qui renferment exactement 100 grammes de nicotine par litre. Les pulvérisations ordinaires, c'est-à-dire le mélange pur et simple du jus de tabac avec l'eau, n'agissant qu'imparfaitement, il donne la formule et le mode de préparation de l'insecticide qui comprend : eau, 1000 grammes; nicotine 1 gramme; alcool méthylique ou esprit de bois, 10 centimètres cubes; savon noir, 10 grammes; carbonate de soude, 2 grammes. Cet insecticide donne, paraît-il, d'excellents résultats.

Page 67. — Culture du melon sur couche : mise en place du jeune plant. — Article de M. Enfer.

Nous trouvons encore dans ce même numéro un article fort intéressant de M. Grignau, intitulé « la lutte contre les insectes nuisibles à l'aide de leurs ennemis naturels » et quelques questions concernant la construction et le chauffage des serres par M. Guïou.

— *Revue horticole*, du 16 février, n° 4.

Page 84. — Les meilleures variétés de fraisiers remontants à gros fruits, article de M. Grignau. — L'auteur passant en revue les différentes variétés remontantes à gros fruits, mises au commerce depuis l'obtention de la variété St-Joseph, obtenue en 1893 par M. l'abbé Thivolet, auquel

revient l'honneur d'avoir produit en France la 1^{re} variété remontante, a pensé rendre service aux amateurs en opérant une sélection parmi tant de variétés. Après une enquête auprès de plusieurs spécialistes des plus autorisés, il lui a paru qu'on pouvait classer en 1^{re} ligne cinq variétés déjà suffisamment éprouvées, et qui se recommandent aux cultivateurs de fraises par une production soutenue et par la finesse du goût de leurs fruits. Ce sont celles qui ont été reproduites sur la planche coloriée de ce numéro : 1, St-Antoine-de-Padoue; 2, Pie X; 3, Reine d'Août; 4, Merveille de France; 5, La Perle.

L'article se termine par un résumé des renseignements recueillis sur ces diverses variétés, nous ne pouvons qu'en recommander la lecture.

SÉANCE DU 5 AVRIL 1908.

— *Revue horticole*, n° 5, 1^{er} mai.

Chronique, page 100. — Misé en place des abris pour les arbres fruitiers. — L'article en indiquant l'utilité des abris quelconques destinés à protéger les espaliers et contre espaliers munis de chaperons protecteurs, fait remarquer, en ce qui concerne le placement des toiles devant les espaliers de pêchers, que ces abris, nécessaires contre les gelées nocturnes, ont l'inconvénient de priver d'air et surtout de lumière des rameaux et des fleurs qui en ont cependant le plus grand besoin, parce que la plupart du temps ils restent en place jusqu'à la défloraison complète des arbres qu'ils doivent protéger.

Il vaudrait mieux que les toiles fussent, à chaque rive, munies d'anneaux assez larges pour pouvoir se coulisser facilement, ce qui permettrait de les rassembler pendant le jour, pour les étendre de nouveau chaque soir.

Page 101. — Une rivale de l'Amsden.

M. Charles Baltet signale une nouvelle pêche provenant,

comme la pêche Amsden, de l'Amérique du Nord et appelée à fournir une brillante concurrence. La nouvelle venue se nomme Jessie Kerr. L'arbre est très vigoureux et bien fertile; le fruit, plus gros que la pêche Amsden, d'un joli coloris, est de meilleure qualité et sa maturité commence quelques jours plus tôt. Cette variété présente un autre avantage, c'est que le noyau s'isole complètement de la chair du fruit.

A signaler, également dans le même numéro, page 104, un article intéressant sur l'hygiène des arbres fruitiers, par M. Louis Jules, Président de la Société centrale d'horticulture de l'Yonne.

Page 107. — Une note de M. V. Enfer sur le persil sucré à grosse racine, excellent légume de fin d'automne et d'hiver qui, passablement cultivé en Allemagne, ne l'a été que fort peu chez nous jusqu'à présent.

Cet article donne d'utiles renseignements sur la culture de ce légume qui présente deux variétés, l'une hâtive, l'autre tardive. Les conditions de conservation sont également indiquées.

— *Bulletin mensuel de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Epernay*, février 1908.

Page 45. — Traitement de la vigne. — Cette note signale particulièrement le succès du procédé employé par M. Adolphe Chantrier pour combattre l'oïdium et le mildiou. Or, M. Chantrier se débarrasse absolument des diverses maladies de la vigne par un moyen très simple. Il asperge les feuilles d'eau bouillante ou presque bouillante. Projetée avec force sur les feuilles et les pousses, même herbacées, elle détruit instantanément la maladie, sans faire aucun mal aux plantes. Il suffit d'opérer dès qu'on s'aperçoit de la présence du terrible cryptogame, et par n'importe quel temps.

— *Bulletin de la Société départementale d'Horticulture et d'Acclimatation de la Dordogne*, janvier-février 1908.

Page 28. — Note de M. Nicolet, extraite du *Jardinier suisse*, intitulée « mangeons du céleri. » — Le céleri est un des légumes les plus sains qu'une ménagère puisse servir sur sa table. Il calme les nerfs et s'il est pris à temps, détourne souvent un mal de tête névralgique ou nerveux; de plus ce légume est très recommandé aux gouteux et aux arthritiques. Suivent des indications sur la culture du céleri qui comprend deux espèces également saines, le céleri-côte et le céleri-rave.

Ce même numéro insère un procédé indiqué par le *Bulletin de la Société d'Horticulture de Sedan* pour empêcher les vers de soulever les oignons et les oiseaux de déterrer les pois. Ce moyen consiste tout simplement, avant d'opérer la plantation des bulbilles, à les immerger dans une solution de sulfate de cuivre à raison de 30 à 50 grammes de cristaux par litre d'eau. On peut aussi sulfater les pois en les laissant tremper d'un quart d'heure à une demi-heure dans la solution sus indiquée.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise*, janvier 1908.

Chronique. — Exportation des fruits en Angleterre. — Il résulte du rapport du Consul français à Londres que l'année dernière, la France a vendu pour une somme totale d'environ 34 millions de fruits aux Anglais.

Les poires sont appréciées à Londres, on en a consommé l'an dernier pour 5 millions de francs. On a vendu 4.800.000 francs de pommes. Enfin les Anglais ont encore reçu pour près de 5 millions de fruits conservés.

SÉANCE DU 3 MAI 1908.

— *Revue horticole*, n° 6, du 16 mars.

Page 128. — Les variétés fruitières à cultiver pour l'exportation : Abricotier et Pêcher, article de M. Blin, recommandé aux arboriculteurs qui se livrent au commerce d'exportation. — L'auteur énumère les variétés les plus recommandables, c'est-à-dire celles qui, tout en étant de bonne qualité, ont une chair assez ferme pour pouvoir supporter facilement le transport à de longues distances. Ce travail est intéressant.

Page 136. — Culture du melon sur couche : choix et récolte des fruits. — Article de M. Enfer faisant suite aux articles déjà publiés en 1908 sur cette culture spéciale. A consulter.

Page 141. — Quelques plantes potagères nouvelles. — M. Max Garnier signale dans cet article les nouveautés mises au commerce cette année par la maison Vilmorin-Andrieux. Il cite notamment la chicorée scarole verte à feuilles de laitue; le chou-fleur très hâtif de Rueil; le haricot nain Emeraude; le haricot gros vert hâtif; la laitue de Beaulieu; le pois nain extra hâtif, etc. Il cite également d'autres nouveautés mises au commerce par MM. Denaiffe et fils, de Carignan. Cet article donne la description de ces divers légumes dont nous ne pouvons que recommander la lecture.

— *Revue horticole*, n° 7, du 1^{er} avril.

Page 158. — Le tube Asperge. — Article de M. Buisson indiquant le principe de ce tube dont M. Bouyer-Fonteneau est l'inventeur et qui fait en ce moment un certain bruit dans le monde horticole-maraîcher.

L'inventeur préconise la culture à plat, c'est-à-dire les griffes enterrées de 5 à 10 cent. de profondeur, sans buttage. Il est nécessaire dans ce cas pour obtenir le

blanchiment de l'asperge, d'employer le tube asperge, sorte de tuyau en poterie de 5 à 8 cent. de diamètre sur 18 à 20 de longueur.

Ce mode de culture présente des avantages pour la petite culture ou la culture bourgeoise et permet d'obtenir une avance d'un mois sur les greffes ayant subi la méthode du buttage. Nous recommandons la lecture de cet article.

Page 164. — Le Cardon. — Article de M. Enfer sur la culture raisonnée de cette plante légumière à grand développement, qui produit en automne et pendant une partie de l'hiver un légume apprécié.

Nous ne pouvons que recommander la lecture de cet article non susceptible d'analyse.

— *Revue horticole* du 16 avril, n° 8.

Chronique, page 171. — L'influence de l'ensachage sur le chasselas doré. — Il résulte des recherches faites par M. Gustave Rivière et M. Bailhache sur la composition chimique comparée des raisins de chasselas doré ensachés et non ensachés, recherches dont les résultats ont été communiqués à la Société nationale d'Horticulture, que le jus contenu dans les grains des grappes ensachées est notablement plus riche en sucre que le jus renfermé dans les grains des grappes non ensachées et que la proportion d'acide est moins élevée dans le premier cas que dans le second.

Page 176. — Semis d'asperges. — Article de M. Enfer indiquant les procédés à employer pour obtenir un semis d'asperges dans de bonnes conditions.

Page 181. — Le forçage du pêcher en serre; opérations préparatoires. — Article de M. Numa Schneider fort intéressant, recommandé.

— *Nouvelles Annales de la Société d'Horticulture de la Gironde*, janvier-février-mars 1908.

Le rapport sur l'Exposition Pomologique d'Angers par

M. Bourgnon contient des renseignements fort intéressants sur l'ensachage des fruits. En ce qui concerne les raisins, M. Opoix présente, à la 48^e session du Congrès Pomologique, les résultats obtenus sur des grappes de diverses variétés déposées sur le bureau. Il en résulte que dans toutes les variétés ensachées, l'influence du sac s'est manifestée par le volume, la beauté, la fécondité parfaite des grappes. M. Opoix, qui a pratiqué l'ensachage avant la floraison du raisin, dit qu'il a obtenu le maximum de fécondation sur toutes les grappes ensachées, et les grappes présentées en font foi. M. Opoix s'est servi de sacs « cloche »; il a laissé la partie inférieure ouverte pendant la fécondation. Ce rapport est extrêmement intéressant et nous ne pouvons qu'en conseiller la lecture.

Le Bulletin trimestriel de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Coulommiers, janvier 1908, reproduit sur cette question de l'ensachage des raisins de table la conférence donnée à Coulommiers, le 12 janvier 1908 par M. Opoix, jardinier en chef du jardin du Luxembourg, à Paris, qui confirme les avantages déjà signalés par cette opération dans les mémoires qu'il a présentés au Congrès de Lyon en 1906 et à celui d'Angers en 1907.

SÉANCE DU 7 JUIN 1908.

— *Revue horticole* du 1^{er} mai, n° 9.

Page 205. — L'Horticulture et le Génie rural dans la Chaldée et l'Assyrie. — Article intéressant extrait de la 2^e partie de l'ouvrage consacré par M. Max Ringelman, professeur à l'Institut national agronomique, à l'Histoire du Génie rural. Les passages dont il s'agit se rapportent particulièrement à l'horticulture et présentent le plus vif intérêt au sujet de la culture de la vigne, des nombreux arbres fruitiers et des légumes qui étaient cultivés dans la vallée du Tigre et de l'Euphrate. Article à lire en entier.

Page 212. — Destruction des Kermès. — Article de M. Barsacq, indiquant les divers procédés à employer et les formules diverses des préparations insecticides recommandées comme agissant avec efficacité pour détruire les Kermès vivant sur les arbres fruitiers et les arbres forestiers ou d'ornement.

— *Revue horticole* du 16 mai, n° 10.

Page 221. — Observations sur l'emploi du Chlorure de Sodium en culture potagère et en arboriculture, article de M. H. Blin faisant ressortir l'intérêt au point de vue pratique que peut présenter l'emploi du sel marin, comme engrais, en culture potagère comme en grande culture.

Ce même numéro contient un article de M. Georges Bellair, page 226, fort intéressant, intitulé de l'Eau et des Arrosages. Nous ne pouvons qu'en recommander la lecture.

— *La Pomologie Française*, Bulletin mensuel de la Société Pomologique de France, n° 4, avril 1908.

Tous les articles de ce numéro sont intéressants. Nous signalerons notamment un travail très complet par M. Opoix, jardinier en chef du Luxembourg sur l'établissement d'un jardin fruitier pour la culture intensive du fruit de luxe, afin de réagir contre la concurrence formidable qui est opposée à notre industrie fruitière par l'Amérique, l'Italie, le Tyrol, le Wurtemberg et autres contrées de l'Allemagne.

Page 116. — Effet des engrais sur la maturité des fruits, fruits à noyau, fruits à pépins, fruits en grappes et en baies. Cet article est de M. Colaisseau.

Page 119. — Des maladies et des insectes nuisibles au poirier et des moyens de les combattre. Communication faite par M. l'abbé Ouvray, curé de Saint-Ouen, Vendôme (Loir-et-Cher).

— *Annales de la Société d'Horticulture d'Angers et du département de Maine-et-Loire*, 3^e et 4^e trimestres 1907.

Page 106. — Influence du pincement de la vigne sur la richesse en sucre du raisin.

Il résulte des expériences faites par M. Gustave Rivière, professeur départemental d'agriculture de Seine-et-Oise, avec M. Baillache et M. Hamel Pigache, viticulteur à Maurecourt, pour étudier l'influence du pincement de la vigne et des analyses qui en ont été la conséquence, que le pincement, plus ou moins accentué ou même exagéré, a exercé une influence très nettement accusée sur la composition chimique du moût contenu dans les grains de raisin de la variété de vigne Chasselas de Fontainebleau.

On constate en effet que la proportion de sucre décroît au fur et à mesure que le nombre de ces feuilles diminue, alors que la proportion d'acide suit une marche absolument inverse. Quoique ces recherches n'aient porté que sur des bourgeons pincés depuis 0 feuille jusqu'à 4 feuilles, nous pensons, dit M. Rivière dans sa communication à la Société nationale d'horticulture, qu'il n'y aurait que des inconvénients à suivre les anciens errements et à continuer à pincer les bourgeons fertiles du Chasselas doré à une ou deux feuilles seulement au-dessus de la dernière grappe, mais qu'il n'y aurait que des avantages à adopter la pratique des pincements faits à quatre feuilles au minimum.

SÉANCE DU 5 JUILLET 1908.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture, d'Agriculture et de Botanique du canton de Montmorency*, année 1908, 1^{er} trimestre.

Page 333. — Notice horticole. — Sur la taille des arbres fruitiers. Article de M. L. Chasset, extrait de la *Pomologie Française*, reproduisant un article aussi profond qu'amu-

sant, de M. Viviant-Morel, rédacteur en chef du *Lyon Horticole*. A consulter.

— *Bulletin trimestriel de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Coulommiers*, n° 174, avril 1908.

Page 260. — Chronique. — Le pincement des arbres fruitiers. — Article de M. Enfantin (Société centrale de Nice), donnant d'utiles conseils sur cette opération très importante pour la conduite des arbres fruitiers. Recommandé.

Cette même Chronique communique un procédé pour empêcher le fruit mûr de se pourrir rapidement. Ce procédé consiste à plonger les fruits mûris, pendant dix minutes, dans de l'eau froide contenant 3 0/0 de formaline du commerce. Au sortir de ce bain, on les plongera de nouveau dans l'eau froide où on les laissera séjourner cinq minutes. On les fera sécher sur un treillage de fil de fer.

Voici la durée du temps pendant lequel les fruits traités ont résisté plus que ceux qui ne l'avaient pas été : cerises, sept jours; raisins, quatre jours; poires, dix jours; fraises, quatre jours.

— *La Pomologie Française*, Bulletin mensuel de la Société Pomologique de France, n° 6, juin 1908.

Chronique intéressante traitant des insecticides arsenicaux en arboriculture fruitière faisant connaître les doses employées par M. Perraud, professeur d'Agriculture de Villefranche, sur des arbres traités, indemmes de pyrale, alors que ceux laissés comme témoins étaient déjà aux trois quarts ravagés.

Cette chronique signale deux variétés de fraise remontante : 1^{re} la fraise M^{me} Louis Bottero, variété superbe au printemps où, grâce à sa précocité, elle se distingue nettement des autres remontantes et, à l'automne, elle est la reine des desserts grâce à sa fructification tardive. Cet

excellent fruit, dégusté le 25 novembre 1907, avait encore à cette époque suffisamment de sucre et de parfum pour faire un excellent dessert. 2° La fraise la Perle, remontante, à gros fruit, dont la floraison dure toute l'année, est extrêmement productive à l'arrière saison.

SÉANCE DU 2 AOÛT 1908.

— *Revue horticole* du 16 juin, n° 12.

Page 276. — Poire Beurré Naghin, article de M. Pierre Passy. — Le Poirier Beurré Naghin est une obtention du Pomologue belge Norbert Daras de Naghin, mort en 1902, auquel la Pomologie doit quelques autres gains intéressants. Rejetée d'abord par le congrès pomologique elle fut adoptée au Congrès de l'année dernière, tenu à Angers. Fruit très fin, atteignant régulièrement dans de bonnes conditions le poids de 300 à 400 grammes, et pouvant aller jusqu'à 500 à 600 grammes. Maturité janvier à mars. La fertilité de l'arbre et la finesse remarquable du fruit le recommandent à l'amateur et au producteur.

Page 278. — Les arbres fruitiers et les fruits à l'exposition du Cours-la-Reine. — Article de M. Pierre Passy passant en revue les divers lots exposés par divers établissements horticoles et renfermant des produits fort remarquables tels que pruniers, pêchers, cerisiers, vignes, figuiers, framboisiers, groseilliers ordinaires et à maquereau, fruits forcés et fruits conservés. Article à consulter.

Page 281. — Les légumes à l'exposition du Cours-la-Reine. — Article de M. Lambert énumérant les produits exposés particulièrement par la maison Vilmorin-Andrieux, qui a reçu les plus vives félicitations du jury pour sa belle exposition présentée hors concours. Le lot des maraîchers, également très remarquable par la variété et la beauté des

légumes présentés, était bien digne de la haute récompense qui lui a été attribuée par le jury.

— *Revue horticole* du 1^{er} juillet, n° 43.

Chronique. — Les effets des gelées tardives. — M. Chasset, secrétaire général de la Société Pomologique de France, donne à ce sujet les renseignements suivants dans le bulletin de la Société.

Les effets de la gelée ne se constatent pas à l'abondance des fleurs qui éclosent encore le jour de la gelée et les jours suivants; leur éclosion n'est pas empêchée, mais en examinant attentivement les pistils et les étamines, on voit qu'ils sont noirâtres dès l'ouverture des pétales. Les arbres sont superbes en pleine floraison après une gelée, mais ils ne portent qu'une faible partie de fleurs aptes à fructifier.

Les variétés Beurré Clairgeau, Triomphe de Vienne et Marguerite Marillat ont assez bien résisté à la gelée, mais Beurré Hardy, le Lectier, Duchesse d'Angoulême, Figue d'Alençon, Beurré Diel, Belle Angevine, Beurré gris, etc., plantés à côté des 3 premières citées, n'ont donné aucun fruit, malgré l'abondante floraison.

— *Bulletin de la Société d'horticulture du département de Seine-et-Oise*, mai 1908.

Page 105. — Soins à donner aux arbres nouvellement plantés. — Article de M. Wagner, professeur d'arboriculture, extrait du *Moniteur d'Horticulture*, faisant connaître les soins dont on doit entourer les jeunes arbres, particulièrement pendant la première période de croissance. Travail intéressant dont nous conseillons la lecture.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture des Deux-Sèvres*, 1^{er} trimestre de 1908.

Page 6. — La fumure des arbres fruitiers. — Article de M. Ouvray, extrait du *Moniteur d'Horticulture*, dont nous

recommandons particulièrement la lecture en raison de ses utiles conseils.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de Genève*, juillet 1908, n° 7.

Page 104. — Nos bons fruits. Pomme Belle de Boskoop. — Article de M. Wolf. C'est un fruit qu'on peut classer parmi les meilleures pommes tardives, Elle a été obtenue par M. Ottolander, à Boskoop (Pays-Bas), et l'auteur de l'article la considère comme l'une des plus belles et des meilleures pour l'hiver. Son poids varie de 300 à 325 grammes et peut atteindre jusqu'à 450 grammes. Sur table le fruit a bonne façon; consommé cru il est de qualité excellente, mais à l'état cuit il est réellement exquis.

SÉANCE DU 6 SEPTEMBRE 1908.

— *Revue horticole* du 16 juillet, n° 14.

Page 323. — L'excursion de la Société nationale d'Horticulture et l'exposition Franco-Britannique de Londres. — Le compte rendu de cette excursion, qui a pour auteurs M. A. Nombrot et M. F. Cayeux, est fort intéressant et nous ne pouvons qu'en recommander la lecture. On cite, notamment, au nombre des visites les établissements Rochford et C^{ie}, à Broxbourne, qui occupent 15 hectares de serres, consacrées au forçage des bulbes, des tomates, des concombres, du muguet, à la culture des palmiers et autres plantes vertes, des rosiers, de la vigne, etc., les pépinières de MM. Veitch et fils, à Coombe-Wood, riches en plantes de collection et en introductions récentes, et tenues d'une façon irréprochable.

Page 337. — Culture forcée de la vigne en serre. — Article de M. Numa Schneider donnant d'utiles conseils sur les soins à donner à la vigne avant et après la récolte ainsi que les mesures à prendre pour combattre les

maladies et les ennemis de la vigne, telle que l'araignée rouge *Tetranychus telarius*, qui est l'insecte le plus redoutable dans les cultures forcées. Article à consulter.

— *Revue horticole* du 1^{er} août, n° 15.

Page 348. — La densité des plantations fruitières, par M. Pierre Passy. — L'auteur, entre autres conseils, fait remarquer les inconvénients de pousser au maximum la densité des plantations. Les plantes, et particulièrement les arbres fruitiers, ont besoin, pour bien se développer, d'être largement aérées et éclairées. Aération et éclairage sont tout particulièrement nécessaires à la bonne élaboration de la sève, assurant une formation régulière du bois et surtout la constitution des boutons à fleurs et la nutrition régulière des fruits. Cet article, très judicieusement écrit, est intéressant à consulter.

Page 350. — Navets pour l'hiver, par M. V. Enfer. — Article indiquant le mode de culture, l'époque des semis, les soins à apporter pour la récolte et la conservation de ces plantes alimentaires.

Page 351. — Les insectes de l'Asperge. — Article fort important de M. P. Lesne, assistant au Muséum, accompagné d'une planche coloriée des insectes qui attaquent l'Asperge, tels que le Criocère (*Crioceris Asparagi*) et la mouche de l'Asperge (*Platypare*).

L'auteur indique les procédés à employer pour combattre et détruire ces insectes, si préjudiciables à la culture dont il s'agit. Nous ne pouvons que recommander la lecture de ce travail des plus remarquable.

Page 359. — L'enclosage des grappes de raisin. — L'auteur de l'article, M. Rouhand, fait ressortir les avantages qui résultent de l'emploi du sac-cloche de M. Opoix, le distingué jardinier en chef du jardin du Luxembourg. Les expériences qui ont été faites ont été concluantes. Il a été constaté que la coulure avait été évitée et de plus que

les grappes munies de cloches présentaient une avance d'au moins dix à quinze jours sur les témoins. En outre, il en résulte que les grappes de raisin qui ont été enclochées étaient plus riches en sucre que celles qui ne l'ont pas été.

— *Revue horticole* du 16 août, n° 16.

Chronique, page 368. — Ver-limace du Poirier. — La sangsue ou ver-limace du poirier, qui est la larve d'une mouche, le *Tenthredo Adumbrata*, attaque et rouge le dessus des feuilles du poirier vers la fin de l'été et à l'automne. On recommande pour le détruire, de saupoudrer de chaux les arbres envahis, soit à la main, soit au moyen d'un soufflet à soufre dans lequel on aura mis de la chaux vive en poudre fine. Le surlendemain, un lavage à la seringue à l'eau claire débarrassera le feuillage de la chaux et des insectes.

Page 369. — Emploi du lysol pour la destruction des parasites des arbres fruitiers. — Une note de M. Moreau-Bérillon, professeur spécial d'agriculture à Reims, communiquée récemment à la Société nationale d'Agriculture, relate les expériences très concluantes qu'il a poursuivies sur la destruction des insectes parasites des arbres fruitiers, en général et celle de l'*Hyponometa malinella* en particulier. M. Moreau-Bérillon employa simplement une dissolution de lysol, de 15 grammes par litre d'eau, additionnée d'un peu de carbonate de soude raffiné; pour répandre cette solution, on se servit d'un pulvérisateur ordinaire. Toutes les chenilles atteintes par le liquide, même celles qui s'abritaient au milieu de leurs toiles, ont péri au bout d'un quart d'heure au plus.

La Société nationale d'Horticulture de France a adressé le programme et règlement de l'exposition générale d'automne, chrysanthèmes et fruits, arbres fruitiers, plantes fleuries et légumes, et des objets d'art et d'industrie employés pour le jardinage ou servant à la décoration des

parcs et jardins. Cette exposition aura lieu, du vendredi 6 au dimanche 15 novembre inclus, dans les serres du Cours-la-Reine à Paris.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture et d'Arboriculture de la Haute-Vienne*, avril, mai, juin 1908.

Page 19. — Remède contre la Tavelure. — Du *Bulletin du Loiret*.

Le meilleur traitement n'est pas, comme on le croyait jusqu'ici, la bouillie bordelaise, mais le sulfate de calcium, qui s'obtient en faisant bouillir ensemble, pendant un quart d'heure environ 1 kil. de fleur de soufre et 800 grammes de chaux grasse dans 10 à 12 litres d'eau. On laisse refroidir le liquide, on le met en bouteilles et on ajoute 20 litres d'eau par litre de ce produit, au moment de l'employer, avant que le champignon ait fait son apparition.

— *Bulletin mensuel de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Épernay*, juillet 1908.

Page 172. — Peut-on tailler l'arbre fruitier la première année de sa plantation ? — L'auteur, M. Grosdemange, fait connaître les conditions dans lesquelles cette opération doit être faite avec avantage. Article à consulter.

SÉANCE DU 4 OCTOBRE 1908.

— *Revue horticole* du 1^{er} septembre, n° 17.

Page 398. — Culture forcée du melon au moyen du thermosiphon, par M. Max Garnier. — Ce procédé qui tend à se propager dans la culture potagère a l'avantage de procurer une chaleur artificielle plus régulière et plus facile à régler que celle qu'on obtient avec des couches. Cet article décrit les conditions à observer pour l'installation de ce mode de chauffage qui a permis d'obtenir à

l'Ecole d'horticulture pratique d'Hyères, des melons de la variété petit Prescott en parfait état et à maturité 90 jours exactement après le semis.

Page 103. — Les choux-fleurs de printemps. — Article de M. Foussat signalant les variétés les plus recommandables pour la culture sur couche et sous châssis et pour la pleine terre. On trouve du reste dans cet article des renseignements complets sur la culture de ce légume. Nous ne pouvons qu'y renvoyer.

— *Revue horticole* du 16 septembre, n° 18.

Page 116. — Chronique horticole. — Les meilleures variétés de fraisiers remontants. — A l'occasion d'une présentation à la Société nationale d'Horticulture d'une intéressante collection de fruits des meilleures variétés de fraisiers remontants, à gros fruits et quatre saisons, faite par MM. Millet et fils, horticulteurs à Bourg-la-Reine. M. Millet, père, signale les variations que présentent les fraisiers remontants, dont les qualités varient beaucoup dans les divers terrains et parfois d'une année à l'autre. Saint-Antoine-de-Padone est toujours l'une des meilleures variétés, donne des fruits très gros et très bons, et remonte très bien dans les terrains qui lui conviennent. Pie X et la Perle sont d'excellentes variétés pour amateurs, et remontent abondamment; mais elles ne conviennent pas pour le commerce à cause de leur couleur pâle et de leur délicatesse qui les rend difficilement transportables. Professeur Battanchon, Merveille de France, Madame Bottéro, Orégon, sont signalées avec des mérites divers. Parmi les fraises quatre-saisons, le Gaillon à fruit long doit détrôner l'ordinaire, son fruit est plus gros, plus allongé; c'est une bonne variété à cultiver.

— *La Pomologie Française, Bulletin mensuel de la Société Pomologique de France*, n° 8, août 1908.

Page 243. — Note sur l'inflorescence du poirier et du pommier, par MM. Abrial, jardinier chef à la faculté de médecine de Lyon et L. Chassel. — Travail recommandé.

Même publication, n° 9, septembre.

Page 275. — La variation de la forme dans les fruits par M. Pierre Passy. — Communication fort intéressante dont on ne peut que conseiller la lecture.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de Genève*, n° 8, août 1908.

Page 123. — Propriétés insecticides de la Kaïnite. — D'expériences citées par M. Truelle dans le *Journal d'Agriculture Pratique*, il résulterait que la Kaïnite joint à ses mérites comme engrais potassique celui de tuer les larves qui accomplissent leur métamorphose dans le sol, notamment celles de la Cécidomye noire des poiriers. La dose doit être de 120 grammes par mètre carré, répandue très également autour de l'arbre sur toute la surface, correspondant au développement de la couronne, un peu avant ou bien au moment même où les larves abandonnent les fruits.

— *Bulletin mensuel de la Société d'Horticulture d'Épernay*, août 1908.

Nous trouvons dans ce bulletin divers articles intéressants dont nous recommandons la lecture. Notamment salades d'arrière-saison, semis, plantation, par M. Auguste Dieuleveut, jardinier chef au château de Moutmirail (Marne).

Page 187. — Ennemis et maladies des plantes potagères de M. D. Sabattier. — (Extrait du *Bulletin de la Société d'Horticulture de Compiègne*). — Non seulement les tableaux de cet article indiquent tous les ennemis de chaque culture avec leurs caractères, ils font connaître en outre les remèdes à employer pour les détruire. Ce travail doit être consulté avec fruit.

Page 196. — Restauration des arbres fatigués par le fruit.
— Article de M. Charles Ballet, horticulteur à Troyes.

Page 199. — Peut-on cueillir des petits pois jusqu'aux grands froids ? — Société d'Horticulture de la Basse-Alsace). — Cet article indique le mode de culture qui convient pour obtenir d'excellents résultats à ce point de vue.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture d'Alger*, juillet 1908.

Ce bulletin publie un article de M. C. T. Drucry, traduit de l'anglais par M. Bony (Société d'horticulture du Puy-de-Dôme) sur l'origine de la pomme de terre. Nous en recommandons la lecture fort intéressante. Il traite notamment des expériences entreprises par M. Arthur Sutton et poursuivies depuis 20 ans sur le *Solanum tuberosum* Lindley, plante reçue des jardins botaniques d'Edimbourg, à titre d'espèce sauvage. En dépit de son nom, *tuberosum*, c'est-à-dire sans tubercules, c'est l'espèce sauvage qui s'approche le plus de l'espèce cultivée. Elle a produit sous l'influence de la culture des tubercules comestibles d'une grosseur suffisante pour être marchande et leur saveur est semblable à celle de nos variétés cultivées, au point de ne pouvoir en être distinguée. Le fait le plus important qui ressort de ces expériences, c'est que cette variété n'a jamais montré la moindre atteinte du *Phytophthora infestans* et cette période de culture d'une vingtaine d'années n'a en rien diminué sa puissance de résistance à toutes ses attaques.

SÉANCE DU 1^{er} NOVEMBRE 1908.

— *Revue horticole* du 1^{er} octobre, n° 19.

Page 447. — Poire Doyenné du Comice, par M. Pierre Passy. — Article intéressant rappelant l'histoire de cette excellente variété. L'ancien Comice horticole du Maine-et-

Loire fut l'obteneur de cette variété. L'arbre-mère, sorti des premiers semis faits dans le jardin fruitier d'Angers, fructifia au mois de novembre 1849 et reçut, en raison de l'excellence de ses produits, le nom même de la Société qui l'avait gagné.

Présenté au Congrès pomologique en 1856 par le Comice agricole d'Anjou, le Doyenné du Comice fut ajourné avec avis favorable, et adopté en 1859, à la quatrième session du Congrès.

Le *Journal d'Horticulture de Londres*, en 1894, considère cette poire comme la meilleure « The best pear of the World », la meilleure poire du monde.

Assurément, aucune variété ne réunit, à un aussi haut degré, la qualité et la beauté.

Page 450. — Les Tavelures des fruits par M. Jos. Barsacq. — Il y a, dit l'auteur, plusieurs tavelures dues à un genre de champignon hyphomycète, le *Fusicladium*, dont diverses espèces s'attaquent à nos arbres fruitiers et causent, de ce fait, des dégâts très importants, quand ils ne compromettent pas la récolte tout entière. Il cite plus particulièrement :

1° La tavelure du poirier (*Fusicladium pirinum*);

2° Le *Fusicladium dendriticum* qui s'attaque particulièrement aux pommiers;

3° Le *Fusicladium Cerasi* qui vit exclusivement sur le cerisier et le bigarreau.

Les traitements méthodiques et les mesures à pratiquer d'une manière rigoureuse sont indiqués dans cet article fort intéressant auquel nous ne pouvons que renvoyer.

— *Revue horticole* du 16 octobre, n° 20.

Nous citerons dans ce numéro :

1° Page 473. — Déchaussage et fumure des jeunes asperges par M. Enfer.

2° Le Cèphe du Poirier, ou pique-bourgeon. — Article de M. Pierre Passy.

3^e L'engluement des arbres fruitiers en automne contre la Chématobie par M. Henri Blin. — Article des plus intéressant indiquant les procédés à employer et les diverses recettes permettant la destruction des papillons femelles, en vue de préserver les arbres fruitiers des invasions de chenilles au printemps.

— *Bulletin mensuel de la Société d'Horticulture et de petite culture de Saïssons*, septembre-octobre 1908.

Page 772. — A l'article Variétés, intitulé Le Verger des Etats-Unis, ou la Valence de Californie, on signale l'importance prise par la culture de l'oranger dans la Nouvelle-Californie. Alors qu'il y a 30 ans elle ne possédait pas un seul oranger, elle exporte aujourd'hui plus de 7 millions de caisses représentant une valeur commerciale de 36 millions de francs. On estime qu'il existe actuellement, dans la partie méridionale de l'Etat, plus de 25 millions d'orangers, qui produisent une moyenne de 2,200 oranges chacun tous les ans. C'est donc 55 milliards environ d'oranges que ce pays, favorisé par la nature, livre aux gourmets des diverses nations de l'univers.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Epemay*, septembre 1908.

Page 212. — Le Cerfeuil bulbeux par M. Auguste Dieulevent. — L'article donne d'intéressantes indications sur le mode de culture de ce légume, culture des plus facile. Les racines du cerfeuil bulbeux, saines et agréables, riches en fécule, s'emploient aux mêmes usages que les carottes, les pommes de terre, le céleri rave et les salsifis. C'est surtout comme garnitures de viandes cuites au jus qu'elles sont appréciées.

SÉANCE DU 6 DÉCEMBRE 1908.

— *Revue horticole*, n° 22, 16 novembre.

Page 522. — Le chauffage artificiel du sol par M. G.-T. Grignan. — Le procédé de chauffage artificiel du sol préconisé par M. le docteur Mehner, communiqué à la Société royale d'Horticulture de Prusse, en vue de la production des primeurs, consiste à faire circuler un mélange d'air et de vapeur d'eau, à une température élevée, dans des tuyaux en terre cuite enterrés à une profondeur variant de 50 centimètres à 1 mètre. Cet article contient d'utiles renseignements sur les meilleures conditions à employer pour l'application de ce procédé, qui donne des résultats très favorables en vue du forçage des fraisiers.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture, d'Agriculture et de Botanique du canton de Montmorency*, année 1908, 2^e et 3^e trimestres.

Page 349. — La Chématobie, moyen de la combattre avec succès, — (Extrait d'une conférence agricole sur les insectes qui attaquent les arbres fruitiers) par M. Gustave Rivière, professeur départemental, directeur de la Station agronomique de Seine-et-Oise.

Le moyen préconisé et considéré comme le plus efficace pour lutter contre ce redoutable insecte consiste à empêcher l'accouplement de s'effectuer. Pour y parvenir, il suffit, étant donné que la femelle est dépourvue d'ailes, d'enduire le tronc des arbres à protéger d'un anneau de matière gluante pour s'opposer à son ascension.

La matière gluante dont il faut faire usage est l'huile de graissage américaine qu'on rencontre aujourd'hui dans le commerce au prix de 50 à 60 fr. les 100 kilos.

L'application consiste à confectionner des torsades de vieux foin ou de chiffons que l'on enduit de glu, puis d'en entourer le tronc des arbres à une hauteur de 0.25 à 0.30 au-dessus du sol.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture, d'Arboriculture et de Viticulture des Deux-Sèvres*, 3^e trimestre de 1908.

Page 101. — Formules d'engrais chimiques pour la culture maraîchère. — Article fort intéressant pour ceux des membres de notre Société qui s'occupent de cette culture spéciale et dont nous ne pouvons que recommander l'étude. L'auteur est M. Ed. Zacharewicz, professeur départemental d'agriculture de Vaucluse.

— *Annales de la Société Nantaise d'Horticulture*, 3^e trimestre 1908.

Page 214. — Principaux insectes qui attaquent nos arbres fruitiers. — Article de M. Ch. Grosdemange, professeur de la Société, indiquant avec l'énumération des insectes, qui attaquent les différentes parties des arbres, les moyens de les combattre. Nous ne pouvons que recommander l'étude de ce travail très complet.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de Genève*, novembre 1908, n^o 11.

Page 174. — Le Fraisier il y a cent ans. — Article de M. Ad. Van den Heede, membre correspondant de la Société.

D'après un dictionnaire d'histoire naturelle paru en 1803 et 1804, on connaissait alors 24 types de fraisiers cultivés ou sauvages. Il serait difficile d'en trouver autant aujourd'hui.

Cet article, qui sera suivi, donne l'énumération et la description dans ce premier article de 13 variétés ou types différents. Ce travail est fort intéressant, nous ne pouvons qu'y renvoyer.

Le Rapporteur de la Commission des cultures d'utilité,

ROBIN.

II. — CULTURES D'AGRÈMENT.

SÉANCE DU 2 FÉVRIER 1908.

— *Les Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne* (septembre), publient une intéressante note, extraite du *Petit Jardin*, sur la culture des arbres fruitiers en pots, donnant la composition des compots et indiquant les soins à apporter.

— *Le Bulletin de la Société d'Horticulture du Havre* (3^e trimestre), donne sous le titre : Impressions de voyage, d'intéressants renseignements sur l'exposition d'horticulture de Londres.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de Coulommiers* (novembre). — Note sur les fasciations. — Ce sont des vices de conformation des branches d'un arbre, des pédoncules et des pétioles d'une plante. L'auteur M. Van den Heede en a découvert une curieuse sur un sorbier, les branches étaient aplaties au lieu d'être rondes, elles s'évasent dès la naissance de leur pousse et s'élargissent sur une longueur de 0^m30 sur une largeur de 0^m03, là elles forment une sorte de crosse et les pousses de l'année s'y agglomèrent nombreuses en restant courtes. La fasciation est une maladie, on doit la détruire dans nos jardins, car il n'en sortira jamais rien d'ornemental.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de la Dordogne* (novembre). — Massifs guirlandes, emploi des plantes grimpantes. — Il s'agit simplement de les faire s'enrouler autour d'une ficelle qui relie tous les pieds à la hauteur que l'on désire, les meilleures plantes à cet effet sont les houblons du Japon, les *Ecoremocarpus*, les *Volubilis*.

— *Journal de la Société nationale d'Horticulture* (novembre). — On y lit le compte rendu d'un ouvrage de M. Blaringhem, intitulé : Mutation et traumatisme, où il est établi qu'une mutilation violente, une blessure profonde détruisant l'équilibre dynamique de la plante, modifie son alimentation et par suite amène des modifications dans sa constitution.

(Décembre). — Bibliographie du chrysanthème, soit nomenclature des principales publications éditées dans les divers pays.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture des Deux-Sèvres* (3^e trimestre). — Note sur le semis des rosiers. — Contrairement à la plupart des plantes vivaces qui ne fleurissent souvent que quelques années après leur semis, les rosiers montrent leurs fleurs deux ou trois mois après leur germination. Il importe de stratifier les graines, en superposant par lits successifs une couche de graines et une couche de terre.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture d'Épernay* (décembre). — Note sur les ombrifères à rameaux pendants, tels que les bouleaux, les saules, les sorbiers.

(Janvier). — Divers moyens pour préserver les rosiers des grands froids. — On préconise l'emploi d'un capuchon de papier imperméable qui empêche le rayonnement et par suite le refroidissement, de plus il ralentit le dégel.

— *Revue horticole*, 16 janvier. — Étude sur la production des graines de Chrysanthèmes.

— *Journal des Roses* (août). — Les roses hâtées, moyens d'établir des serres mobiles peu coûteuses permettant de récolter au mois de mai les plus belles roses.

(Octobre). — Différentes manières de bouturer, de greffer et d'écussonner.

— *Bulletin horticole de l'Algérie* (octobre). — La nicotine comme insecticide avec la composition de formules qui ont donné d'excellents résultats.

— *Annales de la Société Nantaise d'Horticulture*, 2^e trimestre. — Les plantes élevées sur tiges, on tend à les cultiver, car on revient au jardin Français; l'article est à lire.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise*, novembre. — Etude sur les plantes à forcer principalement pour l'exportation.

SÉANCE DU 1^{er} MARS.

— *Le Chrysanthème*, n^o de février, contient une note sur l'incision annulaire.

— *Le Bulletin de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise*, contient une étude sur le même sujet, et une curieuse note sur les plantes calomniées, d'où il résulte que le persil n'est pas mortel pour les perroquets, ni le mouron rouge pour les oiseaux et enfin que Socrate n'est pas mort par la ciguë. Que croire maintenant ?

— *La Revue horticole de l'Algérie*, n^o de janvier, nous apprend que l'on ne se contente plus d'expédier pendant l'hiver des fleurs en Europe, que l'on y expédie aussi du feuillage frais, particulièrement en Allemagne, surtout de l'Eucalyptus.

— *Le Journal des Roses*, novembre, donne la composition d'un engrais pour avancer la floraison; il indique les roses qui produisent le meilleur effet dans la lumière artificielle. Une rose nouvelle, Souvenir d'Emile Zola, est, paraît-il, très odorante. — Note sur quelques rosiers peu cultivés. — On recommande l'emploi du sulfate de fer pour combattre le pourridié, on l'emploie dissous dans la

proportion de un kilogr. par 100 litres d'eau. On emploie aussi la même substance pour détruire la toile qui se forme à la surface du sol lorsqu'on plante des boutures sous cloche en plein air. — Liste des meilleures variétés de roses dans les nouveautés de 1904. Cette liste se divise en : rosiers sarmenteux non remontants, rosiers thé, hybrides de thé, hybrides remontants.

— *La Revue horticole*, 1^{er} février, contient un article sur le puceron lanigère contre qui le meilleur remède est encore le jus de tabac mélangé d'esprit de bois, de savon noir et de carbonate de soude. — Une note intéressante sur les essais faits aux Etats-Unis pour combattre les insectes nuisibles à l'aide de leurs ennemis naturels que l'on acclimata. — Dans le numéro du 16 février se trouve un judicieux choix d'arbres pour les jardins de petite et moyenne étendue. — On recommande la culture de la *Scabiosa Japonica*, d'un beau bleu violet clair et très vivace quoique de durée plutôt courte.

— *Le Journal de la Société d'Horticulture de France* (janvier) contient une étude sur les *Cypripedium*, trop peu remarqués du public et remarquables cependant par leur longue floraison pendant la saison froide.

SÉANCE DU 5 AVRIL.

— *Annales de la Société d'Horticulture de l'Allier*, 1907, n° 14. — Il est rendu compte à propos des fenêtres et balcons fleuris des précautions prises par le préfet de police pour que ce mode de culture ou plutôt d'ornement ne puisse causer de préjudice aux passants; les meilleures variétés de plantes à cultiver sont aussi indiquées. — La culture des fleurs dans les petits jardins; n'eût-on qu'une seule plate-bande, on peut l'utiliser en cultivant des plantes peu délicates et très florifères, par groupes de même couleur fleurissant à des époques différentes.

— *Le Chrysanthème*, 1908, n° 101. — Note sur l'incision annulaire à laquelle, dit l'auteur, il ne faut pas attribuer plus d'importance qu'elle n'en mérite.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise*, janvier. — La culture des orchidées est-elle difficile ? Pas plus qu'une autre, et le temps n'est pas éloigné où les semis d'orchidées se multiplieront tellement que les prix en deviendront abordables pour les bourses modestes. — Un arbuste parfumant le papier et le linge, c'est le *Chimonanthus fragrans*, du Japon, très rustique, toujours en fleurs, de décembre à janvier, les fleurs sont jaune paille et rembrunies au centre, leur parfum est très agréable, l'arbre fleurit sans feuilles.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de la Dordogne*. — On recommande pour l'hiver où les fleurs sont rares deux clématites à floraison hivernale; la *Cirrhosa* fleurissant en novembre et durant tout l'hiver et la *Calycina* fleurissant en janvier, les fleurs des deux variétés sont blanches. — La neige est un engrais, en effet elle récolte en tombant une multitude de corpuscules en suspension et les dépose sur le sol, aussi on dit que neige vaut fumier.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de Saint-Germain-en-Laye*, 1907, 7^e livraison. — Note sur la culture du dahlia.

— *Le Bulletin de la Société d'Horticulture de l'Orne*, 2^e semestre 1907, contient un élogieux rapport de M. Henri Philippe, sur notre dernière exposition. — On signale la floraison d'un bananier de Chine dans les environs d'Alençon.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture d'Épernay* (février). — Note sur la multiplication du *Saintpaulia Ionantha* par le bouturage des feuilles. Recette pour préparer d'excellentes crèmes à la rose, cela paraît facile.

— Dans *Le Cidre et le Poiré* (mars) on lit une étude juridique sur le droit des syndicats professionnels d'ester en justice; cette étude dont l'auteur est M^e Reverdy, avocat du Syndicat général des cidres, est écrite avec beaucoup de précision et de clarté.

— *Revue horticole*, 1^{er} mars. — On recommande la culture du *Pavia macrostachya* comme étant l'un des plus beaux arbrisseaux qu'on puisse planter en sujet isolé, il y en a de fort beaux dans le parc de Vichy. — Note avec gravure coloriée sur l'*Ipomopsis elegans*, une vieille plante trop délaissée aujourd'hui; elle porte des épis floraux de 50 à 60 cent. sur lesquels se pressent des fleurs généralement d'un rouge vif.

SÉANCE DU 3 MAI.

— *Le Bulletin de la Société d'Horticulture de Coatomiers*, janvier 1908, signale la *Salvia* « Gloire de Lyon », variété de sauge de floraison précoce, très résistante et dont les tiges atteignent jusqu'à 40 cent. de long et sont surmontées de légers panicules d'un rouge sang brillant. L'article est extrait de l'*Horticulture nouvelle*.

— *Le Bulletin de la Société d'Horticulture des Deux-Sèvres*, 4^e trimestre 1907, signale un nouvel ennemi de l'Angélique, c'est une nouvelle plante parasite du genre Orobranchées, cette orobranche d'un aspect tout particulier et d'une couleur jaune pâle, épuise les pieds et ne sort à peine de terre que pour produire ses fleurs et ses graines.

— Dans *La Société d'Horticulture du Gard*, 1^{er} trimestre, une formule de bouillies arsenicales contre les insectes nuisibles nous rappelle qu'une ordonnance royale de 1846 interdit la vente et l'emploi de l'arsenic et de ses composés pour le chaulage des grains, l'embaumement des morts et la destruction des insectes, mais le conseil d'hygiène de la

Seine vient de proposer la suppression de cette dernière clause; elle est rendue nécessaire par l'augmentation extrêmement inquiétante du nombre des insectes nuisibles, et dans bien des cas les moyens de destruction usuels se sont montrés inefficaces dans la grande culture surtout.

— *La Provence horticole* (janvier), publie l'histoire, la description et la culture des lis afin de faciliter les horticulteurs dans le choix des espèces. Les lis sont trop délaissés, dit l'auteur, si on leur donnait les mêmes soins que l'on prend pour les roses et les œillets on obtiendrait des résultats merveilleux.

— *Les nouvelles Annales de la Société d'Horticulture de la Gironde*, 1^{er} trimestre, signalent aux amateurs de dahlias simples, une superbe collection de plus de 200 variétés à grande fleur et d'une richesse de coloris incomparable que l'on peut se procurer à l'institution des sourds-muets de Bordeaux, rue de Marseille, 61.

— *Le Bulletin de la Société d'Horticulture d'Orléans*, 4^e trimestre 1907, publie un intéressant article du *Petit Jardin*, sur la plante de la résurrection, appelée Sélaginelle lépidophyle ou *Semper viva*, de la famille des fougères; devenue sèche, il suffit pour la faire pousser de la poser dans une assiette creuse remplie d'eau, au bout de quelques heures, les feuilles se développent, et on a une magnifique fougère à feuilles bien vertes.

Le même bulletin indique d'après l'*Horticulture nouvelle*, une méthode de forçage hâtif des plantes par un procédé moins coûteux que l'éthérisation, c'est de tremper les extrémités dans l'eau chaude, l'expérience a réussi en Prusse sur des mugnets.

A lire dans le *Bulletin de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise* (février), l'art de semer. — Le semeur doit être prudent et avisé.

— *Le Bulletin de la Société d'Horticulture d'Épernay* (mars), donne la méthode chinoise de culture des oignons à fleurs; cette culture se fait sur des cailloux dans un récipient rempli d'eau. L'expérience serait intéressante à tenter.

— *Le Journal de la Société nationale d'Horticulture* (mars), publie une conférence de M. Clément sur la fécondation des fleurs par les insectes.

— *Le Journal des Roses* continue son étude : Greffons des roses, et en gravure coloriée donne Clio, rose, rose pâle.

— Dans la *Revue horticole*, n° du 16 mars, est étudiée la fécondation des oeillets pour l'obtention de variétés nouvelles.

Dans le n° du 1^{er} avril, on signale une plante pour rocailles : *Gagea Bohemica*, toute petite à fleurs jaunes fleurissant en février et mars sur les pelouses basaltiques et battues par les vents.

Dans le n° du 16 avril, une jolie étude sur la pâquerette et ses variétés.

SÉANCE DU 7 JUIN.

— *Bulletin trimestriel de la Société d'Horticulture de l'Yonne*, 1^{er} trimestre. — Encore un procédé pour la destruction du puceron lanigère. Il s'agit d'un badigeonnage à l'aide du pétrole nicotiné dont la formule est donnée.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de la Sarthe*, 1^{er} trimestre. — Etude sur la rhubarbe et sa culture qui est facile et simple; elle réussit même à l'ombre.

— 163^e *Bulletin de la Société d'Horticulture de Melun et Fontainebleau*. — Très intéressant extrait du *Moniteur d'Horticulture* sur la plantation des rosiers et la prépara-

tion du sol qui doit être riche en humus et très profondément défoncé.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise*, mars. — L'ensachage des fleurs, extrait des *Nouvelles agricoles*. — On peut avancer la floraison d'un bon mois en recouvrant les boutons d'une simple feuille de papier transparent, ainsi qu'il résulte des expériences de M. Vilair, professeur au Jardin des Plantes de Rouen. On peut aussi consulter sur le même sujet le bulletin ci-dessus de la Société de Melun.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de la Haute-Vienne*, 1^{er} trimestre. — Si j'avais un jardin à créer, intéressante étude sur les questions de climat et d'exposition. — Très curieux article extrait du *Journal* et intitulé la lumière et les plantes, il s'agit des radiations, certaines plantes, par exemple, prennent un développement extraordinaire dans la lumière rouge.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de Soissons*, mars. — La culture de la violette et ses variétés, article à lire.

— *Revue horticole de l'Algérie*, avril. — Eléments de l'art de semer les graines dans les jardins. — Très intéressante étude sur les diverses époques favorables.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de Genève*, 5^e livraison. — Les conifères à feuillage panaché.

— *Le Journal de la Société nationale d'Horticulture de France*, avril, contient une étude très documentée de M. Viviani-Morel sur la production et la fixation des variétés chez les plantes cultivées et les causes de la production de ces variétés.

— *Revue horticole*, 1^{er} mai. — Les rhododendrons à fleurs précoces, les meilleures variétés. N^o du 16 mai, étude

sur les effets de l'arrosage. — Les campanules tapissantes et leur culture. N° du 1^{er} juin. Une plante pour rocaille : *Romulex brilocodium*, indigène, se trouve en Vendée, elle appartient à la famille des Iridées, ses fleurs sont violet-clair.

— *Journal des Roses*, n° 2. — Le bouturage du rosier dans la mousse. — On peut utiliser les rameaux inutiles que l'on supprime au commencement de l'hiver; ce mode de bouturage présente de sérieux avantages, notamment la transplantation en tout temps sans que la plante souffre de l'arrachage, de plus il n'y a pas à craindre un arrosage excessif ou trop peu abondant, la mousse est un pondérateur qui mesure la quantité d'eau nécessaire à la végétation de la bouture.

SÉANCE DU 5 JUILLET.

— *Journal des Roses*, n° 3. — Etude sur la taille à long des rosiers remontants soumis au forçage; comme rendement la taille courte et la taille longue se valent, mais cette dernière a l'avantage de donner une floraison de huit jours plus hâtive que l'autre.

— *Annales de la Société Nantaise d'Horticulture*, 1^{er} trimestre. — Etude sur une nouvelle greffe, dite méthode Forkert, l'écnussonnage en plaçage, à œil où à brindille. — Les fougères transcendantes, par M. Van den Heede, qui parle des serres du château de Laeken, en Belgique; elles valent le voyage, dit-il, et on le croit sans peine, l'une d'elles sert de chapelle, on y dit la messe au milieu des fleurs rares.

— *Journal de la Société nationale d'Horticulture*, mai. — Le jubilé de l'exposition du chrysanthème à Paris. — Le premier concours eut lieu en 1883, et un appel est fait aux possesseurs d'estampes afin d'organiser une exposi-

tion rétrospective, et aux amateurs pour présenter les variétés antérieures à 1896, soit en pots, soit en fleurs coupées.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de Fontainebleau*, mai. — Note sur l'arrosage des plantes à l'eau chaude. — Le procédé de l'auteur M. Henin, dans le *Bulletin de la Société de Nogent-sur-Seine*, réussit très bien pour les bégonias, il agit énergiquement sur les acides du sol, est très avantageux pour la culture des plantes en pot lorsque les rempotages sont très espacés et que la terre s'acidifie à la longue; l'arrosage doit être suivi d'un autre à l'engrais liquide; de nombreuses plantes peuvent être ainsi traitées, telles que la fongère que ce traitement débarrasse de la toile.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de Coulommiers*. — Etiquettes de jardin. — Ecrire avec un bout de bois sur des cartes de visite non glacées, puis les plonger pendant une heure dans un plat contenant des résidus d'huile de boîtes à sardines, ces étiquettes peuvent durer deux à trois ans. (Extrait du *Petit Jardin*).

— *Le Chrysanthème*, n° 103. — Le chrysanthème et sa culture. — Très intéressant projet d'une brochure de propagande.

— *Revue horticole des Bouches-du-Rhône*, avril. — La coloration des feuilles. — La belle coloration rouge que l'on voit à l'automne sur certaines feuilles, notamment sur celles de la vigne, doit être attribuée à des pigments non utilisés par des fruits absents et qui ont agi sur les feuilles.

SÉANCE DU 2 AOÛT.

— 165^e bulletin de la Société d'Horticulture de Melun et Fontainebleau. — Les mauvaises terres de bruyère; la

terre de bruyère n'est pas comme certains jardiniers semblent le croire une panacée universelle. Elle est indispensable aux plantes de la famille des éricacées, et utile à celles qui à l'état sauvage vivent dans le creux des rochers. Elle peut dans une certaine mesure remplacer la terre granitique; en dehors de ces cas, elle peut être avantageusement remplacée par la plupart des terreaux de jardin. La terre de bruyère ne doit pas pour être bonne être recueillie dans les terrains marécageux: son épaisseur ne doit pas dépasser 0^m10 à 0^m12. Si on fait une provision pour plusieurs années il faut l'abriter des pluies (*Lyon horticole*).

— *Bulletin de la Société centrale d'Horticulture de la Seine-Inférieure*, 2^e semestre 1907. — A propos de notes sur les chrysanthèmes à l'exposition de Paris en 1907, M. Fumière, vice-président, cite avec éloge les produits de notre collègue M. Cavron et donne des détails sur ses procédés de culture.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise*, mai. — Intéressante note sur la culture du camellia en appartement.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de Genève*, juin. — Une orchidée nouvelle, le cymbidium eburneo lenianum, fort belle, se contente d'une serre tempérée de 10 à 15°, la culture en est facile.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture des Deux-Sèvres*, 1^{er} trimestre, observations détaillées sur la culture des palmiers (*Le Petit Jardin*).

— *Le Chrysanthème*, n° 104, contient l'énumération et le développement de quelques-unes des questions traitées au Congrès de Toulouse en 1907, ce sont les insectes et les maladies du chrysanthème; les meilleurs modes d'emballage.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture d'Epernay*, juin. — Les meilleures essences pour plantations urbaines sont : le marronnier, le platane, le sophora du Japon, le micocoulier, le catalpa, le sorbier, l'aulouchier, l'orme, le robinier, le tamaris sur tige, le tilleul argenté.

— *Journal des Roses*, n° 4. — Encore une recette contre le puceron lanigère; prendre du purin d'écurie concentré ou de la matière des fosses non inondées et en badigeonner les plantes attaquées. Essayez dit l'auteur et vous verrez, ce n'est pas la mer à boire (*Lyon horticole*).

— *Revue horticole*, n° 12. — L'arboriculture d'ornement à l'exposition du Cours-la-Reine, étude sur les rosiers, les rhododendrons et azalées, les conifères, les climatis, la vigne vierge à feuilles panachées, les plantes naniées à la mode japonaise.

N° 13. — Le datura chlorantha, à fleurs jaune fauve, grandes et d'odeur très agréable avec gravure en couleurs.

SÉANCE DU 4 OCTOBRE.

— *Le Bulletin de la Société d'Horticulture d'Epernay*, août, raconte d'après un journal américain qu'il existe un nouveau mais sûr moyen de détruire les chenilles; c'est de leur faire de la musique; c'est en Amérique, il est bon de le remarquer. Nous pourrions demander l'*Union Cherbougeoise* pour essayer.

— *Bulletin horticole de l'Algérie*, juillet. — Les roses les plus riches en essence et conséquemment en parfum sont d'après les expériences faites à la roserie de l'Hay, les roses : Roseraie de l'Hay; parfum de l'Hay; lugora type; Ulrich Brenner fils.

— *Le Bulletin de la Société d'Horticulture des Deux-Sèvres*, 2^e trimestre, donne plusieurs recettes pour la destruction du Kermès.

— *Le Bulletin de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise*, juillet, publie un intéressant article sur le forçage des plantes par l'eau chaude; ainsi les lilas mis en novembre pendant dix à quinze heures dans l'eau à 35° se laissent bien plus facilement forcer que les lilas ordinaires.

— *Le Bulletin de la Société d'Horticulture de Soissons*, juillet, signale pour la première fois la floraison du *Cedrela Sinensis*.

— *Le Bulletin de la Société d'Horticulture de l'Allier*, 2^e trimestre, renferme une savante conférence sur les sélections et les croisements.

— Dans le *Bulletin de la Société de Melun*, août, on lit une étude intéressante sur les conifères dans les petits jardins; le mois d'avril est la meilleure saison pour les plantations. Dans le n° d'août; note sur les adenophora.

— *Association horticole de Sens*. — Note sur la multiplication des œillets par la greffe sur racine de saponaire officinale.

— *Le Bulletin de la Société d'Horticulture de l'Orne*, 1^{er} semestre, signale un nouvel ennemi du chêne, un oïdium dont les arbres voisins sont indemnes. — Le platane et ses inconvénients. Sur ce bel arbre les jeunes feuilles portent des poils qui se détachent et volent en poussière, celles-ci s'insinuent dans le nez, dans la gorge et dans les oreilles, provoquent des toux désagréables et même quelquefois des ophtalmies.

— M. Bellon commence dans la *Revue horticole des Bouches-du-Rhône* du mois de juillet, une étude sur l'entomologie horticole.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture du Puy-de-Dôme*, août. — Compte rendu du congrès de l'arbre et de l'eau; utilité des reboisements.

— *Le Journal de la Société centrale d'Horticulture*, août, contient un très intéressant compte rendu d'une excursion de la Société en Angleterre à l'occasion de l'exposition de Londres.

— *Le Journal des Roses*, juillet, continue l'étude des insectes ennemis.

— *La Revue horticole*, 16 septembre, publie un article sur la maladie des narcisses sur le traitement de laquelle il est encore difficile de se prononcer. — Note sur les Pilea ou plantes aux feux d'artifice qui jettent leur pollen en s'entourant, au moindre atouchement ou à une plongée dans l'eau, d'une fumée crépitante. Ce doit être la plante que nous avons vue dernièrement au château de Rauville.

Enfin il est bon d'annoncer que le nouveau journal *Jardins et Basses-Cours* a ouvert un concours sur le sujet suivant : Quels sont les meilleurs fruits, légumes, plantes d'ornement et animaux de basse-cour. Le 1^{er} prix est une automobile « Unic » de Georges Richard.

SÉANCE DU 1^{er} NOVEMBRE.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise* (août). — A propos du hérisson. — Tout compte fait, les services qu'il rend sont dépassés au centuple par la destruction qu'il opère de tous les animaux qu'il peut rencontrer et parmi ceux les plus utiles à l'agriculture (extrait du *Petit Naturaliste*). — Méthode pour avoir des roses en pleine terre en novembre; culture ordinaire, taille sévère en août, en octobre couvrir les rosiers avec des châssis, les ébourgeonner de manière à ne laisser qu'un seul bouton terminal qui donnera des fleurs très grosses.

— *Annales de la Société d'Horticulture de la Gironde*, juillet. — Le patchouly. — On nous apprend qu'il est originaire de l'Inde et appartient à la famille des labiées,

il est cultivé surtout à Java, les feuilles sont envoyées en Europe où l'huile essentielle est distillée sur place. — Très intéressant article de M. le docteur Hans Melisch, intitulé : De la lumière dans les plantes; l'auteur étudie les radiations lumineuses contenues dans les vieux bois et dans les feuilles mortes.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de Genève*, septembre. — Un nouveau bégonia, le bégonia Patrie, à floraison hivernale, fleurs presque toutes mâles, à quatre pétales, couleur groseille saumoné cuivré à reflets aurore, tellement nombreuses qu'une plante haute de 0^m25 et d'une largeur égale en porte plusieurs centaines; cette plante est appelée à un grand avenir. — Octobre. Etude sur les philadelphus, arbrisseaux de l'espèce des saxifragées à fleurs d'un coloris blanc de neige ou d'ivoire.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de la Dordogne*, septembre. — Liste de quelques plantes vivaces à floraison printanière pour corbeilles.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture d'Orléans*, 2^e trimestre. — Emploi de l'eau chaude comme insecticide. La réussite en est excellente. l'eau doit être employée à une température de 50 à 54°. Cet article est des plus intéressants.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture d'Eprenay*, octobre. — Emploi et taille des rosiers sarmenteux pour tapisser les murs, avec liste des meilleures variétés.

— *Bulletin de la Société régionale, le Progrès horticole du Perreux (Seine)*. — Culture forcée du rosier avec la liste des meilleures variétés.

— *Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne*. — Les Renonculacées en horticulture, telles que les clématites, les anémones, les renoncles, les hellébores,

les nigelles, les ancolies, les dauphinelles, les aconits, les pivoines.

169^e bulletin de la Société d'Horticulture de Fontainebleau. — On appelle l'attention sur les avantages que présente maintenant la poste pour l'envoi des fleurs, on peut envoyer jusqu'à 500 grammes.

— *Le Bulletin de la Société d'Horticulture de la Haute-Vienne*, octobre, signale la floraison pour la première fois en France de la fleur sacrée, le Lotus, on en admire une touffe sur le lac du château de Bagatelle près Paris.

— Dans la *Revue horticole*, 1^{er} octobre, M. Cayeux signale de très curieux mouvements observés après fécondation dans certaines espèces d'impatiens.

SÉANCE DU 6 DÉCEMBRE.

— *Le Journal des Roses* signale une rose nouvelle, obtenue en Angleterre, c'est une hybride de thé, la forme de la fleur ressemble un peu à celle du dahlia cactus, elle est d'une couleur blanc citron très pâle. On lui a donné le nom d'Elaine.

— *Le Bulletin de la Société d'Horticulture du Gard*, 3^e trimestre prétend que la culture de l'Edelweis est possible, on ne sera plus obligé d'aller la chercher à 2,000 mètres d'altitude parmi les rocs calcaires; on mettra fin aussi à une industrie qui consiste à en fabriquer avec du vieux drap des troupes Autrichiennes.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise*, septembre. — Les fleurs et l'hygiène; un savant bactériologue vient de démontrer que les vapeurs émanant des diverses essences ont un pouvoir antiseptique; ainsi le bacille de la fièvre typhoïde est tué en 12 minutes par les

vapeurs de l'essence de cannelle, en 35 par celle de l'essence de verveine, en 50 par celles du geranium. — Pour faire bleuir les fleurs d'hortensias, on conseille l'emploi de l'alun d'ammoniaque en arrosages six à dix semaines avant la floraison.

— *Le Bulletin de la Société d'Horticulture des Deux-Sèvres*, 3^e trimestre, rappelle les fleurs comestibles, telles que celles de l'acacia dont on fait de délicieux beignets, celles de la capucine, utiles pour compléter la salade, on peut y employer aussi les belles fleurs bleues de bourrache et les belles fleurs blanches du Yucca gloriosa, la violette et le jasmin parfument des confiseries, le fruit du câprier se confit dans le vinaigre; le clou de girofle n'est autre que le fruit desséché du giroflier, arbuste de la famille des myrtacées. (L'article est extrait de la *Revue horticole*).

— *Les Annales de la Société Nantaise d'Horticulture*, 2^e trimestre, contenant l'étude de M. Van den Heede sur la culture des fougères transcendantes, il s'occupe du *Balanium antarcticum*.

— *La Revue horticole*, n^o du 1^{er} novembre, contient un article très documenté sur le congrès international du froid au point de vue de la conservation des plantes et des denrées alimentaires. — Note sur les giroflées d'hiver à grandes fleurs avec l'indication de huit variétés nouvelles, très précoces, à grandes fleurs riches en couleurs, tiges longues portant des corolles parfumées de longue durée.

Le Rapporteur de la Commission des cultures d'agrément,

LE GRIN.

Excursion à Rauville-la-Bigot & à Bricquebec.

Le dimanche 24 mai 1908, à 7 heures et demie du matin, cinq breaks attendaient devant le Théâtre les 63 excursionnistes inscrits pour la promenade Rauville-la-Bigot, Bricquebec et Brix. M. Corbière accueille avec son affabilité accoutumée les sociétaires et les dames de leurs familles, au nombre d'une quinzaine, qui les accompagnent. Les voitures sont vite remplies, et la colonne s'ébranle en sortant de la ville par la route neuve de Martinvast.

A peine les maisons sont-elles dépassées qu'apparaissent les pommiers magnifiquement fleuris : dans chaque voiture ce sont des exclamations d'admiration, qui se répéteront fréquemment pendant tout le trajet. Au milieu de la puissante végétation qui jaillit des fertiles alluvions de la vallée de la Divette, il n'est rien de plus gracieux que les pommiers en fleurs, ceux-ci blancs, ceux-là roses. Et puis tout Normand, sans oublier que « fleur n'est pas fruit », discerne inconsciemment, derrière le coloris qui flatte ses yeux, la liqueur qui réjouira son palais; ces sensations de gourmet s'avivent encore, mises en relief par l'instinct de la conservation, lorsqu'apparaissent les réservoirs en ciment armé qui distribuent à la ville de Cherbourg les eaux pollnées de la Divette.

Avant de franchir le tunnel, tous se retournent vers Cherbourg : le site de la vallée du Roule est merveilleux, délimité par les coteaux escarpés de la Montagne et de la Fauconnière, la mer aperçue au fond par une échancrure étroite, le mélange d'arbres en fleurs, de toits blancs, rouges et gris, étincelants de lumière, tout cet ensemble constitue un tableau que des touristes vont chercher bien

loin pour trouver un spectacle présentant moins de grandeur et de grâce.

Les rives de la Divette, que la route côtoie, sont embaumées de senteurs humides et de parfums d'aubépines que distille un chaud soleil à peine tempéré par une légère brise; la route de Bricquebec contourne, par une courbe complaisante, que la voirie moderne n'eût pas ménagée, le parc de Martinvast, magnifique avec ses frondaisons nuancées de tous les verts, que la saison uniformisera en s'avancant, jusqu'à ce que l'automne les jaunisse toutes avant que la terre les reprenne. Encadré dans ce décor somptueux, le château se dresse au fond de la vallée, masse de pierre éclatante de blancheur sous la vive clarté du jour.

La route, bordée de haies touffues, ne laisse apercevoir que de place en place un morceau de l'horizon : Teurthéville apparaît à droite, puis Couville; Breuville à gauche, Rauville-la-Bigot où le programme prévoit un premier arrêt. Nous descendons de voiture à l'église de Rauville et après avoir franchi à pied la côte qui sépare le bourg de la propriété de M. Le Marchand nous pénétrons dans l'avenue qui donne accès à celle-ci. Le domaine de la Chesnée consiste en un vaste ensemble d'herbages au centre desquels se trouvent le parc et les bâtiments du château avec ses importantes dépendances. Un quadruple rang de sapins bien alignés conduit à la pelouse régnant au-devant du château; peu de végétation se remarque sous l'ombrage épais de cette avenue; le long d'un des talus qui la séparent du parc, nos botanistes observent un pied d'*Orchis mascula*. A l'extrémité de l'allée de sapins la façade nord du château apparaît; les fenêtres à meneaux accusent le style Renaissance dans lequel le bâtiment a été restauré à une époque récente. Deux tourelles isolées, rondes et aux toits pointus, semblent les vestiges de constructions anciennes, l'une renferme l'horloge, l'autre sert de fumoir.

Une chapelle gothique, dans laquelle on distingue un autel en pitchpin verni, est abritée par un frêne énorme, arrivé à l'extrême vieillesse et que menace la décrépitude; une bordure touffue de pervenche encadre le petit édifice. L'immeuble principal est dégagé tout autour et du plateau sur lequel il est assis la vue s'étend au loin vers les ondulations boisées qui avoisinent les sources de la Divette et de la Douve.

En l'absence de M. et de M^{me} Le Marchand, actuellement en voyage, et qui ont gracieusement autorisé la visite de leur domaine, nous sommes reçus et pilotés par M. Dudouet, qui est, depuis quatorze mois seulement, chargé des jardins et du parc. Il nous introduit dans le potager, vaste rectangle de 50 ares de superficie, complètement entouré de murs, présentant au soleil de midi son plan légèrement incliné; de larges allées rectilignes divisent le sol cultivé. Dans l'angle N.-E. du jardin existent deux serres adossées aux murs : l'une est en réparation; l'autre, munie d'appareils de chauffage, abrite une importante réserve de *caladiums*, de *gloxinias*, de *pileas*, de *crotons*, et une estimable collection de vigoureux *coleus*. A proximité, le jardinier a élevé sous châssis, un grand nombre de *coleus*, de *bégonias*, de *calcéolaires* et de *cannas*; il ne lui faut pas moins de 6.000 pieds pour garnir les massifs qu'il a créés dans le parc, en face des fenêtres du château.

La majeure partie du potager est occupée par des arbres fruitiers, notamment des poiriers sans valeur particulière et des pommiers en cordons, par des fraisiers en mélange, et par des légumes de toute nature, tels que asperges, choux, épinards, haricots, pois, pommes de terre; à noter, le *maïs sucré*, dont l'épi tout jeune se cuit à l'eau et, frit ensuite au beurre, procure un mets apprécié; remarqué encore une culture de *crambe maritima*; ce crucifère, qui se mange comme l'asperge, pousse à l'état sauvage dans les graviers de Gattenmare.

Au centre du jardin un puisard entouré d'une grille circulaire draine l'excès d'humidité du sol et reçoit le trop plein d'un réservoir situé au-dessus de l'enclos; il est couvert de lentilles d'eau. Dans un terrain contigu au grand jardin existe une serre froide sous laquelle poussent des *camélias* et des *mimosas*; le sol est occupé par une ancienne pépinière que va remplacer un jardin fruitier.

La tenue du jardin, des allées, et des massifs du parc fait honneur à M. Dudonet qui n'est, nous dit-il, aidé dans tous ces travaux que par un jeune homme de quatorze ans. La Société lui a décerné une médaille d'argent pour récompenser ses efforts et les résultats appréciables qui en sont déjà le couronnement.

A l'ouest du château et des jardins, de vastes constructions sont affectées à la fromagerie, à la beurrerie et à la porcherie qui en forme l'annexe. Un personnel important concourt à l'exploitation de l'établissement : de 25 à 30 hommes en été, de 35 à 40 hommes en hiver, sont occupés à traiter les 20.000 litres de lait en moyenne apportés chaque jour à la Chesnée. En été, la préparation du beurre et de la crème exige moins de main-d'œuvre; l'hiver est consacré plus spécialement à la fabrication quotidienne de 4.000 fromages genre Camembert. La fromagerie étant fermée du samedi soir au lundi matin nous n'avons traversé que la salle où le fromage est mis en boîtes. Elle occupe, avec la laiterie et la salle des machines renfermant deux générateurs de 35 et de 12 chevaux, un bâtiment entièrement neuf reconstruit après un incendie qui, en 1906, détruisit l'ancienne usine. A l'extrémité on remarque un ingénieux dispositif pour refroidir la crème par l'eau et la glace. En face, un hangar abrite un réservoir à petit lait qui, après sa transformation en caséine, est utilisé à la fabrication des objets les plus inattendus : ronds de serviettes, billes de billard, broches, peignes, etc. Un autre réservoir alimente une porcherie au moyen de tuyaux

commandés par une clef, qui portent le petit lait dans les auges où il est consommé soit naturel, soit additionné de farines basses et d'issues; cette porcherie et une autre plus ancienne reçoivent de 400 à 500 pores achetés maigres et revendus gras après un séjour de quelques mois.

Un autobus portant 4.000 kilogr. assure le service entre la laiterie et la gare de Couville située à 5 kilomètres 1/2; le chargement se compose à l'aller de beurre, de crème et de fromage, au retour, de lait livré par les cultivateurs éloignés.

Le château, la beurrerie, les porcheries reçoivent l'eau d'un puits situé à environ 500 mètres, sur lequel a été installé un moteur à vapeur de 6 à 7 chevaux qui élève l'eau à un niveau suffisant pour assurer le fonctionnement de tous les services.

Après cette visite qui les a vivement intéressés les excursionnistes regagnent les voitures en traversant le parc par une allée bien tracée qui mène à la terrasse dominant la route de Bricquebec. A droite et à gauche de l'allée, à des distances variables, on remarque plusieurs beaux *sapins* en pleine vigueur, des *cèdres du Liban*, des *frênes* et des *hêtres* à feuilles *pourpres*, des *mélèzes*, des *cytises* fléchissant sous le poids de leurs fleurs en grappes jaunes, des massifs de *rhododendrons*. Puis l'allée se continue en sous-bois, couverte par une voûte de verdure que tissent les branches des hêtres serrés, ancien taillis qui pousse aujourd'hui en élégante futaie; elle débouche sur la terrasse que nous suivons pour retrouver la grille d'entrée.

Bricquebec n'est séparé de Rauville que par une distance de 7 kilomètres; on n'a que le temps d'échanger ses impressions et de constater le service considérable rendu aux cultivateurs et à tous les travailleurs de la région par l'initiative de M. Le Marchand qui n'a pas craint de consacrer son temps et ses capitaux à cette œuvre de

progrès. Quettetot, que nous traversons bientôt, n'est qu'un immense verger planté de pommiers, la plupart à fonds perdu tellement les arbres sont rapprochés les uns des autres. De plus, certaines espèces telles que le « petit amer » ont une ramification si abondante et serrée qu'elle forme avec les feuilles un véritable tissu que le soleil ne peut pénétrer. Lorsqu'on a dépassé Quettetot, la descente vers Bricquebec commence : un vaste horizon s'ouvre vers le sud où la vue atteint jusqu'à Besneville, que caractérisent les tours de ses moulins à vent, et aux hauteurs de Doville et de Taillepiéd; à droite une belle croupe boisée présente un des derniers vestiges de l'ancienne forêt de Bricquebec.

La route pénètre dans le bourg par la rue de Bailly, plantée de deux rangées de tilleuls au feuillage frais, bien taillés; les breaks gravissent à bonne allure la large rue bâtie de maisons d'aspect cossu et de boutiques regorgeant de marchandises. On sent que le chemin de fer, qui depuis près de trente ans dessert la petite ville, n'a pas eu sur son activité la répercussion néfaste observée dans beaucoup de localités d'importance analogue dont il a tué le commerce au profit des villes voisines. Nous laissons à gauche la statue du général Lemarois; les cochers ont la prudence d'éviter l'escarpement qui mène à la porte du vieux château-fort et qui humilia plus d'un automédon téméraire; pour pénétrer dans la cour ils contournent la butte au sommet de laquelle s'élève le donjon, ce qui nous permet d'apercevoir l'heureuse utilisation donnée aux anciennes douves de la forteresse; des *poiriers* et des *vignes* en espalier profitent de l'exposition favorable, en plein midi, et de l'abri que procurent les hauts murs. Le raisin qui, depuis un demi siècle, mûrit si rarement dans notre région où il a dû se réfugier dans les serres, bénéficie ici d'un climat privilégié et atteint ordinairement la maturité.

Dix minutes avant l'heure fixée nous débarquons dans la cour de l'hôtel du Vieux Château, installé dans l'ancien

logis du seigneur, restauré avec art et muni de tout le confort moderne. Cinq grandes arcades en ogive se partagent la façade et encadrent le rez-de-chaussée et le 1^{er} étage du bâtiment; les murs qui remplissent le vide des arcades sont percés de jolies fenêtres en lancette qui éclairent les chambres, et au rez-de-chaussée d'ouvertures qui dénotent également le XIII^e siècle; les stores et les mystères garnissant élégamment les fenêtres complètent l'aspect de la façade dont l'ensemble est du plus gracieux effet.

Le déjeuner est servi dans l'ancienne salle des Chevaliers, récemment restaurée; au milieu de la vaste pièce, éclairée de vitraux, se dressent deux piliers massifs, couronnés de chapiteaux sculptés, parfaitement conservés; ils ne gênent pas l'accès de la table en fer à cheval autour de laquelle nous sommes assis bien au large. Un coup d'œil jeté sur le menu lithographié que fait circuler notre attentionné secrétaire rassure les appétits aiguisés par le grand air et par les lieues parcourues tant en voiture qu'à pied; tout en attaquant le programme, exécuté avec une fidélité digne d'éloges par le maître d'hôtel M. Carré, nous admirons la magnifique salle où s'allient heureusement l'art ancien et le progrès moderne : la lumière électrique fait valoir la pierre blanche des piliers, les moulures des arceaux, les personnages formant les culs-de-lampe en encorbellement qui les supportent, les landiers qu'abritent la cheminée monumentale, imitée d'une époque plus récente avec la salamandre renaissance qui la décore.

La cordialité s'épanche volontiers autour d'une table réconfortante; il faut s'arracher au repos pour visiter, avant de gagner la Trappe, le Musée, le Donjon et l'Eglise. Les deux premiers se trouvent dans les parties du château qui sont devenues propriété communale.

Le Musée vient d'être créé dans la tour de l'horloge; on y accède par un escalier extérieur en pierres aboutissant à

une salle haute dont le plafond est soutenu par des poutres et des solives en chêne massif. Il renferme quelques souvenirs locaux tels que le coq de la vieille église, des bas reliefs en pierre polychrome de même provenance, le chapeau du général Lemarois et la livrée de son domestique; l'ampleur de ces deux objets prouve qu'il y a cent ans on n'avait regret ni au feutre, ni au drap, ni aux broderies. Le surplus se compose principalement d'intéressantes vitrines données par M. l'abbé Lebreton, ancien curé-doyen de Bricquebec qui a publié en 1902 une très complète monographie de Bricquebec et de ses environs, véritable monument de patriotisme local. L'une des vitrines contient une collection de monnaies anciennes, d'autres sont occupées par des coquillages variés, des minéraux, des graines d'arbres exotiques et de plantes telles que le *flamboyant* ou *colvillea racemosa*; une vitrine consacrée aux produits des îles Marquises, parmi lesquels l'étoffe en écorce d'arbres dite *tapa*, fabriquée avec l'écorce rouie et battue de l'arbre à pain, provoque les explications complètes et très écoutées de notre collègue M. Picquenot, dont le séjour dans l'île de Tahiti, d'où dépendent les îles Marquises, a valu à notre Société de précieuses collections et des communications du plus réel intérêt.

A peine descendus du Musée, nous sortons de la cour du Vieux Château par la porte garnie de hermes et de fermetures en chêne massif plus résistant aux siècles que les ferrures rongées par la rouille, et nous gagnons le donjon dont l'ascension est un des clous de la promenade. 164 marches, sans compter le raidillon de l'allée d'accès, nous élèvent à la plate-forme. L'escalier en colimaçon desservait jadis 3 étages de chambres superposées; les planchers ont disparu et l'intérieur du monument ne forme plus qu'une haute pièce sans autre plafond que la plate-forme à laquelle aboutit l'étroit escalier qu'un lanternon protège contre la pluie. Un béton de ciment revêt extérieurement la voûte

en vieille maçonnerie; le lanternon et une logette ou guérite pour le guetteur, émergent seuls au-dessus des vestiges du parapet. Le donjon occupe le centre de l'immense cirque au fond duquel le premier des Bertrand, petit neveu de Rollon, fonda le bourg et le château de Bricquebec, passé depuis par héritage ou mariage aux familles Paynel (1360), d'Estouteville (1415), de Longueville (1563), de Matignon (1601), et de Montmorency (1787). Le splendide panorama qui se développe autour du vieux monument dédommage amplement de l'effort accompli : à nos pieds la petite ville avec ses toits ensoleillés, ses jolies rues, ses avenues plantées d'arbres superbes, la place des Buttes en amphithéâtre, le château des Galeries où avaient émigré les Matignon fuyant la tristesse de la demeure féodale, la nouvelle église; un peu en arrière la Trappe, le bois de Brémont; plus loin l'église de Brix, la flèche effilée de Quettetot. Nous nous arrachons à ce beau spectacle pour visiter la nouvelle église; dès que nous sommes redescendus, nous entendons les cris des corneilles et nous les voyons rentrer précipitamment dans leur aérienne retraite d'où notre présence les a momentanément chassées.

L'église neuve construite il y a dix ans sur la route de Valognes pour remplacer l'ancien édifice menaçant ruine dont la tour s'aperçoit encore au bord de la route de Saint-Sauveur, est fort belle; l'harmonie de l'architecture fait honneur à M. Pillioud qui en a dressé les plans; la richesse de l'intérieur témoigne de la générosité des habitants et de leur amour du clocher. Nous ne pouvons que renvoyer pour son histoire et sa description au volume déjà cité de M. l'abbé Lebreton (pages 176 et 200). Le seul desideratum à formuler serait motivé par la nudité du terrain qui entoure le monument; un encadrement de bosquets, d'arbustes et de verdure, le ferait valoir davantage.

Près de deux kilomètres séparent la Trappe de l'église; nous parcourons à pied cette distance sous un soleil brûlant

et dans une atmosphère qui annonce l'orage. Le chemin a été tracé et mis en état de viabilité dans un sol marécageux; les religieux semblent avoir cherché partout des difficultés à vaincre pour, malgré la nature, fonder leur monastère avec ses vastes dépendances. La création de cet important établissement remonte à l'année 1824; elle est due à un ancien religieux cistercien, M. Onfroy, devenu après la Révolution curé de Digosville et qui, au prix de difficultés de tout ordre, mena à bien l'entreprise qu'il dirigea pendant plus de 20 ans sous le nom de Dom Augustin.

Avant d'arriver aux bâtiments du monastère nous apercevons à droite les ruines de l'ancien moulin de la Trappe, détruit il y a peu d'années par un incendie qui n'a laissé debout que la cheminée de la machine à vapeur; le manque de ressources et la situation précaire faite en ce pays aux ordres religieux n'ont pas permis le relèvement de ces ruines. A la porte du couvent, impitoyablement fermée aux dames qui sont admises seulement dans la nef de la chapelle, nous sommes reçus par le père hôtelier; il nous accueille avec une grâce parfaite et nous pilote à travers le dédale des bâtiments et des cours. Nous remarquons dans le jardin d'entrée un gigantesque *houx panaché*; notre guide nous fait parcourir successivement le cloître, la chapelle, le réfectoire, la salle du chapitre, le dortoir, l'infirmerie, le cimetière, en donnant avec humour et finesse sur le régime de la maison des détails que tous écoutent curieusement.

Le jardin, dont la tenue est confiée à un père, aidé de frères et d'auxiliaires, est vaste, pourvu de tous les légumes communs, planté de *poiriers* en espalier et en plein vent. Ces derniers sont très avancés et promettent une abondante récolte; parmi les planches de légumes nous remarquons en particulier la *chicorée sauvage*, la *bette à grosses côtes* ou *poirée*, de vigoureux pieds de *rhubarbe*.

Un *pêcher* chargé de fruits est soigneusement palissé tout proche d'une serre froide adossée à l'angle N.-E. du jardin; cette serre abrite les plantes destinées à l'ornementation de l'autel et du sanctuaire, *palmiers*, *pelargoniums*, diverses fleurs communes; les murs eux-mêmes sont tapissés de *géraniums* grimpants et quasi arborescents; en cette saison la serre a pour principale fonction d'assurer la maturité du raisin dont les *vignes* sont chargées. Nous n'avons pas pu nous documenter sur les variétés de ces vignes; disons seulement qu'elles ont été plantées il y a 48 ans et que leur taille, leur vigueur et leur produit attestent l'habileté de ceux qui en ont la charge.

En dehors des légumes et des arbres il n'y a à noter que la particularité des allées : elles sont formées par un gazon compact établi en une chaussée surélevée par rapport à la terre cultivée; de la sorte elles ne sont jamais humides et n'exigent pas d'autre entretien que la coupe fréquente de l'herbe qui les couvre.

Sortant du jardin, nous longeons les locaux affectés à la fromagerie et nous pénétrons dans l'immense cour intérieure autour de laquelle sont édifiés les bâtiments d'exploitation; nous visitons successivement la porcherie, l'écurie, la vacherie, remarquablement appropriées à leurs destinations respectives et nous nous retrouvons à la porte du monastère, regrettant de prendre sitôt congé de l'aimable moine qui nous en a rendu la visite si intéressante. Rentré chez soi chacun pourra donner à l'heure si utilement employée un lendemain instructif et agréable en lisant l'histoire du père Dom Augustin Onfroy et de la fondation de N.-D. de Grâce écrite par un religieux cistercien et publiée à Cherbourg en 1902.

Pour rejoindre les voitures, nous suivons une demi-lieue d'une route où l'ombre est plus rare que la poussière et qui ne présente d'autre intérêt botanique qu'un champignon *polyporus* reconnu par MM. Corbière et Chalufour.

On reprend avec plaisir place dans les breaks qui attendent à l'ombre des derniers arbres d'une magnifique avenue réservée, d'après son enseigne, lors des grandes foires de Bricquebec, aux « poulains de lait » et sous les gouttes d'une pluie qui s'annonce diluvienne mais qui cesse aussitôt, nous filons sur Brix vers lequel l'ascension commence dès qu'on a dépassé Rocheville et Sottevast. En gravissant la colline escarpée qui couronne l'église de Brix avec son clocher qui, de très loin, forme repère, l'horizon s'étend graduellement et du pied du calvaire la vue embrasse un champ immense que le déclin d'une journée orageuse teinte des gammes variées de nuances violettes et roses. De ce point de vue on découvre, dit-on, les flèches de la cathédrale de Coutances, à plus de 60 kilomètres; l'heure et l'état de l'atmosphère ne nous permettent pas de vérifier l'exactitude de cette assertion.

Pour employer l'heure disponible avant le diner nous cherchons à voir les ruines du vieux château des Bruce, ou plutôt l'emplacement de ces ruines; le propriétaire en a jalousement interdit l'accès depuis qu'un chemin dont le tracé le contrarie a été classé par la commune. Nous sommes les innocentes victimes de cette mesure de rigueur et malgré l'empressement aimable de M. Yon, instituteur, qui s'est employé à obtenir l'ouverture des barrières cadénassées, le gardien des clefs n'a pu être rencontré; nous nous bornons à faire le tour de la très ancienne enceinte par des cavées abruptes, ravinées par les eaux; en remontant nous revoyons le splendide horizon que limite au sud et à l'est la lointaine silhouette des hauteurs extrêmes du Cotentin, et nous gagnons la salle où le diner est servi.

Le local n'a rien de commun avec la salle des Chevaliers du vieux château de Bricquebec; les tables sont dressées dans un atelier de menuiserie dont les murs disparaissent

sous la tapisserie d'un décor champêtre de verdure et de drapeaux; au fond de la pièce un velum tricolore porte l'inscription : « Vive la Société d'Horticulture ». M. Jourdain, restaurateur, a tiré bon parti du local un peu exigü pour tant de convives; il a été secondé pour l'organisation de la salle et du service par l'obligeant M. Yon qui a disposé avec goût branchages et tentures.

Le service forcément un peu lent permet à la nuit d'arriver avant qu'on ait pu quitter la salle; nous y gagnons le pittoresque spectacle d'un éclairage aussi sommaire qu'improvisé, et c'est sous la lueur falotte des bougies plantées dans les goulots des bouteilles que les convives applaudissent les toasts et les chanteurs.

M. le Président boit aux dames qui ont agrémenté de leur présence la charmante journée qui touche à son déclin, à MM. Basire et Cauvin, qui n'ont pas ménagé les déplacements et les démarches pour l'organisation des repas. M. Lelièvre adresse les remerciements de tous au président qui a été l'instigateur de l'excursion.

Puis des sociétaires de bonne volonté, dont le talent est toujours apprécié, se rendent avec grâce aux sollicitations de l'assemblée. M. Leparmentier attaque la spirituelle chanson démocratique « Sur le pavé » dont tous en chœur accompagnent la finale de chaque couplet; M. Tesson, de sa merveilleuse voix de basse chantante interprète un des plus beaux airs de « Faust » de Ch. Gounod; M^{me} Menry donne libre cours à la souplesse de son bel organe dans la romance de José Barrière « Les Fauvettes », que l'auteur lui-même — une gloire locale — faisait exécuter par les jeunes élèves des écoles de Cherbourg pour lesquelles il l'avait composée.

A 9 heures un quart nous quittons Brix et le retour s'effectue sans incident, agrémenté par les chansons, les monologues et les cordiales conversations qui rendent le trajet si court qu'en débarquant place Divette chacun

regrette de voir arrivée l'heure de la séparation. Si l'horticulture n'a pas eu la plus large place dans l'emploi de la journée, l'excursion a eu du moins cet indéniable résultat de contribuer largement à resserrer les liens qui unissent entre eux les membres de notre Société; c'est un motif plus que suffisant pour encourager et maintenir ces occasions de réunion.

ED. LE CARPENTIER.



VISITE AU JARDIN PUBLIC



Sur la demande du jardinier en chef du square du Roule, M. le Président avait fait convoquer pour le jeudi 23 juillet les membres du bureau et des commissions permanentes pour la visite de ce jardin.

A neuf heures du matin se trouvaient réunis, à l'entrée, MM. Corbière, Levesque, Gallier et Leterrier, membres du bureau; MM. Lemonnier, Bernard, Dépinée, Ménard et Basire, membres des commissions permanentes.

Sur l'insistance de nos collègues, j'acceptai d'être rapporteur et la visite commença aussitôt. Je ne m'attarderai pas à vous faire la description de ce jardin, que vous connaissez tous; qu'il me suffise de vous dire, pour faire un peu d'histoire rétrospective, qu'il fut créé sur les terrains Laîr, inauguré en 1887, et que l'on y adjoignit les jardins et bosquets de l'Ermitage de Bas, où existaient de grands arbres qui ont été précieusement conservés et qui forment le fond du jardin, où est élevé le monument Millet. Artistement dessiné par Edmond Cayron avec de larges allées, un grand bassin et un étang, il est bien vallonné et les perspectives ont été très étudiées. La montagne du Roule, à laquelle il est adossé, lui forme d'autre part un fond splendide et tout cet ensemble produit une impression des plus agréables dès que l'on en franchit l'entrée et lui donne vraiment grand air. Mais malgré sa proximité et bien que la création de ce jardin soit un peu l'œuvre de notre Société, nous l'avons rarement visité officiellement et je ne sache pas qu'aucun rapport, dans nos publications, ait consacré une de ces visites.

Il est cependant fort intéressant et mérite, surtout en ce moment, un déplacement. Les gazons sont superbes, bien entretenus, les décorations florales nombreuses et bien variées, et beaucoup de conifères et autres essences peu communes, disséminés sur les pelouses ou en groupes, méritent de fixer l'attention. L'on y rencontre de beaux *Abies Nordmanniana*, *Douglasii* et *Cephalonica*, de forts exemplaires de *Cedrus Deodara* et de *Cèdres de l'Atlas*, l'*Arancaria imbricata*, et, dans la famille des Cupressinées, les *Retinospora plumosa aurea*, les *Cupressus macrocarpa* ou *Lambertiana*, et dans les Taxinées le *Taxus baccata* ou *If commun*.

Dans les arbres d'ornement nous y trouvons des *Magnolias*, des *Bouleaux*, *Frênes* et *Ormes pleureurs*, des *Deutzia*, des *Syringa*, des *Cytises*, de forts *Catalpa*, des *Eucalyptus*, d'énormes *Tilleuls argentés*, d'innombrables *Rhododendrons* et *Azalées*, etc. Dirigé depuis quatre ans par M. Ozouf, nous avons pu juger qu'il était confié à bonnes mains et que malgré son étendue et le peu de personnel qui y est attaché, aucune partie de ce jardin n'est laissée à l'abandon et rien n'échappe à l'œil vigilant du jardinier chef.

Signalons d'abord, au hasard de notre visite, l'aspect chatoyant que présente une superbe corbeille de plus de 300 *Bégonias bulbeux* dont les milliers de fleurs à larges pétales et aux coloris bien variés soulignent la vigueur du plant. Il est très rare de rencontrer dans nos jardins un ensemble aussi parfait à tous points de vue. Sur les glacis de l'étang, M. Ozouf a dessiné une rosace multicolore; cette mosaïque dont tous les contours ont beaucoup de relief par l'opposition de couleurs bien tranchées, produit beaucoup d'effet et dénote chez son auteur de solides connaissances dans cet art. Nous avons aussi admiré une autre corbeille, dont le centre très élevé est garni du beau pélargonium saumoné, *M^{me} Magne*, soutenu par une

bordure de *Gnaphalium*. Les faces en sont plantées d'*Ageratum* nain bleu pâle, d'*Œillets d'Inde* « Légion d'Honneur », d'*Achyranthes* rouges et vertes, chacune de ces plantes formant un motif bien découpé à l'aide d'une nouvelle ligne de *Gnaphalium*. Cette mosaïque est également du plus gracieux effet. En contre-bas, un superbe exemplaire de *Chamarops excelsa* est entouré d'un véritable tapis de fleurs formé par des *Verveines hybrides* aux tons si divers. Faisant face à cette corbeille, un large ovale planté d'*Héliotropes* « M^{me} Bruant » et relevé d'une bordure de *Cupheas miniata*, est très bien réussi. Ces héliotropes, en pleine floraison, répandent dans ce coin leur odeur suave et pénétrante. Redescendant vers le kiosque, un massif de vigoureux *Cannas* aux fleurs d'Orchidées, ceinturé d'*Œillets d'Inde*, promet une abondante floraison.

Les allées ombragées sont plantées d'une jolie *Spirée* à fleur rose qui égaye ces sous-bois, et les plates-bandes en bordure des clôtures contiennent des *Rosiers* dont les hautes tiges sont dissimulées par des *Glaïeuls Gandavensis* qui commencent à fleurir, alternant avec les grosses ombelles blanches du *Pelargonium* « Marguerite de Laye ». D'autres corbeilles, ainsi que les mosaïques autour du kiosque, les garnitures du bassin et des plates-bandes d'entrée, mériteraient encore d'être signalées, mais le cadre de ce rapport ne nous permet pas de nous étendre sur ce sujet. Nous terminons cette visite, par le petit jardin des bords du Trottebecq où se trouvent la serre et les châssis, qui servent aux semis et multiplications des milliers de plantes nécessaires à la plantation du square. La serre, qui date déjà de plusieurs années, a été mal conçue; l'on a voulu augmenter par des châssis adjacents, qui communiquent avec elle intérieurement, la surface de chauffe et d'abri, mais en raison même de cette grande étendue vitrée, le refroidissement y est bien plus rapide et les gelées s'y font sentir durement.

L'on a bien essayé de pallier à ces inconvénients, en plaçant comme chauffage un poêle genre Choubersky, mais s'il rôtit les plantes situées dans son entourage, il est bien impuissant à porter au degré voulu l'important cube d'air contenu dans cette serre et ses dépendances. Un thermosiphon s'imposerait dans ce local pour prévenir tout accident l'hiver. Le sol du jardin a été exhausé par M. Ozouf de trente centimètres en bonne terre végétale; il peut maintenant repiquer aisément ses semis en pleine terre et a bâti lui-même un nombre de châssis double de celui qu'il avait trouvé il y a 4 ans. Il est secondé dans tous ses travaux par M. Louis Jeanne, attaché depuis six ans à ce jardin. Cet aide, nous a dit le jardinier chef, m'est très précieux et montre beaucoup d'initiative et d'aptitude dans tous les travaux que je lui confie.

Avant notre départ, M. Corbière s'est fait l'interprète des sociétaires présents pour adresser à M. Ozouf les félicitations que méritent l'intelligente direction et la très bonne tenue des jardins que l'on venait de parcourir.

Comme conséquence de cette visite, la commission estime que l'on pourrait lui accorder une médaille d'or petit module avec diplôme pour ses remarquables cultures et à M. Louis Jeanne, à titre de collaborateur du précédent, une médaille d'argent avec diplôme.

Elle espère que la Société voudra bien ratifier par son vote les propositions que nous venons de lui soumettre.

Le Rapporteur.

H. LETERRIER.



NOS POIRES

Depuis longtemps déjà, les membres de notre Société qui fréquentent nos séances et qui suivent nos cours d'arboriculture, demandent des renseignements sur la valeur des différentes espèces de poires cultivées dans notre petit jardin d'études, renseignements que j'ai aussi promis de mon côté, mais il faut un certain temps avant d'être bien fixé sur la valeur de telle ou telle espèce de pommes ou poires nouvelles ou récemment introduites chez nous.

Vigueur de l'arbre, époque de floraison, degré de fertilité, époque de maturité, sont toutes choses qu'il est bon de connaître avant de se livrer à une plantation.

Si une espèce de fruit ne donne pas une production à peu près régulière, et ne donne par-ci par-là que quelques fruits, fussent-ils de qualité supérieure, il faut la rejeter.

Je ne parlerai pas des fruits qui peuplent depuis une cinquantaine d'années presque tous nos jardins, Beurré d'Amanlis, Louise Bonne d'Avranches, Doyenné d'hiver, Bergamote Espéren, Nouveau Poiteau, Beurré Hardy, Doyenné du Comice, Crassane, Maréchal de Cour ou Conseiller de la Cour, etc., qui sont connus de tous ceux qui s'occupent d'arboriculture.

En suivant l'époque de maturité ou à peu près, je crois pouvoir recommander :

Fondante de Bihorel : De la Société d'horticulture de Rouen, bon petit fruit, succédant au Doyenné de Juillet, sensiblement plus gros que lui, poire grise, arbre de vigueur moyenne, très fertile.

André Desportes : Première quinzaine d'août, très

vigoureuse et très fertile, souvent trop fertile, floraison précoce, bon fruit moyen, jaunissant à la maturité.

Favorite de Clap's : Deuxième quinzaine d'août, très belle poire allongée, jaunissant à la maturité, quelquefois avec coloris rouge du côté du soleil. Arbre de première vigueur, formant facilement de belles pyramides, bon fruit, sans être extra.

Précoce de Treycour : Première quinzaine d'août, très bonne poire moyenne, colorée d'un côté, par trochets de deux ou trois. Arbre de vigueur moyenne, très fertile; à propager. Remplace avantageusement notre vieille poire Châtellerault ou Epargue qui semble s'user.

Madame Treyre : Très jolie poire, toujours saine, excellente, arbre de vigueur suffisante; de fin septembre.

Anna Audusson : Admise par le Congrès pomologique de France dans la liste des bons fruits, un peu par protection je pense. Arbre de vigueur moyenne, très fertile, fruit moyen, deuxième qualité, octobre.

Zéphirin Grégoire : Poire petite, arbre peu vigoureux, très bon fruit, septembre-octobre.

Fondante Thiriot : Très bonne espèce, arbre très vigoureux, demande une taille un peu longue, production par trochets comprenant quelquefois 8 à 10 fruits, bouton à fruit au bout de longues brindilles. J'ai obtenu sur une petite branche un trochet de 10 poires pesant ensemble plus de 6 kilos.

Doyenné Boussot : N'est plus une nouveauté. Je la signale comme très productive, très bonne poire, de grosseur au-dessus de la moyenne, bon fruit toujours sain, recommandable, fin septembre-octobre.

Alexandrine Douillard : Bonne espèce, très fertile, bon fruit moyen, octobre.

Directeur Hardy : Ne pas confondre cette poire avec Beurré Hardy, avec laquelle elle n'a aucune ressemblance. Nouveauté obtenue et mise au commerce par la maison

Baltet frères, de Troyes; très jolie poire de fin septembre-octobre, quelquefois très grosse, espèce très fertile.

William Duchesse : Un de nos plus beaux fruits se mangeant à la main; arrivant à peser 7 à 800 grammes, très bonne poire, maturité octobre, arbre vigoureux et fertile. Les fruits demanderaient à être ensachés afin d'éviter leur chute à cause de leur poids aux premiers coups de vent qui se produisent souvent commencement ou courant septembre, fruit d'amateur.

Fondante Fougère : Poire moyenne, arbre de bonne vigueur.

Marie-Louise Delcour ou Délécour : Très belle et excellente poire, grosse, allongée, verte, très saine, octobre-novembre. Arbre de bonne vigueur demandant une taille spéciale en ménageant les brindilles au bout desquelles viennent souvent les boutons à fruit. Fructification soutenue, à propager.

Emile d'Iest, Délices Cuculier : Bons fruits moyens, de moyenne saison, n'ont rien de particulier.

Vice-Président Delbée : Très bon fruit, mais espèce à rejeter, dans notre climat, se fendille, même en espaliers.

Prémices de Maria Lesueur : De la Société d'Horticulture de Rouen. Espèce très fertile, quelquefois trop fertile, poire de qualité passable sans être extra, devenant parfois très grosse lorsque l'arbre n'est pas trop chargé, octobre-novembre, vigueur suffisante.

Pierre Tourasse : Très jolie poire, bien colorée du côté du soleil, fruit de grosseur au-dessus de la moyenne. Arbre de bonne végétation, fertile, octobre-novembre. Mise au commerce par la maison Baltet frères, de Troyes, il y a une douzaine d'années environ; à propager.

Alexandre Chomer : Très belle poire arrondie, jaunissant à la maturité, décembre, bon fruit, arbre à bois gros, vigoureux, fertile.

Charles Ernest : Ayant un peu la forme et la couleur de la précédente, très fertile.

Favorite Morel : Très belle poire, allongée, gris verdâtre, bon fruit, arbre de bonne vigueur, fertile, novembre.

Madame Dupuis : Très belle poire, excellente, bien fondante, se conserve saine jusqu'en décembre-janvier, grisâtre, ayant un peu la couleur du Nouveau Poiteau, très précieuse comme fin de saison.

Jules Dairoles : Fruit d'ornement à cause de son joli coloris, mais de qualité moyenne. Fruit d'hôtel; bonne pour les banquets de Sociétés Horticoles et Agricoles.

Olivier de Serres : Cette petite poire dont l'obtention n'est plus déjà toute récente, je l'ai vue au potager de Versailles, il y a une quinzaine d'années, et le Directeur qui m'accompagnait ne me fit pas les éloges qu'elle avait obtenus lors de son apparition; c'est bien une excellente poire, ronde, petite, mûrissant en janvier, mais, comme les belles filles, à caprices. L'arbre de vigueur moyenne fleurit beaucoup mais donne très peu de fruits, même en espalier et à belle exposition. Quand on en récolte une trentaine sur un arbre moyen, il faut s'estimer heureux; en plein vent, chez nous du moins, il ne porte pas.

Madame Bonnefonds : Espèce déjà répandue, mûrissant en décembre, poire verte piriforme, arbre vigoureux qui a quelquefois l'inconvénient de se charger trop de fruits. Jaunit à la maturité.

Passe Crassane : Fruit qui commence à se propager, mais qui n'atteint pas généralement la grosseur qu'on lui attribue dans les catalogues. Fruit généralement moyen, rond, gris, mûrissant bien, très bon, demande l'espalier, maturité janvier-février; arbre un peu faible.

Cinq ou six autres espèces de poires ont encore été introduites dans notre jardin depuis trois ou quatre ans :

Sainte-Anne, Madame Ballet, Beurré Fougeray, Souvenir du Président Carnot, Colombia, Jeanne-d'Arc, cette

dernière déjà ancienne, mais qui s'est peu propagée, elle ne semble pas très vigoureuse.

Toutes ces espèces demandent à être cultivées sur cognassier; d'ailleurs, les poiriers sur franc ne conviennent guère dans beaucoup de nos jardins qui souvent ne sont pas de très grande étendue.

6 septembre 1908.

LEVESQUE.

EXPOSITION DE CAEN

MESSIEURS,

La Société centrale d'Horticulture du Calvados organisant, du 1^{er} au 4 août, sa 72^e exposition, avait demandé à la nôtre de déléguer l'un de ses membres pour faire partie du jury. Ayant eu l'honneur d'être désigné, je viens aujourd'hui vous rendre compte de la mission qui m'était confiée.

Comme ses devancières, cette exposition tenait ses assises dans les salles de l'Hôtel de Ville, mais j'ai eu le regret de constater qu'elle était loin d'avoir l'importance à laquelle je m'attendais. Il est vrai que j'avais été gâté par celle de Chrysanthèmes de novembre 1906 qui empruntait un peu de son importance à la tenue du Congrès annuel de la Société française des Chrysanthémistes dans la ville de Caen; de toutes parts à cause de cet « event », horticulteurs et amateurs s'y étaient donné rendez-vous et j'avais loué, comme il convient, cette belle solennité horticole.

Néanmoins, il me semble étrange que le chef-lieu du département du Calvados dispose d'aussi maigres ressources tant comme exposants que comme ampleur des lots présentés.

Notre localité est certes mieux partagée et si l'« entente cordiale », que l'on prône depuis quelque temps, était plus en honneur entre nos spécialistes cherbourgeois, nos expositions, déjà bien belles, ne sauraient être égalées en province.

Rendez-vous nous avait été donné pour 9 heures au local de l'exposition. A l'heure dite, M. le colonel Labouchère, président de la Société, assisté de MM. de la Crouée,

secrétaire général, Rosette, Pelpel, etc., membres du bureau, recevaient MM. les Membres du Jury qui composaient aussitôt leur bureau.

Ce fut M. Cabourg, d'Elbeuf, qui fut élu président, à la suite du refus de M. Gravereaux, rhodophile distingué, délégué de la Société nationale d'Horticulture, que l'on avait d'abord pressenti; M. Graziade, horticulteur à Nantes, fut désigné comme secrétaire. Les autres membres étaient MM. Laurent, de Rouen; Vallois, du Havre; Boulland, de Valognes; Cardon, d'Argentan; Rossignol, de Pont l'Evêque; Legeard, d'Alençon, et votre délégué. Le jury commença aussitôt ses opérations qui se terminèrent à 1 heure de l'après-midi.

Deux horticulteurs de Caen avaient fait un apport à peu près de même importance et composé de divers lots de plantes. Ils avaient l'un et l'autre, à l'entrée de l'exposition, une corbeille d'*Hortensias* bleus et roses, qui étaient admirablement réussis, un autre lot de plantes vertes de serre, etc. Finalement ce fut M. Henri Secourable qui remporta le grand prix d'honneur offert par M. le Président de la République, tandis que M. Letellier, horticulteur à la Maladrerie, qui le suivait de très près, obtenait le prix d'honneur offert par M. le colonel Labouchère, président de la Société. M. Rosette, marchand grainier à Caen, exposait « hors concours »; ses concurrents ont dû se réjouir de cette bonne aubaine. Son lot de *Pélargoniums*, composé de variétés mises au commerce depuis peu de temps, était artistement présenté ainsi que son massif de *Cannas*, qui ne comptait que des nouveautés de grande valeur. Aussi le jury regrettait-il en lui adressant ses félicitations de ne pouvoir que lui décerner le diplôme d'honneur offert par la Société nationale d'Horticulture. Un propriétaire de Carpiquet présentait un lot de *Glaïeuls* de semis. La médaille d'or qui lui est attribuée vous indique, Messieurs, la valeur des heureux gains de M. Paul Letellier, qui tous

sont d'un coloris séduisant, avec de solides fleurs aux larges macules, bien épanouies au nombre de 14 et 16 sur le même épi, ce qui décèle leur grande vigueur.

Un seul lot de maraîcherie figurait à cette exposition, mais il était très complet et tous les légumes de saison, et d'autres forcés, s'y rencontraient. Sans atteindre la perfection de nos forceurs du Val-de-Saire, l'ensemble faisait honneur à l'obtenteur M. Allain, qui, avec les félicitations du jury, recevait une médaille d'or qui l'a, je crois, plus touché que nos congratulations.

Plusieurs jardiniers et amateurs présentaient des *Dahlias* en fleurs coupées, mais deux superbes collections retenaient surtout l'attention. Tous les genres s'y rencontraient, aussi bien le dahlia à collerette, que l'énorme « décoratif », que l'élégant cactus, sans omettre « le lilliputien ». Les amateurs ne pouvaient avoir que l'embarras du choix et les « nouveautés » qui émaillaient ces collections en rehaussaient encore la valeur. MM. Delaunay, jardinier chez M. Bénard, à Mondeville, et M. Le Breton, horticulteur à Saint-Lô, reçurent chacun une grande médaille de vermeil pour cette présentation. Ce dernier avait aussi un lot de *Pélagoniums* obtenus de semis qu'une autre médaille de vermeil récompensait.

La plaquette artistique offerte par M. de Saint-Quentin, sénateur, fut attribuée à M. Lombard, jardinier à Mathieu, pour ses *Bégonias rex*, qui étaient impeccables.

Venaient ensuite les collections de *Dahlias* de MM. Hémet d'Isigny; Léchuse, d'Amblie; Leveau, de Mathieu, qui reçurent des médailles d'argent.

M. Gaillet, jardinier chez M. Canut, à St-Aubin-sur-Mer, présentait une collection de raisins de serre, bien difficiles à juger car ils étaient d'une *verdeur* qui était loin de déceler leur maturité. La médaille d'argent des agriculteurs de France récompensait la bonne volonté de ce cultivateur. Un beau massif de *Buddleia Veitchiana*

appartenant à M. Letellier, reçut également une médaille d'argent. Les apports de pommes, d'amandes vertes et de raisins, de MM. Paysant et Morin, obtinrent une médaille de bronze et pour terminer l'on décerna à une caisse de fleurs coupées en mélange, une petite médaille d'argent. M. Leveau, auteur de cet apport, y avait fait preuve de beaucoup de patience, mais c'est tout ce que l'on saurait en retenir.

Le soir, un banquet réunissant les notabilités Caennaises, les membres du jury, les membres de la Société et les lauréats, se tenait au restaurant Chaudivert. Au champagne, le président, M. le colonel Labouchère, remercia tous ceux qui avaient contribué au succès de l'exposition, loua les lauréats et porta la santé des membres du jury. M. Cabourg lui répondit en remerciant la Société du bon accueil qui nous fut fait. M. le colonel du 36^e de ligne, M. de la Cronée, prirent ensuite la parole, ce dernier pour porter la santé des dames patronnesses, l'autre orateur pour applaudir et encourager l'œuvre des *jardins militaires*, qui vicaît d'être créé dans cette ville.

Je ne veux pas terminer ce compte rendu sans parler de la visite que j'ai faite au Jardin des Plantes. Sous la conduite de M. Augis, jardinier en chef, j'ai parcouru et admiré ce superbe parc dont les corbeilles, les mosaïques, étaient parfaites de bon goût et d'élégance. Les compliments qu'il avait reçus huit jours auparavant, au cours de la visite des ministres étaient bien mérités. Pendant cette promenade j'ai remarqué deux *Bégonias* « Perle des Multiflores » et « Fulgens », qui sont une ressource précieuse pour les horticulteurs, autant pour leur beau coloris que pour leur floribondité et leur rusticité.

J'adresse à nouveau mes sincères remerciements à MM. le colonel Labouchère, de la Cronée, Rosette, Secourable et Augis, pour le bon accueil qu'ils ont fait à votre délégué.

Cherbourg, le 15 août 1908.

H. LETERRIER.

Pélargoniums remarquables dans le lot de M. Rosette.

M^{lle} Moyot : centre blanc, bords vermillon.

Joyelle : rose nuancé, œil blanc entouré rose violet.

Nuit Poitevine : pourpre sombre brillant.

Comtesse de Pot : rose chair saumoné.

Jean Lorrain : solferino, macules feu.

M^{me} Bruant : blanc veiné laque carminé.

Dahlias Cactus.

Etoile Polaire : rouge velouté, ligules très fines.

Juliet : rose tendre.

Vesuvius : panaché de jaune et de carmin.

M^{me} Louis Chauvet : rouge cramoisi, pointes blanches; superbe.

Marinette : rouge bordé blanc.

Dahlias à Collerettes.

Président Viger : grenat foncé; Gallia. rose clair; très curieux.

M^{me} A. Lumière : rose tendre plus foncé au centre;

M^{me} Louis Perrier : fleur de pêcher; Les Alliés : ponctué carminé sur fond rose; coloris très délicats.

Pie X : rose tendre, très brillant.

Dahlias Décoratifs.

Souvenir de Gust. Doazon : rouge minium énorme (22 cent. de diamètre).

Clair de lune : jaune clair taché blanc.

M^{me} A. Monin : mauve, nuancé crème.

Lobélia servant à faire de jolies suspensions.

Kaiser Wilhem II : bleu foncé.

Rapport sur la Visite du Parc Emmanuel-Liais

le 5 Août 1908.

Le mercredi 5 août dernier, à 9 heures du matin, une trentaine de personnes avaient répondu à l'appel de notre Président M. Corbière, et se trouvaient à ses côtés, dans le Parc Emmanuel-Liais.

Avec sa bonne grâce habituelle, M. Corbière — qui est le Directeur scientifique du Parc — nous en fit les honneurs, aidé en cela par le sympathique jardinier-chef, M. Lecappon, dont l'éloge n'est plus à faire.

Nous n'avons pas la prétention de vous présenter un catalogue complet des plantes que renferme cette superbe propriété municipale; nous nous bornerons à vous en signaler les sujets les plus intéressants.

ANONACÉES. — Nous trouvons dans les serres un faux poivrier, qui n'est autre que le poivre du Brésil, espèce du genre *Xylopia*.

NYMPHÉACÉES. — A signaler de fort belles espèces. D'abord en serre : le *Nymphaea Cœrulea* Sav. Nénuphar; le lotus ou lotos : deux variétés fleurs blanches, fleurs roses, originaires d'Asie et d'Afrique; le *Nelumbium luteum* Wild. (jaune) et le *N. Roseum*.

Dans le jardin : le nénuphar blanc, *Nymphaea alba* Endl.; *N. rubra* D. C., variété rouge des Indes Orientales; *N. rosacea*; *N. sulfurea*; *N. odorata* Ait., etc.

PITTOSPORÉES. — Vu le *Pittosporum undulatum* R. B., représenté par de nombreux petits sujets provenant de graines importées de Tahiti. Là-bas, les femmes indigènes se servent des fleurs au parfum de jasmin, et même des

feuilles odorantes — concurremment avec les fleurs de *Gardenia tahitensis* ou autres, le basilic et la poudre de santal — pour parfumer l'huile de coco qui leur sert à oindre leur belle chevelure. Cette plante n'a pas d'autre usage.

MALVACÉES. — Signalons en serre l'*Hibiscus Rosa Sinensis* L., actuellement en fleurs et, dans une serre d'élevage, l'*Hibiscus Abelmoschus* L. (Anibrette), également fleuri. Enfin l'*Abutilon indicum* et *striatum* Kunth, couverts aussi de fleurs.

TERNSTROEMIACÉES. — Nous ne parlerons que pour mémoire des camélias, couverts, en février, de fleurs de toute beauté et de toutes nuances. Signalons seulement un pied de Thé (*Thea Sinensis* Sim.) qui existe en serre chaude. On sait que ce sont les jeunes feuilles, séchées avec soin, qui servent aux infusions. Le thé vert est obtenu par une dessiccation rapide des jeunes feuilles; le noir est moins rapidement et moins bien séché.

AURANTIACÉES. — Cette famille n'est représentée que par un joli pied de *Citrus aurantium* L., oranger très vigoureux obtenu de semis, et un citronnier du Japon, en fleurs, *Citrus japonica* Thunb. Disons que l'oranger se distingue à première vue des citronniers par la longueur des épines, très longues chez le premier, et de petites dimensions chez le citronnier.

MÉLIACÉES. — Dans la serre, près de la porte d'entrée du musée, on remarque un joli pied de Lilas d'Inde (*Melia Sempervirens* Sw.), aux fleurs très suaves. Sous les tropiques, il donne un beau bois d'ébénisterie, qui se pique facilement si l'on n'a pas soin de l'écorcer aussitôt abattu.

AMPÉLIDÉES. — Remarqué en serre chaude la vigne d'ornement de Java (*Cissus discolor* Bl.). Munie de vrilles, elle porte le plus joli feuillage qui soit au monde : marbré de blanc, rose sur fond vert satiné, les bords sont liserés de

rose, le dessous couleur lie de vin, la feuille en forme de cœur.

GÉRANIACÉES. — On confond souvent, fait observer M. le Président, les *Pelargonium* avec les *Géranium*. Notons deux jolis sujets : l'un rouge, l'autre violet.

TÉRÉBINTHACÉES. — Une jolie espèce se trouve auprès de la porte d'entrée du musée; elle n'est autre que le *Schinus molle* Andr., arbuste élégant du Péron, appelé faux poivrier, dont les feuilles ont une forte odeur poivrée et qui a des fruits ressemblant à ceux du vrai poivrier.

LÉGUMINEUSES. — Cette famille est représentée en serre : 1° par plusieurs pieds d'*Abrus precatorius* L. Pois d'Amérique, rouge et noir, provenant de graines de Tahiti; 2° par quelques pieds de *Mimosa pudica* L. Sensitive, originaire de l'Amérique méridionale. A Tahiti, elle envahit tout et on la considère comme un fléau. Ses piquants acérés, presque microscopiques, causent des blessures qui s'enveniment facilement. Le bétail est très friand de la sensitive comme de toutes les légumineuses en général. Dehors, dans le jardin, de superbes mimosas, entre autres l'*Acacia dealbata* Lamk., aux ramifications et pétioles recouverts d'un duvet blanchâtre. Fleurs en grappes jaunes, odorantes. Dans la serre aux semis, remarqué des genêts provenant de la propriété de M. de Moudésir, à Brix. Il s'agit d'un genêt à fleurs jaunes et rouges, le *Sarothamnus Andreanus*.

ROSACÉES. — A signaler dans cette famille, tribu des Pomacées, dans la serre près de la rue Emmanuel-Liais, le Néflier du Japon ou Bibacier (*Eriobotrya Japonica* Lindl.). Il donne, sous un climat chaud, des fruits jaunes de la grosseur d'une prune et d'un goût exquis.

ONAGRARIÉES. — Hors des serres, un *Fuchsia repens*, don de M. Levesque, notre vice-président.

MYRTACÉES. — Dans le jardin, se voient différentes variétés d'*Eucalyptus*, entre autres le *Globulus* Labill., blue-gum des Australiens qui donne un bois dur, impu-trescible et fort recherché. Nous avons vu, à Sydney, Australie, des eucalyptus d'un diamètre considérable. A signaler encore un Jambou ou Jam-rose en fructification (*Eugenia Jambos* L.), qui porte des fruits appelés pomme-rose, à l'odeur de rose et au goût assez fade. Très répandu en Océanie.

GRANATÉES. — Cette famille n'est représentée que par quelques petits pieds de grenadier (*Punica granatum* L.), provenant de semis et que nous avons fait remettre à M. Lecappon il y a un mois.

BÉGONIACÉES. — Cette famille est largement représentée dans les serres, où abondent des quantités de *Begonia rex* de toute beauté. A ce sujet, M. le Président fait remarquer combien il est facile de les multiplier en mettant en terre un pétiole, c'est-à-dire la queue d'une feuille, enfoncé jusqu'au limbe. M. Lecappon ramasse même devant nous une feuille tombée à terre et qui a pris racine.

CACTÉES. — A remarquer, dans les serres, de beaux échantillons de cierge du Pérou (*Cereus peruvianus* Haw.).

SAXIFRAGÉES. — Signalons en passant les massifs d'hortensias variés.

ARALIACÉES. — Il en existe dans les massifs, entre autres l'*Aralia papyrifera* Hook., originaire de l'île Formose. Les tiges, du genre de celles du sureau, renferment une moëlle abondante avec laquelle les chinois font du papier concurremment avec le *Broussonetia papyrifera* Vent., appelé mûrier à papier et qui est une morée.

CORNÉES. — L'*Ancuba* du Japon (*A. Japonica* Thunb.), est trop connu pour que nous en fassions une description spéciale. Remarqué dans le jardin le *Benthamia fragifera* Lindl. Porte-fraises. Provient de l'hôpital maritime.

RUBIACÉES. — Un *Gardenia Tahitensis* D. C., provenant de graines de Tahiti, n'a pas encore fleuri, mais il y a, un peu partout dans les serres chaudes, de superbes caféiers (*Coffea arabica* L.), qui fructifient. Sous les tropiques, il faut trois années au caféier pour rapporter; il n'est en plein rapport qu'au bout de cinq ans, il donne deux récoltes l'an. Il y a aussi, en serre, un pied d'*Loraa odorata* Hook.

APOCYNÉES. — Dans cette famille nous remarquons quelques pieds de laurier-rose en fleurs (*Nerium oleander* L.), plantés dans la serre d'entrée de la rue de l'Abbaye.

ERICACÉES. — C'est véritablement un coup d'œil splendide au printemps, de voir, dans le jardin, le long des serres, les azalées en fleurs. De nombreuses variétés y sont représentées et leurs nuances concourent à former une mosaïque ravissante : blanc, blanc nuancé de rose, rose pâle, orangé, rose foncé, jaune pâle à bord rouge, rouge chair, carmin foncé, saumon, cramoisi, rouge feu, etc. Le parc possède une magnifique collection de plus de 50 variétés de Rhododendrons, admirées de tous les promeneurs.

BIGNONIACÉES. — Un catalpa (*C. Syringaeifolia* Sims), se trouve dans le jardin. Cet arbrisseau est originaire de la Caroline; ses fleurs, d'un beau blanc ponctué de rouge, sont disposées en corymbe à l'extrémité des rameaux.

GESNÉRIACÉES. — Nous avons vu dans une serre d'élevage, de superbes spécimens de *Glorinia maculata* L'Hérit., originaire de l'Amérique du Sud.

BORRAGINÉES. — Cette famille est représentée, en serre, par de superbes héliotropes.

SOLANÉES. — Un joli *Datura suaveolens* Humb. et Bonpl., se trouve en serre, avec un *Fabiana imbricata* Ruiz. et Pav., aux grappes de fleurs élégantes. Un autre *Fabiana*, dont nous ignorons la variété, provient du Muséum. Ces arbrisseaux ont l'aspect de bruyère en arbre.

SCROPHULARINÉES. — Vu dans la serre aux semis le *Torenia Fournieri*, aux fleurs d'un bleu violacé et le *Maurandia Barclayana* Lindl., dont les fleurs sont aussi d'un bleu violacé et velouté.

VERBÉNACÉES. — Une verbénacée d'une force de végétation extraordinaire, le *Lantana camara* L., existe dans la serre d'entrée, côté nord. C'est une liane qui peut faire d'excellentes haies: c'est dans cette intention qu'elle avait été introduite, en 1853, à Tahiti; mais il faut la tailler souvent. Or, elle a tout envahi, les oiseaux répandent ses graines au grand désespoir des colons. Il faut pour la détruire extirper la moindre radicelle.

LABIÉES. — Aperçu quelques jolies variétés de *Coleus* dans la serre aux semis.

LAURINÉES. — Signalons un bel échantillon de *Laurus camphora* L. (Camphrier), situé dans la serre du Musée. Malheureusement sa cime s'écrase contre le vitrage. Le camphrier est originaire de la Chine et du Japon. Disons, bien que ce soit inutile, que le camphre est obtenu en faisant bouillir le bois dans l'eau; c'est du moins le procédé anciennement employé. Peut-être y en a-t-il de plus moderne. Le camphre entraîné avec la vapeur est recueilli dans un récipient et purifié par sublimation. Nous devons ajouter que le vrai camphrier est le *Dryobalanops camphora*, de Colehooke. Le camphre se présente sous forme d'une cristallisation concrète s'opérant au cœur de l'arbre qui plaît par son port, son ombrage et son odeur. Au son que rend l'arbre sous le bâton, on sait s'il contient du camphre ou non. C'est avec son bois que se font les malles de Chine.

NÉPENTHÉES. — Nous avons vu, avec intérêt, cette plante fantastique qui s'appelle *Nepenthes Edwardsiana*. Un pétiole, d'abord membraneux-foliacé, se prolonge sur une longue vrille qui se redresse et se dilate brusquement

en une membrane roulée en cornet foliacé (ascidie), sorte d'urne de la forme la plus élégante, puis se contracte pour fournir ensuite un petit limbe ovale qui sert de couvercle à l'urne. Cette plante passe pour carnivore, parce que les insectes qui s'introduisent dans le cornet se trouvent englués dans le liquide sécrété par la plante.

EUPHORBIACÉES. — Remarqué d'abord un croton (*C. discolor* Rich.), ensuite plusieurs pieds de *Hevea Guyanensis* (Caoutchouquier). On sait que le latex, le suc laitieux, le caoutchouc en un mot, est extrait par incisions faites sur le tronc.

PIPÉRACÉES. — Nous avons remarqué un poivrier qui est le *Piper Nigrum*.

GUNNÉRACÉES. — Il y a trois ans, le *Gunnera scabra* R. et Pav., du Parc Liais, faisait l'admiration des amateurs et un professeur de Munich déclarait n'en avoir jamais vu de semblable. Malheureusement on dut, vu son ampleur, le diviser et, depuis il n'a pas retrouvé sa splendeur première. Ce n'est qu'une question de temps.

ARTOCARPÉES. — Cette famille est représentée par le *Ficus elastica* Roxb., l'*Artocarpus incisa* L., arbre à pain, et l'*A. integrifolia* (?) L., Jacquier; ces trois sujets se trouvent dans la serre centrale. Le fruit à pain est précieux et délicieux cuit sur la braise. Nous nous en sommes souvent servi faute de pommes de terre, pour mettre dans un ragoût, par exemple, et, avec un peu de bonne volonté. En Océanie, l'arbre à pain donne trois récoltes l'an : en mars, juillet et novembre.

CONIFÈRES. — Le parc possède : le pin de Norfolk (*Araucaria excelsa* R. B.); l'*Araucaria imbricata* Pav., du Chili; ce dernier malheureusement dépérit; plusieurs variétés de *Thuja*, le *Cupressus Lambertiana* Dougl., originaire de la Californie où il atteint parfois 60 mètres; le *Sequoia gigantea* Endl. ou *Wellingtonia* Lindl., origi-

naire aussi de la Californie, le plus grand arbre connu, atteignant 120 mètres; le *Salisburia adiantifolia* Smith, ou *Ginkgo biloba* L. Il est originaire de la Chine où il atteint 25 mètres. Ici ce n'est encore qu'un arbrisseau planté en plein air.

CYCADÉES. — A signaler le Cycas de Ponlo-Condor, le *C. revoluta* Thunb., originaire du Japon et le *C. neocaledonica*, variété plus belle que la précédente. C'est du *C. revoluta* qu'est extraite la fécula appelée parfois improprement Sagou. A remarquer encore le *Zamia horrida* Jacq. ou *Encephalartos horridus* Lehm. et l'*Encephalartos Alstensteinii* Lehm. On sait que les Cycadées sont des plantes des premiers âges qui tendent à disparaître. Il n'en existe guère à l'heure actuelle que trois genres : *Cycas*, *Zamia*, *Encephalartos*.

ORCHIDÉES. — Les serres possèdent une précieuse orchidée, la vanille du Mexique (*Vanilla aromatica* Sw.) qui n'a jamais fleuri à Cherbourg. Elle est, en effet, trop touffue et aurait besoin d'être pincée à temps moyennant quoi elle fleurirait. Quand à la fécondation artificielle, au mariage, suivant l'expression usitée, nous connaissons quelqu'un qui s'en chargerait. On voit aussi le *Cattleya superba* en fleurs et le *Cypripedium calceolus* L. appelé sabot de Vénus ou de la Vierge; il se multiplie par éclats.

ZINGIBÉRACÉES. — Nous indiquerons entre autres : 1^o Le Safran des Indes ou faux-safran (*Curcuma longa* L.). Ses rhizomes servaient autrefois, en Polynésie, à teindre en jaune la tapa, étoffe faite d'écorce d'arbre rouie et battue. Notre distingué collègue, M. Le Carpentier, l'avocat bien connu, a, du reste, parlé de cette étoffe dans son rapport sur l'excursion de la Société à Bricquebec, à propos de la visite au musée du Château. 2^o L'*Amomum ceruza* L., sans intérêt. Les Tahitiens emploient ses feuilles desséchées pour remplir les paillasses.

CANNACÉES. — Le Balisier (*Canna indica* L.), est représenté par des espèces variées. Nous avons aussi admiré de superbes échantillons de *Maranta indica* Turr. dont les rhizomes fournissent l'arrow-root.

MUSACÉES. — Admiré le Bananier du Paradis (*Musa paradisiaca* L.) qui depuis fort longtemps déjà fournit des régimes de bananes, et le *Musa sinensis* Sw., bananier de Chine, en pot, celui-là. Nous avons à Tahiti des régimes de ce petit bananier pesant près de 45 kilos. Est-il utile de dire qu'un pied de bananier ne donne qu'un régime, mais fournit de nombreux drageons sauf, toutefois, le *Musa ensete* Bruce qui ne drageonne jamais. Notons que cette variété a disparu des serres. Le suc du tronc, très spongieux, est indélébile et peut servir d'encre à marquer. Gare aux vêtements, aux blancs surtout. Ces taches résistent aux meilleures lessives et deviennent en vieillissant couleur de sang.

BROMÉLIACÉES. — Deux variétés dans les serres : le *Bromelia ananas* L., qui donne des fruits à Cherbourg et la variété sauvage, au fruit sans piquants mais plus juteux. On sait que les feuilles donnent de jolis fils textiles qui servent à la fabrication de la toile d'ananas.

AMARYLLIDÉES. — Dans le jardin se trouvent des Agaves de plusieurs variétés, un joli *Yucca stricta* Sims, et, en serre tempérée, le *Fourcroya gigantea* Vent. Agave Pitte. C'est une croyance populaire que cette plante ne fleurit qu'au bout d'un siècle; ce qui est vrai c'est qu'elle meurt après floraison. Nous avons vu utiliser l'*Agave americana*, comme haies impénétrables, en Algérie, Tunisie, Corse et Italie. Le parc est abondamment fourni en *Phormium tenax* Forst., appelé Lin de la Nouvelle Zélande, superbe textile qui sert à la confection de fine toile. Plusieurs membres ont demandé si la panachure de certains pieds était naturelle ou accidentelle. Nous opinons pour cette dernière thèse.

LILIACÉES. — Voici plusieurs variétés de *dracæna* (Dragonnier) : 1^o Le *Dracæna australis* Forst., ou *Cordyline australis* Endl., qui ne serait pas, d'après Gaudichaud, un vrai *dracæna*, parce que, s'il a un ovaire de 3 loges, celles-ci sont multiovulées; 2^o Le *D. terminalis* Wild, ou *Cordyline terminalis* Kunth. C'est celui dont les indigènes polynésiens emploient les feuilles pour entourer les viandes et poissons qu'ils font cuire au four indigène, simple trou en terre chauffé au bois. Ces *dracæna* sont en serres. Nous allons oublier le *Dracæna unbraculifera* qui se trouve en serre chaude. Dans la même famille, voici encore l'*Aloe vulgaris* Bault., voisin de l'Agave.

PONTÉDÉRIACÉES. — On a remarqué, dans une serre d'élevage, une jolie plante aquatique, voisine des liliacées, et qui porte le nom de *Pontederia crassipes* Mart., originaire de l'Amérique du Sud et très répandue dans les pays chauds, elle envahit rapidement les eaux dormantes. Les fleurs, en épis, sont généralement de couleur bleue.

PALMIERS. — De nombreux et superbes échantillons de cette famille font l'admiration des visiteurs : les *areca Baueri* Hort., *lutescens* Bory., *sapida* Soland., de la Nouvelle-Zélande. C'est l'amande du fruit de l'*Areca oleracea* L., dont la saveur est très âpre, qui entre dans la confection du bétel. C'est aussi le bourgeon terminal du même qui se mange en salade sous le nom de chou palmiste, mais le bourgeon de cocotier le remplace avantageusement. L'aréquier dont nous parlons fournit encore l'une des sortes de cachou du commerce.

Voici les *Chamarops excelsa humilis* L.; le *Livistona australis* R. B.; le *Ceroryphon andicola* H. B. Kth., arbre à cire, originaire de la République de l'Equateur, où il atteint parfois 60 mètres; le *Latania bourbonica* Lamk, au pétiole garni d'aiguillons; le *Thrinax elegans* Hort., petit palmier; le *Phoenix dactylifera* L., dattier. Il y en a de nombreux petits pieds dans la serre aux semis, provenant

de graines. Ces graines sont à la portée de tous ceux qui achètent des dattes chez les marchands de primeurs; le *Phoenix canariensis*; l'*Elois guineensis* qui fournit le beurre de palme, (ce palmier, comme ceux provenant de graines de Tahiti, prospère peu; le cocotier *Cocos nucifera* L., l'un des arbres les plus utiles : ses jeunes fruits donnent une eau appréciée, l'amande fraîche est délicate; nous ne parlons pas bien entendu de l'amande sèche, au goût rance, que vendent au détail les fruitiers), la farine de cacao entre, surtout en Amérique, dans la confection de pâtisseries qu'il faut toutefois manger chaudes; l'amande mûre, desséchée au soleil ou au four est appelée « caprah » et donne une huile qui sert à la fabrication des savons de Marseille et de toilette. On en a fait même de l'huile... d'olive. On extrait par distillation du liquide sucré, sécrété par les hampe florales, un alcool qui ressemble beaucoup à de vieille eau-de-vie de marc; enfin les feuilles servent à couvrir les cases indigènes, le tronc du cocotier est utilisé comme poteaux, et la boue de l'écale est employée à la confection de cordes imputrescibles et de tapis. On s'en est même servi pour garnir le *cofferdam* des navires de guerre. A signaler encore le *Caryota urens* L.

Nous avons fort admiré, dans la serre d'entrée du musée, un magnifique *Jubera spectabilis* Kunth. On l'appelle encore *Cocos chilensis*. Il peut atteindre 12 m. (alors que le cocotier va parfois jusqu'à 40 mètres). Son nom vulgaire est Coquito. Il ne porte de fruits que vers sa 30^e année.

PANDANÉES. — Dans des hottes appliquées le long des parois des serres, hottes qui, entre parenthèses, auraient bien besoin d'être remplacées ainsi que beaucoup de supports, se trouvent des *Pandanus odoratissimus* Jacq. appelé Vaquois un peu maigres, toutefois, aux longues racines adventives.

A remarquer le *Carludorica palmata* Ruiz et Pav., originaire du Pérou, avec les feuilles duquel sont confectionnés

les chapeaux dits de Panama. Les graines fournissent de l'huile.

AROIDÉES. — Nous remarquons l'*Arum costatum* L., appelé Gouet, dont les Polynésiens mangent les rhizomes cuits au four indigène, moins souvent toutefois que ceux de l'*Arum esculentum* L., appelé « taro ». La cuisson ne fait pas entièrement disparaître la saveur brûlante du Gouet. En Océanie, une belle tarotière en terrasses superposées et bien arrosées rapporte gros à son propriétaire.

A signaler encore dans les Aroïdées le *Caladium bicolor* Vent., originaire du Brésil; le *C. violaceum* Desf., des Antilles, très intéressant; l'*Anthurium Scherzerianum* Schott. aroïdée naine du Guatemala; enfin, le superbe *Philodendron Linden* Wallis, originaire de l'Equateur, pourvu de longues racines adventives.

GRAMINÉES. — En serre un joli bambou du Brésil et le bambou du Japon, *Arundinaria japonica* Murr. Dehors, la variété bambou roseau *Bambusa arundinacea* Willd., maigre comme il l'est partout ici; le *B. viridi-glaucescens* Carr. et enfin le *Phyllostachis nidularia*, belle variété. Remarqué encore en serre la canne à sucre *Saccharum officinarum* L.

FOUGÈRES. — Nous admirons le *Cyathea* Sw., dont la moëlle est comestible; le *C. dealbata* Sw., blanchâtre en dessous; l'*Alsophila australis*; le *Dicksonia antarctica* Labill, ou *Balanium antarcticum* Presl.; le *Toileta africana* Willd.; partout, le long des parois, la jolie fougère *Adiantum Capillus Veneris* L., Cheveu de Vénus.

LYCOPODIACÉES. — Elles sont représentées par de nombreuses Sélaginelles, spécialement *Selaginella apus* Spr.

*
* *

Il est à noter qu'en dehors de l'entretien des serres et du jardin, M. Lecappou et ses aides ont à entretenir plus de

300 arbustes ou plantes en bacs : *Dracena*, *Phormium*, *Aralia*, etc., qu'ils ont à transporter, presque chaque semaine, quelquefois plusieurs fois la semaine, pour organiser des décors aux réceptions, fêtes, distributions de prix etc., données par la Ville.

En terminant, nous oserons formuler un vœu, celui de voir, à bref délai, remédier à l'état de délabrement des serres. Il y a urgence.



Courte visite au jardin de M. DÉPINÉE, rue Segondat, 10.

En sortant du Parc Liais, M. Corbière et plusieurs d'entre nous acceptèrent d'aller à quelques pas de là, rue Segondat, voir la fougère dont notre sympathique collègue M. Dépignée, nous avait entretenus à la séance mensuelle d'août. La fougère dont il s'agit est le *Struthiopteris germanica* Willd., à laquelle plusieurs trouvèrent un faux air de cycas.

Tout autour d'une rocaille, plusieurs pieds d'Osmonde (*Osmunda regalis*), rapportés du Mans; sur la pelouse un araucaria de bonne dimension mais malheureusement malade.

Remarqué de jolies variétés de bégonias avec des péléargoniums en bordure; un faux pistachier (*Staphylea pinnata* L.). Dans la serre : Tokay, chasselas de Fontainebleau et Frankenthal. A ce sujet, M. Dépignée fait observer qu'il greffe ses vignes en fente, la partie inférieure de la greffe est placée dans la fente et la partie supérieure dans un flacon d'eau.

Il est 11 h. 1/2 quand nous nous séparons.

Visite au Jardin d'expériences de la Société d'Horticulture de Brest

Et Aperçus horticoles sur un coin de Bretagne.

Me trouvant de passage à Brest, le 17 août, j'ai eu l'occasion de visiter le jardin de la Société de cette ville, situé dans le quartier de Kérinon, près de la place de la Liberté.

Je dois dire que ce jardin est de création toute récente et n'existe que depuis 1903, date de fondation de la Société, je crois; je me suis présenté à ce jardin et un gardien, qui a la consigne de faire la propreté des allées et d'arroser, m'a permis de visiter. Il m'a dit que le jardinier-professeur venait tous les samedis. Comme mon temps ne me permettait pas de revenir, à mon grand regret, pour pouvoir causer avec le jardinier, je me suis contenté des renseignements que ce brave homme a bien voulu me fournir.

Des cours d'arboriculture sont professés, de temps à autre, dans le jardin et un modeste grenier sert de salle de réunion où l'on peut consulter les publications.

Dans un angle du jardin, existe une petite serre dans laquelle se trouvent deux pieds de vignes (l'une blanche, l'autre noire). Ces deux ceps ne portent pas mal de raisin; mais, comme il n'a pas été ciselé, les grains en sont très petits. Cette serre contient quelques plantes grasses et sert également pour faire les plantes et les semis destinés à mettre dans le jardin. A l'entrée du jardin existent quelques massifs où sont plantés divers végétaux dont j'énumérerai quelques-uns, qui sont les mêmes que nous cultivons à Cherbourg.

Puis, après, le jardin est divisé par une grande allée partant de l'entrée et allant jusqu'en haut; de chaque côté, sont installés des contre-espaliers plantés en poiriers formés en palmettes, en candélabres et, aussi, des pommiers (dont un *Grand Alexandre*, variété anglaise hâtive, ayant de belles pommes) et des cerisiers. Tous ces arbres sont dans de bonnes conditions de végétation, très bien taillés et bien présentés. Mais, si le climat de Brest est vanté pour être plus doux que le nôtre, j'ai remarqué, pourtant, que sur deux exemplaires de pêchers en espalier, un était envahi par la cloque et l'autre n'avait pas de fruits.

Une allée transversale divise le jardin en quatre parties. Dans les plates-bandes longeant cette allée existent des poiriers en quenouille qui ont beaucoup de fruit et des pommiers destinés à des formes en vases.

Dans un des carrés, on cultive : des plantes maraîchères, 8 variétés de pommes de terre, des plantes de haricots, céleri tétragone, etc., et une collection de 10 variétés de fraisiers en planches. Puis dans un autre carré, divisé en plates-bandes : une collection de Chrysanthèmes, très bien cultivés, des Dahlias cactus, Œillets de semis, Glaiens, Phlox vivaces, et plantes à rhizomes. J'ai remarqué, parmi les plantes annuelles, une plante nouvelle, le *Kochia Trichophylla*, plante très jolie par son feuillage fin et vert se formant en boule allongée. J'avais, également, vu cette plante comme plante de marché chez les marchands de fleurs. (Voici ce qu'en dit Vilmorin : curieuse plante de 1 mètre de haut, feuillage linéaire en touffes ovales très régulières d'un vert pâle devenant rouge carminé).

Au milieu du jardin, réunissant les allées, existe un grand massif ovale planté de rosiers, dans lequel j'ai remarqué les bonnes espèces qui suivent : Président Carnot, Gaston Nabouaud, Caroline Testout, Etoile de France, Ulrich, Brunner, France de 89, Jules Margottin, Captain Christy, Nouvelle Bourbon, Beauté d'Europe,

Victor Hugo, Mahmaison, Empereur du Maroc, Thé Lambert, Jeune Henri, Reine Maria Pia, Marie Croibier, Frankarl Druski, Soleil d'Or et Prince de Bulgarie.

Parmi les arbustes, dans les massifs de l'entrée, j'ai remarqué : un camphrier du Japon (*Laurus Camphora*), très bien venant et déjà d'une jolie force, puis un *Aralia Papyrifera*, un *Kalmia* peu vigoureux, un *Diospyros Virginiana*, *Colletia ulici*, *Colletia cruciata*, *Eugenia Ugni*, peu vigoureux (je crois que c'est le manque de terre de bruyère qui lui fait défaut), *Pittosporum undulatum*, *Mimosa*, un *Thea viridis* qui n'est pas vigoureux, un *Acer* de l'Asie Centrale, *Spiraea pumiliana*, *Eucalyptus globulus*, *Ligustrum regelianum*, *Ruscus hypoglossum*, *Vaccinium*, *Berberis*, *Escalonias*, *Aucubas* variés, *Phormium tenax*, *Skimmias*, *Phlomis fruticosa*, *Ozathanus Thyrsoidens*, *Houx* variés, *Ribes*, *Véronique*, *Mulenbeckia* autour d'une perche, et une collection de *Rhododendrons arbo-reum* variés.

En général, j'ai remarqué que les plantes qui désirent de la terre de bruyère ne sont pas aussi vigoureuses que dans nos jardins; je ne sais pas si l'on ne peut se procurer de la terre de bruyère facilement, mais j'ai constaté qu'au jardin de la Société et dans les squares de la ville, divers végétaux en manquaient.

Je dirai, aussi, quelques mots visant les squares installés sur les glacis et au cours d'Ajot. Ils sont peu respectés par la population. Non seulement les grandes personnes les traversent et s'installent sur les pelouses; mais il m'a été donné de voir, au cours d'Ajot, un père de famille laissant ses enfants monter dans un fort fusain et laisser briser des branches de cet arbuste. Il serait à désirer de voir les instituteurs enseigner, un peu plus, à leurs élèves, le respect de la propriété publique.

On voit dans les squares quelques *Chamœrops*, *Camellias*, *Draccenas*, *Magnolias*, *Araucarias*, *Cèdres*; mais il n'ont pas

les dimensions que nous sommes accoutumés à leur voir ici. Malgré cela, j'ai aperçu dans quelques propriétés des environs de Brest, quelques beaux spécimens de Palmiers et d'Arancarias. Je dirai même que les conifères sont moins détériorés par les vents de la mer que dans notre presqu'île. Car, à Morlaix et à Saint-Brieuc, il m'a été donné de voir de très beaux exemplaires de conifères, et j'ai surtout remarqué près de cette dernière ville une plantation de *Cupressus Lambertiana* sur un coteau dont le sol me paraissait très médiocre, sol dont ce genre d'arbre, très vigoureux en cet endroit, s'arrangeait très bien.

Pour résumer, je crois que, malgré la douceur du climat de la Bretagne, nous pouvons, grâce à notre excellent sol, obtenir de meilleurs résultats.

Mon attention a été aussi attirée, dans la campagne, par le blanc du chêne qui existait sur le feuillage de tous ces arbres. C'est une espèce d'oïdium, et le matin, à la rosée, on aurait dit une gelée blanche. Cela a fait l'objet d'une communication à l'Académie des Sciences, dans sa dernière réunion. Je crois que cette maladie est le même blanc que l'on remarquait sur le feuillage des fusains verts cet été.

LETULLIER.

Visite des Jardins de M^{mes} Le Brun, Noyon, Tellier et de MM. Duprey et Girard.

MESSIEURS,

Des concours ayant été ouverts pour l'attribution de primes et médailles allouées par le Ministre de l'Agriculture, MM. Lebaron, jardinier chez M^{me} Le Brun, Lerouge, jardinier chez M^{me} Noyon et Tellier, Duprey et Girard, horticulteurs, ont demandé à participer à ces concours.

La visite des établissements a été fixée au mardi 15 septembre, à 1 heure 1/2 de l'après-midi.

Etaient présents : MM. Corbière, président, Ménard, Dépinée, Leparmentier, Bernard, membres des commissions des cultures d'utilité et d'agrément, Gallier, bibliothécaire et Thommin, secrétaire-adjoint, rapporteur de la commission.

Jardin de M^{me} Le Brun.

La propriété de M^{me} Le Brun, située dans la rue Fouace, n° 23, est plutôt un parc qu'un jardin. A l'entrée, adossée à la salle à manger, se trouve une serre renfermant diverses plantes : bégonias, cobœas, palmiers, fuchsias, araucaria excelsa, toutes vigoureuses et bien soignées. L'extérieur de la serre est entouré d'une vigne vierge qui en fait l'ornement.

Le parc, proprement dit, est divisé par plusieurs allées transversales séparant des pelouses garnies de corbeilles de fleurs et de plantes vertes.

Toutes ces pelouses et corbeilles sont, pour ainsi dire, protégées par une magnifique collection de plantes à feuillage, d'arbustes et d'arbres qui font de cette propriété un séjour calme et tranquille. A signaler : un if avec fruits, trois cèdres de l'Atlas et un peuplier de 3 à 4 mètres de circonférence. Des bordures de myosotis, ravenelles, giroflées, etc., garnissent les plates-bandes.

Au centre de ce parc, un bassin entouré de très jolis hortensias.

Les murs sont garnis entièrement de lierre, très bien disposé et taillé d'une façon uniforme.

A l'intérieur du parc se trouve un kiosque. Par un escalier en bois on accède à une chambre dont les fenêtres sont garnies de vitres aux couleurs variées : bleu, vert, jaune et rouge. La Commission a examiné, au travers de ces vitres, les plantes à feuillage entourant le kiosque, et a constaté que la couleur jaune était celle qui produisait le plus bel effet.

En résumé, ce jardin est bien entretenu, les allées sont très propres et les arbustes taillés avec goût et symétrie. Aussi, la Commission félicite M. Lebaron, jardinier depuis 18 ans chez M. Letullier, et chargé depuis 15 ans de l'entretien du jardin de M^{me} Le Brun, et propose de lui accorder la médaille de vermeil offerte par M. le Ministre de l'Agriculture.

Jardin de M^{me} Noyon, rue Thiers, 30.

Ce jardin, de peu d'étendue, est entretenu avec soin par M. Lerouge, jardinier de M^{me} Noyon depuis 4 ans.

Des pelouses garnies de massifs de bégonias, fuchsias, hortensias; des arbustes, houx panaché, troènes, fusains, *araucaria imbricata*, un *magnolia grandiflora*; le long du mur un rosier à haute tige (la gloire de Dijon), un jasmin

en fleurs (le tout disposé avec bon goût), font de ce jardin un coin délicieux.

Jardin de M^{me} Tellier, rue Asselin, 86.

Ce jardin, de la même grandeur que le précédent, est entretenu également par M. Lerouge, jardinier chez M^{me} Tellier depuis 8 ans.

Des pelouses garnies de massifs de géraniums, bégonias, fuchsias; des arbustes, troënes, houx panaché, fusain, ligustrum coriaceum; un rosier à haute tige « Richardson »; le tout disposé avec goût et bien entretenu. Au fond du jardin, une petite serre dans laquelle nous remarquons des camélias en pleine vigueur.

La Commission propose d'accorder à M. Lerouge pour la bonne tenue de ces deux jardins la médaille d'argent offerte par M. le Ministre de l'Agriculture.

Jardin de M. Duprey (création), rue de la Bucaille.

Le promeneur qui serait passé, il y a un an, dans la rue de la Bucaille, derrière l'Hôpital Maritime, en face de l'ancienne Aumônerie de la Marine, aurait pu remarquer un vaste herbage dans lequel paissaient tranquillement bœufs et moutons.

Le même promeneur passant, cette année, au même endroit, serait peut-être surpris de voir cet herbage transformé en un superbe jardin où les plantes les plus diverses ont remplacé avantageusement les animaux disparus. Je veux parler du jardin de M. Duprey, qui a, en moins d'une année, accompli ce véritable tour de force. La végétation particulièrement vigoureuse est due, sans doute, à ce terrain vierge jusqu'alors de toute culture.

Ce jardin, long de 124 mètres et large de 58 mètres est rempli, dans toute son étendue, de fleurs, fruits et légumes, pas un pouce de terrain n'est perdu; les arbres fruitiers y sont nombreux, mais naturellement peu développés.

A remarquer parmi les fleurs : Rhododendrons, violettes, primevères de Chine et des boutures d'hortensias sous chassis, rosiers, 25 variétés d'Aster, une jolie collection de 56 variétés de dahlias cactus (parmi lesquelles je recommande aux membres de la Société les espèces suivantes, s'ils ne les possèdent déjà : M. J. Masé, Mistress de Millau, Oda, Good hope, Brunchide, P. W. Triloch, Prinais, Général Mireille, L. Riboud, Lord Alwerstone, Fantasy, Honey-sukle); de nombreuses variétés de chrysanthèmes, en pleine terre, forts et vigoureux que M. Duprey livrera au commerce le jour de la Toussaint. Deux serres s'élèvent déjà au milieu du jardin; trois autres seront construites prochainement.

Dans une de ces serres, une jolie collection de bégonias, deux *lilium auratum* qui ont fait l'admiration des membres de la Commission, des camélias chargés de boutons et qui promettent une belle floraison, des tomates dont les fruits sont presque à maturité et que la maladie n'a pas atteints.

Quant aux fruits, ils ont déjà donné une récolte abondante. Nombreux fraisiers : Docteur Morère, Albert Commingh, (variété excessivement précoce mais de qualité inférieure), l'Avant-Garde, la Souveraine, Docteur Hoggt; 40 variétés de groseilliers et 18 variétés de framboisiers parmi lesquelles « La Superlative » aux fruits jaunes, abondants et savoureux.

Le potager occupe environ la moitié de la surface du jardin. Un vaste rectangle de basilic (plante aromatique dont le parfum est fort apprécié dans la graisse normande), salades, salsifis, choux de Bruxelles (12 nains de la Halle; un pied peut produire deux litres de choux environ), pissenlit amélioré, artichauts, persil à grosses feuilles, etc.

M. Duprey a cultivé une variété de pomme de terre « La Géante Bleue »; avec 1 kilogr. de semence, il en a obtenu 90 à 100 kilos; d'une pomme de terre il a pu faire 22 morceaux pour la semence.

Près des serres se trouve un réservoir d'une contenance de 75.000 litres. Cette citerne, tout en ciment armé, est alimentée par les eaux qui descendent d'une ferme située à 200 mètres environ de son jardin, et a une altitude suffisante pour le déversement des eaux.

Derrière ce jardin, M. Duprey possède une autre parcelle de terrain de 112 mètres de longueur et de 56 mètres de largeur qu'il loue actuellement en parties séparées; il compte dans 2 ans cultiver lui-même ce terrain, et réunir les deux jardins en un seul.

La Commission félicite M. Duprey de ce travail prodigieux accompli en si peu de temps, et propose de lui accorder une médaille de vermeil grand module.

Jardin de M. Girard.

Je ne décrirai pas le jardin de M. Girard, l'ayant déjà fait dans un précédent rapport, mais je tiens à dire que la Commission a constaté que M. Girard est toujours un travailleur infatigable cherchant, sans cesse, à améliorer ses cultures par des procédés et engrais nouveaux. Je signalerai : une quinzaine de variétés de pélargoniums remontants, 25 variétés de dahlias cactus aux coloris les plus divers, une très jolie collection d'œillets, un joli massif de phlox remontants vivaces à fleurs blanches, et de très beaux hortensias bleus et rouges. Quant aux chrysanthèmes, M. Girard en a environ 150 variétés, les plus méritants promettant une magnifique floraison et destinés à la vente. J'engagerai de nouveau, comme je l'ai dit dans un rapport du 23 septembre 1906, MM. les membres de la Société

d'Horticulture à se rendre le 1^{er} novembre sur la place du Marché pour contempler les chrysanthèmes de M. Girard qui, à ce moment, seront dans toute leur beauté, et visiter, en même temps, ceux de nos distingués chrysanthémistes MM. Cavron, Halopé, Chrétien et Levéel.

La Commission félicite M. Girard pour la très bonne tenue de son jardin et propose de lui accorder la médaille d'argent offerte par M. le Ministre de l'Agriculture.

Le Rapporteur,

LÉON THOMMIN.

Visite au Jardin de M. Leparmentier.

— 11 —

Le lundi 5 octobre 1908, à 9 h. du matin, un groupe de sociétaires avait répondu à l'appel de notre Président, M. Corbière, pour faire une visite au jardin particulier de M. Leparmentier, situé rue Asselin, n° 73. M. Leparmentier, bien connu des sociétaires, est le sympathique et dévoué Directeur du Jardin de la Société d'Horticulture.

Nous nous rendons à son domicile, où il nous attend, et, après les salutations amicales, nous jetons un coup d'œil d'ensemble sur le jardin. Le cadre en est plus long que large; le terrain a été légèrement mouvementé pour créer une scène de paysage. Des arbres et arbustes de collection, aux feuillages variés, généralement sombres, masquent les murailles de la propriété et, au fond, forment un rideau derrière lequel passe la ligne du chemin de fer de l'Arsenal. Au milieu une pelouse où coule un petit ruisseau artificiel au débit lent. Au bas, un bassin où se meuvent quelques carpes et cyprins. Ça et là des plantes aquatiques: Nénuphars, Cypérus, Typha.

Nous commençons l'examen des arbustes et plantes, dont M. Leparmentier nous donne les noms; souvent aussi, M. Corbière y ajoute aimablement des observations très intéressantes.

En voici la liste sans autre classement que l'ordre de leur rencontre :

Deux variétés de bambous ou phyllostachys, dont l'une est le phyllostachys aurea; — Solanum jasminuïdes, avec ses rameaux grimpants couverts d'élégants bouquets de fleurs blanches; — Buxus variegata; — Rhamnus (Alaternet) à feuilles doubles; — Acacia à feuilles de lin, très ornemental; — Datura arborea, grandes fleurs blanches

odorantes; — *Olearia Haastii*, beau feuillage persistant (composées); — *Gainier* à siliques ou arbre de Judée (Légumineuses); — *Choisya ternata*, beau feuillage, fleurs rappelant l'oranger; — *Cocos campestris*, (On nous dit que c'est le seul de l'espèce existant à Cherbourg); — 2 lilas à fleurs doubles (Gloire de Versailles et M^{me} Lemoine); — Plusieurs *Phoradendrons* dont l'un est le Colinsoï; — *Araucaria* du Péron; (cet arbre est remarquable par sa taille et la vigueur de tous ses rameaux absolument exempts de la teinte rouillée si fréquente sur cette espèce. M. Leparmentier nous explique que, lors de la plantation, il l'a fait reposer sur un épais lit de cailloux de démolition mêlés de calcaire et a mis, ensuite, jusqu'à hauteur du verticille le plus bas, une butte de bonne terre végétale. Les racines peuvent ainsi, se ramifier avec plus de facilité et procurer à l'arbre une plus abondante nourriture; — *Eryngium*, feuilles coriaces; — Palmier *Chameroops excelsa*, (Il en existe un autre, un peu plus loin, planté en rocher artificiel; ce dernier est beaucoup plus vert, grâce à la rocaille, qui constitue pour les racines, d'abord, un drainage, et une protection contre les brusques variations de température); — *Quercus glabra*, feuilles aiguës, persistantes, espèce rare à Cherbourg; — *Leycesteria formosa* (Caprifoliacées), très ornemental; — 2 houx dont on a fait la toilette en les débarrassant de leurs branches inférieures; — Plus loin un troisième *Ilex variegata* dont le feuillage complet produit un bel effet; — *Spirœa*, queue de renard; — 2 *Mimosa*, *bertheriana* et *lilifolia*; — *Coronilla emerus* (Légumineuses); — Cornouiller à feuilles panachées; — *Buddleia Colvillei*, à fleurs grandes; — *Metrosideros*, myrtacée aux très belles fleurs à l'extrémité des rameaux, plante de serre qui réussit en pleine terre à Cherbourg; — *Eugenia Ugni*, autre myrtacée; — *Skimmia*, fleurs blanches, polygames, fruits rouges; — nous sommes ici près d'un joli pont rustique en ciment armé qui établit le passage sur le ruisseau. Dans le voisinage est la grotte formant rocher artificiel d'où l'on a

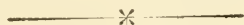
fait suinter la petite source. La rocaille qui surmonte est couronnée de plantes très vertes; — *Cyperus*, 2 espèces, dont l'une est le *cyperus papyrus* qui servait à faire le papier des anciens; — *Magnolia grandiflora*, à feuilles caduques; — *Ginkgo biloba* (Conifères) appelé vulgairement l'arbre aux quarante écus. Il en existe un pareil aux pare Liéis.

Nous rencontrons un berceau de treillage garni de son banc de repos. Il est entouré de la traditionnelle charmille, assez claire pour laisser passage à deux plantes grimpantes: *Forsythia viridissima* et clématite. Cette dernière recouvre complètement le dôme, où elle étale une quantité innombrable de petites fleurs blanches finement odorantes.

Ensuite viennent : *Yucca pendula*; — *Abies Levanti*. — Coqueret alkekengi; — Véronique *Traversii*, fleurs en petites grappes blanches; — *Oenothera*; — Anémone du Japon, variété florifère et trapue Honorine Jobert; — Un massif de *Salvia splendens* et un autre de *Pélargoniums*; — 2 variétés de géraniums; — *Araucaria* du Brésil, venu de graine; — *Dracena*; — *Osmanthus* aux feuilles persistantes et coriaces rappelant celles du houx.

La visite est finie. Le meilleur des compliments est mérité par M. Leparmentier pour l'heureuse disposition de son jardin paysager et la vigueur de ses plantes; notre collègue est assez connu, d'ailleurs, comme un fervent de l'horticulture. Des sociétaires présents le quittent avec l'impression d'avoir passé, là, une heure très agréable.

J. BAMEULLE.



Visite des Cultures de Chrysanthèmes de la Maison Levéel.

Mercredi 11 novembre, a eu lieu la visite projetée depuis quelque temps chez M. Levéel, dans son établissement de la route des Pieux. A l'heure fixée une vingtaine de sociétaires sous la conduite de M. Corbière, président, sont reçus par le maître de céans, qui nous accueille avec sa bonne grâce habituelle et la visite commence aussitôt.

Dès l'entrée de la première serre sont groupés artistiquement les standarts, spécimens et plantes greffées, tandis que, dans le fond, nous trouvons les pieds-mères de la collection générale, utilisés comme fleurs à couper. Dans tous ces genres divers, nous remarquons partout, que le feuillage est sain, la plante trapue avec de bonnes fleurs, et que la diversité des coloris est très nombreuse. Au premier coup d'œil, l'on se rend compte que l'établissement n'a conservé que quelques vieilles et toujours excellentes variétés, et que la base de la collection est, surtout, formée des plus beaux gains certifiés et obtenus par nos Calvat, de Pins, Chantrier et autres semeurs, dans ces dernières années. Nous notons en passant, dans les Standarts : *M^{me} Lasies*, blanc nacré verdâtre; *Charles Schwartz*, rouge acajou teinté minium; *Hortus Tolosanus*, écarlate cuivré à revers or vif.

Dans les greffes sur *Anthémis*, il y en a surtout une qui est particulièrement réussie avec les variétés suivantes : *Tokio*, *Jubilee*, *Henri-Second*, *Louis-Remy* et *Banquise*. L'ensemble est d'une harmonie polychrome parfaite, où les tons d'une incomparable douceur, tels que ceux de *Jubilee*,

voisinent sans se heurter avec les coloris vifs ou éclatants de Louis-Remy et Henri-Second. Un fort spécimen de Swanley Géant porte 65 fleurs d'une bonne duplication.

Dans une deuxième serre, sont réunies en un fort lot, des plantes uniflores portant des fleurs d'une plus grande ampleur que dans les lots précédents. Nous admirons : une superbe M^{me} G. Rivol, qui est le sport jaune de M^{me} Paolo Radaelli; le Souvenir de Paul Couillard, d'un coloris saumoné brillant si riche; M^{ress} C. Harmann-Payne, toujours séduisante; M^{me} Loiseau-Rousseau, d'un mauve très pâle avec revers lavande. Une surprise nous attend dans cette serre, car l'on nous y montre des gains encore à l'étude, qui ont été obtenus de graines fécondées, récoltées et semées par notre excellent doyen, comme sociétaire, M. Rossel, dont on connaît la passion pour la « Rose d'Iliver. »

C'est, je crois, la première fois que pareil essai ait été tenté dans notre contrée; nous pouvons juger qu'il a donné toute satisfaction, car plusieurs de ces plantes semblent très intéressantes. L'une, surtout, qui porte le nom de son obtenteur, est d'un coloris peu commun et bien double quoique ce soit un bouton terminal. Les pétales d'un rouge intense ont un revers jaune lavé carmin, qui rappelle un peu la jolie variété Edivin Molyneux. Espérons que nous reverrons l'an prochain ces nouveautés avec une culture qui permettra de les mieux apprécier, car elles pourront être cette année bouturées de bonne heure.

M. Levéel nous conduit, ensuite, dans une troisième serre où se trouvent réunies les « Joyaux » de ses cultures. Nous trouvons là, ce qu'il est convenu d'appeler la « Grosse Fleur ». Elles ont l'ampleur et la profondeur voulue, pour se voir attribuer cette dénomination et elles font l'admiration des visiteurs. Il y a là : une M^{me} Paolo Radaelli, impeccable de forme et de coloris; une Kate Bromehead qui, avec ses reflets rougeâtres, semble ciselée dans du cuivre

rouge. Mais nos regards sont aussitôt, attirés par la superbe Comtesse Alice de Lancey, toute blanche et rose de pêcher, qui est bien le *clou* de la collection. Enorme et élégante, sans que ces deux qualificatifs se contredisent, elle sera demain dans toutes les collections, et elle doit être une des perles du semeur Marquis de Pins. N'oublions pas, non plus, M^{me} de la Verteville qui pourrait presque l'égaliser. Peut être un peu plus large, son coloris moins attrayant est blanc cendré à cœur verdâtre.

Bien d'autres variétés seraient à citer, mais le cadre de ce rapport n'y suffirait pas. Notons simplement pour les amateurs, quelques autres beautés, telles que : Ouragan, jaune rutilant; Candeur des Pyrénées; M^{me} Louis Tinchant; La Tonkinoise; Alphonse XIII, au teint jaunâtre; Chrysanthémiste Piennes; Vierge Montbrunoise, d'une si douce blancheur; Rouge Poitevine; Will. Wells; Marie Ponzac, à la tonalité havane; Milano; Ami Bergeret, mauve glacé; Paul Raudet; le Papa Voraz est rouge vif à revers or, tandis que le Président Loubet se contente d'être blanc et crème. Nous retrouvons, aussi, un revenant, le vieux Chenon de Léché que nous n'avions pas vu depuis bien des années, et qui est toujours joli quand il est présenté à la grande fleur. On nous fait admirer, aussi, en passant, une superbe collection de Palmiers, dont quelques exemplaires atteignent des dimensions exceptionnelles; mais notre visite était spécialement pour les chrysanthèmes.

Nous nous retirons enchantés de cette visite et M. le Président se fait l'interprète des visiteurs, en adressant à M. Levêel, nos remerciements sincères pour la bonne aménité qu'il a montrée à notre endroit, et les vives félicitations auxquelles il a droit pour la belle réussite des cultures que nous venons de parcourir et dans lesquelles il est secondé par son premier garçon M. Léon Le Merre, l'un de nos anciens lauréats.

Visite du jardin de M. Bazire.

Au moment de se séparer, M. Bazire, membre des Commissions permanentes, convia, amicalement, ceux des sociétaires que leurs occupations ne rappelaient pas aussitôt à venir apprécier ses cultures situées à peu de distance. Notre collègue est, aussi, vous le savez, un fervent chrysanthémiste et, bien que cette visite ne fût pas au programme, avec quelques autres je me rendis à son invitation. Je ne voudrais pas terminer ce rapport, dont il avait été chargé en premier lieu par M. le Président, mais que sa modestie m'a fait adjuger sans autre forme de procès, sans lui adresser à lui aussi de bien vives félicitations. C'est dans la serre du jardin qu'il possède impasse Martin, qu'il nous conduisit et je dois avouer, que tous, nous fûmes surpris d'y trouver réunis *quantité* et surtout *qualité*. Je ne crains pas d'être démenti, en disant que, jusqu'ici, aucun amateur Cherbourgeois n'avait obtenu un pareil résultat. Presque néophyte dans cette culture, il débuta, l'an dernier, par un coup de maître et, cette année, certaines de ses fleurs peuvent rivaliser avec des « Virtuoses » de la fleur du « Souvenir ». Il obtient la *forme* et le beau *coloris* qui sont deux attributs de la beauté. Ses Julian Hillepert d'une teinte vert clair, moins choquante que M^{me} Edmond Roger, sont superbes. Un jaune d'une richesse pompeuse M. Péchou, est à souligner. La variété Capitaine Alberto d'Alberti, a huit belles fleurs blanches, d'un mauve délicat à la base; Cassiopée est mordorée et cuivrée; M^{me} Magne, blanche est frisée et papillotée; Sénégalie est rose pâle, diapré d'argent; Sapho, violet d'améthyste; François Pilon, jaune maïs; M^{me} René Oberthur, etc., sont toutes très belles. Il sera difficile à M. Bazire, de mieux faire l'an prochain et

beaucoup de vieux cultivateurs seraient en peine de rivaliser avec lui: il mérite, comme je l'ai dit, de bien vives félicitations.

Cherbourg, le 13 novembre 1908.

Le Rapporteur,

H. LETERRIER.



Des Fraises.

J'aime les fraises ! C'est, je crois, un goût que j'ai de commun avec beaucoup de personnes. J'en aime également la culture, et il m'est très agréable, quand vient la saison, d'en suivre le développement jusqu'à leur complète maturité.

Est-ce cela qui m'a conduit à créer des variétés nouvelles par la fécondation artificielle ? Peut-être ! Quoi qu'il en soit, voici, succinctement, les opérations faites dans ce but et le résultat de mes recherches :

Il existe à Cherbourg, depuis quelques années, une fraise que l'on appelle généralement la Kœnig, par abréviation; le nom véritable est *Kœnig Albert von Sachsen*. Cette fraise y était inconnue jusqu'en 1898, époque à laquelle M. Bernard, notre sympathique collègue, en reçut quelques coulants d'un ami qui habitait Carentan. Il voulut bien m'en offrir, je les multipliai, et, l'année suivante, j'en cultivai environ 200 potées sous vitrage. Cette fraise se montra très précoce et me donna de très beaux fruits; j'en obtins de 59 grammes; malheureusement, cette variété est très molle et ne se conserve pas longtemps; le transport en est, aussi, très délicat.

Comme j'avais vendu le produit un prix assez élevé en raison de sa précocité, je jugeai à propos, en 1899, de faire un croisement avec le Docteur Morère, qui est très ferme, en vue d'obtenir une fraise précoce et résistante. J'obtins de ce croisement deux variétés : l'une, aussi molle que la Kœnig, et l'autre plus ferme, aussi précoce, et très bonne, mais malheureusement trop petite et à feuillage très chétif.

Mon but n'était pas atteint. Je ne me décourageai cependant pas.

Je dénommai mes deux obtentions : l'une, *S^{te}-Marie* et l'autre *S^t-François-Xavier*.

En 1902, je fécondai du Morère par Royal Sovereign et j'obtins deux nouveaux gains que j'appelai *Président Carbière* et *S^t-Vincent-de-Paul*. Je n'ai conservé que ce dernier, qui est un fruit rond très gros et d'une belle couleur rouge foncé d'excellente qualité; quant à l'autre variété, l'ayant reconnue trop molle et d'un feuillage trop susceptible à la sécheresse, je l'ai supprimée.

M'étant procuré la variété *Kaiser Nicolas*, qui est précoce et ferme, mais manquant de goût, j'ai fait un croisement avec ma première obtention, *S^{te}-Marie*. J'ai obtenu un seul gain, mais de qualité supérieure.

Je croisai, également, le *S^t-François* avec cette même variété, et Royal Sovereign alternativement. Le résultat fut l'obtention de quatre variétés parfaitement distinctes, de qualité excellente et d'un grand rendement : l'une rouge à chair blanche, en forme de cône allongé, très ferme, est nommée *Madame Piard*; la deuxième en forme de cœur, à chair rosée, très prolifique, se nomme *Madame Caubrière*; la troisième, de même forme que *M^{me} Piard*, mais à chair rouge foncé, graines saillantes, et convexe au pédoncule (de cette variété on fait d'excellentes confitures), a nom *Bichette*; enfin la quatrième, dénommée *Souvenir de mon Fils*, est une très belle et bonne fraise à chair rouge très foncée, rappelant la couleur de Monseigneur Fournier. Elle est, également, conique mais très souvent en forme de crête par l'agglomération de plusieurs fruits se développant ensemble; les graines en sont saillantes. C'est une fraise de grand mérite.

Dans le cours de l'été dernier, j'apportai quelques fruits de ces différentes obtentions à une réunion du Bureau de la Société d'Horticulture; ils furent goûtés et très appréciés

des membres présents à la séance, et l'unanimité des goûts fut pour l'obtention S^{te}-Marie par Kaiser Nicolas, c'est-à-dire pour *Madame Courtois*. C'est à mon avis la plus délicate fraise que l'on puisse manger.

Comme la mode actuelle est à la fraise remontante (la mode se faufile partout), j'ai essayé ce genre et j'ai, en ce moment, deux superbes fraises d'un croisement d'une variété tendant à remonter avec S^t-Antoine-de-Padoue; mais je ne suis pas fixé définitivement. Ces deux fraisiers m'ont donné, après leur fructification, des coulants qui ont fleuri; mais les fruits n'ont pas bien réussi. La température sèche de l'été dernier ayant fait fleurir à l'arrière saison des variétés qui n'en ont pas l'habitude, je crains que la même cause, n'ait déterminé la floraison de mes coulants, et suis obligé d'attendre cette année pour me prononcer.

Avant de détruire le Président Corbière, je m'en étais servi en vue d'une nouvelle variété. J'ai été favorisé comme résultat; j'ai obtenu 50 plants bien différents mais se rapportant trop au type primitif; je n'en ai conservé que deux pour les étudier.

J'espère arriver au résultat que je me suis proposé en commençant; mais, si mes recherches ne sont pas couronnées de succès, j'aurai, du moins, la satisfaction d'avoir ajouté quelques bons fruits à la collection qui existe déjà.

A. PIARD.

NÉCROLOGIE

Depuis la publication du dernier bulletin, la Société a eu à déplorer le décès d'une dame patronnesse : M^{lle} GOSSELIN, de onze membres titulaires : MM. BRANCHERIS, BUHOT Eugène, père, FATOSME, GAROT, MÉNARD, MIETTE, MONNOYE père, ORANGE, QUERQUELIN, PAYSANT, RUEL, de deux membres correspondants : MM. Charles BALTET et GROSVILLE.

La Société a été très sensible à ces pertes et a adressé ses vives condoléances aux familles.

* *

M^{lle} GOSSELIN, s'étant fait inscrire comme *Dame patronnesse* le 1^{er} juin 1890, avait tenu à donner un témoignage de son intérêt à la Société d'horticulture.

* *

M. BUHOT, Eugène, était membre titulaire depuis de longues années. Il s'intéressait beaucoup à l'horticulture et il avait fait le plus cordial accueil aux sociétaires qui étaient allés, à plusieurs reprises, visiter ses beaux jardins de Hainneville.

* *

M. FATOSME suivait régulièrement les séances mensuelles auxquelles il prenait un grand intérêt.

* *

M. GAROT, par ses relations de famille, était attaché à plusieurs des meilleurs horticulteurs de notre ville et, lui-

même, il s'adonnait au jardinage. Il était donc rationnel qu'il se fût fait inscrire comme membre de la Société.



M. MÉNARD était, on peut le dire, l'un des membres les plus dévoués de la Société. Il avait contribué à l'organisation de plusieurs expositions: il assistait régulièrement aux séances mensuelles, aux visites de jardins, aux réunions de la commission des cultures d'utilité dont il faisait partie. Depuis plusieurs années, il était rapporteur de la commission chargée d'examiner les comptes du trésorier, et il s'acquittait de cette mission avec la plus consciencieuse compétence.

M. Ménard souffrait depuis quelques années de la maladie à laquelle il a succombé, dont il avait dû contracter les germes dans la campagne de Chine sous les ordres de l'amiral Courbet, et qui ne l'empêchait pas de montrer beaucoup d'activité et de dévouement à la Société. Le voyant assister à la séance du 7 février 1909, nous ne pouvions penser que nous aurions aussitôt à déplorer sa mort.



M. MIETTE, lui aussi, était un membre dévoué de la Société. Autant que sa santé le lui a permis, il a assisté aux séances mensuelles et souvent il a fait d'intéressantes communications. Prenant part régulièrement aux excursions et aux visites de jardins, il avait photographié des sites ou des plantes dont il avait remis de belles reproductions à la Société et dont plusieurs ont été insérées dans le bulletin.



Depuis quelques années, nous voyions moins qu'autrefois M. PAYSANT assister aux séances mensuelles. Il ne s'en intéressait pas moins, toujours beaucoup, à la Société à

laquelle il avait, à plusieurs reprises, prêté le concours de son dévouement pour l'organisation d'expositions.

∴

M. BRANCHERIS et M. QUERQUELIN complaient depuis longtemps déjà au nombre des membres titulaires, le premier ayant été admis en 1877 et le deuxième en 1876.

∴

M. RUEL était un assidu des séances mensuelles auxquelles il prenait beaucoup d'intérêt.

∴

MM. MONNOYE père et ORANGE étaient entrés plus récemment dans la Société; ils avaient tenu à lui témoigner leurs sympathies.

∴

Nous avons été d'autant plus affectés de la perte de tous ces membres titulaires que beaucoup d'entre nous avaient avec eux de bien cordiales relations.

∴

M. Charles BALTET, horticulteur à Troyes, jouissait dans le monde horticole d'une grande réputation due à ses ouvrages et à ses connaissances si appréciées de tous.

Il était venu plusieurs fois à Cherbourg, où il avait jadis des parents, et, depuis longtemps, il était membre correspondant de notre Société à laquelle il faisait don de ses ouvrages toutes les fois qu'il en éditait.

M. Ch. Baltet, qui était âgé de 78 ans, était titulaire d'un très grand nombre de distinctions honorifiques françaises et étrangères et faisait partie de nombreuses sociétés qui s'honoraient de le compter parmi leurs membres.

M. CROSVILLE, vice-président de la Société d'Horticulture de Valognes, avait été longtemps secrétaire de cette Société. Il aimait beaucoup l'horticulture et il cultivait spécialement les roses dont il avait adressé de beaux spécimens à nos expositions. Il était venu plusieurs fois faire partie du jury de nos expositions. M. Crosville s'intéressait beaucoup à l'horticulture cherbourgeoise et à notre Société. Aussi, en était-il membre correspondant depuis un certain nombre d'années. Une délégation de la Société de Cherbourg était allée assister à Valognes aux obsèques de M. Crosville et avait reçu le meilleur accueil de la part du président de la Société de Valognes, M. DELANGLE, dont nous avons eu le regret d'apprendre la mort peu de temps après.

P. LELIÈVRE.

3 Mars 1909.



NOUVEAUX MEMBRES ADMIS ⁽¹⁾

DAMES PATRONNESSES

- M^{mes} la Baronne ESCHASSERIAUX, rue Montebello, 34.
LE GORPIL, rue Montebello, 34.
TERRIER, rue de la Bucaille, 42.

MEMBRES TITULAIRES

- MM. BERTRAND, 1^{er} maître mécanicien de la Marine en retraite, rue Dom-Pedro, 139.
BOURGEOIS, professeur au Lycée, rue Amiral-Courbet, 6.
DESNEULLES Eugène, bijoutier, rue Thiers, Tourlaville.
DEPREY Louis, horticulteur, rue Guillaume-Fouace, 51, et rue de la Bucaille.
DUPONT, commis des Postes et Télégraphes, rue Magenta, 11.
FAISANT, loueur de voitures, rue de l'Ancien-Quai, 16.
FRÉMY, ancien grellier de paix, rue Sainte-Honorine, 83.
FRIGOUT, agent comptable de 1^{re} classe de la Marine, rue Général-Jouan.
GALLY, électricien, rue du Val-de-Saire, 191.
de LAURENS DE CASTELET, lieutenant de vaisseau, rue Asselin, 1.
LE CAVELIER, directeur de l'Ecole de la rue Dujardin.
LE DOUSAL, restaurateur, rue de l'Abbaye, 13.
LE MELAND Michel, propriétaire, Boulevard Maritime.
MOTTIX, médecin de 1^{re} classe de la Marine, rue de la Polle, 20.
SCHWEND Henri, lieutenant au 15^e bataillon d'artillerie, rue Asselin, 30.
ROUFFET, loueur de voitures, rue de la Bucaille, 11 bis.

(1) Liste arrêtée au 3 Mars 1909.

LA VIE À LA CAMPAGNE

REVUE UNIVERSELLE
ILLUSTRÉEParaissant le 1^{er} et le 15
de chaque Mois

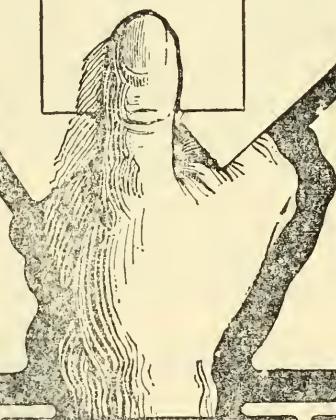
Tout
le
PROGRAMME
en
3
MOTS

Produits

Travaux

Plaisirs

de
la
plus
PRATIQUE
des
REVUES



TRAVAUX

DONNER sur tous les travaux de la terre, qu'il s'agisse des Champs ou des Jardins, donner sur l'Élevage de tous les animaux domestiques,

Des conseils pratiques avant tout,

Tel est le programme de la Vie à la Campagne.



PRODUITS

FOURNIR à quiconque habite la campagne ou y séjourne une partie de l'année Les moyens pratiques avant tout,

de tirer de ses Champs, de ses Jardins, de sa Basse-Cour, de son Étable et de son Écurie les meilleurs rendements possibles,

Tel est le but de la Vie à la Campagne.



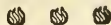
PLAISIRS

SUGGÉRER à tous ceux qui ont la bonne fortune et la raison de vivre en plein air,

Toutes les améliorations de l'existence,

Toutes les occasions de distractions et de jeux qui rendent heureux et forts,

Tel est le désir de la Vie à la Campagne.



SES CONCOURS

Pratiques avant tout, s'adressent à tous, et sont dotés de

40.000 francs de Prix

Abonnement France :

Un An... 20 fr.
6 Mois... 11 fr.
3 Mois... 6 fr.

Spécimen : 0.50

ABONNEMENT GRATUIT

Le prix de l'abonnement est remboursé un nombre de fois illimité : (a) Par une ADMIRABLE GRAVURE EN TAILLE-DOUCE d'une valeur de 25 francs

(b) Par le droit à l'insertion gratuite de 100 mots dans nos PETITES ANNONCES, (c) Par une réduction du tiers des frais pour toutes annonces ultérieures.

Abonnement Étranger :

Un An... 28 fr.
6 Mois... 15 fr.
3 Mois... 8 fr.

Spécimen : 0.50

AU PROGRÈS

PÉPINIÈRES
LÉON GOSSELIN

Rue du Bois, TOURLAVILLE

*Prime d'Honneur et Objet d'Art de M. le Ministre de l'Agriculture en
1905. — Médailles d'Or, Vermeil et Argent aux Expositions.*

Spécialité d'Arbres fruitiers formés pour espaliers.

Arbres de plein vent.

Choix des meilleures Variétés pour la Table en Poires, Pommes, Cerises,
Prunes, Pêches, etc.

LA MAISON GARANTIT LA REPRISE DE SES ARBRES ET LEUR PARFAIT ÉTIQUETAGE
PRIX MODÉRÉS

GRANDE TONNELLERIE CHERBOURGEOISE

Rue du Faubourg, 8, CHERBOURG

Maison LEPETIT

JEAN LEROUGE

SUCCESSEUR

SPÉCIALITÉ DE BACS A FLEURS pour Terrasses, Serres et Jardins.

BACS VERNIS FANTAISIE, Cercles bronzés, en cuivre et nickelés.

FUTS en tous genres pour le Vin, le Cidre et les Eaux-de-Vie.

TONNEAUX ET CUVES.

BARILS-EMBALLAGES pour les Beurre et les Pommes de Terre.

Vente et Achat de Fûts vides. — Mise de Vins en Bouteilles.

Fourniture de Bouchons, Cire. — Fait tous les Travaux de Caves.

PRIX MODÉRÉS

USINE DU VEXIN

Fondée par L. GRENTHE en 1868

L. ROUDIER, A. CROUZET & Cie, Successeurs

BUREAUX, 3, Rue de Valenciennes, PARIS. — Usine à PONTUISE (S.-et-O.)

MÉDAILLE D'OR
Exposition Universelle 1889

GRAND PRIX
Exposition Universelle 1900

GRANDE SPÉCIALITÉ

DE

SERRES

Jardins d'Hiver

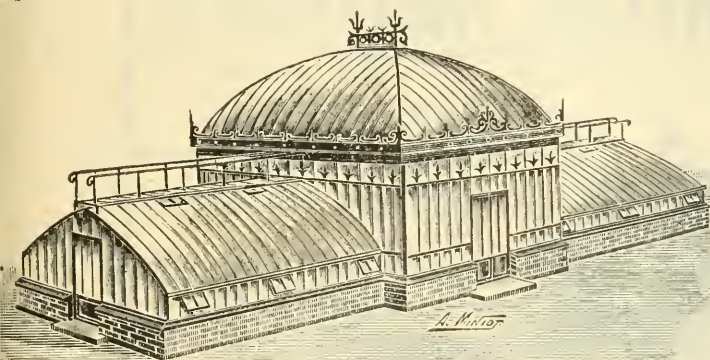
Vérandas

Marquises

Orangeries

Grilles

Charpentes, etc.



CHAUFFAGES PAR CIRCULATION D'EAU CHAUDE

Pour SERRES, JARDINS D'HIVER, VÉRANDAS, ORANGERIES, etc.

CHAUFFAGE à Eau

et par la Vapeur

système L. GRENTHE

TUYAUX

en fer et en cuivre.

TUYAUX

en fonte à ailettes.

— «O» —

Références :

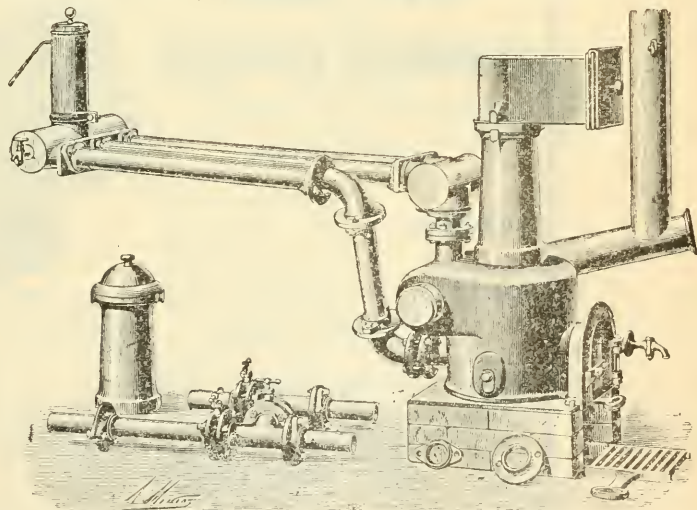
VILLE DE LILLE
Jardin d'Hiver et Serres
de la Préfecture
et du Palais Rameau.

VILLE DE CAEN
Serres du Jardin botanique

ASSISTANCE PUBLIQUE DE LA SEINE : Serres des Asiles de Villejuif, Maison-Blanche,
Ville Evrard, etc., etc.

APRÈS CONCOURS, Ingénieur et Constructeur du Chauffage central actuel des
10 Serres du nouvel Etablissement horticole de la Ville de Paris, au Parc des Princes
sous la Direction de M. FORMIGÉ, Architecte des Promenades de la Ville de Paris.

ENVOI FRANCO DE PLANS ET DEVIS



LIBRAIRIE HORTICOLE

84 bis, Rue de Grenelle, PARIS (VII^e).

21^e ANNÉE



Très complet,
Bien informé,
Bien illustré.

LE NUMÉRO : 50 cent.
avec Planche : 75 -

ABONNEMENTS { France : 1 an.. 12 fr.
— 6 mois. 7 fr.
Etranger : 1 an.. 14 fr.
— 6 mois 8 fr.

Envoi franco de Numéros spécimens. Abonnement d'essai { France, 3 mois : 3 fr.
Etranger, — 4 fr.

Seul Journal Hebdomadaire

DE

JARDINAGE PRATIQUE

et de la Vie à la Campagne.

Nombreuses Primes.

ABONNEMENTS { France : 1 an 5 fr.
— 6 mois .. 3 fr.
Etranger : 1 an.. 7 fr.
— 6 mois 4 fr.

Abonnement d'essai { France, 3 mois : 1 fr.
Etranger, — 1 fr.50

Tout abonné d'un an au "Jardin" et au "Petit Jardin" pour l'année 1900 recevra gratuitement les numéros de Novembre et de Décembre



14^e ANNÉE

Envoi franco de Numéros spécimens.

TOUS LES OUVRAGES AGRICOLES ET HORTICOLES

Arboriculture d'ornement et fruitière.-Floriculture de serre et de plein air.- Architecture des jardins.- Culture potagère.- Viticulture.- Sylviculture.- Apiculture.- Aviculture.- Horticulture et Agriculture générales.

Envoi franco du Catalogue Général Méthodique de 96 pages, le plus complet des catalogues de ce genre, contenant plus de 2000 titres et constituant un recueil bibliographique unique en la matière.

A Régulateur
de chaleur
et d'aération.

COUVEUSES

Chauffées
à la Lampe
ou à la Briquette.

Transformables en Eleveuses

Nombre d'œufs.	40	55	75	150	200	300	Thermomètre, Régulateur et emballage comp ^s
PRIX	30 f.	35 f.	45 f.	65 f.	90 f.	110 f.	

ÉCOLE D'AVICULTURE DE HOUDAN (S.-et-O.)

Située à moins de 200 mètres de la Gare. — Visible tous les jours.

Directeur : FRANKY-FARJON (18^e année d'enseignement)

COUVOIR DE 100.000 ŒUFS ANNUELLEMENT

Poussins de Faverolles et de Houdan	Nombre de poussins	100	50	25	12
Prix d'avril à fin août	Prix (f ^o port et emb ^s)	60 f.	35 f.	20 f.	11 f.
Pour les autres Mois voir le CATALOGUE GÉNÉRAL	Œufs à couvrir. -- Reproducteurs.	CATALOGUE & PROGRAMME Ecole franco.			

Tous Produits pour l'Agriculture & l'Horticulture

Henri LETERRIER

11, Rue Gambetta, 1, 3, Rue du Faubourg, CHERBOURG.

MAGASINS RUE DU FAUBOURG

Graines potagères et Graines fouragères sélectionnées.

Graines de fleurs et de plantes d'Orangerie. Pulvérisateurs en tous genres.

Insecticides et Soufre précipité à la Nicotine. Tuteurs en bambou, etc.

Seul Dépositaire pour les Arrondissements de Cherbourg et Valognes des

ENGRAIS POLYSU.

MAISON DE CONFIANCE

Ancienne Maison DESAIDE

F. MAGDELAINÉ

SUCCESSEUR

ÉDITEUR-GRAVEUR

56, Quai des Orfèvres, 56, PARIS



MÉDAILLES ARTISTIQUES POUR SOCIÉTÉS & DE TOUS GENRES

GRAND CHOIX DE DIPLOMES & INSIGNES

GRAVURE ARTISTIQUE

Téléphone 824-12

PHOTOGRAPHIE DE LA MARINE

Th. HOYAU

ÉMILE LEGAGNEUR

SUCCESSEUR

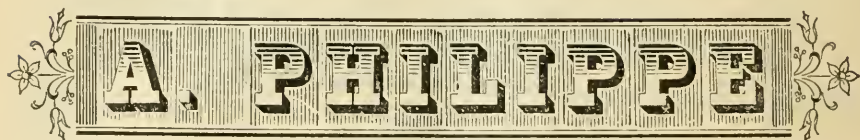
18, Rue de la Paix, 18, CHERBOURG

AGRANDISSEMENTS INALTÉRABLES AU CHARBON

MAISON
DE
CONFIANCE

CHAUSSURES

MAISON
DE
CONFIANCE



25, Rue du Commerce, CHERBOURG

SPÉCIALITÉ D'ARTICLES DE TOUT 1^{er} CHOIX

Bottes, Brodequins de Chasse et de Pêche
imperméables.

CHARPENTE, MENUISERIE, ESCALIERS

L. GALLIEN

ENTREPRENEUR DE MENUISERIE

Membre de la Société d'Horticulture

39, Rue Thomas-Henry, CHERBOURG

SERRES & CHASSIS

Constructeur des grandes Serres des Etablissements PIERRE
GOSSELIN et des Forceries du Val-de-Saire.

Travaux Garantis.

ÉTABLISSEMENT D'HORTICULTURE

Magasin de Détail : 12, RUE GAMBETTA.

Jardins et Serres : 23, RUE ASSELIN.

Pépinières :

RUE DE LA BUCAILLE.

RUE DE LA POLLE.

CHERBOURG

LÉON CAVRON

Officier du Mérite Agricole.

Horticulteur-Fleuriste

Pépiniériste.

*Prime d'Honneur Concours Départemental 1905,
Objet d'Art.*

GRAND PRIX D'HONNEUR du Président de la République
Exposition Nationale, Paris 1907.

Paris 1908, HORS CONCOURS.

*300 premiers Prix en Objets d'Art, Diplômes d'Honneur, Médailles
d'Or, Vermeil et Argent, aux Expositions de Paris, Caen, Coutances,
Valognes, Cherbourg, Falaise, Saint-Lo, Bayeux, etc.*

Vastes Pépinières d'Arbres et Arbustes pour
pleine terre ainsi que d'Arbres Fruitiers.

Etablissement unique dans la Région pour ses
Collections de Palmiers et Plantes à feuillage,
pour Décorations d'Appartements.

Spécialité de cultures de Chrysanthème (Novateur
des Chrysanthèmes greffés aux coloris
multiples), 1^{er} Prix à toutes les Expositions.

Nouveautés.

Bouquets et Gerbes en toutes Saisons.

LOCATION DE PLANTES VERTES

PRIX MODÉRÉS

CYCLES, AUTOMOBILES

H. LEMONNIER

15, Rue du Bassin, CHERBOURG

LOCATION, RÉPARATION, ÉCHANGE

MOTEURS INDUSTRIELS, MOTO-POMPES, GROUPES ÉLECTROGÈNES

LOCATION VOITURES AUTOMOBILES POUR EXCURSION

Téléphone 1-12.

MEUBLES & TAPISSERIE

RIDEAUX, TENTURES, SIÈGES, GLACES, LITERIE

A. TESSON

CHERBOURG — 40, 42, 44, Rue de l'Alma — CHERBOURG

MEUBLES DE JARDIN

FABRICATION DE MEUBLES EN CHÊNE VERNI ET DE TOUS STYLES

Livraison à domicile dans la banlieue par les voitures de la Maison.

Atelier de Serrurerie, Forge, Tour & Ajustage.

A. PIQUET

38, Rue du Faubourg, CHERBOURG

Construction de Rampes, Grilles & Grillages.

Spécialité de Serres métalliques. — Entourages de Tombeaux.

Réparation et Pose de Sonnettes.

Serrurerie ornementale exécutée entièrement dans nos Ateliers.

PEINTURE & VITRERIE

Maison de Confiance fondée en 1887.

A. SCHELLES

Rue de la Fontaine, 24 (Cité Avoine), CHERBOURG.

Construction de Serres cintrées en Bois (Médaille de Vermeil
Exposition de 1904), Vitrage à l'Anglaise.

TRAVAUX GARANTIS - PRIX MODÉRÉS

DUBUISSON-FOUBERT, , Horticulteur à FRUGES (Pas-de-Calais).

Chrysanthèmes à grandes fleurs (600 variétés) et précoces rustiques de plein air (60 variétés). Dahlias-Cactus, décoratifs, géants Hollandais, simples et à collerette (300 variétés). Œillets remontants géants de Nice (75 variétés) et remontants Lyonnais, tige de fer (150 variétés). Cannas, Gêraniums zonales et peltatum, Glâieuls, plantes vivaces, plantes à massifs. Paris 1907 : Prix d'Honneur. Nomb^{res} récompenses. Catalogue sur demande.

G^{VE} - LEVÉEL

HORTICULTEUR-FLEURISTE

40, Rue de la Fontaine, 40

CHERBOURG

CULTURES : 26, Route des Pieux, 80 & 117, Rue de la Duché.

FLEURS COUPÉES en toutes Saisons.

BOUQUETS, GERBES, CORBEILLES pour Fêtes,
Cérémonies & Mariages.

BOUQUETS, CROIX & COURONNES pour
Inhumations.

GRAND CHOIX de PLANTES ORNEMENTALES et
FLEURIES pour Garniture d'Appartements.

PLANTES MOLLES pour Plantations de Jardins.

SPÉCIALITÉS

CHRYSANTHÈMES sous toutes formes de cultures
(plus de 500 variétés d'élite sont cultivées).

PÉLARGONIUMS, très belle collection, choix des
meilleures variétés et semis inédits
de l'Etablissement.

Tracé et Plantation de Jardins.

HACHETTE & C^{IE}

79, Bd Saint-Germain

• Paris •

PARAÎT LE
5 ET LE 20

DE
CHAQUE
MOIS

Jardins & Basses-Cours

3 Fr.

PAR AN

LE NUMÉRO :

15 CENTIMES.

ABONNEMENT

REMBOURSÉ PAR UN

SUPERBE PRIME

BON

POUR UN
ABONNEMENT d'ESS.
DE 3 MOIS

à Jardins & Basses-Cours

au prix exceptionnel de 1 franc (Étranger : 1 franc 20)

Adresser ce Coupon avec le montant, à M^{rs} HACHETTE ET C^{IE}, 79, Bd St-Germain.

GRANDES CULTURES DE CHRYSANTHÈMES

Médailles d'Or. Diplômes d'Honneur.

Médailles de Vermeil et d'Argent aux Expositions de Calcutta, Valparaiso,

Constantinople, Arras, Rouen, etc.

LOUIS GIRARD

HORTICULTEUR

Rue de la Polle, 121. CHERBOURG

Grand Choix d'Arbustes verts.

Collections de Rosiers, Chrysanthèmes, Géraniums,
dernières Nouveautés.

Plantes annuelles pour repiquer.

Gerbes et Bouquets. — Croix et Couronnes.

PRIX TRÈS RÉDUITS

Travaux en Ciment & Mosaïque

Parquet hygiénique sans joints "TERRAZZOLITH"

D. GRAZIANA

33. Rue Gibert, CHERBOURG

LEAU A LA CAMPAGNE PAR LE CIMENT ARMÉ

RESERVOIRS, CITERNES, CUVES, BASSINS

TERRASSES EN CIMENT ARMÉ

garanties pouvant supporter 1.000 kilogrammes par mètre carré.

ENGRAIS POLYSU

LE MANS

Ce sont les seuls Engrais ayant fait obtenir aux Plantes présentées aux Expositions : Plusieurs Grands Prix de M. le Président de la République et plus de 350 Prix d'Honneur, Diplômes d'Honneur, Médailles d'Or, de Vermeil et d'Argent.

Ces Engrais, essentiellement organiques, ne brûlent jamais et sont formés d'éléments divers, à décompositions lentes successives, que les racines des plantes et des arbres, ne s'assimilent QU'AU FUR ET A MESURE DE LEURS BESOINS. Ils ne peuvent donc être entraînés par les eaux de pluie ou d'arrosages, comme les sels des Engrais CHIMIQUES qui, à la première humidité, se dissolvent aussitôt et ne pouvant être absorbés entièrement par les plantes, descendent dans les couches plus profondes où, de ce fait, une grande partie demeure inutilisée. Toute personne soucieuse de ses intérêts essayera les ENGRAIS POLYSU et, comme ils sont les SEULS PRATIQUES, elle les adoptera. UN PEU D'ENGRAIS DANS LA TERRE, DES ARROSAGES A L'EAU CLAIRE, VOILA TOUT LE SECRET D'UNE PARFAITE RÉUSSITE.

POLYSU (Marque C).

Cet Engrais est spécial à toute plante cultivée pour la *Fleur*, qu'elle soit en pot ou en pleine terre. Nous recommandons cet Engrais aux Rosiéristes, aux Chrysanthémistes, qui veulent obtenir des fleurs aussi grosses que celles qu'ils admirent aux expositions. L'emploi en est des plus simple. On le mélange à raison de 2 à 3 kil. aux 100 kil. de terre que l'on destine aux repotages, suivant la richesse de cette dernière. En pleine terre, le répandre à raison de 15 kil. à l'are et l'enterrer par un léger binage. Dans les deux cas, il faut bien tenir compte de sa décomposition *lente* et le mélanger longtemps à l'avance (minimum 2 mois).

POLYSU (Marque J)

C'est l'Engrais par excellence pour le Potager. On le sème sur le fumier, avant son enfouissement à la bêche, à raison de 10 à 12 kil. à l'are. Il réussit admirablement sur les Choux-Fleurs, les Laitues, la Pomme de Terre, les Artichauts, les Fraisiers, etc., qui, grâce à son emploi, sont rarement atteints par la maladie.

POLYSU (Marque A).

Les résultats étonnants obtenus par cette Marque sur les Vignes, Poiriers, Pommiers, etc., sont le plus bel éloge que l'on puisse en faire. Se renseigner près des Arboriculteurs et Primeuristes de la contrée à ce sujet et voir les attestations de ces spécialistes. Employé avec méthode (1 ou 2 k.), suivant la force de la Vigne ou de l'arbre et semé tout autour, dans un rayon de 0^m75 environ, il est ensuite enterré par un léger binage. Il a toujours donné une vigueur inusitée et assuré une fructification abondante aux plantes traitées. Les mois de novembre à mars seront choisis pour effectuer cette opération.

En somme, avec l'emploi de ces trois Engrais, le Cultivateur obtient le *minimum de dépense*, le *maximum de rendement*, avec le *minimum de travail*.

Pour tous renseignements et prix, s'adresser au Dépositaire pour les Arrondissements de Cherbourg et de Valognes :

Henri LIETERRIER, Grainetier, 11, Rue Gambetta, Cherbourg.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE CHERBOURG

XLI

ANNÉE 1909



LIBRARY
NEW YORK
BOTANICAL

CHERBOURG
IMPRIMERIE DE LA DÉPÊCHE DE CHERBOURG
RUE GAMBETTA, 41.

1910

La Société a pour but de perfectionner et d'encourager toutes les branches de la science et de la pratique horticoles.

Elle organise, toutes les fois que ses ressources le lui permettent, une Exposition estivale ou automnale, à laquelle la carte de Membre de la Société donne droit d'entrée gratuite tous les jours.

Elle publie, chaque année, un Bulletin qui est adressé gratuitement à tous les Sociétaires, ainsi qu'aux Membres correspondants et aux Sociétés affiliées. Ce Bulletin contient les procès-verbaux des séances, des comptes-rendus d'expositions, des rapports sur les visites de jardins et de propriétés, divers articles ou mémoires et autres documents intéressant l'horticulture. Il offre, en outre, une revue des publications horticoles reçues par la Société.

La Société possède, rue Montebello, 44, un jardin de floriculture et d'acclimatation, et une salle des séances qui renferme une bibliothèque ouverte aux Sociétaires tous les mardis, à 8 heures du soir. L'entrée du jardin est libre pour les Sociétaires et leur famille, tous les jours, du lever au coucher du soleil.

Un autre jardin, consacré à l'arboriculture, est situé rue de la Duché. Des cours y sont faits par le professeur de la Société.

Les séances se tiennent dans le local de la rue Montebello, le premier dimanche de chaque mois ; elles sont annoncées par la voie des journaux de Cherbourg. On y traite et on y discute toutes sortes de questions horticoles et chaque séance se termine par une loterie de fleurs ou de fruits de saison, ou bien par une distribution d'ouvrages horticoles, de graines, de boutures, de greffes, etc.

En été, de charmantes excursions dans les environs sont organisées par les soins du Bureau.

Les personnes qui désirent acquérir des connaissances horticoles utiles, ainsi que toutes celles qui ont à cœur de contribuer à augmenter la richesse et le bien-être du pays par le développement de l'horticulture, sont instamment priées d'apporter leur adhésion à la Société, et, par ce moyen, d'accroître encore sa vitalité et sa puissance d'action.

Pour faire partie de la Société d'Horticulture, il faut avoir été présenté par un Membre ou avoir adressé par écrit une demande au Président. — Les Dames sont admises sous le nom de Dames patronnesses ; lors des Expositions, elles constituent un Jury chargé d'attribuer certaines récompenses.

La cotisation annuelle est de 5 francs.

Membres d'Honneur de la Société

Présidents d'honneur : { M. le Sous-Préfet de l'Arrondissement.
M. le Maire de Cherbourg.

Président honoraire : M. le Docteur RENAULT, ✱ 🌿.

Membres du Bureau pour 1909

Président : M. CORBIÈRE, 🌿 I., professeur de Sciences naturelles au Lycée, rue Asselin, 70.

Vice-Présidents : { MM. DUTOT, 🌿 I., propriétaire, rue Montebello, 56.
LEVESQUE, 🌿, négociant, rue Président-Loubet, 60.

Conseillers d'administration : { MM. LE CARPENTIER, avocat, rue de l'Alma, 41.
PIARD, marchand de nouveautés, rue du Château, 7.
MACÉ, Adrien, négociant, rue de l'Alma, 6.
LE PARMENTIER, propriétaire, rue Asselin, 73.

Trésorier : M. LE BRETTEVILLOIS, 🌿, secrétaire général de la Mairie, rue Jeanne-d'Arc, 28.

Secrétaire : M. LELIÈVRE, Paulin, ✱ 🌿, rue de la Polle, 18.

Secrétaires-adjoints : { MM. LETERRIER, marchand de graines, rue Gambetta, 11.
THOMMIN, commis princ. de la Marine, rue Delaville, 31.

Bibliothécaire : M. NOYON, impasse Dorival, place de la Fontaine.

Bibliothécaire-adjoint : M. GALLIER, propriétaire, rue Montebello, 64.

Commissions permanentes

CULTURES D'UTILITÉ

MM. LEVESQUE, 🌿, *Président*.
ROBIN, ✱, agent compt. princ. de la Marine en retraite.
BERNARD, propriétaire.
DÉPINÉE, propriétaire.
SALLEY, ✱, sous-ingénieur des Ponts et Chaussées en retr.
LE GRAND, adjoint princ. technique de la Marine en retraite.

CULTURES D'AGRÈMENT

MM. DUTOT, 🌿 I., *Président*.
LE GRIN, ✱ 🌿, avocat.
BAZIRE, propriétaire.
BAMEULLE, ✱, adjudant compt. princ. de la Marine en retr.
PICQUENOT, 🌿 I., commis principal des Colonies en retr.
CAUVIN, bangagiste.

Comité de Rédaction

M. CORBIÈRE, 🌿 I., *Président* ; M. LE CARPENTIER, *Vice-Président* ;
MM. les Membres du Bureau.

Directeur du Jardin : M. LE PARMENTIER.

Professeur d'Arboriculture : M. LEVESQUE, 🌿.

Jardinier de la Société et Professeur de Floriculture : M. LETULLIER.

Délégué pour convoquer aux inhumations des sociétaires : M. LELIÈVRE, Vital, receveur des Contributions indirectes en retraite, rue Dujardin, 38.

 TABLE DES MATIÈRES

Pages

.....	Avantages accordés aux Membres de la Société et Conditions d'admission...	2
.....	Composition du Bureau et des Commissions permanentes.....	3
P. LELIÈVRE	Extraits des procès-verbaux des séances	5
id.	Rapport sur la situation et les travaux de la Société.....	24
	Revue des publications reçues :	
ROBIN	I. Cultures d'utilité.....	28
A. LE GRIN	II. Cultures d'agrément.....	58
Ed. LE CARPENTIER	Excursion dans la Hague.....	78
A. PIARD	Exposition de Valognes.....	91
BAMEULLE	Visite de jardins et de forceries.....	95
id.	Visite des jardins de MM. Léon Cavron et Le Parmentier.....	103
H. LETERRIER	Exposition de Carentan.....	108
DÉPINÉE	Visite des jardins de M ^{lle} Le Terrier, M. Peck, M ^{me} Denis, etc.....	113
J. LEVESQUE	L'oïdium du chêne.....	116
H. LETERRIER	Visite des chrysanthèmes de la Maison Chrétien.....	117
id.	Visite de la collection de chrysanthèmes de M. Bazire.....	121
LE PARMENTIER	Exposition de Caen.....	124
H. LETERRIER	Les Forceries de l'arrondissement de Cherbourg en 1909.....	129
P. LELIÈVRE	Bibliographie.....	135
.....	L'Exposition de Chrysanthèmes de 1910	140
P. LELIÈVRE	Nécrologie.....	142
	Liste générale des Membres de la Société	144



Extraits des Procès-verbaux

des Séances de l'Année 1909

SÉANCE DU 7 FÉVRIER 1909

*Clôture de la liste de présence aux séances. —
Poires Passe-Crassane*

57 membres présents.

A l'occasion du procès-verbal de la séance du 27 décembre 1908, M. le Président rappelle qu'il a été décidé d'en revenir au règlement arrêté précédemment, de clore la liste de présence à 2 heures; les membres arrivés après 2 heures ne participeront pas à la distribution par la voie du sort des plantes ou fruits. Comme il n'est pas pratique que chaque sociétaire s'inscrive, l'un des secrétaires-adjoints prendra les noms des présents.

Il est donné lecture des intéressants rapports de MM. Robin et Le Grin, sur les publications reçues pendant les mois de décembre 1908 et de janvier 1909.

M. Leterrier présente de magnifiques poires de *Passe-Crassane* obtenues par M. Pierre Gosselin, de Bourbourg (Tourlaville); l'une pèse 920 grammes et l'autre 845 grammes. M. Gosselin avait lu dans un opuscule que la *Passe-Crassane* était petite.

Il a envoyé ces deux spécimens pour montrer qu'on peut en obtenir de grosses.

JAN 23 1930

LIBRARY
JAN 23 1930

SÉANCE DU 2 MARS

Présentation d'Orchidées rares. — Pommes Golden Sturmer'spippen. — Emploi de l'arséniate ferreux dans les cultures. — Communications diverses.

56 membres présents.

M. Levéel ne pouvant se rendre à la séance a écrit à M. le Président pour lui annoncer qu'il a fait déposer sur le bureau, dans le but d'être présentées à l'assistance, deux orchidées assez rares dans les cultures. L'une des plus belles du genre est, — en un exemplaire d'une assez jolie force, — le *Phalenopsis schilleriana*, originaire des îles Philippines.

C'est une plante de serre chaude et dont les fleurs en longues grappes, d'un beau rose, peuvent durer 2 ou 3 mois sans se détériorer.

L'autre orchidée est le *Laelia Lindleyana* que l'on rencontre très rarement dans les cultures, une seule importation en ayant été faite par M. Linden vers 1860. M. Levéel ne connaît pas son pays d'origine, mais il pense que cette plante doit se rapporter au Mexique, d'après les caractères et les apparences des pseudo-bulbes et des feuilles.

Assez florifère et de culture facile, cette orchidée mériterait d'être plus cultivée qu'elle ne l'est.

Les superbes fleurs présentées, remarquables par leurs formes et leur coloris, font l'admiration des membres présents.

M. le Président dit qu'il y aurait intérêt à faire le plus possible de recrues, car la Société a été bien éprouvée depuis quelque temps.

Dans le mois de février, elle a eu la douleur de voir la mort lui enlever trois sociétaires et de ceux qui lui étaient les plus dévoués : MM. Ménard, Querquelin, Brancheris. Les regrets et les condoléances de la Société ont été adressés aux familles.

M. Corbière rappelle que la bibliothèque est ouverte

le mardi soir et que MM. Noyon, Gallier et Dorange procèdent, ce jour-là, au classement et au récolement des livres, en vue de la reconstitution du catalogue.

M. le Président a eu l'occasion de reconnaître que la Société possède une collection d'ouvrages plus intéressante encore qu'il ne le pensait, et il engage les membres à la consulter.

M. Levesque présente une belle pomme *Golden Sturmer's pippen*, excellente. L'arbre porte beaucoup et presque tous les ans. M. Levesque engage à cultiver ce pommier originaire d'Amérique.

Sont ensuite lues, les revues faites par MM. Robin et Le Grin, des publications reçues pendant le mois écoulé.

M. Le Carpentier lit un extrait du compte rendu d'une séance de la Société nationale d'Agriculture (qu'il a trouvé dans le *Journal Officiel*), au sujet de l'emploi de l'arseniate ferreux dans les cultures pour la destruction des insectes.

L'administration de l'agriculture prohibe l'emploi de cette substance qui peut être dangereuse ; mais la question est soumise à l'étude de l'Académie des Sciences.

SÉANCE DU 4 AVRIL

Présentation de pommes. — Orchidée Catleya intermedia. — Communications diverses

51 membres présents.

Il est donné lecture du rapport de M. Le Grin sur les publications reçues pendant le mois de mars.

M. Girard présente deux spécimens de chacune des pommes suivantes : *Drap d'or*, *Reinette rouge*, *Reinette grise*, plus une variété dont il ignore le nom. Ces pommes, bien conservées, ont un très bel aspect.

M. Levéeel a envoyé une très belle plante d'orchidée, *Catleya intermedia*, originaire du Brésil. Cette

plante est garnie de nombreux bouquets de jolies fleurs. Il est lu un article du journal le *Petit Jardin*, communiqué par M. Bernard, article dans lequel le carbonyle est indiqué pour la destruction du puceron lanigère.

Un autre article du même journal signale que le carbonyle employé dans le voisinage de planches de fraisiers, y avait causé des dégâts.

Il est rappelé que, depuis la dernière séance, sont morts deux membres titulaires : M. Théry, Président honoraire du Tribunal Civil et M. Archimbaud, ancien négociant. M. le Président exprime les vifs regrets causés à la Société par ces décès.

SÉANCE DU 2 MAI

*Bulletin de 1908. — Quercus glabra. — Arbres
en bacs couverts de fleurs et de fruits*

63 membres présents.

M. le Président présente le *Bulletin de 1908*, qui vient d'être livré par M. L'hotellier, imprimeur, un mois plus tôt que les années précédentes. Il est en caractères neufs et son ensemble est très intéressant.

De vifs remerciements sont adressés à M. Le Carpentier qui a bien voulu se charger de la correction de toutes les épreuves et des relations avec l'imprimeur ; aux auteurs des articles et rapports insérés ; à M. Leterrier qui, non seulement a fourni un certain nombre de rapports, mais qui, en outre, s'est chargé de recueillir des annonces payantes dont l'insertion a procuré quelques bénéfices à la Société. C'est une innovation avantageuse.

La Société décide qu'une excursion aura lieu le dimanche 16 mai dans la Hagne.

M. Le Parmentier, présente un rameau de *Quercus glabra*, chêne originaire du Japon, importé en

France depuis plusieurs années et dont les feuilles ressemblent plutôt à celles d'un laurier qu'à celles d'un chêne. En plus de celui de M. Le Parmentier il en existe un exemplaire dans le jardin de l'Hôpital maritime.

M. Léon Gosselin, pépiniériste, rue du Bois, a apporté et déposé dans le jardin de la Société (où les membres présents à la séance ont pu les remarquer) six poiriers et un cerisier, couverts de fleurs et de fruits, qui sont, depuis trois ans en bacs sans avoir jamais été dépotés.

M. Gosselin a tenu à faire remarquer qu'un arbre bien soigné, bien conduit, recevant les soins nécessaires, peut très bien être mis et conservé en pot.

Les arbres présentés ont été placés en bacs en vue de l'exposition de 1907 et, depuis cette époque, ils ont donné de très beaux fruits. M. Léon Gosselin les avait mis en bacs à la fin de 1906 ; le compost était un mélange de bonne terre et d'engrais Polysu A. Le résultat fut très satisfaisant cette première année ; la meilleure preuve en fut la médaille d'or que le Jury attribua à ce pépiniériste.

Depuis, il a été fait, annuellement, un léger emploi du même engrais à la surface de la terre et les amateurs peuvent constater aujourd'hui que les pousses de ces arbres sont très vigoureuses, que la floraison a été très belle et que la fructification donne beaucoup de promesses, les fruits étant bien noués sur certains arbres. Il serait à désirer de voir tenter de pareils essais par les amateurs d'arboriculture.

M. Léon Gosselin avait mis, en 1906, 28 arbres en pots (poiriers, pommiers, cerisiers, pruniers). Aujourd'hui, il peut les représenter tous, et tous porteurs de fruits. Ce qui prouve que l'arboriculture des fruits de table est avantageuse pour les personnes qui soignent convenablement leurs arbres.

Il est donné lecture des rapports de MM. Robin et Le Grin sur les publications reçues depuis la dernière séance.

SÉANCE DU 6 JUIN

Dimorphotheca aurantiaca. — *L'exposition de Paris*. — *Lycium*. — *L'ensachage des poires*. — *Criscère du Lys*. — *Destruction des limaces*. — *Communications diverses*.

54 membres présents.

M. le Président rappelle qu'une excursion a eu lieu le 16 mai à Auderville, l'Anse Saint-Martin, Omonville et Landemer et qu'elle a été très intéressante, quoi que le temps ne fût pas propice. 64 personnes y avaient pris part. M. Le Carpentier lira à la prochaine séance le rapport dont il a bien voulu se charger.

M. Chrétien a envoyé, pour être soumise aux membres présents, une plante qu'il a accompagnée d'une lettre donnant des renseignements. Cette plante annuelle (*Dimorphotheca aurantiaca*) est remarquable par sa culture facile et l'éclat de ses fleurs. D'une hauteur de 0^m35 environ, elle se ramifie et forme des touffes de 0^m50 de large qui restent constamment fleuries pendant toute la belle saison.

Les fleurs, d'une riche couleur orange foncé à reflets satinés, se ferment le soir ou lorsqu'elles ne se trouvent pas au soleil.

M. Chrétien recommande cette plante pour bordures corbeilles ou potées.

M. Levesque dit qu'il a assisté comme délégué de la Société au Congrès horticole qui a eu lieu à Paris en mai. Il ne lui a pas semblé que les questions qui y ont été traitées puissent être intéressantes pour notre Société.

Il a visité l'exposition d'horticulture organisée par la Société Nationale. Il l'a trouvée incomparable, l'horticulture étant très développée à Paris. L'arboriculture en pots y figurait sur une vaste échelle.

Dans la liste des récompenses décernées à l'occasion de cette exposition, se trouve M. Dudouet, jardinier

en chef du jardin de M. Le Marchand, domaine de la Chesnée à Rauville-la-Bigot, dont la Société, lors de l'excursion de l'an dernier, avait remarqué les cultures.

M. Dudouet a obtenu une médaille d'or pour *gloxinias*. Dans ce concours, M. Vallerand, le cultivateur bien connu de cette plante, a obtenu un objet d'art.

M. Levesque a vu à l'exposition de Paris une très belle *figue Barbillonne*, qu'il pense y avoir intérêt à cultiver à Cherbourg.

Le même sociétaire présente un rameau de *Lycium* qu'il a rapporté de Paris. Le *Lycium* est un arbuste épineux, originaire du Midi de la France, qui forme au jardin d'Acclimatation des haies impénétrables. M. Le Parmentier dit qu'il possède cette plante. M. Corbière l'a vue dans le Calvados.

M. Le Maire demande à quelle époque on doit ensacher les poires. D'après le journal *Le Petit Jardin*, on doit le faire jusqu'au 10 juin sous le climat de Paris. M. Piard dit qu'il a ensaché des poires fin juillet, qu'il les a gardées en sacs et qu'il a obtenu de bons résultats.

L'ensachage préserve les fruits des oiseaux et des limaçons.

M. Levesque est d'avis que l'ensachage doit être fait de très bonne heure, parce que, si on les ensachait tard, on ne préserverait pas les fruits des insectes qui se produisent dans le courant de juin.

M. Bernard présente un insecte coléoptère, le *criscère du lys*, qui ne s'attaque qu'à cette plante. Il est parent, dit M. Levesque, du criscère de l'asperge.

M. Bernard communique ensuite un numéro du journal *Le Petit Jardin* ayant pour titre : « Le sommeil des plantes », et signalant que la fructification du prunier peut être obtenue en retardant la floraison. Pour arriver à ce résultat, on verse dans un trou, au pied des racines, 200 centigrammes d'éther ou de chloroforme et on rebouche ensuite le trou.

Sont lus les comptes-rendus faits par MM. Robin et Le Grin, des publications reçues depuis la précédente séance.

M. Ruel, à l'occasion d'un article de ces publications, dit qu'on détruit les limaces au moyen d'un mélange de 2/3 de volume de sciure de bois et d'un tiers d'alun. M. Alcide Poupeville dit qu'il emploie le sulfate de fer, plus économique et infailible. Aussitôt qu'une limace ou un limaçon est atteint, il meurt, mais il faut avoir soin de ne pas en mettre sur les plantes.

M. le Président annonce qu'il a reçu de M. Michel, secrétaire général de la Société dendrologique de France, des graines de *cupressus thurifera*, *Abies religiosa*, *Pinus Tecote* (arbres originaires du Mexique), graines dont il pourra être fait une distribution aux sociétaires qui en demanderont.

SÉANCE DU 4 JUILLET

Physiantus albens. — Champignon destructeur du bois (*merulius destruens*). — Orchidée indigène (*Satyrium Hircinum*). — *Eucalyptus globulus* en fleurs. — Communications diverses.

42 membres présents.

M. le Président rappelle que la Société a perdu, dans le mois écoulé, un de ses membres, M. Agnès. De vives condoléances ont été adressées à la famille.

M. le Président donne lecture de deux lettres de M. le Sous-Préfet, annonçant la concession d'une médaille de vermeil, de deux médailles d'argent et d'une subvention de 260 francs, par M. le Ministre de l'Agriculture.

Le Bureau a arrêté les concours qui auront lieu en 1909 dont il est donné connaissance et pour lesquels la liste d'inscription sera close le 25 juillet.

M. Le Carpentier lit son rapport très intéressant et très documenté sur l'excursion qui a eu lieu le 16 mai à Auderville, l'Anse Saint-Martin, Omonville et Landemer. De chaleureux applaudissements saluent la lecture de ce rapport.

M. le Président présente un envoi qui lui a été fait par M. de Mondésir (de Frémont, commune de Brix) et consistant en un fruit de *Physianthus albens* et un champignon qui s'attaque aux bois. Le fruit du *Physianthus albens* (famille des asclépiadées) a une forme ovoïde ; il ne mûrit pas très bien à Cherbourg. Cette plante est originaire du Brésil austral. C'est un arbrisseau volubile dont les fleurs très remarquables sont d'une couleur blanche lavée de rose, à odeur suave. Il fournit une sorte de caoutchouc.

Le champignon envoyé par M. de Mondésir est le *merulius destruens* qui est un véritable fléau, surtout pour les planchers et les boiseries.

M. Corbière dit que ce champignon a dû être introduit par des bois du Nord en contenant des germes : il était autrefois inconnu à Cherbourg. Il présente des aspects différents. Au parc Liais, un placard qui en était atteint, était tapissé d'un blanc velouté d'un ton de neige, et il commençait à attaquer le bois d'un escalier.

M. Chalufour dit que quand ce champignon fructifie il est lumineux dans l'obscurité.

M. Levesque ajoute qu'il a vu, chez M. Brière, ce champignon dans le bas d'un coffre-fort reposant sur un plancher.

Divers remèdes ont été préconisés pour préserver les bois de ce parasite, par exemple l'emploi du sulfate de fer et celui du carbonyle.

M. Roger dit qu'ayant à remplacer un plancher datant de 30 ans, il a placé son nouveau plancher à 25 centimètres de la terre, sur des lambourdes en chêne et l'a peint en dessous avec du goudron. Tout semble indiquer qu'il en aura de bons résultats.

M. Dutot présente une fleur d'une orchidée indigène, *Satyrium hircinum* (à odeur de bouc). La plante ayant porté cette fleur originale provenait du Calvados et a fleuri dans le jardin de M. Dutot.

M. Le Maire soumet à l'assistance, pour en savoir le nom, de belles fraises qu'on lui a dit être le Docteur Nicaise et dont les plantes lui venaient de Belgique. M. Piard trouve à ces fraises beaucoup d'analogie avec le Royal Sovereign.

M. Levesque dit que son fils possède rue Montebello un *Eucalyptus globulus* couvert de fleurs.

Il est donné lecture des rapports de MM. Robin et Le Grin sur les publications reçues.

SÉANCE DU 1^{er} AOÛT

*Visite des cultures de MM. Léon Gosselin et Cottin. —
Menthe poivrée. — Communications diverses.*

36 membres présents.

Le Secrétaire dit que le Bureau et les Commissions permanentes ont visité, en vue des concours en 1909, les cultures de MM. Léon Gosselin et Cottin qui sont très intéressantes. Comme les sociétaires ne faisant pas partie du Bureau et des Commissions n'ont pas eu connaissance de cette visite et n'ont pu y assister, sur la proposition de M. Bernard, des démarches seront faites auprès de ces horticulteurs-maraîchers en vue d'une deuxième visite à laquelle seraient invités tous les membres.

M. Bameulle lira à une prochaine séance le rapport dont il a bien voulu se charger.

M. Piard lit un très intéressant rapport sur l'exposition de Valognes où il a fait partie du jury comme délégué de la Société de Cherbourg.

M. Bernard présente un spécimen de menthe poivrée.

Par suite des fêtes qui ont lieu en ville en même temps que la séance, la lecture des rapports de MM. Robin et Le Grin est remise au mois prochain.

SÉANCE DU 5 SEPTEMBRE

Rapports divers. — Papillon sphinx de la vigne. — Présentations de fruits (poires, pommes et fraises). — L'oidium du chêne. — Communications diverses.

M. le Président a reçu de M. Barbey, ancien membre de la Société qui a quitté Cherbourg pour aller habiter Arromanches, une intéressante brochure ayant pour titre : « Arromanches les-Bains ». Sur la proposition de M. Corbière et après adhésion du Bureau, M. Barbey, qui fut très attaché à la Société, est nommé membre correspondant.

Le secrétaire dit que M. Lefebvre, délégué du Ministère de l'Agriculture et de l'Intérieur de Belgique, est venu se rendre compte des résultats obtenus par l'horticulture à Cherbourg. Disposant de peu de temps il n'a pu que visiter rapidement le parc Emm.-Liais, les cultures maraîchères de Tournlaville et les forceries de M. Pierre Gosselin qui l'ont beaucoup intéressé. M. Lefebvre a envoyé le programme des questions devant être traitées au congrès horticole qui se tiendra en 1910 à l'occasion de l'Exposition universelle organisée à Bruxelles.

M. Bameulle, n'ayant pu assister à la séance, a envoyé deux intéressants rapports très détaillés, dont il est donné lecture, sur les visites aux établissements de MM. Léon Gosselin et Cottin, ainsi qu'au jardin de M. Bernard, faites le 28 juillet 1909, par le Bureau et les Commissions permanentes et sur les visites à l'établissement de M. Léon Cavron et au jardin de M. Le Parmentier, le 14 août 1909.

M. Dépinée donne lecture d'un rapport, également intéressant, au sujet de la visite, le 25 août 1909, des jardins de M. Peck, de M^{lle} Le Terrier, de M^{me} Denis, de M^{me} Buhot et de M. Ryst, tenus par M. Poirier. A cette occasion, le Secrétaire rappelle que M. Denis a été l'un des vice-présidents les plus dévoués de la Société.

M. Dépinée présente un rare et très beau papillon trouvé dans son jardin : le sphinx de la vigne (*Deilephila Elpenor*.)

M. Bernard soumet à la Société un rameau couvert de fleurs, de *Phygelius capensis* dont la culture est recommandée.

M. Léon Gosselin présente deux fortes grappes d'un beau et bon raisin noir qui lui a été donné par M. Bailly, d'Equeurdreville.

Le même sociétaire a apporté de superbes fruits provenant d'arbres cultivés par lui en baes. Ce sont : Poires William, Bonne d'Ezée, Belle de Bruxelles, Bergamotte sans pépin, Beurré d'Amanlis; Pomme Grand Alexandre.

Parmi les fruits provenant du jardin de la Société et apportés pour être distribués, M. Levesque recommande les poires : Précoce de Trévoux, Madame Treyve, Clapp's Favorite, André Desportes.

M. Piard soumet à l'assistance de très belles fraises remontantes très parfumées et très bonnes obtenues par lui de semis au moyen de la fécondation, par la variété Saint-Antoine de Padoue, d'une variété qu'il avait déjà obtenue.

La fraise présentée par M. Piard a été appelée par lui Saint-Louis. Au mois de juin, elle est très productive et très belle.

Sont ensuite lus les comptes-rendus de MM. Robin et Le Grin sur les publications reçues pendant les mois de juillet et août.

SÉANCE DU 10 OCTOBRE

Distinctions honorifiques. — Présentations de Fruits et d'un Chrysanthème inédit. — Récompenses à la suite des Concours de 1909. — Communications diverses.

69 membres présents.

M. le Président est chargé de transmettre les félicitations de la Société aux membres qui ont été, récemment, l'objet de distinctions honorifiques : M. Langlois promu officier de l'Instruction Publique, MM. Métivier et Tesson, nommés Officiers d'Académie. De plus, M. Léon Cavron sera prié de transmettre les félicitations de la Société à M^{me} Léon Cavron, nommée chevalier du Mérite Agricole.

Il est donné lecture d'un intéressant rapport de M. Leterrier sur l'exposition de Carentan où il est allé comme délégué de la Société de Cherbourg, et où il a été choisi comme président du jury.

M. Dépinée lit une note dans laquelle il propose d'augmenter de moitié la valeur des plantes à acheter pour être distribuées par la voie du sort aux membres présents aux séances. Cette question sera examinée par le Bureau.

M. Levesque lit une note sur l'oïdium du chêne qui s'attaque aux jeunes pousses et qui causera un véritable désastre, en empêchant le remplacement de vieux arbres, si l'on ne trouve pas un remède pour combattre cette maladie. M. Corbière a, comme M. Levesque, remarqué que cet oïdium s'attaque aux jeunes pousses des chênes.

M. Cottin présente de très beaux raisins (Child of Hall, Black Alicante, Muscat d'Alexandrie) et de superbes poires (Beurré Hardy, Duchesse, Louise bonne) qu'il avait ensachées.

M. Girard a envoyé de belles pommes de Calville Saint-Laurent.

M. Le Merre soumet à l'assistance un beau chrysanthème inédit, obtenu de semis, en 1908, dans l'établissement de M. Levéel. Les fleurs sont jaune incurvé. Cette variété a été obtenue par la fécondation entre Madame de Sutner, incurvé blanc, et Souvenir de Madame Buron, sport jaune de Princesse Alice de Monaco, et a reçu le nom de Raymond Levéel.

M. Levesque donne des renseignements sur quelques fruits du jardin du passage des Jardins qui ont été apportés pour être distribués et qu'il engage à cultiver. C'est, d'abord, une poire absolument nouvelle, excellente, mise au commerce par la maison Baltet, qui a été appelée Directeur Hardy et donnée à la Société par les obtenteurs, puis Beurré Baltet père, Fondante Thiriot, Fondante Fougère, William Duchesse.

M. le Président remet les diplômes des récompenses attribuées par le Bureau, d'après les appréciations des Commissions permanentes, à la suite des concours et des visites de 1909, savoir :

Pour apports aux séances mensuelles :

à MM. Léon Gosselin, la médaille de vermeil de
M. le Ministre de l'Agriculture ;

Levéel, une médaille d'argent de M. le Ministre de l'Agriculture ;

Pierre Gosselin, une médaille d'argent de
M. le Ministre de l'Agriculture ;

Chrétien, une médaille de bronze ;

Girard, une médaille de bronze ;

Pour tenue de jardins et cultures :

à MM. Léon Cavron, une médaille de vermeil ;

Cottin, une médaille de vermeil ;

Léon Gosselin, une médaille de vermeil ;

Pour services horticoles :

- à MM. Daniel Fontaine, jardinier chez M. Léon Cavron, une médaille d'argent ;
Dupin, jardinier chez M. Léon Cavron, une médaille de bronze ;
Dargenne, jardinier à la journée, une médaille de bronze ;
Poirier, jardinier à la journée, une médaille de bronze.

Il est ensuite donné lecture des rapports de MM. Robin et Le Grin au sujet des publications reçues pendant le mois écoulé.

SÉANCE DU 7 NOVEMBRE

Achats de plantes pour les séances mensuelles. — Lecture de rapports. — Nombreuses présentations de raisins et de poires. — Communications diverses.

62 membres présents.

Le Bureau a examiné, dit M. le Président, la proposition, faite par M. Dépinée, d'augmenter la somme destinée aux achats de plantes pour être distribuées par la voie du sort, dans les séances mensuelles. Il a été d'avis qu'on pourrait porter de 10 à 15 francs les achats pendant sept ou huit mois de l'année, le jardin de la Société fournissant des fruits pour les séances des mois de septembre, octobre, novembre, et quelquefois du commencement de décembre, les achats étant déjà d'ailleurs de 20 francs pour la séance de fin d'année. Le Bureau a considéré, pour se ranger à cet avis, que le nombre des sociétaires assistant aux séances augmente beaucoup depuis quelque temps.

La Société confirme la décision du Bureau.

M. le Président dit encore que le Bureau a aussi examiné la question d'une exposition à organiser l'année prochaine et qu'il a pensé que la Société pourrait adopter le principe d'une exposition de chrysanthèmes, de fleurs de la saison, de fruits et de légumes en novembre 1910. On s'occuperait, ultérieurement, de la préparation du programme.

La Société admet le principe d'une exposition de chrysanthèmes et autres produits de la saison en 1910. La dernière exposition avait eu lieu dans le courant de l'été.

M. le Président donne lecture d'un intéressant rapport de M. Le Parmentier sur l'exposition de chrysanthèmes de Caen, où il est allé faire partie du Jury comme délégué de la Société d'Horticulture de Cherbourg.

Il est ensuite lu un rapport, lui aussi fort intéressant, de M. Leterrier sur les visites aux cultures de chrysanthèmes de MM. Chrétien et Bazire faites par le bureau et les commissions. Comme les fleurs de M. Bazire n'étaient pas entièrement épanouies lors de la visite, ce sociétaire autorise les membres qui voudront voir sa collection en floraison, à la visiter le jeudi 11 novembre.

M. Dépinée présente de fortes grappes (ayant de beaux grains) de raisins : *Frankenthal* pesant 570 grammes (il en a eu de 750 grammes), *Black-alicante*, pesant 770 grammes. Une greffe du mois de mars de l'an dernier a produit une belle grappe.

M. Piard soumet à l'assistance : 1^o de très belles grappes présentant de gros grains de raisin *Parc de Versailles* fécondé et un grappillon du même raisin non fécondé ; 2^o de belles grappes de *Boudalès* bien cultivé.

M. Piard donne des renseignements sur la façon dont il féconde les raisins.

M. Cottin a envoyé 12 superbes poires de *Doyenné du Comice*, obtenues en espalier et ensachées ; elles

pèsent ensemble environ 6 kil. ; 5 atteignent 500 grammes.

M. Pierre Gosselin a également envoyé un magnifique lot de belles poires : quatre *Doyenné du Comice* de 646 grammes, 530 gr., 510 et 505 gr. ; quatre *Duchesse d'Angoulême* de 548 gr., 540 gr., 515 et 510 gr. ; trois poires *de Tongres* de 380 gr. l'une ; trois poires *Beurré Clergeau* de 430 grammes.

M. Jeanne présente aussi de belles poires :

Deux de *Catillac* de 700 grammes et de 680 gr. ; deux *Beurré d'Arenberg* de 430 gr. et 480 grammes.

Les poires de Catillac ont été obtenues sur un petit arbre qui a produit, cette année, des fruits pour la première fois.

Il est donné lecture des rapports de MM. Robin et Le Grin sur les publications reçues pendant le mois écoulé.

M. Corbière dit avoir reçu de M. Bois des graines d'Anserine amarante dont il est question dans l'une des publications ; il pourra en être mis à la disposition des sociétaires qui en désireraient.

SÉANCE DU 5 DÉCEMBRE

Rapport sur les comptes du Trésorier. — Rapport du Secrétaire. — Présentation d'une plante aimanthus pubescens et de beaux raisins Black-alicante. Communications diverses.

59 membres présents.

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. Levesque s'excusant de ne pouvoir assister à la séance parce qu'il doit se rendre à l'inhumation d'une de ses sœurs à Fierville.

M. Corbière est chargé de transmettre à M. Levesque les condoléances de la Société.

La séance de fin d'année dans laquelle il doit être procédé au renouvellement du Bureau et des Commissions est fixée au dimanche 19 décembre à l'Hôtel de Ville, les salles de la Mairie étant retenues pour les autres dimanches de la fin de décembre.

M. Bameulle lit, au nom de la Commission nommée dans la dernière séance et composée de MM. Bénard, Salley et Bameulle, son rapport sur la comptabilité du trésorier. Les conclusions de la Commission adressant de vifs remerciements et des félicitations à M. Le Brettevillois, trésorier, pour son dévouement et le soin remarquable avec lequel sont tenues ses écritures, sont accueillies par les applaudissements unanimes de l'assistance.

Le Secrétaire lit, conformément à l'article 14 des statuts, un rapport sur la situation de la Société et ses travaux pendant l'année 1909. Sur les conclusions de ce rapport, de chaleureux remerciements sont votés à l'excellent président, M. Corbière, pour son dévouement, ainsi qu'à tous ceux qui ont contribué à l'intérêt des séances et qui ont prêté leur concours pour le fonctionnement et la prospérité de la Société.

M. Bénard a envoyé une plante (*aimanthus pubescens*), assez rare, commençant à fleurir.

M. Le Grin dit qu'il a vu, dans les publications reçues, qu'il est souvent question de cette plante.

M. Piard présente une très belle et forte grappe de raisin *Black-Alicante* se composant de gros grains. Cette grappe a été ciselée ; il en a été enlevé 290 grains de la force de gros pois.

A propos des rapports de MM. Robin et Le Grin sur les publications reçues et dont il est donné lecture, M. Dépinée dit qu'il avait reconnu, il y a quelque temps déjà, que les feuilles de tomates pouvaient servir d'insecticide.

SÉANCE DU 19 DÉCEMBRE 1909

*Renouvellement du Bureau et des Commissions. —
Présentation d'un beau Cypripedium. — Kaki
reçu de Toulon.*

67 membres présents.

Conformément à l'ordre du jour, il est procédé au renouvellement du Bureau et des Commissions permanentes. (Leur composition est indiquée en tête du présent Bulletin).

M. Levéel présente une superbe plante en pleine floraison. C'est un hybride du *Cypripedium Insigne Maubi*, par *Villosum* ; beaucoup plus vigoureux que ses parents, dit M. Levéel, son aspect le classe, de suite, dans la série des *Cypripedium Insigne* ; car son père ne lui a laissé qu'un coloris, un peu plus foncé, des organes de la fleur.

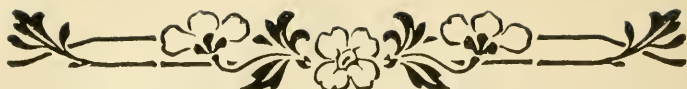
M. Lelièvre, empêché d'assister à la séance, a envoyé un fruit de Kaki reçu de Toulon par M. Anne-lot.

Divers essais d'acclimatation de cet arbre ont été faits à Cherbourg par des amateurs, entre autres M. Bernard qui en possède toujours un bel exemplaire en pleine terre. Cet exemplaire, jusqu'ici, n'a pas fructifié. ⁽¹⁾

Le Secrétaire,

P. LELIÈVRE.

(1) Un Kaki, qui se trouvait dans le jardin de la Société avait fructifié, il y a un certain nombre d'années, et nous avons pu goûter ce fruit comparativement avec d'autres reçus, alors, de Toulon. Ces derniers étaient incontestablement supérieurs, ayant été obtenus dans de meilleures conditions que celui de Cherbourg.



RAPPORT

SUR LA

Situation et les Travaux de la Société

PENDANT L'ANNÉE 1909

(Lu à la Séance du 5 Décembre 1909)



MESSIEURS,

Conformément à l'usage et à l'obligation qui m'est imposée par l'article 14 des statuts, je vais avoir l'honneur de vous faire un exposé sommaire de la situation et des travaux de la Société d'Horticulture.

La Commission chargée d'examiner les comptes du Trésorier, nous a fait connaître que, du 27 novembre 1908 au 12 novembre 1909 :

Les recettes ont été de..... 3.581 fr. 88

Les dépenses de..... 2.679 71

et que le restant en avoir est de 902 fr. 17
(à la Caisse d'épargne 585 fr. 68 et entre les mains du trésorier 316 fr. 49).

Nous avons fait payer, autant que possible, les dépenses. Les achats de plantes ont tous été réglés, même ceux de la séance d'octobre.

Cette année, ont été payées les impressions des *Bulletins* de 1907 et de 1908.

On peut compter qu'il restera, environ 800 fr. de disponible, au 1^{er} janvier 1910.

Si l'avoir est peu élevé, la Société n'a pas de dettes importantes à acquitter.

Il est à remarquer qu'en 1909, nous avons eu pour insertion d'annonces une recette de 143 fr. 20, qui est venue diminuer d'autant les frais du *Bulletin*. M. Leterrier, par suite d'une décision du Bureau, a bien voulu se charger du soin de provoquer ces insertions et d'en recevoir le montant. L'innovation a été heureuse.

Le nombre des cotisations recueillies a été, en 1909, de 289 (le même nombre qu'en 1908); en 1907, il était de 308; en 1906, de 304. Cette diminution est due surtout à des décès et à des départs de Cherbourg. Le chiffre des quittances n'ayant pu être recouvrées est seulement de 12, dont: 5 par suite de refus de paiement, 1 de démission, 4 pour cause de départs de Cherbourg, 2 résultant de décès. Les admissions nouvelles ont compensé les défections.

On peut dire que, dans aucune société de la ville, le nombre des cotisations non recouvrées n'est si peu élevé.

Depuis que la salle a été agrandie, nous voyons plus de sociétaires assister aux séances mensuelles. Il n'est pas rare d'en compter de 60 à 70. Il est vrai qu'un plus grand intérêt a été donné à ces réunions par de beaux apports fréquents de fruits, de fleurs et de plantes, qui sont plus nombreux depuis que la Société a décidé d'attribuer, en fin d'année, des récompenses pour les présentations.

Ce qui offre aussi de l'attrait aux séances, ce sont les communications qui y sont faites, les rapports qui y sont lus et les extraits des publications rédigés par MM. Robin et Le Grin et permettant aux sociétaires de se rendre compte des faits horticoles nouveaux et intéressants.

Le nombre des présents aux séances s'étant accru, la Société a décidé, sur la proposition de M. Dépinée, qu'une somme un peu plus importante serait consa-

crée, chaque mois, aux achats de plantes à distribuer, par la voie du sort, en plus des fruits du jardin du passage des Jardins.

Un certain nombre de visites de jardins et d'établissements horticoles et maraîchers ont permis de se rendre compte d'importants progrès réalisés et d'attribuer des récompenses.

Au printemps, a été faite une très agréable excursion dans la Hague, à laquelle avaient pris part plus de 60 personnes et pendant laquelle n'a pas cessé de régner la plus grande cordialité.

Le *Bulletin* édité en 1909 a été très intéressant. Cette publication est recherchée et une preuve en est l'empressement avec lequel divers horticulteurs, commerçants, industriels et éditeurs ont demandé à y faire des insertions d'annonces.

M. Le Carpentier avait bien voulu se charger de la correction de toutes les épreuves et des rapports avec l'imprimeur ; ce qui était une tâche ingrate et difficile.

Le jardin de la rue Montebello, dans le courant de l'été, présentait un charmant aspect ; celui du passage des Jardins a fourni une abondante récolte de fruits et de raisins qui ont été distribués dans les séances de fin d'année.

M. Levesque s'étant absenté de Cherbourg, les cours d'arboriculture ont été un peu moins nombreux que précédemment ; mais notre dévoué professeur étant rentré, il y a lieu de penser qu'il voudra bien reprendre la série de ses leçons toujours si utiles.

MM. Noyon, Gallier et Dorange se sont occupés du classement des livres de la bibliothèque, et ils se sont mis, le mardi soir, à la disposition des sociétaires désirant faire des emprunts.

D'excellentes relations ont continué à être entretenues avec les sociétés correspondantes et plusieurs ont réclamé de la nôtre des délégués pour faire partie des jurys d'expositions.

Ce qui témoigne de l'importance de l'horticulture à Cherbourg et de sa réputation, ce sont non seulement les succès de nos producteurs dans les expositions, mais aussi les visites à nos jardins et établissements, de savants, de personnes les plus compétentes, de délégués de gouvernements étrangers qui sont surpris des résultats obtenus, ici, dans les divers genres de cultures.

Récemment, la Société a adopté le principe d'une exposition de chrysanthèmes, de fleurs de la saison, de fruits et de légumes à organiser à l'automne de 1910. Elle va avoir à étudier, prochainement, les moyens d'assurer cette organisation et à arrêter le programme.

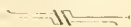
On pourra se rendre compte, de nouveau, de l'importance de la culture des chrysanthèmes, prise ici tant chez les professionnels que chez les amateurs, et dont les succès obtenus dans diverses expositions, notamment à Paris, ont déjà été des preuves.

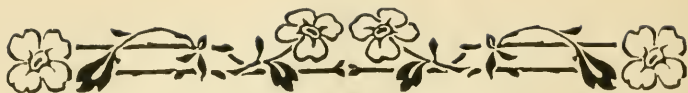
De ce qui précède, il résulte que la Société d'horticulture de Cherbourg, — bien qu'elle ne soit pas jeune, puisqu'elle compte déjà 65 ans d'existence — ayant été fondée en 1848, — ne reste pas inactive et donne constamment des preuves de sa vitalité; mais c'est grâce aux concours précieux qu'elle rencontre de toutes parts et à la direction dévouée de son excellent et savant Président, M. Corbière.

Je suis persuadé, Messieurs, que vous serez d'avis d'adresser de chaleureux remerciements à tous ceux qui ont contribué à l'intérêt des séances et qui ont prêté leur concours pour le fonctionnement et la prospérité de notre Société.

Le Secrétaire,

P. LELIÈVRE.





Revue des Publications

reçues par la Société d'Horticulture

I. CULTURES D'UTILITÉ

SÉANCE DU 7 FÉVRIER 1909

— *Revue horticole* du 1^{er} décembre 1908, n° 23.

Chronique. On signale la mort de M. Charles Ballet, le grand pépiniériste de Troyes, connu et estimé dans le monde entier, comme praticien, comme semeur et comme vulgarisateur.

Page 535. — Les engrais chimiques en culture maraîchère.

Les expériences étendues sur l'emploi des engrais chimiques en culture maraîchère ayant porté sur des pommes de terre de diverses variétés, des tomates, des haricots, des pois et des choux-fleurs, montrent la faculté que donne le sulfate de potasse aux légumineuses potagères de résister à une sécheresse prolongée par l'application des scories Thomas.

Ce même numéro contient divers rapports sur l'Exposition du Cours-la-Reine, notamment le rapport de M. Pierre Passy sur les arbres fruitiers et les fruits de collection.

— *Revue horticole* du 16 décembre, n° 24.

Page 561. — L'émulsion du pétrole avec de la farine.

M. Max Garnier, l'auteur de cet article, signale dans le dernier rapport annuel des fermes expérimentales du Canada l'indication d'un nouveau procédé comme insecticide qui donne, paraît-il, de très bons résultats; c'est l'émulsion du pétrole avec de la farine au lieu de savon. Les formules à employer et le mode d'emploi sont indiqués dans cet article auquel nous ne pouvons que renvoyer.

Page 565. — Romaines en primeur, article intéressant de M. Enfer donnant d'utiles indications sur le mode de culture de ce légume.

— *Revue horticole* du 1^{er} janvier 1909, n° 1.

Page 13. — Les plantations d'arbres : n'exagérons pas la profondeur du défoncement. — Article de M. Georges Bellair, dont nous ne pouvons que recommander la lecture.

Page 15. — Les plantes condimentaires de primeur. — Article de M. Enfer donnant des indications fort utiles sur le mode de culture de ces herbes condimentaires dont l'arôme sympathise si bien avec certains mets dont la saveur est moins agréable lorsque ces condiments font défaut.

— *Revue horticole* du 16 janvier, n° 2.

Page 44. — Taille du groseiller à grappes, à fruits blancs.

Article intéressant de M. Enfer, à consulter pour ceux de nos collègues qui s'occupent de cette culture.

— *Revue horticole* du 1^{er} février, n^o 3.

Page 54. — A quelle profondeur faut-il défoncer ?
M. Antonin Rodde, à propos du défoncement appliqué aux arbres fruitiers fait ressortir dans son article les opinions contradictoires qui se sont produites à ce sujet. Il cite notamment les principaux auteurs de traités d'arboriculture qui conseillent un défoncement profond. M. Du Breuil, dans son *Traité d'Arboriculture*, en vante les bons effets. Etant donné tout l'intérêt de cet article, nous ne pouvons qu'y renvoyer.

Page 58. — Plantations d'arbres fruitiers. — Article de M. Pierre Passy répondant à certaines questions posées. A consulter.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret*, 3^e trimestre 1908.

Page 370. — De l'emploi du goudron pour les arbres fruitiers.

L'auteur de l'article, M. P. Druguet, signale le goudron de gaz (ou coaltar) comme un spécifique pour combattre certaines maladies de nos arbres fruitiers, telles que le rachitisme et certains insectes, qui se logent généralement sous les écorces et résistent aux insecticides que l'on emploie ordinairement. Il cite les applications qu'il en a faites et dont il a obtenu les meilleurs résultats, notamment pour la destruction du tigre du poirier.

Page 371. — Lessivage des arbres fruitiers par M. Truelle (*La Pomologie française*). Article à consulter.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture et d'Acclimatation de la Dordogne*, novembre-décembre 1908.

Page 172. — Trois beaux fraisiers remontants par M. Marc Houssy (*Le Petit Jardin*) Gemma, Mirabilis, Suavis.

Ces 3 variétés ont été obtenues par M. l'abbé Touraine, curé de Pierrefitte, Deux-Sèvres. Elles viennent d'ailleurs de faire l'objet d'une belle présentation à la Société nationale d'Horticulture de France, dont l'appréciation, en leur accordant une prime de 1^{re} classe, confirme leurs réelles qualités.

SÉANCE DU 7 MARS

— *Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne*, novembre-décembre 1908.

Page 183. — Instructions sur la transplantation des arbres fruitiers et arbustes à feuilles persistantes basées sur la physiologie, par M. Henry Pic.

Il résulte de ces instructions que pour les espèces à feuilles caduques il faut exécuter cette opération dès la chute des feuilles, qui a lieu en automne, époque où les réserves nutritives atteignent leur maximum, tant pour la tige que pour les racines.

Pour les arbres à feuilles persistantes, il n'en est pas de même à cause de l'augmentation constante des réserves pendant la période de l'hiver; par conséquent, la transplantation de ces espèces devra se faire dès le commencement du printemps.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture et d'Arboriculture de la Haute-Vienne*, octobre-novembre-décembre 1908.

Page 12. — La lutte contre les insectes de nos arbres fruitiers (extrait du *Petit Jardin*).

M. D. Loyé, professeur d'agriculture du Puy-de-Dôme, préconise un procédé qu'il nous a semblé utile de signaler. Il a pour but d'empêcher la montée des parasites, insectes, chenilles, papillons, dans la cime des arbres fruitiers. A cet effet, on ceinture les arbres

d'un collier de 30 à 40 centimètres de hauteur, avec une glu dont voici la formule :

Résine ordinaire (colophane) 2 kilos ; huile de résine, 3 kilos ; factice brun, 1 kilo 500.

Lorsque cette glu, appliquée directement au pinceau sur l'écorce, commence à durcir, on lui rend une nouvelle fluidité, en passant dessus un pinceau imbibé de pétrole.

— *Société d'Horticulture de Melun et Fontainebleau*, janvier 1909.

Page 5. — Origine du Chou de Bruxeilles. — Article fort intéressant de M. Auguste Dieuleveut, jardinier-chef au château du Vivier, à Choisy-au-Bac, par Compiègne, terminé par des indications sur le mode de culture, qui est des plus simples. A consulter.

— *Société d'Horticulture, d'Agriculture et de Botanique du canton de Montmorency*, 1^{er} trimestre 1908.

Page 363. — Notice horticole : La taille du Melon, étude très complète par M. J. Foussat, extraite du *Petit Jardin*, à laquelle nous ne pouvons que renvoyer.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture du Département de Seine-et-Oise*, janvier 1909.

Deux articles sont particulièrement à signaler dans ce bulletin.

Page 13. — Causes de la stérilité des Fraisiers dans nos jardins par M. Blanchouin, membre correspondant.

Page 19. — Les meilleures variétés de Fraisiers remontants à gros fruits. — Etude approfondie de ces fraisiers par M. G. T. Grignan, qui classe en première ligne cinq variétés déjà suffisamment éprouvées

et qui se recommandent aux cultivateurs de fraises par une production soutenue et par la finesse de goût de leurs fruits. Ce sont : Saint-Antoine de Padoue, Pie X, Reine d'Août, Merveille de France et la Perle.

— *Revue horticole* du 16 février, n° 4.

Page 87. — Le surgreffage des arbres fruitiers par M. Pierre Passy. — Etude fort intéressante, non susceptible d'analyse, à laquelle nous ne pouvons que renvoyer.

Page 92. — L'Aubergine, article de M. Enfer sur la culture de cette plante, Solanée annuelle à fruits comestibles, originaire de l'Asie orientale, d'où elle a été importée en Europe. L'auteur cite particulièrement 3 variétés des plus recommandables : l'Aubergine violette naine hâtive ; l'Aubergine longue hâtive de Barbentane ; l'Aubergine violette longue hâtive, et indique dans son travail l'époque des semis et les soins culturaux à appliquer à cette plante pour obtenir la récolte de ces variétés hâtives dès le mois d'août.

— *Revue horticole* du 1^{er} mars, n° 5.

Page 106. — Destruction des mousses sur les arbres fruitiers ; chaulage rapide, par M. V. Enfer.

L'auteur recommande, pendant le repos de la végétation, un émoussage aussi complet que possible de toutes les mousses, avec un racloir quelconque. Quand les mousses sont peu nombreuses, on peut les détruire par des badigeonnages ou des aspersions faites avec du lait de chaux, destiné à brûler et à entraîner la chute des mousses sans avoir recours, au préalable, à un grattage toujours assez dispendieux. Diverses recettes sont indiquées dans cet article, auquel nous conseillons de se reporter pour obtenir un résultat rapide, soit par le badigeonnage, soit en ayant recours à un bon pulvérisateur.

SÉANCE DU 2 MAI

— *Revue horticole* du 16 mars, n° 6.

Chronique. — Page 123. — Les greffes de saison. — Indications et conseils fort utiles sur les conditions relatives aux opérations de greffage qui se pratiquent généralement en mars-avril.

Page 132. — L'Irlande, sa végétation, ses jardins. — Article de M. Mottet, des plus intéressants, signalant les phénomènes de végétation que présente cette île qui jouit d'un climat tellement privilégié que sa douceur peut être comparée à celui de Nice. On retrouve dans les parcs et jardins dont la beauté frappe d'admiration les visiteurs étrangers une foule de végétaux qui chez nous ne prospèrent en plein air que sur le littoral de la Méditerranée et sur quelques points privilégiés de l'Ouest, qui reçoivent à leur tour les effluves bienfaisantes du Gulf-Stream. Nous recommandons la lecture de cet article.

Page 137. — Les raisons des défoncements profonds. — L'auteur de l'article, M. Antonin Roddes, estime qu'il y a avantage à permettre aux racines des jeunes arbres de pénétrer profondément dans le sol et son argumentation, avec exemples à l'appui, a pour but de prouver qu'à 2 mètres les racines vivent et prospèrent et par suite qu'un défoncement profond ne peut être qu'une bonne opération. Nous recommandons la lecture de cet article.

Page 139. — Céleris à côtes. — Article de M. Enfer sur la culture des différentes variétés de ces plantes potagères qui peuvent compter parmi les plus anciennement cultivées.

— *Pomologie française, Bulletin mensuel de la Société pomologique de France*, mars 1909, n° 3.

Chronique : Destruction des Kermés sur les arbres fruitiers. — M. Chasset, l'auteur de l'article, préconise le sublimé corrosif en dissolution à raison de 2 grammes par litre pour badigeonner au pinceau les écorces recouvertes de kermés ; pour aller plus vite, on peut employer la seringue en cuivre ou le pulvérisateur à vigne. On se débarrasse ainsi radicalement du kermés.

Page 74. — Influence des milieux sur la dégénérescence des variétés fruitières, par M. Reynaud père, ancien pépiniériste. Travail non susceptible d'analyse que nous ne pouvons que signaler.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de Soissons*, janvier-février 1909.

Page 33. — Culture du Pommier en cordon. Conseils sur cette culture. Employer de préférence le Pommier paradis, espèce peu vigoureuse, pour la petite forme qu'est le cordon horizontal.

— *Société d'Horticulture de l'arrondissement de Coulommiers*, n° 178, janvier 1909.

Chronique. — Page 329. — Deux articles intéressants sont à signaler : Le rajeunissement des arbres dans les vergers par M. A. Bédène, à propos de la mise à fruit du poirier, article de M. Claude Abrial, gardien-chef du jardin botanique de la faculté de Médecine de Lyon.

— *Revue horticole* du 1^{er} avril, n° 7.

Page 152. — Tomate « Prince Borghèse », article de M. Rudolph, nouvelle variété obtenue par M. Herb, cultivateur-grainier à Naples ; production remarquablement supérieure à celle des autres variétés ; floraison

en larges grappes étalées, portant fréquemment plusieurs kilos de fruits; chaque plante produit plusieurs étages de ces grappes énormes, et en Italie on estime qu'un pied bien cultivé peut produire jusqu'à 50 kilos de fruits.

Page 165. — Culture du Céleri, article de M. J. Curé passant en revue plusieurs espèces de céleris, tels que le céleri à couper, cultivé pour ses feuilles; le Céleri-Rave ou Céleri-Navet, cultivé pour le renflement bulbeux de la base de la tige, le Céleri à côtes, le Céleri doré et divers autres avec des indications sur le mode de culture de chacune de ces espèces et les soins à y apporter.

— *Revue horticole* du 16 avril, n° 8.

Page 181. — Défoncements et plantations, article de M. F. Morel.

L'auteur, dans ce travail très étudié, fait part des résultats d'observations personnelles pour soutenir une cause qu'il a toujours défendue, relative aux avantages que présente la profondeur du sol arable sur le développement des arbres, profondeur qui doit être pour le défoncement de 1 m. 50 à 2 m., selon les conditions du climat et la nature du sol. Nous renvoyons pour renseignements complets à la lecture de cet article.

Page 187. — Légumes démodés et légumes de fantaisie, article de M. Enfer signalant certains légumes dont la culture tend à disparaître, bien qu'ils ne soient pas dépourvus d'intérêt. Il cite notamment: l'Arroche ou Belle Dame, l'Ansérine ou Bon Henri, la Baselle, la Capucine tubéreuse, l'Œnothère ou Jambon des jardiniers, etc.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret*, 4^e trimestre de 1908.

Chronique horticole. P. 417. — Pour détruire les limaces.

Plusieurs procédés sont indiqués : connaissant la prédilection de ces animaux pour les amas de feuilles mortes, dans lesquels ils vont chercher un abri pour l'hiver, on dispose à cet effet des petits tas de feuilles mortes dans le jardin, tous les trois ou quatre mètres. Huit à quinze jours après, on porte les feuilles dans la basse-cour où les poules auront tôt fait de les débarrasser de tous les mollusques qu'elles renferment. Un moyen plus simple et très efficace consiste à répandre sous les plantes du sulfate de fer en menus cristaux, voire même pulvérisé. Deux ou trois jours après les cadavres de limaces et aussi de petits escarbots jonchent le sol.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de Genève*, n° 4, avril 1909.

Congrès pomologique de Besançon. Résultats nouveaux de l'ensachage, article de M. F. Lenglet.

M. le Professeur Opoix, directeur des jardins du Luxembourg, rappelle que la qualité du papier joue un très grand rôle dans l'ensachage. Le papier épais interceptant l'air et la lumière, c'est le papier opaque, demi-transparent, qui doit être employé pour cet usage. M. Opoix présente un sac pour l'ensachage des raisins de table ouvert à ses deux extrémités et muni en haut et en bas d'un fil de laiton qui permet d'avoir à la fois un sac coquet et rigide. Ce qui a conduit M. Opoix à construire ces sacs avec fil de laiton, c'est que, surtout en espalier, il arrivait fréquemment que des raisins brûlaient par le fait que les grains se trouvaient en contact direct avec le papier. La suite de l'article fait connaître le rôle des engrais chimiques dans la culture intensive des fruits de luxe. A consulter.

SÉANCE DU 6 JUIN

— *Revue horticole* du 1^{er} mai, n° 9.

Chronique horticole. Page 198. — Destruction des limaces et limaçons.

De nombreux remèdes ont été proposés. On recommande de projeter le soir, soit de la chaux grasse en poudre, de la chaux ordinaire, soit de la cendre de bois bien sèche, ou encore, s'il y a lieu, d'ajouter un peu d'engrais, on peut semer aussi du nitrate de soude finement pulvérisé, mélangé avec de la cendre sèche pour faciliter l'épandage, ce sel étant passablement hygrométrique.

Page 211. — Sur le choix des sels arsenicaux à employer comme insecticides. — Article de M. H. Grosjean, recommandant l'emploi des deux sels préconisés par Riley, le vert de Paris ou vert de Scheele et le pourpre de Londres, très effectif et moins dangereux à employer que les autres. Nous ne pouvons que renvoyer à la lecture de cet article au sujet de l'emploi de ces sels et des précautions à prendre.

Page 213. — Défoncements profonds et défoncements modérés. — Article de M. Georges Bellair en réponse à l'article de M. Morel publié dans la *Revue horticole* du 16 avril contre les défoncements modérés. A consulter.

— *Revue horticole* du 16 mai, n° 10.

Chronique. Page 223. — Poire Louis Pasteur. — Cette poire obtenue par M. Arsène Sannier, de Rouen, est recommandée par M. Gabriel Luizet, Président de la Société pomologique de France. Cette variété mûrit ses fruits de fin novembre au milieu de décembre, et même en janvier dans la région parisienne. La chair

est très fine, très fondante, très sucrée, très agréablement relevée et parfumée, de qualité très bonne. L'arbre est très fertile.

Page 244. — Choux rouges. — Article de M. V. Enfer citant plusieurs variétés dont il donne la description et la culture en faisant remarquer que ces légumes peuvent fort bien être consommés cuits comme les choux pommés blancs, dont ils possèdent toutes les qualités ; ce sont des légumes précieux pour l'automne et toute la saison d'hiver.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de la Dordogne*, n° 145, mars-avril 1909.

Page 46. — Mangeons des cerises (*Le Journal*). — Les bons chimistes nous engagent à manger en la saison beaucoup de cerises, bigarreau, aigres, anglaises, noires, à volonté, et ensuite à en boire le sirop pendant le restant de l'année, car, disent-ils, les cerises contiennent une proportion d'acide salicylique, et cela, sous une forme particulièrement assimilable. La cerise est donc un ennemi du fâcheux rhumatisme ; qu'on se le dise !

Page 47. — Le repas d'un pommier. — Intéressant article de M. Paul Noel, extrait du *Journal de l'Agriculture*. — Voici le menu pour un pommier d'une trentaine d'années : fin mars, deux kilos de superphosphate de chaux ; fin mai, dix litres de cendre de bois ; 15 juin, 1 kilo de sulfate d'ammoniaque.

Page 49. — Pour avoir de bons légumes toute l'année. — Article de M. Denaisse, extrait du *Petit Jardin*, recommandé.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture du département de Seine-et-Oise*, mars 1909.

Page 67. — Les propriétés du radis noir par M. Glaneur (*Société Agricole et Horticole de l'arrondissement de Mantes*).

Les propriétés curatives du radis noir sont tellement nombreuses qu'il serait trop long de les énumérer dans une analyse. Nous ne pouvons que renvoyer à la lecture de cet article du plus grand intérêt.

— *Annales de la Société d'Horticulture et d'Histoire naturelle de l'Hérault*, avril 1909.

Page 80. — Le camphre pour hâter la germination des graines (*Revue agricole, viticole, horticole illustrée*).

On peut hâter d'une façon remarquable la germination des graines et l'enracinement des boutures en faisant tremper les graines ou les boutures dans l'eau pure à laquelle on a ajouté du camphre, environ gros comme une noix pour un demi-litre d'eau.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de Melun et Fontainebleau*, avril 1909.

Page 5. — Emploi de l'eau chaude comme insecticide. (*Bulletin de la Société d'Horticulture de Senlis*).

Le savant professeur Mayr (de Munich) indique qu'à la suite des recherches sur la température à laquelle pouvaient résister les plantes, il fut amené à trouver un insecticide extrêmement simple et peu coûteux : l'eau chaude portée à une température convenable. Les organes végétaux les plus délicats, provenant de plantes de diverses régions, supportent sans aucune altération des températures de 50° à 54° centigrades. Différents essais ont permis d'établir expérimentalement que tous les pucerons ordinaires, les chenilles et les gros et petits papillons sont tués après un court séjour dans de l'eau à 45°.

Nous renvoyons pour complément de renseignements sur les conditions à observer au point de vue des résultats à obtenir, à la lecture de cet article fort intéressant.

SÉANCE DU 4 JUILLET

— *Revue horticole de la Société d'Horticulture et de Botanique des Bouches-du-Rhône*, mai 1909.

Page 78. — L'Arbre. — Conférence faite au Concours national agricole de Marseille, le 13 mai 1909, par M. L. Laurent, Professeur libre à la Faculté des Sciences. L'étendue du sujet n'en permettant pas l'analyse, nous ne pouvons qu'en recommander la lecture, dont la conclusion doit laisser, ainsi que le désire le conférencier, une impression nette et forte de la valeur de l'arbre et des maux qu'entraîne sa disparition.

— *Revue horticole* du 1^{er} juin, n° 11.

Page 254. — Le Congrès horticole par M. G. T. Grignan. — M. Baltet, de Troyes, sur la 6^e question, libellée en ces termes : « Des moyens propres à hâter la fructification des arbres fruitiers obtenus de semis, en vue de l'appréciation de leurs qualités », a présenté un mémoire intéressant dont les indications s'appliquent surtout aux poiriers et aux pommiers. Nous renvoyons à la lecture de l'article de M. Grignan pour le résumé de ces indications fort utiles en ce qui concerne les moyens les plus efficaces pour réussir les semis et hâter leur fructification.

Page 261. — Pour obtenir de gros choux-fleurs. — Article de M. V. Enfer signalant les meilleurs procédés à employer pour réussir la culture des choux-fleurs d'automne en pleine terre.

— *Revue horticole* du 16 juin, n° 12.

Page 290. — Les fruits et les arbres fruitiers à l'Exposition des Tuileries. — Article de M. Pierre

Passy, énumérant les produits présentés où l'on remarquait un certain nombre de beaux lots de fruits forcés. Article fort intéressant.

Page 293. — Maïs sucré ou Maïs légume. — Article de M. V. Enfer sur la culture de cette Graminée alimentaire trop peu répandue et appréciée en France, où elle pourrait cependant rendre bien souvent des services, en automne, lorsque les petits pois, malmenés par la sécheresse, nous font quelquefois défaut.

— *Annales de la Société nantaise d'Horticulture*, 1^{er} trimestre 1909.

Page 107. — Traitement des Poiriers. — Diverses formules de recettes pour la destruction des mousses, la Tavelure des fruits, contre le kermès. A consulter.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture du département de Seine-et-Oise*, avril 1909.

Nous trouvons dans ce Bulletin plusieurs articles fort intéressants. Nous citerons : 1° La longévité des graines, de M. H. Guillemain (D'après la *Nature* des 7 et 14 mars 1908).

2° L'engrais humain chez les Maraîchers, par M. Carle, Professeur à la Faculté de Médecine de Bordeaux.

3° Utilisation des jeunes pousses des Pois, par M. Magnien (*Le Petit Jardin*).

4° Tuiles plates substituées au paillis dans la culture du Fraisier à gros fruits. (*Bulletin de la Société d'Horticulture de Soissons*).

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de Melun et Fontainebleau*, mai 1909.

Page 3. — Premiers Pas. — Article de M. Bailly-Maitre (*Société d'Horticulture du Doubs*). Conseils

sur l'arboriculture fruitière, notions de taille. A consulter.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Coulommiers*, n° 179, avril 1909.

Page 349. — Chronique. Le rôle des Engrais chimiques dans la culture intensive des fruits de luxe, par M. Nomblot (*Congrès pomologique*).

— *Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Epernay*, mai 1909.

Page 110. — Comment produire des champignons chez soi. — Aménagez un coin de votre cave en champignonnière. Pas de matériel dispendieux. Suivez nos conseils et vous assurez des récoltes abondantes de ce succulent légume. M. Henri Dauthenay, auteur de l'article. (*Jardins et basses-cours*).

— *Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne*, mars-avril 1909.

Page 74. — La Parthénocarpie des arbres fruitiers. — Communication faite à la Société par M. le vice-président Pée-Laby.

Détails intéressants sur la méthode de production de fruits sans fécondation préalable des fleurs. Description et résultats des expériences faites par M. le docteur Ewert, sur les arbres à fruits à pépins et sur les arbres à fruits à noyau. Très intéressante communication dont nous conseillons la lecture.

SÉANCE DU 1^{er} AOÛT

— *Revue horticole* du 1^{er} juillet, n° 13.

Page 302. — Conversation sur les défoncements. — Article de M. Morel, faisant suite à celui qui a paru

dans la *Revue horticole* du 16 avril où l'auteur faisait ressortir les avantages résultant de la profondeur du sol arable sur le développement des arbres. Ce dernier article est à consulter au point de vue de l'intérêt qu'il offre.

Page 310. — Nouvelle serre « La Florophile » de M. Bellard, Ingénieur-Constructeur. — L'article de M. Guion donne la description des dispositions de cette serre, de forme hollandaise à double vitrage, qui paraît présenter de sérieux avantages.

— *Revue horticole* du 16 juillet, n° 14.

Chronique. Page 323. — Poire Rémy Chatenay présentée à la Société nationale d'horticulture le 13 mai par M. Nomblot-Bruneau, de Bourg-la-Reine. C'est une variété très intéressante, de bonne grosseur et de bonne qualité, ayant le grand mérite de se conserver facilement jusqu'à une époque très avancée de l'année, comme le montre le fruit présenté le 13 mai.

Page 342. — Carottes nouvelles pour l'hiver. — Article de M. Enfer recommandant des semis tardifs destinés à produire des racines moyennes, mais très tendres, faciles à conserver en hiver. L'époque des semis doit être du 20 au 25 juillet.

Les variétés suivantes sont recommandées : Carotte rouge courte hâtive, (ou courte de Hollande); Carotte rouge demi-courte de Guérande.

— *Bulletin trimestriel de la Société d'Horticulture de Coulommiers*, n° 180, juin 1909.

Chronique. — De l'emploi du cuivre comme moyen préventif contre les malagies crytogamiques. — M. Opoix, vice-président de la Société nationale d'horticulture de France, qui emploie depuis longtemps contre les ravages causés par la tavelure, la bouillie

bordelaise comme préservatif sur poiriers, pommiers, etc., ainsi que sur la vigne contre le mildiou, est très partisan de l'emploi des bouillies cupriques par pulvérisation, l'hiver, en traitement préventif contre la tavelure d'après le dosage suivant : 5 kilos de chaux vive, 5 kilos de sulfate de cuivre pour 100 litres d'eau.

— *La Pomologie française*, Bulletin mensuel de la Société pomologique de France, n° 7, juillet 1909.

Page 209. — Poire semis Ernest Baltet. — Article de M. Chasset, Secrétaire général. D'après la description qui en est faite l'arbre est vigoureux et fertile, le fruit est de qualité très bonne, maturité mars-avril, excellente variété ; sera classée parmi les meilleures de son époque, grâce à sa facile conservation.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret*, n° 1, 1^{er} trimestre 1909.

Ce bulletin contient une notice biographique remarquable de M. Abel Chatenay, Secrétaire général de la Société nationale d'horticulture de France, sur M. Charles Baltet, dont le nom restera attaché à l'histoire de l'horticulture, parmi ceux qui ont contribué avec le plus de distinction et de dévouement au progrès de la science horticole.

— *Bulletin mensuel de la Société d'Horticulture de Soissons*, mai-juin 1909.

Page 80. — L'éclaircie des fruits par M. Ch. Grosdemange (*Le Petit Journal agricole*). — Opération fort utile, trop souvent négligée, car en la pratiquant on s'assure des fruits toujours plus beaux et surtout de meilleure qualité, et de plus on évite le dépérissement de l'arbre par suite de surproduction. Article fort intéressant à consulter.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de la Sarthe*, 2^e trimestre 1909. Tome xv.

Page 327. — Les Rhubarbes. — Leur emploi pour la décoration des jardins et leur utilité comme plante potagère par M. J.-L. Carron (*Lyon horticole*).

Page 329. — Emploi hygiénique du miel (*Gazette des Campagnes*).

Page 331. — Les sources et la forêt, par Onésime Reclus (*Manuel de l'eau*).

— *Bulletin de la Société centrale d'Horticulture de Caen et du Calvados*, années 1907 et 1908.

Page 64. — Sur trois pommes de terre nouvelles présentées à la séance de novembre par Lamare-Ferré, jardinier.

Ces trois variétés peuvent se classer comme suit :

Frère Stanislas, extra hâtive, maturité fin juillet, produit 1 kil. par pied. Plantation à 35-40 centim. sur le rang.

Lamarre, hâtive, maturité 15 août, produit moyen 1 kil. 500.

Abbé Leveneur, demi-tardive, maturité fin août, produit moyen 1 kil. 500, mais pouvant atteindre 3 et 4 kilos. Plantation à 60 centimètres.

Le Cidre et le Poiré, Revue mensuelle pratique et commerciale de la Pomologie et des Industries qui s'y rattachent, mois de juillet 1909.

Page 81. — Etude rétrospective sur la fabrication du cidre dans la Manche par M. J. Levesque, vice-président de la Société d'horticulture de Cherbourg.

La première partie de cette étude a paru dans le numéro de juin 1909. Travail fort intéressant.

SÉANCE DU 5 SEPTEMBRE

— *Revue horticole*, 1^{er} août, n^o 15.

Page 354. — Trois scaroles à recommander, article de M. Jules Rudolph. — Ces trois variétés sont la scarole ronde verte courte bouclée de Paris ; la scarole blonde à cœur plein, qui est une amélioration très sensible de la scarole blonde à feuille de laitue ; la scarole maraîchère géante, plante très vigoureuse, atteignant jusqu'à 50 centimètres de diamètre, à feuilles d'un vert blond, amples et bouclées, formant un cœur très épais et très fourni.

Page 357. — De la greffe en écusson par M. V. Enfer. — Article fort intéressant indiquant les procédés à employer pour la réussite de l'opération en ce qui concerne particulièrement l'arboriculture.

Page 358. — La chute des petits fruits à pépins, article de M. Truelle. — Il résulte des recherches qui ont été faites au sujet de cette question que la chute des petits fruits peut provenir d'une fécondation ou d'une nutrition défectueuse des arbres. L'auteur indique dans ce travail le traitement à employer en vue de prévenir les inconvénients signalés, soit qu'il s'agisse d'une fécondation incomplète, soit au contraire d'une nutrition insuffisante. Article très recommandé.

Page 365. — Les Epinards: semis d'automne, de M. V. Enfer. — Principales variétés à cultiver, mode de culture.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture des Deux-Sèvres*, 2^e trimestre de 1909.

Page 42. — Procédé spécial de multiplication de fraisiers à gros fruits (Extrait de l'*Horticulture nouvelle*), consistant à enterrer dans les planches de fraisiers, des godets de 3 pouces de diamètre, remplis de

bon terreau, dans lesquels on dirige deux stolons (coulants), dans chaque godet, sans casser les fils qui nourrissent les rosettes. Au bout d'une dizaine de jours, les godets sont pleins de racines; on coupe alors les fils auxquels tiennent les jeunes fraisiers, ainsi empotés naturellement.

— *Annales de la Société d'Horticulture de l'Allier*, n° 1, 1^{er} semestre de 1909.

Page 31. — De l'œilletonnage de l'Artichaut, (*Le Jardin*) par M. Henri.

Epoque de l'opération effectuée au printemps, dans le Nord, dans la deuxième quinzaine d'avril, ou avec plus d'avantage en automne en conservant les œilletons reproducteurs en pots, sous châssis. Ce procédé, très recommandable, a le grand avantage d'assurer la fructification du plant dès la première année. L'article est recommandé au point de vue des indications à suivre pour la plantation des œilletons éclatés qui ne possèdent pas tous les mêmes qualités pour la plantation.

La Pomologie française, Bulletin mensuel de la Société pomologique de France, n° 8, août 1909.

Page 238. — Une expérience sur l'emploi des sels arsenicaux au verger. — Article extrêmement intéressant émanant de M. E. Durand, Inspecteur de l'Agriculture, sur les avantages que présente l'emploi de l'arséniate de plomb pour combattre les ravages occasionnés par les vers des fruits.

— *Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne*, mai-juin 1909.

— Page 105. — La question des insecticides arsenicaux employés en agriculture et en horticulture au point de vue de l'hygiène publique. Travail fort inté-

ressant de M. le docteur Gautié, dont l'importance ne permet pas l'analyse et dont on ne peut que recommander la lecture.

— *Bulletin trimestriel de la Société d'Horticulture du Gard*, avril-juin 1909, n° 73.

Page 432. — Cause de la stérilité des fraisiers dans nos jardins. — L'auteur, M. Blanchouin, examine les différentes causes qui interviennent pour produire la stérilité des fraisiers et traite particulièrement deux questions :

- 1° Le manque de consistance du sol ;
- 2° L'épuisement du sol en potasse.

Le manque de consistance du sol provenant de la plantation de fraisiers dans le même endroit depuis de longues années, si l'on tient à continuer la culture dans ce même endroit, il faut soit défoncer profondément le sol suivant sa nature (de 0^m40 à 0^m60 environ) de façon que le sous-sol revienne à la surface, soit apporter des terres neuves pour redonner de la consistance à ce sol qui en manque totalement.

Le fraisier étant une plante très avide de potasse, il est donc indispensable de lui en fournir, soit avant la plantation, soit en couverture chaque année.

SÉANCE DU 10 OCTOBRE

— *Société nationale d'Horticulture de France*, 1909.

Exposition générale d'automne. — Chrysanthèmes et fruits, Arbres fruitiers, Plantes fleuries et légumes, du vendredi 5 au dimanche 14 novembre inclus. — Règlement et Programme.

— *Revue horticole*, n° 16, 16 août.

Page 386. — Les teignes du Poirier, par M. Pierre Passy. — Description des teignes qui entrent dans le genre *Colcophora*, leurs métamorphoses, leurs ravages, les moyens de défense, qui, paraît-il, ne sont pas d'une application facile. On recommande le nettoyage des branches en hiver et leur lavage avec un insecticide pénétrant et suffisamment actif pour détruire une partie des larves hivernantes dans leurs fourreaux et des œufs.

— *Revue horticole* du 1^{er} septembre, n° 17.

Page 395. — Chronique. L'échauffement des sols mouillés. — Il résulte des intéressantes observations communiquées récemment à l'Académie des Sciences par MM. Müntz et Gaudechon sur le dégagement de chaleur qui se produit lorsque les terres sèches viennent à se mouiller, que les arrosages donnés lorsque la terre est exposée aux rayons de soleil peuvent être nuisibles aux cultures.

Page 404. — Pomme Winter Banana. — Article de M. Pierre Passy, avec planche coloriée. Variété adoptée par le Congrès pomologique à Angers en 1907. Description inscrite au catalogue de la Société pomologique : arbre très vigoureux, fertilité soutenue... chair jaune, fine, bien juteuse, sucrée, assez relevée, avec un goût particulier et bien caractérisé de banane, qualité bonne ; maturité décembre à fin de mai.

Page 412. — Quelques semis et plantations potagères d'automne. — L'auteur, M. V. Enfer, cite dans son article et recommande la culture de l'angélique officinale, le chervis ou chirouis, plante vivace qui se consomme à l'instar des scorsonères et des salsifis, la civette ou ciboulette, l'hysope, la rhubarbe et le thym.

— *Revue horticole* du 16 septembre, n° 48.

Page 421. — Récolte et conservation des semences potagères. — Article de M. V. Enfer donnant des indications fort utiles sur la durée de la faculté germinative des graines potagères. Article à consulter.

Page 437. — Traitements de saison pour les arbres fruitiers. — Article de M. Numa Schneider contenant d'utiles et intéressants renseignements sur les traitements et procédés à employer pour détruire les insectes et larves nuisibles et restituer les arbres dans des conditions favorables d'hygiène. Ce travail ne saurait être trop recommandé.

Ce même numéro contient un intéressant article de M. Ardouin-Dumazet sur les cultures de Plougastel. L'auteur déclare que les côtes armoricaines n'ont rien à envier aux campagnes d'Hyères, de Cavaillon et de Chateaurenard pour l'abondance de leurs produits de primeurs. C'est ainsi qu'en 1904 la commune de Plougastel expédiait en Angleterre 13.345 quintaux de fraises ; en 1905, ce chiffre fut de 12.249.

— *Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne*, juillet-août 1909.

Revue des publications. — Page 152. — Un nouveau procédé pour éviter les souillures des fraises par la terre.

Un amateur du Soissonnais, M. Lambert fils, eut l'idée de remplacer le paillis par des tuiles plates, surtout dans la culture des fraisiers à gros fruits. Cet essai lui donna complète satisfaction. Les tuiles employées étaient de 23 sur 14 centimètres.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de Mehun et Fontainebleau*, septembre 1909.

Page 6. — Les maladies cryptogamiques des arbres fruitiers et leur traitement. — Conférence faite à

Bric-Comte-Robert le 4 juillet 1909 par M. Duval, horticulteur à Lieusaint. Nous en conseillons la lecture, fort intéressante.

SÉANCE DU 7 NOVEMBRE

— *Revue horticole* du 1^{er} octobre, n° 19.

Chronique. Page 441. — Les fraisiers remontants à gros fruits. — MM. Millet et fils, de Bourg-la-Reine, ont fait à la Société nationale d'horticulture, le 9 septembre, une intéressante présentation de fruits des principales variétés de fraisiers remontants à gros fruits. Il ressort des observations dont cette présentation a été accompagnée que l'année a été mauvaise en général pour les fraisiers remontants; la première production a été trop abondante, surtout au mois de juin.

Page 445. — A propos de l'Ansérine amarante, article de M. Mottet.

Il s'agit d'une nouvelle espèce d'ansérine qui présente de réels mérites culinaires comme succédané de l'épinard, de la rapidité de sa végétation, de l'extrême facilité de sa culture et surtout de l'abondance de sa production à une époque durant laquelle il est particulièrement difficile d'obtenir de bonnes herbes à cuire. Article à consulter au sujet de la culture de cette plante fort intéressante.

Page 446. — Repiquages d'oignons blancs. Conseils sur cette opération, par M. V. Enfer.

Ce même numéro contient un article de M. V. Enfer sur l'utilisation des fruits tombés. A consulter.

— *Revue horticole* du 16 octobre, n° 20.

Chronique. Page 167. — Débouchés offerts par l'Irlande pour les produits de nos pépinières, qui pourraient trouver pour beaucoup de leurs produits, tels que jeunes plants d'arbres fruitiers, plantes ou arbustes de serre ou de jardin, des débouchés avantageux.

Page 177. — Stratification des semences fruitières. — Description des procédés à employer par M. V. Enfer.

Page 184. — De l'assolement dans les jardins par M. V. Enfer. — Conseils des plus intéressants sur la rotation des cultures permettant d'obtenir avec les mêmes dépenses d'engrais des produits plus beaux et plus abondants.

— *Revue horticole* du 1^{er} novembre, n° 21.

Chronique. Page 492. — Sous le titre d'opérations préliminaires de la taille M. Grignan, secrétaire de la rédaction, indique toutes les mesures de précaution qui doivent être prises immédiatement après la chute des feuilles provenant des arbres fruitiers, afin de détruire les nombreux ennemis tels que pucerons, kermés, tigres, etc. qui pendant toute la période active de la végétation de nos arbres fruitiers les ont assaillis de leurs attaques. Intéressant à consulter.

Page 500. — Poire Doyenné de Montjeau, article de M. Marc Garnier, accompagné d'une planche coloriée.

Cette variété fut obtenue en 1848 par M. Trottier, ancien percepteur à Montjeau (Maine-et-Loire). Elle est parfois désignée sous les noms de Doyenné gris de Montjeau ou Doyenné Perrault. C'est une excellente variété tardive, adoptée depuis longtemps par

le Congrès pomologique et qui n'est pas aussi connue qu'elle mériterait de l'être.

Nous trouvons à signaler également dans ce numéro deux articles de M. V. Enfer, dont la compétence est si appréciée, le premier intitulé Plantations fruitières dans les petits jardins, le deuxième, Blanchiment du Cardon, dont nous conseillons vivement la lecture.

— *Bulletin trimestriel de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Coulommiers*, n° 181, août 1909.

Nous signalons tout particulièrement dans ce bulletin une conférence sur l'emploi des engrais en horticulture, faite le 1^{er} août 1909, à l'hôtel de ville de Coulommiers, par M. Magnien, professeur spécial d'horticulture du Département.

Page 377. — Chronique. Les composts en jardinage par M. Marcel (*Bulletin de la Société d'horticulture de Sedan*). — L'étude de ces composts est fort intéressante. A consulter.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de l'Orne*, 1^{er} semestre de l'année 1909.

Page 84. — Les propriétés du radis noir, article de M. Le Glaneur (*Société agricole et horticole de l'arrondissement de Mantes*). — Ses propriétés sont tellement nombreuses qu'il serait trop long de les énumérer. Nous ne pouvons que renvoyer à la lecture de cet article.

Bulletin de la Société d'Horticulture et de Viticulture d'Epernay, octobre 1909.

Page 238. — Nouveau moyen de détruire les fourmis. — Le docteur Matiffat a expérimenté en maints endroits ce remède, et chaque fois a réussi d'une

façon absolue et complète. Ce moyen consiste à faire dissoudre à chaud ou à froid un kilo d'hyposulfite de soude dans 10 litres d'eau ; on pulvérise cette eau tiède, chaude ou froide dans tous les coins et recoins que fréquentent les fourmis. Les fourmis disparaissent et ne reviennent plus.

SÉANCE DU 5 DÉCEMBRE

Chronique horticole de la *Revue horticole*, n° 22, du 16 novembre 1909.

Page 516. — Les feuilles de Tomate comme insecticide.

M. Boucher, pépiniériste à Paris, a trouvé un moyen pratique de tirer parti de l'action des feuilles de tomate pour faire disparaître les insectes. Il a fait préparer une décoction de feuilles de tomates et l'a seringuée sur des pêchers infestés de pucerons. Les pucerons ont été détruits.

La décoction de feuilles de tomates paraît donc pouvoir agir comme la solution de nicotine, et elle a l'avantage de coûter infiniment moins cher.

Page 518. — Thermosiphon et fumier. — Article de M. Entér préconisant le forçage mixte au fumier et au thermosiphon dont l'association présente de sérieux avantages pour la production de la chaleur artificielle, en vue du développement de certains légumes ou la maturité à contre saison de certains fruits. Cet article est particulièrement recommandé.

Page 520. — Ce même numéro contient une Etude sur l'origine des anomalies de floraison observées sur les poiriers et les pommiers cultivés dans les jardins par M. Lucien Daniel, Professeur de botanique appliquée à l'Université de Rennes.

— *Société d'Horticulture du Gard*, juillet-septembre 1909, n° 74.

Nous engageons à consulter la Chronique de ce numéro. Elle contient divers renseignements intéressants. Nous citerons notamment : 1° les observations sur les inflorescences du Poirier et du Pommier présentées par MM. Ferraud et Chasset dans la *Revue agricole et viticole de l'Est et du Sud-Est* ;

2° De l'arrosage des plantes par les grandes chaleurs, de M. Riveyron, extrait du *Petit Jardin* ;

3° Quelques formules de mastic à greffer ;

4° Les arbres fruitiers à pépins (extrait du *Jardin*) ;

5° La chlorose des arbres fruitiers. M. Paul Noel, le distingué directeur du Laboratoire d'entomologie agricole de Rouen, indique dans le *Réveil agricole* un procédé fort simple, qui lui a parfaitement réussi, consistant à semer de la limaille de fer très fine au pied de ses arbres (200 grammes pour chacun) après quelques jours, la limaille oxydée a été enfouie par un léger binage. Au printemps suivant, tous les arbres traités avaient un aspect superbe et ne portaient aucune trace de chlorose. L'auteur recommande ce procédé.

Ce même numéro contient un article fort utile de M. Baltet extrait du *Bulletin de la Société d'horticulture de l'Aube*, à Troyes, sur la Fumure des arbres fruitiers.

— *Revue horticole de la Société d'Horticulture et de Botanique des Bouches-du-Rhône*.

Page 155. — Note sur la Mutation culturale des *Solanum Commersonii* Dun et sur la culture du *Solanum Maglia Schlecht*, par M. le Professeur Dr L. Planchon, de l'Université de Montpellier. L'étendue de cette note n'en permettant pas l'analyse, nous ne pouvons qu'y renvoyer.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture des Deux-Sèvres*, 3^e trimestre de 1909.

Ennemis vaincus : Le Puceron lanigère et le Kermès, article de M. Boutin Albert, diplômé de l'Ecole nationale d'Horticulture de Versailles. (Extrait de *l'Horticulture nouvelle*).

L'auteur fait connaître que grâce aux traitements appliqués depuis quelques années, le puceron lanigère est à peu près complètement disparu de l'Ecole. Le traitement consiste dans l'aspersion à l'aide d'un pulvérisateur, pendant l'arrêt de la végétation, avec la solution suivante :

Jus de tabac, riche, 1 litre.

Savon noir, 1 à 2 kilos.

Carbonate de soude (cristaux) 1 kilo.

Alcool à brûler, 1 litre.

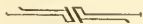
Eau, 100 litres.

Cette solution dissout l'enveloppe cireuse protectrice de l'insecte et son emploi répété pendant 2 ou 3 ans en vient à bout. Consulter l'article pour plus amples renseignements.

Page 105. — Moyens à employer pour faire produire les arbres rebelles à la fructification. — Article de M. Marc (Extrait du *Bulletin de la Société centrale d'horticulture d'Ille-et-Vilaine*). A consulter.

*Le Rapporteur de la Commission
des cultures d'utilité,*

ROBIN.



II. CULTURES D'AGREMENT



SÉANCE DU 7 FÉVRIER 1909

— *Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne*, novembre-décembre. — La transplantation des arbustes à feuilles persistantes : la meilleure époque est le commencement du printemps, avant le premier développement, parce que ces arbustes ont emmagasiné pendant l'hiver des réserves qui atteignent leur maximum au printemps. Il en est autrement pour les arbres à feuilles caduques qui doivent se transplanter dès la chute des feuilles.

— Le *Bulletin de la Société d'Horticulture de la Haute-Vienne*, 1^{er} janvier, signale deux plantes intéressantes, le *Tricyrtis Hirta* (hérissé), plante de pleine terre, propre aux régions tempérées, formant des touffes s'élevant de 50 à 80 centimètres et donnant des fleurs en grappes blanches ou blanchâtres et maculées de brun, de violet ou de pourpre ; cette plante est originaire du Japon. L'autre est le *Leontinis Leonorus*, plante d'orangerie, originaire du Cap ; elle forme un joli arbrisseau de deux mètres de hauteur, à feuilles persistantes et à fleurs d'une belle couleur jaune orangé.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de Melun*.
— Note sur la multiplication des *Mimulus*, jolies plantes demi-naines à grandes fleurs jaunes ou rouges.

— Le *Bulletin de la Société d'Horticulture de Genève*, février, signale plusieurs plantes nouvelles, dont un dracœna à feuillage coloré, une variété nouvelle de *Buddleia variabilis*, le *Bougainvillea Cyplœri*, etc.

— Les *Annales de la Société Nantaise d'horticulture*, 4^e trimestre, signalent une rose assez curieuse, c'est un sport de la rose la France de 1889, la fleur est uniformément rose, mais lorsqu'elle est à son déclin, elle donne parfois l'illusion d'une rose blanche, ce qui s'explique par la décoloration qui se produit toujours plus ou moins à la fin de la floraison.

— Le *Bulletin de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise*, janvier, conseille la taille des rhododendrons qui se dégarnissent facilement de la base, après l'hiver et non après la fleur ; à ce moment, en effet, la plus grande partie de la sève aura été employée à la floraison, tandis qu'elle aurait dû être réservée à la végétation des pousses nouvelles.

— Le *Journal des Roses*, 1909, n^o 1, signale que le rosier *Crimson Rambler* sarmenteux aurait produit une variété à floraison perpétuelle, c'est-à-dire remontante. On y lit aussi une très intéressante étude sur la culture sous verre aux Etats-Unis.

— Le *Journal de la Société nationale d'Horticulture*, janvier, publie une très intéressante conférence de M. Georges Truffaut sur l'application de la photographie en couleurs à l'horticulture.

— La *Revue horticole*, n^o du 16 février, entretient du rhododendron *rhombicum*, qui fleurit en avril ; il est à feuilles caduques, fleurs gémées d'un rose liliacé uni, s'épanouissant avant le développement des feuilles ; cette espèce rentre dans le genre *Azalea*,

mais on sait que ce genre n'est plus admis par les botanistes modernes.

Le numéro du 1^{er} mars contient une note sur l'*Artemisia Lactiflora*, originaire de Chine, plante superbe de 1^m50 de hauteur et trop peu connue ; elle aime beaucoup l'humidité, supporte mal la chaleur et la grande sécheresse. Il semble que cette plante s'acclimaterait facilement à Cherbourg.

— Le *Bulletin de la Société d'Horticulture de la Dordogne*, janvier, préconise contre l'oïdium du fusain du Japon l'emploi du sel de cuisine à raison de un kilo dans dix litres d'eau appliqué en pulvérisations.

SÉANCE DU 4 AVRIL

— *Bulletin de la Société d'Horticulture du Havre*, 4^e trimestre. — Le bleuissement des fleurs d'hortensia. — Le fer ne produit qu'une coloration défectueuse, plutôt verdâtre, c'est l'alun qui donne aux thyrses des hortensias leur belle coloration bleue ; le meilleur système consiste dans l'emploi de l'alun d'ammoniaque à la dose de 10 grammes par litre d'eau.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise*, février. — Note pratique sur la plantation des conifères. — La culture de la lavande, qui, dit l'auteur, a le tort d'être trop commune dans nos Alpes ; elle ne coûterait cependant rien à être cultivée ; une grande lavande vit vingt ans dans un sol médiocre, et la reproduction se fait avec une merveilleuse facilité, par un simple rameau piqué en terre.

— Le *Bulletin de la Société d'Horticulture de Coulommiers*, janvier, publie une recette pour teindre les graminées en rouge ou en bleu.

— Le *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Colmar*, 1907-1908, publie une intéressante étude sur le jardin d'essai de Sor, à Saint-Louis au Sénégal.

— Le 173^e *Bulletin de la Société d'Horticulture de Fontainebleau*, du mois de février, donne quelques conseils pratiques sur les soins à apporter aux plantes d'appartement. Arroser avec de l'eau à la température de l'appartement, mettre les plantes autant que possible dans la lumière, ne pas les exposer à de brusques changements de température en les changeant de locaux, ne pas mettre non plus un pot trop grand.

— *Revue horticole des Bouches-du-Rhône*. — Le forçage des plantes par l'eau chaude ; ce procédé réussit très bien pour les lilas et les mugnets ; en novembre, on plonge la tige des lilas dans de l'eau à la température de 30 à 35° centigrades : ces lilas se laissent forcer plus facilement que les autres.

— *Journal de la Société nationale d'Horticulture*, février. — Le polysulfure de calcium comme insecticide. — Le remède est bon, mais d'une préparation difficile et même dangereuse à cause des vapeurs vénéneuses qui s'en dégagent.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture des Deux-Sèvres*, 4^e trimestre. — A propos du bouturage des pelargoniums qui paraît une opération des plus simples, mais demande encore quelques soins. Il ne faut pas laisser sécher la plaie de la base des boutures, celles-ci doivent comprendre au moins deux entrenœuds, les tiges florales sont à supprimer, les boutures doivent être enterrées jusqu'au dessus du premier

nœud dans un compost comprenant deux tiers de terreau de feuilles et un tiers de terre de gazon.

— *Revue horticole de l'Algérie*, février. — La mixture sulfureuse contre les maladies parasitaires des végétaux. — C'est un nouvel insecticide à base de soufre et de chaux, la recette en est donnée.

— Le *Bulletin de la Société d'Horticulture de Soissons*, février, contient une liste des aubépines à fruits décoratifs.

— Le *Chrysanthème*, numéro de mars, publie la méthode à suivre par les débutants pour arriver en peu d'années à produire de très grandes fleurs de chrysanthème.

— La *Vie à la Campagne*, mars, publie de magnifiques gravures en couleurs des parterres du parc de Versailles.

SÉANCE DU 2 MAI

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de la Haute-Vienne*, 1^{er} avril. — Quelques conseils pour les plantations. — Liste de plantes vivaces pour fleurs coupées en terrain sec. Plantes vivaces à fleurs pour bordures ; plantes annuelles pour bordures ; arbustes verts pour vérandas.

— *Annales de la Société d'Horticulture de Montpellier*, mars. — Une selaginelle hygrométrique. — On vend en ce moment un végétal desséché sous le nom de Rose de Jéricho ou de semper-viva, en réalité c'est une lycopodiacee, la *Selaginella lepidophylla* Spring du Mexique. Sous l'influence de l'eau, la

plante reprend son aspect primitif, touffe aplatie sans tige, constituée par une rosette de frondes vertes foliacées, tous les tissus sont gonflés, luisants, la plante a tout l'air d'être vivante, et elle le serait d'après certains observateurs.

— Note sur le glaïeul blanc White excelsior. — Les glaïeuls de cette nuance, blanc pur, sont assez rares. — Note sur l'emploi de la gourde pour la fabrication des pipes : une maison du Palais-Royal en a mis en vente sous le nom de Calabash, pipes à des prix variant de 4 à 25 fr. Elles sont curieuses d'aspect et se culottent fort bien.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de Genève*, avril. — La *Nymphaea gigantea* Hooker, à fleurs géantes, aussi grandes que celles de la *Victoria regia*, mais bien plus florifère et d'un coloris bleu de soie que l'on ne connaît à aucune autre fleur.

— *Revue horticole de l'Algérie*, mars. — Les poissons d'ornement exotiques. — Nous ne connaissons guère que les poissons rouges, mais il y en a bien d'autres que l'on élève en Allemagne et en Angleterre, telle que les labyrinthiques, aux couleurs éclatantes, les centrarchidés dont le plus commun est la perche soleil, les Siluridés, tels que le poisson chat.

— *Revue horticole des Bouches-du-Rhône*, mars. — Conférence sur les palmiers, leur dispersion dans l'espace et dans le temps.

— *Revue horticole*, 1^{er} avril. — La *Salvia patens*, avec gravure coloriée, sauge d'un beau bleu.

— N^o du 16 avril. — Quelques nouveautés du genre *Fuschia* avec gravure coloriée.

— *Journal des Roses*, 1909, n^o 3. — Liste des roses qui résisteraient au *mildiou*.

— *Jardins et basses-cours*, n° 27. — Conseils sur l'ensemencement des graines de fleurs en pleine terre.

SÉANCE DU 6 JUIN

— Du *Petit Jardin*, n° du 3 mai. — Les Alpes en tonneaux ou description de la manière de cultiver les plantes alpestres dans des bacs avec terre spéciale et arrosage souterrain.

— *Jardins et basses-cours*, n° du 5 mai. — Pour avoir des arceaux bien fleuris, indication des meilleures plantes ; comme rosiers le Crimson rambler et la Gloire de Dijon ; en Angleterre on prise fort M^{me} Alfred Carrière. — N° du 20 mai. — Un jardin de ville à la Française bien compris, étude intéressante d'anciens jardins du temps du premier Empire.

— Le *Chrysanthème*, avril. — Note sur la fécondation du chrysanthème avec figures. — Quelques commentaires sur les dates de pincement.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture du Havre*, 1^{er} trimestre. — La fécondation des giroflées simples par les doubles. — L'auteur dit que c'est une grosse erreur d'écrire que les fleurs de giroflées doubles n'ont pas d'étamines, toutes n'en sont cependant pas pourvues.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise*, mars. — Note sur la *Gerbera Jamesoni* qui malgré son originalité et ses grandes qualités décoratives était jusqu'à ces derniers temps demeuré dans l'ombre, les fleurs varient par gradations insensibles dans toute la gamme des teintes claires du blanc pur au jaune orangé et au rouge pur.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture d'Epernay*, avril. — Emploi et taille des rosiers sarmenteux pour tapisser un mur.

— Le *Journal de la Société d'Horticulture de France*, avril, rend compte des travaux de la commission des engrais et donne les résultats des expériences faites sur des rosiers et sur des chrysanthèmes.

— Le *Journal des Roses*, avril, dit qu'un des meilleurs engrais pour les rosiers est l'eau provenant des lessives, elle augmente la vigueur de la plante et détruit les aphids qui élisent domicile sur les rameaux.

— *Annales de la Société d'Horticulture de l'Hérault*, avril. — On préconise l'emploi du camphre à la dose de la grosseur d'une noix pour un demi-litre d'eau pour hâter la germination des graines et l'enracinement des boutures.

— Le 175^e *Bulletin de la Société d'Horticulture de Fontainebleau*, publie une étude sur l'emploi de l'eau chaude comme insecticide. — On entoure le pied de la plante d'une toile enroulée autour du pot, afin que la terre ne puisse tomber pendant qu'on la remue ; on la plonge ensuite dans de l'eau à 50° et on agite légèrement afin que toutes les feuilles soient immergées au moins pendant une demi-minute. Aucun insecte ne résiste à ce traitement.

— *Annales de la Société d'Horticulture d'Angers*, 3^e et 4^e trimestres. — La maladie des anémones. — Elle est due à un champignon et paraît être la même que celle qui affecte les anémones des bois. Pour la guérir, il faut faire agir les solutés du cuivre.

SÉANCE DU 4 JUILLET

— *Jardins et basses-cours*, n° du 5 juin. — Conseils pour bien exécuter les corbeilles de mosaïculture. — Il est tout d'abord nécessaire d'avoir un plan à l'échelle et coté, puis d'établir un échafaudage fait avec des planches inclinées sur des cordes, le jardinier s'y placera afin de ne pas marcher sur le terrain, l'article est fort intéressant et pratique.

— Dans le numéro du 26 juin, on indique les remèdes suivants contre le blanc ou oïdium du rosier : comme préventif, 5 grammes de sulture de potassium dans un litre d'eau chaude ; pour guérir, eau ordinaire 1 litre, eau oxygénée 100 grammes.

— Le *Bulletin de la Société dendrologique de France*, n° du 15 mai, renferme de très intéressantes photogravures prises dans les régions de Nîmes et de Montpellier.

— Dans la *Revue horticole*, n° de mai, M. Joseph Bellon prend la défense de la fauvette à tête noire qui ne se nourrit que d'insectes qui dévastent les jardins. M. Louis Granier poursuit ses études sur la nutrition des plantes et fait ressortir l'importance de l'eau.

— Du *Bulletin de la Société d'Horticulture de la Dordogne*, mai. — Les odeurs des roses, article extrait des *Amis des Roses*. — Certaines se contentent de sentir la rose ; mais d'autres sont pourvues d'un arrière parfum, ainsi la *rosa canina andegavensis* exhale une odeur de fraise ; le Maréchal Niel une odeur de framboise ; la rose Camoëns, hybride de thé, une odeur d'alcool ; c'est l'affaire des odorats délicats de s'y reconnaître.

— Les *Annales de la Société d'Horticulture de Montpellier* mentionnent le résultat de quelques observations sur l'emploi des différents insecticides et la dose qu'il ne faut pas dépasser selon les plantes avec le lysol, le jus de tabac et le soufre.

— D'après le *Bulletin de la Société d'Horticulture du Puy-de-Dôme*, le plus bel arbre de France serait le cèdre de Montigny-Lencoup, petit village des environs de Montereau; il a été rapporté d'Angleterre par Bernard de Jussieu en 1734 avec celui du Jardin des Plantes; en 1854 sa valeur a été estimée à 8.000 fr., le tronc pouvant fournir 59 décistères de bois et les branches cent; en 1879, il a fallu dépenser 1100 fr. pour le consolider et l'étayer.

— Le 167^e *Bulletin de la Société d'Horticulture de Melun* reproduit un article du *Bulletin de la Société de Seine-et-Oise* intitulé les fleurs et l'hygiène; exemples: le bacille de la fièvre typhoïde est tué en douze minutes par les vapeurs de l'essence de cannelle; en trente-cinq minutes, par celles de l'essence de verveine, etc.

— Le *Bulletin de la Société d'Horticulture de Seine-et-Oise* signale l'extraordinaire longévité des graines, certaines peuvent germer après deux siècles.

SÉANCE DU 1^{er} AOÛT

— Le *Bulletin de la Société centrale d'Horticulture du Calvados* pour 1907 et 1908 publie le rapport de M. de la Crouée sur notre dernière exposition.

— Le *Bulletin de la Société d'Horticulture de la Sarthe*, tome xv, 2^e trimestre, publie un article sur les rhubarbes, dont les nombreuses variétés sont tou-

tes très ornementales, elles ne demandent aucun soin de culture, on les multiplie par semis et de préférence par la division des souches; on fait d'excellentes confitures avec les tiges, particulièrement en Angleterre où la consommation en est prodigieuse.

— Le *Bulletin de la Société d'Horticulture du Loiret*, 1^{er} trimestre, préconise d'après le *Lyon hortico-*
cole, la méthode suivante pour la conservation des bouquets : on humecte soigneusement les fleurs le soir et on les enferme hermétiquement dans du papier, le lendemain les fleurs et le feuillage ont repris leur tenue naturelle.

— De la *Société d'Horticulture de Melun*, 178^e Bulletin. — Comment on soigne les orangers en caisse ; article très complet.

— Le *Bulletin de la Société d'Horticulture d'Eper-*
nay, juin, publie une étude sur la multiplication des oeillets par la greffe sur racine de saponaire officinale.

— Le *Bulletin de la Société d'Horticulture de Coulommiers*, n^o de juin, renferme un article sur la culture du chrysanthème à grande fleur ; on y examine successivement le bouturage, les composts, le rempotage en godets, le pincement, les rempotages en pots, la prise du bouton couronne et l'arrosage aux engrais liquides.

— Le *Journal des Roses*, n^o de juin, donne une gravure représentant la décoration florale d'une église en Amérique ; c'est un temple protestant, les lambris, la chaire et même les bancs sont tapissés de fleurs. Il y a là un intéressant sujet d'ornementation à étudier. Note sur les moyens à employer pour obtenir des roses nouvelles.

Dans le numéro de juillet, on étudie les odeurs des roses, chaque variété exhale une odeur qui rappelle

d'autres plantes et même d'autres choses, ainsi le souvenir d'Espagne, rose thé, sent le cuir de Russie.

— Dans *Jardins et basses-cours*, n° du 20 juillet, se trouve un article intitulé : Pour réussir la culture des camélias, dont voici les principes : changez la terre usée ; ne mouillez pas les boutons à fleurs ; aérez suffisamment en été.

— La *Revue horticole* du 1^{er} juillet contient un article avec dessins sur une nouvelle serre, la florophile ; le numéro du 16 publie un article sur la belladone, vénéneuse et toxique dans toutes ses parties. les baies peuvent être confondues avec celles de l'airelle myrtille et avec les cerises foncées ou guignes. L'article est accompagné d'une estampe en couleurs.

— Du *Petit Jardin*, 26 juin. — Article très complet sur les pavots. — N° du 17 juillet. — Comment avoir des pelargoniums chaque année, sans serre ni châssis. — Il suffira de rentrer soigneusement les pots avant les gelées ; à la fin de janvier on arrosera pour faire rentrer les plantes en végétation ; au milieu de mars, on les dépotera pour les nettoyer, et on les mettra quelque temps sous cloche avant de les repoter. — Le n° du 24 juillet signale deux belles plantes bulbeuses à floraison hivernale : la scille de Messine qui peut passer les hivers du Nord en plein air, et l'iris ailé, à fleur d'un beau bleu luisant avec tache jaune.

— La *Vie à la Campagne*, 1^{er} juillet, s'occupe des asters de la Nouvelle Angleterre, dont les tiges atteignent 1^m30 de hauteur, des photographies complètent le texte.

SÉANCE DU 5 SEPTEMBRE

— *Revue horticole*, n° du 1^{er} août. — Remarquable développement d'un hortensia grimpant (*hydrangea petiolaris*), il tapisse un mur de quatre mètres de hauteur sur vingt de largeur. — Quelques œillets nouveaux; planche coloriée. — Etude pratiquée sur la greffe en écusson.

N° du 16 août. — L'aloë cillaris, planche coloriée. — Cette variété fleurit dans le Midi pendant l'hiver. — Une nouvelle race de tulipes pluriflores; ces tulipes sont intéressantes, puisque portant plusieurs fleurs sur une même plante, leur floraison est prolongée puisque les fleurs s'épanouissent successivement.

— Le *Chrysanthème*, n° de juillet. — La chasse aux chenilles et aux vers gris; la manière de reconnaître aux différentes époques les plantes qui en sont infestées.

— Le *Bulletin de la Société d'Horticulture de Montmorency* reproduit un article du *Bulletin de la Société de la Côte-d'Or* d'après lequel certaines plantes telles que les œillets, les chrysanthèmes et les roses se conservent trois fois plus longtemps dans l'eau sucrée que dans l'eau ordinaire.

— Le *Journal des Roses*, n° 8, publie la liste des meilleures roses d'après la Société nationale des roséristes anglais, et en planche en couleurs, la rose *Indiana*.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture des Deux-Sèvres*, 1^{er} trimestre. — Etude sur les composts en jardinage. — Encore une recette pour tuer le puceron lanigère; à base d'alcool et de nicotine.

— La *Provence agricole et horticole*, juin, dit que pour détruire les chardons dans les jardins, il suffit de mettre une pincée de sel dénaturé dans le cœur de la plante lorsqu'elle atteint quelques centimètres de hauteur.

— La *Revue horticole des Bouches-du-Rhône* publie une étude très documentée sur la culture des plantes exotiques ; les premières choses à étudier sont le régime climatérique et les conditions de végétation de la plante ; on a intérêt à maintenir le plus longtemps possible ces plantes en plein air accoutumées qu'elles sont à des variations de température pendant le jour et la nuit.

— De la *Société d'Horticulture de l'Allier*, 1^{er} semestre. — On éprouve souvent beaucoup de difficultés dans la culture des rosiers lorsqu'on veut les renouveler dans le même sol ; des horticulteurs se sont trouvés bien de l'emploi de 200 grammes de sulfate de magnésie par mètre carré.

— De la *Société d'Horticulture de Soissons*, juillet.
— Quelques petites notions sur la culture du chrysanthème, très pratiques.

— Les *Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne*, mai, signalent une plante grimpante peu répandue dans les jardins, l'*hobbellia latifolia*. gigantesque liane dont les tiges sont en forme de serpents ; elle est d'une vigueur peu commune, son beau feuillage n'est jamais attaqué par les insectes et ses fleurs rappellent l'odeur de celles de l'oranger ; elles se présentent en grappes d'un pourpre violacé.

— Le *Petit Jardin*, n° du 28 août, s'occupe des saxifages sur les murs où ils ont leur emploi tout indiqué par leur résistance à la sécheresse.

— La *Société d'Horticulture du Gard*, avril, signale

un nouvel ennemi le diaspis pentagona ; c'est un kermès analogue à ceux que nous possédons déjà, on le croit originaire du Japon, il est en ce moment localisé dans le Nord de l'Italie ; on emploie le pétrole contre lui.

SÉANCE DU 10 OCTOBRE

— *Annales de la Société d'Horticulture de la Haute-Garonne*, juillet. — Etude sur la cochenille polyphage (*diaspis pentagona*) et les moyens de s'en préserver. — Cet insecte s'attaque sans distinction aux arbres fruitiers et aux fleurs. Les mesures préventives consistent dans la désinfection au sulfure de carbone des plantes provenant des pays contaminés et les mesures curatives dans des badigeonnages au pétrole.

— Le *Chrysanthème*, n° de septembre, renferme le compte-rendu des expériences comparatives faites de divers engrais.

— La *Revue horticole de Lyon*, août, s'occupe d'une plante grimpante à la fois alimentaire et ornementale, le haricot d'Espagne ; l'une de ses variétés se couvre d'élégantes fleurs rouges, une autre variété présente des fleurs moitié rouges et moitié blanches, la culture en est très facile, elle ne diffère point de celle des autres haricots à rame, la floraison est abondante et presque ininterrompue pendant toute la végétation ; les pousses s'accrochent facilement à tous les supports.

— *Revue horticole*, 16 août, gravure en couleurs, l'aloë ciliaris. On signale une nouvelle race de tulipes floriflores, article intéressant. — 1^{er} septembre. — On

signale la floraison pour la première fois en Europe, de l'*Actinidia Chenensis*, plante grimpante, très élégante, les fruits en sont comestibles; la plante a bien réussi à Nice. — 16 septembre. — La vogue des pois de senteur. — On signale la renaissance de leur faveur par suite des présentations remarquables qui en ont été faites en ces dernières années dans les expositions parisiennes; cette fleur populaire a accès maintenant dans les salons, sa culture est très facile et ses fleurs durent presque toute l'année. Gravure coloriée : le begonia Patrie. — Liste des meilleures roses à cultiver dans l'Ouest de la France.

— Le *Journal des Roses*, septembre, donne l'image en couleurs de la rose : entente cordiale, hybride de thé, les fleurs sont grandes, pleines, d'une jolie forme au coloris blanc, crème ou blanc soufré avec l'extrémité des pétales légèrement teintée de carmin.

— De la *Vie à la Campagne*, 1^{er} septembre. — L'onopordon d'Arabie, plante superbe et rustique, dépassant deux mètres, forme des touffes à l'aspect de grands chardons, feuillage décoratif d'une tonalité grise, se couvre de juin à août de grands pompons roses; les tiges coupées et séchées sont un ornement original pour la décoration des grands vases pendant l'hiver. — Une étude sur le sectionnement des plantes vivaces.

— Du *Petit Jardin*, 11 septembre. — Les olcaïres, L'oléaire de Hast, la seule espèce cultivée dans nos jardins est très rustique, l'arbuste dépasse un mètre de hauteur et se couvre de fleurs blanches pendant plusieurs semaines. — 18 septembre. — On signale parmi les arbustes qui fleurissent tout l'été, l'indigo-tier, très décoratif, mais peu cultivé. L'attention est appelée aussi sur le chardon bleu des Alpes. On observe aussi de très jolis chardons bleus dans nos dunes de sable sur le bord de la mer.

— *Jardins et basses-cours* indiquent dans le numéro du 20 septembre, la manière de composer de simples et jolis bouquets.

SÉANCE DU 7 NOVEMBRE

— Le *Journal de la Société nationale d'Horticulture*, n° de septembre, donne une liste de plantes nouvelles ou peu connues, concernant notamment certaines variétés de glaïeuls, de dalhias, de begonias, d'asters et d'anémones.

— Le *Journal des Roses*, n° d'octobre, indique les meilleures roses à cultiver dans l'Ouest de la France, d'après le Congrès des rosieristes de Nantes et donne la gravure en couleurs de la rose His Majesty, hybride de thé, d'un beau rose foncé, ombré de vermillon noirâtre.

— Les *Annales de la Société d'Horticulture de l'Hérault*, septembre, publient une note sur la taille en vert de l'hortensia, on recommande aussi beaucoup de terre de bruyère et de grands arrosages. Dans notre contrée, l'hortensia vient très beau dans la terre ordinaire et sans soins spéciaux en pleine terre. Dans le Midi, d'après l'auteur, on le cultive surtout en pots, c'est peut-être ce qui rend la plante plus délicate.

— La *Revue horticole*, 1^{er} octobre, contient une note fort intéressante sur la végétation comparée et le repeuplement naturel des résineux. L'auteur prend pour exemple la forêt de Villers-Cotterets et constate que les plus beaux arbres de cette espèce sont les sapins pectinés et aussi ceux qui se reproduisent le mieux naturellement; après eux vient le pin du Lord. — Gravure en couleurs, de l'abutilon Sinense,

arbrisseau à fleurs d'un beau jaune, un peu orangé, largement maculées de rouge brun à l'onglet, avec les nervures de la même teinte.

Le n° du 16 octobre contient la gravure en couleurs de nouvelles variétés d'Aubrietia, charmantes petites plantes compactes, étalées, qui se couvrent de fleurs depuis les premiers jours du printemps; on les emploie pour garnir des endroits rocailleux. Certaines variétés ont les fleurs violettes, d'autres les ont roses ou bien rouges.

Le n° du 1^{er} novembre contient une étude intéressante sous le titre de fleurs des pluies. L'auteur recherche l'influence des pluies sur les plantes pendant le pluvieux été que nous venons de passer et il proclame fleur des pluies par excellence, le begonia; plus il pleut, plus les fleurs sont belles, et les vieilles plantes épuisées semblent renaître. La pluie favorise aussi les plantes à feuillage, elle avive la couleur des phlox.

— La *Société d'Horticulture de Montmorency*, 3^e trimestre, reproduit un article du *Petit Jardin* sur les aéroplanes et l'horticulture; il faudra préparer une terrasse entourée d'une garniture florale riche et variée pour recevoir l'oiseau; mais pour les terriens qui voudront se dérober aux regards d'en haut, il faudra préparer des allées couvertes, des berceaux. Les pépiniéristes agiront sagement en multipliant charmilles, ifs et plantes sarmenteuses. L'article est peut-être moins prématuré qu'il ne le paraît.

SÉANCE DU 5 DÉCEMBRE

— *Bulletin de la Société d'Horticulture de Meaux*, n° 5. M. Rudolph fait remarquer que dans la plupart des crucifères à fleurs doubles, la fleur est métamor-

phosée en un grand nombre de pétales formant généralement une fleur bien pleine et bien régulière, n'ayant plus ni étamines ni pistil ; dans les fleurs semi-doubles, les organes reproducteurs sont encore suffisamment développés pour donner des graines.

— De la *Revue horticole de l'Algérie*. — Intéressante conférence sur la botanique dans ses applications à l'agriculture. — Le bouturage de l'œillet et la désinfection du sol ; on recommande de désinfecter au moment du bouturage, le sol par le sulfure de carbone à la dose de 250-gr. par mètre carré.

— Le 128^e *Bulletin de la Société d'Horticulture de Fontainebleau* indique la composition d'une nouvelle bouillie pour protéger les arbres contre la chematobie *Brumaria*.

— La *Société nantaise d'Horticulture* recommande dans ses annales, 3^e trimestre, l'emploi des jus de plantain contre la morsure des vipères ; article à lire pour les personnes qui fréquentent la campagne l'été.

— De la *Société d'Horticulture des Deux-Sèvres*, 3^e trimestre. — Pour forcer les rosiers à fleurir, il suffit quand les premiers froids viennent arrêter la végétation, de les arracher et de les changer de place, le plus tôt possible après la chute des feuilles.

— Le *Bulletin de la Société d'Horticulture du Loiret*, 2^e trimestre, contient une planche coloriée représentant de très jolies petites roses, Jeanne d'Arc, Maman Levavasseur, Orléans rose.

— Le *Bulletin de la Société d'Horticulture d'Épernay*, novembre, publie la suite de la botanique médicale contenant la manière de préparer les simples et leur emploi.

— *Bulletin de la Société d'Horticulture du Gard*, juillet-septembre. — Les semis d'églantiers et les soins à leur donner.

— Dans la *Revue horticole*, 16 novembre, se trouve une planche coloriée, la *dimorphotheia aurantiaca*, jolie plante nouvelle, originaire de l'Afrique du Sud, les fleurs ont un coloris orangé, gai et brillant. — On signale aussi une jolie capucine Spit-fire à feuilles panachées.

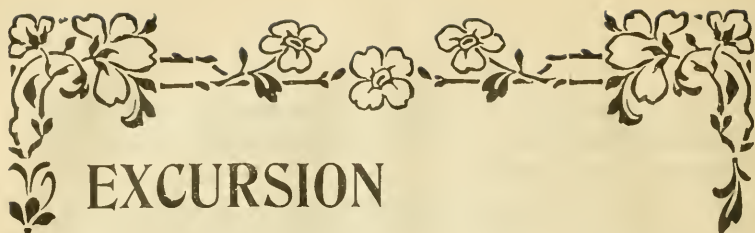
— Le *Chrysanthème*, n° de novembre, donne le compte-rendu du 11^e congrès des chrysanthémistes à Marseille.

— Le *Journal des Roses*, novembre, dit que pour conserver les roses coupées, il faut en écraser la tige avec un marteau pour permettre à l'eau de monter dans les tiges jusqu'aux fleurs, la coupe des tiges au sécateur donne une section horizontale qui empêche la capillarité de se produire, puisque la section repose sur le fond du vase ; des roses aux tiges écrasées ont duré dix-huit jours, alors que les autres n'en ont duré que trois. En planche coloriée, une très belle rose : Margaret.

*Le Rapporteur de la Commission
des cultures d'agrément,*

LE GRIN.





EXCURSION

DANS LA HAGUE



Le dimanche 16 mai 1909, à sept heures 3/4 du matin, 45 sociétaires accompagnés de 18 dames ou jeunes filles de leurs familles, se trouvaient au siège social où le rendez-vous était fixé pour le départ de l'excursion dans la Hague. M. Corbière, président, secondé par M. Lelièvre, secrétaire, s'emploie à répartir les 64 excursionnistes entre les cinq breaks qui bientôt roulent vers la rue de l'Abbaye où leur passage soulève une fine et pénétrante poussière. On voit qu'aucun arrosage n'a depuis longtemps suppléé à l'aride sécheresse de l'atmosphère.

Le vent d'est accumule des nuages qui cachent le soleil et forment un ciel morose ; mais dès le départ il est manifeste que l'état du temps ne se reflète pas sur l'humeur ni sur les visages, car tous se réjouissent de prendre part à l'exploration d'une région inconnue du plus grand nombre. Beaucoup de cherbourgeois, même d'origine, ignorent cette Hague qu'aucun touriste ne manque de visiter ; ils n'ont pas trouvé l'occasion favorable pour franchir les sept lieues qui séparent Cherbourg du port de Goury et du cap de la Hague.

Les voitures atteignent vite le point où la route de Beaumont se détache, à gauche, de la route nationale de Paris au fort de Querqueville : le Touring-Club Français vient de consacrer la dénomination locale « la Fourquette » par la pose d'une plaque indica-

trice. Cette société a, au moyen de poteaux rudimentaires, surmontés d'une esthétique inscription en blanc sur fond bleu de Sèvres, complété les renseignements parcimonieusement fournis par le service vicinal.

A la différence des routes de construction ancienne, celle de Beaumont a été tracée en s'inspirant des principes qui ont présidé à l'établissement des voies ferrées : on y a préféré les courbes ménageant une ascension progressive à la ligne tirée de clocher à clocher, épousant les monts et les vallées ; c'est ainsi que la route, à partir du point où elle atteint le ruisseau Lucas, remonte jusqu'à sa source, à Sainte-Croix, le cours de la modeste rivière. De nombreux petits moulins s'échelonnaient il y a soixante ans tout le long de la vallée étroite au fond de laquelle le ruisseau coule ; puis une importante minoterie, à Tonneville, les a supplantés et successivement ils ont manqué de travail ; elle est elle-même tombée en 1905 ; il n'en reste que la roue hydraulique en fer, d'un très grand diamètre, la cheminée de la machine à vapeur, et un vaste bâtiment sans utilisation actuelle.

A droite de la route, sur une longueur de 600 mètres et présentant un front de 40 mètres de haut le rocher montre un flanc béant d'où fut extrait le moëlon qui, aggloméré par le ciment en blocs cubiques de cent tonnes, a servi, il y a vingt ans, à la construction de la digue de Querqueville, destinée à rétrécir la passe de l'Ouest.

Après le moulin de Tonneville et les carrières de la Vallée la route continue son ascension à travers un pays qui paraît désert ; sauf de très rares exceptions nos ancêtres évitaient d'édifier leurs habitations aussi bien au fond des vallées, dont le froid humide est malsain, que sur les points culminants où le manque d'abri et d'eau rend la culture difficile et le séjour peu agréable. Ils se nichaient de préférence à

mi-côte ou sur des plateaux légèrement déprimés vers leur centre. Aussi, en raison de l'emplacement choisi, la route ouverte en 1840 passe à une certaine distance des hameaux qu'elle dessert et qui y sont reliés par de bons chemins.

Quand on a franchi la moitié de la distance qui sépare Cherbourg de Beaumont, on aperçoit à gauche l'ancien manoir de Tonneville dont la partie la plus originale, qui consistait en une tour carrée, a été remplacée par des constructions neuves ; s'il fallait en croire une légende recueillie par Jean Fleury, Littérature orale de la Basse-Normandie, une demoiselle de Tonneville plaidant au sujet d'une lande disputée par les habitants de Flottemanville, aurait dit : Si après ma mort j'avais un pied dans le ciel et l'autre dans l'enfer, je retirerais le premier pour avoir toute la lande à moi. Elle répéta ce propos au curé qui venait la préparer à la mort. Quand on voulut sortir son cercueil, une force invincible empêcha que l'on pût franchir la porte du logis et l'on fut contraint d'inhumer la morte derrière le seuil. L'esprit populaire, en donnant un relief surhumain à la ténacité dans la lutte pour le triomphe du droit, se plaisait à incarner dans cette vieille fille en qui s'éteignait une lignée féodale, le type du plaideur acharné *per fus et nefas*.

500 mètres de plus, on côtoie l'étang de Percy aujourd'hui comblé par les alluvions : il avait aussi sa légende qui effrayait les enfants auxquels on disait que les feux follets couraient après le coucher du soleil et que les sorciers dansaient le sabbat. La route coupe en deux le Bas-Bois de Varengroult qu'un cherbourgeois n'eût pas osé traverser seul, de nuit, il y a trente ans : il règne en vérité une solitude impressionnante dans cette partie de la vallée, convertie jadis d'habitations gallo-romaines ainsi que l'attestent les tuiles, les poteries, les foyers, que 15 à 19 siècles d'abandon ont recouvert d'une couche

moyenne de 40 centimètres de terre végétale formée de feuilles décomposées et de racines d'arbres.

Après avoir serpenté au pied des vastes landes qui forment le dernier contrefort du plateau que couvre le Haut-Bois de Varengroult, la route suit, en accentuant sa montée, une gorge qui étrangle la vallée et nous amène au Petit Bacchus : les chevaux ont bien gagné cette étape réglementaire, car en moins de six kilomètres, depuis le Breton, ils ont atteint une altitude de 140 mètres. Pendant qu'ils reprennent haleine sur l'esplanade balayée par un vent frais, les cochers se réconfortent à l'intérieur de l'auberge pour se remettre de la fatigue de leurs coursiers. Une fois de plus se vérifie le vers de Voltaire :

« Quand Auguste avait bu, la Pologne était ivre ! »

Le hameau du Bacchus, situé au milieu de la commune de Sainte-Croix-Hague, occupe le croisement des routes qui se dirigent au nord vers la côte de Nacqueville-Urville, au Sud vers Biville, Vasteville et l'intérieur de la presqu'île. Dans le plan Freycinet, adopté par le Parlement en 1878 et qui comprenait une ligne de Cherbourg à Beaumont, une gare desservait ce point central de la partie sud du canton de Beaumont ; malheureusement pour la Hague, cette ligne a été depuis retirée du programme dans lequel une influence locale, alors considérable, le député François La Vieille, l'avait fait comprendre ; ni les nécessités stratégiques, ni l'importance de la population et du trafic, ne militaient en faveur de son maintien.

Les lourds véhicules reprennent leur ascension, désormais moins accentuée, vers Beaumont qui porte la cote de 166 mètres. A gauche sur Branville, on aperçoit un petit hameau, la Belle, dont l'étymologie saxonne veut dire terre labourable ; c'est le dernier sol fertile avant d'atteindre la lande que la route, tirée au cordeau, traverse sur le plateau sévère de

Gruchy. Vers Vauville, ce sont à perte de vue des croupes infertiles, cachant aux regards les prairies précoces et fécondes qui bordent la mer. Des incendies périodiques dévorent les bruyères et les ajoncs ; la terre est encore noire du dernier qui ne remonte qu'à quelques semaines. Dans la direction de Gréville le sol est moins ingrat, ce sont les bras qui manquent : çà et là des taches plus vertes révèlent que des efforts récents ont essayé de rendre productives des parcelles labourées jadis. Bientôt on aperçoit du même côté le vaste champ où se tiennent les foires de Gréville, les plus anciennes et les plus réputées de la Hague : c'est la lande Saint-Nazaire, à proximité de laquelle, dissimulée dans une pièce boisée, s'élève l'antique chapelle du même nom que son utilisation comme grange a sauvée de la destruction.

Voici Beaumont dont le bourg fut créé en 1801 et dont l'accroissement n'a pas été suffisant pour déborder sensiblement de l'unique rue qui fut alors tracée. Rien à signaler dans ce double alignement de bâtisses propres devant lesquelles nous défilons en hâtant le pas. Nous laissons sur la gauche le chemin qui, par la rue de Beaumont, où les ruines abondent, descend la grandiose vallée de Herquemoulin, au pied des monts de Crévecœur, qui formaient vers le sud-ouest une partie naturelle du retranchement du Hague-Dicke.

On atteint ce qui fut le Bois de Beaumont, magnifique futaie détruite il y a quarante ans par le vandalisme de cohéritiers inconscients de leur propre intérêt ; la disparition de cet abri contre les vents d'ouest, créé par le lent effort de plusieurs siècles, a désolé la région environnante. La futaie a été remplacée par des landes monotones que ne réussit pas à relever un maigre taillis exécuté des souches épuisées. A la lisière de cette steppe, dès que le château des anciens comtes de Beaumont, avec son pigeonnier à pied est dépassé, notre caravane fait halte pour

observer les vestiges du Hague-Dicke dont la route a coupé la fortification construite, dans cette partie, de main d'homme.

Tous les érudits locaux et même des savants réputés de plus large envergure ont émis leur sentiment sur l'origine et la destination du Hague-Dicke : ce retranchement que nous escaladons pour le parcourir sur quelques centaines de mètres, est-il l'œuvre des hommes du Nord qui, derrière sa ligne protectrice, voulaient mettre leur conquête et leur butin en sécurité, à l'abri d'un coup de main et de représailles ? est-ce plutôt un ouvrage préhistorique que les envahisseurs du IX^e siècle n'auraient eu qu'à utiliser ? Plus l'histoire prétend s'éclairer à la lumière de la saine critique, moins clair on y voit dans cette recherche, car les plus récents archéologues qui ont examiné les multiples versions proposées ont surtout réussi à mettre en relief le côté faible de toutes les hypothèses antérieures.

Trois kilomètres de route nous amènent à Jobourg dont l'église, monument fruste et lourd, couronne le plateau de 180 mètres d'altitude, fouetté par les vents, d'où qu'ils soufflent, et domine en premier plan les vallons profonds qu'occupent les hameaux cossus ; en arrière le sémaphore se dresse, surplombant les falaises fameuses dont la sollicitude du Touring a dépoétisé la descente par la pose de marches en ciment et de rampes en fer ; enfin, de tous côtés la mer sert de cadre à l'horizon immense. Au XVIII^e siècle, pendant les incessantes guerres avec l'Angleterre, le prieur curé de Jobourg utilisait ce poste incomparable pour les besoins de la défense : le duc d'Harcourt, gouverneur de Normandie, lui avait envoyé une lunette d'approche, pour qu'il pût surveiller tous les mouvements de la flotte anglaise et avertir les canonniers gardes-côtes des points menacés d'un débarquement.

De ce point culminant on ne peut, comme de tout

faite, qu'aspirer à descendre ; le chemin, rendu raboteux par la longue sécheresse, rend périlleux pour la cavalerie cet exercice d'ordinaire agréable. Le programme comprenait la descente facultative, près de Herquetot, des excursionnistes désireux de voir la baie d'Escalgrain ; l'heure et la longueur du trajet à pied n'ont pas permis de visiter cette anse ravissante avec sa plage de sable qu'entourent des rochers et des bancs de galets. La tempête y a parfois jeté à la côte des navires surpris dans le raz Blanchard ; mais combien plus souvent y débarquèrent ces fraudeurs hardis qui, au péril de leur vie sans cesse menacée par les flots, par les récifs et par la carabine des douaniers vigilants, ont, pendant les 3/4 du XIX^e siècle alimenté la région en tabacs provenant des îles anglaises. Cette industrie a complètement disparu et n'est plus qu'un souvenir matérialisé d'ailleurs par la construction de confortables maisons où vivent aujourd'hui les enfants et même quelques-uns des plus vieux de ces audacieux loups de mer.

A onze heures les voitures font halte à Auderville devant le restaurant Delahaye agréablement décoré de verdure ; par une disposition ingénieuse une tente prolonge la grande salle avec laquelle elle communique par la fenêtre et la porte ouvertes. Un écusson qui se détache dans un encadrement champêtre souhaite la bienvenue aux amis de l'horticulture. Ceux-ci, qui ne veulent pas perdre un instant, profitent de l'heure libre pour visiter le petit port de Goury. Les nuages, que le soleil ne parvient pas à percer, laissent filtrer assez de lumière pour que l'on puisse contempler le magnifique panorama qui se déroule à mesure que l'on descend vers le port : à droite, le sémaphore ; en face, le phare de la Hague, diminutif de celui de Gatteville, construit par le même ingénieur, M. de la Rue, se dresse sur son rocher qui forme une île ; la petite agglomération de Goury, la tourelle de la Foraine, la jetée et les signaux du port ;

à gauche le pittoresque hameau de la Roche ; partout la ligne blanche des lames qui ne s'apaisent jamais sur ce littoral agité par les courants violents se contrariant parmi les récifs. La marée basse permet de suivre jusqu'à son point extrême le plan incliné construit en 1908 pour la mise à l'eau rapide du canot de sauvetage. Les amateurs de flies, *patella vulgaris*, ne dédaignent pas d'en détacher quelques-unes et de les croquer sans autre assaisonnement que le bon air marin.

M. Corbière attire l'attention sur une algue curieuse, cantonnée autrefois dans les mers chaudes, et qui s'est répandue depuis quelques années sur notre littoral : c'est le *colpomenia sinuosa*, dont l'invasion est redoutée des ostréiculteurs à cause des ravages qu'elle exerce dans les parcs à huîtres. Cette plante marine affecte la forme d'une poche grosse comme un œuf de poule ; au moment de la basse mer, et laissée à sec, elle se vide de l'eau qui la remplissait et, grâce à l'élasticité de son enveloppe, elle se gonfle d'air. Lorsqu'elle est adhérente à un objet de poids minime, telle qu'une huître, elle forme ballon et constitue un flotteur qui entraîne le mollusque au gré du flot. Cette mobilisation des parcs est de nature à causer un préjudice considérable à l'industrie hûtrière. L'absence de parcs dans la région de Cherbourg laisse tout son intérêt à l'observation présentée par M. le Président ; il l'a du reste consignée dans une note insérée au « Bulletin de la Société botanique de France » de 1907, page 280, après avoir, en mars 1906, constaté la présence du *colpomenia sinuosa* dans la rade de Cherbourg. En le rencontrant ici, il conclut au développement de cette algue « voleuse d'huîtres » dans un milieu présumé moins favorable que les eaux chaudes et vaseuses d'où elle est originaire.

En remontant de la grève nous devons à l'affabilité du gardien de visiter le nouveau bateau de sauvetage

de Goury, l'*Edmond de la Germonière*. Ce gardien particulièrement qualifié pour ce poste est M. J.-B. Piquot, un de ces héros qui cinquante fois risquèrent leur vie pour, au mépris des flots déchainés et de l'horreur des nuits impénétrables, arracher à la mort fatale des équipages en détresse. Comme il est bien à sa place ce petit ruban rouge attaché sur la large poitrine du vieux sauveteur !

Midi nous ramène au village d'Auderville et chacun a bientôt choisi sa place autour de la table parée de corbeilles élégantes où dominent les giroflées, les tulipes, les primevères, le myosotis, le muguet et le sceau de Salomon : au menu, le port de Goury a fourni le turbot et le homard, les pâturages proches ont fourni le succulent pré-salé dont les gigots sont appréciés par tous les convives. Après le repas assez rapidement mené grâce à l'activité déployée par M. et M^{me} Delahaye, l'hygiène et la prudence nous déterminent à gagner à pied le fond de l'anse Saint-Martin où les voitures nous reprendront. Chemin faisant M. Châlufour recueille un champignon comestible quand il est frais, le *coprinus comatus* ; vu la sécheresse, il n'en trouve que deux échantillons. Si la flore ne présente qu'un intérêt relatif, les regards sont sans cesse sollicités vers la côte de Saint-Germain-des-Vaux que, de la route, on ne perd pas de vue : elle est formée d'une série de rochers dont les chaînes se prolongent dans la mer, émergents ou à fleur d'eau, et découpée en une variété incalculable de petites criques. Soudain, à un tournant brusque vers le sud, l'anse Saint-Martin apparaît avec sa courbe régulière au fond de laquelle se déversent des vallées séparées les unes des autres par des relèvements de sol de hauteurs diverses. Omonville-la-Petite, communément dénommée Saint-Martin, se cache dans l'un de ces vallons frais et fertiles ; nous ne nous écartons pas de la route qui, hardiment construite en corniche, domine le minuscule port des

Vaux, abri de la flottille de pêche qui sillonne sans cesse ces parages peu hospitaliers.

M. Leterrier, qui a pris les devants pour consacrer quelques instants à l'examen d'un jardin que notre grand nombre ne permet pas de visiter en groupe, veut bien en nous rejoignant nous donner la description du joli coin qu'il vient d'explorer. Bien qu'ouvert au N.-N.-E., nous dit-il, le jardin de Madame Caillot est tellement bien abrité que les arbres et arbustes y sont d'une fraîcheur remarquable ; observons d'ailleurs que dans la Hague le grand ennemi des arbres n'est généralement pas le vent du Nord, mais bien celui qui souffle de l'Ouest : la présente excursion nous en fournit la preuve. Le centre du jardin est occupé par une rocaille garnie d'*Iris germanica*, de pervenches à feuilles panachées, de *Sedum Sieboldii* et de fougères diverses. De cette rocaille émerge un groupe de cinq *dracaena indivisa* d'environ 3 mètres de hauteur ; l'ensemble produit un bel effet. A droite et à gauche quelques conifères sont plantés isolément, entre autres un fort exemplaire de *cupressus Lawsonia*. Remarqué encore un superbe *chamaerops excelsa*, de 4 mètres de hauteur, si peu atteint par le vent que l'on dirait qu'il vient d'être sorti d'une serre. Les plates-bandes sont abondamment garnies de fleurs ; on voit que la propriétaire du jardin est une passionnée de l'horticulture. Les bâtiments adjacents sont tapissés d'une glycine et de clématites variées. Au fond du jardin un petit belvédère permet à la vue d'embrasser toute la baie de Saint-Martin. L'arboriculture fruitière est également en honneur : les espaliers et les quenouilles, plantés il y a une dizaine d'années, sont parfaitement conduits et pourvus d'une belle floraison qui permet de présager une ample récolte. A part les gros travaux, la plantation et les soins divers sont l'œuvre exclusive et personnelle de Madame Caillot. En somme, ce jardin, probablement unique dans ce coin de la Hague, prouve que malgré

la prétendue rigueur du climat d'excellents résultats couronneraient les soins et les efforts des amateurs de jardins de pur agrément.

En nous associant aux conclusions de notre obligeant collègue, nous remontons en voiture et, en peu de temps, par une route accidentée tracée au milieu de gras herbages, nous atteignons Omonville-la-Rogue. Les fleurs les plus souvent rencontrées sont celles des lilas ; en entrant dans Omonville, nous rencontrons deux de ces arbustes dont la floraison bleue attire particulièrement l'attention. Quelques excursionnistes se détachent vers le hâble ou port d'Omonville pendant que les autres commencent à pied l'ascension de la longue côte qu'il faut gravir en s'éloignant du village : à droite, la vallée est occupée par les maisons gaies et bien bâties au devant desquelles des jardins, paraissant bien tenus, s'étendent jusqu'au ruisseau ; puis, à mesure qu'on s'élève, le coteau devient plus sévère, la terre est moins bien cultivée. Voici un champ de pommiers, jeunes encore, dans lesquels montent des ajoncs : c'est l'abandon qui anéantit l'effort de la génération précédente. Le contraste évoque les réminiscences et cette vue nous remet en mémoire le vers où le poète des Géorgiques décrit la terre fertile qui laisse s'entrelacer les vignes riantes et les ormeaux (¹). Le propriétaire des pommiers d'Omonville, déserteur de la terre natale, végète sans doute dans quelque galetas d'une grande ville.

L'ascension accomplie, nous descendons la côte de la Madeleine qui traverse l'ancien Hague-Dicke, difficile à reconnaître ici, et au bas de laquelle coule le ruisseau de la Sabine ; à proximité on est surpris d'apercevoir, au milieu du désert, les premières assises des bâtiments destinés à la création d'une laiterie coopérative ; nous avons rencontré tant d'immeubles en ruines, même des usines voisines de sources,

(1) *Ilta tibi lectis interet vitibus ulmos.* Virgile, Géorg. II., 221.

qu'il semble qu'on eût pu en affecter un à la destination nouvelle. Mais gardons-nous de commettre une incursion dans le domaine de l'agriculture et passons.

A Gréville, nous saluons la statue en bronze de François Millet, érigée en face de l'église qu'il a reproduite dans un tableau célèbre, aujourd'hui placé au musée du Louvre : nouvelle descente, nouvelle remontée, pour gagner la Quiesce et le haut de Landemer d'où l'on découvre un panorama merveilleux. La vue s'étend du sémaphore de Jard'heu à celui du cap Lévy et plonge, par dessus les Valtelles, dans ces eaux limpides qui laissent apercevoir, à travers leurs couches azurées, les rochers, les varechs et toute la flore sous-marine. La route tourne la boucle du Hubiland et permet de passer en revue toutes les villas assises dans ce délicieux vallon de Landemer ; nichés dans les rochers pittoresques compris dans la propriété de M. Henri Leconte, on aperçoit plusieurs beaux échantillons de *dracena indivisa*, de *phormium tenax*, d'*eucalyptus latifolia*.

Les voitures s'arrêtent devant le restaurant Voisin, aujourd'hui tenu par M. et M^{me} Noël, où le dîner nous attend : nos hôtes avaient désiré nous réunir dans deux pièces contiguës, comme on l'avait fait à Auderville ; mais le violent vent d'est a mis dans l'impossibilité d'établir une tente sur la terrasse attenante à la salle où une partie du couvert est dressé. Les uns seront dans cette salle pendant que les autres trouveront un abri dans le vaste garage qui dépend de l'hôtel. La gaieté ne perdra rien à ce contretemps, car les chanteurs complaisants se rendront d'une pièce à l'autre et, le repas fini, tous se concentreront dans le garage. C'est ainsi que se font successivement entendre et applaudir MM. Vranken et Ruel, dans des chansons d'une saveur toute militaire ; M. Tesson, en prêtant les modulations de son puissant organe à l'interprétation d'une romance, l'« Insensée », et des stances de Lakmé ; M. Maurice Bouin, fils de

notre collègue, dans des couplets satiriques « Pour avoir la Croix », et enfin M. Hochet, qui tire du répertoire de M. Rossel la chanson « Une saison de bains d'mé » la mieux appropriée au cadre où elle est chantée, puisqu'elle vante finement les charmes de Landemer, station balnéaire à la mode.

M. Corbière clôt la soirée par un toast où chacun trouve un mot aimable et délicat ; il remercie les dames qui ont pris part à l'excursion et M. Leterrier qui, par l'attentive préparation du programme, en a rendu la réalisation facile et agréable.

La nuit est venue, profonde et fraîche ; on accepte volontiers l'abri que donnent les rideaux abaissés des breaks et les conversations continuent avec entrain jusqu'à la séparation devant le monument des Marins. Ce fut une excellente journée pour la Société d'horticulture.

Ed. LE CARPENTIER





Exposition de Valognes



MESSIEURS,

Délégué par notre Société comme membre du Jury de l'Exposition florale organisée par la Société d'horticulture de Valognes, je me rendis le 3 juillet à la convocation qui m'avait été adressée quelques jours auparavant, par M. Bauden, secrétaire de la Société.

Arrivé de bonne heure, ainsi que mes collègues, nous fûmes bientôt rejoints par MM. Villault-Duchenois, président, et Lesauvage, vice-président de la Société, qui nous souhaitèrent la bienvenue, et très aimablement nous offrirent une petite promenade dans la ville en attendant l'heure de commencer nos opérations.

A l'heure fixée pour l'ouverture de l'Exposition nous étions de retour.

Le Jury était composé de :

MM. Laurent, horticulteur, délégué de la Société d'horticulture de Coutances, que nous nommâmes président ;

Madeleine, également horticulteur, délégué de Bayeux ;

Büchel, ancien horticulteur à Valognes ;

Tatard, jardinier-chef à l'hospice de Pont-l'Abbé, et votre serviteur.

M. Bauden, le dévoué secrétaire de la Société, voulut bien se charger de cette fonction.

L'Exposition avait lieu comme d'habitude sous la halle aux grains, blanchie pour la circonstance, et tendue d'un velum qui masquait les boiseries de sa toiture.

Cette exposition était spécialement réservée aux jardiniers de la localité et de l'arrondissement de Valognes.

Quoique les exposants ne fussent pas nombreux, ils avaient tenu à tirer bon parti du local, en le garnissant de jolis massifs, faits avec beaucoup de goût.

Ces massifs se composaient de plantes ornementales, telles que :

Palmiers, Cicas, Dracœnas, Ficus, etc. ;

Pelargoniums et Geraniums de différentes variétés ;

Petunias, Hortensias, Lauriers Roses, Hydrangea, Swinsonia, Begonias bulbeux, rex et phosphorescents ;

Coleus, Caladiums et plantes diverses.

Deux lots de Roses étaient particulièrement remarquables.

Le Jury apprécia beaucoup la superbe collection de Begonias bulbeux, exposée par M. Dudouet, jardinier chez M. Le Marchand, à Rauville, ainsi que son massif de Caladiums.

Remarqué également un massif d'Hydrangea très bien cultivé mais qui malheureusement n'avait pas à ce moment le bel aspect qu'il aurait eu si la floraison eût été plus avancée.

Une très belle collection de Geraniums bien cultivés et bien étiquetés.

Une collection de 145 variétés de Roses, bien présentées, attire également son attention.

Les fruits étaient rares, seule une collection de très belles fraises vous attirait par la grosseur de ses fruits, entre autres, M^{me} Meslé, énorme ; Laxton n^o 2 également très belle ; Souvenir de Bossuet, Duc de Malakoff, Louis Gauthier, dont j'ai entendu vanter la grande saveur !!

Le Docteur Morère y était représenté par de très petits échantillons ; il est vrai que la saison avancée n'avait pas permis à l'exposant de présenter de gros spécimens de cette variété.

Midi est sonné, nos opérations sont terminées, et nos estomacs commençant à crier famine, nous ne nous faisons pas répéter la gracieuse invitation de M. le président à nous diriger vers l'hôtel Saint-Michel où un copieux déjeuner nous est servi ; nous avons passé là deux heures très agréables, puis nous sommes retournés à l'Exposition afin de classer les récompenses accordées.

Le soir nous réunissait à l'hôtel du Louvre, où un banquet avait été préparé, comme il est d'usage en ces circonstances.

Sur les instances de M. le président j'avais accepté d'y assister. M. Villault-Duchesnois se montra particulièrement aimable envers notre Société d'horticulture, en plaçant son représentant à la droite de M. le Sous-Préfet de Valognes qui présidait le banquet.

M. Mariette-Boisville, maire de Valognes, était également présent à cette fête.

Au dessert, dans une improvisation très heureuse, M. le président fit l'éloge de l'horticulture et des exposants, et adressa en termes très cordiaux ses remerciements aux membres du Jury.

Les applaudissements de tous les convives saluèrent le toast qu'il porta à la prospérité de l'horticulture de Valognes.

Obligé de reprendre le train, je remerciai M. le président de son aimable accueil et me dirigeai vivement vers la gare emportant de cette journée un très agréable souvenir.

A. PIARD



Voici un résumé des récompenses obtenues par les exposants :

M. Thomas, médaille d'or grand module, pour plantes ornementales ; 1^{er} prix, pour Begonias bulbeux.

M. Bouland, 2^e médaille d'or, pour son massif d'Hydrangea ; 3 premiers prix, pour Petunias, Hortensias et Geraniums Pellatum ; une plaquette argent, don du Député, pour ensemble d'exposition.

M. Letellier, 2 médailles d'or pour plantes ornementales ; 2 premiers prix, pour Pelargoniums et Geraniums Zonale.

M^{mes} Thomas et Letellier avaient exposé des corbeilles, couronnes et bouquets.

M^{me} Thomas remporte le 1^{er} prix : 2^e médaille d'or.

M^{me} Letellier, médaille de vermeil.

Les jardiniers de maison sont récompensés comme suit :

M. Dudouet, médaille d'or grand module, pour Begonias bulbeux ; médaille du Ministre de l'Agriculture, pour Caladiums ; 1^{er} prix, médaille d'argent, pour Begonias rex.

M. Cavron, jardinier chez M. de Montjean, à Golleville : 1^{er} prix, pour Geraniums Zonales ; 1^{er} prix, pour Petunias ; 1^{er} prix, pour Coleus.

M. Bourreau, jardinier chez M. de Florian, château de Beaumont, à Valognes : Médaille d'or petit module, pour sa collection de roses.

M. Baudry, chez M. Bertin de la Haultière, château de la Brisette, à Saint-Germain-de-Tournebut, obtient une médaille d'argent pour son apport de fraises.





Visite de Jardins, Forceries et Cultures Maraîchères

Il existe à l'Est de Cherbourg et jusqu'à l'église de Tourlaville, à proximité de la rade, une étendue de terres basses d'une grande fertilité et parfaitement cultivées. La partie où coule le Trottebec est la plus privilégiée, car elle possède l'eau d'arrosage en abondance et n'a pas à craindre les arrêts de végétation pendant la sécheresse de l'été. C'est dans ce quartier que le bureau de la Société d'horticulture et les membres des commissions permanentes étaient convoqués le mercredi 28 juillet 1909, à l'effet de visiter les *établissements* de deux membres de notre Société MM. *Léon Gosselin* et *Pierre Collin*, pépiniéristes et primeuristes. Tous deux ont une réputation d'habileté professionnelle bien connue et font un commerce très actif sur notre marché et à l'extérieur.

Etablissement Léon Gosselin. — Terrain dit de Batavia, sur Cherbourg. — Nous sommes devant un beau plant de 2.500 pieds de tomates à l'air libre, qui ont subi la transplantation après avoir été commencées sous chassiss. Sur d'autres carrés se voient diverses cultures maraîchères, fraisiers, etc., toutes les plantes comestibles de la région y sont représentées. Le long d'un petit mur de séparation s'aligne une pépinière de poiriers et cerisiers plantés depuis deux ans, la vente des jeunes arbres étant une des branches de commerce de la maison.

2° Dans un autre jardin, rue du Bois, côté Cherbourg, nous entrons dans une longue suite de serres 117^m de long ; le travail en ayant été fait à des reprises différentes, la hauteur est inégale, la largeur est de 10^m pour une partie et 5^m50 pour l'autre. Sous verre pendent des centaines de vigoureuses grappes variété Foster, les pieds ont été mis en place il y a quatre ans, à l'âge de deux ans. Plus loin, du Chasselas Chesler aux longues grappes, du Portugais bleu plus connu ici sous le nom de Vieux Cherbourg, planté il y a cinq ans. L'ensemble des vignes de ces serres fournit une récolte moyenne de 2.500 livres par an. On compte 1.200 pieds de tomates dans cette partie de serre et 200 pieds plus loin. Ici un grand bassin où sont recueillies les eaux de la couverture des serres. Un puits, qui ne tarit pas, supplée aux besoins d'eau. L'arrosage se fait à la main.

Au dehors nous voyons de longues lignes de chassiss : il y en a 775 dans l'établissement. On y cultive le melon noir des Carmes, environ 6 gros fruits sous chaque panneau. Pourquoi ne pas pincer l'extrémité des bourgeons de chaque plante, de manière à concentrer la végétation sur les gros fruits ? C'est, répond M. Gosselin, pour faire de la manne. — Après explication nous comprenons que tous les petits melons des extrémités, cueillis très jeunes, sont mis en manne et expédiés sur les marchés pour faire des cornichons. Pourquoi pas ? Le concombre et le melon sont non seulement de la même famille, mais aussi du même genre, et l'un vaut l'autre comme condiment ; on nous assure que l'avantage serait même pour le petit melon. — A la sortie remarquons 16 arbres fruitiers plantés dans de petits bacs. La plupart sont chargés de poires aussi fortes que sur les arbres de pleine terre, un d'eux a 4 étages de branches, un petit cerisier a donné cette année 6 livres de cerises. Il n'y a pas de mauvaise année dans cette culture. Quel engrais y met-on pour entretenir la fertilité ? Environ une livre

de Polysu pour un pied et par an. Du terreau de couche à la surface empêche l'évaporation trop active. C'est là une culture intéressante pour amateur, qui demande du temps, des arrosages, du talent pour la taille, des soins d'abri et d'exposition. Il faut reconnaître que c'est un moyen pouvant être avantageusement employé pour l'obtention d'espèces nouvelles par le croisement. On peut aussi s'en servir pour accélérer la mise à fruit des arbres, ou en faire une spéculation de commerce en retardant la maturité des fruits par une exposition ombragée pendant les ardeurs du soleil d'été.

Nous traversons la rue du Bois et entrons dans le 3^e jardin, côté de Tourlaville. C'est l'emplacement des couches ; le terrain y est toujours occupé par des radis, laitues, chicorées, etc., les cultures se remplacent par d'autres immédiatement après maturité ; une planche de persil semée en janvier en est à sa 4^e et dernière coupe. C'est le résultat des bienfaits de l'eau, nous sommes ici tout près du Trottebec. Des réservoirs sont installés partout à proximité des planches à arroser ; une pompe système moulin à vent les alimente. — Voici des melons cantalous plus gros que l'autre variété, 2 par chassis, d'un poids approximatif de 4 kilog. chacun.

Nous entrons sous serre, le sol est occupé par des tomates bonnes à livrer au commerce, des pommiers en cordons, poiriers, la Louise-Bonne a beaucoup de fruits cette année, beurré de Tongres. — Vignes Chasselas greffées sur Foster, Corinthe, Gros Colman. Une observation recueillie en passant : le Chasselas ciselé dans de vieilles vignes ne comble pas le vide des grains enlevés, la grappe reste claire. — Encore des poiriers en bacs : William, Bonne-Dezée, Chatellerault avec fruits mûrs, Passe-Crassane. Cela fait un total de 28 bacs.

L'heure avance, notre visite est faite au pas accéléré, et nous sommes forcés de négliger un autre jar-

din où se trouvent 200 pieds de citrouilles. Sur notre demande M. L. Gosselin fait l'addition du nombre de pieds de tomates qui existent actuellement dans ses serres ou à l'air libre. Le total est de 6.700.

Nous avons plusieurs fois parlé de cette plante, ainsi que de raisins; où s'écoulent ces denrées? Les tomates prennent en grande partie la direction de l'Angleterre, mais les raisins trouvent très facilement la vente sur les marchés de Cherbourg.

L'étendue des jardins est de 2 hectares 20 ares.

Le chiffre du personnel, maîtres et ouvriers, s'occupant des cultures est en moyenne de 9.

Nous changeons d'établissement.

M. Pierre Cottin nous attend à la porte d'un jardin de 40 ares, c'est une dépendance éloignée de 150^m de son principal terrain d'exploitation. Remarquons tout autour du mur 2.000 pieds de tomates et, dans les carrés du centre du jardin, les cultures maraichères de plein air: betteraves à salade, céleri rave, salade, pois, épinards, etc. Dans la serre, raisin Chasselas, Portugais bleu, Frankenthal. — Un ouvrier jardinier bêche un carré, c'est le moment de remarquer la nature de la terre. Elle est aussi légère que de la cendre, avec forte contenance d'humus. Le travail en est facile, l'outil s'enfonce sans l'aide du pied, les pelletées se succèdent et le carré est promptement retourné.

Le jardin de M. Bernard, notre collègue, est tout près. Entrons-y pendant quelques minutes, bien que cette visite n'ait pas été prévue au programme. La Société l'a déjà admiré il y a deux ans; c'est toujours le jardin d'agrément bien tenu: beaucoup de jolies plantes et chacune bien à sa place. Par dessus le mur du jardin, jolie perspective sur la montagne du Roule et son plateau...

M. Cottin nous rejoint portant un bel échantillon d'insecte nuisible, une courtilière bien vivante, aux pattes de taupe, qu'il vient de cueillir avant de fermer son jardin. Il la montre aux membres de la Société et l'offre ensuite courtoisement à M. Bernard comme un témoignage de bon voisinage. Cette générosité est accueillie plutôt avec défiance.

Enjambons encore la rue du Bois, nous sommes sur Tourlaville et à peu de distance de la grille d'entrée qui mène aux *forceries* et à la demeure de *M. P. Cottin*.

Une première serre contient mille pieds de tomates, nous allions dire tous en bon état comme pour ceux que nous avons vus, pourtant ici il y a quelques feuilles atteintes par un petit cryptogame que M. Cottin appelle *le noir* et qui ne paraît pas pénétrer les tissus. Les fruits sont avancés et en partie bons pour la vente. Des pêchers et brugnoniers ont une belle production. — Entre les serres un contre-espalier de poiriers Passe-Crassane. — Une longue file de poiriers âgés de 7 ans n'ont pas souffert de la transplantation faite l'année dernière. — Remarqué sur un espalier autour du jardin un millier de poires ensachées, qui feront des fruits de premier choix pour la vente.

Examinons rapidement 2 serres jumelées de 40^m de long., 200 ceps de vignes de 5 ans y sont en plein rapport : Golden-Champion, aux gros grains, Black Alicante, Frankenthal, Child of Hall aux très belles grappes, Muscat de Saumur aux grains petits et très sucrés, mais de peu d'apparence pour la vente, très bon pour amateur, Chasselas de Fontainebleau, Foster. — Le sol porte 1,500 pieds de tomates. Il s'y fait 3 récoltes par an : radis, navets, tomates qui se succèdent, ou 2 récoltes : pommes de terre et tomates.

Dans les 3 serres la partie vitrée forme au sommet une croisée d'un seul tenant en longueur, dont les battants sont entrebaillés par le mouvement d'une manivelle située au pignon de la serre. On aère ou

on ferme à volonté dans une minute. — En plein air 330 pieds de poiriers ont été plantés cette année. On nous fait remarquer que la variété Doyenné d'hiver, malgré sa réputation de mal végéter, est ici très vigoureuse. Comme dans tous les autres jardins la température de l'année courante a gêné la production fruitière. Les feuilles attaquées par la tavelure ou la rouille sont plus nombreuses en plein air. Nous ne ferons pas la liste, qui serait trop longue, des plantes maraîchères ou potagères qui nous entourent, les noms en ont été dits plus haut, ce sont ceux des légumes du marché. La contenance totale du terrain cultivé dans cet établissement est de 1 hectare 80 ares, une dépendance que nous n'avons pas vue se trouve à *la Guéranderie*. Le total des pieds de tomates est de 6.500. Moyenne des personnes occupées journellement à la culture 6.

Les beaux résultats qui frappent nos yeux sont dus à l'initiative et au travail intelligent de nos deux collègues sociétaires, qui ont su employer les moyens perfectionnés de culture rationnelle et intensive. Leurs forceries sont trop ignorées des Cherbourgeois ; les temps ne sont plus où on pouvait attribuer l'origine de toutes les primeurs à la région du Midi et celle des melons à Créances ; d'ailleurs tout concourt à rendre cette production facile dans le coin où nous sommes. Nous disons que la terre est meuble et aérée, qu'elle est, de plus, légèrement calcaire, puisque la marne dont elle est composée contient en notable quantité une fine poussière de débris de coquilles ; il suffit pour s'en convaincre de verser dans une assiette 8 à 10 centilitres de fort vinaigre sur une très petite poignée de sable fin pris au bord de la rade, l'effervescence et le foisonnement se produisent, moins prompts que sur de la chaux vive, mais doucement et d'une manière continue. L'expérience renouvelée sur le terrain où nous sommes a donné les mêmes résultats. Les jardiniers fleuristes

savent d'ailleurs que ce sable, par sa teneur en calcaire, leur donne des déceptions pour leurs plantes calcifuges, et de celles-ci la liste est longue.

Une autre condition importante pour l'entretien de la fertilité est la restitution au sol des principes enlevés. On l'obtiendra par l'humus que fournissent en abondance les fumiers d'écurie de la ville et par d'autres engrais du commerce. Mais ce n'est pas sous cette forme directe que les plantes prendront leur nourriture, les racines veulent la pomper dans un liquide tenant en dissolution des sels ammoniacaux ou des nitrates. L'évolution des engrais en sels n'est pas de notre compétence, mais le jardinier peut la hâter en fournissant la chaleur et l'eau. — De la chaleur, il en passera à travers la toiture des serres et des châssis. Le verre, c'est l'auxiliaire par excellence des primeuristes. Il est doué de la singulière propriété de favoriser l'entrée de la chaleur lumineuse du soleil, mais par contre, il s'opposera énergiquement à la sortie de celle-ci par la même voie, sous prétexte que, depuis son entrée, elle a changé de qualité, elle n'a plus de pouvoir rayonnant. Le sol et les plantes profiteront de ce différend pour faire travailler la prisonnière à leur profit. C'est donc bien une fabrique de nitrates que nous avons sous les pieds.

Malgré l'heure qui avance M. Cottin veut nous montrer le fonctionnement de sa pompe moteur Japy, qui prend l'eau dans un bassin voisin du Trottebec et la fait monter dans un réservoir en ciment armé contenant 30.000 litres. La différence de niveau entre le réservoir et les bouches d'arrosage donnera la pression. Nous voyons distribuer l'eau en gerbes de pluie sur des carrés de chicorée. Il y a là une grande économie de travail à bras, qui compense les frais d'installation.

C'est très bien ! mais il est midi moins cinq et nos rangs se sont un peu éclaircis. Notre groupe prend

hâtivement congé et se précipite vers l'octroi dans l'espoir de trouver un tramway. Quelle chance ! il y en a un qui stationne ; mais en approchant nous voyons la locomotive tournée du côté de Tourlaville. Ce n'est pas ce qu'il nous faut. Alors ! Nous avons montré que nous connaissions le chemin pour rentrer à pied à nos domiciles.

J. BAMEULLE





VISITE DES JARDINS

de M. Léon CAVRON, Horticulteur

et de M. LE PARMENTIER



Le samedi 14 août 1909 avait été le jour fixé pour la visite de l'établissement d'horticulture de M. Léon Cavron. Le bureau de la Société et les commissions de culture s'aperçoivent, en se présentant à l'entrée du jardin principal rue Asselin, d'un mouvement très actif. Une voiture chargée de plantes de marché effectue sa sortie : c'est la veille du 15 août, grande vente sur la place et dans les magasins, nous comprenons que, pour ne pas gêner, il faudra se presser dans la visite. Cependant M. Cavron nous attend et nous conduit dans ses serres. On y est très occupé depuis plusieurs jours à réintégrer à leur vraie place les palmiers et arbustes à feuillage qui ont servi à la décoration des salles de réception, etc., pendant les grandes fêtes de Cherbourg du 1^{er} au 10 août.

Citons quelques-unes des plantes à feuillage. — Fougères arborescentes ; *Cyathea dealbata*, face supérieure des frondes verte, face inférieure argentée. — *Cyathea medullaris*. — Des *Balanium* ou *Dicksonia*. — Un palmier *Areca sapida*, qui va ouvrir deux inflorescences en spadice ; un autre palmier *Caryota*, espèce inédite venue de graine semée à Cherbourg. — Un *Embothrium coccineum* près de fleurir sur bois vieux de plus de 10 années. — Des *Cycas* du Tonkin aux feuilles gracieusement ondulées. — D'autres *Cycas revoluta* et de la Nouvelle-Calédonie.

La chaleur étant très forte, les serres où nous sommes ont reçu un badigeonnage sur le verre pour modérer l'ardeur du soleil. Pourquoi, demande quelqu'un, la couleur bleue a-t-elle été choisie plutôt que la blanche ? Parce qu'on a remarqué que la lumière bleue est favorable aux plantes à feuillage. Il a été prouvé par des expériences que le limbe des feuilles présente toujours le maximum de surface chez les plantes exposées à la lumière bleue ; au contraire, sous l'action des radiations vertes, cette surface serait réduite à sa plus petite dimension.

Passons dans les serres aux Orchidées : il y en a deux, une pour les Orchidées à l'état de repos et l'autre pour celles qui sont en fleurs ; le traitement n'est pas le même dans les deux cas : il faut plus de chaleur et d'humidité pour les plantes en végétation. Toutes celles qui sont cultivées ici sont étrangères au climat d'Europe et n'ont pas de racines terrestres : ce sont des plantes épiphytes qui, dans leur pays, s'attachent superficiellement au tronc des arbres sans puiser en eux leur nourriture. Ici, à défaut d'arbres supports, qui ne pourraient trouver place dans une serre, on les met dans des paniers en liège contenant un peu de terre fibreuse, du sphagnum vert, qui joue le rôle d'éponge humide, et beaucoup de tessons pour assurer le drainage. Leurs racines d'ailleurs s'échappent en grande partie par dessus les bords et restent pendantes au milieu de l'air ; mais cet air, dont elles se contentent comme régime alimentaire, elles le veulent saturé d'humidité tiède. Il faut manœuvrer à propos la manche d'arrosage et lancer les gerbes de pluie fine qui entretiennent la moiteur et empêchent le développement des insectes.

Les genres représentés ici par plusieurs espèces sont les *Cattleya*, les *Vanda*, les *Laelia*, les *Cypripedium*. — Il y a dans la serre des *Cattleya Gigas* qui depuis plus de 15 ans fleurissent chaque année. Il en a été introduit d'autres depuis qui n'ont jamais fleuri ;

ceci dépend peut-être de la différence d'altitude du pays d'origine, ces dernières plantes n'ont pas trouvé ici assez d'intensité de lumière. Remarquons comme un cas curieux un *Cattleya Mossiae* qui végète sur un morceau de bois rond de pitchpin suspendu par un clou. Les amateurs qui se passionnent pour la culture des Orchidées ont obtenu un grand nombre de croisements, qui n'ont pas néanmoins abaissé les prix généralement élevés. Notre attention s'est un peu prolongée sur ces fleurs aux couleurs vives et aux formes étranges.

Dans cette serre on a placé aussi des fougères épiphytes. Celles-ci dédaignent, de même, la nourriture de la terre : la preuve en est donnée par un très fort spécimen de *Platyserium grande*, du Cambodge, qui s'est attaché depuis 25 ans à un fragment de planche nue. D'autres *Platyserium* Alcicorne et Majus ont des frondes de deux sortes, les unes fertiles semblables à des cornes de cerf, les autres stériles sont arrondies. Les Aroïdées sont représentées par de nombreux *Anthurium* aux grandes fleurs.

Dehors, beaucoup de chrysanthèmes : leurs belles formes régulières et leur vigueur promettent une magnifique floraison pour l'automne. Soyons indiscrets, nous avons aperçu à la surface de plusieurs potées des petits trous remplis d'une poudre de vie semblable à de la cassonade. Cette friandise encouragera les racines à nourrir des fleurs grandes et à couleurs vives.

Toute une serre, ouverte d'un côté, donne asile à des pelargoniums aux larges pétales.

Nous allons dans le quartier de la Bucaille où se trouve un jardin de 70 ares. Quelques rangées d'arbrisseaux forment rideau sur la rue. Puis voici une grande surface plantée en rosiers. Pourquoi les fleurs y paraissent-elles rares en certains endroits ? Parce que nous sommes dans un établissement de commerce : ce n'est pas seulement

pour être admirées sur leurs tiges que les roses ouvrent leurs corolles, le sécateur en a fait des coupes sévères pendant les fêtes. Voici quelques variétés remarquables encore bien fleuries : M^{me} Abel Chatenay — Prince de Bulgarie — Caroline Testout — Ulrich Brunner — Gabriel Luizet.

Deux planches de Gypsophiles paniculés viennent ensuite ; les rameaux fins et gracieux de cette Caryophyllée sont d'un grand secours aux fleuristes pour la garniture des vases d'appartement ; la variété à fleurs doubles est surtout bien jolie.

Nous prenons le chemin de la pépinière d'arbustes fruitiers et d'ornement située entre le cimetière et la ligne du chemin de fer de l'Arsenal. Tout y est classé avec ordre. Il est temps de terminer la visite.

En quittant M. Cavron nous pensons à l'impulsion qu'il n'a cessé de donner à l'horticulture à Chêrbourg, continuant en cela le rôle commencé par ses parents à une époque bien éloignée. Des éloges lui sont faits chaque année par les comptes-rendus des nombreuses expositions auxquelles il prend part. Tous les jardiniers le connaissent pour les succès qu'il y remporte. — Il est secondé particulièrement par ses jardiniers : Daniel Fontaine, pour la section des Chrysanthèmes, et Arnault Dupin, pour les autres cultures.

Nous nous dirigeons vers le jardin de M. Le Parmentier, rue Asselin. Ce jardin a été visité l'année dernière par la Société et la liste a été faite des principaux arbres et arbustes d'ornement qui s'y trouvent. On y revoit toujours avec plaisir : un *Quercus Glabra* du Japon, — un *Araucaria* de haute taille, à végétation vigoureuse : tous ses verticilles, même les inférieurs ont conservé leurs feuilles très vertes, — un *Cocos campestris*, espèce rare en pleine terre sous notre latitude ; on n'en connaît qu'à Chêrbourg. Mais arrêtons-nous, on trouverait d'autres plantes à nommer.

Le jardinier qui entretient le bon état de toutes ces plantes, M. Louis Dargenne, est occupé à tourner la terre d'une corbeille ; nous lui adressons nos compliments en n'oubliant pas que M. Le Parmentier est lui-même un excellent directeur.

Le fond du jardin est garni d'arbustes et s'arrête à la ligne du chemin de fer de l'Arsenal ; au-delà continuation du tableau de verdure, du calme, des oiseaux chanteurs, c'est vrai, mais peu respectueux de la propriété d'autrui, puisqu'ils ont picoré toutes les groseilles de notre collègue.

J. BAMEULLE





Exposition de Carentan

On constate avec surprise que notre chef-lieu de département ne compte aucune Société horticole et n'organise aucune fête d'Horticulture, alors que dans son arrondissement une ville de bien moindre importance, celle de Carentan, possède une Société florissante, qui tous les deux ans, y tient des Expositions qui ont le plus grand succès. La ville de Saint-Lo, déjà siège de l'autorité administrative, ne devrait-elle pas être « à la hauteur » des villes voisines qu'elle domine... mais seulement par sa situation géographique. Espérons qu'elle ne se montrera pas toujours réfractaire ou même simplement indifférente à l'horticulture.

La Société de Carentan organisait pour le 29 août sa sixième Exposition et comme vous m'avez fait l'honneur de me déléguer, pour vous y représenter, j'ai le plaisir aujourd'hui de vous rendre compte de ma mission.

Elle se tenait sous les Halles aux grains, qui se prêtent admirablement à ce genre d'exhibition. Reçus dans ce local par MM. Gosselin, président, et Leroy, les membres du Jury, dont beaucoup étaient pour moi de vieilles connaissances, rencontrées au hasard des Expositions, constituèrent aussitôt leur bureau. Malgré mes refus, motivés par mon inexpérience, et surtout mon peu de connaissances, je dus cependant, sur l'insistance pressante et aimable de mes collègues, accepter la présidence. Heureusement, leur compétence facilita ma tâche.

Les membres du Jury étaient :

MM. Lempérière, horticulteur à Chef-du-Pont ;
Hédouin, horticulteur à Coutances ;
de Méautis, propriétaire à Carentan ;
Letellier, horticulteur à Valognes ;
Le Ménager, amateur à Carentan ;
Félix Viel, propriétaire à Carentan.

M. Leroy, conducteur du Jury, fut élu secrétaire. Les apports étaient très nombreux et l'horticulture locale était largement représentée. Ce ne fut qu'à une heure et quart que le Jury termina ses travaux, et il fit bon accueil au déjeuner offert par la Société, car les estomacs commençaient à crier famine. A l'issue de ce repas, l'on procéda au classement des concurrents et les récompenses suivantes furent attribuées :

1^{re} SÉRIE. — *Légumes*

1^{er} prix, médaille de vermeil du Ministre. — M. Dedun, horticulteur à Grandcamp - les - Bains. Cet exposant avait un nombreux et très beau lot de maraîcherie, bien présenté, bien étiqueté. Il comprenait entre autres une dizaine de variétés de chacun des légumes ci-après : choux, pommes de terre, carottes, navets, laitues, chicorées.

2^e prix, médaille d'argent grand module. — M. Lemièrre, de Saint-Hilaire. Lot également très beau, comme le précédent, mais moins soigné.

3^e prix, médaille d'argent petit module. — M. Ledoux, de Carentan.

4^e prix, médaille de bronze. — M. de Saint-Denis, de Carentan.

Fruits

Le mois d'août est mal choisi pour pouvoir compter dans cette classe de nombreux apports. C'est trop tard pour les cerises, fraises, prunes, etc. ; c'est trop tôt pour les raisins, poires et pommes.

M. Hervieu, de Carentan, remporta le premier prix, médaille d'argent, pour sa collection bien variée, mais beaucoup de fruits étaient trop verts pour être exposés. Ce lot était cependant bien supérieur aux lots suivants.

2^e prix, médaille de bronze. — M. Dedun.

3^e prix, mention honorable. — M. de Saint-Denis.

2^e SÉRIE. — *Plantes et Fleurs*

Le triomphateur de cette section, fut notre collègue Léon Cavron, que l'on est habitué, du reste, à voir moissonner les plus hautes récompenses à toutes les expositions. Son apport très varié constituait le « clou » de cette fête horticole et dans toutes les sections où il se présenta, il enleva les premiers prix, ainsi qu'en témoigne la nomenclature ci-après :

1^{er} prix, médaille d'or, avec félicitations du Jury pour ses Fougères, Palmiers et autres plantes ornementales.

1^{er} prix, médaille de vermeil, pour plantes vertes diverses.

1^{er} prix, médaille de vermeil grand module, pour ses Orchidées, Caladiums et Anthuriums, présentés d'une façon très artistique.

1^{er} prix, médaille de vermeil, pour ses Begonias bulbeux qui étaient merveilleux de végétation et dont plusieurs fleurs, mesurées sous nos yeux, accusaient une largeur de 15 et 16 centimètres.

1^{er} prix, médaille d'argent, pour ses Héliotropes.

1^{er} prix, médaille d'argent, pour ses Begonias rex.

1^{er} prix, médaille d'argent, pour ses Dalhias en pot et Coleus.

1^{er} prix, médaille d'argent, pour ses Rosiers « Norbert Levavasseur » et ses Pelargoniums.

1^{er} prix, médaille d'argent, pour ses Petunias.

1^{er} prix, médaille de vermeil, pour ses bûches rustiques.

De son côté M^{me} Clavron obtenait pour ses motifs décoratifs « Gerbe, Couronne, Corbeille, Bouquet », le 1^{er} prix, grande médaille de vermeil, avec les félicitations du Jury. Tous ces motifs étaient en effet extrêmement artistiques. Comme vous le voyez, l'horticulture cherbourgeoise était dignement représentée à Carentan.

M. Thomas, horticulteur à Valognes, avait eu le réel courage d'affronter la lutte contre un tel concurrent et avait fait aussi un important apport. Mais le lot voisin de notre compatriote le handicapait sérieusement. Pour ses plantes ornementales et Fougères, le 2^e prix, médaille de vermeil grand module, à laquelle on adjoignit nos félicitations lui fut décerné. Ses plantes diverses reçurent le 3^e prix consistant en une médaille d'argent. Une médaille de bronze récompensa ses *Geraniums Peltatum*, qui n'étaient pas très étoffés.

M. Thomas présentait en outre un joli lot de *Gloxinias*, manquant peut-être de coloris, mais non sans mérite. Aussi sur la demande du Jury, la médaille d'argent prévue pour ce concours inédit fut convertie en une médaille de vermeil, que ce lot méritait largement. Les cinq horticulteurs carentanais venaient ensuite ; ils furent à peu près classés dans cet ordre : MM. Lemièrre, Dufour, Hervieu, Besnard et de Saint-Denis.

Le premier cité obtenait : 1^{er} prix pour ses plantes diverses, une médaille de bronze ; 4^e prix, médaille d'argent, pour ses plantes ornementales ; 2^e prix, médaille d'argent, pour ses *Geraniums* ; 1^{er} prix, médaille d'argent, pour ses *Fuschias* ; médaille de bronze, pour ses plantes annuelles ; médaille d'argent, pour ses *Dalhias* ; médaille d'argent, pour ses fleurs coupées. C'est ce jardinier qui avait présenté l'un des beaux lots de maraicherie cités au début de ce rapport.

M. Dufour se vit décerner le 2^e prix pour ses plan-

tes diverses ; 4^e prix, médaille de bronze, pour ses Geraniums ; 4^e prix, médaille de bronze, pour ses Begonias bulbeux ; 2^e prix, médaille de bronze, pour sa collection de Verveines ; 2^e prix pour ses Fuschias ; 2^e prix pour ses Begonias rex et un prix pour ses Œillets.

M. Hervieu, pour sa corbeille de plantes ornementales obtint une médaille d'argent et une autre pour ses Begonias bulbeux. Je ne m'attarderai pas davantage à citer toutes les autres récompenses, qui ne présentent guère d'intérêt pour notre Société, mais je signalerai encore une magnifique collection de Dahlias Cactus, présentée en fleurs coupées par M. Hemet, d'Isigny. Bien variée, contenant les obtentions de ces dernières années, elle rapporta une grande médaille de vermeil. Il y avait aussi une collection de Roses coupées, exposée par M. Thomas. Certaines « Nouveautés » que je voyais pour la première fois sont très belles et paraissent vigoureuses. Une médaille d'argent récompensa cet apport.

En somme, cette Exposition fut très réussie et obtint le succès désiré. La décoration de la Halle était sobre et de bon goût, les lots en général étaient bien présentés, et ce qui est rare, dans les expositions de province, les compétiteurs étaient nombreux.

C'est un précieux encouragement pour les organisateurs, qui voient leurs efforts récompensés par le succès.

J'adresse à nouveau, en terminant, mes remerciements à M. le Président et à M. Leroy pour le bon accueil qu'ils ont fait à votre délégué.

Cherbourg, le 5 septembre 1909.

H. LETERRIER





VISITE DES JARDINS

de M^{lle} LE TERRIER, de M. PECK,

de M^{me} DENIS, de M. BUHOT

et de M. RYST

Sur la demande de M. Poirier, jardinier, rue du Faubourg, 104, nous avons visité le 25 août dernier, quelques jardins dont l'entretien est confié à ce jardinier.

Les membres du bureau étaient rares. Quant aux membres des commissions, ils étaient presque au complet. Notre aimable président, M. Corbière, s'était joint à nous et nous donnait des détails intéressants sur les plantes et les arbres que nous avons vu dans ces jardins.

Dans la crainte de me tromper, je désignerai les rues sous leurs anciennes dénominations.

Notre première visite est pour le jardin de Mademoiselle Le Terrier, place de la Poudrière.

Le fond de ce jardin comprend un grand massif d'arbustes dans lequel se trouve un *Ligustrum lucidum* d'une hauteur de 7 à 8 mètres. En avant de ce massif un beau Chamærops, quelques corbeilles de fleurs et des rosiers.

En sortant, nous nous rendons rue de la Poudrière chez M. Peck. C'est M. Peck qui fait ses boutures et ses semis. Nous admirons de jolies corbeilles de reines marguerites, de begonias, d'héliotropes et de pelargoniums à grande fleur. Partout des fleurs. Dans les allées sont rangés une grande quantité de

pots de chrysanthèmes dont la bonne culture fait prévoir une belle floraison. Les murs de la serre sont recouverts par un *Eccremocarpus*. Nous remarquons quelques plantes de *Loasa aurantiaca*, de Lafa du Chili, de *Corydalis* de Chine, de *pelargonium tricolore*, etc. On peut dire que ce jardin est un grand bouquet de fleurs.

Le jardin de Madame Denis, rue de l'Alma, a un tout autre aspect. En y entrant on a l'illusion d'un petit parc. Ce jardin très bien tracé, aux accidents de terrain bien compris, a été créé par M. Denis, ancien professeur au collège de Cherbourg. Il est entouré de grands arbres d'essences variées, aux coloris de feuillages divers. Nous remarquons un *Gleditschia* semé en 1870, il atteint une hauteur de 7 à 8 mètres, un joli cèdre *Deodora*, un néflier, un *Yucca*, un bambou noir, etc.

Si les arbres et les arbustes occupent la plus grande partie du jardin et procurent un ombrage agréable pendant les chaudes journées, il y a aussi une bonne place réservée aux fleurs et au soleil.

Nous nous rendons ensuite rue du Val-de-Saire, chez M. Buhot. Nous traversons un vestibule aux dimensions peu ordinaires dans lequel nous admirons un bel escalier et de magnifiques lambris en pitchpin.

Le jardin est en contre-bas de la rue. On y accède par un escalier d'une douzaine de marches. Ce jardin est vaste et planté d'arbres et d'arbustes de grandes dimensions. Il est à souhaiter que leur croissance soit terminée, car un élagage forcé nuirait au coup d'œil. Remarqué sur une grande pelouse un bel *ailanthus glandulosa*, puis un frêne pleureur, un *araucaria*, un magnolia.

A cause de sa situation ombragée, les fleurs sont rares, une corbeille de *begonias* dans laquelle poussent en abondance des myosotis qui devront faire une superbe corbeille au printemps prochain.

Nous nous dirigeons enfin rue Cachin, chez M. Ryst.

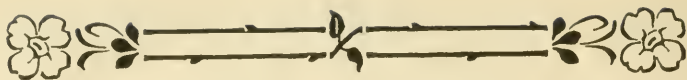
Son jardin est bien planté d'arbustes et de fleurs. Près de la maison existe une rocaille artificielle avec bassin dans lequel évoluent des cyprins dorés ; une petite chute d'eau tombe dans un ruisseau bordé de rocaille. L'ensemble est d'un effet agréable.

Tous ces jardins sont très bien entretenus et très soignés. Nous adressons nos félicitations à M. Poirier qui nous avait accompagnés dans ces visites.

En général, les vignes des serres laissent à désirer et leurs produits sont médiocres. Il se pourrait qu'une application de Polysu leur donnât une nouvelle vigueur qui aurait une heureuse influence sur leurs produits.

F. DÉPINÉE





L'Oïdium du Chêne

Il y a deux ans, à une de nos séances d'automne, j'avais apporté quelques rameaux de chêne atteints d'une maladie qui semblait avoir une certaine ressemblance avec la maladie si commune de la vigne, c'était, en effet, un oïdium spécial au chêne, oïdium *Quercus* ou *Quercinum*.

J'avais cueilli ces rameaux dans un taillis nouvellement coupé, et quelques touffes seulement étaient atteintes; depuis cette époque, la maladie a fait des progrès considérables. Lorsqu'on parcourt les chemins de nos campagnes, on est tout étonné de voir souvent devant soi, les touffes de jeunes chênes blanches, comme si elles étaient couvertes d'une légère couche de neige. Le fléau n'atteint jusqu'ici que les jeunes rameaux, les grands arbres sont à peu près indemnes. On se demande si cette maladie ne sera pas la perte de ce bel arbre, le plus précieux de nos arbres forestiers; son bois, en effet, ne peut être, dans beaucoup de cas, remplacé par aucun autre; la tonnellerie n'en emploie pas d'autre, les charpentes des édifices appelés à une longue durée se font toujours en chêne. Nos vieilles cathédrales possèdent encore leur première charpente qui date de plusieurs siècles, et qui est loin de demander qu'on la remplace. Sans doute, nos forêts sont loin d'être épuisées, mais, avec cette maladie, le renouvellement et le repeuplement de nos bois sera presque impossible. Le cri d'alarme est déjà jeté un peu partout; cette question est en effet très grave. Trouvera-t-on quelque remède pratique pour arrêter les progrès envahissants de ce fléau, il est bien difficile de le supposer.

On signale aussi une maladie très grave sur le congénère du chêne, le châtaignier, qui fournit nos bons marrons chauds. Aussi, il paraît que dès cette année, ceux qui voudront se régaler de marrons les paieront chaud.

Cherbourg, 10 octobre 1909.

LÉVESQUE

Il avait déjà été question de cette maladie dans la séance du 6 septembre 1908, à propos d'une note de M. Lecullier qui signalait sa rencontre en Bretagne.

La Rédaction.



Visite des Cultures de Chrysanthèmes

DE LA MAISON CHRÉTIEN



Il fallut un certain courage, pour se rendre, le mercredi 27 octobre, à la convocation du Bureau, dont le but était de visiter les cultures de M. Chrétien. Mais la douzaine de sociétaires qui bravèrent la tempête et les intempéries ce jour-là, furent amplement dédommagés de ces petits ennuis, par le plaisir qu'ils eurent à parcourir, sous la conduite de M. Corbière, les serres de cet établissement, toutes remplies de Chrysanthèmes cultivés sous les formes les plus diverses.

Le mois de novembre, nous ramène chaque année, la saison de la « Fleur du Souvenir », ainsi que l'on se plaît à la baptiser. C'est le moment où elle éclipse de la gamme de ses coloris, toutes les autres fleurs. Dans les salons comme dans les chaumières et surtout au Champ du repos, elle orne les demeures ou les tombes du riche comme du pauvre. Quelle évolution depuis une quinzaine d'années et que nous sommes loin des fleurs anémiées de jadis. Remontez un instant à ces quelques années en arrière et rappelez-vous le pauvre bouton d'or de naguère, ou la triste rosette marron ou lie de vin, qui humblement sourient encore dans quelques jardinets du fond de nos campagnes (l'on ne connaissait guère que ces deux coloris). Comparez-leur ces énormes et globuleuses toisons de neige, ces sphères rouges, jaunes et mordorées qui varient de ton à l'infini, non seulement suivant la plante, mais aussi suivant le bouton de floraison.

Vous ne pourrez vous empêcher de constater les perfectionnements rapides, réalisés dans cette plante, par les savantes hybridations de nos semeurs.

M. Chrétien, comme tous les horticulteurs, a suivi ce goût de la mode et au lieu d'une cinquantaine de potées que lui ou ses prédécesseurs cultivaient en Chrysanthèmes, c'est plus de 4.000 plantes qu'il nous présenta en uniflores, spécimens ou Standarts, presque toutes en pleine floraison car pour les fêtes de la Toussaint elles devaient orner les tombes de nos défunts.

Dans la première serre où il nous conduisit, étaient réunis les spécimens portant quatre et cinq belles fleurs. Toutes ces plantes, ainsi du reste que toute la culture que nous avons vue ensuite, sont trapues avec un feuillage large, abondant et sain. Pas de traces de maladies et de ci de là, quelques grosses fleurs. Mais ce n'est point à ce dernier genre que s'attache M. Chrétien. Ce qui lui est nécessaire, ce dont il a le placement facile, c'est la plante basse portant 8 à 10 jolies fleurs et nous avons dû reconnaître que, sous ce rapport, il avait pleinement réussi.

Au reste le grand nombre de plantes déjà retenues et marquées par la clientèle de la maison montrait bien que cet horticulteur avait judicieusement répondu aux goûts de ses acheteurs. Nous retrouvons dans cette première serre, quelques anciennes variétés, que beaucoup de jardiniers ont supprimées sans pouvoir les remplacer. Ainsi le vieux « Viviani-Morel » toujours fort élégant et d'un rose si délicat, est représenté par au moins quarante potées en pleine floraison. « Rayonnant » plus facile que « Lilian Bird », avec ses belles aigrettes rose-crevette, vaut bien mieux que « Tokio » qui cependant l'a évincé dans les collections. Voici « Rose Poitevine » qui forme de si jolies touffes et « Swanley Giant » représenté par cinq ou six standarts. Le « Président Loubet » que nous avons déjà remarqué à l'Exposition de Caen

est admirablement réussi. Blanc à la périphérie, crème dans les fonds, il est extrêmement décoratif. Signalons encore une bonne plante naine pour le marché. C'est un « accident » bien fixé de la « Baronne de Vinols » ; ce sport est blanc et se nomme « Ami Joseph Barré », dont j'ai déjà causé dans l'un de mes précédents rapports. Le seul reproche que l'on pourrait lui faire serait d'être d'un coloris jaunâtre peu attrayant, avant d'être en complète floraison. Un lot nombreux de « M^{lle} Marie Auvray » situé à côté, est aussi à retenir ; la plante est naine également, le coloris est blanc laiteux mais d'une tonalité plus gaie.

En entrant dans la deuxième serre nous reconnaissons encore une bonne vieille variété « M. Gosselin » d'un mauve nacré pâle, genre « Jubilee ». Plus de 200 potées sont déjà retenues et ce lot ne suffira pas à la demande.

Dans le centre de la serre, sont réunies des plantes plus fortes en « Vierges Montbrunoises » et « Monsieur Loiseau-Rousseau » aux fleurs énormes. Cependant le coloris de cette dernière est un peu terne et je préfère les voisines « Thérèse Mazier » et « M^{me} Paolo Radaelli » d'un blanc crème, ceinturé de rose de pêcher et violet tendre, qui leur donne un aspect si séduisant.

La troisième serre, plus ombragée, renferme toutes les espèces à floraison hâtive. Voici le « Président Nonin » si répandu, « Chrysanthémiste Couillard » que tout le monde connaît, « Princesse Bassaraba de Brancovan » un peu délaissée depuis quelques années, « Child » aux reflets chatoyants, « Edouard André » plutôt bizarre que joli, et la toujours précieuse « Sapho » excellente en potées, très bonne pour la fleur coupée. Un très grand hangar construit cette année complète les abris pour rentrer les plantes au moment de la mauvaise saison. Il sera d'une grande utilité, car les fleurs s'y conserveront mieux qu'en serre. Une grande quantité de « M^{lles} Marie Liger » y est

remisée ainsi qu'un bon lot de « Marius Ricoud », variété de Calvat que je n'avais pas revue depuis une dizaine d'années. La visite terminée, M. Corbière se fit l'interprète des membres présents pour adresser, avec nos remerciements, de sincères félicitations à M. Chrétien pour ses remarquables cultures. La visite que nous avons faite nous a permis de juger des progrès tangibles de ce bon horticulteur : nous espérons avoir le plaisir de revoir ses apports lors de nos futures expositions.

Cherbourg, le 1^{er} novembre 1909.

H. LETERRIER.





Visite de la Collection de Chrysanthèmes

DE M. EDOUARD BAZIRE

Au cours de la visite chez M. Chrétien, l'ami Bazire, qui était des nôtres, nous convia à profiter de l'occasion pour voir sa collection de chrysanthèmes. Bien que le vent fit toujours rage et que les averses incessantes eussent dû nous faire hésiter, nous acceptâmes avec empressement cette proposition, sachant que nous trouverions chez cet amateur de fort belles choses. M. Chrétien lui-même exprima le désir de nous accompagner et reçut aussitôt satisfaction.

Déjà l'an dernier, l'auteur de ces lignes vous a dit combien la Commission avait été agréablement surprise de trouver chez notre collègue, *quantité* et surtout *qualité*. Sans vouloir me répéter, je ne puis cependant qu'engager les amateurs à rendre visite à M. Bazire. Sa collection, triée avec soin, est superbe, et sa culture des mieux réussies. Les coloris sont très variés, le feuillage indemne de toute maladie et l'ensemble, vu de l'entrée de la serre, est réjouissant et ne peut qu'encourager cet amateur. Il poursuit toujours la culture de la « Grande fleur » et le pompon comme aussi la petite houpette le laissent indifférent. A chacun ses goûts ; si la fleur moyenne ou la petite de jadis a encore ses adeptes, l'on doit reconnaître que le Chrysanthème n'a pris vraiment son essor, que du jour où l'on a triplé la grandeur de la fleur. J'ai été un des premiers à cultiver intensivement cette plante et je suis resté partisan de ce dernier genre ; il est hors de doute que si peu de personnes abordent cette culture, c'est que, hérissée de

difficultés, peu nombreux sont ceux qui savent la réussir. Il faut autre chose que de bonnes variétés et de bons engrais pour obtenir ces joyaux que l'on admire ; certaines connaissances, une étude assidue de ses plantes, des soins judicieux et quotidiens sont nécessaires pour la mener à bien et il n'est pas jusqu'au « tour de main », comme l'on dit dans le métier, qui ne vienne lui aussi vous aider dans votre réussite.

J'ai souvent entendu dire par certains débutants qu'ils préféreraient la petite fleur, à ces « monstrés » comme ils les appelaient. Cette réflexion, me remettait en mémoire « Le renard et les raisins », et j'ai eu aussi quelquefois le plaisir de retrouver de ces amateurs se pâmant d'aise devant leurs belles fleurs, lorsqu'ils avaient pu dire « Euréka ». Pour le vrai chrysanthémiste, il n'est de joie sans mélange que lorsqu'il atteint le summum. M. Bazire, doit avoir ce plaisir, car il est bien près de la perfection. Forcément ses plantes sont en général plus hautes que celles de M. Chrétien, mais quelles belles fleurs il va obtenir ! Bien que notre visite fût un peu tôt pour admirer ses François Pilon, M^{me} Magne, le Maréchal de Bassompierre, etc., dans leur complet épanouissement, l'on juge qu'ils seront de toute beauté. Avec « Vierge Montbrunoise » et « M^{me} René Oberthur » c'est un innombrable et prodigieux délire de pétales enchevêtrées, contournées d'un très beau coloris blanc virginal. Une plante très remarquable sera M. Loiseau-Rousseau portant six fleurs, qui, arrivées à leur complet développement, atteindront une grande dimension.

En voyant les fleurs de « Louise Biot » si élégantes dans leur énormité, si légères dans leur ampleur, l'on se demande comment certains profanes peuvent arriver à comparer ces fleurs à des « Choux » !! Ils ne voient certes pas ces beautés sous le même jour que nous autres et une seule chose frappe leur rétine...

« le volume ». A ce compte, que de choses disgracieuses doivent-ils voir sur terre...

Tout serait à citer dans cette belle collection et le cadre de ce rapport n'y suffirait plus. Donnons cependant pour les « intéressés » quelques noms des variétés qui nous ont le plus frappé :

M. Péchou. — Incurvé japonais d'un beau jaune intense.

Daïmio. — Amarante à revers métallique.

Souvenir de Bailleul. — Jaune pâle.

Henri Barnes. — Rouge carminé, revers bronzé.

Marie Pouzac. — Incurvée rose pâle saumoncé.

M^{me} de la Verteville. — Blanc laiteux, centre verdâtre.

Ami Bergeret. — Lilas tendre.

Les boutons énormes de la Comtesse Alice de Lancey promettent des fleurons splendides et le Président Dubost montre une teinte caroubier peu ordinaire. ses revers sont bronzés. La nouveauté de Vilmorin « Fez » est rose glacé, le centre est argent, et elle paraît de grand mérite.

Au moment de se retirer M. Corbière et les membres présents exprimèrent à M. Bazire combien cette visite leur avait été agréable et, après l'avoir remercié, lui adressèrent les éloges auxquels il a droit et que la Société ratifiera, nous en sommes certains à l'avance.

Cherbourg, le 1^{er} novembre 1909.

H. LETERRIER





Exposition de Caen

Messieurs,

La Société d'horticulture de Cherbourg m'ayant fait l'honneur de me désigner pour la représenter au concours floral qui avait lieu à Caen le 28 octobre dernier, je me rendis la veille dans cette ville pour commencer mes opérations à 9 heures du matin.

Réunis à l'heure fixée, nous avons reçu le plus aimable accueil de M. Labouchère, président de la Société de Caen, et de M. de la Crouée, son secrétaire général.

Après l'appel de nos noms et les présentations faites, on nous délivre nos insignes et aussitôt nous entrons en fonctions. Le mauvais temps avait bien apporté certains retards parmi les exposants, mais nous passons outre et commençons notre examen. Je me trouve en présence de plusieurs membres très distingués et fort compétents.

A l'unanimité, nous acclamons comme président M. Cabourg, délégué d'Elbeuf, qui nous remercie de la sympathie que nous lui manifestons et aussitôt nous nous mettons à parcourir les salles.

A l'entrée du grand salon, à gauche, un beau groupe de chrysanthèmes attire longtemps notre attention ; ce lot était exposé par M. Dudouet, jardinier du château de Rauville-la-Bigot ; il lui a valu une médaille de vermeil grand module. Son lot était composé de belles fleurs bien variées, bien étiquetées, d'une bonne vigueur, très robustes et d'un beau feuillage partant du pied de la plante.

En face de l'entrée, un beau lot était présenté par M. Legendre, horticulteur à Alençon, plantes bien groupées, d'une très bonne tenue, magnifiques variétés, et plusieurs belles plantes disposées en Standart et vigoureuses comme floraison. Le grand prix d'honneur du Président de la République lui a été décerné à l'unanimité.

A côté, un autre bel apport présenté par M. Patay, de Caen, a valu à celui-ci une médaille d'argent. Continuant notre visite, notre attention est vivement attirée par une corbeille de chrysanthèmes en forme de croissant disposée avec un art et un goût parfaits. M. Rosette, de Caen, s'est exercé à la culture de la fleur lilliput et il a réussi un tour de force avec une belle corbeille de fleurs rustiques et de pleine terre. Au premier rang une soixantaine de variétés, toutes d'égale hauteur, renfermant les sortes blanc pur, jaune, rouge et violet, toutes plantes cultivées en petits pots et ne dépassant pas 15 centimètres ; le tout d'une floraison très égale et très régulière ; au 2^e rang, les plantes avaient à peine 25 centimètres en espèces très variées ; au 3^e rang, 40 centimètres et enfin au centre les plantes ne dépassaient pas 50 centimètres en belles touffes avec de nombreuses variétés, les fleurs étaient en rapport avec leur élévation ; l'ensemble de cette jolie corbeille a longtemps arrêté les regards du jury qui lui a décerné la médaille de vermeil offerte par M. de Saint-Quentin, sénateur du Calvados. J'allais oublier de dire qu'aux deux pointes du croissant un groupe de fleurs minuscules, variété rouge vif, formaient les extrémités. A deux pas l'on pouvait se méprendre et croire que des pâquerettes remplaçaient les chrysanthèmes. Je dois mentionner que pour faire le pendant de cette belle corbeille, une autre également en forme de croissant était uniquement composée de cyclamens à grandes fleurs ; l'effet en était charmant, il y avait 120 pots de différentes variétés ; on n'aurait pu dire lequel était le plus

beau. Ces fleurs étaient exposées par M. Davy, horticulteur à Caen, qui a remporté l'objet d'art offert par M. Pelpel, vice-président d'honneur de la Société. Au centre du salon, un beau massif composé de plantes diverses telles que dracœnas, cocos, fougères, etc. et comme groupe principal de superbes begonias (*pictavensis* allergi), de feuillage énorme avec fleurs en rapport. Ce beau lot appartenait encore à M. Davy.

Puis encore une belle corbeille de begonias simples, doubles et erecta, à grandes fleurs et de toute beauté. Encore un lot de chrysanthèmes en fleurs coupées et magnifiques de grosseur et de coloris, appartenant à M. Rosette.

En suivant les galeries latérales, un lot de raisins, poires et pommes attire notre attention par la beauté de ces produits d'élite. Plus loin un autre lot composé de 80 variétés, poires et pommes, fruits magnifiques et parfaitement étiquetés. Une médaille d'or lui est décerné à l'unanimité.

A côté nous remarquons les nouveautés de chrysanthèmes obtenues de semis par M. Dolbois, d'Angers, qui est vivement complimenté et récompensé par M. Couillard, de Bayeux, délégué de la Société des chrysanthémistes de France.

Puis des fleurs coupées, des dahlia-cactus aux formes les plus variées et aux coloris les plus divers ; enfin une gerbe de Gerbora hybride présentée par M. Adnet, d'Antibes. C'est une belle fleur encore peu connue qui se prête à merveille à la confection de gerbes et bouquets montés ; une médaille de vermeil lui est décernée avec juste raison.

Près du bassin de la cour d'honneur, une belle tente était disposée pour abriter les fleurs coupées et l'exposition maraîchère. Une grande corbeille formant le centre renfermait une centaine de pots de fraisiers à différents degrés de maturité depuis l'origine de la fleur, à l'état bouton, et enfin des fruits aussi beaux et aussi colorés que ceux du mois de juin. A l'unani-

mité, le Jury décerne à M. Louis Gauthier, le fraisiériste très connu, le prix d'honneur offert par M. Labouchère, président de la Société.

Les côtés étaient garnis de produits maraîchers, de grosses citrouilles, de beaux poireaux, différentes espèces de salade, de radis rouges et noirs, de céleris divers, etc.

Au fond de la tente toute la partie arrière était occupée par M. Van Oostenryck, de Villennes-sur-Seine, près Poissy, avec un apport de dahlia à fleur de cactus. Il nous a dit avoir 150 variétés partant du blanc pur, puis suivant la gamme des couleurs pour atteindre jusqu'au pourpre foncé, presque noir ; toutes belles fleurs d'égale dimension et de formes diverses. Un prix d'honneur et un objet d'art ont été la juste récompense de sa belle exposition.

Encore dans la cour une jolie corbeille de *Salvia rubra* et une autre de *begonias* (Gloire de Châtelaine) appartenant à M. David, de Caen.

Une collection complète de Conifères et de plantes vertes occupe toute la partie centrale de la grande cour.

Tout d'abord, une riche variété d'arbustes divers, le tout en plantes panachées, telles que fusains or et argent, lierres, troènes, yuccas, thuyas, thuyopsis, ligustrus, juniperus, *illex ferox*, *illex longifolia*, etc., etc., produisaient un charmant effet avec leur feuillage si varié.

Au centre, une belle collection de conifères, composée de cupressus, Wellingtonias, thuyas, cryptomerias, *taxus hibernica*, *cedrus glauca* à reflets bleus, *osmanthus*, cèdres *déodora* du Caucase et du Liban, etc., tous beaux sujets forts et très vigoureux. Une autre collection de conifères dans laquelle j'ai compté 15 variétés d'*Abies*, dont les plus remarquables sont *abies donmetti*, *abies nigra*, *abies acouya canadiensis*, *orientalis*, douglasi, *glauca*, inverse portant plusieurs cônes, *ceptralonica*, *concolor*, *polyta excelsa pyramidalis*, *lasiocarpa*, *grandis* et *pinsapo*.

Ces deux belles collections appartiennent à M. Davy, pépiniériste à Caen. Une médaille d'or lui a été décernée au nom du Gouvernement de la République.

Puis à l'entrée, à droite, de magnifiques cordons de pommiers, poiriers divers en espalier et contre espalier, le tout tenu et palissadé avec une symétrie parfaite. Une médaille d'argent est la récompense de ces beaux apports.

Pour finir, le Jury tout entier a vivement regretté l'absence de nos horticulteurs cherbourgeois auxquels les premières places étaient assurées; je suis certain qu'une large part de la moisson des récompenses lui serait revenu à juste titre.

Nous étions 14 à former le jury. Paris, Elbeuf, Rouen, Alençon, Angers, Bernay, Chartres, Pont-l'Évêque, le Havre, Nantes, Saint-Germain-en-Laye, Honfleur, Valognes et votre délégué de Cherbourg.

Cherbourg, le 4 novembre 1909.

LE PARMENTIER





LES FORCERIES

de l'Arrondissement de Cherbourg en 1909

Depuis quelques années, une nouvelle industrie s'est implantée en France ; suivant en cela l'exemple des Anglais et surtout des Belges, de grands établissements de cultures fruitières et légumes sous verre, se sont édifiés sur diverses parties de notre territoire. Il y avait bien aux environs de Paris, depuis une vingtaine d'années, quelques horticulteurs qui faisaient la culture intensive ou retardée, soit des raisins, des pêches, de la fraise, des asperges, etc., mais ce n'était pas chez eux que l'on trouvait l'installation moderne, conçue suivant les derniers progrès du Forçage et munie des perfectionnements que nécessite une culture où certainement la devise anglaise *Time is money* est bien à sa place. Une avance de maturité de quelques jours est en effet des plus appréciable, en ce sens que la valeur intrinsèque des Fruits ou Légumes, mis en vente, est souvent doublée ou triplée, si le producteur arrive « bon premier » avec ses primeurs, chez le mandataire ou le commissionnaire aux Halles.

D'autre part, les primeuristes de la région parisienne ne pouvaient obtenir qu'une production restreinte avec cette installation primitive et souvent les demandes dépassaient les offres — ce qui avait pour résultat de faire atteindre quelquefois des prix exagérés aux premiers fruits et légumes mis en vente.

Ce fut dans le département du Nord, à Bailleul, sur la frontière belge, que fut créé en France, vers 1894, le premier établissement vraiment moderne. Il s'est agrandi depuis et son développement a été, on peut le dire, colossal en quelques années. Les brillants résultats qui dès le début, y furent obtenus, étonnèrent les vieux praticiens eux-mêmes, qui durent reconnaître que c'était là la seule orientation pratique pour ce genre de culture.

L'élan était donné et l'on voyait quelques années après s'édifier à Quessy, les Forceries de l'Aisne ; à Somain (Nord), « Les Grapperies » ; à Nanterre (Seine), les grandes forceries de M. Omer Décugis. Dans ces dernières années, près de chez nous, sur les côtes d'Ille-et-Vilaine, furent créés deux établissements importants : d'abord « Les Forceries de Bretagne » et ensuite « Les grandes serres de Paramé » tous les deux aux portes de Saint-Malo.

Notre contrée, déjà si propice à l'horticulture florale, ne pouvait rester indifférente devant ces progrès tangibles de l'horticulture maraîchère. Admirablement située pour les rapides exportations sur l'Angleterre, rendues si faciles par le départ journalier de notre port des paquebots pour Southampton, tête de ligne de chemin de fer sur Paris, tout contribuait à faciliter la mise en vente dans un bref délai, des produits des cultivateurs de notre région, qui prenaient l'initiative de ces essais.

Notre climat exceptionnel, d'autre part, n'est-il pas un adjuvant sérieux pour ces sortes de cultures ? Il est en effet très rare que nos horticulteurs aient à combattre, dans les hivers les plus rigoureux, des froids de plus de trois ou quatre degrés au-dessous de zéro et encore cette température ne dure pas. Ainsi que le fait remarquer notre collègue, M. Dutot, dans son opuscule sur « L'horticulture locale », après avoir donné les causes de la douceur de notre climat, « les étrangers sont surpris, dit-il, de retrouver à Cher-

bourg, vivant à l'air libre, certains végétaux que l'on a vus dans les mêmes conditions, mais seulement sur le rivage méditerranéen ou dans le midi. » — Les figuiers énormes, les *Chamœrops* gigantesques, les *Dracœnas* fleurissant annuellement et au tronc de quatre-vingt-dix centimètres de pourtour, les grands massifs de Camélias, se rencontrent, vous le savez, dans beaucoup de nos jardins. — Est-ce à ces causes diverses qu'il faut attribuer l'importance qu'à prise ici la culture sous verre ? Je ne pourrais l'affirmer, mais il est hors de doute que cela n'y a pas nui. L'on chercherait vainement en France un petit coin où se retrouvât une agglomération d'établissements similaires à ceux que nous avons vu s'élever autour de notre ville depuis une dizaine d'années.

Ce fut M. Pierre Gosselin qui, le premier, songea à entrer dans cette voie nouvelle et en fut le novateur dans notre contrée. Ne se contentant plus d'approvisionner nos marchés, il songea à étendre, en les modifiant, ses cultures pour pouvoir exporter au début de la saison en Angleterre. Après plusieurs voyages à Guernesey et Jersey, où il avait vu les belles obtentions des cultivateurs de ces îles, il se rendit compte que pareils résultats pouvaient être escomptés ici. Après avoir débuté modestement dans un des faubourgs de Cherbourg, il fonda, il y a une douzaine d'années, le bel établissement que beaucoup d'entre nous connaissent à Bourbourg, commune de Tourlaville, sous le nom de « Forceries de la Manche ». Là, dans une vingtaine de serres de 45 mètres de longueur sur 8 de largeur et 5 de hauteur ou dans des bâches spécialement agencées, il cultive et « force » la vigne, le pêcher, le cerisier, le prunier, le fraisier et certains légumes comme la tomate, le haricot, le navet de mars, etc., destinés à l'exportation. Une des curiosités de l'établissement est la grande serre de 120 m de longueur sur 8 de largeur, entièrement garnie de pêchers conduits en cordon, comme la vigne.

Les légumes de saison ne l'intéressent plus et il les a complètement abandonnés. L'importance de cet établissement est connue ; il est dirigé par M. P. Gosselin avec une rare compétence. Ses produits sont avantageusement appréciés et très cotés sur les marchés de Londres, Birmingham, Paris, etc., comme fruits de luxe. Dès le mois d'avril, il commence ses envois de pêches et cerises à Paris, qui atteignent de très hauts prix et il reste la seule maison en Normandie à réussir cette culture si épineuse.

La surface de terrain couvert en verre (serres et bâches) est de plus d'un hectare ; de puissants générateurs assurent le chauffage dans tous les abris vitrés et l'installation est complétée par un moteur à pétrole, pompe centrifuge, réservoir de 16.000 litres, magasins d'emballages, chambres pour conserver le raisin, les pêches, canalisations nombreuses parcourant en tous sens la propriété, pour les besoins d'arrosage, etc. C'est en somme un *établissement unique* dans l'Ouest de la France.

Son frère, M. Léon Gosselin, ayant repris la suite de la maison paternelle, il y a dix ans, lui aussi suivit le courant, en modifiant les errements de jadis. Il a triplé la surface vitrée de l'établissement, tout en conservant l'exploitation des pépinières d'arbres fruitiers formés et non formés, qui depuis longtemps étaient la spécialité de la maison. Son enseigne au « Progrès » ne pouvait être mieux choisie, car journellement il a introduit dans ses constructions, dans ses cultures, les derniers perfectionnements des « Forceries ». C'est surtout en Angleterre que se font ses exportations, et son commerce, sur les marchés de Londres et Manchester, est important. La surface couverte en vitrage est chez lui de plus de 45 ares et, en y comprenant les châssis, l'on arrive au total respectable de 58 ares.

Toujours dans le même périmètre, se trouvent « Les Forceries du Val-de-Saire » appartenant à M. Pierre

Cottin. L'établissement est de fondation récente (8 ans) mais l'agencement en est des plus moderne. Comme chez M. Pierre Gosselin, nous retrouvons là les grandes serres du dernier modèle, complétées par l'installation d'un réservoir de 30.000 litres en ciment armé élevé de huit mètres, alimenté par un moteur à essence, fosse à fumier très pratique et distribution d'eau bien comprise, qui diminue de plus de moitié les frais d'arrosage.

Déjà très important, c'est également en Angleterre que l'établissement exporte le plus et c'est par milliers de bottes que sont expédiés annuellement les navets, les radis, céleris-raves, etc. La tomate est aussi l'objet d'un gros commerce ainsi que les raisins.

La surface couverte en verre est actuellement de 42 ares et elle augmente tous les ans.

Plus de 700 poiriers en variétés telles que : Doyenné du Comice, Duchesse d'Angoulême, Beurré Hardy, Louisebonne d'Avranches, Doyenné d'Hiver et Passe-Crassane sont bien dressés en espalier et contre-espalier. Dans deux ou trois ans, ils seront en plein rapport pour la production de *Fruits de luxe* que l'on ensache et soigne de façon toute spéciale. Comme dans l'établissement précédent, la culture du Cantaloup est très importante mais la production est presque entièrement vendue sur nos marchés.

Sur les hauteurs d'Octeville, M. Halopé père a fondé un établissement destiné d'abord à l'horticulture florale. Depuis quelques années il a abandonné cette branche commerciale pour se livrer à la culture du pêcher en serre, de l'oignon à fleur, conservant seulement ses pépinières d'arbres et arbustes d'ornement et d'arbres fruitiers.

Son fils, dans un établissement voisin, ne fait que la maraicherie et l'arbre à fruit.

La surface vitrée dans ces deux maisons cependant distinctes est au moins d'un hectare, mais les renseignements demandés ne nous ont pas été fournis.

Il y a encore dans ce genre d'industrie les exploitations de MM. Lemesle, les grandes serres Buhot, Sauvey, Lebourg, etc., mais elles sont plutôt locales, leurs produits étant la plupart du temps mis en vente sur nos marchés.

Par ce rapide exposé, l'on peut se rendre compte que chacun des établissements que nous venons de citer occupe dans la maraîcherie française une place importante. Grâce à la fertilité native du sol, augmentée par les judicieux apports d'engrais organiques qui y sont incorporés, l'on voit sur ces terrains s'échelonner trois ou quatre récoltes dans la même année. Aussi arrive-t-on à faire produire plus d'argent par un hectare de terrain chez ces maraîchers, que dans 20 hectares de la meilleure des fermes de nos environs. Cependant beaucoup de nos concitoyens ignorent cette industrie qui est une des richesses de l'arrondissement ; les profanes sont plutôt frappés par le bel agencement et l'étendue de terrain d'une exploitation rurale, que par un établissement de « Forcerie », où cependant le chiffre d'affaires, les ventes et achats, atteignent souvent un chiffre plus élevé.

Je ne puis, en terminant, que féliciter tous ces cultivateurs, qui représentent si bien, en France et même à l'étranger, où nous les avons vus remporter des premiers prix aux expositions, la production maraîchère de primeur cherbourgeoise.

Cherbourg, le 15 décembre 1909.

H. LETERRIER





BIBLIOGRAPHIE

Commerce Horticole à l'intérieur

et à l'extérieur de la Belgique

Dans les extraits des procès-verbaux des séances, on a pu voir que M. P. Lefebvre, licencié du degré supérieur en sciences commerciales et consulaires, attaché à l'office rural (section horticole) du Ministère de l'Agriculture et de l'Intérieur de Belgique, était venu à Cherbourg se rendre compte de la situation de l'horticulture dans nos environs.

M. P. Lefebvre nous a adressé un mémoire ayant pour titre : *Le commerce horticole à l'intérieur et au dehors. — Les difficultés. — Les réformes. — Les moyens de le développer.*

Ce travail très intéressant qui concerne la Belgique, contient des renseignements qui peuvent être fort utiles pour nos horticulteurs et maraîchers. Les divisions sont :

I. — Vente dans le pays et à l'étranger

I. — Difficultés de vendre à bon prix sur nos marchés. — Les causes.

II. — Systèmes de l'Union centrale des syndicats des agriculteurs de France et du Comité permanent de la vente du blé. — Ce qu'on fait en Espagne.

III. — La vente au dehors et ses difficultés. — A quoi tient la supériorité de nos concurrents. — Ce qui nous manque.

IV. — Tous nos produits ne conviennent pas indistinctement pour tous les marchés : le débouché règle la production. — Le conditionnement, le classement et le marquage.

V. — La clientèle et les différents marchés. — Les jours de vente et les criées.

VI. — Les intermédiaires de la vente. — La représentation à frais communs.

VII. — Les expéditions et l'établissement des prix. — Les règlements de compte. — La douane.

II. — Moyens de développer le commerce horticole

A. — L'Etat

I. — L'intervention officielle en matière économique et l'initiative privée. — Les services des renseignements.

II. — Les consuls et l'horticulture. — Les statistiques commerciales horticoles.

III. — L'enseignement de l'horticulture et les affaires.

IV. — Importance des transports dans les transactions horticoles. — Ce qui existe et ce qu'il y a lieu de réformer.

V. — Nécessité d'un matériel adéquat aux transports horticoles. — La conservation.

B. — Les particuliers

I. — Nécessité de l'organisation collective pour la vente au dehors. — Le succès des concurrents.

II. — La propagande commerciale par la réclame. — Comment procéder.

III. — Utilité des expositions et des concours. — Ce qui manque, — Les Florales gantoises et leur effet. — Les récompenses.

Conclusion

Dans le chapitre II « La propagande commerciale par la réclame. Comment procéder », nous lisons le passage suivant qui peut s'appliquer aussi bien à nos produits qu'à ceux de la Belgique :

« Les produits de l'horticulture belge, dans plus d'un pays, ne sont encore qu'imparfaitement connus. Ignorés du grand public, ils ne profitent pas de la faveur qui s'attacherait à leur qualité supérieure. Ils ne suscitent point d'engouement étant trop peu connus et, dès lors, ils ne peuvent faire de clientèle ou la faire aussi grande qu'ils la mériteraient. Or, c'est un principe dicté par l'expérience, si l'on veut introduire un produit sur une place, il faut commencer par le faire connaître du consommateur : atteindre la consommation, c'est ouvrir l'importation ».

« Nous avons vu, au cours de cette étude, que pour atteindre le consommateur, les voyages d'études et la représentation sont nécessaires, mêmes indispensables. Comme auxiliaires de propagande, il ne faut pas négliger la réclame et la publicité ».

Dans la conclusion, M. Lefebvre considère que, pour le développement des affaires, l'organisation collective de la vente s'impose, non pas tant pour régulariser la production que pour obtenir des prix de vente en rapport avec les prix de revient.

Le mémoire de M. Lefebvre dénote une étude approfondie de la question qu'il traite. Nous ne pouvons trop en recommander la lecture.



Le chrysanthème et sa culture

Sous ce titre, la Librairie horticole, 84 bis, rue de Grenelle, Paris, a édité une brochure de 34 pages et 22 gravures (prix 0.50 c. à Paris et 0.60 c. franco), préface et historique par M. Danthenay, cultivé par M. Edm. Roucayrol.

Cette brochure de propagande de la Société française des Chrysanthémistes peut être utile aux personnes qui s'intéressent à la culture des chrysanthèmes, plantes si recherchées actuellement, et particulièrement aux débutants. Ils y trouveront succinctement retracées les différentes phases de la culture du chrysanthème et les soins qu'elle nécessite ; nos principaux semeurs et cultivateurs de la fleur d'automne : les Bruant, les Calvat, les Charmet, les Choulet, les Clément, les Rivoire, les Rosette, etc., sont venus apporter à M. Roucayrol, l'auteur principal, l'aide précieuse de leurs conseils autorisés ; des dessins très explicatifs accompagnent le texte et son prix modique met l'opuscule à la portée de tous.

Les fraisiers remontants

La *librairie horticole* vient de nous adresser encore deux brochures nouvelles :

La première, les *fraisiers remontants* par l'abbé Touraine, a 110 pages, 8 figures noires et une planche en couleurs. Le prix est de 1 fr. 50.

Le Fraisier remontant a cela d'avantageux, c'est qu'il peut produire des fruits plusieurs fois par an, si l'on sait lui donner les soins particuliers qu'il réclame. L'ouvrage de M. l'abbé Touraine fournit des indications utiles à ce sujet, particulièrement sur les dispositions à prendre pour la plantation, sur le choix des meilleures plantes, sur la multiplication, etc. Ce travail est à consulter par les amateurs de fraises.

L'élevage du ver à soie à la portée de tous. Cette deuxième brochure de 30 pages, œuvre de la *Librairie horticole*, ne se rapporte à l'horticulture, que parce que l'élevage du ver à soie est la conséquence de la culture du mûrier.

Les renseignements sur cet élevage peuvent intéresser un certain nombre de membres de notre Société. La brochure en question, dont le prix n'est que de 0.60 c., contient 13 figures et 4 photogravures.

Le Secrétaire,

P. LELIÈVRE





Exposition d'Horticulture

à CHERBOURG en 1910

Une exposition de chrysanthèmes, de plantes fleuries de saison, de fruits, de légumes, d'objets d'arts et d'industries horticoles, aura lieu à Cherbourg, du samedi 12 novembre 1910 au mardi 15 novembre inclusivement.

Tous les horticulteurs et amateurs, français et étrangers, sont invités à y prendre la plus grande part possible.

Des concours seront ouverts aux conditions prévues au programme, pour :

Les chrysanthèmes en pots : culture à la grande fleur, plantes de marché, standarts ou demi-standarts, spécimens, plantes cultivées en uniflore, plantes greffées ;

Les chrysanthèmes, fleurs coupées et nouveautés inédites ;

Les bouquets, couronnes, garnitures de table, etc., faits avec des fleurs de chrysanthèmes associées ou non à d'autres fleurs ;

Les plantes fleuries autres que les chrysanthèmes, tels que : cyclamens, œillets, dahlias, cinéraires, etc. ;

Les légumes ;

Les fruits de table (pommes, poires, raisins) ;

Les objets d'arts et d'industries horticoles fabriqués par des exposants appartenant à l'arrondissement.

Des diplômes d'honneur, des médailles d'or, de vermeil, d'argent, de bronze et des mentions honorables seront attribués par le jury.

Les demandes d'admission à l'exposition devront être faites au président de la Société d'horticulture avant le 1^{er} novembre.

Des exemplaires du programme peuvent être demandés soit chez le concierge du jardin de la rue Montebello, 44, soit au président de la Société, rue Asselin, 70, soit au secrétaire, rue de la Polle, 18.

*
* *

Le samedi 12 novembre, les sociétaires et leurs familles seront seuls admis, sur la présentation de leur carte ou quittance, à visiter l'exposition de 3 heures à 5 heures du soir. Pendant les journées du dimanche et du lundi, l'Exposition sera ouverte au public de 9 heures du matin à 5 heures du soir et le mardi, de 8 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

*
* *

La culture des chrysanthèmes ayant pris un grand développement à Cherbourg et nos horticulteurs obtenant chaque année de brillants succès dans les expositions qui ont lieu en dehors de notre ville, notamment à Paris, il y a lieu de penser que cette exposition sera très brillante.



NÉCROLOGIE

Depuis la publication du dernier bulletin, la Société a eu la douleur de voir la mort lui enlever une dame patronnesse, Madame VADET, et dix de ses membres titulaires, avec lesquels nous avons les meilleures relations : MM. AGNÈS, receveur de l'Enregistrement ; ARCHIMBAUD, ancien quincaillier ; BALMONT, horticulteur ; BIGANT, capitaine de vaisseau en retraite ; BIGOT, principal clerc de notaire ; BOHN, propriétaire ; LAPLACE, pépiniériste à Acqueville ; MARIE, propriétaire ; THÉRY, président honoraire du tribunal civil ; VAULTIER, marchand de couleurs.

Les vives condoléances de la Société ont été adressées aux familles.

*
* *

M. AGNÈS était vivement apprécié pour son affabilité. Des membres de sa famille faisant déjà partie de notre Société, il avait tenu à y adhérer, lui aussi, lorsqu'il avait été nommé à Cherbourg. S'il n'assistait pas souvent aux séances, il était représenté par un de ses fils qui venait régulièrement aux réunions auxquelles il paraissait prendre beaucoup d'intérêt.

*
* *

M. ARCHIMBAUD, lorsqu'il était dans le commerce, avait présenté, plusieurs fois, des outils horticoles dans nos expositions. Quand, ayant quitté le commerce, il s'était retiré à Querqueville, il avait tenu à continuer sa sympathie à notre Société, en restant inscrit parmi ses membres au nombre desquels nous comptons son fils qui lui a succédé dans son commerce.

*
* *

M. BALMONT dirigeait, rue de la Duché, un important établissement horticole, dans lequel on apercevait, de la rue, de nombreuses serres, de beaux groupes de végétaux exotiques, en pleine terre et à

l'air libre, tels que palmiers, rhododendrons de l'Himalaya, bambous, phormiums, magnolias, etc., et de nombreuses collections de plantes variées. Le père de M. Balmont avait été l'un des fondateurs de la Société d'horticulture. A la mort de son père, il prit, avec son frère, la direction de l'établissement dont il s'occupait d'une façon spéciale. MM. Balmont frères prirent une large part à nos expositions où ils obtinrent de nombreuses récompenses. A la mort de son frère, M. Balmont aîné s'occupa seul de son jardin. Il avait un goût particulier pour l'horticulture à laquelle il s'adonnait encore, dans ses dernières années, quoiqu'il fut atteint de la maladie aux suites de laquelle il a succombé.

*
* *

Nous avons vu fréquemment MM. BIGANT, BIGOT. BOHN, assister aux séances et aux visites de jardins, témoignant ainsi de l'intérêt qu'ils portaient à la Société et à ses travaux.

*
* *

M. LAPLACE, avait à Acqueville d'importantes pépinières que la Société avait eu l'occasion de visiter plusieurs fois. A la suite de ces visites, des récompenses lui avaient été décernées.

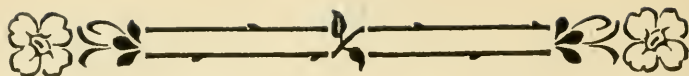
*
* *

M. THÉRY, qui avait présidé pendant de longues années le tribunal de Cherbourg était estimé de tout le monde pour son aimable caractère, et il entretenait d'excellentes relations avec les membres de la Société, dont il faisait partie depuis 1884.

*
* *

MM. MARIE et VAULTIER s'étaient fait inscrire plus récemment ; ils n'avaient pas moins tenu à manifester leur sympathie à notre Société.

P. LELIÈVRE



LISTE DES MEMBRES

de la Société d'Horticulture



DAMES PATRONNESSES



- M^{mes} BONNEFOY, rue de la Polle, 13.
DE LA CHAPELLE, rue de la Comédie, 41.
DE PONTAUMONT, rue de l'Alma, 30.
DU DÉZERT, rue de la Bucaille, 47.
DIVETAÏN, rue de la Fontaine, 25.
La Baronne ESCHASSERIAUX, rue Montebello, 34.
GARDIN, rue de l'Ermitage, 6.
GUÉRIN DE VAUGRENTE, rue Montebello, 26.
GUILBART, rue Montebello, 45.
LE GOUPIL, rue Montebello, 31.
LE MAOUT, rue Tour-Carrée, 25.
NISSEN, rue de la Bucaille, 76.
M^{lle} NOËL-DUMARAIS, rue Montebello, 45.
M^{mes} PIOGER, rue de l'Alma, 17.
RENAULT, rue Emile-Zola, 4.
TERRIER, rue de la Bucaille, 42.
YVORY, rue du Roule, 4.



MEMBRES CORRESPONDANTS

MM. D'ABOVILLE, propriétaire au Ruigné-Sainte-Colombe (Sarthe).

ANDRÉ, Edouard, rédacteur en chef de la Revue horticole à Paris.

ANFRAY, curé de Tocqueville.

BARBEY, ancien chef d'institution, à Arromanches (Calvados).

BOIS, assistant au Muséum, à Paris.

DE MONDÉSIR, château de Frémont, Brix (Manche).

DE MONDÉSIR, château de Rochemont à Sauxemesnil (Manche).

DESPLANQUES, ancien instituteur à Villedieu (Manche).

DE TOCQUEVILLE (c^{te}), château de Tocqueville (Manche).

DE VILMORIN, Maurice, horticulteur à Paris.

GODEFROY-LEBŒUF, horticulteur à Paris.

KRELAGE, horticulteur à Harlem.

LATOUR fils, propriétaire à Surville (Calvados).

LEFAUCONNIER, administrateur de l'Inscription Maritime, à Trouville.

LECŒUR, pharmacien à Vimoutiers (Orne).

LEMÉE, horticulteur paysagiste à Alençon.

LEPELLEY, agent administratif principal de la marine à Brest.

MARIE, chef des services administratifs de la C^{ie} du Nord, à Paris.

MOLIN, horticulteur à Lyon.

ROBIN fils, agronome à Martinvast.

ROUSSEAU, Henri, Directeur de l'Ecole du Pirangou, à Joinville-le-Pont.

TRABUT, professeur à l'Ecole de Médecine, Alger.

MEMBRES TITULAIRES

- MM. AGNÈS, Charles, rue Guillaume-Fouace, 26.
ANDRÉANI, trésorier des Invalides de la Marine, rue Victor-Hugo, 19.
ANNELOT, juge d'instruction, rue du Val-de-Saire, 157.
ARCHIMBAUD, quincaillier, rue de la Fontaine, 20.
ARNAULT, lieutenant de vaisseau en retraite, rue du Val-de-Saire, 120.
AUBEL, commis principal de comptabilité de la Marine, rue Hélain, 18.
AUBRIL, professeur au Lycée, rue de France, 13.
BAMEULLE, adjudant principal de la Marine en retraite, route des Pieux, 9 bis.
BAZIRE, propriétaire, rue de l'Alma, 52.
BÉNARD, sous-intendant militaire en retraite, rue Montebello, 28.
BERESFORD, consul d'Angleterre, rue Lelaidier, 9.
BERNARD, propriétaire, rue de Sennecey, 90.
BERNON, Hôtel de France, rue du Bassin, 41.
BERTAUT, Léopold, propriét. à Tourlaville, r. Thiers, 42.
BESNIER, propriétaire, rue Montebello, 74.
BIARD, directeur du Journal *Le Réveil*, rue Gambetta, 14.
BIDAULT, propriétaire, quai Alexandre III, 64.
BIZARDEL, docteur-médecin, rue Sadi-Carnot, à Octeville.
BLONDEL, professeur de gymnastique, rue Emile-Zola, 96.
BOUIN, agent administratif de la Marine en retraite, rue de l'Alma, 5.
BOURGET, adjoint principal technique de la Marine en retraite, rue Dom Pedro, 157.
BOURGOIN, épicier, rue Président-Loubet, 77.
BRAGEUX, Louis, agent administratif de la Marine, quai Alexandre III, 52.
BRARD, avoué, rue de l'Alma, 25.
BRUN, ingénieur à l'Usine du Temple, rue de la Bu-caille, 46.

MM. BRUNET, médecin de 1^{re} classe de la Marine, rue Montebello, 43.

CABART, sous-inspecteur de l'Enregistrement, rue Montebello, 58.

CABART-DANNEVILLE, sénateur, boulevard Saint-Michel, 143, Paris.

CANTEAU, médecin vétérinaire, rue Matignon.

CANU, agent du Commissariat de la Marine en retraite, rue du Champ-de-Mars, 3.

CARÉ, lieutenant de vaisseau, rue Guillaume-Fouace. 28.

CATHERINE, sous-caissier à la Caisse d'Epargne, rue Hélain, 2.

CAUBRIÈRE, propriétaire, rue de la Marine, 40.

CAURET, contrôleur des Douanes, rue Don-Pedro, 159.

CAUVIN, bandagiste, rue Emmanuel-Liais, 111.

CAVRON, Léon, horticulteur, rue Gambetta, 12.

CHALUFOUR, pharmacien principal de la Marine, rue Jeanne d'Arc, 10.

CHARDON, agent du Commissariat de la Marine en retraite, rue Emmanuel-Liais, 79.

CHARLOT, propriétaire, rue Cachin, 21.

CHEVALIER, préposé du service des Enfants assistés, rue d'Inkermann, 25.

CHRÉTIEN, horticulteur, rue de la Duché, 115.

CLÉRET, représentant de commerce, rue Président-Loubet, 33.

CONTANT, propriétaire, à La Glacerie.

CORBIÈRE, professeur au Lycée, rue Asselin. 70.

COSSERON, propriétaire, rue de Sennecey, 78.

COTTIN, primeuriste, rue Thiers, à Tourlaville.

COURTOIS, agent principal de comptabilité de la Marine en retraite, rue Jeanne-d'Arc, 47.

DALIDAN, propriétaire à Pierreville.

DANIEL, Emile, comptable, rue Général-Jouan, 16.

DAVY, Pierre, restaurateur, rue des Tribunaux, 20.

DELISLE, docteur-médecin, rue Bonhomme, 14.

DE MÉEUS, directeur de l'usine à Gaz, rue Hélain, 78.

DEPINÉE, propriétaire, rue Segondat, 10.

DESHEULLES, Eugène, bijoutier, rue Thiers, 96, Tourlaville.

- MM. DESQUESNE, agent administratif de la Marine en retraite,
rue Président-Loubet, 11.
- DIETSCH, lieutenant-colonel en ret., rue du Val-de-Saire, 42.
- DIGARD, électricien, rue du Bassin, 11.
- DOLD, bijoutier, rue de la Fontaine, 42.
- DORANGE, employé de commerce, rue Hélain, 66.
- DROUET, agent administratif de la Marine, Hameau
Vivier à Tourlaville.
- DUBOIS, négociant, rue Asselin, 24.
- DUBOIS, notaire honoraire, rue Montebello, 53.
- DUBOST, Jules, négociant, rue de la Duché, 53.
- DUCHEMIN, Adolphe, agent administratif de la Marine,
rue Emile-Zola, 99.
- DUMEZ, négociant, place de la Révolution, 12.
- DUPONT, Hyacinthe, graveur, rue de la Fontaine, 49.
- DUPONT, Adolphe, commis des postes et télégraphes, rue
Magenta, 11.
- DUPREY, Louis, horticulteur, rue Guillaume-Fouace, 51.
- DUQUESNE, premier-maître fourrier de la Marine en
retraite, rue de la Polle, 129.
- DUREL, commis du Commiss. de la Marine, r. Hélain, 89.
- DUTOT, propriétaire, rue Montebello, 56.
- ENAUT, notaire, rue de l'Ancien-Quai, 22.
- ETOURNEAU, maître fondeur, rue de Sennecey, 36.
- EVENSEN, marchand tailleur, rue du Val-de-Saire, 15.
- FAGNEN, employé de commerce, rue des Hameaux, 18.
- FAISANT, loueur de voitures, rue de l'Ancien-Quai, 10.
- FAVIER, avocat, place Henry-Gréville, 15.
- FAYOLLE, jardinier en chef au château de Tourlaville.
- FENARD, Léon, négociant, rue Cachin, 17.
- FÉRON, propriétaire, rue de Sennecey, 80.
- FLAMARY, négociant, rue François-La Vieille, 9.
- FOLLIOT, propriétaire, rue de l'Alma, 10.
- FOURNIER, capitaine de frégate en retraite, rue Jeanne-
d'Arc, 12.
- FRANÇOISEdit TIREL, maître-serrurier, rue Montebello, 20.
- FRÉMY, ancien greffier, rue Président-Loubet, 83.
- FRIGOUT, agent comptable de 1^{re} classe de la Marine, rue
Général-Jouan, 7.

- MM. GALLIEN, maître-menuisier, rue du Faubourg, 104.
GALLIER, propriétaire, rue Montebello, 64.
GALLIS, propriétaire à Tourlaville.
GALLY, électricien, rue du Val-de-Saire, 191.
GÉRAUD, chef de musique en retraite, rue Asselin, 72.
GILLES, Arthur, négociant à Tourlaville, rue Thiers, 193.
GIOT, professeur au Lycée, quai Alexandre III, 48.
GIRARD, Louis, horticulteur, rue de la Polle, 121.
GODEY, propriétaire, rue Divette, 11.
GOHEL, Jean-Baptiste, place Gambetta à Tourlaville.
GOSSELIN, Pierre, primeuriste, à Bourbourg-Tourlaville.
GOSSELIN, Léon, primeuriste, à Tourlaville, rue du Bois, 45.
GOUPIL DES PALLIÈRES, chirurgien-dentiste, rue des
Tribunaux, 5.
GOUPIL-VARDON, bijoutier, rue de la Fontaine, 22.
GROUARD, Auguste, négociant, rue du Val-de-Saire, 12.
GROUARD, Léon, négociant, rue du Rivage, 6.
GUESNON, Emmanuel, instituteur, rue de la Comédie, 23.
GUILLON, ingénieur civil, boulevard Maritime.
HALLEY, négociant, rue Tour-Carrée, 31.
HALOPÉ, horticulteur, rue Gambetta, à Octeville.
HAMELIN, contrôleur de 1^{re} classe de la Marine, rue de
la Duché, 48.
HAMELIN, agent d'affaires, rue François-La Vieille, 46.
HARDREY, professeur au Lycée, rue de la Duché, 21 bis.
HAUVET, greffier du Tribunal Civil, rue de l'Abbaye, 17.
HEIM, tailleur, avenue Carrot, 57.
HENRY, libraire, rue du Commerce, 40.
HOCHET, propriétaire, rue Emile-Zola, 34.
HOUCHET, Léon, banquier, rue de l'Alma, 1.
HUAULT, Emile, agent technique de la Marine, en retraite
rue de Russie, 17.
HUBERT, docteur-médecin, rue François-La Vieille, 24.
JEANNE, professeur en retraite, rue Loysel, 20 bis.
LA GRÈVE, agent technique de la marine, rue du Bois, 2 bis.
LALOË, négociant, rue Thiers, 32.
LAMSON, contre-amiral, rue de la Duché, 46.
LANGLOIS, président de la Chambre de Commerce, rue
Victor-Hugo, 27.

- MM. LAINAY, entrepreneur, rue du Roule, 71.
LE BARON, jardinier, rue des Portes, 5.
LE BARRIER, commissaire de la marine, rue Bondor, 24.
LEBLANC, Gustave, négociant, rue Bondor, 19.
LE BRETTEVILLOIS, secrétaire général de la Mairie, rue Jeanne-d'Arc, 28.
LE BRETTEVILLOIS, agent du Commissariat de la Marine, en retraite, rue du Val-de-Saire, 110.
LE BRUN, directeur du Crédit Lyonnais, rue Montebello, 48.
LEGAPPON, Désiré, jardinier en chef du parc Em.-Liais, rue de la Bucaille, 22 ter.
LECARPENTIER bijoutier, rue du Château, 25.
LE CARPENTIER, avocat, rue de l'Alma, 41.
LE CAVELIER, directeur d'école primaire, rue de la Duché, 67.
LE CERF, Charles, brasseur, rue Hélain, 123.
LECHEVALIER, marchand de graines, place de la Fontaine, 1 bis.
LECLERC, Louis, rue Félix-Faure, 24, Equeurdreville.
LEGLÈRE, restaurateur, à Saint-Pierre-Eglise.
LECONTE, Henri, négociant, rue du Château, 19.
LE COSTEY, lieutenant-colonel d'artillerie coloniale en retraite, rue Montebello, 46.
LECOURTOIS, imprimeur de *La Dépêche de Cherbourg*, rue Gambetta, 41.
LE COUTOUR, contrôleur des Douanes, rue Montebello, 76.
LE DÉRUBEX, contrôleur principal des Douanes, rue St-Sauveur, Octeville.
LE DOUSSAL, restaurateur, rue de l'Abbaye, 13.
LEFÈVRE, avoué, rue Emmanuel-Liais, 61.
LE FLAMAND, négociant, place de Tourlaville.
LEFLAMBE, propriétaire, place Napoléon, 44.
LEFLAMBE, bijoutier, rue Tour-Carrée, 10.
LEGAGNEUR, photographe, rue de la Paix, 18.
LE GOUPIL, notaire honoraire, rue Guillaume-Fouace, 19.
LE GRANCHÉ, propriétaire, rue de l'Alma, 9.
LEGRAND, adjoint principal technique de la Marine en retraite, rue de la Saline, 1.
LE GRIN, avocat, rue Auvray, 12.

- MM. LE HERPEUR, banquier, rue de l'Alma, 1.
LEJEUNE, commis principal du Commissariat de la Marine,
rue des Bastions, 8.
LELAIDIER, commissaire principal de la Marine, rue
Beauregard.
LELIÈVRE, Paulin, agent principal du Commissariat de la
Marine en retraite, rue de la Polle, 18.
LELIÈVRE, Vital, receveur des Contributions en retraite,
rue Dujardin, 38.
LEMAIRE, professeur d'escrime, rue Montebello, 45.
LE MELAND, Michel, propriétaire, boulevard Maritime.
LE MERRE, jardinier, rue Sadi-Carnot, à Octeville.
LE MOIGNE, ancien député, à Eculleville.
LEMOIGNE, Jean, propriétaire à la Moignerie, Tourlaville.
LEMOIGNE, contrôleur d'octroi, rue Malakoff, 96.
LEMONNIER, ancien parfumeur, rue des Tanneries.
LENAVETTER, inspecteur de la Compagnie d'assurances
« La Foncière », rue François-La Vieille, 35.
LE PARMENTIER, propriétaire, rue Asselin, 73.
LEPELLETIER, Paul, propriétaire, rue de la Duché, 70.
LEPETIT, Auguste, propriétaire, avenue des Villas, rue
Asselin, 91.
LE PONT, Lucien, négociant, rue Cachin, 43.
LEQUERRURIER, propriétaire, rue Saint-Sauveur.
LEQUERTIER, inspecteur principal des Douanes, rue du
Val-de-Saire, 1.
LERIVEREND, propriétaire à Tourlaville, rue du Bois.
LE ROUX, Emile, propriétaire, rue de la Duché, 22.
LEROUGE, tonnelier, rue du Faubourg, 8.
LESAGE, Charles, rue Louis-Philippe, 7.
LETELLIER, propriétaire, rue Emmanuel-Liais, 97.
LETERRIER, marchand de graines, rue Gambetta, 13.
LETULLIER, jardinier, rue Amiral-Courbet, 32.
LEVAILLANT, commis principal de la Marine, rue Beau-
regard.
LEVALLOIS, ancien pharmacien, rue Asselin, 69.
LE VAST, agent général de l'Ancienne Mutuelle, rue
François-La Vieille, 45.
LEVÉEL, Albert, propriétaire, route des Pieux, 20.

- MM. LEVÉEL, Gustave, horticulteur, rue de la Fontaine, 40.
LEVESQUE, père, ancien négociant, rue Président-Loubet, 60.
L'HOMME, propriétaire, rue de la Comédie, 4.
L'HOTELLIER, restaurateur, place du Château, 9.
LIMOUSIN, négociant, rue de la Fontaine, 32.
MACÉ, Adrien, négociant, rue de l'Alma, 6.
MACÉ, retraité de la Marine, rue Saint-Sauveur, 21.
MAHAUT, propriétaire, rue Cachin, 63.
MARGUERIE, libraire, rue François-La Vieille, 42.
MARION, notaire, rue Gambetta, 52.
MARION, bibliothécaire de la Société des Sciences naturelles, rue du Commerce, 25.
MAS, photographe, rue Tour-Carrée, 24.
MAUGER, pilote, rue du Rivage, 56.
MEDLA, marchand tailleur, rue de la Fontaine, 34.
MÉNARD, comptable, rue Président-Loubet, 81.
MENDRET, notaire à Saint-Pierre-Eglise.
MESNIL, adjudant principal comptable de la Marine en retraite, rue Amiral-d'Abosville, 1.
MÉTIVIER, architecte de la Ville, rue Don-Pedro, 24.
MEURY, propriétaire, rue Asselin, 81.
MOREL, professeur au Lycée, rue Grande-Vallée, 40 bis.
MOTTIN, médecin de 1^{re} cl. de la Marine, rue des Ormes, 28.
NOYON, Auguste, commis principal de la marine, en retraite, impasse Dorival, 10.
ORNETTI, chef de bataillon, en retr., rue de la Ceinture, 10.
ORTAL, médecin en chef de la marine en retraite, rue de la Duché, 28.
OZOUF, jardinier en chef du jardin public, avenue Carnot.
PECK, commis de la marine, rue Emile-Zola, 20.
PÉRIAUX, propriétaire, rue Thiers, 28.
PERROTTE, retraité de la marine, rue Emmanuel-Liais, 72.
PESNEL, négociant, rue François-La Vieille, 10.
PETIT, propriétaire-directeur du *Phare de la Manche*, rue de l'Alma, 18.
PETITEVILLE, capitaine au long-cours, rue Asselin, 65.
PEZET, commis du commissariat de la marine, rue Félix-Faure, 5, Equeurdreville.

- MM. PHILIPPE, marchand de chaussures, rue du Bassin, 22.
PIARD, marchand de nouveautés, rue du Château, 7.
PICARD, peintre, rue Hélain, 38.
PICHARD, propriétaire, rue Hélain, 89.
PICQUENOT, commis principal de l'Administration Coloniale, en retraite, rue Don-Pedro, 92.
PIERRE, propriétaire, rue Hippolyte-de-Tocqueville, 17.
PILLON, chef ouvrier à la marine, rue Victor-Hugo, 9.
PLÉNAGE, propriétaire, rue Waldeck-Rousseau, 6, Octev.
POINT, propriétaire au Caplain, Tournalville.
PONSOT, imprimeur de la *Croix de la Manche*, rue François La Vieille, 30.
POULAIN, maître menuisier, passage des Jardins, rue de la Duché.
POULLAIN, marchand de nouveautés, rue Grande-Rue, 2.
POUPEVILLE, agent-voyer de la Ville, rue Dujardin, 28.
POUPEVILLE, Alcide, propriétaire, rue Vintras, 12.
POUPEVILLE, Gustave, propriétaire, rue Amiral-Courbet, Equeurdreville.
POUPEVILLE, René, quincaillier, place de la Fontaine, 3.
POUTHAS, marchand de nouveautés, place de la Fontaine, 1.
PRUNIER, pharmacien, rue de la Fontaine, 58.
QUIÉDEBARGE, propriétaire, rue Jeanne-d'Arc, 26.
QUONIAM, agent administratif de la marine, en retraite, rue de l'Alma, 20.
RAUCH, chef de bataillon en retraite, rue Emm.-Liais, 88.
RENAULT, Charles, docteur-médecin, rue Emile-Zola, 4.
RENÉ FÉLIX, négociant, quai de l'Entrepôt, 35.
RINGARD, négociant, avenue Carnot, 3.
ROBIN, agent comptable principal de la marine en retraite, rue Victor-Hugo, 21.
ROBINE, ancien avoué, rue Christine, 24.
ROGER, agent-voyer retr., rue de l'Ancien-Hôtel Dieu, 22.
ROSSEL, agent du Commissariat de la Marine en retraite, rue du Val-de-Saire, 103.
ROUFFET, loueur de voitures, rue de la Bucaille, 11.
RUEL, Michel, propriétaire, rue Montebello, 21.
SALLEY, sous-ingénieur des Ponts-et-Chaussées en retraite, rue du Vieux-Pont, 19.

- MM. SANSON. Emile, négociant, rue Louis XVI, 23.
SANSON, propriétaire, rue Hélain, 60.
SANSON-FROMAGE, négociant, rue de la Duché, 16.
SCHELLES, maître peintre, rue de la Fontaine, 24.
SCHWEND, lieutenant au 34^e régiment d'artillerie, à Orléans.
SIMON, Albert, constructeur mécanicien, rue Hélain, 70.
SIMON, Auguste, constructeur mécanicien, rue des Bas-
tions, 13.
SIMON, directeur de la Succursale de la Banque de France,
quai Alexandre III.
SOURICE, horticulteur, rue du Champ-de-Mars, 54.
TESSON, Alfred, marchand de meubles, rue de l'Alma, 40.
THÉAULT, jardinier, rue de l'Ermitage, 47.
THOMMIN, commis principal de la Marine, r. Delaville, 31.
TISON, agent maritime, place du Cauchin, 10.
TRAVERT, propriétaire, rue Victor-Hugo, Equeurdreville.
TROCHERIE, commis du commissariat de la Marine, à
Tourlaville, rue Thiers, 12.
TROHEL, Théodore, ouvrier à l'Arsenal, hameau Vivier,
à Tourlaville.
TURBERT, docteur-médecin, rue Emmanuel-Liais, 104.
VASLOT, propriétaire, avenue Carnot, 121.
VEYRAT, bandagiste, rue de la Fontaine, 47.
VINCENT, agent d'affaires, rue Bondor, 29.
VRANKEN, capitaine de vaisseau en retraite, rue Monte-
bello, 40.
YVON, tanneur, place du Cauchin, 18.



SERVICE DES ANNONCES

Notable réduction aux Sociétaires et aux Industriels fournissant leur cliché.

Le montant des insertions doit être réglé lors de la remise du texte.

Les réclames insérées une année, sont reproduites l'année suivante sans autre avis, à moins que l'intéressé n'ait fait connaître avant le 31 Décembre, son désir de ne pas continuer cette insertion.

Pour tout ce qui a trait aux annonces, s'adresser à M. LETER-RIER, secrétaire-adjoint de la Société, rue Gambetta.

MÉDAILLE D'OR
Exposition Universelle
1889

USINE DU VEXIN

GRAND PRIX
Exposition Universelle
1900

FONDÉE PAR L. GRENTHE EN 1868

H. ROUDIER, A. CROUZET & C^{ie}, Successeurs

Bureaux : 3, rue de Valenciennes, PARIS. - Usine à PONTOISE (S.-et-O.)

GRANDE SPÉCIALITÉ

DE

SERRES

**Jardins
d'Hiver**

Vérandas

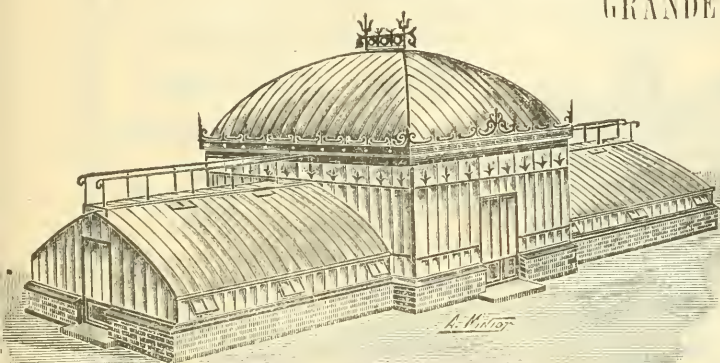
Marquises

Orangeries

Grilles

Charpentes

etc., etc.



CHAUFFAGES PAR CIRCULATION D'EAU CHAUDE

pour Serres, Jardins d'Hiver, Vérandas, Orangeries, etc.

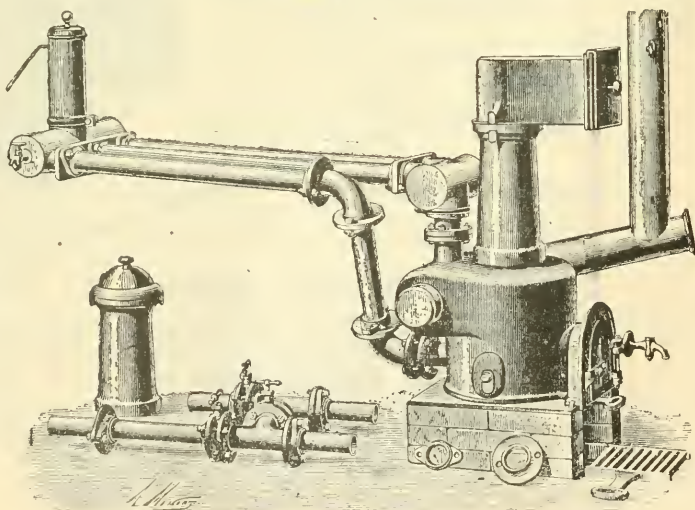
**CHAUFFAGE à Eau
et par la Vapeur**
Système L. GRENTHE.

TUYAUX
en fer et en cuivre
TUYAUX
en fonte à ailettes

Références :

Ville de Lille :
Jardin d'hiver, Serres
de la Préfecture
et du Palais Rameau

Ville de Caen :
Serres
du Jardin Botanique
Assistance publique
de la Seine :
Series des Asiles
de Villejuif,
Maison-Blanche,
Ville-Evrard, etc.



APRÈS CONCOURS, Ingénieur et Constructeur du Chauffage central actuel des 100 serres
du nouvel Etablissement horticole de la Ville de Paris, au Parc des Princes, sous la direc-
tion de M. FORMIGE, Architecte des Promenades de la Ville de Paris.

Envoi Franco de Plans et Devis

LIBRAIRIE HORTICOLE

84bis, Rue de Grenelle, PARIS (VII^e).

21^e ANNÉE



Très complet,
Bien informé,
Bien illustré.

LE NUMÉRO : 50 cent.
avec Planche : 75 -

ABONNEMENTS { France : 1 an.. 12 fr.
— 6 mois. 7 fr.
Étranger : 1 an.. 14 fr.
— 6 mois 8 fr.

Envoi franco de Numéros spécimens. Abonnement d'essai { France, 3 mois : 3 fr.
Étranger, — 4 fr.

Seul Journal Hebdomadaire

DE

JARDINAGE PRATIQUE

et de la Vie à la Campagne.

Nombreuses Primes.

ABONNEMENTS { France : 1 an.... 5 fr.
— 6 mois.. 3 fr.
Étranger : 1 an.. 7 fr.
— 6 mois 4 fr.

Abonnement d'essai { France, 3 mois : 1 fr.
Étranger, — 1 fr. 50

Tout abonné d'un an au "Jardin" et au "Petit Jardin" pour l'année recevra gratuitement les numéros de Novembre et de Décembre.

14^e ANNÉE



TOUS LES OUVRAGES AGRICOLES ET HORTICOLES

Arboriculture d'ornement et fruitière.-Floriculture de serre et de plein air.- Architecture des jardins.- Culture potagère.- Viticulture.- Sylviculture.- Apiculture.- Aviculture.- Horticulture et Agriculture générales.

Envoi franco du Catalogue Général Méthodique de 96 pages, le plus complet des catalogues de ce genre, contenant plus de 2000 titres et constituant un recueil bibliographique unique en la matière.

Tous Produits pour l'Agriculture et l'Horticulture

H. LETERRIER

11, rue Gambetta, 1-3, rue du Faubourg, CHERBOURG

ENTREPOTS : Rue du Faubourg. 16

*Graines potagères et Graines fourragères sélectionnées, Oignons à fleurs
Graines de fleurs et de plantes d'Orangeries. - Pulvérisateurs en tous genres
Insecticides et Soufre précipité à la Nicotine. - Tuteurs en bambou, etc.*

Seul Dépositaire pour les arrondissements de Cherbourg et Valognes

des **ENGRAIS POLYSU** et du **MASTIC NORMAND**

Maison de Confiance

(REMISES SPÉCIALES AUX HORTICULTEURS ET JARDINIERS)

BACHES PLISSON
2 FR. PAR MÈTRE CARRÉ CONFECTIONNÉ, TOUT COMPRIS
CAPARAONS - TENTES - VÊTEMENTS Toile imperméable
LONGES ET CORDAGES, SACS À GRAINS, TOILES-ABRIS pour Jardins, etc.
37, Rue de Viarmes, à PARIS (1er Arrt) près la Bourse de Commerce
TÉLÉPHONE : 115-46. - ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : PLISSOJUTE, PARIS.
120 Pages 16 Illustrations
35 Echantillons de Tissus
DEMANDEZ LE CATALOGUE ILLUSTRÉ

A RÉGULATEUR
DE CHALEUR
ET D'AÉRATION

COUVEUSES

CHAUFFÉES
A LA LAMPE
OU A LA BRIQUETTE

TRANSFORMABLES EN ÉLEVÉUSES

Nombre d'Œufs :	40	55	75	150	200	300	{ Thermomètre, Régulateur et emballage compris
PRIX	30 F.	35 F.	45 F.	65 F.	90 F.	110 F.	

ÉCOLE D'AVICULTURE DE HOUDAN (S.-et-O.)

{située à moins de 200 mètres de la Gare (visible tous les jours)

Directeur : **FRANKY - FARJON** (18^e année d'enseignement)

COUVOIR de 100.000 Œufs annuellement

Poussins de Faverolles et de Houdan	Nombre de poussins	400	50	25	12
Prix d'avril à fin août	{ Prix (fr port et embe)	60 F.	35 F.	20 F.	11 F.

ŒUFS A COUVER. -- REPRODUCTEURS

Pour les autres Mois voir le Catalogue général. - Catalogue et Programme Ecole franco

Etablissement d'Horticulture

Magasin de Détail : 12, rue Gambetta : Jardins et Serres : 22, rue Asselin

Pépinières : rue de la Buaille et rue de la Polle

CHERBOURG

• Léon CAVRON •

OFFICIER DU MÉRITE AGRICOLE

Horticulteur-Fleuriste-Pépiniériste

Prime d'Honneur Concours Départemental 1905, Objet d'art

Grand Prix d'Honneur du Président de la République
Exposition Nationale, PARIS 1907

Paris 1908 : HORS CONCOURS

*300 premiers Prix et Objets d'art, Diplômes d'Honneur, Médailles d'Or,
de Vermeil et d'Argent aux Expositions de Paris, Caen, Coutances,
Valognes, Cherbourg, Falaise, Saint-Lo, Bayeux, etc.*

**Vastes Pépinières d'Arbres et Arbustes pour pleine
terre ainsi que d'Arbres fruitiers**

ÉTABLISSEMENT UNIQUE DANS LA RÉGION
pour ses Collections de Palmiers et Plantes à feuillage
POUR DÉCORATIONS D'APPARTEMENTS

SPÉCIALITÉ DE CULTURES DE CHRYSANTHÈMES
(Novateur des Chrysanthèmes greffés aux coloris multiples)

PREMIER PRIX A TOUTES LES EXPOSITIONS

NOUVEAUTÉS

Bouquets et Gerbes en toutes Saisons

Location de Plantes vertes

PRIX MODÉRÉS

PRIX MODERES

4 Siècles DE JARDINS À LA FRANÇAISE

Tel est le Sujet du Merveilleux
Numéro de Printemps 1910

de LA VIE À LA CAMPAGNE

ILLUSTRÉ DE SUPERBES HORS-
TEXTES EN COULEURS ET DE PLUS
DE 100 DESSINS ET PHOTOGRA-
PHIES SOUS UNE MAGNIFIQUE
COUVERTURE

Ce N° formera l'Ouvrage définitif le
plus complet d'Architecture de Jardins. Il
donne la matière d'un volume de 10 fr.
pour 2 fr. abaissé au Prix de faveur de
1 fr. 50 en souscrivant avant le 5 Mars.

BON

Pour le N° Spécial de Printemps
de *la Vie à la Campagne*,
au prix exceptionnel de 1 fr. 50
en ma qualité de

comment on Prépare et on Organise Le 15 Mai
l'Exposition d'Horticulture :: N° Spécial

HACHETTE & Cie, 79, Bd St-Germain, PARIS

tant attendu, brillamment paré de reproductions d'anciennes Gravures, de Dessins, de Photographies des plus beaux Jardins actuels et de Hors-Textes en couleurs.

Ce Numéro, préparé par les spécialistes les plus autorisés, comporte, entre autres illustrations et textes inédits, la détermination des caractères distinctifs des Jardins et des Parterres de chaque époque. C'est là la fois de précieux et précis Enseignements et Renseignements qui permettront à tous d'identifier aussi facilement un Parterre François I^{er}, Henri IV, Louis XIII, Louis XIV, Louis XV, XX^e Siècle, etc., qu'on le fait pour une architecture, pour un meuble ou pour un bibelot. C'est une des innovations sans nombre que le Directeur de cette Revue possède à son actif.

Tous les gens de goût voudront lire et conserver ce précieux Numéro d'une valeur d'au moins 10 francs, mis en vente au prix de 2 francs. Mais on peut se l'assurer, dès à présent, et jusqu'au 5 Mars 1910, pour le prix de faveur de 1 fr. 50 cent par souscription adressée à la Librairie HACHETTE et Cie, 79, Boulevard Saint-Germain, Paris.

Les Merveilles que *La Vie à la Campagne* publiera en 1910 surpasseront encore en intérêt et en beauté toutes celles précédemment parues.

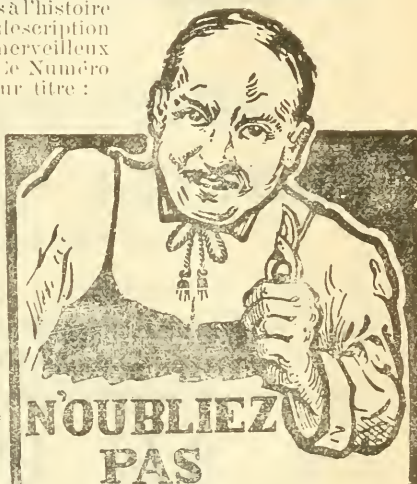
Quatre Siècles de Jardins à la Française

Après les Jardins réguliers du Moyen Age, les riches Parterres, Labyrinthes, Miroirs d'eau du Grand Siècle, on avait abandonné, à la fin du XVIII^e siècle, l'art si riche des tracés réguliers pour le pittoresque des Jardins anglais ou paysagers.

Mais on revient de nos jours aux nobles tracés des Jardins d'autrefois qui sont le complément indispensable de toute demeure de style. Le moment ne pouvait être mieux choisi par *La Vie à la Campagne* pour consacrer son Numéro de printemps à l'histoire et à la description de ces merveilleux Jardins. Ce Numéro qui a pour titre :

4
Siècles
DE
Jardins
à la
Française

formerà l'ouvrage
élégant,
complet,
définitif,



Que voici le moment de faire vos : Semis, Tailles, Plantations, Couvées, Elevages, etc., et que, pour Tous les Travaux de la Campagne, il n'est pas de Guide plus Sûr donnant d'aussi précieux Conseils pratiques par le Texte et par l'image que

Jardins de Basses-Cours

Directeur : M. Albert MAUMENÉ
La mieux Illustrée, la plus Instructive,
la plus Pratique, la plus Complète, la
mieux faite et la meilleur Marché de
toutes les Publications Populaires.

POUR 3 Francs
Étr. : 4 Fr. par An
REMBOURSÉS PAR UNE PRIME

768 Pages magnifiquement illustrées,
400 Photographies et Gravures, en 24
N^{os} paraissant le 5 et 20 de chaque Mois.

Demandez un Numéro Spécimen
à MM. HACHETTE et Cie, 79,
Boulevard Saint-Germain, Paris.

CHAUSSURES PHILIPPE

Réparations

22, Rue du Bassin

CHERBOURG

Mesures

Chaussures de Luxe et de Travail

SPÉCIALITÉ D'ARTICLES IMPERMÉABLES

BOTTES ET BRODEQUINS

de Chasse et de Pêche

La Maison ne vend que des Articles
de première qualité

❁ AU PROGRÈS ❁

PÉPINIÈRES

Léon GOSSELIN

Rue du Bois, TOURLAVILLE

PRIME D'HONNEUR ET OBJET D'ART DE M. LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE EN
1905. — MÉDAILLES D'OR, VERMEIL ET ARGENT AUX EXPOSITIONS

Spécialité d'Arbres fruitiers formés pour espaliers

Arbres de plein vent

Choix des meilleures Variétés pour la Table en Poires, Pommes,
Cerises, Prunes, Pêches, etc.

*La Maison garantit la reprise de ses Arbres et leur parfait
étiquetage*



PRIX MODÉRÉS



G^{VE} LEVÉEL

Horticulteur-Fleuriste

40, Rue de la Fontaine, 40
CHERBOURG

CULTURES : 26, Route des Pieux, 80 et 117, Rue de la Duché

FLEURS COUPÉES en toutes Saisons
BOUQUETS. GERBES, CORBEILLES
pour Fêtes, Cérémonies et Mariages
Bouquets, Croix et Couronnes pour Inhumations

GRAND CHOIX DE PLANTES ORNEMENTALES ET FLEURIES
pour Garniture d'appartements
PLANTES MOLLES POUR PLANTATIONS DE JARDINS

SPÉCIALITÉS
CHRYSANTHÈMES sous toutes formes de cultures
(plus de 500 variétés d'élite sont cultivées)
PÉLARGONIUMS, très belle collection, choix des meilleures
variétés et semis inédits de l'Etablissement

TRACÉ & PLANTATION
de Jardins

CYCLES, AUTOMOBILES

✻ H. LEMONNIER ✻

15, Rue du Bassin, CHERBOURG

LOCATION, RÉPARATION, ÉCHANGE

Moteurs Industriels, Mono-Pompes, Groupes Electrogènes

LOCATION VOITURES AUTOMOBILES POUR EXCURSION

Téléphone 1-12

Société Commerciale d'Affrètements et de Commission

Agence de CHERBOURG: 86 et 99, rue Hédain

C.-Th. QUONIAM & G. FOUBERT

FERS & ACIERS

TOLES, POUTRELLES, CORNIÈRES, TOLES ONDULÉES, BANDAGES DE ROUES

La Maison a constamment en stock et peut livrer immédiatement en longueurs déterminées les POUTRELLES en acier I et U, coupées au coupe-poutrelle mécanique

CHARBONS DE TOUTES PROVENANCES

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION. --- CARBURE DE CALCIUM

PHOTOGRAPHIE DE LA MARINE

✻ TH. HOYAU ✻

EMILE LEGAGNEUR

SUCCESSEUR

18, Rue de la Paix, 18, CHERBOURG

AGRANDISSEMENTS INALTÉRABLES AU CHARBON

Quincaillerie, Articles de Ménage et de Bâtiment, Outillage

ANCIENNE MAISON E. LEPONT & LEVESQUE, FONDÉE EN 1824

RENÉ POUPEVILLE, SUCCESSEUR

3, Place de la Fontaine, CHERBOURG

Lampes et Suspensions

Fourneaux en tous genres

Cheminées, Poêles et Calorifères

Chauffage « GODIN »



Grilles forgées pour cours

Coffres-Forts incombustibles

Huiles et Graisse pour Voitures

Bouches de Fours soignées

ARTICLES EN TOUTS GENRES POUR LA CAMPAGNE

Petit Matériel Agricole, Concasseurs, Broyeurs, Manèges, etc.

Grandes Cultures de Chrysanthèmes

MÉDAILLES D'OR, DIPLOMES D'HONNEUR
MÉDAILLES DE VERMEIL ET D'ARGENT AUX EXPOSITIONS DE CAEN,
VALOGNES, COUTANCES, AVRANCHES, BAYEUX, ETC.

❧ Louis GIRARD ❧

HORTICULTEUR

Rue de la Polle, 121, CHERBOURG

GRAND CHOIX D'ARBUSTES VERTS

Collections de Rosiers, Chrysanthèmes, Géraniums

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Plantes annuelles pour Repiquer

GERBES ET BOUQUETS -- CROIX ET COURONNES

PRIX TRÈS RÉDUITS

QUINCAILLERIE GÉNÉRALE

Fers, Aciers, Métaux

Anciennes Maisons A. LUCAS et G. SANSON-FAUVEL réunies

PAUL LUCAS

SUCCESEUR

Magasins et Bureaux : 13, rue du Port.

Ateliers : 13-15, impasse Laurent.

Succursale : 27, rue du Bassin, en face le grand
Théâtre.

SPÉCIALITÉ D'ARTICLES DE JARDINAGE

Ateliers de Zinguerie, Plomberie, Construction de Serres, etc.

CHAUFFAGE DES SERRES : SYSTÈME ÉCONOMIQUE

Tuyaux, en Caoutchouc et en Toile pour arrosage des Jardins
(Qualité spéciale garantie)

Conditions exceptionnelles à MM. les Membres de la Société d'Horticulture

Téléphone 1-51
—
ADRESSE
TÉLÉGRAPHIQUE
LUCAS, Quincaillier
Cherbourg

ANCIENNE MAISON DESAIDE

 **G. MAGDELAINÉ** 

SUCCESSEUR

Editeur -- Graveur

56, Quai des Orfèvres, 56, PARIS

Médailles Artistiques pour Sociétés et de tous genres
Grand choix de Diplômes et Insignes
Gravure Artistique

TÉLÉPHONE : 821-12

DUBUISSON-FOUBERT, , *Horticulteur à Fruges (Pas-de-Calais)*

Chrysanthèmes à grandes fleurs (600 variétés) et précoces rustiques de plein air (60 variétés). Dahlias-Cactus, décoratifs, géants, Hollandais, simples et à collerette (300 variétés). Eillets remontants géants de Nice (75 variétés) et remontants Lyonnais. tige de fer (150 variétés). Cannas, Géraniums zonales et peltatum, Glaieus, plantes vivaces, plantes à massifs. — Paris 1907 : Prix d'Honneur. Nombreuses récompenses. — *Catalogue sur demande.*

ATELIER DE SERRURERIE, FORGE, TOUR & AJUSTAGE

A. PIQUET

38, rue du Faubourg, 38, CHERBOURG

Construction de Rampes, Grilles et Grillages

Spécialité de Serres métalliques — Entourages de Tombeaux

Réparation et Pose de Sonnettes

Serrurerie ornementale exécutée entièrement dans nos Ateliers

BACS & CAISSES A FLEURS

Nouveau Système en bois armé, à Cercles incrustés. Breveté en France et à l'Etranger

Maison Léon LAMY

à MÉRU (Oise)

Cent Vingt Médailles aux Expositions Horticoles françaises et étrangères

Hors Concours — Membre du Jury

PLUS DE CERCLES QUI GLISSENT, PLUS DE CLOUS QUI ARRACHENT

Envoi franco du Catalogue — Conditions spéciales pour Horticulteurs et Jardiniers

MEUBLES & TAPISSERIE

RIDEAUX, TENTURES, SIÈGES, GLACES, LITERIE

A. TESSON

CHERBOURG — 40, 42, 44, rue de l'Alma — CHERBOURG

MEUBLES DE JARDIN

Fabrication de Meubles en Osier, rotin et de tous styles

GRANDE TONNELLERIE CHERBOURGEOISE

Rue du Faubourg, 8, CHERBOURG

MAISON LEPETIT

JEAN LEROUGE

SUCCESSEUR

SPÉCIALITÉ DE BACS A FLEURS pour Terrasses, Serres et Jardins

BACS VERNIS FANTAISIE, Cercles bronzés, en cuivre et nickelés

FUTS en tous genres pour le Vin, le Cidre et les Eaux-de-Vie

TONNEAUX et CUVES

BARILS-EMBALLAGES pour les Beurres et les Pommes de Terre

Vente et Achat de Fûts vides. — Mise de Vins en Bouteilles

Fournitures de Bouchons, Cire. -- Fait tous les Travaux de Cave

PRIX MODÉRÉS

Travaux en Ciment et Mosaïque

Parquet hygiénique sans joints TERRAZZOLITH

- D. GRAZIANA -

33, rue Gibert, CHERBOURG

L'EAU A LA CAMPAGNE PAR LE CIMENT ARMÉ

Réservoirs, Cisternes, Cuves, Bassins

TERRASSES EN CIMENT ARMÉ

garanties pouvant supporter 1.000 kilogrammes
par mètre carré

Établissement d'HORTICULTURE

✧ Fondé en 1907 ✧

LOUIS DUPREY

Culture : Rue de la Bucaille prolongée (derrière l'Hôpital Maritime)

Magasin de Détail : 17, RUE GAMBETTA

— CHERBOURG —

BOUQUETS & GERBES POUR FÊTES & MARIAGES

PLANTES VERTES ET FLEURIES * CROIX & COURONNES

ARBRES FRUITIERS

Vins et Spiritueux

Ancienne Maison LE GRANCHÉ & P. LE GOUPIL

Adrien MACÉ

Successeur

6, rue de l'Alma, CHERBOURG

Spécialité de Vins de table, blancs et rouges

Livraisons en fûts ou bouteilles à partir de 25 litres

VINS FINS, COGNACS, RHUMS, EAUX-DE-VIE, LIQUEURS
— CHAMPAGNES —

PRIX-COURANT ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

✧ Téléphone 55 ✧

Remise spéciale pour les Membres de la Société d'Horticulture de Cherbourg

HACHETTE & C^{IE}

79, Bd Saint-Germain

• Paris •

**PARAÎT LE
5 ET LE 20
DE
CHAQUE
MOIS**

**Jardins &
Basses-Cours**

3 Fr.

PAR AN

**LE NUMÉRO :
15 CENTIMES.**

ABONNEMENT

**REMBOURSÉ PAR UNE
SUPERBE PRIME.**

BON

POUR UN
ABONNEMENT d'ESSAI
DE 3 MOIS

à Jardins & Basses-Cours

au prix exceptionnel de 1 franc (Étranger : 1 franc 25)

Adresser ce Coupon avec le montant, à MM. HACHETTE ET C^{IE}, 79, Bd S^t-Germain, Paris

Imprimerie de "La Dépêche de Cherbourg"

41, rue Gambetta

FACTURES

CIRCULAIRES

TÊTES DE LETTRES

CARTES DE COMMERCE

"La Dépêche de Cherbourg"

Journal Politique, Indépendant, bi-hebdomadaire
Manche et départements limitrophes : 5 fr. PAR AN ; autres départements : 6 fr.

BEAU CHOIX
D'ENVELOPPES COMMERCIALES

PROGRAMMES
& TRAVAUX POUR CONCERTS

CARTES DE VISITE
MENUS. — ÉTIQUETTES

et tous autres Travaux, en noir et en couleurs

ATELIER DE SERRURERIE

SERRES et Grilles en fer

Maison ALLEMANDET

Magasins de Quincaillerie : Rue Gambetta, 53 et place Divette

Ateliers : Rue des Carrières, 7-9-11, CHERBOURG

MACHINES AGRICOLES. -- MOTEURS
RÉPARATIONS

Produits Chimiques == Couleurs et Vernis

Glaces, Verres à Vitres, Verres pour Serres et Châssis

FOURNITURES
à la Guerre et à la Marine

Brosses, Eponges, Tapis
Balais et Plumeaux

BAGUETTES & ENCADREMENTS

Bouchons et Cires à Bouteilles

Colle Forte. - Carton Bitumé

Huiles à Graisser

PÉTROLE & ESSENCE

Produits et Appareils
Photographiques

TOILES ET COULEURS FINES
POUR TABLEAUX



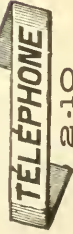
Paul Bertrand

14-16

Rue du Port, CHERBOURG

Dépôt du **RIPOLIN** et du **CARBONYLE** de la Société Française

Sulfates de Fer et de Cuivre



CHARBONS EN GROS

P.-H. Coward & Sons

René FÉLIX, Agent-Dépositaire

à CHERBOURG

CHANTIERS : 1, rue de Beauvais

BUREAUX : 35, quai de l'Entrepôt

COMMANDES : 4, rue des Portes

TÉLÉPHONE : 62

Adresse Télégraphique : COWARD, CHERBOURG

USINE A VAPEUR

Fabrique de Boulets et de Briquettes

Fournisseur des Principales Administrations
et de plusieurs Marines Militaires Étrangères



La Pochette Agricole

Indispensable à la Campagne

CONTIENT :

- 1° L'Almanach agricole illustré, pour 1910 0 60

Conçu sur un plan tout-à-fait nouveau, ce petit livre contient de nombreuses études sur les diverses branches de notre production agricole : nos diverses cultures, notre bétail, nos forêts, nos jardins, etc. Un très complet calendrier avec les travaux et proverbes mensuels, des articles simples, courts et pratiques sur le bétail, le cidre et les arbres fruitiers, des renseignements utiles, des recettes inédites, des concours intéressants, des nouvelles littéraires et d'amusantes illustrations : voilà un riche recueil de lectures pleines d'attraits pour nos agriculteurs de l'Ouest.

- 2° L'Almanach météorologique, pour 1910 1 »

- 3° Les Progrès de l'Agriculture française 1 »

Cet ouvrage renferme une foule de renseignements utiles sur la production agricole et ses débouchés. Bourré de chiffres, il rendra d'immenses services à quiconque s'occupe d'agriculture et d'horticulture.

- 4° Les Engrais (leur emploi rationnel) 1 50

Les sommités du monde agricole et les Revues compétentes ont fait le plus bel éloge de cet ouvrage où l'emploi de tous les engrais, suivant terrains et cultures, est soigneusement étudié. Son prix modique, son format commode, son absolue impartialité et la précision de ses conseils ont fait le succès de cet ouvrage absolument utile dans nos campagnes normandes.

- 5° Une Exploitation rurale par métayage 2 »

Sous la forme d'une monographie, l'auteur étudie une métairie de l'Ouest dans tous ses détails. Il donne les explications les plus précieuses sur la nature et la richesse des terres, les assolements, les diverses cultures, le bétail, les instruments, la comptabilité, etc. C'est un véritable cours complet d'agriculture, spécialement adapté à notre région de l'Ouest.

- 6° Les Travaux agricoles 2 50

Cet ouvrage a été appelé le « Bréviaire » du cultivateur : il contient très bien classés tous les détails indispensables à l'agriculteur et à l'horticulteur. Aussi, sa place est-elle marquée dans toutes les fermes, où il rendra d'immenses services par ses renseignements essentiellement pratiques.

Pour recevoir ces ouvrages franco, les demander à l'auteur, M. Alfred Joûon, ingénieur agricole, ancien professeur à l'Ecole supérieure d'Agriculture d'Angers, 9, rue Cernuschi, à Paris (17^e), en envoyant le prix marqué en timbres ou en mandat-poste.

Les six ouvrages ensemble : SEPT FRANCS au lieu de 8^f. 60

ENGRAIS POLYSU

LE MANS

Ce sont les seuls Engrais ayant fait obtenir aux Plantes présentées aux Expositions : Plusieurs Grands Prix de M. le Président de la République et plus de 350 Prix d'Honneur, Diplômes d'Honneur, Médailles d'Or, de Vermeil, d'Argent, etc.

Ces Engrais, les meilleurs connus essentiellement organiques, ne brûlent jamais et sont formés d'éléments divers, à décompositions lentes successives, que les racines des plantes et des arbres, ne s'assimilent QU'AU FUR ET A MESURE DE LEURS BESOINS. Ils ne peuvent donc être entraînés par les eaux de pluie ou d'arrosages, comme les sels des Engrais CHIMIQUES qui, à la première humidité, se dissolvent aussitôt et ne pouvant être absorbés entièrement par les plantes, descendent dans les couches plus profondes où, de ce fait, une grande partie est perdue. Toute personne soucieuse de ses intérêts essayera les ENGRAIS POLYSU et, comme ils sont les SEULS PRATIQUES, elle les adoptera. UN PEU D'ENGRAIS DANS LA TERRE, DES ARROSAGES A L'EAU CLAIRE, VOILA TOUT LE SECRET D'UNE PARFAITE REUSSITE. Se méfier des engrais bon marché qui reviennent beaucoup plus chers.

POLYSU (Marque C)

Cet engrais est spécial à toute plante cultivée pour la *Fleur, qu'elle soit en pot ou en pleine terre*. Nous recommandons cet engrais aux Roséristes, aux Chrysanthémistes, qui veulent obtenir des fleurs aussi grosses que celles qu'ils admirent aux expositions. L'emploi en est des plus simple. On le mélange à raison de 2 à 3 kil. aux 100 kil. de terre que l'on destine aux rempotages, suivant la richesse de cette dernière. En pleine terre, le répandre à raison de 15 kil. à l'are et l'enterrer par un léger binage. Dans les deux cas, il faut bien tenir compte de sa décomposition *lente* et le mélanger longtemps à l'avance (minimum 2 mois).

POLYSU (Marque J)

C'est l'Engrais par excellence pour le Potager. On le sème sur le fumier, avant son enfouissement à la bêche, à raison de 10 à 12 kil. à l'are. Il réussit admirablement sur les Choux-Fleurs, les Laitues, la Pomme de Terre, les Artichauts, les Fraisiers, etc., qui, grâce à son emploi, sont rarement atteints par la maladie.

POLYSU (Marque A)

Les résultats étonnants obtenus par cette Marque sur les Vignes, Poiriers, Pommiers, etc., sont le plus bel éloge que l'on puisse en faire. Se renseigner près des Arboriculteurs et Primeuristes de la contrée à ce sujet et voir les attestations de ces spécialistes. Employé avec méthode (1 ou 2 kil.), suivant la force de la Vigne ou de l'arbre et semé tout autour dans un rayon de 0^m75 environ, il est ensuite enterré par un léger binage. Il a toujours donné une vigueur inusitée et assuré une fructification abondante aux plantes traitées. Les mois de novembre à mars seront choisis pour effectuer cette opération.

En somme, avec l'emploi de ces trois Engrais, le Cultivateur obtient : le *minimum de dépense*, le *maximum de rendement*, avec le *minimum de travail*.

Pour tous renseignements et prix, s'adresser au Dépositaire pour les Arrondissements de Cherbourg et de Valognes :

**Henri LETERRIER, Grainetier, 11, rue Gambetta
CHERBOURG**

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DE CHERBOURG

XLII

ANNÉE 1910



CHERBOURG
IMPRIMERIE DE LA DÉPÊCHE DE CHERBOURG
RUE GAMBETTA, 41.

1911

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE

DE CHERBOURG

XLII

LIBRARY
NEW YORK
BOTANICAL
GARDEN

ANNÉE 1910



CHERBOURG
IMPRIMERIE DE LA DÉPÊCHE DE CHERBOURG
RUE GAMBETTA, 41

1911

La Société a pour but de perfectionner et d'encourager toutes les branches de la science et de la pratique horticoles.

Elle organise, toutes les fois que ses ressources le lui permettent, une Exposition estivale ou automnale, à laquelle la carte de Membre de la Société donne droit d'entrée gratuite tous les jours.

Elle publie, chaque année, un Bulletin qui est adressé gratuitement à tous les Sociétaires ainsi qu'aux Membres correspondants et aux Sociétés affiliées. Ce Bulletin contient les procès-verbaux des séances, des comptes rendus d'expositions, des rapports sur les visites de jardins et de propriétés, divers articles ou mémoires et autres documents intéressant l'horticulture. Il offre, en outre, une revue des publications horticoles reçues par la Société.

La Société possède, rue Montebello, 44, un jardin de floriculture et d'acclimatation, et une salle des séances qui renferme une bibliothèque ouverte aux Sociétaires tous les mardis, à 8 heures du soir. L'entrée du jardin est libre, pour les Sociétaires et leur famille, tous les jours, du lever au coucher du soleil.

Un autre jardin, consacré à l'arboriculture, est situé rue de la Duché. Des cours y sont faits par le professeur de la Société.

Les séances se tiennent dans le local de la rue Montebello, le premier dimanche de chaque mois ; elles sont annoncées par la voie des journaux de Cherbourg. On y traite et on y discute toutes sortes de questions horticoles et chaque séance se termine par une loterie de fleurs ou de fruits de saison, ou bien par une distribution d'ouvrages horticoles, de graines, de boutures, de greffes, etc.

En été, de charmantes excursions dans les environs sont organisées par les soins du Bureau.

Les personnes qui désirent acquérir des connaissances horticoles utiles, ainsi que toutes celles qui ont à cœur de contribuer à augmenter la richesse et le bien-être du pays par le développement de l'horticulture, sont instamment priées d'apporter leur adhésion à la Société, et, par ce moyen, d'accroître encore sa vitalité et sa puissance d'action.

Pour faire partie de la Société d'Horticulture, il faut avoir été présenté par un Membre ou avoir adressé par écrit une demande au Président. — Les Dames sont admises sous le nom de Dames patronnesses ; lors des Expositions, elles constituent un Jury chargé d'attribuer certaines récompenses.

La cotisation annuelle est de 5 francs.

Membres d'Honneur de la Société

Présidents d'honneur : { M. le Sous-Préfet de l'Arrondissement.
M. le Maire de Cherbourg.

Président honoraire : M. le Docteur RENAULT, ✨ 🌿.

Membres du Bureau pour 1911

Président : M. CORBIÈRE, 🌿 I., professeur de Sciences naturelles au Lycée, rue Asselin, 70.

Vice-Présidents : { MM. DUTOT, 🌿 I., propriétaire, rue Montebello, 56.
LEVESQUE, 🌿, ancien négociant, rue Cachin, 51.

Conseillers d'administration : { MM. PIARD, ancien marchand de nouveautés, rue du Commerce, 21.
LE CARPENTIER, avocat, rue de l'Alma, 41.
MACÉ, Adrien, négociant, rue de l'Alma, 6.
LE PARMENTIER, propriétaire, rue Asselin, 73.

Trésorier : M. LE BRETTEVILLOIS, 🌿, secrétaire général de la Mairie, rue Jeanne-d'Arc, 28.

Secrétaire : M. LELIÈVRE, Paulin, ✨ 🌿, rue de la Polle, 18.

Secrétaires-adjoints : { MM. LETERRIER, marchand de graines, rue Gambetta, 11.
THOMMIN, 🌿, commis princ. de la Marine, rue Delaville, 31.

Bibliothécaire : M. NOYON, impasse Dorival, place de la Fontaine.

Bibliothécaire-adjoint : M. GALLIER, propriétaire, rue Montebello, 64.

Commissions permanentes

CULTURES D'UTILITÉ

MM. LEVESQUE, 🌿, *Président*.
ROBIN, ✨, agent compt. princ. de la Marine en retraite.
DÉPINÉE, propriétaire.
BERNARD, propriétaire.
SALLEY, ✨, sous-ingénieur des Ponts et Chaussées en retraite.
LE GRAND, ✨, adjoint princ. technique de la Marine en ret.

CULTURES D'AGRÈMENT

MM. DUTOT, 🌿 I., *Président*.
BAMEULLE, ✨, adjudant compt.
LE GRIN, ✨ 🌿, avocat.
PICQUENOT, 🌿 I, commis principal des Colonies en retraite.
CAUVIN, bandagiste.
HOCHET, propriétaire.

Comité de Rédaction

M. CORBIÈRE, 🌿 I., *Président*; M. LE CARPENTIER, *Vice-Président*;
MM. les Membres du Bureau

Directeur du Jardin : M. LE PARMENTIER.

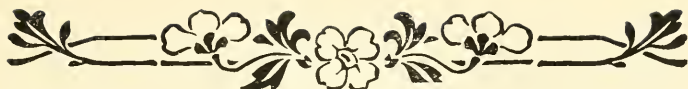
Professeur d'Arboriculture : M. LEVESQUE, 🌿.

Jardinier de la Société et Professeur de Floriculture : M. LETULLIER.

Délégué pour convoquer aux inhumations des sociétaires : M. LELIÈVRE, Vital, receveur des Contributions indirectes en retraite, rue Dujardin, 38.

TABLE DES MATIÈRES

.....	Avantages accordés aux Membres de la Société et Conditions d'admission...	2
.....	Composition du Bureau et des Commissions permanentes.....	3
P. LELIÈVRE	Extraits des procès-verbaux des séances	5
id.	Rapport sur la situation et les travaux de la Société.....	28
	Revue des publications reçues :	
ROBIN	I. Cultures d'utilité	33
A. LE GRIN	II. Cultures d'agrément.....	65
Ed. LE CARPENTIER	Excursion à Montebourg.....	85
.....	Renseignements demandés par la Société Pomologique	102
GALLIER	Articles traduits de l'anglais.....	104
LETERRIER	Rapport sur l'Exposition de Valognes..	112
LEVESQUE	La Surproduction des Fruits.....	118
id.	La Mélanose de la Vigne.....	120
CORBIÈRE	L'Exposition de Caen et la Saint-Fiacre de Bayeux	121
.....	31 ^e Exposition 12-15 Novembre 1910..	128
P. LELIÈVRE	Exposition d'Horticulture de Cherbourg	147
	Bibliographie :	
ROBIN	I. Quatres siècles de Jardins à la française	151
LE GRIN	II. Bagatelle et ses Jardins.....	156
P. LELIÈVRE	III. Les principaux marchés anglais au point de vue des débouchés qu'ils peuvent offrir à la Belgique.....	159
id.	IV. Arboriculture Fruitière.....	162
.....	Présentations aux séances.....	163
P. LÉLIÈVRE	Nécrologie	164
.....	Liste des membres admis dans l'année..	166



Extraits des Procès-verbaux

des Séances de l'Année 1910

SÉANCE DU 6 FÉVRIER

Cypripedium Leanum superbum. — *La culture de primeurs dans l'arrondissement de Cherbourg.* — *Exposition en Novembre 1910.* — *Poires Dogenné d'hiver.* — *Communications diverses.*

55 membres présents.

M. le Président dit que c'est avec plaisir qu'a été apprise par tous la nomination de M. Catherine comme chevalier du Mérite agricole et, aux chaleureux applaudissements, il adresse à ce sympathique collègue les sincères félicitations de la Société d'Horticulture.

M. le Président exprime ensuite les vifs regrets causés par la mort de M^{me} Vadet, dame patronnesse, et par celle de M. Balmont, horticulteur, membre de la Société depuis de longues années.

Sont admis, onze nouveaux sociétaires. A cette occasion M. Corbière engage tous les membres présents à tâcher d'obtenir de nouvelles adhésions pour combler les vides qui se sont produits par suite de décès ou de départs de Cherbourg.

M. Levéel a envoyé, avec une lettre dans laquelle il donne des renseignements, un *Cypripedium Leanum superbum*, hybride de l'*Insigne Chantini*

par le *spicerianum*. Cette orchidée porte un certain nombre de magnifiques fleurs. M. Levéel regrette d'avoir été obligé d'en couper trois.

Le Secrétaire donne lecture de passages d'une lettre très aimable pour la Société qu'il a reçue de M. Lefauconnier. Ce membre correspondant fournit des renseignements intéressants au sujet des fruits qu'il a obtenus dans sa propriété de Réville, et sur les jardins de Trouville. A cette lettre, est jointe une liste des arbres qu'il possède dans son jardin de Réville (46 variétés de poiriers en pyramides ou quenouilles, 19 variétés de poiriers en espalier, 17 variétés de pommes de table et une demi-douzaine de pêchers en espalier ; il se trouve pour un certain nombre de variétés, plusieurs exemplaires).

M. le Président dit que la Société ayant voté le principe d'une exposition de chrysanthèmes, de fleurs de la saison, de fruits et de légumes à organiser en novembre 1910, le Bureau et les Commissions permanentes ont arrêté le programme, car il n'était pas possible d'attendre la séance de février. Il est donné lecture des dispositions réglementaires et du programme de cette exposition qui aura lieu du 12 au 15 novembre 1910. Des exemplaires vont être distribués.

M. le Président lit un travail très intéressant et très documenté de M. Leterrier, faisant connaître l'importance de l'horticulture maraîchère et fruitière de primeurs à Cherbourg et dans les communes suburbaines.

« On chercherait vainement en France, dit
» M. Leterrier, un petit coin où se trouvât une
» agglomération d'établissements semblables à ceux
» que nous avons vu s'élever autour de nous depuis
» une dizaine d'années. Ce fut M. Pierre Gosselin
» qui, le premier, songea à entrer dans cette
» nouvelle voie. »

M. Leterrier termine ainsi : « Par cet exposé
» on voit que la culture maraîchère de primeurs

» est des plus importantes et prospères dans notre
» contrée où, cependant, beaucoup de nos concitoyens l'ignorent. »

M. Levesque met à la disposition des sociétaires qui en désireront, des graines de *phormium panaché rubané*. De graines qu'il avait semées, il n'a pas obtenu de sujets panachés.

Le même sociétaire dit que les personnes qui plantent des arbres fruitiers recherchent, surtout, les anciennes variétés ; mais il y a, ajoute-t-il, un certain nombre de variétés nouvelles très avantageuses. La Société en possède une collection et des greffes pourraient être mises à la disposition des membres qui désireraient en faire l'essai.

M. Annelot met à la disposition de la Société des boutures de Kaki (*Diospyros*) qui lui ont été envoyées de Toulon et qui seront distribuées aux membres présents, sauf une destinée au jardin de la Société.

M. Levesque dit qu'il se trouve au jardin du passage des Jardins un exemplaire de cette plante qui ne fleurit pas. M. Lelièvre répond qu'un Kaki existait, autrefois, dans le jardin de la rue Montebello et qu'il a porté des fruits.

M. Pierre Gosselin a envoyé, pour être présentées, huit très belles poires *Doyenné d'hiver* dont la culture est difficile sous notre climat. Ces poires ont été obtenues sur des arbres de cinq ans ayant produit, chacun, une moyenne de 30 fruits.

M. Levesque dit qu'à Cherbourg, le *Doyenné d'hiver* doit être placé en plein midi, en espalier et sous abri. Il en existait un chez son frère, à la campagne, en plein midi, sous un larmier en paille.

La lecture des revues des publications faites par MM. Robin et Le Grin est l'occasion de renseignements fournis par MM. Corbière et Dépînée au sujet des vers de terre qui sont plutôt utiles que nuisibles, et qui ne se nourrissent que de plantes en décomposition.

SÉANCE DU 6 MARS

Souscription pour les Horticulteurs et Maraîchers victimes des inondations. — Graines et plantes offertes par la Société dendrologique.

51 membres présents.

M. le Président expose qu'il a reçu de la Société nationale d'Horticulture une lettre provoquant une souscription dont le produit doit être réparti entre les Horticulteurs et Maraîchers de la région parisienne, victimes des inondations, et que le bureau a décidé d'adresser une somme de 40 fr. à la Société nationale.

Il est donné lecture des intéressants résumés des publications reçues faits par MM. Robin et Le Grin.

Dans le Bulletin de la Société dendrologique se trouve une liste des graines et plantes offertes aux correspondants. M. Corbière en demandera pour la Société et pour les membres qui en désireront.

SÉANCE DU 3 AVRIL .

Le Bulletin de 1909. — Œuf d'Epiornis. — Premiers Japonais. — Communications diverses

47 membres présents.

M. le Président présente le *Bulletin* de 1909 qui a pu être terminé plus tôt qu'à l'ordinaire.

M. Corbière donne lecture des titres des articles publiés et il fait remarquer que cette année, les insertions d'annonces ont été plus nombreuses que l'an dernier et ont produit 238 fr. C'est à M. Leterrier qu'on doit cette innovation avantageuse qui permet de couvrir une partie des frais d'impression du *Bulletin*. Les insertions d'annonces de la maison

Hachette ont été réglées par l'abonnement aux journaux *La Vie à la Campagne* et *Basses-cours et Jardins*; celle de la Librairie horticole par l'envoi de la revue *Le Jardin*. En ajoutant leur valeur à la somme de 238 fr., le total des réclames insérées monte à 283 fr. 20. De vifs remerciements sont adressés à M. Leterrier qui s'est chargé de recueillir les annonces et leur valeur, et aussi à M. Le Carpentier qui s'est chargé de la tâche ingrate et difficile de la correction de toutes les épreuves et des rapports avec l'imprimeur.

M. Corbière fait une communication très intéressante pour les membres présents, bien qu'elle ne se rattache pas à l'Horticulture.

Il présente un œuf énorme d'*Epiornis*, oiseau géant disparu et qui se trouvait à Madagascar, il y a des centaines d'années. On a retrouvé des ossements et des œufs. Il se rapprochait de l'autruche et mesurait 4 mètres de hauteur. L'œuf soumis à la Société a été rapporté de Madagascar. Il a une capacité de 8 litres et demi environ, 0^m30 centimètres de longueur et 0^m68 centimètres de circonférence dans sa partie la plus grosse. Il équivalait à 6 œufs d'autruche (dont un est présenté à titre de comparaison) et 150 œufs de poule. L'*Epiornis* devait pondre ses œufs dans le sable où ils sont restés et où l'on en a retrouvé. Ils se sont un peu modifiés par suite du temps. Ces œufs sont très rares. Le premier trouvé a été vendu à l'Amérique 1.700 fr.; il en existe quelques-uns au Muséum d'histoire naturelle de Paris.

M. Corbière ajoute que Cook disait qu'un autre oiseau-géant, le *Dinornis*, avait disparu de la Nouvelle-Zélande, peu de temps avant son arrivée dans cette île. On l'appelait Moha. M. Picquenot dit que l'on désigne ainsi les poules à Tahiti.

M. Levesque fait connaître que, dans ces dernières années, la maison Baltet a mis dans le commerce des nouveautés de pruniers japonais

produisant beaucoup de fleurs et de fruits. M. Levesque recommande ces arbres dont les prunes mûrissent en juillet, août, septembre. Ils se sont couverts de fleurs chez un de ses parents. Peut-être, pourrait-on obtenir à Cherbourg des ces prunes qui sont bonnes, en plantant les arbres à une exposition favorable.

M. Pouppeville a essayé ces pruniers qui se sont couverts de fleurs et n'ont pas produit de fruits.

M. Levesque ajoute que les fruits à noyau demandent un terrain calcaire et que peut-être, par des mélanges au sol de Cherbourg, pourrait-on obtenir de bons résultats. Au château de Martinvast, on avait mis du plâtre dans les plates-bandes où étaient plantés des pêchers, et l'on avait obtenu des fruits en grande quantité.

M. Dépinée répond qu'autrefois il y avait à Cherbourg des pêchers et des cerisiers donnant du fruit et qu'ils ont disparu petit à petit.

Il est ensuite donné lecture des rapports de MM. Robin et Le Grin sur les publications reçues.

SÉANCE DU 1^{er} MAI

Renseignements sur les fruits cultivés dans l'arrondissement de Cherbourg. — Fleurs de Schizanthus. — Plante de Clivia. — Présentation de Pêches forcées. — Communications diverses.

53 membres présents.

M. le Président rappelle que, dans le mois écoulé, la Société a perdu un de ses plus anciens membres, M. Arnault, lieutenant de vaisseau en retraite, qui était sociétaire depuis 1871. Une délégation assistait à ses obsèques et les condoléances de la Société ont été adressées à sa famille.

Une Commission composée de MM. Levesque,

Gottin, Pierre Gosselin, Leterrier, Piard, a été nommée par le bureau en vue de fournir à la Société pomologique de France des renseignements qu'elle a demandés. Cette Commission s'est réunie le 18 avril 1910, et elle a arrêté des listes : 1° des poires les plus cultivées dans la région ; — 2° des variétés un peu moins répandues, mais cependant très fréquentes ; — 3° des variétés qui, dans la région, se font remarquer par leur vigueur et leur rusticité ; — 4° des variétés reconnues, dans la région, comme les plus fertiles ; — 5° des variétés reconnues, dans la région, comme donnant les fruits les plus savoureux ; — 6° des bonnes variétés exigeant impérieusement l'espalier pour assurer la nouaison, d'une part, et donner des fruits de choix, d'autre part ; — 7° des pommes à couteau les plus cultivées dans la région ; — 8° des fraisiers les plus cultivés.

M. Levesque lit une note très intéressante au sujet de la surproduction des fruits et dans laquelle il conseille pour avoir de beaux fruits d'en supprimer un certain nombre sur les arbres.

M. Bernard présente un bouquet de jolies fleurs de *Schizanthus*, aux coloris riches et variés. Ces plantes annuelles ont été semées au mois de février, en serre et en pots. La floraison dure jusqu'en août.

M. Paul Le Pelletier a envoyé une très forte plante, bien vigoureuse, de *Clivia* (ou *Imanthophyllum*) présentant des fleurs d'un beau coloris, bien rouges, plus belles et plus nombreuses que celles que l'on voit ordinairement. Cette plante est un drageon d'un pied obtenu d'un semis fait il y a une quinzaine d'années.

M. Bernard demande si ce ne serait pas le moment d'essayer de convertir des vrilles de vignes en grappes. M. Levesque répond qu'il va renouveler les expériences qui lui avaient produit, précédemment, quelques résultats.

Il est donné lecture des intéressants compte rendus

de MM. Robin et Le Grin sur les publications reçues pendant le mois.

M. Pierre Gosselin, de Bourbourg (Tourlaville), a envoyé trois boîtes contenant, chacune, six superbes *pêches* des variétés suivantes : *Michelin*, variété française, noyau non adhérent ; *France*, noyau non adhérent ; *Souvenir de Rivers* variété française, noyau adhérent. Ces pêches proviennent des forceries de Bourbourg, connues sous le nom de « Forceries de la Manche ». Elles sont destinées à être envoyées à Paris. Elles sont placées dans du coton ; elles ont été brossées pour faire ressortir davantage le coloris. Six petites boîtes sont disposées, en deux rangs, dans une caisse.

M. Pierre Gosselin a expédié à Paris, l'un des premiers, des pêches. Un plateau de deux pêches envoyé à Paris la semaine qui suivait Pâques, a été vendu 56 francs. Les fruits se vendent encore en ce moment un prix un peu élevé, mais dépendant du cours du jour. L'expédition se fait, surtout, le vendredi. Il y a une quinzaine de jours, ces pêches ont été vendues plus de 20 francs, pièce. Les plus petites atteignent le prix de 12 francs pour un plateau de six.

M. Levesque dit que l'an dernier, à la fin de mai, il a vu vendre des pêches 20 francs pièce.

De vifs remerciements et des compliments chaleureux sont adressés à M. Pierre Gosselin, pour sa bien intéressante communication.

SÉANCE DU 5 JUIN

Champignon Polyporus squamosus. — *Quatre Siècles de Jardins à la Française ; Articles traduits de l'Anglais*. — *Présentation de pêches et de raisins*. — *Sarothamnus Andreanus*. — *Lathyrus Tahitiensis*. — *Communications diverses*.

49 membres présents.

M. le Président rappelle que, dans le mois précédent, la Société a eu la douleur de perdre une dame patronnesse (M^{me} Guilbart) et un membre titulaire (M. Bazire).

M. Bazire était très dévoué, assidu aux séances et il possédait une très belle collection de chrysanthèmes. Les regrets qu'a causé sa mort ont été exprimés à M^{me} Bazire.

M. Corbière dit que M. Barbey, membre correspondant à Arromanches, lui a envoyé un champignon (*polyporus squamosus*) ayant 1 m. 05 de circonférence, qui n'a pu être conservé jusqu'à la séance. Ce champignon qui se trouve sur les frênes et sur divers arbres, se rencontre parfois aux environs de Cherbourg. Il peut être mangé quand il est jeune.

M. Robin donne lecture d'un très intéressant rapport qu'il a bien voulu faire à la demande du Bureau sur un numéro spécial du journal « La vie à la campagne » ayant pour titre « *Quatre Siècles de Jardins à la Française* ». Un extrait de ce rapport a été préparé par M. Robin pour l'administration du journal *La Vie à la campagne*, qui avait adressé gracieusement le numéro spécial en demandant qu'il en fût fait un compte rendu pour la Société.

M. Corbière a reçu de M. Le Flamand, membre de la Société, une carte annonçant sa nomination comme Président du Syndicat maraîcher de Tourlaville en remplacement de M. Point, démissionnaire pour raison de santé. M. le Président de la Société d'Horticulture a adressé ses compliments à M. Le Flamand, en lui disant que notre Société continuerait avec lui les bonnes relations qu'elle entretenait avec son prédécesseur.

M. Corbière dit que la Société a fait, le 29 mai, à Montebourg, aux châteaux de Fontenay et de Courcy, une très belle excursion. M. Le Carpentier en donne un compte-rendu sommaire, en

attendant qu'il puisse lire un rapport complet qu'il n'a pas encore eu le temps de rédiger.

Sont lus d'intéressants articles extraits de publications anglaises et traduits par M. Gallier.

Ce sont : 1° Le chercheur d'orchidées ; « comment il assista à un repas d'anthropophages » (très friands de cochon-long, comme ils désignent vulgairement leurs victimes humaines), par Percy, W. D. Izzard ; 2° Mort du baron Schroder, le grand amateur d'orchidées, décédé à l'âge de 85 ans ; 3° Prix réalisés par des orchidées rares ; 4° Insecte exotique *Ornithoptera à queues* ; 5° Au sujet de l'espèce d'Eucalyptus susceptible de résister au climat de Londres.

A propos d'un des articles traduits par M. Gallier, M. Picquenot dit que les anthropophages trouvent la chair du blanc trop salée et ressemblant à celle du porc, et qu'ils préfèrent celle des indigènes.

Au sujet de l'Eucalyptus dont il est question dans une autre note de M. Gallier, M. Levesque dit qu'il avait apporté, à la dernière séance, des branches d'*Eucalyptus Globulus* portant des fruits de l'an passé et des boutons non encore ouverts. Des graines sont mises à la disposition des sociétaires qui en désirent. Ces graines proviennent d'un Eucalyptus (se trouvant chez M. Levesque fils, rue Montebello) qui a 0^m 40 c. de diamètre au pied et qui peut avoir, environ, 15 mètres de hauteur.

M. Pierre Gosselin, de Bourbourg (Tourlaville), présente de très belles pêches et de superbes raisins provenant de ses forceries.

Les *pêches* sont de la variété française Michelin, noyau non adhérent. Il y en a dix, placées dans du coton, dans deux boîtes contenant 5 fruits chacune. Quelques-unes de ces pêches ont 0^m 27 c. de circonférence et peuvent valoir 8 francs l'une ; d'ailleurs, le prix dépend du cours du jour de

l'arrivée à Paris. M. Levesque dit qu'à Paris, à l'exposition de l'an dernier, il n'en avait pas vu d'aussi belles.

Les *raisins* sont : *Muscat d'Alexandrie*, rare en ce moment, pouvant valoir de 20 à 25 fr. le kilo ; *Forsters* (10 fr. environ le kilo), *Frankenthal*, (5 à 6 fr. le kilo). Les grappes sont belles avec de gros grains : elles sont disposées dans des boîtes contenant, chacune, un kilogramme environ.

Il est impossible de voir de plus beaux fruits, dit M. le Président, et de vives félicitations sont adressées à M. Pierre Gosselin pour les résultats magnifiques qu'il obtient.

M. Pouppeville a envoyé une branche, portant des fleurs, d'une plante qu'il possède sous le nom de *Genista Andreana* et dont le nom botanique est *Sarothamnus Andreanus*. C'est un arbrisseau très ornemental qui avait été remarqué dans le parc de Frémont, à Brix, lors d'une excursion de la Société. Les fleurs en grappes sont jaunes tachetées de brun. Au parc Emmanuel-Liais, des pieds ont donné des fleurs semblables à celles présentées, d'autres des fleurs jaunes seulement.

M. Picquenot présente de jolies fleurs d'une espèce de pois de senteur (*Lathyrus*) qu'il a découverte à Tahiti et qu'il a appelé *Lathyrus Tahitensis Madame Picquenot*. Les graines semées en serre n'ont rien produit l'an dernier, mais les fleurs ont été obtenues cette année.

M. Bernard dit que la Société devrait faire des essais de badigeonnages ou de fumigations pour détruire les insectes.

M. Levesque répond qu'il donnera prochainement une leçon d'arboriculture dans le jardin de la Société et que, s'il s'y trouve des insectes, on essaiera de les détruire.

Sont lus les rapports de MM. Robin et Le Grin sur les publications reçues.

SÉANCE DU 3 JUILLET

Fleurs d'Eucalyptus globulus. — Rapport sur l'excursion du 29 Mai. — Communications diverses

51 membres présents.

M. le Président lit une lettre du directeur du journal *La Vie à la campagne*, priant de remercier M. Robin de l'intéressant rapport qu'il a fait sur le numéro spécial ayant pour titre *Quatre siècles de jardins à la Française*, rapport dont un extrait préparé par M. Robin avait été adressé à l'administration de la *Vie à la campagne*.

M. le Président exprime les regrets causés par la mort de M^{me} Guérin de Vaugrente, dame patronnesse, et par celle de M. Hyacinthe Dupont, membre titulaire.

M. Levesque présente des fleurs d'*Eucalyptus globulus* et fait remarquer que le bouton est recouvert d'une espèce de chapeau qui tombe quand la fleur ouvre, « c'est le calice » dit M. Corbière. L'odeur des fleurs d'*Eucalyptus* est très forte.

M. Bernard avait semé des graines d'*Eucalyptus citriodora* qui avaient bien levé, mais les plantes levées ont presque toutes disparu.

Un sociétaire dit que M. Favier a introduit, à la Fauconnière, l'*Eucalyptus coccifera* qui est déjà beau ; le feuillage adulte de ces arbres est moins grand que celui des jeunes sujets.

M. Le Carpentier lit son rapport sur l'excursion du 29 mai, à Montebourg, aux châteaux de Fontenay et de Courey.

M. Corbière remercie, aux vifs applaudissements de l'assistance, M. Le Carpentier, pour son rapport des plus intéressants, très documenté et dans lequel l'auteur fait preuve d'érudition. Ce rapport

qui sera inséré dans le *Bulletin* sera lu avec un vif plaisir par les membres de la Société et rappellera l'agréable excursion du 29 mai.

Il est ensuite donné lecture des comptes rendus des publications reçues, présentés par MM. Robin et Le Grin.

M. Bernard dit qu'il a employé avec succès, contre les chenilles, pour en préserver les groseilliers à gros et à petits fruits, la fougère mâle. Il a placé des feuilles de fougères, dans les touffes de ces arbrisseaux et il n'a pas vu de chenilles.

M. le Président prie M. Bernard de communiquer des feuilles de la fougère qu'il a employée et il explique que la désignation de fougère mâle n'est pas correcte au point de vue botanique, et qu'on appelle, généralement, mâles les fougères les plus robustes et femelles les plus grêles.

SÉANCE DU 7 AOÛT

Le Melanose de la vigne. — Fleurs d'œillets, de commelina et de salpiglossis. — Communications diverses.

48 membres présents.

M. Levesque n'ayant pu assister à la séance, a envoyé une note, dont il est donné lecture, sur une maladie cryptogamique de la vigne différente de l'Oïdium Tuckeri, le *Melanose* de la vigne. Cette note était accompagnée de feuilles cueillies, il y a trois semaines, à Surtainville, sur un très vieux pied dominant du raisin noir (Madeleine). Pour M. Levesque, le seul remède est d'enlever les feuilles atteintes afin d'empêcher la propagation sur d'autres vignes.

M. Dépînée présente des grains de raisins attaqués par une autre maladie de la vigne qui, chez lui, n'a atteint que le Frankenthal. M. Piard l'a

ene, aussi, et même d'autres variétés. Le nom en est inconnu des membres présents.

M. Bernard présente de très belles fleurs d'œillets qu'il a obtenus de semis et qu'il a appelés Monsieur Bernard, Madame Bernard, Madame Huret. Les coloris sont riches et variés.

Le même sociétaire a, aussi, apporté de jolies fleurs de *Commelina* et de *Salpiglossis*, très élégantes et de couleurs variées.

Il est donné lecture des rapports de MM. Robin et Le Grin sur les publications reçues.

SÉANCE DU 4 SEPTEMBRE

Correspondance ; rapports sur l'Exposition de Valognes et sur l'ouvrage Bagatelle et ses jardins. — Commissions de l'Exposition. — Communications diverses.

39 membres présents.

M. le Président donne connaissance de la correspondance reçue pendant le mois, notamment au sujet de médailles accordées pour l'Exposition qui doit avoir lieu en novembre, et des pourparlers qui ont eu lieu avec la Municipalité pour le renouvellement du bail, à partir du 1^{er} janvier 1911, du jardin de la rue Montebello.

M. Leterrier avait accepté d'aller, comme délégué de la Société de Cherbourg, faire partie du Jury de l'exposition de Valognes, le 27 août dernier. Il lit, sur cette exposition, un très intéressant rapport.

Conformément à l'article 17 des statuts, il est ensuite procédé à la nomination de la Commission d'organisation de l'exposition du 12 Novembre.

Sont nommés : M. Salley, président honoraire de la Commission, MM. Le Parmentier, Bernard, Le Grand, le docteur Ortal, Piard, membres.

Sont également nommés membres de la Commission de la loterie : MM. Dutot, président, Bameulle, Bourget, Duchemin, Duquesne, Houchet, Le Querrier, Mesnil, Meury, Picquenot.

M. Thommin présente de jolies fraises dont il ignore le nom et que plusieurs sociétaires pensent être du *Saint-Antoine*.

M. Le Grin lit un intéressant rapport sur un bel ouvrage adressé à la Société par la *Librairie Horticole*, 84^{bis}, rue de Grenelle, et ayant pour titre : « *Bagatelle et ses Jardins* ».

Il est ensuite donné lecture des comptes rendus de MM. Robin et Le Grin sur les publications reçues.

Plusieurs sociétaires annoncent que M. Léon Gosselin, pépiniériste, rue du Bois, vient d'être nommé chevalier du Mérite agricole ; il est décidé que les félicitations de la Société lui seront adressées.

SÉANCE DU 2 OCTOBRE

Présentation de poires Zoë, de raisins et de poires du jardin de la Société. — Station de fougère Polystichum (Emulum). — Procédés pour tuer les limaces pour combattre les fourmis et éloigner des arbres les pucerons. — Communications diverses.

59 membres présents.

M. le Président annonce que de concert avec l'administration municipale, il a signé le nouveau bail pour le jardin de la rue Montebello.

Il est donné connaissance de la correspondance reçue, et ayant trait principalement à des concessions de prix et à la désignation de délégués pour l'exposition.

M. Picquenot présente une fleur de Fuschia d'une variété commune mais donnant des fleurs énormes.

M. Féron a apporté une poire de la variété Zoë qui est dégustée par les amateurs. Ce fruit est très beau, de couleur jaune foncé à maturité. La chair en est fondante, juteuse et parfumée.

M. Levesque estime que cette variété ressemblerait à la *William-Duchesse*. Le présentateur dit que l'arbre est très vigoureux, bien rustique et de fécondité moyenne. De l'avis des membres présents, cette variété est à propager, car le fruit est beau et excellent.

M. Girard soumet à l'assistance une corbeille de belles pommes très remarquées.

M. Levesque présente des raisins provenant du jardin d'arboriculture de la Société. A propos de grappes de Frankenthal faisant partie de l'apport, des observations sont échangées entre MM. Levesque, Bernard, Dépinée, Jeanne et Piard. Ce dernier sociétaire déclare qu'il n'existe qu'un seul type de Frankenthal et que ce cépage devient d'un noir intense à complète maturité, mais à la condition de n'être atteint d'aucune maladie et qu'un ciselage rigoureux — qui ait enlevé les $\frac{4}{5}$ des grains, — permette l'aération de la grappe.

Les autres raisins présentés par M. Levesque sont: de belles grappes de *Chasselas de Fontainebleau* et de *Duc d'Anjou*; ce dernier, bien qu'un peu tassé, a le privilège d'être d'un noir d'ébène.

Ont été apportées également, du jardin de la Société, des poires de *William-Duchesse* et de *Général-Tottleben* ainsi qu'un certain nombre de *Beurré-Hardy*.

M. Dutot fait part aux amateurs de fougères de l'existence d'une station, sur la route de Nouainville à Flottemanville, de *Polystichum Emula* ou *Lustrea Emula*, qui a été découverte et importée dans le pays par Delafosse, de Sainte-Marie-du-Mont. Cette station est assez abondamment fournie. M. Dutot fait remarquer que cette espèce, très décorative, est assez rare en France.

Un procédé pour tuer les limaces est indiqué dans la *Revue horticole*. C'est le mélange de 100 grammes d'arsénite de cuivre avec un kilo de son. Délayer avec un verre d'eau ces deux produits et en faire des boulettes que l'on dissémine dans les plates-bandes.

Il est ensuite donné lecture des notes prises par MM. Robin et Le Grin dans les publications reçues.

M. Bernard dit que, sur l'indication d'un de ses amis, il a planté des tomates au pied de ses cerisiers et que le voisinage de ces plantes a éloigné les pucerons qui, annuellement, envahissaient ces arbres.

M. le docteur Ortal préconise l'emploi du Crésyl pour combattre les fourmis. Il a versé une solution à un dixième de ce dérivé du goudron dans une fourmilière et la colonie a été détruite en peu de temps.

SÉANCE DU 6 NOVEMBRE

*Maladie de la vigne. — Figue de deuxième récolte.
Communications diverses.*

54 membres présents.

MM. Picquenot et Meury se sont excusés de ne pouvoir faire partie de la commission de la loterie de l'exposition.

M. le Président rappelle que l'exposition projetée ouvrira le samedi 12 novembre et que toutes les dispositions ont été prises pour son organisation.

M. Bernard présente une grappe de raisin atteinte d'une maladie que plusieurs personnes pensent être la rafle. Les tiges portant les raisins dessèchent et les raisins ne mûrissent pas.

Sur la demande de M. Bernard, M. Piard avait écrit à la direction du journal *Le Jardin* au sujet de cette maladie. Il a été répondu que ce devait être la *Pourriture grise* pour laquelle on ne connaissait pas de remède, mais qu'il serait possible d'essayer le traitement par la Bouillie Bordelaise. Il n'avait pas été envoyé d'échantillon.

D'après M. Bernard, cette maladie ne serait pas la rafle ; elle consiste dans la pourriture du pédoncule et fait tomber des grappes entières.

M. Levesque dit qu'elle s'attaque surtout au raisin « Vieux Cherbourg ».

M. Piard répond que si cette maladie est très commune sur le « Vieux Cherbourg », elle s'est répandue, ici, sur les variétés cultivées. La maladie prend lorsque le raisin est un peu coloré ; la variété la plus attaquée est le « Muscat de Hambourg ».

Sur la proposition de M. Bernard, il est décidé que MM. Levesque, Piard et Bernard s'entendront pour étudier cette question et tâcher d'avoir des renseignements plus complets.

M. Dépinée présente une figue rouge obtenue d'une deuxième récolte. En juillet, il en avait eu de 100 grammes. Les deuxièmes sont un peu moins grosses ; le figuier est cultivé en serre.

Il est donné lecture des dépouillements des publications reçues, faits par MM. Robin et Le Grin.

En présentant des fruits du jardin de la Société M. Levesque conseille la culture du raisin Black Alicante.

SÉANCE DU 3 DÉCEMBRE

Maladie de la vigne, nouveaux renseignements. — Grappe de raisin Parc de Versailles fécondé artificiellement. — Photographies de l'Exposition. — Remise des diplômes des récompenses. — Commutations diverses.

75 membres présents.

A propos du procès-verbal de la séance du 6 novembre, M. Piard dit qu'il a écrit, de nouveau, au nom de M. Bernard, à M. le Directeur du journal « *Le Jardin* », en envoyant des échantillons de raisin Gros Colman et autres variétés attaqués par la maladie. Le Directeur de la Librairie horticole a répondu que la maladie qui s'attaquait aux raisins de M. Bernard lui semblait être la *Pourriture grise de la vigne* occasionnée par le *Botrytis cinerea*. « Il n'y a guère à cette » affection, d'autre remède, ajoute-il, que des » traitements *préventifs* avec des pulvérisations de » la Bouillie bordelaise, en outre, éviter tout ce qui » peut favoriser l'*humidité*, tailler en vert et diminuer, » autant que possible, les doses d'*engrais azoté*. »

M. Levesque ne pense pas que la maladie qui se trouvait chez M. Bernard soit la *Pourriture grise*.

A une demande de M. Bernard, M. Cottin répond que la même maladie s'est attaquée chez lui, à toutes les variétés de raisins, aussi bien sur des grappes ensachées que sur celles qui ne l'étaient pas.

M. Roger dit qu'il a, dans sa serre, des vignes plantées les unes les pieds au dehors, les autres au dedans et qu'il a des grappes ensachées. Dans les deux cas, les atteintes de la maladie se sont fait sentir.

M. Corbière ajoute que l'humidité doit être l'une des causes de cette affection.

M. Piard présente : un grapillon informe de raisin Parc de Versailles, fécondé naturellement, et une jolie grappe du même raisin, fécondé artificiellement, à la main, avec du Chasselas doré de Fontainebleau. Il possède une grappe de Chasselas Napoléon, fécondé naturellement par du Black-Alicante.

La Société a reçu une lettre de faire-part du décès de M. Gérard, Président de la Société d'Horticulture de la Gironde. Des condoléances ont été adressées.

M. le Président donne connaissance d'une lettre de M. le Maire indiquant qu'une subvention complémentaire de 100 francs a été votée par le Conseil municipal pour l'exposition d'horticulture. La demande avait été faite avant l'exposition ; mais elle n'avait pu être soumise plus tôt au Conseil ; ce qui n'a pas permis d'attribuer des prix au nom de la Municipalité. Mais cette subvention contribuera à payer les dépenses effectuées. Les remerciements de la Société ont été adressés à M. le Maire, avec prière de les transmettre au Conseil municipal.

M. le Président renouvelle les remerciements qu'il a exprimés, au banquet, à toutes les personnes, sociétaires ou non, qui ont contribué au succès de la belle exposition de novembre.

Il est procédé à l'admission de onze nouveaux sociétaires. M. le Président remercie les membres qui ont fait ces présentations et il engage tous ses collègues à suivre leur exemple.

M. Corbière rappelle que la Société d'Agriculture a bien voulu faire don, pour l'exposition, de deux belles médailles d'argent. Il est certain d'être l'interprète de la Société d'Horticulture, en adressant ses vifs remerciements à M. Le Coutour, présent à la séance, trésorier de la Société d'Agriculture, aux démarches duquel ont été dues ces médailles, précieux témoignage de cordiales

sympathies d'une association avec laquelle nous entretenons d'excellentes relations.

M. le Président fait remarquer que la salle des séances a été ornée, par les soins de M. Leterrier de belles photographies des divers groupes des deux dernières expositions, faites par M. Legagneux et données par les exposants.

Le Secrétaire lit une note sur l'exposition.

La séance de fin d'année, dans laquelle il doit être procédé au renouvellement du bureau et des commissions permanentes, aura lieu le Dimanche 25 décembre, à l'Hôtel de Ville.

Il est fait remise à M. Baudry du bel objet d'art offert par M. Cabart-Danneville, sénateur, et aux autres exposants des diplômes des récompenses attribuées par le Jury.

M. Le Merre présente trois belles fleurs du chrysanthème *Président-Corbière* provenant du semis de M. Héraut, fleurs obtenues chez M. Levéel.

MM. Bénard, Bameulle, Salley sont nommés membres de la Commission chargée d'examiner les comptes du Trésorier.

SÉANCE DU 25 DÉCEMBRE

Rapports : 1^o de la Commission des comptes du Trésorier ; 2^o du Secrétaire. — Renouvellement du Bureau et des Commissions permanentes.

64 membres présents.

M. Bameulle ayant dû s'absenter de Cherbourg, M. Mesnil a bien voulu, à la demande de M. le Président, le remplacer dans la Commission chargée d'examiner les comptes du Trésorier, et il a rédigé le rapport dont il est donné lecture.

Il résulte de ce rapport que les recettes se sont élevées à..... 5.827 fr. 56

Les dépenses à..... 5.179 06
et que par suite, l'avoir au 21 décembre 1910 était de..... 648 fr. 50
mais que diverses dépenses n'ont pu être encore réglées et que cet avoir sera insuffisant pour tout acquitter.

Les conclusions de la Commission proposant de voter des félicitations au dévoué Trésorier de la Société, M. Le Brettevillois, pour le zèle qu'il a apporté dans l'exercice de ses délicates fonctions, sont saluées par les applaudissements unanimes de l'assistance, qui les adopte avec empressement.

Le Secrétaire lit ensuite son rapport annuel sur la situation et les travaux de la Société pendant l'année 1910.

Il signale que, si quelques dépenses n'ont pu être encore réglées, elles le seront dès le début de l'année 1911, dès que les cotisations commenceront à être recouvrées. Il signale aussi que les dépenses du mois de novembre se sont élevées à..... 4.007 fr. 55

Et les recettes à..... 2.018 fr. 50

Et qu'il est resté à la charge de la Société..... 1.989 fr. 05

M. le Président adresse les remerciements de la Société : à toutes les autorités et sociétés qui ont accordé des récompenses pour l'Exposition : au Bureau : à tous les Membres des Commissions de l'exposition : à M. Leterrier, qui a pris l'initiative de créer de nouvelles ressources à la Société par l'insertion d'annonces au *Bulletin* qui ont produit 238 fr. : à M. Le Carpentier, pour s'être chargé des corrections du *Bulletin* et de la surveillance de l'impression : à MM. Robin et Le Grin, pour leurs intéressants rapports sur les publications

reçues : à M. Le Président pour les achats mensuels de plantes ; à tous les secrétaires qui ont fait des apports et des communications aux séances ou y ont présenté des rapports, et, en un mot, à tous ceux qui ont contribué au succès de l'exposition et à la prospérité de la Société.

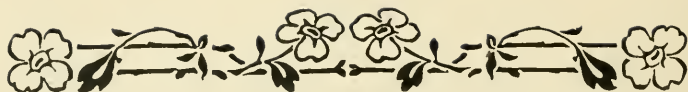
Conformément à l'ordre du jour, ensuite il est procédé au renouvellement du Bureau et des Commissions permanentes, dont la composition pour 1911 est indiquée en tête du présent *Bulletin*.

La séance est close par la distribution des médailles décernées lors de l'exposition de novembre.

Le Secrétaire,

P. LELIEVRE





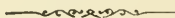
RAPPORT

SUR LA

Situation et les Travaux de la Société

PENDANT L'ANNÉE 1910

(Lu à la Séance du 25 Décembre 1910)



MESSIEURS,

Permettez-moi, puisque les statuts m'en font l'obligation, de vous présenter un exposé sommaire de la situation de la Société.

La Commission de vérification des comptes du Trésorier vous a fait connaître que les recettes ayant été de.. ..	5827 fr. 56
et les dépenses de.....	5179 06

il restait en avoir..... 648 fr. 50

Mais le règlement de certaines dépenses effectuées dans l'année avait été ajourné de façon à conserver des ressources suffisantes pour les charges de l'exposition. En outre, malgré toutes les diligences apportées, des notes de fournitures ayant trait à l'exposition n'ont pu être obtenues et par suite payées avant l'arrêté des comptes du Trésorier.

Ce sont des fournitures et gravures de médailles
estimées à..... 180 fr.

Les autres dépenses non encore
payées (achats de plantes pour loteries
mensuelles, impressions, *Bulletin*, loyer
du jardin du passage des Jardins (terme
Saint-Michel), journées de jardiniers,
et fournitures pour les deux jardins,
etc.), sont estimées à..... 1010 fr.

Il y aura à payer d'ici le 1^{er} Janvier
pour traitement du concierge du jardin
et gratification de fin d'année..... 110 fr.

Les sommes à payer s'élèvent, au
total, à..... 1300 fr.

L'avoir étant de..... 648 50

Il manquerait, pour tout régler... 751 fr. 50

Mais la perception des cotisations au commen-
cement de l'année permettra de s'acquitter com-
plètement d'ici peu de temps.

Les dépenses totales de l'exposition s'étant
élevées à..... 4007 fr. 55
(avec ce qui va être encore réglé), et
les recettes à..... 2018 50

il est resté à la charge de la Société 1989 fr. 05

Il a été distribué entre les exposants 2550 fr.
en achats de plantes et récompenses; ce qui est
déjà un important denier.

Malgré le grand effort fait pour l'exposition dont
vous vous rappelez encore le brillant succès, la
situation financière n'est pas mauvaise.

Le concours du concierge de la Société a été
très utile pour le règlement rapide des sommes
dues aux fournisseurs et aux exposants qu'il est
allé payer à domicile. Il a distribué des sommes
importantes sans faire d'erreur. Il est à remarquer
qu'il n'y a, pour ainsi dire, pas plus d'un mois

que l'exposition est close, presque tout a été réglé et M. le Trésorier a pu arrêter ses comptes de l'année de façon à les soumettre à la Commission de vérification.

Le nombre des cotisations recueillies en 1910 a été de 287. Il avait été établi 295 quittances ; 8 n'ont pu être recouvrées (5 pour cause de démissions ou refus de paiement, 1 par suite de décès 2 de départs). Ce chiffre des non-paiements est bien peu élevé.

M. Le Brettevillois, notre dévoué trésorier, s'est donné la peine de rechercher les chiffres des recouvrements précédents des cotisations. Il a constaté que la moyenne pour les dix dernières années de 1900 à 1910 inclus a été de 302 et pour les années de 1891 à 1900 inclus de 323, qu'en 1872 le nombre des cotisations recouvrées a été de 406, et que le maximum atteint a été de 424, en 1885 et 1886. Le nombre des Sociétés devenu si élevé à Cherbourg depuis quelques années (près de 70, sans compter les syndicats et patronages), est une des causes principales de la diminution du chiffre des membres des anciennes associations qui, avant 1870, n'étaient que quatre ou cinq.

Lorsque la nôtre a été fondée en 1844, il n'existait dans notre ville que la *Société Académique* (1755) et la *Société d'Agriculture* (1838). Comme nos collègues s'intéressent vivement à la *Société d'Horticulture* il y a lieu d'espérer que, par suite des chaleureuses exhortations que leur a adressé notre excellent président, le nombre des membres s'augmentera quand même, sensiblement, l'an prochain.

Des preuves de l'intérêt porté à la Société sont les précieux concours prêtés pour la belle exposition et les nombreuses assistances à nos séances mensuelles. Depuis que la salle a été agrandie, les présents sont assez souvent plus de 50 et ont même été 75. Il est fait aux séances de bien inté-

ressantes communications et présentations de fleurs et de fruits remarquables, surtout depuis qu'il a été décidé qu'il serait décerné des récompenses, en fin d'année, pour les apports. Les résumés des publications reçues que donnent, chaque mois, MM. Robin et Le Grin, fournissent d'utiles renseignements. Les deux jardins de la Société sont toujours dirigés avec beaucoup de dévouement par MM. Le Parmentier et Levesque, ce dernier continue, quand le temps le permet, la série de ses leçons toujours suivies. Le *Bulletin* publié en 1910 qui a été très recherché, contenait de nombreux articles, et grâce à l'initiative de M. Le Terrier, il a rapporté 238 fr. pour insertions d'annonces. Cette excellente innovation introduite depuis l'an dernier est précieuse pour la Société et couvre une grande partie des frais d'impression.

Je ne m'étendrai pas davantage sur ce que la Société a fait pendant l'année, je voulais simplement signaler que, si elle a organisé une exposition remarquée de tous et qui a contribué au bon renom de l'horticulture cherbourgeoise dans ses diverses branches, elle n'a pas, pour cela, négligé ses travaux ordinaires.

Une des causes d'entretien de cordiales relations entre les sociétaires, c'est l'organisation d'excursions.

Les personnes qui y ont assisté se souviennent encore de la charmante journée passée à Montebourg, aux châteaux de Fontenay et de Courcy, en mai dernier. D'ailleurs, le rapport si bien fait et si documenté de M. Le Carpentier, qui sera inséré au prochain *Bulletin*, permettra de se le rappeler.

Par ses expositions et ses moyens d'action, la Société continue à faire ses efforts pour aider au développement de l'horticulture dans l'arrondissement.

Elle est heureuse des sympathies qu'elle rencontre de la part des Sociétés correspondantes qui lui adressent leurs publications ou qui ont bien voulu

soit envoyer des délégués pour faire partie du jury de l'exposition, soit mettre des récompenses à notre disposition.

Les encouragements que les diverses autorités et la municipalité ont donnés sous forme de subventions ou de prix (objets d'art, médailles, etc.), ont été également précieux pour la *Société d'Horticulture*.

Nous pouvons donc, Messieurs, nous féliciter des résultats obtenus et espérer en voir obtenir encore de meilleurs.

Le Secrétaire,

P. LELIÈVRE.





Revue des Publications

reçues par la Société d'Horticulture

I. CULTURES D'UTILITÉ

SÉANCE DU 6 FÉVRIER 1910

Revue horticole du 1^{er} décembre, n° 23.

Page 544. — Les fruits de collection et les arbres fruitiers à l'exposition du Cours-la-Reine. — Article de M. Pierre Passy, passant en revue les lots exposés dont les plus importants étaient ceux de MM. Nomblot et Croux et le lot de MM. Salomon et fils, de Thomery, qui fait toujours l'admiration du public. Cet article est fort intéressant,

Page 548. — Prune Early Favorite avec planche coloriée. — Article de M. Grignan. Variété anglaise obtenue en 1834 par M. Rivers, le grand arboriculteur de Sawbridgeworth. Adoptée par le congrès pomologique de 1906, elle offre un intérêt particulier en raison de la date de sa maturité, car elle donne ses fruits à une époque où l'on a très peu de bonnes prunes. Maturité : commencement de juillet. En Angleterre elle est considérée comme étant de premier mérite pour la culture en espalier.

Page 554. — Production ménagère de la barbe de Capucin. — Article de M. V. Enfer, indiquant divers procédés qui permettent de récolter fort à propos une salade très appréciée pendant les mois d'hiver.

— *Revue horticole* du 16 décembre, n° 24.

Page 562. — Chronique horticole. La fraise la Perle. — Fraisier remontant à gros fruits, adopté par le congrès pomologique dans sa dernière session. Il résulte d'appréciations très différentes formulées à cette occasion à la Société pomologique de France qu'il est bon, pour obtenir une belle récolte, de renouveler chaque année le plant ; on obtient ainsi du très beau fruit toute l'année alors que sur de vieux pieds il est difficile d'en obtenir.

Page 570. — Cultures de Primeur : Les petits radis. — M. Enfer, dans cet article, indique les procédés à employer pour récolter en hiver cet excellent hors-d'œuvre.

Page 594. — Pêche Théophile Sueur, article de M. Pierre Passy. — Cette variété a été obtenue par M. Arthur Chevreau, arboriculteur à Montreuil-sous-Bois, d'un semis effectué en 1897 d'un noyau de la pêche Grosse Mignonne hâtive. Adoptée par le Congrès pomologique en 1908, elle peut être actuellement classée au nombre des variétés véritablement intéressantes et méritantes. Cet article est accompagné d'une planche coloriée faisant ressortir la beauté du fruit.

— *Revue horticole* du 16 janvier, n° 2.

Page 33. — Nectarine fertile du Poitou, article de M. Max Garnier. — Variété nouvelle de Nectarine (ou pêche à peau lisse et à noyau non adhérent) mise au commerce, il y a peu d'années, par M. Bruant, de Poitiers. Intéressante par la beauté et la qualité de ses fruits, sa vigueur et son étonnante fertilité, elle peut se cultiver en espalier ou en plein vent. Elle a donc sa place marquée dans les jardins d'amateurs et dans les cultures fruitières industrielles.

Page 36. — Poinne Boïken. Article de M. Max Garnier, avec une planche coloriée remarquable. — Variété connue depuis longtemps et répandue depuis un temps immémorial dans le duché de Brême (Hanovre). Ses grandes qualités ont été appréciées notamment par MM. Croux, les grands pépiniéristes de Châtenay, près de Paris. Ce fruit est remarquable par son excellente conservation et son très joli coloris ; il se maintient très sain jusqu'en Avril. C'est en somme un des meilleurs et des plus beaux fruits dont nous puissions décorer nos tables en arrière-saison.

— *Bulletin de la Société d'horticulture et de botanique de l'arrondissement du Hare, n° 70.* 3^e trimestre 1909.

Page 31. — Le Tube Asperge, par M. J.-M. Buisson (*La Gazette du Village*).

M. Bouyer-Fonteneau préconise pour les asperges la culture à plat, c'est-à-dire les griffes enterrées de 5 à 10 c/m de profondeur, sans buttage, il est nécessaire d'employer, pour obtenir le blanchiment de l'asperge, le tube asperge, sorte de tuyau en poterie de 5 à 8 c/m de diamètre sur 18 à 20 de long. Ce procédé, tel qu'il est décrit, donnerait au total une avance d'un mois sur les griffes ayant subi la méthode du buttage.

— *Bulletin mensuel de la Société d'horticulture de Soissons.* Novembre-Décembre 1909.

Page 214. — Le repas d'un pommier, par M. Paul Noël (*Revue agricole de l'Ain*). — Le menu n'est pas compliqué : de l'acide phosphorique comme premier plat, de la potasse comme hors-d'œuvre et de l'azote comme dessert. Sous un pommier d'une trentaine d'années : fin mars, 2 kilog. de superphosphate de chaux ; fin mai, 10 litres de cendre de bois ; 15 juin, 1 kilog. de

sulfate d'ammoniaque. M. A. Guerrapain, professeur d'agriculture de l'Aisne, dans une note additionnelle, ne voit aucun inconvénient, en ce qui concerne l'épandage des engrais, à ce qu'ils soient employés tous en même temps, dès le départ de la végétation, au printemps.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de la Sarthe*, 4^e trimestre, tome XV.

Page 390. — Les feuilles mortes (*Société d'horticulture de Genève*); mélangées avec de la terre, de la boue de route et de la chaux, elles constituent un engrais bon marché et d'une valeur fertilisante assez considérable.

— *Annales de la Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault*, décembre 1909.

Page 202. — Variétés. Moyens à employer pour faire produire les arbres rebelles à la fructification par M. Marc (*Société d'horticulture d'Ille-et-Vilaine*). — Cet article passe en revue ces moyens qui sont assez nombreux. Nous ne pouvons qu'y renvoyer.

— *Bulletin mensuel de la Société d'horticulture et de viticulture d'Épernay*, décembre 1909.

Page 277. — Comment on taille les arbres fruitiers. — Article de M. A. Pirlot (extrait du journal *Le Petit Jardin*), résumant les principes de la taille des ramifications fruitières des principaux arbres fruitiers et rappelant les notions élémentaires qu'il est indispensable de connaître pour la conduite raisonnée des arbres fruitiers. Nous ne pouvons que signaler et recommander la lecture de ce travail fort instructif.

SÉANCE DU 6 MARS

— *Revue horticole* du 1^{er} février, n° 3.

Page 70. — Pois cultivés, article de M. V. Enfer. — L'auteur donne dans cet article d'utiles indications sur le mode de culture et sur les soins consécutifs à apporter aux pois cultivés, dont les qualités comestibles sont des plus appréciées. C'est parmi les diverses plantes potagères appartenant à la famille des légumineuses la plus riche en matières alibiles.

— *Revue horticole* du 16 février, n° 4.

Page 74. — Chronique. Les arbres fruitiers et la saison. — Considérant l'état de la végétation, jusqu'ici à peine interrompue par de brèves gelées, on donne d'utiles conseils en ce qui concerne les travaux de taille des arbres à fruits à pépins. Faire les coupes destinées à limiter les prolongements assez loin de l'œil choisi pour qu'en cas de froids tardifs ce dernier ne se trouve pas fatigué. En résumé, exagérer plutôt la distance entre les yeux et l'extrémité des rameaux taillés.

Page 84. — Prune Giant, article de M. Viaud-Bruant (Poitiers), accompagné d'une superbe planche coloriée. — La prune Giant ou Géante, belle variété américaine, justifie son qualificatif. L'auteur dans ses propres cultures a récolté des fruits de 8 centimètres de longueur et 20 centimètres de circonférence, remarquables par leur coloris violet-rose, recouvert d'une belle pruine argentée. Maturité fin août. La prune Giant est donc une superbe prune de dessert recommandée comme variété hors de pair.

Page 90. — Culture rémunératrice de l'asperge. — Article de M. François Chaptal, licencié ès-sciences, exposant la méthode à laquelle, après

des années d'études et de pratique, l'auteur s'est arrêté, et qui est justifiée par des résultats véritablement extraordinaires. Nous ne pouvons que renvoyer à la lecture de cet article.

Page 94. — Culture de l'oignon jaune des Vertus par M. V. Enfer. — Cet article indique le traitement à donner à cette variété, la plus cultivée, s'appliquant également aux autres variétés de couleur. A consulter.

— *Revue horticole* du 1^{er} mars, n^o 5.

Page 99. — Chronique. A propos de la poire Catillac. — M. Henry Correvon signale dans le volume « les meilleurs fruits » offerts à ses membres par la S. N. H. F. une courte notice sur la plus ancienne de nos poires, la poire Catillac, avec cette adjonction : poire lisse, par erreur. Dans les campagnes de la Suisse romande, cette poire, qui est très répandue, se nomme poire lisse ou poire de fer. L'histoire ou la légende veut que Pline en ait déjà fait mention et que cette poire d'arrière-hiver ait été introduite chez nos ancêtres les Helvètes par les Romains. Il faut répandre cette variété, car elle est féconde et dure à la gelée.

Page 105. — Choux de Bruxelles. — Article de M. V. Enfer donnant la description des trois variétés cultivées : 1^o le chou de Bruxelles ordinaire ; 2^o le chou de Bruxelles demi-nain de la Halle ; 3^o le chou de Bruxelles nain, avec les indications nécessaires et le mode de culture permettant de pouvoir en récolter dès la fin d'octobre. A lire.

Page 106. — Culture forcée des pêchers en serre. Traitement pendant et après la formation des fruits. Cet article non susceptible d'être analysé indique en outre les meilleurs variétés de pêches.

par ordre de maturité, pour la culture forcée en serre.

Nous recommandons encore dans ce numéro les articles suivants :

Page 116. — Traitements insecticides d'hiver par M. L. Foudard. — Plantes potagères qu'on élève en pépinière, par M. V. Enfer. — De la dégénérescence des arbres fruitiers, par M. F. Reynaud, ancien pépiniériste à Gap.

— *Bulletin de la Société d'horticulture et de viticulture d'Epernay*, février 1910.

Page 36. — Les propriétés du radis noir, signé Le Glaneur (*Bulletin de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise*). — Les propriétés curatives du radis noir sont énumérées dans cet article, où les maladies très nombreuses que l'on cite sont traitées avec succès par les diverses applications de cette crucifère. Nous conseillons la lecture du dit article.

— *Bulletin de la Société d'horticulture du département de Seine-et-Oise*, janvier 1910.

Page 19. — Influence du porte-greffe sur la plantation des pêchers, article de M. Badin (*Lyon horticole*). — L'auteur, avec preuves à l'appui, à la suite de ses propres expériences, recommande l'emploi comme porte-greffe du prunier et de l'amandier, avec cette réserve que l'amandier ne doit pas être planté dans les terrains humides, où les racines périraient assez rapidement.

SÉANCE DU 3 AVRIL

— *Revue horticole*, n° 6, du 16 mars.

Page 127 — Des anomalies de floraison obser-

vées sur les poiriers et les pommiers cultivés dans les jardins, article de M. Daniel.

Page 139. — La poudre d'os comme engrais, article de M. François Chaptal, licencié ès-sciences, fort intéressant, dont nous ne saurions trop recommander la lecture.

— *Société d'horticulture de l'arrondissement de Coulommiers Seine-et-Marne*, n° 183, janvier 1910.

Page 403. — Chronique. Observations sur les végétations diurne et nocturne comparées, article de M. Nomblot-Bruneau. — L'auteur, dans le tableau de ses observations, fait remarquer notamment que l'aouûtement naturel ayant lieu normalement du 15 au 25 juillet, les pincements, en vue de la mise à fruit, peuvent se pratiquer du 10 au 15 juillet, sans danger de provoquer de faux-bourgeons et avec certitude d'augmenter la somme d'éléments élaborés concourant à la formation des boutons à fleurs.

Page 405. — Destruction des limaces et des limaçons, de M. Paul Noël (*Moniteur d'horticulture*). — L'auteur, après avoir essayé tous les produits possibles, a, dit-il, fort heureusement trouvé le bon. Ce produit, c'est l'insecticide par excellence, l'arsénite de cuivre, qui n'a pas de goût, qui n'est pas soluble et qui tue limaces et limaçons. Voici comment il opère : Je prends, dit-il, 1 kilog. de gros son de blé, j'y ajoute 100 gr. d'arsénite de cuivre et j'ajoute environ deux verres d'eau, de façon à faire une pâte homogène, j'en fais des boulettes de la grosseur du poing et je place ces boulettes dans tous les endroits ravagés par ces mollusques. En une semaine, tout est détruit.

— *185^e Bulletin de la Société d'horticulture de Meun et Fontainebleau*, février 1910.

.. Page 4. — Conférence de M. Magnien, profes-

seur d'horticulture et d'arboriculture de Seine-et-Marne : La lutte contre les ennemis de nos arbres fruitiers. Ne pouvant, en raison de son importance, analyser cette conférence, nous en recommandons tout particulièrement la lecture fort instructive.

— *Bulletin de la Société d'horticulture et de culture d'Epernay*, mars 1910.

Page 56. — Romaines et primeurs, par M. V. Enfer. Utiles conseils sur la culture de la romaine, qui ne se développe bien que si elle est cultivée sous cloche.

Page 58. — Faut-il tailler de bonne heure ou tard ? — M. Alfred Nomblot, l'auteur de l'article, répond à cette question en conseillant de tailler de bonne heure les parties faibles des arbres et les sujets peu vigoureux pour leur assurer une plus grande végétation par une meilleure utilisation de la sève et de tailler plus tard, très tard même, les parties fortes des arbres et les sujets vigoureux et même pas du tout ceux-ci pendant une année ou deux s'ils sont trop vigoureux et stériles. Nous conseillons d'ailleurs la lecture complète de cet article.

— *Bulletin de la Société départementale d'horticulture de la Dordogne*, n° 3, mars 1910.

Page 46. — La plante légume-tuteur-claie à ombrer, par M. J.-M. Lombarteix (*Le Petit Jardin*). — Il s'agit dans cet article de la culture de l'Arroche en vue de la production des tuteurs, puis de la fabrication des claies économiques à ombrer. Cet article est intéressant.

— *Société d'horticulture de l'arrondissement de Lorient*, 1^{er} trimestre 1910.

Page 10. — La guerre aux chematobies femelles

à l'automne, par M. A. Truelle (*Journal de la Société nationale d'horticulture de France*).

L'auteur passe en revue les divers moyens de destruction à employer, de manière à interposer entre le sol et l'arbre un obstacle que l'insecte ne puisse franchir la ponte n'ayant pas lieu, les arbres n'auront plus à craindre, par cela même, les chenilles qui auraient dévoré les feuilles au printemps. Ces engins de destruction sont : 1° les colliers gluants ; 2° les paillons gluants ; 3° le cadre antichématobia. Nous ne pouvons que renvoyer à lecture dudit article pour la description de ces engins.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Saint-Germain-en-Laye*, janvier à décembre 1909.

Page 572. — Chlorose des arbres fruitiers et moyens de la combattre, article de M. Mardelle. — L'auteur a fait trois expériences qui lui ont donné satisfaction. La première a été faite en hiver, au mois de février, la seconde au mois de mai, et la troisième au mois de juillet. L'opération consiste à percer un trou dans l'arbre ou dans la branche chlorosée avec une mèche de 6 à 7 m/m de diamètre, à 2 ou 3 centimètres de profondeur, remplir ensuite le trou avec du sulfate de fer en poudre et couvrir la plaie avec du mastic à greffer L'homme-Lefort préférablement. Si l'on devait recommencer le même traitement sur les mêmes arbres, il serait préférable de rafraîchir l'ancien trou, plutôt que d'en percer un autre.

SÉANCE DU 1^{er} MAI

— *Revue horticole* du 1^{er} avril, n° 7.

Publication toujours fort intéressante. On trouve dans la chronique horticole, généralement d'utiles

conseils. Ainsi dans ce numéro nous signalerons notamment les soins à donner aux arbres nouvellement plantés. La poudre d'os au point de vue commercial comprenant la poudre d'os verts, la poudre d'os verts dégraissés et la poudre d'os dégelatinés indiquant les dosages résultant de l'analyse et la valeur fertilisante de chacune de ces espèces.

La Mâche verte à cœur blanc, rustique et productive, composant au printemps une salade appétissante et agréable à l'œil.

Page 152. — Engrais pour arbres fruitiers. Article de M. Pierre Passy.

Page 156. — Abricot Docteur Masclé avec planche coloriée, article de M. Max Garnier. — Acquisition de M. Péliissier, arboriculteur de Châteaurenard (Bouches-du-Rhône), variété adoptée au Congrès pomologique de 1908, tenu à Besançon. Arbre très fertile, fruit bien coloré, d'un goût exquis, particulièrement recommandable pour le commerce.

Page 163. — Quelques bons fruits nouveaux par M. Lucien Baltet. — Les variétés signalées dans cet article sont en provenance des Etats-Unis. La poire Lexington, ayant la même origine que la poire Wilder, antérieurement signalée, fera bonne figure dans le jardin de l'amateur. Mûrissant dans le cours de la deuxième quinzaine de septembre, Lexington sera une ressource pour les desserts de la saison des chasses et des vacances.

La pêche Bishop provient également d'Amérique. Arbre très vigoureux, fertilité d'une abondance remarquable, en plein vent particulièrement. La maturité se produit, sous le climat de Paris, dans la première quinzaine d'août.

— *Revue horticole* du 16 avril, n° 8.

Page 182. — Recherches sur les causes de la

chûte prématurée des fruits, article de M. Georges Bellair. — Lecture recommandée.

Page 184. — A propos de la tavelure du poirier, article de M. Pierre Passy. — Cette maladie, résultant de l'attaque d'un champignon microscopique, le *Fusicladium pirinum*, est fréquente sur les poiriers, principalement sur les arbres végétant en sols humides ou bas et dans les localités froides et peu aérées. Il n'y a pas, dit l'auteur, de traitement curatif à proprement parler, mais on peut lutter contre l'apparition de la maladie en employant surtout les traitements anticryptogamiques, particulièrement la bouillie bordelaise, dont la formule type est de 3 kilos sulfate de cuivre, 2 kilos chaux grasse, pesée vive, pour un hectolitre de bouillie.

Page 188. — Semis de choux Brocolis, article de M. Enfer donnant d'utiles conseils sur les conditions à observer pour la culture de ces plantes et sur l'époque où les semis doivent avoir lieu pour posséder des plantes d'un hivernage facile. Il indique les variétés les plus communément cultivées.

— *Société nationale d'horticulture de France.*

Règlement et programme de l'exposition internationale des produits de l'horticulture et des objets d'art et d'industrie employés pour le jardinage qui doit avoir lieu du 25 au 31 mai inclus au Cours-la-Reine à Paris.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de la Sarthe*, 1910, premier trimestre.

Page 420. — Contre-espaliers, par M. Ragot, jardinier en chef. — Nous ne pouvons que renvoyer à la lecture de ce travail très complet, indiquant les conditions à observer pour cette

culture spéciale, consistant dans l'établissement de la charpente, les formes à donner aux arbres, petites formes et grandes formes, traitement de la branche à fruits, taille en sec, etc.

— *Nouvelles annales de la Société d'horticulture de la Gironde*, janvier-février-mars 1910.

Ce numéro contient un article fort intéressant sur les champignons, reproduisant des observations puisées dans la flore bordelaise, desquelles il résulte que c'est une grosse erreur, par exemple, de croire qu'il n'y a rien à craindre des champignons à bonne odeur. Ainsi l'entolome livide a une odeur de farine nouvelle très appétissante et un goût qui ne déplaît pas au palais. C'est pourtant une espèce très dangereuse, très vénéneuse.

On cite également l'amanite qui tue impitoyablement, bien qu'ayant les lames roses, alors que l'on dit que les champignons roses en dessous sont comestibles. En résumé il faut être très circonspect, attendu qu'on recueille chaque année, dans les prés, dans les bois, des espèces douteuses qui causent des empoisonnements de familles entières.

— *Bulletin trimestriel de la Société d'horticulture de l'arrondissement de Lorient*, 2^e trimestre 1910.

Page 27. — Un nouvel épinard d'été (L'Anserine amarante), article de M. C^t Léopold Picard. — Cette plante a toutes les qualités culinaires de l'épinard, qu'elle remplace pendant la saison chaude et sèche, alors que la production de ce dernier est presque nulle. On trouvera dans cet article toutes les indications pour la culture de cette plante, comme terrain, semis, culture, récolte et emploi.

Nous ne pouvons qu'y renvoyer.

SÉANCE DU 5 JUIN

— *Revue horticole* du 1^{er} mai, n^o 9.

Page 195. — Chronique. — De la sélection des jeunes fruits. — Il faut supprimer, avant que par leur nombre exagéré ils aient pu fatiguer le sujet qui les porte, une certaine quantité de jeunes fruits, d'abord tous les fruits mal conformés, petits et mal vivants, puis ensuite ceux par trop nombreux. S'il s'agit de fruits à pépins, poires et pommes, il faudra choisir et conserver momentanément dans chaque bouquet les trois ou quatre plus beaux fruits, puis enlever les autres en sectionnant leur pédoncule avec de bons ciseaux à peu de distance de leur point d'attache sur la bourse.

Page 210. — Conservation du Raisin par le procédé Richard frères. — Le dispositif se compose essentiellement d'une ampoule réservoir dont le goulot est prolongé par une sorte de manchon en caoutchouc. L'ampoule est remplie d'eau, puis le pédoncule de la grappe introduit dans le manchon en caoutchouc. Au besoin une ligature assure la solidité de l'étanchéité absolue de l'appareil. La grappe peut alors être simplement accrochée. Le pédoncule puise dans l'ampoule la quantité d'eau nécessaire pour résister au dessèchement.

Cet article est de M. Pierre Passy.

— *Revue horticole* du 16 mai, n^o 10.

Page 221. — Les nouveaux engrais azotés en horticulture. — Article de M. Truelle, d'où il résulte que l'industrie des engrais chimiques s'est enrichie depuis quelques années de deux nouveaux engrais azotés, la cyanamide et le nitrate de chaux, qui sont, d'après les expériences auxquelles

on les a soumis, capables de rivaliser, au point de vue du rendement, avec les anciens engrais si justement appréciés, le nitrate de soude et le sulfate d'ammoniaque.

— *Revue horticole* du 1^{er} juin, n° 11.

Page 249. — Culture rémunératrice de l'asperge : l'obtention des semences. — Article fort intéressant de M. Chaptal, licencié ès-sciences.

Page 256. — Radis d'été. — Article de M. Enfer, indiquant l'époque et les soins de culture et citant les variétés les plus recommandables. Recommandé.

— *Bulletin trimestriel de la Société d'horticulture de la Haute-Vienne*, janvier-février-mars 1910.

Page 16. — Utilisation du froid en horticulture. Conférence faite à la séance du 13 février 1910 par M. Tabourg, vice-président. — Cette conférence emprunte son intérêt aux avantages que procure le froid artificiel appliqué particulièrement à l'horticulture au point de vue de la conservation des plantes expérimentées et des fruits. Lecture recommandée.

— *Bulletin de la Société d'horticulture du département de Seine-et-Oise*, avril 1910.

Page 92. — Caractères de végétation des arbres fruitiers soumis à la taille, par M. Viviaud-Morel (*Lyon horticole*). — Article fort intéressant. Recommandé.

— *Bulletin mensuel de la Société d'horticulture et de petite culture de Soissons*, avril 1910.

Page 322. — De la chlorose des arbres fruitiers par MM. Gustave Rivière, professeur départemental de Seine-et-Oise et Gabriel Bailhache, préparateur

chef à la station agronomique de Versailles, (Journal de la Société nationale d'horticulture de France).

Des nombreuses analyses de sols qui ont été faites en vue de déterminer quelle était la proportion de calcaire au-dessus de laquelle il fallait renoncer, dans un terrain donné, à cultiver les poiriers greffés sur le cognassier, il résulte qu'on devra s'assurer par *l'analyse* que le terrain qui doit recevoir la plantation, ne contient pas plus de 40 grammes de calcaire par kilogramme, sinon on s'exposera à la voir disparaître dans un délai plus ou moins éloigné.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Soissons*, mai 1910.

Ce numéro reproduit une conférence de M. Grosdemange faite en avril 1910, sur les petits arbres nains Japonais, offerts par M. Durand-Viel au Havre, avec une planche en noir, représentant un chêne *Quercus dentata* âgé de 50 ans, et un érable *Acer septemlobum*, greffé et âgé de 15 à 20 ans, en provenance directe du Japon.

Cette conférence des plus intéressante à laquelle nous renvoyons, fait connaître les procédés employés pour obtenir ces phénomènes extraordinaires de végétation.

A la suite de cette conférence, des instructions pour l'entretien des arbres nains japonais par M. Robert Maze importateur de ces curieux végétaux, telles que température, engrais, rempotage.

SÉANCE DU 3 JUILLET

— *Revue horticole* du 16 juin, n° 12.

Page 272. — Chronique. Le papier pochoir comme abri. — La Société d'horticulture de

Tunisie signale ce papier dans une petite brochure adressée à la *Revue horticole*. Ce papier serait susceptible de remplacer le verre pour les châssis de couche et les serres. Il résulte d'expériences faites par M. le docteur Braquehay, vice-président de la dite Société, que ce papier résiste parfaitement aux intempéries, notamment à des pluies abondantes, ainsi qu'au soleil ardent. Il peut rendre de grands services, surtout pour la confection de châssis à bon marché, qui sont légers, résistants, bien imperméables, difficiles à crever, et en tous cas faciles à réparer.

Page 281. — Les insectes de l'ognon, du poireau, de l'ail et de l'échalotte. — Étude fort intéressante de M. Pierre Lesne, assistant au Muséum, accompagnée d'une planche coloriée, signalant les attaques des divers insectes qui compromettent parfois gravement la récolte de ces plantes. Il indique les mesures à employer dans la lutte contre ces insectes.

Page 286. — Les légumes à l'exposition du Cours-la-Reine. — Article intéressant de M. J. Curé.

— *Bulletin trimestriel de la Société d'horticulture et de botanique du Centre de la Normandie*, avril 1910.

Chronique. Les tavelures des fruits, article de M. Cauvin, professeur d'arboriculture à Brionne. — Les tavelures des arbres fruitiers sont dues à la présence d'un champignon microscopique (*Fusicladium*) qui se développe par l'humidité, sur les feuilles, les bourgeons et les fruits qu'il détériore. Les liquides antiseptiques sont recommandés, notamment la lessive alcaline cuprique, grésilée, de M. Truffaut, chimiste à Versailles. Deux traitements au pulvérisateur, à l'automne et à l'hiver, à 3 mois d'intervalle, ont donné de très bons résultats.

— *Bulletin mensuel de la Société d'horticulture et de viticulture d'Épernay*, juin 1910.

Page 118. — Les chenilles, article de M. Léon Arbeaumont. — En signalant les trois sortes de chenilles très envahissantes certaines années, qui sont : la chenille dite Processionnaire, du pin ; la Galéruque, de l'orme ; la Fileuse, des arbres fruitiers, l'auteur indique l'insecticide reconnu pour le moment le plus efficace, permettant de lutter assez avantageusement, c'est un mélange de poison (nicotine), d'asphyxiant (savon gras), et de caustique (pétrole). On peut l'employer préventivement contre les chenilles au pulvérisateur, en mars-avril, sur toute la charpente des arbres, avant l'émission des feuilles.

L'article indique d'ailleurs le mode de préparation auquel on peut se reporter.

— *Bulletin de la Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret*, 1^{er} trimestre de 1910.

Page 159. — La fumure des arbres fruitiers. — L'auteur après avoir signalé le rôles des engrais azotés et des engrais phosphatés, fait connaître une formule moyenne pour les cas de végétation moyenne en bois et de fertilité moyenne du sol. En sol argilo-calcaire, 130 grammes par mètre carré de surface couverte, d'un engrais dont la composition est la suivante :

Sulfate d'ammoniaque.....	25 kilos
Superphosphate de chaux.	75 »
	100 kilos

En sol léger, sablonneux, peu consistant, on adoptera la composition suivante :

Sulfate d'ammoniaque.....	30 kilos
Superphosphate.....	60 »
Chlorure de potassium....	10 »
	100 kilos

Ces deux mélanges doivent être répandus en février-mars et enfouis par un léger labour, sauf si les arbres sont dans une prairie.

— Le *Bulletin de la Société centrale d'horticulture de Caen et du Calvados*, communique le programme de l'exposition d'horticulture organisée à Caen du 8 au 11 septembre 1910.

— *Bulletin de la Société départementale d'horticulture et d'acclimatation de la Dordogne*, juin 1910.

Nous trouvons dans ce bulletin, plusieurs articles intéressants.

Page 106. — La culture du melon par M. Favard, qui s'occupe spécialement de la culture normale : semis, repiquage, taille, maladie.

Cet article se termine par l'indication de l'origine du melon Cantaloup, d'après la *Flore des serres et jardins de l'Europe*. Au xv^e siècle, une résidence dite Cantalupo, aux environs de Rome, où les papes allaient en villégiature, était devenue fort célèbre par la production d'innombrables primeurs destinées à la table du Sacré-Collège.

Parmi ces primeurs figurait le melon. Celui que nous appelons Cantaloup est justement un produit perfectionné de la maison de campagne des papes, de Cantalupo, d'où il a pris le nom de Cantaloup.

SÉANCE DU 7 AOUT

— *Revue horticole* du 1^{er} juillet, n° 13.

Page 308. — Pêche Arthur Chevreau, article de M. P. Passy, avec planche en couleur. — Cette pêche provient d'un noyau de la pêche Bonouvrier, semé en 1893. Présentée au Congrès pomologique dès 1902 et adoptée définitivement

en 1907 au Congrès d'Angers. Cette variété est intéressante par sa vigueur, sa bonne fertilité et la très réelle beauté des fruits, qui atteignent jusqu'à 33 centimètres de circonférence.

Page 309. — Choux-raves d'arrière saison. — Article de M. Enfer, qui préconise la culture des variétés hâtives, à feuillage restreint, promptes à se former, telles que le chou-rave blanc hâtif de Vienne.

— *Revue horticole* du 16 juillet, n° 14.

Page 342. — Derniers haricots verts. — Article de M. Enfer, donnant d'utiles conseils sur les conditions de culture à observer et sur les variétés plutôt hâtives que tardives qu'il y a lieu de choisir pour obtenir et prolonger la cueillette à l'arrière-saison.

— *Revue horticole* du 1^{er} août, n° 15.

Page 349. — Chronique. — La lutte contre les maladies cryptogamiques. — Recommandée contre la tavelure des poires et des pommes, par l'emploi judicieux des sels de cuivre. L'article indique les formules de quatre solutions permettant des pulvérisations préservatrices. A consulter.

Page 365. — Culture tardive des laitues. — Article de M. Enfer, signalant les variétés qu'il convient de semer, à partir du 20 au 25 août et même jusque dans les premiers jours de septembre, en indiquant les soins et les conditions à observer pour que ces plantations, bien soignées, produisent en novembre et décembre d'excellentes laitues, bien pommées, permettant d'attendre les premiers produits, cultivés à chaud, sur couche. Article à consulter.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise*, mai 1910.

Page 112. — Etude intéressante sur l'influence du sol sur le rendement des pommes de terre avec l'indication des variétés qui ont donné lieu à une série d'essais, par M. D. Gérard, ingénieur agricole (Haversin, Belgique). Article extrait de *l'Horticulture nouvelle*.

— *Bulletin mensuel de la Société d'horticulture de Soissons*, juin 1910.

Page 378. — Variétés. Une émulsion contre les chenilles et larves des arbres fruitiers et de la vigne, par M. Dané, pharmacien-inspecteur, licencié ès-sciences. — Remède efficace et rapide.

Formule recommandée : Savon noir, 500 gr. ; Eau, 1/2 litre. Délayez à chaud en remuant dans un vase de terre. Lorsque le mélange sera homogène, laissez refroidir et ajoutez : Ammoniaque du commerce, 1 litre. Remuez encore et ajoutez peu à peu : Pétrole, 1 litre. On ajoutera assez d'eau ordinaire pour faire 80 litres.

Si l'on ne veut pas préparer 80 litres à la fois, on enferme l'émulsion dans des bouteilles bouchées, et on délaye ensuite un litre pour 30 litres.

— *Bulletin de la Société d'horticulture d'Epernay*, juillet 1910.

Page 147. — La mise en sacs des fruits, article de M. Magnien (*L'Agriculture nouvelle*) faisant ressortir tous les avantages qui résultent de cette pratique courante de l'arboriculture appliquée depuis une dizaine d'années non seulement pour les poires ou pommes, mais aux raisins cultivés en plein air ou en contre-espalier. L'article donne d'utiles renseignements sur l'époque la plus favorable pour procéder à l'ensa-

chage et sur les conditions à observer jusqu'au moment de la récolte. Nous ne pouvons que conseiller la lecture de cet article.

Page 150. — Ce même *bulletin* publie un article de M. Enfer sur la greffe en écusson auquel nous ne pouvons que renvoyer.

— *Annales de la Société d'horticulture de la Haute-Garonne*, mai-juin 1910.

Page 87. — Sur les dangers de l'épandage des matières fécales dans les cultures maraîchères. — Communication des plus intéressante de M. le docteur A. Gautié, non susceptible d'analyse. A consulter.

— *Nouvelles Annales de la Société d'horticulture de la Gironde*, avril-mai-juin 1910.

Page 70. — De la conservation des fruits par MM. Catros-Géraud et J. de la Bastie, président de la Société pomologique de France. — Nous recommandons tout particulièrement les conseils contenus dans cet intéressant article.

SÉANCE DU 4 SEPTEMBRE

— *Recue horticole* du 16 août, n° 16.

Page 370. — Chronique. Fraisiers nouveaux. — MM. Millet et fils, horticulteurs à Bourg-la-Reine, ont présenté le mois dernier, à la Société nationale d'horticulture, deux nouvelles variétés de fraisiers remontant à gros fruits de leur obtention, savoir : Sybel, plante vigoureuse, fruit allongé d'un beau rouge, de très bonne qualité. C'est un fruit de demi-saison. Londres 1908, plante très vigoureuse, fruit de forme conique, de la grosseur

d'un petit œuf, rouge rose vif, variété très tardive, que les présentateurs recommandent d'une manière toute particulière.

Page 384. — L'amélioration par la greffe. — Importante étude dont les conclusions présentent pour l'horticulture le plus grand intérêt, par M. Lucien Daniel, professeur de botanique appliquée à la Faculté des sciences de Rennes. Lecture recommandée.

Page 389. — Semis de choux de printemps. — Article de M. Enfer qui cite les variétés les plus recherchées pour les cultures printanières notamment le chou précoce de Tournaville, variété précoce, vigoureuse, à pomme pointue, qui, peu cultivée dans les régions parisiennes, l'est au contraire beaucoup aux environs de Cherbourg, d'où au printemps de bonne heure il est expédié en assez grande quantité sur Paris.

— *Société d'horticulture, d'agriculture et de botanique du canton de Montmorency*, 2^e trimestre 1910.

Notice horticole. Un légume nouveau : Le Trèfle à quatre feuilles comestible (*Oxalis esculenta*), article de M. P. Dujardin (*Petit Journal Agricole*).

L'auteur fait le plus grand éloge de ce nouveau légume, originaire du Mexique où il est l'objet d'une culture très rémunératrice. Il donne d'utiles conseils sur la culture de cette plante, qui présente l'intérêt de joindre l'utile à l'agréable. On l'emploie au printemps et en été comme plante décorative pour l'ornementation des parterres : à l'automne et en hiver l'art culinaire emploie ses racines en forme de petits navets, d'un beau blanc transparent, qu'il accommode de différentes manières, suivant le goût plus ou moins raffiné des gourmets.

— *Annales de la Société Nantaise d'horticulture*, 2^e trimestre 1910.

Page 112. — L'hybridation en horticulture. Production des variétés, des hybrides et des races; croisements, sélections, par Georges Bellair. — Magnifique et savante publication dont M. Vinet père donne un résumé aussi bref que possible dont nous recommandons particulièrement la lecture.

— Nous signalons dans ce même numéro deux articles intéressants: l'un intitulé *De la vulgarisation*, de M. Vinet père; l'autre de M. D. Grazide sur les fumures phosphatées: *Les scorées*.

— *La Provence agricole et horticole*, juin-juillet.

Page 96. — Emploi du jus de tabac pour la destruction des pucerons. — M. Nanot, savant professeur d'arboriculture indique la manière de préparer et d'employer les divers insecticides qui peuvent être utilisés pour détruire les pucerons:

Jus de tabac ordinaire à 15°, 1 litre.

Eau, 25 à 30 litres.

Avec cette eau nicotinée, obtenue par un mélange intime de l'eau et du jus de tabac, bassiner toutes les parties feuillues atteintes en employant une seringue fine de jardinier ou un pulvérisateur. Deux ou trois heures après l'application du jus de tabac, ou au plus tard, le lendemain matin, asperger ou bassiner les plantes avec de l'eau ordinaire pour enlever la nicotine dont le contact trop prolongé pourrait détériorer les tissus des feuilles et des jeunes pousses.

— *Bulletin de la Société d'horticulture du Gard*, avril-juin 1910.

Page 519. — Suppression de la première floraison des fraisiers remontants. (Du *Bulletin du Syndicat des Agriculteurs de France*). — Un jardi-

nier, M. Beau, eut l'idée de supprimer à la pleine floraison toutes les fleurs de trois planches de fraisier Saint-Joseph en laissant une quatrième planche témoin. A la floraison suivante, il y eut dans les planches ainsi traitées des fleurs en bien plus grand nombre que sur les fraisiers de la planche témoin. A la fin de juillet et tout le mois d'août, alors que les fraisiers ordinaires ont cessé de produire, les planches soumises à l'expérience étaient en plein rapport et ne cessèrent de donner qu'aux gelées.

SÉANCE DU 2 OCTOBRE

— *Revue horticole* n° 17, 1^{er} septembre.

Page 398. — Les racines des arbres fruitiers, article de M. Bogue-Luffmann. — Nous recommandons la lecture de cette étude.

Page 405. — Un ennemi du poirier (*agrilus sinuatus*). Article de M. Pierre Passy faisant connaître les conditions dans lesquelles cet insecte se développe et les ravages occasionnés par la larve dont l'action est des plus nuisibles. — Article à consulter.

Page 414. — Oignons de Niort. — Article de M. Enfer donnant d'utiles renseignements sur la culture de ces oignons, dont il existe deux variétés, culture des plus simples dans nos régions.

— *Revue horticole*, n° 18. 16 septembre.

Page 431. — Chou de Saint-Denis, article de M. Enfer. — L'auteur donne les indications nécessaires pour la culture de ce chou, l'un de nos meilleurs choux d'été et d'automne, cultivé en grand pour l'approvisionnement des halles et marchés.

Page 438. — Laitues pour primeurs. Education du plant. — Article de M. V. Enfer signalant les variétés de laitues printanières qui, moyennant quelques soins particuliers, peuvent, après une période assez courte, être récoltées en hiver. A consulter.

— *Journal de la Société nationale d'horticulture de France*, août 1910.

Page 496. — Comité de culture potagère. — Une nouvelle variété de fraisier remontant à gros fruits qu'ils dénomment Saint-Fiacre, présentée par MM. Vilmorin-Andrieux et C^{ie}, provient d'un croisement entre les fraisiers remontants Saint-Antoine et Louis-Gauthier, effectué en 1904. Ce nouveau fraisier est incontestablement un des plus remarquables obtenus jusqu'à ce jour.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de l'Orne*, 1^{er} semestre 1910.

Page 47. — Chronique horticole. Pulvériser vos arbres pour éviter la tavelure des poires et des pommes. — Article de M. Rivière (Extrait du *Petit Jardin*) recommandant l'emploi de la bouillie bordelaise dans le courant de févriers-mars, d'après la formule ci-après : pour 100 litres d'eau, employer 2 kilos de cuivre sulfate et 2 kilos de carbonate de soude (cristaux). Faire dissoudre le sulfate de cuivre et le carbonate séparément, puis on verse lentement la solution de carbonate de soude dans la solution de sulfate de cuivre, en agitant constamment. Ne pas faire l'inverse et n'utiliser que des vases en bois ou en cuivre.

Vers la fin de mai il faudra exécuter un deuxième traitement, mais cette fois la formule sera modifiée : dissoudre 200 grammes de sulfate de cuivre dans 100 litres d'eau.

— *Annales de la Société d'horticulture de l'Hérault*, août 1910.

Page 159. — Peut-on tailler l'arbre fruitier la première année de sa plantation ? par M. Grosdemange, (Société horticole de l'Aude). — En ce qui concerne les arbres à fruits à noyau, il y a avantage à les tailler la première année de leur plantation, c'est-à-dire fin mars, avant la végétation. Quant aux poiriers et pommiers la question est très controversée et dépend des circonstances dans lesquelles on opère. Si la plantation a été faite dans de bonnes conditions, d'octobre en janvier, on pourra très avantageusement tailler au mois de mars qui suivra la plantation. Nous renvoyons à la lecture de cet article pour plus amples renseignements.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Melun et Fontainebleau*, août 1910.

Page 9. — Le pincement, (Société d'horticulture de Senlis). — Conseils sur les conditions qui doivent présider à cette opération selon l'époque indiquée par la température de chaque localité et par la précocité de la végétation. Renseignements fort utiles auxquels nous ne pouvons que renvoyer.

SÉANCE DU 6 NOVEMBRE

— *Revue horticole*, 1^{er} octobre, n° 19.

Chronique. Pour prolonger la récolte des tomates. — Le procédé consiste, pour les fruits complètement formés et qui ne pourraient achever de mûrir à l'automne, par suite des pluies abondantes et des nuits froides, à arracher les pieds portant des fruits déjà avancés, les débarrasser complètement de leurs feuilles, puis les étendre

sur de la paille bien sèche ou sur toute autre matière isolante *et sans odeur*, dans des coffres que l'on recouvre de châssis. Tenues ainsi au sec, sous l'influence des derniers rayons solaires, les plantes peuvent arriver à terminer leur maturation.

— *Revue horticole* du 16 octobre, n° 20.

Page 469. — Greffes inverses par M. Daniel, professeur de botanique appliquée à la Faculté des sciences de Rennes. — L'auteur désigne sous le nom de greffes inverses deux catégories de greffes effectuées entre deux mêmes types de plantes mais renversées l'une par rapport à l'autre. Il cite les résultats obtenus par les expériences auxquelles il s'est livré dans les solanées. Parmi les plus intéressantes celles de pomme de terre et de belladone, de pomme de terre et de tomate, de tomate sur pomme de terre. Les figures jointes à l'article montrent bien les inégalités de développement que présentent les diverses greffes de solanées qui ont été sommairement décrites. D'autres expériences sont également citées dans cet article auquel nous ne pouvons que renvoyer en raison de son importance.

Page 476. — Brugnion Président Vigier, article de M. P. Passy. — Ce Brugnion a été présenté à la Société nationale d'horticulture pour la première fois, le 8 septembre 1904, et a reçu un certificat de mérite. Cette variété, représentée par la planche coloriée de ce numéro, est un gain de M. Arthur Chevreau, arboriculteur à Montreuil. Elle est intéressante par la rusticité de l'arbre, sa fertilité remarquable, le beau coloris des fruits, qualité bonne.

Page 477. — Destruction des animaux vivant dans le sol. — L'auteur, M. L. Mangin, indique dans cet article les procédés à employer, consistant

à détruire les animaux souterrains par des toxiques appropriés, sans nuire aux racines des plantes. Les renseignements donnés à cet égard sont fort intéressants et nous en conseillons la lecture.

— *Revue horticole* du 1^{er} novembre, n^o 21.

Page 494. — L'endive. Culture de l'endive et son blanchiment au point de vue familial. — Article de M. J. Curé indiquant les procédés à employer pour obtenir de cette culture, à la portée de tout le monde, non seulement une excellente salade, mais surtout un très bon légume lorsque les légumes frais et verts font défaut. A consulter.

Page 496. — L'emploi du sulfate de fer pour combattre la chlorose des arbres fruitiers. — L'auteur de l'article, M. Coffigniez, rend compte des résultats qu'il a obtenus par l'emploi du sulfate de fer introduit dans le tronc et les branches des arbres par des trous pratiqués à cet effet. Ces expériences ont été communiquées par l'auteur à la Société nationale d'horticulture.

— *Bulletin mensuel de la Société d'horticulture d'Épernay*, octobre 1910.

Page 230. — Un bon moyen de renouveler le carré d'artichauts. — Avec un peu de prévoyance, le jardin ne sera jamais privé d'artichauts. Enlevez les oilletons et conservez-les sous châssis pour les planter en mars. (Extrait du *Nord horticole*).

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise*, août 1910.

La chronique de ce bulletin contient divers renseignements utiles à consulter. Nous citerons notamment la conservation des chicorées frisées et scaroles, conseils intéressants. Moyen de hâter la

maturité des melons, consistant à répandre autour des melons une couche épaisse de 0^m02 à 0^m05 de charbon de bois pilé, ce qui concentrera la chaleur.

— *Nouvelles annales de la Société d'horticulture de la Gironde*, juillet-août-septembre 1910.

Page 107. — Des formes à donner aux arbres pour la culture intensive des beaux fruits, par M. Bourgnon. — Article recommandé.

Page 110. — Culture du framboisier, par M. A. Bédène. (Extrait du *Nord horticole*). Indiquant les meilleures variétés de framboisier, la multiplication, la taille, les soins généraux. Cette culture est très rémunératrice par les bénéfices certains qu'elle offre aux producteurs.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de l'arrondissement de Coutances*, n° 27, année 1909.

N° 49. — Le luxe d'un potager fruitier. — Article de M. G. Le Graverend, ancien élève de l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles. Travail particulièrement recommandé.

La chronique horticole. — Nous engageons à s'y reporter en raison de l'intérêt des divers articles qu'elle contient. Nous citerons notamment les origines de quelques espèces de plantes potagères. Le persil en bouteille. Contre les chenilles des jardins. Conservation des tomates à l'état frais, etc., etc.

— *Société d'horticulture du Gard*, n° 78, juillet-septembre 1910.

Page 535. — La dégénérescence des arbres fruitiers. — L'auteur, après avoir énuméré les différentes causes de dégénérescence, notamment

la vieillesse, recommande de remplacer les vieilles variétés dépérissantes par de nouvelles, qui aient puisé dans le semis, seul mode de reproduction naturel, la vie nécessaire à une longue existence.

SÉANCE DU 4 DÉCEMBRE

— *Revue horticole* du 16 novembre, n° 22.

Page 525. — Forçage de la vigne par M. Numa Schneider. — Les vignes doivent-elles être plantées à l'extérieur ou à l'intérieur des serres et des abris vitrés ? — L'auteur fait ressortir les avantages de la plantation à l'extérieur des serres, exigeant moins d'attention pour ce qui concerne les arrosements, les racines étant exposées aux influences de la pluie et des agents atmosphériques. En résumé la plantation effectuée à l'extérieur des serres est en tous points préférable à celle pratiquée à l'intérieur.

Page 531. — Culture forcée du haricot en pots. — Article de M. V. Enfer indiquant le mode de culture à employer si l'on désire récolter des haricots verts en hiver et les variétés les plus communément employées dans ce genre de culture.

— *Bulletin mensuel de la Société d'horticulture et de viticulture d'Epernay*, novembre 1910.

Page 250. — Conditions à réunir pour qu'une plantation fruitière soit lucrative. — Article de M. Vilaire, professeur d'arboriculture de la ville de Rouen. Travail intéressant recommandé.

Page 245. — Ce qu'on nous fait manger. — Il résulte d'un rapport lu dans une assemblée générale par une certaine société fabricant des

aliments qu'elle proclame hygiéniques, qu'on s'enrichit en faisant manger à ses contemporains du café qui est fait avec du gland, du blé ou des châtaignes ; du thé qui est du troène ; des artichauts qui sont des topinambours ; des tomates qui sont des carottes ; et des escargots qui sont on ne sait quoi. Et on s'en vante. (Extrait de la *Revue d'horticulture pratique*).

— *Bulletin de la Société d'horticulture du département de Seine-et-Oise*, octobre 1910.

Page 235. — Procédé de culture pour hâter la maturité des fraises, article de M. Nasier (*Lyon horticole*). — L'auteur fait remarquer que les sujets âgés de 3 ans fructifient après ceux de deux ans et que les premiers coulants, mis en pots et plantés de bonne heure, en septembre, étaient un peu plus précoces que les pieds mères dont ils sont issus. C'est ce dernier mode de culture qui est spécialement recommandé.

— *Annales de la Société d'horticulture de la Haute-Garonne*, septembre-octobre 1910.

Page 165. — Un nouveau traitement des arbres fruitiers. — Travail extrait de la *Tribune horticole*, non susceptible d'analyse. Très recommandé.

*Le Rapporteur de la Commission
des cultures d'utilité,*

ROBIN.



II. CULTURES D'AGRÈMENT



SÉANCE DU 6 FÉVRIER 1910

— La *Vie à la campagne*, n° du 1^{er} décembre, publie des photographies de la dernière exposition d'automne du Cours-la-Reine et celles des plus belles nouveautés de chrysanthèmes qui y ont été exposées : Sauterelle, à grande fleur d'un rose doux ; Monsieur Alfred Godet, à fleur rose ; Monsieur Visconti Venosta, à fleurs blanches. — Procédé pour éloigner les vers de terre : tamiser la surface des plates bandes avec de la cendre de bois ou de la suie pulvérisée ; si le sol n'est pas ensemencé, on conseille des arrosages à l'eau plus que tiède, les vers montent à la surface où on peut les capturer.

— Le *Journal des roses*, n° de décembre, continue de publier la liste des rosiers nouveaux de 1909. Il indique comme les meilleures variétés propres à former des haies, d'abord les Rugosa puis les variétés Maria Leonida et la Grifféraie obtenues à Nantes. Gravure en couleurs : la rose Jonker, hybride de thé. — N° de janvier. On appelle l'attention sur un rosier nouveau Orléans rose, arbuste très vigoureux, variété de la série des polyantha, d'une rusticité à toute épreuve et exempte de maladies cryptogamiques. La planche coloriée donne une série de jolies petites roses de ce genre.

— Du *Petit Jardin*, n° du 4 décembre, les Buglosses, plantes vivaces de culture facile, fleurs en grappes très ornementales. — N° du 11. Les légumes d'ornement. Les deux mots jurent un peu ; cependant certains ont bien un caractère décoratif tels la coloquinte, le chou palmier, le chou frisé,

le concombre nerpent, le piment du Chili, la poirée à carde du Chili, le haricot d'Espagne, le persil à feuille de fougère, et bien d'autres dont le dessin est donné. — N° du 18. Le crambe à feuille de cœur, plante superbe et très vivace, mais peu répandue. — N° du 1^{er} janvier. Les roses trémières. — N° du 8. Les rhubarbes, leur emploi pour la décoration des jardins. — N° du 15. Les orchidées de plein air, article des plus intéressants avec planches.

— *Annales de la Société d'horticulture de l'Hérault*, novembre. — Notes sur la culture du dahlia et sur celle du bégonia en pot.

— Le *Bulletin de la Société d'horticulture du Harre* dit d'après l'*Horticulture nouvelle* que certaines fleurs telles que les œillets, les chrysanthèmes et les roses voient leur durée triplée par la conservation dans des solutions sucrées à la dose de 15 % pour les œillets, de 10 % pour les roses et de 17 % pour les chrysanthèmes.

— Nous appelons l'attention sur le *Bulletin de Société dendrologique de France* du 15 novembre qui contient notamment un article intéressant sur la culture des bambous.

— Le *Bulletin de la Société d'horticulture de la Sarthe* publie, d'après le *Dauphiné horticole* et sous le titre de « Les secrets de la multiplication », une étude sur le bouturage par les racines, appliqué par exemple aux Bouvardia. Article à lire.

— Le *Bulletin de la Société d'horticulture de la Seine-Inférieure*, 1^{er} semestre de 1909, contient une conférence de M. Maumené, son président, sur la parure florale du jardin et de la maison; il indique comment les couleurs doivent être variées, comment

les fleurs doivent être disposées sur la table, de manière à ne pas empêcher les convives de se voir; il faut aussi tenir compte au point de vue des nuances de la lumière artificielle du soir.

— Le *Bulletin de la Société d'horticulture de la Dordogne*, n° 149, signale la découverte et l'exposition en Autriche, d'une plante baromètre, de la famille des légumineuses, groupe des mimosées, l'*arbrus precatorius*, cascavelle ou arbre à chapelets : ses branches et ses feuilles ont sous les influences électriques et magnétiques des mouvements particuliers et anormaux dont on peut déterminer exactement la signification. L'arbre à chapelets est originaire des Antilles, on en consomme les feuilles en guise de thé et ses graines appelées pois de bedeau servent à confectionner des colliers et des chapelets, d'où son nom.

SÉANCE DU 6 MARS

— 184^e *Bulletin de la Société d'horticulture de Fontainebleau*. — Note sur la plantation des conifères, les meilleurs saisons pour cette opération, sont de septembre à novembre pour les terrains secs et mars-avril dans les terrains humides ; le meilleur engrais est du bon terreau dans lequel entrent préalablement des feuilles; si le conifère est livré dans un panier, il faut le planter tel, c'est-à-dire avec le panier, et s'il est livré en pot, il faut briser celui-ci plutôt que d'essayer d'en extraire la plante. Cet article est extrait du *Petit Jardin*.

— Le *Bulletin de la Société d'horticulture de Montmorency*, 1909 4^e trimestre, publie un article extrait du *Petit Journal agricole* sur l'ensachage des fleurs, dont on hâte ainsi l'épanouissement; il suffit de coiffer la fleur naissante d'un simple capuchon de papier.

— Le *Bulletin de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise*, n° de décembre, étudie l'influence des pluies prolongées sur les fleurs. Alors que certaines telles que les pélargoniums souffrent beaucoup, que d'autres telles que les dahlia ne souffrent pas, on voit les bégonias devenir de plus en plus beaux.

— Dans le *Bulletin du dernier trimestre de 1909 de la Société d'horticulture du Gard*, on lit une intéressante étude de M. Schartz, son président, sur les engrais chimiques en horticulture ; il donne de nombreuses formules et indique les plantes auxquelles elles s'appliquent.

— Le *Bulletin de la Société d'horticulture de la Dordogne*, n° de janvier, publie d'après le journal *Le Jardin*, certains procédés de culture en usage au xvii^e siècle et qu'il serait curieux d'essayer : tels que de faire tremper les oignons de tulipe dans de l'encre noire pour en avoir de noires, dans de l'encre azur pour en avoir de violettes, etc., et dans son numéro de février, il reproduit un article d'un journal italien qui prétend d'après une vieille revue que l'on peut donner un parfum nouveau aux fleurs en trempant pendant plusieurs jours les graines dans l'essence que l'on préfère, et en arrosant aussi avec cette essence.

— Le *Bulletin de la Société d'horticulture d'Épernay*, n° de janvier, publie une étude sur les ombrifères ligneux, grimpants, sarmenteux, et signale deux plantes nouvelles : le polygonum de Baldschaanie et le Pueraria ou Kutsu du Japon.

— Le *Bulletin de la Société d'horticulture d'Orléans*, 3^e trimestre 1909, donne une recette assez simple pour obtenir des branches d'arbustes fleuris en hiver. Article à lire.

— Le *Bulletin de la Société dendrologique*, n° de février, publie des observations sur la distribution du pin sylvestre dans les diverses contrées de l'Europe.

— Le *Chrysanthème*, n° de janvier, étudie la résistance des fleurs coupées et flétries de chrysanthèmes, et établit qu'elles sont facilement ramenées à leur état naturel, lorsqu'elles sont mises dans l'eau après avoir été exposées une journée à l'air. Dans le numéro de février est exposée la culture en espalier.

— Le *Journal de la Société nationale d'horticulture*, n° de janvier, étudie les moyens propres à prévenir ou à guérir la pourriture des fleurs de chrysanthèmes.

— La *Revue horticole*, n° du 1^{er} février, signale un nouveau palmier, *Sabal mesana*, originaire du Mexique, pouvant être cultivé en plein air dans la région de l'oranger ; en gravure coloriée, le *Malus angustifolia*, pommier à fleurs ornementales.

Dans le n° du 16 : le forçage des azalées, soins à donner avant et après la floraison.

Dans le n° du 1^{er} mars, la maladie des œillets et ses remèdes.

— Dans le *Journal des Roses*, n° de février, se trouve une étude sur la conservation des fleurs par des procédés artificiels, fixant la forme et les couleurs ; certains procédés sont très simples et à la portée de tous.

SÉANCE DU 3 AVRIL

— Le *Petit Jardin*, n° du 5 mars, étudie la plantation du buis nain à bordure ; cet article est très intéressant, cette plante étant souvent employée

à cette fin, une plantation peut durer de huit à dix ans. Dans le n° du 12 se continue la publication de la nomenclature des arbres et arbrisseaux pour les pares à gibier et pour la basse-cour ; puis l'attention est appelée sur la fumagine qui attaque les arbres, notamment le tilleul et le sycomore et qui se forme par les sécrétions des pucerons. Dans le n° du 19 : comment on élève les rosiers sur tiges d'églantier.

— *Jardins et Basses-cours*, dans le n° du 20 février, indiquent les essences à employer pour établir une haie vive impénétrable ; ce sont l'aubépine épineuse, le rosier des chiens, le rosier des haies, la ronce arbrisseau, le houx, l'ajonc commun.

— Le *Bulletin de la Société d'horticulture du Loiret*, 4^e trimestre 1909, donne une recette pour la réparation des tuyaux de caoutchouc : on fait fondre un peu de cette matière dans du pétrole, on chauffe la partie endommagée et on y applique la pâte molle provenant de la fonte pour laquelle on peut aussi employer l'huile de térébenthine, le chloroforme et la benzine.

— Dans le *Bulletin de la Société d'horticulture du Puy-de-Dôme* se trouve un article très intéressant donnant des conseils pratiques sur la manière d'avoir de beaux rosiers.

— *La Revue horticole des Bouches-du-Rhône*, n° 668, appelle l'attention sur une convolvulacée vivace de pleine terre, l'ipomœa Leari qui, en l'espace de deux mois, arrive à recouvrir une surface considérable.

— Le *Journal de la Société nationale d'horticulture*, n° de février, publie la liste des treize groupements de chrysanthèmes, arrêtée par sa section, après avoir pris l'avis d'un grand nombre de chrysanthémistes.

— Le *Bulletin de la Société d'horticulture d'Epernay* n° de mars, publie une étude sur la culture d'une fleur à la mode : le gerbera Jamesoni.

— Dans les *Annales de la Société d'horticulture de la Haute-Garonne*, n° de janvier, on préconise pour la destruction des limaces et des limaçons, des boulettes de gros son de blé dans lesquelles on a fait entrer une petite quantité d'arséniate de cuivre, mais ce procédé serait dangereux appliqué à la culture maraîchère.

— *L'Oranie horticole*, 1^{er} trimestre, étudie le canna et ses variétés horticoles.

— La *Société d'horticulture de Coulommiers*, n° de janvier, donne d'intéressants renseignements sur la culture des orchidées rustiques de plein air.

SÉANCE DU 1^{er} MAI

— Le *Bulletin de la Société d'horticulture des Deux-Sèvres*, contient des renseignements sur la capucine Spit-fire à fleurs panachées, très jolie variété à fleurs innombrables, fleurissant du milieu de juin à la fin de la belle saison et présentant presque autant de fleurs que de feuilles.

— La *Revue horticole*, n° du 1^{er} avril, constate que, dans la région de Paris, les arbustes à feuillage persistant ont beaucoup souffert de l'inondation, tandis que ceux à feuilles caduques ont peu souffert, les conifères ont très bien résisté, ainsi que les buis, les mahonias et les lierres.

Dans le n° du 16 avril, se trouvent, avec planche colorée, de très curieux dahlias, dits dahlias parisiens. — Les œillets mignardise, leur histoire ; article très intéressant.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de la Sarthe*, 1^{er} trimestre. — La gerbera jamesoni introduite en France depuis quelques années, provoqua l'enthousiasme par ses belles fleurs d'un coloris écarlate orangé, on vient d'obtenir un hybride qui donne une série de coloris incomparable depuis le blanc jusqu'au rouge violacé ; de magnifiques gerbes ont été fort admirées à l'exposition du Mans.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise*, février. — Note sur le coloneaster horizontalis, très joli arbrisseau, d'une grande rusticité et s'accommodant même des sols les plus médiocres.

— *Bulletin de la Société d'horticulture du Havre*, 2^e semestre 1909. — Note sur la culture de la primevère obconica.

— *Bulletin de la Société d'horticulture du Gard*. Soins à donner aux plantes vertes et aux plantes à feuillage ornemental dans les appartements, avec une liste des meilleures plantes.

— Le *Bulletin de la Société d'horticulture de l'Allier*, 2^e semestre 1909, contient un article intéressant sur la longévité des graines. Il résulte d'expériences faites par M. Becquerel au Muséum que certaines espèces peuvent conserver leur vie latente pendant 87 ans ; d'autres expériences ont amené des germinations de graines enterrées depuis deux siècles, mais ces expériences ne sont pas d'une rigueur absolue.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Soissons*, mars. — Note sur la culture des pentstémons, à grandes fleurs, ayant un peu la forme des gloxinia.

— *Annales de la Société d'horticulture d'Angers*, 3^e et 4^e trimestres 1909. — Note sur le Berberidopsis corallina, arbrisseau sarmenteux, à fleurs rouges en grappes, pouvant être cultivé à l'air libre dans l'Ouest de la France.

SÉANCE DU 5 JUIN

— Le *Bulletin de la Société d'horticulture de Montmorency*, 1^{er} trimestre, signale d'après *Le Jardin*, un procédé emprunté à une vieille revue d'Italie pour donner de l'odeur aux fleurs, il consisterait à couvrir les racines d'une composition odoriférante produisant le parfum que l'on désire. L'article est quelque peu sceptique sur le résultat, et puis il est permis de se demander si c'est bien là de l'horticulture.

— Le *Bulletin trimestriel de la Société de Coulommiers* publie un intéressant article de M. Philippe Rivoire sur l'art de composer un bouquet et de le faire durer; la lecture de cet article est à recommander.

— Le *Bulletin de la Société de Soissons* pour le mois de mai contient un article avec planche sur les arbres nains japonais comme ceux que nos sociétés ont pris part à l'excursion de dimanche ont pu voir dans une des serres du château de Courcy; le moyen employé pour les obtenir consisterait à les priver de terre autant que possible dans des pots que les racines remplissent presque à elles seules, afin d'atrophier leur développement. Ces arbres sont plus curieux que beaux.

— Le *Bulletin de la Société de la Dordogne* indique des formules pour la composition des engrais des fleurs, soude, ammoniacque et potasse, et les quantités à employer par pot.

— Des *Annales de la Société Nantaise d'horticulture*, 1^{er} trimestre, étude sur les fougères transcendantes, en particulier, la microlepia platyphyllo, dont les frondes atteignent jusqu'à un mètre de hauteur.

— Les *Annales de la Société d'horticulture de l'Hérault* pour le mois de mai, contiennent un article sur les corozos dits australiens dont l'albumen corné constitue l'ivoire végétal ; la plante est un palmier du groupe des Sagoutiers, le métroxylon vitiense.

— Le *Bulletin de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise* publie un article intitulé : Comment interrompre et rétablir à volonté la fermentation du fumier.

— Le *Bulletin de la Société d'horticulture de la Haute-Vienne*, 1^{er} trimestre, s'occupe de l'utilisation du froid en horticulture, notamment pour le transport des fleurs, des graines et des fruits jusque dans les pays les plus éloignés.

— Le *Bulletin de la Société de Melun*, avril, étudie l'influence de la « lune rousse » sur les végétaux ; c'est la lune qui commençant en avril finit en mai ; les plantes peuvent alors geler même quand le thermomètre marque plusieurs degrés au-dessus de zéro, à condition que la lune brille ; la congélation s'opère par suite de la pureté du ciel, mais la lune n'y contribue aucunement.

— La *Revue horticole des Bouches-du-Rhône*, n^o d'avril, donne le compte rendu de l'entrevue de ses délégués avec le président de la Chambre des Députés au sujet des difficultés que les horticulteurs éprouvent pour se procurer de la nicotine. Il y a lieu d'espérer qu'elle sera mise plus facilement à leur disposition et qu'en cas de besoin on laissera entrer en franchise les nicotine étrangères.

— La *Revue horticole* du 1^{er} mai s'occupe des fleurs teintes, ce sont des tulipes auxquelles ont infusé par de louches pratiques de laboratoire, toute une gamme de surprenantes couleurs, des teintes métalliques, vert-de-gris, bronze patiné, etc., mais

c'est vite une déception, car mises dans l'eau, elles deviennent flasques et ne sont plus des fleurs.

Le n° du 15 mai contient, en planche coloriée, une belle fleur de *Cattleya* princesse Erika et le n° du 1^{er} juin un *Gloxinia* nouveau à fleurs doubles, blanches, tachetées de rose.

— Le *Journal des roses*, n° 4, conseille l'emploi du sulfure de fer répandu sur le sol pour empêcher les hannetons de venir pondre; le conseil est bon cette année surtout.

— Le *Bulletin de la Société dendrologique*, n° du 15 mai, signale un essai réussi de fabrication de pâte à papier avec du bambou cultivé dans les Pyrénées.

SÉANCE DU 7 AOÛT

— La *Revue horticole* n° du 1^{er} juillet, appelle l'attention sur l'emploi du manganèse, comme matière fertilisante; les expériences ont fort bien réussi, des plants de *Phoenix*, *Chamærops* et *Latania* d'un an, fumés au manganèse, ne se distinguaient pas de ceux de deux ans.

Dans le n° du 16 juillet, en gravure coloriée, une très jolie fleur de *Melastoma* normale, plante cultivée dans les serres du Muséum. — On signale aussi deux iris nouveaux: l'iris *loptec* et l'iris *acutikor*. — On préconise l'emploi du soufre contre la rouille de l'aillet; son emploi donne de meilleurs résultats que celui du verdet.

— Le *Journal des roses*, juillet, publie la liste des rosiers nouveaux vendus par la maison Dickson, à Newtownards (Irlande). Cette maison a obtenu le premier certificat au concours de roses de Bagatelle, pour sa rose Molly Harman Crawford.

— Dans le *Chrysanthème*, n° de juillet, il est recommandé pour éloigner les limaces des plantes, de semer des salades entre les lignes, les limaces s'y portent et respectent les chrysanthèmes, ou bien de mettre aussi entre les lignes de petits tas de son sur lesquels se portent les limaces que l'on peut y prendre après la nuit tombée.

— Le *Bulletin de la Société d'horticulture de la Sarthe*, 2^e trimestre, contient une étude intéressante sur les arbustes et plantes d'ornement ; il signale notamment certaines espèces de pommiers.

— Le 138^e bulletin de la *Société d'horticulture de Melun et de Fontainebleau* indique comment et avec quels soins on doit pailler les massifs de fleurs en été.

— *Annales de la Société d'horticulture de la Haute-Garonne*, mai. — Etude sur le traitement des arbustes d'ornement après leur floraison et la taille qui leur est nécessaire pour ne pas perdre leur forme.

— Dans les *Nouvelles annales de la Société d'horticulture de la Gironde*, se trouve un article intéressant sur le *lilium auratum*, lis doré du Japon ; en Angleterre, une seule plante a produit 193 fleurs.

— Le *Bulletin de la Société d'horticulture de Meaux* recommande l'emploi du marc de café comme engrais et comme préservatif contre les pucerons. — Encore un remède contre les limaces, les empoisonner avec de l'arsénite de cuivre. — Notions pratiques sur la culture du rosier, sous le titre d'alphabet du tailleur de rosiers.

— La Société a reçu un joli volume : *Bagatelle et ses jardins*, histoire et description de cette résidence attenante au bois de Boulogne ; l'ouvrage est orné d'estampes.

— Le *Petit Jardin*, n° du 16 juillet, indique divers procédés pour extraire le parfum des fleurs, quelques-uns sont très simples.

— Dans *Jardins et Basses-cours*, n° du 20 juillet, article intéressant sur l'entretien des corbeilles des jardins.

SÉANCE DU 4 SEPTEMBRE

— Le *Bulletin de la Société d'horticulture du Gard*, avril-juin, préconise un nouveau mode de semis des calcéolaires ; au lieu de les faire sous châssis ou en serre à multiplication, les faire dans une terre sablonneuse et de bruyère, et les couvrir d'un panneau posé sur un cadre à quelques centimètres au-dessus du sol, recouvrir le panneau lui-même d'une toile métallique ; ce procédé qui a donné des plantes robustes est applicable aux primevères et aux cinéraires.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise*, juin. — Conseils sur la culture des nymphéas. Indication de différents composts que l'on met dans des paniers à clairevoie et dans lesquels on plante les nymphéas. Il faut éviter l'emploi des sels solubles qui font mourir les poissons et certaines plantes aquatiques, (article extrait du *Lyon horticole*). — Germination par l'eau chaude des graines à enveloppe dure. Durée d'immersion dans l'eau bouillante et nombre de jours après lesquels certaines graines ont levé ; l'immersion varie de dix à vingt secondes (article extrait du *Petit Jardin*).

— *Annales de la Société Nantaise d'horticulture*, 2^e trimestre. — Instructions pratiques pour la

multiplication et la culture des plantes destinées à décorer les plantes et les jardins. Article très intéressant à lire.

— Dans le *190^e bulletin de la Société de Melun* se trouve un article très étudié sur les chardons, dont quelques espèces ne manquent pas de décor (article extrait de la Société de Picardie).

— La *Revue horticole de Lyon*, juillet, publie une étude très complète sous le titre de : Nouvelles observations à propos du papaver glaucicoïdes roux, par M. Laurent, lauréat de l'Institut.

— Le *Journal de la Société d'horticulture de France*, juillet, publie le compte rendu toujours intéressant de l'exposition internationale du Cours-la-Reine au mois de mai ; un des clous a été une exhibition de pois de senteur venant de Douvres ; des photographies accompagnent le texte.

— La *Revue horticole*, 16 août, rapporte que l'on vient d'expérimenter avec succès en Autriche de petits verres pour la capture des insectes, on les remplit de bière ou d'alcool à 15° édulcoré avec 50 grammes de sirop par litre et parfumé avec de l'acétate de méthyle.

SÉANCE DU 2 OCTOBRE

— *Bulletin de la Société d'horticulture du Hâvre*, n° 73. — On préconise un nouveau mode de bouturage des rosiers, le bouturage dans la mousse qui présente le sérieux avantage de permettre la transplantation des boutures presque en tout temps ; elles ne souffrent point de l'arrachage.

— *Bulletin de la Société d'horticulture du Puy-de-Dôme*, août 1910. — Note sur l'utilisation de la suie, notamment comme insecticide liquide pour

les plantes en pots : on met de la suie dans un linge que l'on trempe dans l'eau, et l'on presse jusqu'à ce qu'elle soit entièrement colorée.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise*, juillet. — Les arbres taillés dans les jardins à la Française. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, la règle était de faire représenter aux arbres toutes sortes de choses, surtout en Angleterre. Le Notre, en France, a un peu et très heureusement réagi, il a taillé les arbres d'une façon plus simple, en architecte et non en sculpteur. — Faut-il faire des massifs plats ou des massifs bombés ? l'auteur, M. Vially, donne la préférence aux massifs plats, l'établissement est plus facile, la plantation se fait plus rapidement, l'eau d'arrosage se répand plus également, enfin on voit mieux les différentes plantes.

— *Les Annales de la Société d'horticulture de la Haute-Garonne*, juillet, contiennent le rapport d'un concours ouvert entre les ouvriers jardiniers pour la détermination d'arbres et d'arbustes ; il s'agissait de déterminer cinq arbustes à fleurs, cinq arbustes à feuilles persistantes, cinq arbres à feuilles caduques, cinq arbres à feuilles persistantes : 1^o les déterminer au moyen des noms de genre et d'espèce ; 2^o donner des notions de leur culture ; 3^o de leur utilisation dans les jardins. Le concours a très bien réussi ; les conifères sont les arbres qui ont donné le plus de mal aux concurrents.

— *Revue horticole*, 1^{er} septembre. — Le yucca porte-fil, le plus beau que l'on connaisse. L'article est accompagné de la photographie d'un exemplaire magnifique qui se trouve à Saint-Amiés (Hérault). — Un nouveau rhododendron, le spinuliferum, nouvelle variété chinoise, avec gravure coloriée.

N° du 16, les iris *regeliocyclus* avec gravures coloriées de deux superbes variétés nouvelles : Artemis et Isis.

— Le *Journal des roses*, septembre, donne la liste des roses de pleine terre fleurissant bien dans les endroits ombragés. — Notes pratiques sur la taille à l'usage des amateurs et des apprentis jardiniers.

— *Jardins et Basses-cours*, 3 septembre. — Moyens à employer pour assurer la croissance des *Begonia rex*.

— Le *Bulletin de la Société dendrologique de France*, du 16 août, contient le récit d'une excursion dendrologique en Espagne et en Portugal.

— Le *Bulletin de la Société d'horticulture du Loiret*, 2^e trimestre, vante le marc de café comme engrais et comme ayant aussi la faculté d'empêcher les mauvaises herbes de pousser.

— Le *Chrysanthème*, n° d'août, publie la liste révisée des meilleures variétés de chrysanthèmes, variétés à grosses fleurs et variétés se prêtant le mieux à la culture en standards.

— Le *Petit Jardin*, n° du 3 septembre, appelle l'attention sur la Phygélie du Cap, herbe à base ligneuse, à tige droite, à feuilles de 0^m12 environ, à fleurs d'un rouge vif. — N° du 10, étude sur les systèmes de serres les plus pratiques. — N° du 17, les sapins à choisir pour les plantations d'ornement en plaine, article de MM. de Vilmorin.

SÉANCE DU 6 NOVEMBRE

— Le *Bulletin de la Société d'horticulture d'Épernay* pour le mois d'octobre, publie un article des plus

intéressants sur les fleurs d'automne avec une liste de quelques belles espèces.

— La *Revue horticole*, n° du 1^{er} octobre, appelle l'attention sur une herbe vivace pas assez répandue, le Phlox comtesse de Jarnac à feuillage panaché. Une gravure coloriée montre l'*Impatiens Petersiana*, espèce nouvelle, originaire de l'Afrique équatoriale, donnant des fleurs d'un beau rouge. — Dans le n° du 16, il est indiqué deux bonnes roses à forcer l'*Ulrich Brunner* et *Carnot*, avec renseignements sur leur culture. Une belle plante à suspension, *campanula isophylla alba*; sa culture est très simple, mais elle est moins rustique que les autres du même genre, une gravure en noir montre le bel effet qu'elle produit. — Le n° du 1^{er} novembre donne en couleur une superbe orchidée nouvelle *Cattleya Fabia*. — Note de M. Enfer sur la confection des terreaux de feuilles.

— Le *Chrysanthème*, n° d'octobre, donne une recette nouvelle pour la destruction des limaces, que l'on utilise en Italie; voici en quoi elle consiste : mettre de la bière dans une assiette bien creuse, l'odeur attire les limaces qui tombent dans l'assiette et ne peuvent remonter. Il est curieux de voir que ce procédé est celui qui réussit pour attirer les guêpes.

— Le *Bulletin de la Société d'horticulture de Lorient* pour le 3^e trimestre, publie une causerie très intéressante sur la culture des pois de senteur dont la vogue vient de reprendre en Amérique et en Angleterre, où il s'est formé une société spéciale d'amateurs.

— Le *Bulletin de la Société d'horticulture de l'Algérie* poursuit une étude très documentée, sur la défense contre les cochenilles et autres insectes fixés.

— Le *Bulletin de la Société d'horticulture de Seine-et-Oise*, n^o d'août, appelle l'attention sur l'emploi de la jacinthe du Cap dans les jardins, elle fleurit dans l'année qui suit le semis de ses graines, aussi ses oignons sont-ils à très bon marché.

— Le *Bulletin de la Société d'horticulture de la Dordogne*, n^o d'octobre, contient une étude simple et pratique sur le forçage des plantes.

— Le *Journal des roses*, n^o d'octobre, commence le compte rendu du congrès des rosiéristes ; la première question traitée a été celle de la synonymie, il arrive en effet que plusieurs variétés sont reproduites sous différents noms, et on en donne de nombreux exemples : quelques synonymies sont dues à des cas de teratologie ou sports qui se produisent parfois sur certaines variétés. En gravure coloriée une rose nouvelle Vicountess Enfield, d'un coloris vieux rose cuivré.

SÉANCE DU 4 DÉCEMBRE

— Le *Chrysanthème*, novembre. — On recommande de choisir pour les pieds mères sur lesquels les boutures doivent être prélevées, des plantes de belle végétation, contrairement à ce qui se passe trop souvent.

— *Recue horticole de l'Algérie*, octobre. — L'art de composer un bouquet et de le faire durer (article extrait de l'*Horticulture nouvelle*). — Il faut étudier pour le composer l'harmonie des couleurs, en évitant de heurter les couleurs vives les unes contre les autres. Pour le faire durer, rafraîchir la tige de temps en temps, faire cette

opération en la maintenant dans l'eau ; couper lorsque cela se peut, les organes générateurs, les fleurs dureront plus longtemps, le travail de la nature étant interrompu.

— Les *Annales de la Société d'horticulture de la Haute-Garonne*, septembre, signalent une jolie plante l'aretotis grandis annuelle, herbacée, portant une grande quantité de fleurs blanches à la partie supérieure et lilas clair au revers. La plante est très fertile et ornementale, résiste très bien au soleil, fleurit du commencement de juin aux premières gelées.

— *Bulletin de la Société d'horticulture d'Epernay*, novembre. — Note sur le peuplier Angulata cordata robusta, arbre à large feuillage et de structure ornementale, propre au voisinage des pièces d'eau, bien que résistant à la sécheresse.

— *Annales de la Société Nantaise d'horticulture*, 3^e trimestre. — Note sur l'ansérine amaranthe et sa culture.

— *Bulletin de la Société d'horticulture de la Dordogne*, novembre. — Un nouveau procédé de forçage des fleurs par les bains d'eau chaude, d'une durée de dix à douze heures et à une température qui doit être étudiée expérimentalement pour chaque espèce de plantes ; à la sortie du bain, la plante est placée pendant deux ou trois semaines dans l'obscurité à une température de 25°. puis les plantes sont placées à la lumière et elles fleurissent ; seuls les boutons qui ont été immergés donnent des fleurs. (Article extrait du *Bulletin de la Société de Saône-et-Loire*).

— *Revue horticole*, 16 novembre. — Etude sur les sparaxis, avec belle estampe en couleurs des sparaxis tricolor hybrides.

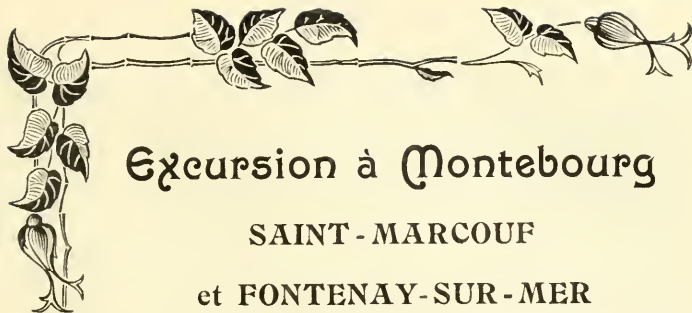
La Société a reçu les numéros du journal *le Jardin* depuis le commencement de l'année ; ils contiennent aussi des estampes en couleurs très intéressantes, par exemple le *Cattleya* princesse Alice et de nombreuses gravures en noir.

— *Jardins et basses-cours* du mois de novembre, montre une corbeille de fruits, poires et raisins disposés pour l'ornement d'une table ; c'est très joli, mais toujours un peu lourd ; le genre de décoration préconisé il y a quelques années, et le plus souvent en alliant les fleurs aux fruits, ne paraît pas avoir eu un grand succès.

*Le Rapporteur de la Commission
des cultures d'agrément,*

LE GRIN.





Excursion à Montebourg

SAINT - MARCOUF

et FONTENAY-SUR-MER



Jusqu'ici la Société d'horticulture ne s'était que timidement hasardée à excursionner en dehors de l'arrondissement de Cherbourg ; si en 1908 les breaks classiques l'avaient menée à Rauville-la-Bigot et à Bricquebec, elle n'avait pas encore poussé l'innovation au point d'emprunter les voies ferrées. Le 29 mai 1910 elle s'est départie de cette réserve et le pas en avant a été franchi. A 8 heures du matin, quarante sociétaires se groupent à la gare de Cherbourg autour de M. Corbière et prennent le train pour Montebourg-Etat, l'ancien Montebourg-Ouest ; les trois quarts d'heure, de trajet se partagent entre des considérations sur l'audace du choix de l'itinéraire et du moyen de transport et la contemplation de la vallée de la Divette, émaillée de verdure et de fleurs sous la caresse du printemps. Les pommiers s'épanouissent en grand nombre ; à peu près seul, le « rabattu » attend la montée de sa sève, défiante des gelées tardives et des brumes funestes.

A Montebourg, nous avons vingt minutes de marge avant de prendre la ligne départementale qui nous conduira à Montebourg-Ville. Le représentant de notre collègue M. Laloë, nous invite à utiliser ce court répit en jetant un coup d'œil sur les fours à chaux du Ham, contigus à la

gare de l'Etat à laquelle les relie un embranchement particulier. Les quatre fours que renferme l'usine de M. Laloë n'ont rien de commun avec les installations anciennes : ils sont du type vertical isolé et consistent en d'immenses cheminées en briques, cerclées de fer, mises en communication entre elles et avec le sol par une charpente métallique et un monte-charge électrique. L'électricité est ici le grand facteur et réduit la main-d'œuvre au minimum : un chemin de fer Decauville, actionné par l'électricité, système Trolley, apporte les pierres de la carrière à l'usine où les wagonnets amenés au pied du monte-charge sont élevés au sommet des fours dans lesquels leur contenu est déversé automatiquement. L'embranchement particulier supprime les transports onéreux, le matériel du réseau déchargeant le charbon au pied des fours et embarquant directement les produits fabriqués.

Le train départemental nous conduit en quelques minutes à Montebourg, gros bourg auquel les affiches municipales décernent le titre de ville. Nous n'y contredirons pas ; l'agglomération est importante, le commerce prospère, les voies publiques et les maisons particulières reçoivent l'éclairage électrique de l'usine du Pont-Secouret, à Valognes, la grande place est décorée d'une statue équestre de Jeanne d'Arc coulée en fonte au Val d'Osne, les habitations respirent l'aisance ; seule l'industrie du droguet a périclité devant l'invasion des tissus légers à bon marché. Celles des rues qui ne sont pas macadamisées sont pourvues de gros pavés d'Ozeville, que les autos éviteront prudemment. A l'occasion de la procession de la Fête-Dieu elles sont jonchées de buis, ce qui au dire de certains de nos érudits collègues dénote un sol calcaire ; d'autres protestent contre cette conclusion et affirment que Montebourg repose exclusivement sur un lit de sable et

de cailloux roulés permotriasiques ; la carte géologique donne raison à ces derniers. M. Corbière met tout le monde d'accord en déclarant que le buis, *buxus sempervirens*, est une plante indigène des terrains calcaires mais qu'il s'accommode merveilleusement de tous les autres terrains dans lesquels on le transplante.

L'église, dont la flèche s'élevant avec grâce et majesté, s'aperçoit de fort loin, est un beau monument de style gothique de transition ; elle est dédiée à saint Jacques, saint pour lequel les Montebourgeois professent une si haute estime qu'ils prétendent qu'il ne lui manqua qu'une voix pour être Bon Dieu. Dans la construction de plusieurs maisons et des contreforts de l'église, on remarque l'emploi du calcaire dur de Valognes et du grès dolomitique d'Eroudeville, ce dernier, d'un grain fin, est visiblement utilisé par les habitants pour aiguiser leurs outils.

Traversant la ville de l'ouest à l'est, nous arrivons devant l'enclos de l'Abbaye ; un mur de deux kilomètres de longueur sur une hauteur moyenne de quatre à cinq mètres, enveloppe d'une enceinte ininterrompue les 19 hectares qui le composent. Fondée vers 1080 par Guillaume le Conquérant, l'Abbaye de Montebourg fut dotée par nombre de seigneurs, notamment par les Reviers de Vernon, dont le blason se voit encore sculpté sur un fragment du mur de chevet de l'ancienne église ; comme Lessay et Saint-Sauveur-le-Vicomte, elle fut confiée aux religieux de l'ordre de saint Benoît. La richesse de sa dotation la désignait pour être un point de mire convoité dans les guerres qui désolèrent le Cotentin ; très éprouvée aux 14^e et 15^e siècles pendant la guerre de Cent-Ans, elle ne pouvait échapper aux désordres des guerres de religion ; en 1562, elle fut pillée par 2.000 Huguenots. En 1773, l'évêque de Coutances, Talaru de Chalmazel, dernier abbé commandataire de l'abbaye

qui n'abritait plus qu'un moine, la sécularisa et en affecta les bâtiments et les biens à la création d'une maison de retraites pour les prêtres âgés et infirmes du diocèse. À la Révolution, le monastère fut vendu comme bien national, après que l'église eut servi de magasin à fourrages. Sous la Restauration, en février 1818, le propriétaire détruisit l'église pour en vendre les pierres; en 1892, les Frères, qui depuis le milieu du 19^e siècle étaient devenus acquéreurs de l'ancien monastère et y avaient créé une maison d'éducation pour jeunes gens, entreprirent la reconstruction de l'église d'après l'ancien plan et sur les fondements encore très visibles de l'édifice détruit en 1818. Cet immense travail a été arrêté par la dissolution de l'Institut des Frères en 1903; leurs biens confisqués et vendus par le liquidateur, ont été rachetés en 1905 par une Société qui s'efforce d'empêcher la ruine de ces magnifiques constructions et qui y a installé une maison d'éducation de jeunes filles.

M. l'abbé Adam, chapelain du pensionnat, et M. Le Saché, l'un des administrateurs de la Société propriétaire des immenbles, nous guident dans la visite de l'église, des jardins, du domaine entier, en nous fournissant d'intéressantes explications sur le présent et sur le passé de l'Abbaye. L'église, dédiée à N.-D. de l'Etoile, a été rebâtie sur les anciennes assises et en suivant un plan reconstitué avec la plus grande fidélité, d'après les documents écrits du 16^e et du 18^e siècles, et l'étude des édifices similaires ou analogues, notamment de l'église de Saint-Georges-de-Boscherville, au diocèse de Rouen. Au portail, un tympan sculpté représente la légende du moine Roger, de l'abbaye de Saint-Leufroy (Eure), qui fut le premier abbé de Montebourg; en pénétrant dans l'église, dont la nef seule est achevée dans son gros œuvre, on est frappé de la majesté du style romain et de l'harmonie des proportions, bien que la muraille fermant actuel-

lement la nef, à l'origine du transept, nuise à l'aspect général que sa disparition rendrait à l'ensemble du monument. M. Paul Le Cacheux, archiviste aux Archives nationales, a publié il y a quinze ans une « Notice historique sur l'ancienne église romane de l'abbaye de Montebourg » dans laquelle avec un soin jaloux il a recueilli ce que les chartes, les mémoires, la tradition, la science historique permettent de reconstituer de cette abbatale qui, selon M. de Gerville, était la plus vaste et la plus remarquable de la presqu'île du Cotentin. La première travée près du portail, est la seule qui soit complètement terminée et sculptée : elle permet de juger la richesse du style lorsqu'il est revêtu de ses ornements architecturaux. Les sept autres travées attendront longtemps ce parachèvement. Quant au transept et au chœur, les murs en sont élevés mais non couverts, et il est à craindre que les intempéries n'en entraînent la ruine ; il faudrait 30.000 francs pour les mettre à l'abri. Une belle touffe d'héliotrope d'hiver, *nardosmia fragrans*, fleurissant en janvier et présentant avec le pas d'âne, *tussilago farfara*, une ressemblance assez étroite, croît dans les déblais autour du chœur.

Longeant le pressoir, la cuisine qu'éclairent de jolies fenêtres renaissance à meneaux, traversant la vaste cour d'honneur autour de laquelle s'élèvent les bâtiments du pensionnat avec leurs 245 fenêtres et des annexes, où la porterie, le parloir et des classes externes ont remplacé les anciennes écuries de l'abbé, nous pénétrons dans les jardins divisés en trois parties inégales, de niveaux différents, et d'une surface totale de plus d'un hectare. Le premier a conservé le nom de « jardin de l'Evêque » : lorsque Talaru de Chalmazel eut sécularisé l'abbaye il venait y résider deux à trois mois par an et s'était réservé la jouissance de cette partie, abandonnant le surplus aux vieux prêtres

hospitalisés dans l'ancien monastère. Entouré d'espaliers de cerisiers et de poiriers qui tapissent les vieilles murailles, le jardin est consacré à la fois aux fleurs qui bordent les allées, géraniums, myosotis, etc., et forment des massifs ornementaux, et aux légumes variés nécessaires à la consommation du personnel ; les pois *gros ridé*, les ciboulettes, les ciboules y croissent vigoureux et serrés.

Il est séparé du troisième jardin par une large allée formant une terrasse intermédiaire plantée d'une double haie de charmille taillée et d'une autre d'épines blanches. Au pied de la terrasse de beaux rosiers sont chargés de fleurs : c'est la Reine Henriette, Pauline la Bonté, Gloire de Dijon, Madame Bérard. Les murs de soutènement sont tapissés de capillaire, *asplenium Trichomanes*. Dans le troisième jardin, quantité de poiriers en quenouille sont chargés de fruits ; les espèces les plus répandues sont la Belle Angevine, le Catillac, utile réserve de poires à cuire pour l'hiver, puis les variétés qui se consomment au couteau : Fondante des Bois, Figue d'Alençon, Beurré d'Amanlis, Crassane, Passe-Crassane, Beurré d'Arembert, Chaumontel. D'énormes touffes de pommes de terre attirent notre attention : ce sont des Duc d'York, Bresse, Abondance de Monvilliers, soignées en vue d'un concours organisé à Lyon pour récompenser les plus grosses pommes de terre. Au centre de ce jardin une pièce d'eau de forme circulaire recueille les alluvions descendant de la ville et les eaux de pluie ; elle procure un liquide précieux pour l'arrosage.

La tenue de ces jardins est parfaite ; elle vaut des éloges au jardinier, M. Eugène Belair, qui y pourvoit avec l'aide d'un seul ouvrier permanent et d'un auxiliaire intermittent. Ses soins doivent en outre s'étendre à la bande de terre cultivée et plantée d'arbres fruitiers régnant au pied du mur d'enceinte, que nous allons bientôt parcourir ; aussi

le bureau n'a pas hésité à décerner à M. Bélair un diplôme d'honneur en souvenir de notre visite.

Nous nous dirigeons vers le moulin aujourd'hui inexploité et dont la cheminée de briques présente une inclinaison et des lézardes inquiétantes. En passant, remarquons un massif de rosiers nains remontants composé d'une trentaine de variétés parmi lesquelles dominent : la France, France de 89, Gloire de Dijon, Pauline la Bonté, Crimson Rambler, William Allen Richardson, Belle Lyonnaise, Captain Christy, Niphotos, Souvenir de la Malmaison, Jules Margottin, Paul Neyron, Souvenir de Catherine Guillot, Kaiserin Augusta Victoria, Maman Cochet, Killarney, Caroline Testout, Coquette des Blanches. Un vaste étang s'appuie à la digue qui supporte le chemin que nous suivons ; il est alimenté par le ruisseau de la Durance qui traverse le domaine et délimite les communes de Montebourg et de Saint-Floxel ; deux touffes de *polygonum amphibium* flottent à sa surface. Une partie des bâtiments a été affectée à l'habitation du chapelain qui, au passage, nous présente une luzerne dont il a rapporté la graine de Palestine et que caractérise le dessin de feuilles foncées très net au milieu de chacune des feuilles vertes dont se compose cette trifoliée. Devant l'entrée un parterre offre aux regards une collection de ravenelles simples, cheiranthus, de 60 coloris différents. *

Une allée de frênes et de marronniers d'Inde, tracée en ligne droite et bordant un plant de pommiers, conduit à un petit bois de frênes ; tous ces arbres sont vieux et rabougris, le sous-sol ne leur est pas favorable. L'avenue est égayée par des rosiers Crimson Rambler, sarmenteux et très florifères, alignés entre les marronniers. Le sous-bois est planté de sapins de Normandie qui ne s'accommodent pas mal de l'abri des frênes ; au fond une rocaille représente la grotte de Lourdes, au pied de laquelle un bassin attend les eaux pluviales.

Tournant à gauche, nous suivons la promenade circulaire ménagée entre le mur d'enceinte et une haie d'épines taillées qui la sépare des prairies de l'Abbaye ; des cerisiers, des poiriers, quelques pruniers sont plantés en espalier contre la longue et haute clôture ; les bons soins donnés à ces arbres par le jardinier Belair n'ont pas pu faire disparaître les traces de leur abandon et de l'absence de taille pendant la gestion du liquidateur. Dans l'angle N.-E. de l'enclos est érigée une statue de Saint-Florel ; dans les rochers qui lui servent de piédestal se dressent de fortes touffes d'iris germanica blanches et violets, et de fougères, *aspidium angulare*. 700 pommiers à cidre occupent les parties hautes de la prairie ; les espèces les plus répandues sont Olivier, Michel Typhaigne, Doux-Evêque, Marin Ofré, cette dernière déjà citée par Gilles de Gouberville en 1560. Sur les vieux murs s'étale une flore spéciale, remarquable par sa variété et qui donne lieu aux observations les plus intéressantes de M. l'abbé Adam, tout heureux de les soumettre à l'auteur de la « Nouvelle Flore de Normandie ». MM. Adam et Corbière relèvent notamment la présence des plantes suivantes : pariétaire, hieracium pilosella, barkhausia taraxacifolia, mycelis muralis, ananthes crocata, symphytum tauricum (consoude du Caucase), solanum cornutum, geum urbanum (benoîte), conopodium denudatum (généotte), saxifraga tridactylites, valerianella olitoria, asplenium trichomanes (capillaire), asplenium ruta muraria (rue de muraille), arenaria serpyllifolia, veronica arvensis, veronica persica, umbilicus pendulinus.

L'intérêt de cette visite a fait trouver trop court le temps qui y a été consacré ; mais les estomacs rappellent à la réalité et nous quittons l'Abbaye pour être exacts au déjeuner servi au restaurant Halley ; la table est dressée autour d'une vaste salle dont le centre laissé libre permet la circulation

du personnel ; elle est décorée de ruisseaux de buis, panaché de giroflées et de roses rouges, de gros bouquets de roses Gloire de Dijon, de ravenelles, d'œillets, de weigélías variés, de bâtons de Saint-Joseph justement appelés le désespoir des peintres. Le repas est mené rondement et servi à la satisfaction des convives. A une heure et demie tous sont prêts pour l'embarquement dans l'omnibus et les cinq carrioles qui vont nous conduire à Saint-Marcouf et à Fontenay ; le cortège, qui ne manque pas de pittoresque, défile par la route nationale qu'il quitte bientôt pour s'engager dans le chemin étroit mais bien entretenu qui, par Joganville, mène à l'entrée du parc du château de Fontenay. Quelques-uns de nos collègues, descendus à l'église de Joganville, remarquent de chaque côté du portail deux pierres tombales encastrées dans la construction : l'une représente un guerrier revêtu et encapuchonné d'un grand haubert de mailles, l'épée courte au côté ; l'autre pierre, très fruste, représente une femme. Les costumes, semblables à ceux de la tapisserie de Bayeux, sont attribués par M. Le Grin au ^x^e siècle.

En franchissant la grille du parc on aperçoit à droite une colonne commémorative élevée à l'occasion du mariage d'un de ses anciens propriétaires. Les voitures s'engagent dans une des magnifiques avenues de hêtres séculaires tracées dans le parc dessiné, dit-on, par Le Nôtre. Il paraîtrait plus véridique de ne rattacher le plan de Fontenay qu'à la méthode du célèbre dessinateur de jardins, car Le Nôtre mourut en 1700 presque nonagénaire et le château ne date que du premier tiers du ^{xviii}^e siècle. Construit par Henri Le Berceur, marquis de Fontenay, il passa par mariage à Maximilien de Blangy dont le fils fut le dernier grand bailli du Cotentin ; M^{lle} de Blangy épousa César de Moré, comte de Pontgibaud, décédé il y a onze ans, aïeul des propriétaires actuels.

Nous descendons des voitures en avant du pont jeté sur la douve qui entoure le château de trois côtés et qui, ainsi que la vaste pièce d'eau s'étendant au sud devant l'autre façade du château est alimentée par une eau courante. D'innombrables corneilles perchées dans les hauts arbres qui dominent les constructions remplissent l'air de cris désagréables et rendent le sous bois dangereux pour les vêtements des promeneurs téméraires.

Malgré l'extrême sobriété de sa décoration artistique à l'extérieur, l'édifice ne manque pas de caractère. Il se compose d'un corps central flanqué de pavillons, le tout assez peu élevé et éclairé par de hautes baies, vitrées dans leur majeure partie de carreaux verdâtres de l'ancienne fabrication de la Glacerie de Tourlaville. Cette façade s'ouvre sur une vaste cour d'honneur encadrée de gazons et d'arbustes ; en retour d'équerre et discrètement protégés par ces plants bas se voient d'importants communs, notamment les écuries : un ameublement spécial et des motifs décoratifs acquis à la vente des écuries impériales du Louvre ont été employés à leur donner un cachet de grand luxe. Elles sont inutilisées depuis onze ans ; le château, inhabité pendant la minorité des propriétaires, est fermé et nous avons le regret de ne pouvoir en parcourir l'intérieur. Nous savons seulement qu'il se compose de vastes salons, qu'une curieuse enfilade de 13 pièces s'allonge de la chapelle à la terrasse, que des galeries sont ornées de portraits de famille et de tableaux du plus haut prix dûs aux pinceaux du Tintoret, du Titien, d'Annibal Carrache, que les appartements sont garnis de vieux meubles, de faïences, d'objets d'art, qui témoignent de la richesse et du goût des propriétaires qui depuis deux siècles ont occupé cette somptueuse résidence. La façade qui s'ouvre sur les jardins et la grande pièce d'eau du sud est imposante dans sa sévérité. L'ensemble

forme la plus importante habitation du Cotentin et par son allure princière évoque des réminiscences du palais de Versailles. Aussi comprend-on le dicton populaire dans la presqu'île que pour former le plus beau domaine du monde il faudrait réunir le château de Fontenay, le parc de Saint-Pierre et la cour de Chiffrevast. L'enceinte du parc embrasse 1500 vergées au travers desquelles trois fermes ont accès ; ces fermes possèdent des pièces très étendues — un seul herbage mesure 125 vergées — de sorte qu'au delà des avenues la vue s'étend librement sans être contrariée par les clôtures de multiples parcelles.

Sans nous attarder dans les avenues disposées en étoile et qui sont plantées de platanes, d'ormes, de sycomores et de tilleuls vieux de deux siècles, nous suivons dans les jardins M. Tissier qui, de la meilleure grâce, nous présente l'œuvre qu'il poursuit à Fontenay depuis 37 ans. Voici d'abord un petit jardin d'agrément contigu aux appartements, type du XVIII^e siècle à la française avec ses allées droites, sa pièce d'eau et ses quatre ifs symétriques soigneusement taillés en impeccables pyramides. Puis c'est le grand jardin potager dont la grille s'ouvre sur une tonnelle de charmilles : divisé en deux par un mur servant d'espalier, il ne mesure pas moins d'un hectare ; les angles des allées droites sont égayés par des plantes vivaces choisies avec discernement ; des pivoines en arbre sont chargées de fleurs de coloris divers, des poiriers rajeunis alternent avec de vieux cerisiers Chéri Duc et Reine Hortense ; des pruniers, des pêchers en plein rapport se partagent les espaliers en exposition favorable, des framboisiers, des légumes de toutes sortes occupent le centre des carrés. Deux serres sont adossées au mur nord du jardin : deux cactus géants, vieux de plus de cent ans, percent le toit de la première ; des draconas, des camélias poussent en pleine terre dans la seconde.

Les vignes sont chargées de grappes et les tannées couvertes de fraisiers en pots. Des fruits murs pendent à ces fraisiers qui sont des Kornig von Saxon ; la cueillette est déjà commencée dans une vaste planche de plants de même espèce qui s'étend en avant des serres. M. Tissier aidé de son fils suffit à la tenue de cet important potager ; il mérite le diplôme d'honneur que la Société lui offre en souvenir de son passage. Il nous accompagne au travers du parc jusqu'aux voitures qui stationnent à l'est dans la direction de Fontenay. Les amateurs de champignons découvrent quelques mousserons de printemps, *trichloma Georgii*, en trop minime quantité pour en faire une récolte.

Fontenay en Cotentin, aujourd'hui Fontenay-sur-Mer, se compose d'un sol sans accidents notables de terrain, géologiquement distribué entre le lias inférieur, le grès blanc de Valognes, les alluvions anciennes et modernes, les dunes qui forment le littoral ; il est si fertile qu'on n'y retrouverait pas le lendemain une canne tombée la veille dans les pâturages : l'herbe l'aurait recouverte. Laissant à droite l'église entourée d'un rideau de sapins hauts et droits garnis de lierre, nous arrivons au château de Courcy où le propriétaire, M. Pothuau, nous accueille gracieusement, regrettant qu'une circonstance impérieuse l'oblige à s'absenter pendant notre visite. Une futaie de hêtres et de grands ormes montre le chemin de la cour d'honneur que précèdent immédiatement vingt jeunes chamærops bien abrités.

Le château, édifié vers 1720 par le dernier marquis Hellouin de Courcy, maréchal de camp des armées du roi, n'a pas l'importance du château de Fontenay, mais l'entourage en est plus riant. Il commande un domaine de plus de 160 hectares d'un seul tenant, sur le versant

d'une colline ou plus exactement d'une ondulation descendant vers la mer qu'on aperçoit des fenêtres du château et même du sol du jardin qui s'étend au devant et à l'est de la construction. Un cours d'eau ou taret, qui jaillit près du château, contourne les jardins, alimente les douves et l'ancien moulin utilisé pour la production de la lumière électrique, puis traverse le domaine pour, sans l'avoir quitté, se jeter à la mer entre Quinéville et les Gougins. Le panorama est ravissant et, sans contredit, l'un des plus séduisants du Cotentin.

Extérieurement nous remarquons les petits carreaux garnis des vitres vertes coulées par Lucas de Néhon et à côté du château de vastes communs agrandis par M. Pothuau qui en 1899 est devenu acquéreur du domaine antérieurement occupé par M. Prémont. La façade arrière du château, celle qui regarde la mer, s'ouvre sur un jardin à la française, sans arbres, véritable tapis de fleurs renouvelées à chaque saison, orné de mosaïques réussies. Le printemps, qui touche à son terme, est marqué par un décor aux tons clairs et gais dont les marguerites, les giroflées et les myosotis forment les éléments dominants ; un rosier Gloire de Dijon protège de sa frondaison qu'embaument ses fleurs une volière où des bengalis captifs ont l'illusion d'une certaine liberté ; à côté une clématite vénérable tapisse de son tronc contourné toute la surface d'un mur.

Nous passons au potager dans lequel sont édifiées deux serres à double versant ; d'innombrables boutures y sont préparées pour remplacer par des fleurs d'été la parure du premier jardin. Une partie de la première serre est réservée aux orchidées ; M. Louis Caillet qui s'est initié à cette culture dans l'établissement de M. Gustave Levéel, nous montre de vigoureuses plantes de *zamia*, de *cerato zamia*, d'*arides Houlettiei*, d'*ancidium* ;

un lycaste, orchidée de serre froide, présente de gracieuses grappes jaunes ; enfin divers cypripedium complètent cette collection. Remarqué avant de sortir, des adiantes nombreux et divers, des pteris primula obconica, un très beau gloxinia blanc, des coleus variés. Nous entrons dans la seconde serre couverte de verre opaque, moins favorable que le verre transparent pour l'introduction de la chaleur solaire ; comme objet de curiosité elle possède un jardin de serre japonaise où les plantes, les arbustes, les arbres sont nains, c'est une miniature vivante, faite d'étouffement et d'atrophie. Les yeux se portent avec plaisir sur des calcéolaires d'une variété et d'une richesse de coloris remarquables, ils préfèrent cette végétation vigoureuse. Voici une centaurea candidissima, des coleus pour la pleine terre, des achyranthes, des œillets, des petunias, un asparagus plumosus précieux pour les bouquets, des geraniums lierre et rouges nains, un mimosa dealbata palissé, un bignonia jasminifolia, un aralia hederifolia, et, commençant à garnir les versants du toit, sept ou huit espèces de vignes jeunes et déjà très fructifères. Après avoir adressé des félicitations justifiées et un témoignage de notre satisfaction à M. Louis Caillet nous acceptons avec empressement l'aimable offre des propriétaires qui nous proposent de visiter l'intérieur du château : gravissant l'escalier qui conduit aux pièces de réception nous traversons la salle à manger, les salons, la salle de billard et le cabinet de travail. Des boiseries Louis XV très bien conservées lambrissent ces appartements ; des meubles anciens s'harmonisent heureusement avec ce cadre blanc ; des portraits, des souvenirs rappellent les principales phases de la vie de l'amiral Pothuau, père du propriétaire actuel. Le soir, l'éclairage électrique seul employé ici doit mettre tout cet ensemble en pleine valeur. Les

fenêtres permettent d'apercevoir un large horizon sur la mer et plus près, au premier plan, dans les fertiles prairies les juments de sang victoriennes dans les courses ou primées dans les concours dont M. Pothuau est fier à juste titre.

Nous reprenons la direction de Montebourg : à Saint-Floxel nous pouvons consacrer un court arrêt à l'église qui présente un réel intérêt archéologique. Le monument primitif remontait à une époque reculée ; il était dédié à saint Floxel, martyrisé à 18 ans, au commencement du iv^e siècle, sous les césars Dioclétien et Maximien. Le mystère plane sur le lieu de son supplice : on le place au pays de Bayeux, en Armorique, jusqu'en Espagne ; son corps fut rapporté par la mer dans le Cotentin son pays d'origine ; il dut échouer sur le rocher de Baveschien à Quinéville dénommé sur les vieilles cartes « roches de saint Floxel ». Déposé triomphalement à l'emplacement de l'église actuelle, dans un lieu qui prit depuis son nom, il y resta jusqu'à l'invasion normande ; en 912 on le transporta près du Mans puis, plus tard, à Ruffey près de Beaune. Depuis 1266 ses reliques sont conservées dans la collégiale de N.-D. de Beaune.

Au Cotentin le tombeau de saint Floxel devint un but de pèlerinage très fréquenté ; il se créa à proximité un cimetière d'une grandeur inusitée, tant était considérable le nombre des chrétiens qui voulaient être inhumés auprès du corps du plus ancien des saints du pays. Sur une étendue de terrain de plus de cinq hectares on a découvert au xviii^e siècle une quantité de sarcophages en tuf, remontant pour la plupart à la période mérovingienne. Toutes les infirmités humaines se donnaient rendez-vous en ce lieu ; la superstition, les pratiques païennes s'en mêlèrent, et le clergé dut à maintes reprises en réprimer les manifestations.

L'église actuelle, qui a remplacé le temple primitif bâti pour abriter le tombeau du martyr, est postérieure à la translation des reliques en 912. L'ensemble est du ^{xiii}^e siècle : il ne reste de l'époque romane que la travée de la tour et le clocher lui-même jusqu'à la moitié de sa hauteur : cette partie est caractérisée par l'appareil roman, la disposition de la maçonnerie en arête de poisson ou *spicata*, les fenêtres géminées au-dessus desquelles une ligne de modillons mutilés devait supporter le chéneau de l'ancienne toiture. Dans la suite les murs furent exhaussés et la tour couronnée en bâtière mais avec les pentes dirigées dans le sens de la nef et du chœur, disposition rare et peu gracieuse. M. de Caumont pense que les arcades cintrées qui supportent cette tour et qui n'ont peut-être reçu leur jolie ornementation qu'au ^{xii}^e siècle proviennent de l'édifice plus ancien. A l'intérieur le lutrin en fer est à signaler, ainsi que l'autel renaissance qui présente des spécimens rares de l'art bas normand dans les siècles passés : il s'agit de deux sculptures sur bois dont l'une, formant la face de la table d'autel représente le Christ au jardin des Oliviers, l'autre, sur le rétable, la Nativité. Ces deux bas reliefs restaurés par M. Quesnel, ancien curé de Saint-Floxel, aujourd'hui archiprêtre de Saint-Lo, ont été rehaussés d'une peinture dont les tons vifs ne sont pas du plus heureux effet.

Rentrés à Montebourg à 5 heures et demie, nous avons pu sacrifier à la mode du jour en nous approvisionnant de cartes postales représentant l'Abbaye et les principales places de Montebourg, les châteaux de Fontenay et de Courey. Plusieurs visitèrent l'intérieur de l'église dont les fenêtres sont garnies de vitraux curieux à divers titres : l'un de ceux-ci, destiné à commémorer une cérémonie de consécration épiscopale, est plutôt un monument de vanité qu'une œuvre d'art.

Le dîner est servi assez rapidement pour permettre à la moitié des sociétaires de rentrer à Cherbourg dès neuf heures. M. Dutot avant la séparation exprime la reconnaissance de tous envers MM. Corbière, président, et Leterrier, secrétaire-adjoint, qui ont préparé et organisé cette charmante journée. Après ce toast unanimement applaudi et suivi du premier départ, les chants traditionnels alternent avec les amicales et joyeuses causeries. Il faut quitter Montebourg et comme les trains de nuit sont inconnus sur la ligne départementale l'on s'achemine à pied vers la gare de l'Etat, la marche éclairée dans les ténèbres par la lueur indécise de quelques lanternes vénitiennes. La journée a été agréable et utile ; chacun en rapporte d'intéressantes observations et en conservera un excellent souvenir.

Ed. LE CARPENTIER





Renseignements demandés

par la Société pomologique de France

I. *Liste des poiriers les plus cultivés dans la région :* Beurré d'Amanlis, Beurré Hardy, Louisebonne d'Avranches, Clapp's Favourite, Doyenné du Comice, Maréchal de Cour, Duchesse d'Angoulême, William, Catillac (à cuire).

II. *Variétés un peu moins répandues mais cependant très fréquentes :* André Desportes, Belle Angevine (à cuire), Bergamote Espéren, Beurré Bachelier, Bergamote Crassane, Beurré Clairgeau, Beurré d'Aremberg, Beurré Diel, Bon Chrétien William, Crassane, Doyenné d'Alençon, Doyenné d'Hiver, Epargne, Fondante des Bois, Nouveau Poiteau, Passe-Colmar, Soldat Laboureur, Passe-Crassane.

III. *Variétés qui dans la région se font remarquer par leur vigueur et leur rusticité :* Fondante des Bois, Nouveau Poiteau, Maréchal de Cour, Beurré Hardy, Doyenné du Comice, André Desportes, Soldat Laboureur, Beurré d'Amanlis, Bergamote Espéren, Catillac.

IV. *Variétés reconnues dans la région comme les plus fertiles :* Beurré d'Amanlis, Louisebonne d'Avranches, Maréchal de Cour, William, Beurré Hardy, André Desportes, Beurré Diel, Doyenné du Comice, Nouveau Poiteau, Soldat Laboureur.

V. *Variétés reconnues dans la région comme donnant les fruits les plus sacoureux* : Doyenné du Comice, Doyenné d'Hiver, Louisebonne d'Avranches, Maréchal de Cour, William, Bergamote Espéren, Passe-Crassane, Fondante des Bois, Beurré d'Amanlis, Beurré d'Aremberg, Crassane, Duchesse d'Angoulême, Beurré Hardy, André Desportes.

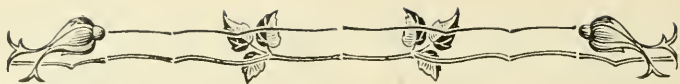
VI. *Bonnes variétés exigeant impérieusement l'espalier pour assurer la nouaison d'une part et donner des fruits de choix d'autre part* : Doyenné d'Hiver, Passe-Crassane, Beurré Clairgeau, Fondante des Bois, Doyenné du Comice, Crassane, Beurré d'Aremberg, Duchesse d'Angoulême.

VII. *Pommes à couteau les plus cultivées dans la région* : Reinette de Caux ou Martinière, Drap d'or, Grasse langue, Calville rouge d'été dite Passe-Pomme, Reinette grise du Canada, Calville blanche, Pigeonnet de Rouen, Grand Alexandre.

VIII. *Fraisiers les plus cultivés* : Docteur Morère, Kœnig von Sacchsen, Royal Sovereign, Saint-Antoine-de-Padoue.

Dressé par la Commission spéciale pomologique composée de MM. Levesque, Leterrier, Piard, Pierre Gosselin et Cottin, le 18 avril 1910.





Articles traduits de l'anglais

PAR M. GALLIER

Le Chercheur d'Orchidées

COMMENT IL ASSISTA

A UN REPAS D'ANTHROPOPHAGES

PAR PERCY W-D. IZZARD

J'ai lu une lettre extraordinaire qui vient d'être reçue de Micholitz, le vétéran chercheur d'orchidées. Cette lettre a été mise à ma disposition par M. Joseph Godseff, le Directeur anglais de MM. Sander, les fameux producteurs et importateurs d'orchidées de Saint-Albans, de Bruges et de New-York.

Micholitz explore actuellement l'Annam, mais récemment il était à la recherche de fleurs précieuses parmi les tribus cannibales de la Nouvelle-Guinée. Il raconte une sinistre aventure qui lui arriva en faisant la découverte d'une énorme quantité d'orchidées papouannes très rares, dans l'un des cimetières primitifs de cette race. Il dit comment il fut ensuite invité par un chef sauvage à prendre part à un repas de chair humaine.

Il est bon de dire que Micholitz est le doyen des chercheurs professionnels d'orchidées. Si cet

homme voulait, il pourrait remplir des volumes entiers de récits fort intéressants de ses voyages et de ses aventures ; mais il est modeste, d'une nature réservée et ce n'est que très rarement qu'il se décide à parler de ses exploits.

Il va atteindre la soixantaine et depuis un quart de siècle il explore, pour le compte de MM. Sander, dans les régions les plus lointaines, les endroits préférés des orchidées.

Micholitz vient rarement en Europe. Voici trois années consécutives qu'il consacre à ses recherches. Il vient d'informer sa maison qu'il a l'intention de passer ses vacances, cette année, dans les montagnes de Java.

Bien souvent il l'a échappé belle en ayant maille à partir avec les sauvages et les animaux féroces ; mais nombreux aussi sont ses triomphes dans la recherche des fleurs rares.

Il est toujours accompagné dans ses expéditions d'un grand nombre de serviteurs, quelquefois cinquante, invariablement recrutés parmi les indigènes.

Comme dernière ressource, il est toujours bien armé, mais son coffre à médicaments, son stock de présents, sa diplomatie consommée et son mâle courage l'aident généralement à sortir sans encombre de situations difficiles. Il est aussi très versé dans la connaissance des langues et dialectes des races sauvages parmi lesquelles il poursuit ses travaux. On prétend qu'il n'y a rien de mieux que lui ne connaît les deux hémisphères.

Dans la Nouvelle-Guinée, ses recherches les plus récentes étaient dirigées vers une orchidée géante croissant sur les arbres qui bordent les îles sur le littoral et qui dominent les rochers calcaires sur lesquels il est d'usage de déposer les squelettes des Papouans quand les os ont été dépouillés de leur chair qui est ensuite mangée par leurs frères.

Les branches de ces arbres sont quelquefois cour-

bées jusqu'à terre par l'énorme masse des fleurs. Il arrive même fréquemment qu'elles se brisent sous leur poids et qu'elles répandent leur fardeau épanoui sur les squelettes des indigènes qui gisent au-dessous.

Micholitz a trouvé des milliers de plantes dont les racines étaient enchevêtrées dans les crânes papouans et entrelacées dans les squelettes, de façon presque inextricable. Il fait cette remarque que la chaux contenue dans les ossements offre probablement aux plantes une nourriture stimulante.

Avant de pouvoir pénétrer dans ce séjour des morts et de s'approprier une seule plante, il lui fallut se concilier les bonnes grâces du chef de la tribu. Par sa grande diplomatie et par l'exhibition de présents tentateurs, il obtint, non seulement tout ce qu'il désirait mais aussi l'aide de plusieurs indigènes pour la récolte et la mise en caisses.

Dans l'une des îles où Micholitz avait acquis des droits par les moyens que nous venons de décrire, un indigène tomba, cramponné à une masse énorme de *Dendrobium Schroderianum* qu'il avait arrachée d'un rocher et se fractura la jambe en deux endroits. Aussitôt et avec une grande avidité, quelques-uns des compagnons du malheureux se précipitèrent sur lui, ils le transportèrent au village où il fut déposé dans la hutte du chef.

Micholitz, toujours prêt à saisir une telle occasion pour montrer ses bonnes intentions et aussi son savoir, s'empressa d'offrir ses services comme médecin, mais il lui fut répondu que le chef s'occuperait du blessé.

Le chef s'occupa de lui en effet; le matin suivant, le chercheur d'orchidées reçut du potentat, par l'intermédiaire de son bourreau, une invitation au festin ! Micholitz se rendit compte alors de ce qui s'était passé. Il dit : « Je n'ignorais pas qu'ils étaient tous anthropophages et très friands de « cochon long », comme ils désignent vulgairement leurs victimes humaines. »

Avec prudence, il demanda d'abord à quel titre l'invitation lui était faite ; était-ce comme invité ou bien comme plat ? Après avoir été rassuré sur ce point, il pensa qu'il valait mieux accepter la bienveillante hospitalité et il prépara un message pour le chef, disant qu'il serait heureux d'assister à la fête. Il lui restait à considérer, cependant, comment il pourrait faire acte de présence sans y participer, car il craignait naturellement d'offenser de ce côté.

Enfin, il finit par charger l'ambassadeur de dire à son maître, qu'à son grand regret il lui serait impossible de prendre part au grand plat parce que son démon familier serait très irrité si ce jour-là il mangeait autre chose que du fruit et des légumes ; qu'une grande calamité les menacerait tous, dans le cas où il désobéirait à son esprit.

Ils l'attendaient tous, quand il arriva sur la scène du festin. Les ignames et les « taros » avaient été soigneusement cuits, dit-il, et pour la préparation du « cochon long », un trou fut creusé, on y alluma un grand feu dans lequel on jeta des pierres pour y être chauffées. La chair, enveloppée avec soin dans des feuilles de bananier fut déposée entre ces pierres chaudes et le tout bien recouvert de feuilles et d'argile.

Au bout d'un certain temps, la chair fut retirée et à en juger par l'attrait avec lequel il fut mangé, le « cochon long » devait être excellent. Les mains et les côtes, considérées comme morceaux de choix, avaient été réservées pour le chef et son invité privilégié.

Le chef, cependant, craignant de provoquer la colère de l'esprit de Micholitz, accepta son excuse et le chercheur d'orchidées s'en tint à son repas végétarien qu'il arrosa de kava, boisson qui avait été préparée d'après la manière orthodoxe, les femmes ayant au préalable mâché la racine de cette plante.

Pendant le repas, le chef exprima son grand

regret de n'avoir pu offrir un bébé rôti qu'il considérait comme étant bien supérieur au cochon de lait. « A vrai dire, expliqua-t-il, mes émissaires n'ont pas eu de chance auprès de quelques femmes furieuses dont les nourrissons leur paraissaient suffisamment en chair pour m'être servis au festin. »

Micholitz termine le récit de cette sinistre aventure en s'étendant sur le plaisir qu'il éprouva en quittant cette scène abominable.

Il ne faut pas oublier, en lisant cette narration, que le seul incident qui en fait l'objet s'est passé il y a quelques mois à peine, ce qui montre qu'à l'heure actuelle, et en tout cas dans la Nouvelle-Guinée, des orgies de cannibalisme se pratiquent encore.

En mettant de côté sa réserve habituelle, Micholitz, par sa description, nous révèle à quel genre d'aventures un chercheur d'orchidées est encore exposé de nos jours. Il jette en même temps quelque lumière sur les coutumes sociales barbares des Papouans sauvages.

12 avril 1910



Le Baron SCHRODER

Le baron Schroder, le grand amateur d'orchidées, vient de mourir à Sidmouth, à l'âge de 85 ans.

D'origine allemande, le baron Schroder était à la tête de la maison de banque bien connue J.-H. Schroder et Cie. Il possédait une belle propriété près du vieux Windsor où il cultivait de fameuses orchidées.

Son nom fut souvent cité en raison des prix élevés payés par lui pour ces plantes rares.

Sa fortune est évaluée à soixante-quinze millions de francs. Il ne laisse pas d'héritiers.

(Du *Daily-Mail* du 21 avril 1910).

EUCALYPTUS

Depuis quelques jours, une polémique s'est engagée en Angleterre dans le but de savoir quelle serait l'espèce d'eucalyptus susceptible de résister au climat de Londres.

Un correspondant déclare que parmi les différents spécimens, réputés comme étant les plus résistants qui lui avaient été fournis par la maison Peter Veitch, d'Exeter, l'eucalyptus Viminalis est celui qui a donné les meilleurs résultats.

Cet arbre, provenant d'un semis de graines expédiées de Californie où la culture de l'eucalyptus est très répandue, avait il y a deux ans, une hauteur d'environ 15 centimètres. Il mesure actuellement près de 4 mètres, le tronc, recouvert d'une écorce dure, a une circonférence de 23 centimètres. Il a fort bien résisté pendant deux hivers successifs à une température de 14° Fahrenheit.

28 avril 1910

Prix réalisés par des Orchidées rares

Beaucoup d'histoires curieuses ont été racontées sur les orchidées et les fortunes fabuleuses qui ont été faites par d'heureux chercheurs qui ont découvert des variétés nouvelles. Il s'ensuit que l'on sera probablement surpris d'apprendre que la plus haute somme payée en vente publique pour une seule plante d'orchidées a atteint le chiffre de 17.062 fr. 50. Ce prix a été réalisé à la salle d'adjudication de MM. Protherœ et Morriss pour une plante d'*Odontoglossum Crispum Cooksonia*, seul spécimen en existence. M. Peters, de Bruxelles, en est l'acquéreur. Le baron Schroder a poussé l'enchère jusqu'à 16.012 fr. 50 ; un autre amateur est allé jusqu'à 16.537 fr. 50 mais M. Peters était résolu à ne point se laisser battre.

Il est bon d'ajouter qu'à la même vente, une autre variété d'*Odontoglossum Crispum*, le Franz Masereel a été adjugée au prix de 14.962 fr. 50. Cette dernière somme et celle de 17.062 fr. 50 payée par M. Peters, représentent les prix les plus élevés qui aient jamais été offerts pour de simples orchidées. Cette vente comprenait en tout 72 lots dont le total s'est élevé à 132.175 francs.

(Du *Strand Magazine*)



L'insecte « Ornithoptera à queues »

Parmi les nombreux insectes exotiques qui changent de propriétaire au marché de King Street, il y en a peu qui éveillent un intérêt aussi romanesque que le spécimen généralement connu sous le nom d'« Ornithoptera à queues ». C'est une créature d'étrange aspect, richement ornée de vert et d'or et dont les ailes inférieures se terminent par un appendice bizarre en forme de queue.

Un collectionneur allemand, Carl von Hagner fut le premier européen qui découvrit ce papillon. Il le trouva dans les forêts denses qui recouvrent les collines des monts Finisterre dans la Nouvelle-Guinée, à une altitude d'environ 400 mètres au-dessus du niveau de la mer. Avec une patience infinie et beaucoup de précautions, il parvint à s'emparer de plusieurs spécimens parfaits. Mais le malheureux n'a pas eu la satisfaction de rapporter chez lui ces captures uniques. Il tomba entre les mains d'une tribu de Papouans qui le mit à mort et il devint victime de leurs coutumes cannibales.

Le fameux spécimen qui coûta la vie à Carl von Hagner a été vendu 625 francs.

(Du *Strand Magazine*)





Exposition de Valognes

La 63^e exposition de la Société d'horticulture de Valognes s'est tenue un peu tardivement cette année, car à ce moment la floraison des plantes printanières était passée. Elle a eu lieu dans la vieille halle aux grains, qui bien que reblanchie pour la circonstance, formerait un cadre plutôt propice à une exhibition d'antiquités et de vieux meubles que destiné à servir aux assises d'une fête élégante des fleurs. C'était le samedi 27 août que délégué par notre Société, je devais me trouver à 9 heures au local de l'exposition. A l'heure dite, je fus reçu par l'aimable M. Le Sauvage, vice-président, et retrouvai là quelques horticulteurs des villes voisines qui, comme moi, étaient délégués pour former le Jury. A 9 heures et demie, nous entrions en séance. Malgré mes dénégations, mes collègues firent à notre Société l'honneur de choisir votre délégué comme président, et M. Baudeau voulut bien se charger des fonctions de secrétaire; le jury était en outre composé de MM. Couespel, horticulteur à Bayeux, Hédouin, horticulteur à Coutances, et Lemièrre, horticulteur à Carentan.

Après un rapide coup d'œil sur l'ensemble, l'examen des lots présentés commença aussitôt. Cette exposition était limitée aux jardiniers et amateurs de l'arrondissement de Valognes; néanmoins les apports étaient nombreux et elle a dû donner satisfaction à ses organisateurs. Plusieurs jardiniers de maison bourgeoise avaient pris part à ce tournoi

et l'on verra plus loin que l'un d'eux en sort en triomphateur. Trois horticulteurs de Valognes avaient, à peu de choses près, une exposition d'égale importance. J'ai remarqué plusieurs lots bien cultivés et bien présentés. Le lot de *Begonias Erecta* doubles de M. Boulland, par exemple, était bien réussi ; dans le milieu de la cour, cet horticulteur avait dessiné un massif circulaire, garni uniquement du *Bégonia multiflore* « Phosphorescent » qui était d'un effet très séduisant, mais est-ce le fait d'avoir peut-être abrité ses plantes sous un abri ombragé pour en retarder la floraison, cette variété m'a semblé d'un éclat cependant moins vif et éblouissant qu'au jardin des plantes de Caen où je la remarquai, il y a deux ans, lors de sa première apparition.

Ce *bégonia* est sans conteste une des meilleures acquisitions pour nos jardins de ces dernières années. La plante est très ramifiée et très naine. Les fleurs, portées sur de longs pédoncules, sont petites mais extrêmement nombreuses et d'un superbe coloris rouge vermillon clair. Supportant très bien l'exposition en plein soleil, il se couvre de fleurs dès le mois de juin et jusqu'aux gelées, il se montre d'une floribondité exceptionnelle. Nous conseillons vivement aux amateurs de l'essayer.

Un lot de maraîcherie très important était présenté par M. Quesnel, jardinier en chef des hospices de la ville. Il y avait là, bien étiquetées, des collections de laitues, de chicorées, de pommes de terre, de choux, de haricots à rames et sans rames, de carottes, de navets, etc., qui rappelaient les apports des grosses maisons de Paris, aux expositions du Cours-la-Reine. Les exemplaires présentés étaient aussi d'une qualité exceptionnelle. L'on ne rencontre pas souvent dans les expositions de province un lot aussi complet de légumes de toutes sortes, et la médaille d'or accordée à M. Quesnel était bien méritée.

Les plantes à feuillage et les palmiers étaient bien représentés, trois lots bien variés, renfermant toutes espèces connues, appartenant à MM. Thomas, Boulland et Letellier. C'est ce dernier, dont les exemplaires étaient plus forts que ceux des lots précités, qui se vit attribuer la médaille d'or. Une collection de conifères, parmi lesquels j'ai remarqué de jolis types de *juniperus hibernica*, de *thuya hoveyi*, d'*abies pinsapo* et de *retinospora pisifera plumosa*, valut à M. Boulland une médaille d'argent grand module. M. Baudry, jardinier chez M. Bertin de la Hautière, au château de Montaigu-la-Brisette, présentait quatre lots, tous d'une culture irréprochable. Ses géraniums zonales étaient en pleine floraison avec de larges ombelles, ses coleus de semis, trapus bien variés de coloris, avaient un feuillage très ample. Ses bégonias erecta, aux fleurs larges, avaient un peu souffert du transport, ils dénotaient cependant qu'ils avaient été traités par une culture bien appropriée, mais le clou de son exposition était ses gloxinias. D'une vigueur peu commune, avec un feuillage sain, ses plantes portaient quatre ou cinq fleurs d'une fraîcheur remarquable, d'un coloris très vif et de dimensions extraordinaires. Je n'ai jamais vu une culture mieux réussie et un lot plus méritoire. Aussi sur la demande du Jury, la grande médaille d'or lui fut-elle attribuée pour l'ensemble de son exposition en plus des médailles qui avaient récompensé chacun de ses lots. Il avait aussi une collection de dahlias en fleurs coupées, renfermant un certain nombre de nouveautés en variétés à fleurs de « Cactus » et en fleurs à « Colletterie » qui obtint une médaille d'argent.

M. Bourreau, jardinier chez M. le comte de Florian, à Valognes, présentait une collection de 80 roses coupées qui avait un certain mérite, étant donné le temps peu propice de cette année et la saison très avancée. Mais parmi cet apport, j'ai

noté plusieurs variétés qui ont droit « à leur retraite » et qui devraient disparaître des collections, alors qu'il est si facile de les remplacer avantageusement et comme vigueur et comme coloris. Par contre, sa collection de « pois de senteur » était attrayante. Depuis quelques années, la mode a remis cette fleur en vogue ; l'on a fait certaines hybridations qui ont donné naissance à des gains ravissants, et surtout en Angleterre il s'en fait un grand commerce. J'ai vu à Covent Garden à Londres, des arrivages considérables de ces petits bouquets, liés par bottes. Les 50 variétés exposées par M. Bourreau présentaient un grand choix et on attribua à leur cultivateur une médaille d'argent.

À midi et demi notre examen était terminé, nous renvoyâmes à l'après-midi le classement définitif, car les estomacs criaient famine. Un déjeuner fort bien servi nous réunit à l'hôtel Saint-Michel. Là, M. Le Sauvage, vice-président, nous exprima les regrets de M. Villault-Duchesnois, président, qui, prévenu l'avant-veille par télégramme, avait dû se rendre près de son père dangereusement malade, et pour cette cause n'avait pu assister à cette fête. Nous reprîmes nos travaux à 2 heures et demie et arrêtâmes les récompenses suivantes :

HORTICULTEURS MARCHANDS

Collection de Fruits. — Médaille de vermeil, M. Thomas.

Collection de Plantes ornementales. — Médaille d'or, M. Letellier ; médaille de vermeil, M. Thomas ; médaille d'argent, M. Boulland.

Géraniums zonales. — Médailles d'argent, MM. Thomas et Letellier.

Géraniums peltatum. — Médaille de vermeil, M. Boulland.

Fuschias. — Médaille de bronze, M. Thomas.

Pétunias. — Médaille d'argent, M. Boulland.

Bégonias bulbue. — Médaille de vermeil, M. Boulland; médaille d'argent g. m., M. Thomas; médaille d'argent p. m., M. Letellier.

Bégonias rex. — Médaille de vermeil, M. Letellier; médaille d'argent, M. Thomas.

Coleus. — Médaille d'argent, M. Boulland.

Œillets et dahlias. — Médaille de bronze, M. Thomas.

Glaiéus. — Médaille d'argent, M. Thomas; médaille de bronze, M. Letellier.

Hortensias. — Médailles d'argent, MM. Letellier et Thomas.

Plantes diverses. — Médaille d'argent, M. Thomas; médaille de bronze, M. Boulland.

Rûches. — Médaille de vermeil, M. Boulland; médaille d'argent, M. Thomas.

Verveines. — Médaille de bronze, M. Boulland.

Corbeilles, couronnes, bouquets. — Médailles d'argent, MM. Letellier et Thomas; médaille de bronze, M. Boulland.

Conifères. — Médaille de vermeil, M. Boulland.

Lythium héliotropes. — Médaille de bronze, M. Thomas.

JARDINIERS DE MAISON

Collection légumes. — Médaille d'or, M. Quesnel.

Tomates, raisins. — Médaille de vermeil, M. Lepoittevin.

Géraniums zonales. — Médaille de vermeil, M. Baudry.

Bégonias erecta. — Médaille d'argent, M. Baudry.

Coleus. — Médaille d'argent, M. Baudry.

Clairmar — Médaille d'or, M. Baudry.

Dahlia — Médaille d'argent, M. Baudry ;
mention honorable, M. Bourreau.

Roses coupées — Médaille de vermeil, M. Bourreau.

Dahlia — Médaille d'argent, M. Bourreau.

Pots de Senteurs — Médaille d'argent, M.
Bourreau.

Comme la société n'avait pas organisé de banquet
pour le soir, je pus rentrer par le train de 5 heures
après avoir remercié MM. Le Sauvage et Baudou
de leur amabilité en ers votre délégué.

Cherbourg, le 2 septembre 1910.

H. LETERRIER.





La Surproduction des Fruits

Il est un écueil que doivent éviter soigneusement, non seulement les horticulteurs-amateurs, mais même ceux qui travaillent pour obtenir des fruits destinés à la vente, c'est de laisser sur les arbres à fruits de table une trop grande surabondance de fruits. Je veux parler surtout des poires, pommes et raisins. Les fruits à noyau sont tellement rares à Cherbourg que nous n'avons pas souvent à craindre leur trop grande production.

Pour les fruits à pépin (poires et pommes), deux moyens sont à notre portée, — en ce qui concerne les arbres soumis à une taille régulière, — pour équilibrer leur récolte.

Le premier moyen consiste dans la suppression, à la taille d'hiver, de la trop grande quantité de boutons à fleurs qui se trouvent sur les arbres. Il n'est pas rare de rencontrer des poiriers qui portent dix fois plus de boutons à fruits qu'il n'en faut pour pouvoir compter sur une bonne production. C'est alors en opérant la taille d'hiver qu'il ne faut pas craindre d'enlever une très grande quantité des boutons à fruit et de ne laisser sur chaque brindille fructifère qu'un seul bouton, c'est-à-dire celui qui est le plus rapproché de la branche de charpente. L'arbre fleurira encore suffisamment pour obtenir une bonne récolte. Les fleurs aussi auront plus de vigueur.

Le second moyen consiste à faire tomber, après la défloraison, les fruits restés en trop grand nombre. Certaines espèces, en effet, conservent quatre ou cinq fois plus de fruits qu'elles ne doivent en porter pour avoir de beaux et bons fruits. Il faut encore équilibrer la production, afin d'obtenir des produits atteignant à peu près la grosseur qu'on doit espérer de telle ou telle

espèce. Toutefois, il ne faut pas aller trop vite ; il est bon d'attendre. Il n'est pas rare de voir certaines espèces (que le praticien arrive facilement à connaître), laisser tomber leurs fruits, déjà gros comme des noisettes, quelquefois plus, et ne conserver que bien juste ce qu'ils doivent porter, parfois pas du tout.

La trop grande productivité d'une espèce a encore pour résultat d'empêcher la formation de boutons à fruits pour l'année suivante et de laisser notre fruitier vide. Contentons-nous donc de ménager une bonne production courante.

Ne craignons pas, au printemps, d'opérer aussi, sur nos vignes, où nous voyons apparaître un trop grand nombre de grappes, certain éclaircissement, en faisant les suppressions nécessaires. Nous y gagnons par la plus grande beauté et la meilleure qualité de nos raisins.

Pratiquons aussi le cisellement, si le temps dont nous disposons nous le permet et si le goût nous en dit. Je sais que c'est un travail très ennuyeux, très long à pratiquer ; mais on peut s'y mettre à plusieurs reprises.

Notre récolte de l'an dernier nous a donné un exemple d'infériorité sur les fruits trop nombreux. Nos poiriers Beurré d'Amanlis, Maréchal de Cour, Madame Bonnefonds, Beurré Clairgeau, Bergamotte Espéren et autres, étaient trop chargés. Nous avons eu de très grandes quantités de fruits, mais qui laissaient à désirer pour la beauté et la qualité.

Cette année-ci, quelques-uns de ces arbres, si chargés de fruits médiocres l'an dernier, n'ont pas de fleurs, par conséquent pas de fruits.

L'absence de Cherbourg du professeur pendant plusieurs mois y était pour quelque chose.

Cherbourg, 1^{er} mai 1910.

LEVESQUE.

Mélanose de la Vigne

M. Levesque a envoyé pour la séance du 7 août 1910, à laquelle il ne pouvait assister, des feuilles de vignes avec la note suivante :

Feuilles de vigne cueillies, il y a trois semaines, sur une très vieille vigne de raisin noir Madeleine. Ces feuilles sont atteintes d'une maladie cryptogamique absolument différente de l'*oïdium Tuckeri*. Elle cause moins de dommages; cependant, elle affaiblit considérablement les arbres qui en sont atteints, fait périr quelques grappes et diminue considérablement le produit. C'est la *Mélanose* de la vigne.

Les feuilles atteintes de Mélanose se couvrent de petites taches d'un brun fauve, d'abord pâle : elles s'accroissent rapidement, se réunissent parfois les unes aux autres et constituent des plaques irrégulières dont les dimensions varient de un demi à un centimètre. En grandissant elles prennent une teinte plus foncée. Cette maladie forme, sur un côté des feuilles, des boursouffures très prononcées, contenant, dans le creux, une sorte de mycelium blanc.

Mon beau-frère, à qui appartient cette vigne très vieille, la faisait souffrir comme d'autres vignes placées sur la maison d'habitation; mais je lui ai fait remarquer que la fleur de soufre n'agit pas sur cette maladie comme sur l'oïdium.

Le seul remède est d'enlever les feuilles atteintes afin d'empêcher la propagation sur d'autres vignes, précaution bien difficile à faire admettre par des personnes de la campagne qui font, tout simplement, tailler la vigne, et encore pas toujours, souvent par un pseudo-jardinier.

Je n'ai pas vu ailleurs cette maladie.

Cherbourg, 6 août 1910.

LEVESQUE.



Compte rendu de

L'EXPOSITION DE CAEN

et des fêtes jubilaires

des Sociétés de Caen et de Bayeux

Notre Société avait bien voulu, à ma demande, me déléguer pour aller la représenter à l'exposition tenue à Caen du 8 au 11 septembre 1910 et aux fêtes jubilaires que célébraient la Société centrale de Caen et du Calvados et la Corporation de Saint-Fiaere de Bayeux : la première, à l'occasion du 75^e anniversaire de sa fondation ; la seconde de son cinquantenaire. J'étais heureux de mettre à profit ce moment des vacances pour venir personnellement offrir à ces deux Sociétés, voisines et amies, le témoignage de notre vive sympathie en même temps que nos meilleurs vœux pour leur prospérité.

Société de Caen

La Société de Caen, afin de rehausser la solennité de son jubilé, y avait ajouté l'éclat d'une exposition générale fort intéressante. Celle-ci se tenait, suivant l'usage, au rez-de-chaussée de l'Hôtel de Ville, dans une vaste salle et un vestibule annexe où étaient groupés avec beaucoup de goût, fleurs, fruits, légumes et objets horticoles ; quant aux arbres ou arbustes d'ornement et aux

arbres fruitiers, ils étaient disposés avec art vers l'entrée de l'exposition, dans la cour intérieure du monument.

Disons tout de suite que, malgré les intempéries d'un été généralement froid, pluvieux et maussade, l'ensemble de l'exposition était remarquable et faisait grand honneur à la fois aux horticulteurs et aux membres du Comité d'organisation.

Exact au rendez-vous, nous avons été reçu fort aimablement le 8 septembre à 9 heures du matin, par le distingué président de la Société, M. de la Crouée, assisté de MM. Biré et Dubourg, vice-présidents, G. Levesque, secrétaire général, et Rosette, trésorier.

Bientôt le Jury était au complet. Il se composait de douze membres : MM. Abel Chatenay, secrétaire général de la Société nationale d'horticulture de France, acclamé président d'honneur ; G. Clément, délégué de la même Société, élu président ; puis de MM. Anquetil, de Rouen ; Barillet, de Tours ; Cochapin, de Bernay ; Corbière, de Cherbourg ; Fouquet, d'Elbeuf ; Gargatte, de Honfleur ; Grazide, de Nantes ; Légeard, d'Alençon ; Leroux, de Lisieux, et Odièvre, du Havre.

Guidés par M. de la Crouée, nous jetons d'abord un rapide coup d'œil sur l'ensemble des produits exposés ; puis bientôt commence notre tâche, parfois fort embarrassante. Les principaux lauréats sont :

M. Rosette marchand-grainier à Caen, qui a obtenu le grand prix d'honneur offert par le Président de la République pour l'ensemble de son exposition, puis deux objets d'art et des médailles d'or, de vermeil et d'argent pour ses belles collections de caladiums, de dahlias, de geraniums et de glaïeuls.

M. Louis Gautier, le célèbre fraisiériste universellement connu, à qui est attribué le second prix d'honneur pour sa collection magnifique et hors ligne de fraisiers remontants à gros fruits.

M. Hémet, jardinier-chef chez M. Dupont, à Isigny, reçoit un troisième prix d'honneur pour ses cultures maraîchères remarquables (pommes de terre, divers légumes), deux médailles d'argent pour collections de glaïeuls et de géraniums de semis inédits (Directeur Louis Dupont); puis une médaille d'or du Ministre de l'Agriculture lui a été accordée pour ses cultures (visites de propriétés).

M. Van Oostenryck, horticulteur à Villeneuve-sur-Seine, obtient une autre médaille d'or du Ministre de l'Agriculture pour une superbe collection de dahlias; il en est de même de M. Paul Letellier, de Carpiquet, pour sa très belle collection de glaïeuls, qui lui mérita aussi le diplôme d'honneur de la Société nationale d'horticulture de France.

Une médaille d'or est également accordée à M. Privat, pépiniériste à Caen, pour ses importantes collections de conifères, d'arbres ou arbustes d'ornement, d'arbres fruitiers formés, etc.; une autre à M. Hellouin, marchand primeuriste à Caen, dont la vitrine contenait une collection de fruits variés fort beaux et très appétissants.

Citons encore : MM. Léchuse, de Caen, et Piprel, de Mondeville (dahlias); Lamare (glaïeuls hybrides de Caen); Patay (fleurs diverses); Laisné (coleus et kochia), etc., etc.

A midi, un déjeuner exquis réunissait au café de Madrid le bureau de la Société et les membres du Jury.

Puis, le soir, à 7 heures, avait lieu, au restaurant Chandivert, hautement apprécié des plus fins gourmets, le banquet destiné à fêter l'inauguration de l'exposition que nous avons admirée dans la journée et le jubilé de la Société.

M. de la Crouée présidait, ayant à ses côtés MM. Noël, conseiller de préfecture représentant le préfet empêché; Perrotte, maire de Caen; Lefèvre, président de la Chambre de Commerce; les membres du Jury, ceux du bureau de la

Société, de la presse caennaise et d'assez nombreux sociétaires, en tout une quarantaine de personnes.

Le repas, admirablement servi, fut fort apprécié des convives.

Au champagne, M. le président prit la parole. Il excusa d'abord les invités absents, souhaita la bienvenue aux jurés, exprima ses remerciements à tous ceux qui avaient contribué au succès de l'exposition, puis fit à grands traits l'histoire de la Société, qui date de 1835 et est par suite l'une des plus anciennes de France. La Société nationale est de 1828 ; quant à la nôtre, elle est née seulement en 1844 : ce qui lui fait cependant déjà 66 années d'existence.

M. de la Crouée rendit un juste hommage à tous ceux qui travaillèrent au développement et à la prospérité de la Société, notamment aux présidents, ses prédécesseurs : MM. Magneville (1835-42), du Ménil (1842-55), comte Guernon de Ranville (1855-62), Bayeux (1862-84), Formigny de la Londe (1884-98), et colonel Labouchère (1898-1910) ; finalement, il leva son verre à tous ses invités et à la Société, dont la direction ne pouvait tomber en meilleures mains.

Ce discours fut très applaudi, ainsi que les toasts portés par MM. Noël, Perrotte, Clément, Lefèvre et Biré.

Après quoi le secrétaire général donna lecture du palmarès : Les noms des lauréats furent chaleureusement acclamés.

A la fin de cette bonne journée, avant de prendre congé de M. de la Crouée et de ses collaborateurs, je n'eus garde de manquer de leur adresser mes plus vifs remerciements pour l'accueil si empressé et si aimable qu'ils avaient fait au représentant de la Société d'horticulture de Cherbourg.

Société de Bayeux

La « Corporation de Saint-Fiacre » ayant fixé au dimanche 11 septembre la double célébration de sa fête patronale annuelle et de son cinquantième, j'étais allé passer dans l'Orne les deux jours qui séparaient les solennités horticoles de Caen et de Bayeux ; puis, après avoir humé un peu de l'air natal, je m'étais trouvé à l'heure dite, 11 heures et demie, à l'Hôtel de Ville, siège et rendez-vous de la Corporation.

Accueilli très aimablement par M. Mabire, le sympathique président de la Corporation, qui me présente à M. Delmas, maire de Bayeux et ancien président de la Société, j'ai le plaisir de serrer quelques mains amies, en particulier celles de M. Robin fils, de Martinvast, maintenant établi comme pépiniériste à Bayeux, et bientôt je prends place, aux côtés du président, dans le cortège traditionnel qui, précédé de la Musique municipale et de la Société des Orphéonistes, se rend, tout près de là, dans la magnifique cathédrale, assister à une messe célébrée à l'intention de la Corporation.

Dans l'imposante basilique se sont également rendus : M. le baron Gérard, député ; M. le Maire ; M. Garnier, adjoint, et une très nombreuse assistance, qui ont tenu à donner aux membres de la Corporation un témoignage de sympathie.

Après la cérémonie, pendant laquelle les deux sociétés musicales se sont fait entendre dans les meilleurs morceaux de leur répertoire, le cortège se reforme, et bannières déployées, se rend, aux accents d'un pas redoublé entraînant, à travers les rues de la ville, jusqu'à l'hôtel du Lion d'Or. C'est là que se tient le banquet auquel nous

sommes convié. M. le Président, qui a à sa droite M. le Maire de Bayeux, nous fait le grand honneur de nous placer à sa gauche.

La Corporation avait fort bien fait les choses : table décorée avec goût de fleurs charmantes ; repas excellent et bien servi, pendant lequel régna entre tous les convives la meilleure, la plus franche cordialité. Nous eûmes grand plaisir à constater la bonne entente et l'excellent esprit corporatif qui anime les membres de la Société d'horticulture de Bayeux.

Au champagne, M. le Président Mabire se leva et « prononça un de ces discours si délicats par les sentiments et si littéraires dans la forme dont il a le secret », selon l'expression très juste de *L'Indicateur de Bayeux*. On en jugera par ce passage où, après avoir retracé les débuts et esquissé la vie déjà longue de la Corporation, il souhaita la bienvenue aux représentants des Sociétés horticoles qui étaient venues fraterniser en ce jour avec la Corporation de Bayeux.

« Auprès de vos Sociétés, Messieurs, dit-il, nous allons chercher mieux que des encouragements. Nous leur demandons des exemples et des modèles, et nous ne sommes jamais déçus. Nous n'oublions pas qu'il y a peu d'années le succès de nos expositions nous est venu surtout du littoral septentrional de la Manche. Et cette intervention, dont nos concitoyens ont joui largement, ne pouvait rien ajouter à la renommée universellement proclamée de Cherbourg, la ville aux primeurs délicates, aux fleurs étincelantes et aux serres admirables. »

Visé d'une façon aussi gracieuse, le Président de la Société d'horticulture de Cherbourg ne pouvait garder le silence. Lorsque les applaudissements unanimes qui saluèrent à diverses reprises le discours de M. Mabire eurent cessé, et que M. le Maire de Bayeux eut dit les liens de vieille

affection qui l'attachent à la Corporation de Saint Fiacre et exprimé pour elle la sympathie de l'administration municipale et ses souhaits de longue prospérité, je crus devoir demander la parole.

« J'offris d'abord à M. le Président de la Corporation mes remerciements les plus cordiaux pour l'aimable invitation dont j'avais été l'objet et pour les compliments très délicats qu'il venait d'adresser à la Société de Cherbourg. Puis j'ajoutai :

« J'ai été très heureux d'avoir pu venir fêter avec vous le 50^e anniversaire de votre fondation et vous apporter, avec mes vœux personnels, ceux de la Société que j'ai l'honneur de représenter à ce banquet si fraternel.

» S'il est vrai de dire que le passé répond de l'avenir, ce demi-siècle, pendant lequel, toujours unis, toujours fidèles à vos traditions, vous avez donné tant de preuves de vitalité, est un sûr garant de la persistance de votre prospérité.

» C'est dans cette pensée que, interprète des sentiments de la Société de Cherbourg — et certainement aussi des autres Sociétés d'horticulture ici représentées — je me permets, Messieurs, de lever mon verre : « A l'union, de plus en plus étroite et cordiale, de nos Sociétés sœurs ! A la prospérité sans cesse croissante de votre corporation ! à la santé de votre très aimable, très distingué et très dévoué Président ! »

Les discours furent suivis, comme chez nous, de joyeuses chansons, qui firent passer le temps d'une façon si agréable et si rapide que je dus renoncer au projet que j'avais formé d'aller visiter la fameuse tapisserie de la reine Mathilde. Ce sera pour une autre fois. Accompagné du sympathique M. Baudou, représentant de la Société de Valognes, j'arrivai à la gare de Bayeux tout juste pour prendre, au lendemain de la terrible catastrophe de Bernay, un train qui nous ramena chacun chez nous, avec beaucoup de retard, mais sans autre dommage.

L. CORBIÈRE



31^E EXPOSITION

DES

Produits de l'Horticulture à CHERBOURG

Du 12 au 15 Novembre 1910

Nous empruntons au journal *La Dépêche de Cherbourg* (numéro du 16 novembre 1910) le récit suivant :

On peut dire que tout Cherbourg a défilé samedi, dimanche et lundi sous les Halles transformées par les soins de la Société d'Horticulture en un véritable temple de Flore et de Pomone. Nos horticulteurs, d'accord avec la Commission d'organisation et les décorateurs ordinaires de ces sortes de fêtes, se surpassèrent et surent composer pour les yeux de nos concitoyens un spectacle véritablement merveilleux.

Nous nous garderons bien de décerner ici des prix ; aussi bien, le Jury dont c'était le rôle, s'est-il tiré à la satisfaction générale d'une tâche beaucoup plus délicate qu'on ne le pourrait croire. Nos lecteurs liront plus loin la liste des récompenses et ils approuveront, très certainement, les décisions des Jurés, qui ont décerné médailles et prix très mérités à nos distingués horticulteurs, primeuristes, pépiniéristes, maraîchers, professionnels ou amateurs.

Nous sommes sûrs d'être les fidèles interprètes des Cherbourgeois en remerciant ici la Société

d'Horticulture du plaisir qu'elle a procuré à tous en ouvrant gracieusement au public les portes de sa magnifique exposition.

LE BANQUET

La journée d'inauguration s'est terminée par un banquet à l'Hôtel de France. Une soixantaine de convives environ y assistaient : M. Corbière, l'aimable et savant président de la Société d'Horticulture, présidait, entouré de M. Langlois, président de la Chambre de Commerce et des Membres du Jury.

Le festin était délicat et copieux ; chacun y fit honneur. On nous en voudrait de ne point louer, en passant, les superbes menus ornés d'algues marines, véritables petits chefs-d'œuvre de Mademoiselle Doublet.

Au champagne, M. Corbière prononça le discours suivant :

MESSIEURS,

Les éloges unanimes parvenus aujourd'hui à mes oreilles, l'admiration qu'a soulevée de tous côtés notre exposition, en particulier chez MM. les membres du Jury, me permettent d'affirmer, sans témérité, le succès de notre entreprise, et de proclamer hautement qu'il dépasse encore celui des expositions précédentes, pourtant si remarquables. Soyons donc fiers, à juste titre, du résultat qui couronne les efforts de la Société d'Horticulture et ceux de nos habiles et infatigables horticulteurs !

Tout à l'heure lecture sera donnée du palmarès des récompenses obtenues par tous ceux qui ont rivalisé d'ardeur dans la lutte pacifique que nous avons organisée. En attendant, le devoir de celui qui a l'honneur de présider ce banquet tout intime et traditionnel est de saluer — et il le fait avec une grande joie

— le triomphe des vainqueurs; puis de remercier, au nom de la Société, toutes les personnalités généreuses ou dévouées qui ont contribué au succès que nous fêtons en ce moment.

C'est pourquoi j'adresse l'hommage de notre reconnaissance :

A M. le Président de la République pour le beau vase de Sèvres que nous devons à sa libéralité et qui va récompenser le premier de nos lauréats;

A MM. les Ministres de l'Agriculture, du Commerce, de l'Instruction publique, qui ont bien voulu attribuer à nos concours plusieurs médailles ou gravures;

A M. le sénateur Cabart-Danneville et à M. Mahieu, député-maire, qui chacun ont mis un prix important à notre disposition;

Au Conseil Municipal de Cherbourg, au Conseil d'Arrondissement et au Conseil Général, qui nous soutiennent de leurs précieux encouragements;

A la Chambre de Commerce de Cherbourg, à qui nous devons une médaille très appréciée;

Puis aux diverses Sociétés qui nous ont exprimé leur sympathie par le don de médailles ou diplômes : Société Nationale d'Horticulture de France, Société des Agriculteurs de France, Société Française des Chrysanthémistes, Comité des Chrysanthémistes de la Basse-Normandie; Association des Amateurs et Jardiniers chrysanthémistes, Société d'Agriculture de Cherbourg.

Nous avons espéré posséder ce soir à notre table plusieurs notabilités à qui j'aurais été heureux d'exprimer notre profonde gratitude. Diverses raisons les tiennent éloignés de nous et ils m'ont chargé de vous en exprimer leurs regrets : MM. Cabart-Danneville et Mahieu, retenus à Paris par leurs obligations législatives; M. Leneveu, sous-préfet, qui nous a quitté ces jours-ci pour aller prendre possession de la Préfecture des Hautes-Alpes; M. l'adjoint faisant fonctions de maire, que ses devoirs professionnels ont appelé loin de Cherbourg; enfin notre vénéré président honoraire M. le Dr Renault, que l'état de sa santé prive du plaisir d'être des nôtres.

Je bois, Messieurs, à tous ces absents !

Puis je lève mon verre en l'honneur de ceux que j'ai la vive satisfaction de voir à mes côtés : M. Langlois, l'aimable et distingué président de la Chambre de Commerce, et M. Le Flament, président du Syndicat maraîcher de Tourlaville.

Je ne saurais vous oublier, Messieurs les Jurés, qui êtes venus, plusieurs de très loin, nous apporter le concours très dévoué et très apprécié de votre compétence. Je vous exprime toute notre gratitude, ainsi qu'aux sociétés correspondantes et amies dont vous êtes les délégués. Vous me permettrez d'adresser un merci spécial à votre aimable président, M. Poignant, l'horticulteur émérite, et aussi à M. de la Crouée, le très dévoué président de la Société de Caen, qui est pour nous une vieille connaissance et que nous voyons chaque fois avec un nouveau plaisir.

A côté de vous, Messieurs les Jurés, a fonctionné un autre Jury composé de nos dames patronnesses. Comme toujours, ces dames se sont acquittées de la tâche qu'elles avaient, avec la plus exquise bonne grâce, fort aimablement acceptée. Je leur offre l'expression de notre vive et très respectueuse reconnaissance.

Je vous remercie, Messieurs les représentants de la Presse cherbourgeoise, d'avoir bien voulu accepter notre modeste, mais cordiale invitation. Toujours nous avons rencontré auprès de vous l'accueil le plus empressé, et je me plais à reconnaître que la publicité donnée par vous généreusement à nos communications, sert grandement les intérêts de l'horticulture et, d'une façon particulière, contribue pour une bonne part au succès de nos expositions.

Je porte enfin un dernier toast à toutes les personnes qui, pendant de longs mois, se sont efforcées par leur travail, leur zèle et leur dévouement, d'assurer le succès de la présente exposition :

Aux vaillants et très habiles horticulteurs, professionnels ou amateurs, à qui, naturellement, revient surtout le mérite de ce magnifique concours ;

Puis à mes collaborateurs de tous les jours qui, selon leur coutume, se sont prodigués largement ; en particulier :

M. Lelièvre, notre excellent et très dévoué secrétaire général, admirablement secondé par M. H. Leterrier, secrétaire, qui a assumé la plus grosse part de l'organisation. et aussi par M. Thommin ;

M. Salley, le vénéré président honoraire de la Commission d'organisation ; M. Le Parmentier, le président actif et très dévoué, et MM. Bernard, Le Grand, D^r Ortal et Piard, membres de cette même Commission ;

M. Dutot, président de la Commission de la Loterie, assisté

de MM. Bameulle, Bourget, Duchemin, Duquesne, Houchet, Le Querrurier et Mesnil;

MM. Dutot et Ortal, à qui nous devons la belle ordonnance de ce banquet.

Pour me résumer d'un mot, Messieurs, je porte la santé de tous ceux qui, à un titre quelconque, ont contribué au succès de notre superbe exposition, et à tous je dis très cordialement merci !

Le discours du président fut fort applaudi : les paroles de M. Langlois le furent également lorsque celui-ci remercia au nom de la Chambre de Commerce des paroles aimables qui venaient de lui être adressées et quand il but à la prospérité sans cesse croissante de la Société d'Horticulture.

M. Lelièvre, secrétaire, donna lecture du palmarès, puis les chanteurs eurent la parole : des « bans » les remercièrent de leurs efforts, et se firent plus vigoureux et plus répétés quand notre concitoyen M. Gohel interpréta, avec sa maîtrise coutumière, les chansons si spirituelles et si vraiment normandes de M. Rossel.



RÉCOMPENSES



I. -- Prix décernés par le Jury

Le Jury chargé d'examiner les produits et objets présentés pour les divers concours, s'est réuni au lieu de l'Exposition (halles près le Théâtre municipal), le samedi 12 novembre 1910, à 10 heures 1/2 du matin.

Il était composé de :

- MM. Baudeau, secrétaire de la Société d'Horticulture de Valognes ;
Chambrin, délégué de la Société du Centre de la Normandie, à Lisieux ;
Croisé, secrétaire général de la Société d'Horticulture de l'Orne à Alençon ;
de la Crouée, président de la Société d'Horticulture de Caen et du Calvados ;
Hervieu, délégué de la Société d'Horticulture de Carentan ;
Jeanne, secrétaire de la Société d'Horticulture de Coutances ;
Lahaye, secrétaire de la Corporation des Jardiniers de l'arrondissement de Bayeux ;
Poignant, délégué de la Société nationale d'Horticulture de France ;
Resteux, délégué de la Société d'Horticulture d'Avranches ;
Rosette, représentant du Comité des Chrysanthémistes de la Basse-Normandie.

Le Jury a choisi pour président M. Poignant et pour secrétaire M. Resteux. S'étant constitué en deux sections, l'une pour juger les chrysanthèmes et autres plantes fleuries ; l'autre pour les légumes, fruits et arboriculture ; il a procédé à ses opérations avec le concours de MM. Leterrier et Thommin, secrétaires de la société.

Après examen attentif des présentations, le Jury a attribué les récompenses suivantes :

Chrysanthèmes en pot

A la collection la plus belle et la plus nombreuse : M. Léon Cayron, horticulteur à Cherbourg, médaille d'argent grand module.

A la collection la plus belle en cinquante variétés :

Horticulteurs-marchands : M. Levéel, horticulteur à Cherbourg, médaille d'argent grand module.

Amateurs : M. Antoine, à Bricquebec, médaille d'argent et diplôme d'honneur de l'Association française des Amateurs et Jardiniers chrysanthémistes.

A la collection des quarante plus belles variétés cultivées en pot et à la grande fleur :

Horticulteurs-marchands : M. Léon Cayron, prix d'honneur, médaille de vermeil encadrée, de la Société française des Chrysanthémistes ; M. Levéel, médaille de vermeil grand module ; M. Girard, horticulteur à Cherbourg, médaille d'argent grand module.

Amateurs : M. Hochet, à Cherbourg, médaille de vermeil grand module ; M. Baudry, jardinier en chef du château de la Brisette, près Valognes, objet d'art offert par M. Cabart-Danneville, sénateur.

A la collection des vingt-cinq plus belles variétés cultivées en pot et à la grande fleur :

Horticulteurs-marchands : M. Girard, médaille d'argent grand module ;

Amateurs : M. Leconte, à Cherbourg, médaille d'argent grand module.

Au plus beau lot ne dépassant pas soixante plantes basses (en douze variétés) cultivées spécialement pour le marché : M. Girard, médaille de vermeil du Comité des Chrysanthémistes de la Basse-Normandie ; M. Léon Cayron, médaille d'argent moyen module ; M. Levéel, médaille d'argent petit module.

A la plus belle collection de standards ou demi-standards : M. Levéel, médaille d'or petit module ; M. Léon Cayron, médaille de vermeil grand module ; M. Girard, médaille d'argent grand module.

Au plus beau lot de trente variétés, cultivées à tige unique, mais maintenues en toutes basses, dites spécimens : M. Léon Cavron, médaille d'or grand module ; M. Girard, médaille d'or petit module ; M. Levéel, médaille de vermeil moyen module.

Au plus bel apport de plantes cultivées à la méthode japonaise et autres genres, en plantes greffées ou non greffées :

Horticulteurs-marchands : M. Léon Cavron, prix d'honneur de M. le Président de la République ; M. Levéel, médaille d'or et diplôme d'honneur de la Société nationale d'Horticulture pour sa forte plante à fleurs nombreuses ; M. Levéel, médaille de vermeil moyen module pour plantes greffées.

Amateurs : M. Baudry, médaille d'or petit module ; M. Hochet, médaille de bronze ;

Au plus bel apport de plantes cultivées en uniflore : M. Levéel, médaille d'argent de la Société d'Agriculture de Cherbourg ; M. Léon Cavron, médaille d'argent petit module.

Fleurs coupées cultivées à la très grande fleur

Au plus beau lot de soixante-quinze variétés : M. Blouet, horticulteur à Avranches, médaille d'or petit module ; M. Léon Cavron, médaille d'or petit module.

Au plus beau lot de vingt-cinq variétés : M. Levéel, médaille de vermeil grand module ; M. Marguerite, jardinier au château de Manneville (Calvados), une médaille de vermeil moyen module et félicitations du Jury pour étiquetage ; M. Lecaplain, amateur à Saint-Pierre-Eglise, médaille d'argent grand module.

Concours imprévu (fleurs coupées) : M. Baudry, médaille d'argent du ministre de l'Agriculture.

Gains inédits

M. Levéel, gravure du ministre de l'Instruction publique pour son sport de la Comtesse Alice de Lançay; M. Guillot, horticulteur à Avranches, médaille de bronze pour son sport de Mistress Combe.

Concours imprévus

Cyclamens : M. Léon Cavron, médaille de vermeil offerte par M. Mahieu, député-maire de Cherbourg.

Bruyères : M. Léon Cavron, médaille d'argent de la Société des Agriculteurs de France.

Œillets, cyclamens, bruyères : M. Levéel, médaille de vermeil moyen module.

Gerbera : M. Adnet, du Cap d'Antibes, médaille de vermeil moyen module.

Lot de plantes de chrysanthèmes à coloris multiples : M. Girard, médaille de vermeil moyen module.

Arbustes verts : M. Halopé père, horticulteur à Octeville, médaille de vermeil du ministre de l'Agriculture.

Maraîcherie

Au plus beau lot d'ensemble de maraîcherie : M. Mangematin, maraîcher, rue du Bois, Tourlaville, médaille de vermeil grand module; M. Cottin, maraîcher-primeuriste, rue Thiers, Tourlaville, médaille de vermeil moyen module avec félicitations du Jury, qui a constaté que cette collection était plus méritante que la précédente, mais moins nombreuse; M^{me} Laurens, maraîchère, rue Carnot, à Tourlaville, médaille d'argent grand module de la Société des Agriculteurs de France.

Fruits

A la collection soigneusement étiquetée de fruits de table (poires, pommes) la plus complète et la plus remarquable (cinq fruits au moins par variété) : M^{me} Laurens, médaille d'argent moyen module.

Au plus bel apport de poires ou de pommes, arrivées à leur maximum de développement par une culture intensive (trois fruits au moins par variété) : M. Pierre Gosselin, Forceries de la Manche, à Bourbourg, Tournlaville, premier prix, médaille de vermeil grand module ; M. Cottin, prix d'honneur, médaille d'argent de la Société d'Agriculture de Cherbourg.

Au plus bel apport en variétés bien étiquetées de raisins de serre : M. Pierre Gosselin, médaille d'or ; M. Cottin, médaille d'argent moyen module ; amateur : M. Leconte, médaille d'argent de la Chambre de Commerce.

Concours imprévus

Arbres fruitiers : M. Léon Gosselin, prix d'honneur, médaille de vermeil grand module du ministre du Commerce et de l'Industrie.

Pommiers à cidre : M. Halopé père, médaille de vermeil moyen module.

Vignes en pot : M. Pierre Gosselin, médaille d'or.

Raisins de table et de luxe et matériel d'emballage : M. Chevillot, viticulteur à Thomery (S.-et-M.), médaille d'or.

Tomates : M. Pierre Gosselin, médaille de bronze du ministre de l'Agriculture ; M. Léon Gosselin, mention très honorable ; M^{me} Laurens, mention honorable.

Rappel de médaille de vermeil à M. Lesage, chef machiniste, pour l'ornementation des halles.

II. -- Prix décernés par les Dames patronnesses

Les dames patronnesses de la Société se sont réunies le même jour à 1 heure 1/2 de l'après-midi au lieu de l'exposition et elles ont attribué les récompenses ci-après :

A la plus belle et plus complète présentation, montrant tout le parti que l'art du fleuriste peut tirer du chrysanthème, gerbes, bouquets, surtouts, garnitures de vases, couronnes, etc. : chrysanthèmes seuls ou associés à des feuillages divers, mais sans autres fleurs que celles du chrysanthème : M^{me} Levéel, médaille d'or petit module ; M^{me} Cavron, médaille de vermeil grand module.

A la plus belle et la plus complète présentation de chrysanthèmes associés à d'autres genres de fleurs : M^{me} Léon Cavron, médaille d'or petit module.

Concours imprévu

A la plus belle et la plus complète présentation de fleurs, sans chrysanthèmes : M^{me} Levéel, médaille d'or petit module ; M^{me} Léon Cavron, médaille de vermeil grand module.

III. -- Apports aux séances mensuelles de la Société

Du 1^{er} octobre 1909 au 1^{er} octobre 1910, il a été fait des apports très intéressants et très beaux de fruits, primeurs, orchidées et autres plantes aux séances mensuelles.

* Le bureau de la Société a attribué les récompenses suivantes à ces apports :

Une médaille d'or petit module à M. Pierre Gosselin ;

Une médaille d'argent du ministre de l'Agriculture à M. Levéel ;

Une médaille d'argent du ministre de l'Agriculture à M. Cottin ;

Des mentions honorables à MM. Dépinée, Girard et Paul Le Pelletier.



Principales variétés de Chrysanthèmes

présentées

à l'Exposition de Cherbourg du 12 novembre 1910

I. — FLEURS COUPÉES

Lot de M. Baudry, jardinier en chef du château de la Brisette, près Valognes. — Jean Calvat (vieux rouge), Madame Loiseau-Rousseau (mauve), Sapho (rose), Madame Péchou (jaune), Madame Ferlat (blanc), Madame Pouillen (duveteux), Chrysanthémiste Dumont Garlin (rouge chamois), Député Baragiola (ligulé).

Lot de M. Blouet, jardinier en chef de la cille d'Acranches. — Préfet Jossier (rose), Madame Loiseau-Rousseau (mauve), Fez (lilas pâle nacré), Luxton (solférino), Souvenir de Marcel Jambon (rose foncé), Toussaint Charvet (rose pâle, centre blanc), Saffi (jaune or brillant), Ben Wells (blanc), Bessie Godfroy (jaune), Noces d'Argent (blanc), Mildred Ware (rose chamoisé), Mease (blanc rosé, centre jaune), Felton (jaune), Splendeur (rose), Dorothy Gouldsmith (jaune énorme), etc.

Lot de M. Carron, horticulteur à Cherbourg. — J.-B. Lamy, rose revers clair (énorme), Candeur des Pyrénées (blanc), Marquise de Pierre (rose et blanc), Madame J. Lewis (blanc), Ramsès (bel incurvé), Alphonse XIII (jaune), E. J. Brooks (groseille), Souvenir de Montbrun (jaune), Ménélick (chamois), Polyphème (superbe), Madame Pouzac (vieux rose), Julien Ray, Mademoiselle de Mons, Chrysanthémiste Lionet (récurvé), Mademoiselle Marie Masson (brique), Emma Truelle (blanc), Monsieur Péchon (jaune), H. Stevens, Godfroy Kind, Louis Doulon (jaune profond), Mistress Wells (coloris unique), Ville de Phénicie (jaune), Président Loubet (blanc), Pierre Martine (jaune), Sans-Souci (grenat), Hirondelle (jaune), Etna (mauve pâle), Solange (blanc), Ami Marmonnier (jaune profond), Chrysanthémiste Leroux (jaune), Madame Ch. Lutaud (blanc), Comtesse Alice de Lançay (blanc rosé), Madame Aug. Amiot (blanc).

Lot de M. Le Caplain, amateur à Saint-Pierre-Eglise (Manche). — Laurence Zédé (rose), William Church, Madame Paolo Radaelli (rose), Th. Dorey (blanc), Mistress Knox (jaune), Sapho (rose), Marie Pouzac (chamois), Janot (jaune), Lady Hoppetown.

Lot de M. Levéel, horticulteur à Cherbourg. — Ministre Barthou, Chrysanthémiste Bruant, Madame Gustave Levéel (sport jaune chamoisé de Comtesse Alice de Lançay), Amateur Momméja (jaune), Marquise de Pierre (rose pâle), Souvenir de Lombez, Paolo Radaelli (sport jaune), Kate Broomhead, M. Péchou, Comtesse Alice de Lançay.

Lot de M. Marguerite, jardinier en chef du château de Mannerille (Calvados). — W. Church, Mademoiselle Louise Bigot, Mistress Combes (rose), Nathalie Boursoul (blanc), Souvenir de Mademoiselle de la Gonde (très belle), Madame Testan (jaune), Mistress H. Barne, Le Bouvier (jaune), Mistress A. Barrett (vieux rose).

II. — PLANTES EN POTS

Lots de M. Léon Carrou, horticulteur à Cherbourg

Standarts : Starfort, William Triker, Duckham, Surprise, Ami Georges Barré, Swanley Giant, Thérèse Mazier, Alexis Dessarpes, Président Nonin, Madame Charles Lataud, Franc Tamar, Madame J. Charlot, etc.

Spécimens : Ami Le Brettevillois, Professeur Billandel, Souvenir de Lombes, Adrienne Boudart, Miss Mildred Word, Henri Second, Madame Paul Valade, Amateur Rozière, Madame René Oberthur, Lys d'Or, Augustine Doré, M. Loiseau-Rousseau, Souvenir de Reydellet, Madame Ed. Roger, Comtesse Alice de Langay, Colosse Grenoblois, Albertine Bertrand, Albert Mauméné, Madame de la Verteville, Madame Louis Lemaire, Sapho, etc...

Plantes greffées : Variétés greffées sur le même pied et ayant produit des fleurs de boutons couronne et fleuries toutes ensemble : Jubilee, Mme Louis Rémy, Hermann Payne, Albert Mauméné, Madame E. Roger, Thérèse Mazier, Antonin Marmoutel, Swanley Giant, Loiseau-Rousseau, Souvenir de Reydellet.

Lots de M. Girard, horticulteur à Cherbourg

Standarts : Mademoiselle Thérèse Mazier, Charles Bouff, M. Georges Barré, Madame René Oberthur, M. Louis Chauvé, Pride of Madforts, Calvat 1900, Madame G. Rivols, Madame Paolo Radaelli, Jeanne de Montigny, Chrysanthémiste Couillard, Rêverie.

Spécimens : Gloire des Marchés, M. Gosselin, Mademoiselle Augustine Dorey, Mademoiselle

Thérèse Mazier, Président Nonin, Charles Bouff, Baronne de Vinols, Charles Schwartz, Réverie, M. G. W. Childs, La Gracieuse, Duckham, Mademoiselle Marie Calvat, Mistress Combes, Président Loubet, Amateur Rozières, Souvenir de l'Exposition d'Arras, Banquise, Madame Najelmachers, Madame G. Rivols, Madame Edmond Roger, M. Emile Loubet, Madame Paolo Radaelli, Maurice Mazier, Swanley Giant, M. Péchou, François Pillon, Marquise de Pierre.

Plantes de marché : M. Gosselin, Gloire des Marchés, Le Nippon, Mademoiselle Augustine Dorey, Thérèse Mazier, Ami Joseph Barré, Congolais, Mademoiselle Marie Léger, Président Nonin, Charles Bouff, Baronne de Vinols, Soleil d'Octobre, La Favorite, Mademoiselle Albertine Bertrant, M. Georges Barré, La Gracieuse, Mademoiselle Marie Calvat, Le Nain blanc, Marquise de Pierre, Madame Marthe Baudry, Mademoiselle Emma Truelle, Maurice Mazier, Mistress Combes, M. Loiseau-Rousseau, Louis Naudin, Souvenir de Petite Amie.

Lots de M. Lecéel, horticulteur à Cherbourg

Collection : Madame René Oberthur, Chrysanthémiste Charvet, Albert Mauméné, Président Loubet, Papa Voraz, Algésiras, Président Nonin, Jubilee, Mademoiselle Marguerite de Mons, Candeur des Pyrénées, Madame Edmond Roger, Carlo Kratz, Kate Broomhead, Jean Barat, Mademoiselle Emma Truelle, F. S. Vallis, Excelda, Souvenir de Bailleul, Comtesse de Montbrun, Minerve.

Belle culture, grandes fleurs : Madame Paolo Radaelli, Marquise de Pierre, Solange, Th. Mazier, Mistress Hermann-Payne, M. Louis Rémy, Mistress Barrett, Comtesse Alice de Lancay, La Tonkinoise, W. Wells, Mademoiselle Jeanne Charmet, Souvenir de Lombez, Madame G. Rivols, M. Péchou, Souvenir de Reydellet.

Nouveautés : Madame Gustave Levéel, (très beau sport d'Alice de Lançay, jaune chamois), semis l'Aimée Maleine (à fleurs mauves incurvées).

Standarts : Ch. Schwartz, Th. Mazier, Madame René Rossel (standart de 2 ans), Triomphe de Montbrun, Albert Mauméné, Docteur G. Barré, Président Nonin, Madame Edmond Roger, Baronne de Vinols, Banquise, Madame Ch. Diederichs, Ami José Barré.

Spécimens : M. Charles Bœuf, Ami José Barré, Augustine Dorey (spécimen de 3 ans), Swanley Giant, Mistress Katheleen Thompson, Madame Bougère, Ch. Mazier, Excelda, Albert Mauméné, Emblème Poitevin, Madame René Oberthur.

Plantes greffées : Thérèse Mazier, Banquise, Jubilee, Tokio, Président Nonin, La Dame Blanche, Ch. Childs.

Lot de M. Antoine, amateur à Bricqueber

Souvenir de Sealarandis (jaune), Julien Ray (blanc), Ami Marmonnier (jaune), Général Drude (grenat), Joseph Rochet (jaune), Belle Esterelle (jaune).

Lot de M. Baudry,

jardinier en chef du château de la Brisette

Ses motifs (Panier et Etoile).

Ses pyramides en plusieurs coloris : Ch. Bacque (jap.), Swanley et Banquise.

Dans ses plantes en pct : Madame Carnot, Madame Poullien (bronze), Pic de Lirey (chamois foncé), Mademoiselle Angelina Popin (blanc), Chrysanthémiste Dumont-Garlin (chamois), Mirzam (blanc), Viviant Morel (une des plus vieilles variétés, excellent), Madame Roosevelt (blanc), Louis Chauvet (chamois), Sapho (rose).

Lot de M. Hochet, amateur à Cherbourg

Sa greffe (8 variétés bien distinctes).

Cap. Alberto d'Alberti (rosé), Vallée d'Aure (rose et blanc), Emblème Poitevin (jaune), Splendour (cuivre ligné carmin), Femina (genre Sapho), Alphonse XIII (jaune), M. Péchou (jaune), Comtesse Alice de Lançay (blanc et rose), Commandant Mathieu, I. A. Silsbury (cuivre chamoisé), Candeur des Pyrénées (blanc), Wallis (jaune), Sans Souci, Bacqui 1906.

Lot de M. Leconte, amateur à Cherbourg

Hortus Tolozanus (jaune), Good Gracious (rose), Jubilee (mauve), Madame René Oberthur (blanc), Péchou (jaune), Rayonnant (rose), Czarina (rose ligné), Vierge Montbrunoise (blanc), Rêverie (vieux rose et jaune), Madame Ed. Roger (verte).

Fruits présentés à l'Exposition du 12 novembre 1910

Lots de M. Pierre Gosselin, primeuriste, Forceries de la Manche à Bourbourg (Tourlaville)

Raisins remarquables dans sa vitrine : Black Alicante (noir), Muscat d'Alexandrie (blanc), Gros Maroc (noir), Algériensis (blanc), Chasselas ambré (blanc), Gros Colman (noir), Child of Hall (blanc), Foster's White Seedling (blanc).

Vignes en pot : Black Alicante (noir), Chasselas de Noël (blanc), Kabyle (noir), Frankenthal (noir).

Poires : Doyenné du Comice, Maréchal de Cour, Charles Ernest, Doyenné d'hiver, Passe-Grassane, Beurré Clairgeau, Duchesse d'Angoulême, Beurré Diel (magnifique).

Lot de M. Checillot, viticulteur à Thomery (S.-et-M.)

Gros Maroc (noir), Muscat d'Alexandrie (blanc), Gros Colman (noir), Blanc des Trois Fontaines (blanc), Black Alicante (noir), Cornichon (blanc), Chasselas Rose Royal (rose), Child of Hall (blanc), Ferdinand de Lesseps (blanc), Gradiska (blanc), La France (blanc), Chasselas Napoléon (blanc), Parc de Versailles (blanc), Trentham Black (noir), West Saint Peter's (noir), Foster's White Seedling (blanc).

Lots de M. Cottin, primeuriste, rue Thiers, Tourlaville

Raisins : Child of Hall, Black Alicante, Muscat d'Alexandrie.

Poires : Doyenné du Comice, Doyenné d'hiver, Duchesse d'Angoulême, Beurré d'Arenberg.

*Lots de Madame Laurens, maraîchère
rue Carnot, Tourlaville*

Poires : Passe-Grassane, Catillac, Beurré d'Arenberg, Triomphe de Jodoine, Duchesse d'Angoulême, Beurré Clairgeau, Belle Angevine.

Pommes : Reinette du Canada grise, Grasselande, Gros Amer (pomme à cidre).

Lot de M. Lecomte, amateur à Cherbourg

Raisins : Frankenthal, Chasselas de Fontainebleau.

Arbres Fruitiers

*Lot de M. Léon Gosselin, pépiniériste
rue du Bois, Tourlaville*

Trente poiriers, tant en quenouilles formées qu'en palmettes à deux et trois séries; pommiers en cordon; quatre poiriers et un cerisier en bac.

Poiriers : Louise Bonne, Doyenné du Comice, Duchesse d'Angoulême, Beurré d'Amanlis, Williams, Maréchal de Cour, Belle et Bonne d'Ezée, Beurré Hardy, Beurré de Tongres. Le Lectier, Passe-Colmar, Clap's Favorite.

Cerisiers : Scherry Duke, Bigarreau Napoléon.

Prunier : Perdrigo.

Pommiers : Grand Alexandre, Reinettes de Caux et du Canada, Belle Joséphine, Reinette grise, Calville Saint Sauveur, Reinette de Rouen.

Lot de pommiers à cœur de M. Halopé père à Octeville

Conifères

Lot de M. Halopé père

Araucaria imbricata, abies Remonti, abies Parryana glauca, biota cœrulea, cupressus Lambertiana, taxodium sempervirens, thuiopsis dolabrata variegata.

Arbustes

Lot de M. Halopé père

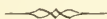
Andromeda japonica, arbutus unedo (arbousier), aucuba japonica variés, azara microphylla, buxus arborescens foliis argenteis, ceanothus divaricatus, eleagnus macrophylla, escallonia macrantha rubra, evonymus (fusains) variés, ilex (houx) panachés, laurustinus (laurier tin), laurus lusitanicus, laurus nobilis, lauro cerasus variés, ligustrum ovalifolium, mahonia fascicularis, nandina domestica, olearia Haasti, rhododendrons variés, skimmia oblata, azalea amara et autres variétés, camellias, chamærops excelsa, choisia ternata, dracena indivisa, erica (bruyères) variées, hortensias rosea, phormium variés.



L'Exposition de Cherbourg

DU 12 NOVEMBRE 1910

(Lu à la séance du 4 Décembre 1910)



MESSIEURS,

Le souvenir de la magnifique exposition que nous avons eue dans le courant de novembre est encore présent à notre mémoire.

Je n'entreprendrai pas d'en faire une description, ce qui me serait impossible. Je me contenterai de rappeler que les dix délégués des sociétés correspondantes qui composaient le Jury, ainsi que le nombreux public qui n'a cessé de défiler dans les halles et aux alentours, du 12 au 15 Novembre, étaient surpris des beautés groupées dans cet emplacement. Beaucoup s'accordaient à dire qu'il est bien rare de rencontrer en province un si bel ensemble de produits horticoles, et que, si à la dernière exposition de Paris, les apports étaient plus nombreux, il n'y avait pas mieux comme culture. D'ailleurs, l'un de nos horticulteurs, M. Léon Cavron, a obtenu un premier prix d'honneur à une exposition de chrysanthèmes dans la Capitale.

Notre Société a été fidèle à sa devise, qu'elle doit à son premier président, notre savant professeur de rhétorique, M. Dupré (un fervent admirateur du poète Horace) : *miscuit utile dulci*. L'utile et l'agréable étaient représentés par de splendides échantillons.

Dans les diverses branches de l'horticulture, les producteurs cherbourgeois peuvent rivaliser avec ceux les plus connus et les mieux réputés.

Les halles étant insuffisantes, la Société avait dû y annexer la rue Collard, transformée en jardin où l'on remarquait : les beaux arbres en contre-espalier, en palmettes, en cordons, disposés par M. Louis Gosselin, et qui dénotaient de sérieuses connaissances en arboriculture ; les pommiers et arbres verts vigoureux de M. Halopé.

Dire ce qui attirait le plus l'attention dans les halles serait difficile. Tout le monde s'arrêtait en contemplation devant les beaux légumes, les énormes fruits, les raisins bien tentants, tout aussi bien que devant les véritables travaux d'art horticole si élégants (bouquets, couronnes, etc.), montrant le parti que nos habiles fleuristes savent tirer des fleurs seules ou associées à des feuillages. Les fleurs de chrysanthèmes coupées, de couleurs et de formes si variées (beaucoup de dimensions extraordinaires), les plantes bien formées et couvertes de fleurs ravissantes, les plantes cultivées à la méthode japonaise, greffées ou non greffées, dont quelques-unes affectant des formes originales (parasols, paniers, etc.), la magnifique plante greffée portant environ 900 fleurs de trois variétés différentes, disposées avec symétrie et avec goût, fixaient les regards, sans oublier les jolies plantes de cyclamens, d'œillets et de bruyères.

On se rendait compte que de pareils résultats n'avaient pu être obtenus sans de grands soins, bien intelligents de la part de nos horticulteurs marchands et de leurs collaborateurs, ainsi que de celle des amateurs ou jardiniers de propriétaires qui, eux aussi, avaient répondu, en nombre important à l'appel de la Société. Ils ont montré qu'ils peuvent rivaliser avec nos horticulteurs de profession.

Je ne citerai pas les noms des produits qui ont

été les plus remarquables. Des notes ont été prises par M. Leterrier à ce sujet et des indications seront demandés aux exposants en vue de l'insertion au *Bulletin*, pour les personnes qui auraient intérêt à être renseignées.

Le Jury, par suite du mérite de tous les produits présentés, a été embarrassé pour l'attribution des récompenses et il a décerné 67 prix. La Société supportera environ 1300 fr. pour ces récompenses, sans compter la valeur des 18 prix qui ont été offerts par les autorités et diverses sociétés, et qui peut porter la valeur totale des récompenses à près de 2.000 fr.

La Commission d'organisation avait pris ses dispositions pour que le cadre fût digne des produits exposés et il est vraiment extraordinaire que, du jeudi midi au samedi matin, on ait pu transformer aussi rapidement nos halles, ordinairement si peu agréables aux regards et leur donner un aspect aussi gracieux. Il faut dire que cette Commission a été secondée par deux hommes dont le savoir-faire est bien connu (M. Lesage, chef machiniste du théâtre, qui était chargé de la décoration ; M. Letullier qui dirigeait les travaux de jardinage et d'installations diverses), et aussi, par les exposants.

Les belles photographies de M. Legagneux qui, par les soins de M. Leterrier, ont été placées dans la salle des séances, laisseront un souvenir de cette fête horticole.

J'ai vu presque toutes les expositions d'horticulture de Cherbourg depuis la fondation de la Société en 1844. Qu'il y a loin de celle de cette année à celles que j'ai visitées dans un dortoir du collège, dans le théâtre de la rue de la Paix (qui était où se trouvent les ateliers de M. Legagneux), dans l'un des côtés des halles ! Les apports étaient placés sur des gradins en bois.

Les tracés des jardins pour les expositions ont

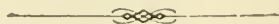
commencé sous la présidence de MM. Gervaise et Dalidan. A cette époque, on disposait du centre des halles où a été édifié le théâtre : ce qui permettait d'avoir un coup d'œil d'ensemble. Mais, depuis, l'horticulture a fait des progrès considérables. Par exemple, nous n'avions pas alors les forceries de légumes et de fruits ; la culture des chrysanthèmes à grandes fleurs entreprise ici, depuis peu d'années (en grande partie sous l'impulsion de M. Piard), était totalement inconnue.

Notre excellent président vous a dit les services rendus par les membres du bureau et des commissions qui ont contribué au succès de notre brillante exposition de 1910. Il est vrai que chacun a prêté largement son concours et que la plus grande cordialité ne cesse de régner entre tous les sociétaires. Mais le mérite en revient, en grande partie, à M. Corbière dont le caractère courtois et le dévouement infatigable donnent l'exemple. Quand on ne l'a pas vu à l'œuvre, on ne peut se douter des difficultés qu'un président doit vaincre, des démarches qui lui incombent pour mener à bien une tâche comme celle de l'organisation d'une exposition. Aussi, Messieurs, je suis certain que vous serez d'avis de lui adresser toute l'expression de notre reconnaissance.

MM. les délégués qui étaient venus faire partie du Jury ont fait sur notre exposition des rapports très élogieux qui ont été insérés dans les *Bulletins* des sociétés qu'ils représentaient.

Le Secrétaire,

P. LELIÈVRE





BIBLIOGRAPHIE

I. « Quatre Siècles de Jardins à la Française »

Le numéro spécial de la « Vie à la Campagne » du 15 mars 1910, intitulé *Quatre Siècles de Jardins à la Française*, a été adressé à la Société d'horticulture accompagné d'une note de M. Albert Maumené, directeur de cette publication, exprimant le désir de faire examiner spécialement ce numéro par un des membres compétents de notre Société, pouvant ainsi présenter un rapport profitable à ses membres.

S'il s'agit de compétence, j'avoue, en toute humilité, ma surprise d'avoir été désigné par le bureau pour ce rapport. Il appartenait plutôt à un spécialiste, horticulteur ou pépiniériste, versé dans la pratique de l'art des jardins, de formuler son appréciation sur une œuvre à laquelle je n'ai jamais été préparé. Toutefois, me résignant à une tâche pour moi très ingrate, j'essaierai de donner un aperçu de l'œuvre entreprise par ce journal qui mérite d'attirer l'attention par l'intérêt qu'il offre à divers points de vue. Cette publication est rédigée avec une rare compétence et le sujet qui fait l'objet de ce numéro, qualifié de spécial, offre le plus grand et le plus vif intérêt. Il s'agit, ainsi que le fait remarquer M. Albert Maumené, d'une étude aussi originale qu'inédite, apportant dans l'histoire des jardins un élément nouveau et dégageant avec netteté les caractères des jardins à travers cinq cents ans.

On peut se rendre compte d'après le sommaire des chapitres de l'intérêt que présente cette étude :

Vergers et préaux, jardins du moyen âge, avec 7 illustrations. — Damiers et broderies, jardins de la Renaissance, avec 51 illustrations. — Jardins aux belles ordonnances du XVII^e siècle, avec 56 illustrations. — Décadence du Jardin régulier au XVIII^e siècle, avec 37 illustrations. — Le Jardin à la Française aux XIX^e et XX^e siècles, avec 21 illustrations.

Ce numéro est illustré de 4 hors-texte en couleurs, 151 photographies de miniatures, d'estampes et de documents anciens originaux, 25 vues de reconstitutions ou d'adaptations des jardins du XVI^e au XVIII^e siècle et des jardins réguliers des XIX^e et XX^e siècles, 9 dessins de motifs de la Renaissance italienne et de parterres et 13 portraits, soit au total 185 illustrations en couleurs et en un ton.

Aucune analyse de ce long travail n'étant possible, je me bornerai à citer dans les divers chapitres quelques lignes de chacun d'eux qui permettront d'apprécier l'intérêt que la lecture peut offrir en les parcourant.

Au moyen âge, deux sortes de jardins : le potager et le verger. Le potager, c'est le jardin utile ; on doit y cultiver des légumes vulgaires, quelques fleurs, des œillets, des plantes condimentaires : rue, menthe, pouliot, persil, fenouil, des plantes aromatiques : sauge, mélisse, romarin, lavande, hysope, etc. Le verger était beaucoup plus important. C'est là le véritable jardin d'agrément du moyen âge. Ce devait être un jardin un peu désordonné, un pittoresque fouillis de rosiers, de chèvrefeuilles, d'aubépines, mélangés aux arbres fruitiers et aux arbustes divers, le tout croissant dans une liberté sauvage.

Les fleurs du jardin. A cette époque, en dehors de la rose (semi double le plus souvent), du lys

et de l'œillet, il n'y a guère de plantes d'ornement. La plupart des fleurs sont des fleurs sauvages. Celles qui étaient en vogue sont chantées dans les ballades d'amour : violettes, pervenches, églantier, chèvrefeuille, aubépine, ancolie, œillet, pâquerette, pensée sauvage, bluet, myosotis. Nous citerons encore la fameuse marjolaine et le basilic qui ont conservé leur renom jusqu'à ce jour, le glaïeul, le souci, la giroflée, le muguet, le passe-velours (amarante), la renoncule.

Damiers de jardins, jardins de la Renaissance. Le XVI^e siècle conserve aux jardins les dispositions régulières étriquées du moyen âge, mais en les élargissant de plus en plus. Aux petits carreaux simples succèdent les vastes parquets horizontaux aux allées se coupant à angle droit et se combinant symétriquement, dont chaque division s'orne de broderies à la façon d'une tapisserie.

Le parterre du XVI^e siècle est une véritable composition de damiers, aux dessins de mosaïques et de broderies, comparables aux carrés de Venise, conçus principalement pour être contemplés de haut et à distance. Au début de la Renaissance, pendant toute la première période, il convient de remarquer que l'art des jardins copie pour ses parterres les fleurons et les ornements sculptés que présentent depuis dix ou quinze ans les monuments environnants. Cela tient à ce que l'éducation des jardiniers français est encore à faire. Ce ne sont pas des dessinateurs, et n'ayant aucune éducation d'art, ils s'inspirent surtout de ce qu'ils ont sous les yeux.

Jardins aux belles ordonnances du XVII^e siècle ; du jardin Renaissance au jardin Louis XIV. Dès l'an 1600, l'architecture du jardin s'unit plus intimement à celle de la demeure. On a ce sentiment que l'une doit être le complément de l'autre et doit le prolonger en quelque sorte sur le sol. Les jardinistes ne demeurent plus enfermés dans les

carreaux du moyen-âge, mais ils brodent finement les parterres en des dessins ouvragés. Les bases de l'art des jardins sont posées, timidement sans doute, mais avec assez de sûreté, cependant, pour que Le Nôtre pût les utiliser et porter cet art au degré de splendeur qu'il allait acquérir pour ainsi dire d'emblée. Pour conclure, le XVII^e siècle a vu s'achever avec le règne de Louis XIII la période du jardin de la Renaissance. Il a vu, à ce moment, un architecte de jardins, Le Nôtre, qui, tout en conservant les traditions de ses prédécesseurs, va élever le niveau du goût et du luxe des jardins à son apogée.

La première grande œuvre de Le Nôtre, celle qui devait donner à Louis XIV le désir d'un Versailles aussi somptueux, ce fût Vaux-le-Vicomte. Vaux-le-Vicomte n'était pas un site merveilleux, un ruisseau coulait entre deux collines boisées, et la partie basse en était marécageuse et sans attrait. Mais Le Nôtre ne tardait pas à bouleverser le sol : des acquisitions assurèrent de vastes perspectives, les grandes lignes s'établirent, et bientôt, dans d'immenses espaces sans fin, des jardins et des bosquets s'étendirent, ordonnés à la française. Si le faste des jardins de Vaux avait offusqué Louis XIV, le monarque n'en avait pas moins retenu l'harmonieuse grandeur. Comme Le Nôtre ne pouvait alors être surpassé que par lui-même, le roi lui confia l'exécution de Versailles, qui devait assurer sa réputation mondiale et faire de l'art des jardins un art national.

Décadence du jardin régulier au XVIII^e siècle. Le XVIII^e siècle n'est dans son ensemble ni pompeux, ni solennel. Des jardins d'une trop belle tenue avaient été ordonnés par Le Nôtre pour que l'on pût prétendre les surpasser en splendeur. Rien ne devait donc être changé à la manière de l'illustre architecte pendant la fin du règne de Louis XIV

et sous la Régence. Aussi le style des jardins du XVIII^e siècle est moins affirmé, moins nettement déterminé que celui des jardins du XVI^e siècle et du XVII^e siècle. De grand, majestueux, imposant qu'il était au siècle précédent, le jardin, en s'ameuisant, va devenir coquet, pimpant, plus aimable et plus accueillant.

Les lignes courbes des jardins anglais s'insinuent. L'évolution, d'abord graduelle et lente, fut rapide dans le courant du XVIII^e siècle. Cent ans après que Le Nôtre eut posé ses principes par l'exécution de ses chefs d'œuvre, le style dont il avait perfectionné les créations tomba dans la plus injuste défaveur.

Les jardins à la Française aux XIX^e et XX^e siècles. Sous le 1^{er} Empire et la Restauration, on ne sortit le jardin à la Française de l'oubli que pour continuer l'œuvre de dévastation de quelques-uns des plus beaux types. Les jardins tarabiscotés restaient dans le goût du jour et nous ne connaissons de cette époque qu'un jardin régulier, celui dessiné par un peintre, Isabey père.

J'arrête ici mes citations qui ont pris d'ailleurs un trop grand développement. Elles sont de nature à indiquer tout le mérite qui s'attache à cette publication qui présente, dans ce numéro spécial, une étude des plus complète, ainsi que l'indique son titre : *Quatre siècles de Jardins à la Française*, où l'érudition s'allie au style le plus attrayant, et dont l'intérêt est d'autant plus grand que le texte est accompagné de nombreuses illustrations qui en rendent la lecture fort attachante et particulièrement instructive. C'est en un mot, à tous les points de vue, une publication fort recommandable et dont on ne saurait faire que l'éloge le plus flatteur.

ROBIN

II. « Bagatelle et ses Jardins »

La *Librairie horticole*, rue de Grenelle, 84 bis, vient de publier un élégant volume de cent pages à peine, fort bien illustré, et consacré à l'histoire et à la description de Bagatelle et de ses jardins. Elle a fait hommage d'un exemplaire à la Société d'horticulture.

Une page de renseignements pratiques sur les heures d'ouverture, les voies d'accès, les prix d'entrée aux expositions rétrospectives de peintures, précède le corps de l'ouvrage qui se divise en deux parties principales : la chronique de Bagatelle et les jardins. Suit l'exposition de quelques idées sur les jardins modernes.

La chronique tient la plus grande place, elle est élégante et passablement décollétée, c'est que Bagatelle, tout proche le bois de Boulogne et malgré le voisinage, pas très austère il est vrai, de l'abbaye de Longchamps, est né sous la Régence et a abrité les amours du régent, ceux de Louis XV et ceux du comte d'Artois qui entreprit un jour de jeter à bas le château pour le reconstruire et créer des jardins anglo-chinois dont la mode commençait à se répandre. Ainsi fut fait : en deux mois, l'architecte dépensa douze cent mille livres et le château fut connu sous le nom de la Folie d'Artois.

Sous la Révolution un décret de la Convention décida que le domaine ne serait pas vendu, mais qu'il serait entretenu aux frais de la République pour servir aux jouissances du peuple et former des établissements utiles à l'agriculture et aux arts. Il fut loué à des entrepreneurs de divertissements. En 1811, l'empereur en fit un lieu de plaisance pour son fils ; sous la Restauration, Bagatelle revint

à son ancien maître, le comte d'Artois. Après 1830, il fut vendu par l'Etat au marquis d'Hertford qui fit restaurer le château et le parc ; son fils, sir Richard Wallace lui succéda et continua les embellissements ; enfin la ville de Paris l'acheta de ses héritiers en 1905, moyennant 6.500.000 fr.

L'auteur se livre à propos de la disposition des jardins à une agréable étude historique sur les jardins rustiques dont parlait déjà le poète latin Martial, mais c'est dans la seconde moitié du XVIII^e siècle qu'on les voit devenir à la mode, sous le nom de jardins anglo-chinois et malgré les ironies de Voltaire, ceux de Bagatelle furent créés dans ce goût par l'architecte Belanger et le jardinier anglais Blaikie et je ne puis pour les détails que renvoyer au livre qui cite de longs extraits de descriptions contemporaines.

La ville de Paris a eu l'heureuse idée de constituer dans son domaine une collection de plantes de pleine terre à l'usage des visiteurs mondains et des amateurs de jardins. Les végétaux accumulés par les anciens propriétaires constituèrent un premier fonds, et successivement vinrent s'y ajouter les collections de plantes vivaces et de plantes sarmenteuses, mais le plus admirable peut-être est la roseraie. M. J. Gravereaux qui avait formé dans sa propriété de l'Hay une collection de près de 12.000 variétés de roses offrit ses 1200 meilleures. Il y a aujourd'hui, dit l'auteur, une tendance naturelle à rechercher non-seulement la très belle ou très grosse fleur, mais aussi le bel arbuste dont le buisson et les rameaux se couvrent d'abondantes roses même simples.

Afin de maintenir à la roseraie de Bagatelle son caractère de collection des types les plus caractéristiques, il fallait se tenir au courant des créations nouvelles, de là vint l'idée de réunir des rosicéristes spécialistes pour examiner les roses nouvelles de l'année en un concours et d'attribuer une médaille

d'or de Bagatelle à la plus belle ou à la plus parfaite. Il ne s'agit point de plantes présentées après une culture spéciale en pots ou en serre, mais de rosiers nouveaux cultivés en plein air, dans les conditions ordinaires.

On admire aussi le bassin des nénuphars et des nelumbiums, l'eau y coule régulièrement pour être renouvelée et saine, mais lentement afin de n'être pas agitée et de permettre au soleil de la tiédir.

L'intention évidente de celui qui a disposé et planté les parties nouvelles a été de remettre en honneur la ligne droite et surtout les belles plantes vivaces rustiques.

Quelques idées sur les jardins modernes. L'auteur faisant application des idées réalisées à Bagatelle en tire les principes auxquels doit s'appliquer l'amateur de jardins :

Mettre en valeur les plantes et les fleurs, satisfaire aux besoins de la vie quotidienne et cela avec des lignes simples, architecturales, avec un dessin régulier bien ordonné et clair ; subordonner tous les arrangements et tous les détails du jardin au cadre précis de la composition d'ensemble...

Abandonnant les assemblages trop secs de « corbeilles et de mosaïques » de plantes choisies trop uniformes parmi les préparations de la serre, le nouveau jardinier préfère placer sur de larges surfaces strictement dessinées, les arrangements plus libres, les plus vivantes couleurs des fleurs vivaces ; il veut utiliser leurs attitudes diverses et toujours élégantes. Vieilles plantes délaissées, fleurs de jardins de curé et de paysan qui, par une erreur inconcevable, étaient reléguées au potager... Il tirera parti de toutes les couleurs, de toutes les formes, de toutes les tailles.

J'ai essayé dans ces quelques pages de résumer un bien intéressant petit livre qui m'a fait passer

quelques heures agréables au milieu des fleurs ; j'en conseille aussi la lecture aux lettrés amoureux de la société galante du XVIII^e siècle, ils ne s'y ennueront pas, ils y retrouveront leurs belles connaissances d'autan.

LE GRIN



III. — « Les principaux marchés anglais au point de vue des débouchés qu'ils peuvent offrir à la Belgique »

Tel est le titre d'une brochure de 75 pages publiée par le Ministère de l'Intérieur et de l'Agriculture de Belgique et dont l'auteur est M. Paul Lefebvre, agent du bureau des renseignements pour l'exportation des produits agricoles et horticoles, que nous avons eu l'occasion de voir à Cherbourg.

Ce rapport très intéressant et très documenté que l'auteur a bien voulu nous adresser, contient des indications très utiles, même pour nous.

Il comprend quatre chapitres : 1^o Les importations horticoles en Grande Bretagne et l'intervention de la Belgique ; 2^o La vente à Londres ; 3^o Les marchés secondaires ; 4^o Les emballages et le conditionnement ; plus, en annexes : Variétés des principaux produits vendus sur les marchés anglais et leur provenance ; Tableau comparatif des frets belges, français et hollandais pour Londres.

Onze reproductions photographiques sont encadrées dans ce texte.

Nous lisons dans le premier chapitre :

« Comme pays importateur de fruits frais, la
» Grande Bretagne occupe la première place
» parmi toutes les nations du monde. D'une
» valeur peu élevée il y a trente ans, ses achats
» à l'étranger se sont constamment accrus pour
» atteindre 10 millions 372.244 livres sterling en
» 1908... Les fournisseurs d'outre-mer tendent,
» de plus en plus, à supplanter ceux d'Europe ;
» c'est ainsi que les Etats-Unis, le Canada,
» l'Australie, et depuis plusieurs années, le Cap,
» le Natal et la République Argentine rivalisent
» d'ingéniosité pour développer leurs importations
» en Grande-Bretagne et sont devenus les four-
» nisseurs attitrés pour certains fruits ».

Plus loin, nous trouvons :

« Au début de la bonne saison, la production
» anglaise parvient à approvisionner partiellement
» les marchés. Les maraîchers des environs de
» Londres et ceux des îles de la Manche suivant
» les procédés de culture sous verre de leurs
» confrères hollandais et français pour l'obtention
» des produits hâtifs, sont parvenus à des résultats
» très satisfaisants. Mais la production est de
» loin inférieure aux besoins de la consommation ;
» aussi les achats de légumes à l'étranger sont-ils
» fort importants. Chaque année, les importations
» s'élèvent en moyenne à plus de 4 millions de
» livres sterling (4.291.079 en 1908). Pendant les
» mois de mars, avril, mai et une partie de juin
» le Midi de la France détient le monopole pour
» l'importation des primeurs telles que laitues,
» haricots, endives, épinards, asperges, etc. ; à la
» fin de juin, en juillet et en août, les environs
» de Paris, d'Amiens et de Saint-Omer, puis la
» Hollande, envoient de fortes quantités de
» légumes de tout genre. »

« Malgré les superbes établissements de flori-

» culture qu'elle possède aux environs de Londres,
» dans le Kent, le Lancashire, le Yorkshire et le
» Surrey, l'Angleterre vient demander aux îles
» Scilly, aux îles de la Manche, à la France pour
» les fleurs ; à la Hollande, à la Belgique, à
» l'Allemagne pour les plantes, les arbustes, les
» arbres et les oignons à fleurs, de combler son
» déficit dans d'énormes proportions.

» Les importations de fleurs fraîches se répar-
» tissent comme suit, pour 1908 : en livres
» sterling : Pays-Bas 3.367, France 113.477,
» autres pays étrangers 181, Îles de la Manche
» 112.777.

» ... Les transactions les plus actives ont lieu
» de décembre à avril pendant les semaines qui
» précèdent les fêtes de Noël et de Pâques ».

Les envois faits de Cherbourg doivent figurer
dans le chiffre de ceux expédiés de France.

Dans la liste des variétés des principaux
produits vendus sur les marchés anglais et leur
provenance, nous trouvons après les noms des
raisins forcés :

« Provenance : Îles de la Manche, Belgique
» (environs de Bruxelles), Hollande (Westland),
» France (Bailleul, Forcerie de la Seine à
» Nanterre, Forceries de la Chevrette à Deuil,
» Forceries de l'Aisne à Quessy, *Forceries de la*
» *Manche à Tourlaville* ». L'établissement des
Forceries de la Manche est celui, si remarquable,
de M. Pierre Gosselin.

Le travail de M. Lefebvre est précieux pour
nous et donne des renseignements des plus
intéressants ; le syndicat des maraîchers de Tour-
laville auquel nous l'avons communiqué a été de
cet avis. Nous remercions l'auteur de l'avoir
envoyé à notre Société.

IV. — « Arboriculture fruitière »

M. J. Vereier, professeur spécial d'horticulture de la Côte-d'Or, a publié sous ce titre un volume de 376 pages, illustré de 354 planches et figures dans le texte, que la librairie Hachette et C^{ie} a édité et dont le prix est de 3 fr. 50 cartonné. Ce livre sera très utile pour les amateurs d'arboriculture.

Il comprend quatre parties :

La première traite de la multiplication des arbres fruitiers, de la taille en général, des soins à donner aux arbres, de la cueillette, de l'emballage, de l'outillage, et de certaines opérations. La seconde partie est réservée à la culture des différents fruits. Toutes les essences fruitières sont passées en revue dans l'ordre alphabétique, constituant autant de chapitres distincts, où l'étude très complète de chaque arbre se trouve condensée en quelques pages. Il est donné des indications sur les maladies et les insectes nuisibles aux arbres et les moyens de les combattre. La troisième partie envisage le cas d'un propriétaire amateur qui désire organiser un jardin fruitier réclamant relativement peu de soins et capable, cependant, de procurer au ménage, et sans interruption toute l'année, la provision de fruits qu'il est appelé à consommer. Elle guide pour ce qui touche au tracé, à l'aménagement, au choix des espèces et des variétés, assurant une succession continue de fruits, et donne des modèles de petits jardins fruitiers. La quatrième partie est constituée par une sorte de calendrier où figurent, mois par mois, les travaux culturaux à faire, la liste des fruits bons à cueillir, celle des fruits bons à consommer, et enfin les conserves à préparer.

Ce traité pourra être consulté utilement non seulement par les amateurs d'horticulture, mais encore par les instituteurs et leurs élèves.

P. LELIÈVRE.

Présentations aux Séances Mensuelles

*Décision prise par la Société d'Horticulture dans sa
séance mensuelle du 6 décembre 1908*

Dans le but de stimuler la grande comme la petite horticulture, les jardiniers, les horticulteurs et les amateurs sont invités à présenter aux séances mensuelles de la Société d'horticulture, soit des plantes et fleurs nouvelles ou d'introduction récente dans la contrée, soit de beaux spécimens de floriculture, soit des fruits ou légumes peu connus ou traités de façon à donner leur maximum de développement.

Chaque apport recevra, à l'issue de la séance, une cote (de 0 à 20), qui sera fixée par les membres présents du bureau et de la Commission permanente compétente. Il en sera fait état et, en fin d'année, les présentations, suivant le total des points obtenus et non nécessairement suivant le nombre d'envois, recevront des médailles d'or, de vermeil, d'argent, de bronze ou des diplômes de mentions, que la Société se réserve de convertir, au besoin, en primes d'argent, sauf pour les amateurs.

Quand les présentateurs n'accompagneront pas leurs envois, les produits devront être remis au concierge de la Société, le jour de la séance avant 1 heure de l'après-midi (dernier délai).

Les présentateurs devront, en outre, toujours joindre à leur envoi une note explicite donnant, autant que possible, le nom exact des plantes, fleurs, fruits ou légumes soumis à l'examen, ainsi que quelques renseignements brefs sur leur origine, leur culture ou leur emploi, qui permettront de pouvoir mieux les juger. — Les membres du bureau seront placés hors concours. L'année commencera le 1^{er} octobre pour finir à la séance mensuelle de septembre.

Il a été fait de nombreuses présentations très intéressantes aux séances mensuelles de 1910, et il a été attribué une médaille d'or, deux médailles d'argent et trois mentions honorables pour ces présentations.

NÉCROLOGIE

Si chaque année la Société d'horticulture a la douleur de voir la mort lui enlever un certain nombre de ses membres, pendant l'année 1910 elle a été particulièrement éprouvée.

Nous avons eu à déplorer le décès de trois dames patronnesses et de neuf membres titulaires.

Les vives condoléances de la Société ont été adressées aux familles et des délégations ont assisté aux obsèques.

*
* *

Mesdames GUÉRIN DE VAUGRENTE, GUILBART, YVORY avaient témoigné de l'intérêt qu'elles portaient à la Société d'horticulture en acceptant d'être dames patronnesses.

*
* *

M. ARNAULT, lieutenant de vaisseau en retraite, qui faisait partie de la Société depuis 1871, assistait, autrefois, assez souvent aux séances mensuelles mais son grand âge l'avait empêché de se joindre aussi souvent à nous dans ces dernières années. Nous n'avions pas moins conservé avec lui d'excellentes relations.

*
* *

M. BAZIRE avait un caractère des plus sympathiques. Il assistait régulièrement à toutes les excursions, aux visites de jardins et aux séances de la Société. Il était grand amateur de chrysanthèmes et nous avons eu l'occasion d'admirer plusieurs fois sa belle collection à laquelle il donnait tous ses soins. Il faisait partie de la Commission des cultures d'agrément.

M. DIESTEN, lieutenant-colonel en retraite, était aussi un des membres assidus des séances mensuelles et il avait donné des preuves de son attachement à la Société en acceptant de faire partie des Commissions d'organisation de nos expositions.

*
* *

M. DUCHEMIN, agent administratif de la marine en retraite nous a été rapidement enlevé par la mort. A l'exposition du 12 novembre 1910, il avait bien voulu faire partie de la Commission de la Loterie et il avait donné de grandes preuves de dévouement.

*
* *

M. DUPONT, graveur et imprimeur, avait fait diverses impressions pour la Société, notamment à l'occasion de nos expositions et de nos banquets et l'exécution de ses travaux témoignait de son goût et des soins qu'il y apportait.

*
* *

M. le contre-amiral LAMSON, en acceptant, il y a une douzaine d'années, le titre de membre titulaire, avait manifesté la sympathie qu'il portait à la Société.

*
* *

M. MARGUERIE, libraire, était un bibliophile distingué et les membres de la Société, dont il était le collègue depuis 1885, étaient toujours certains de trouver chez lui des indications utiles quand ils voulaient se procurer des ouvrages de botanique et d'horticulture.

*
* *

MM. GODEY, propriétaire, et LE CAVELIER, directeur de l'école de la rue Dujardin, faisaient partie de la Société depuis un peu moins de temps, ils ne lui portaient pas moins un grand intérêt.

P. LELIÈVRE.

Admissions depuis Avril 1910

Dame Patronnesse

M^{me} Veuve HENRY, hôtel de l'Etoile, rue Gambetta, 7.

Membres Titulaires

MM. ADAM, propriétaire, rue Don-Pedro, 32.
ANTOINE, huissier, à Bricquebec.
BAUDRY, jardinier en chef du Château de la Brisette, à Saint-Germain-de-Tournebut.
BELIN, propriétaire, rue Lucas de Néhou, Tournlaville.
BINDEL, commis principal de la marine en retraite, rue de l'Egalité, 8, à Equeurdreville.
BISSENNIER, éditeur-librairie, rue Tour-Carrée, 3.
BOUILLON, comptable, route des Pieux, 3.
CHANDELEUR Eugène, rentier, rue Emile-Zola, 96.
CORBIN, hôtel de l'Etoile, rue Gambetta, 7.
FIQUET Louis, propriétaire, impasse Martin, 5.
FOSSEY, représentant de banque, quai Alexandre-III, 36.
HALLÉ Paul, ingénieur civil, place N.-D.-du-Vœu, 6.
LE CANNU, pharmacien, place de La Fontaine, 3.
LE CONTE Albert, négociant, rue de l'Alma, 43.
LECONTE, jardinier chez M^{me} Gardin, rue l'Ermitage, 6.
LE CREST, père, propriétaire, rue Forfert, Tournlaville.
LE GOUPIL, pépiniériste, à Martinvast.
LE MELAND René, propriétaire, rue du Val-de-Saire, 100.
LE MESLE Albert, maraîcher rue du Bois, 32.
MAHIEU, commis de marine, rue Amiral-Courbet, 39.
MENIER, docteur en médecine, rue Président-Loubet, 13.
MESLET, médecin de marine, rue de l'Alma, 1.
ROBIN, ancien régisseur du Château de Martinvast.
SIMON Pierre, restaurateur, rue de l'Ancien-Quai, 34.
VASTEL, négociant en nouveautés, rue au Blé, 7-9.

MÉDAILLE D'OR Exposition Universelle 1889

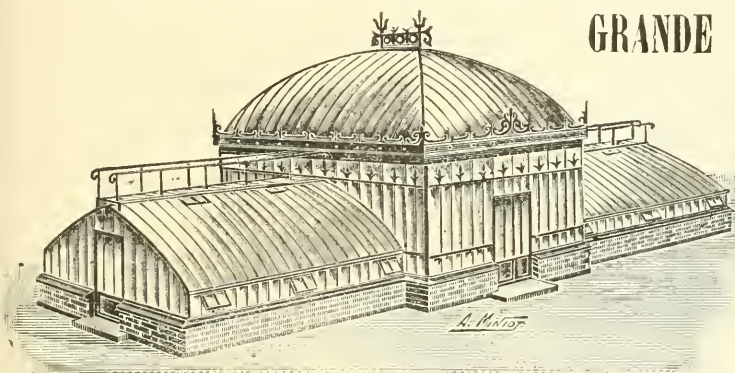
USINE DU VEXIN

FONDÉE PAR L. GRENTHE EN 1868

GRAND PRIX Exposition Universelle 1900

— H. ROUDIER, A. CROUZET & C^{ie}, Successeurs

Bureaux : 3, rue de Valenciennes, PARIS.- Usine à PONTOISE (S.-et-O.)



GRANDE SPÉCIALITÉ

DE
SERRES
 Jardins
 d'Hiver
 Vérandas
 Marquises
 Orangeries
 Grilles
 Charpentes
 etc., etc.

CHAUFFAGE PAR CIRCULATION D'EAU CHAUDE

pour Serres, Jardins d'Hiver, Vérandas, Orangeries, etc.

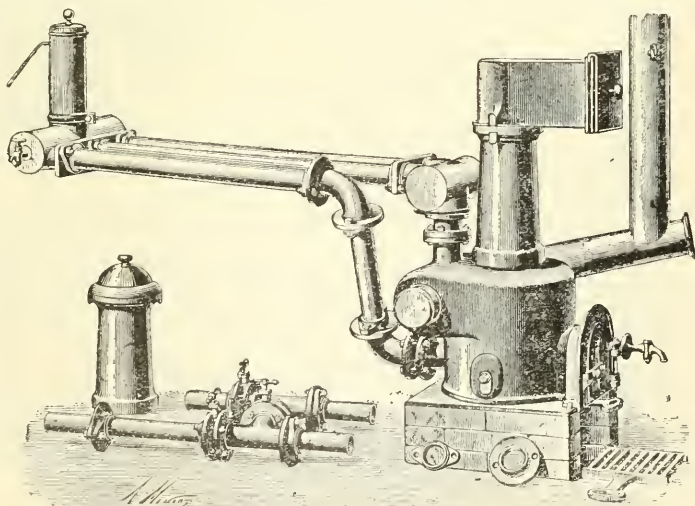
CHAUFFAGE à Eau
et par la Vapeur
 Système L. GRENTHE

TUYAUX
 en fer et en cuivre
TUYAUX
 en fonte à ailettes

Références :

Ville de Lille :
 Jardin d'hiver, Serres
 de la Préfecture
 et du Palais Rameau

Ville de Caen :
 Serres
 du Jardin Botanique
 Assistance publique
 de la Seine :
 Serres des Asiles
 de Villejuif,
 Maison-Blanche,
 Ville-Evrard, etc.



APRÈS CONCOURS, Ingénieur et Constructeur du Chauffage central actuel des 100 serres
 du nouvel Etablissement horticole de la Ville de Paris, au Parc des Princes, sous la
 direction de M. FORMIGE, Architecte des Promenades de la Ville de Paris.

Envoi Franco de Plans et Devis

LIBRAIRIE HORTICOLE

84bis, Rue de Grenelle, PARIS (VII^e).

21^e ANNÉE



Très complet,
Bien informé,
Bien illustré.

LE NUMÉRO: 50 cent.
avec Planche: 75 -

ABONNEMENTS { France: 1 an.. 12 fr.
— 6 mois. 7 fr.
Étranger: 1 an.. 14 fr.
— 6 mois 8 fr.

Envoi franco de Numéros spécimens. Abonnement d'essai { France, 3 mois: 3 fr.
Étranger, — 4 fr.

Seul Journal Hebdomadaire
DE
JARDINAGE PRATIQUE
et de la Vie à la Campagne.

Nombreuses Primes.

ABONNEMENTS { France: 1 an.... 5 fr.
— 6 mois.. 3 fr.
Étranger: 1 an.. 7 fr.
— 6 mois 4 fr.

Abonnement d'essai { France, 3 mois: 1 fr.
Étranger, — 1 fr. 50 Envoi franco de Numéros spécimens.

Tout abonné d'un an au "Jardin" et au "Petit Jardin" pour l'année recevra gratuitement les numéros de Novembre et de Décembre



TOUS LES OUVRAGES AGRICOLES ET HORTICOLES

Arboriculture d'ornement et fruitière.-Floriculture de serre et de plein air.— Architecture des jardins.— Culture potagère.— Viticulture.— Sylviculture.— Apiculture.— Aviculture.— Horticulture et Agriculture générales.

Envoi franco du Catalogue Général Méthodique de 96 pages, le plus complet des catalogues de ce genre, contenant plus de 2000 titres et constituant un recueil bibliographique unique en la matière.

Etablissement d'Horticulture

Magasin de Détail: 12, rue Gambetta * Jardins et Serres: 22, rue Asselin

Pépinières: rue de la Buaille et rue de la Polle

CHERBOURG

• Léon CAVRON •

OFFICIER DU MÉRITE AGRICOLE

Horticulteur-Fleuriste-Pépiniériste

Prime d'Honneur Concours Départemental 1905, Objet d'art

Grand Prix d'Honneur du Président de la République

Exposition Nationale, PARIS 1907

Paris 1908: HORS CONCOURS

300 premiers Prix et Objets d'art, Diplômes d'Honneur, Médailles d'Or, de Vermeil et d'Argent aux Expositions de Paris, Caen, Coutances, Valognes, Cherbourg, Falaise, Saint-Lo, Bayeux, etc.

Vastes Pépinières d'Arbres et Arbustes pour pleine terre ainsi que d'Arbres fruitiers

ÉTABLISSEMENT UNIQUE DANS LA RÉGION
pour ses Collections de Palmiers et Plantes à feuillage
POUR DÉCORATIONS D'APPARTEMENTS

SPECIALITÉ DE CULTURES DE CHRYSANTHÈMES
(Novateur des Chrysanthèmes greffés aux coloris multiples)

PREMIER PRIX A TOUTES LES EXPOSITIONS

NOUVEAUTÉS

Bouquets et Gerbes en toutes Saisons

Location de Plantes vertes

PRIX MODÉRÉS

PRIX MODERES

Charbons, Bois de chauffage

Coke, Anthracites, Boulets

Bon marché. — Bonne qualité. — Poids garanti

Les livraisons sont faites en sacs plombés de 50 kilos net

Pétrole d'éclairage, Essence et Huile minérale de graissage

POUR MACHINES ET AUTOMOBILES

Comptoir des Charbons

Bureaux : rue Christine, 17

Téléphone 97

ENTRÉE :

1, Rue Christine, 1

La Maison délivre des primes en marchandises pour les fournitures payées comptant à partir d'un sac

Anciennes Maisons Michel-Ange MARION et DESAIDE-ROQUELAY

Arthus Bertrand, Béranger et Magdelaine

46, rue de Rennes, PARIS, VI^e

MÉDAILLES ET PLAQUETTES ARTISTIQUES

GRAVURE * DIPLOMES

*** DÉCORATIONS D'ORDRES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS ***

CROIX DU MÉRITE AGRICOLE

*** BIJOUTERIE * JOAILLERIE * ORFÈVREURIE ***

TÉLÉPHONE 727.15

MEUBLES & TAPISSERIE

RIDEAUX, TENTURES, SIÈGES, GLACES, LITERIE

A. TESSON

CHERBOURG 40, 42, 44, rue de l'Alma, CHERBOURG

MEUBLES DE JARDIN

Fabrication de Meubles en chêne verni et de tous styles

LIVRAISON A DOMICILE DANS LA BANLIEUE PAR LES VOITURES DE LA MAISON

Société Commerciale d'Affrètements et de Commission

Agence de CHERBOURG : 86 et 99, rue Hélain

C.-Th. QUONIAM & G. FOUBERT

FERS & ACIERS

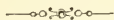
TOLES, POUTRELLES, CORNIÈRES, TOLES ONDULÉES, BANDAGES DE ROUES

La Maison a constamment en stock et peut livrer immédiatement en longueurs déterminées les POUTRELLES en acier I et U, coupées au coupe-poutrelle mécanique

Charbons de toutes provenances

MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION. — CARBURE DE CALCIUM

PHOTOGRAPHIE DE LA MARINE



TH. HOYAU

EMILE LEGAGNEUR

SUCCESSEUR

18, Rue de la Paix, 18, CHERBOURG

AGRANDISSEMENTS INALTÉRABLES AU CHARBON

Quincaillerie, Articles de Ménage et de Bâtiment, Outillage

ANCIENNE MAISON E. LEPONT & LEVESQUE, FONDÉE EN 1824

RENÉ POUPEVILLE, SUCCESSEUR

3, Place de la Fontaine, CHERBOURG

Lampes et Suspensions
Fourneaux en tous genres
Cheminées, Poêles et Calorifères
Chauffage « GODIN »



Grilles forgées pour cours
Coffres-Forts incombustibles
Huiles et Graisse pour Voitures
Bouches de Fours soignées

ARTICLES EN TOUS GENRES POUR LA CAMPAGNE
Petit Matériel Agricole, Concasseurs, Broyeurs, Manèges, etc.

ATELIER DE SERRURERIE

SERRES et Grilles en fer

Maison ALLEMANDET

Magasins de Quincaillerie : rue Gambetta, 53 et place Divette
Ateliers : rue des Carrières, 7-9-11 — CHERBOURG

Machines agricoles, Moteurs, Réparations

Tôles Ondulées POUR COUVERTURES ET BATIMENTS

CHAUSSURES PHILIPPE

22, Rue du Bassin

CHERBOURG

Réparations

Mesures

Chaussures de Luxe et de Travail

SPÉCIALITÉ D'ARTICLES IMPERMÉABLES

BOTTES ET BRODEQUINS

de Chasse et de Pêche

La Maison ne vend que des Articles
de première qualité

❁ AU PROGRÈS ❁

PÉPINIÈRES

Léon GOSSELIN

Rue du Bois, TOURLAVILLE

PRIME D'HONNEUR ET OBJET D'ART DE M. LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE EN
1905. — MÉDAILLES D'OR, VERMEIL ET ARGENT AUX EXPOSITIONS

Spécialité d'Arbres fruitiers formés pour espaliers
Arbres de plein vent

Choix des meilleures Variétés pour la Table en Poires, Pommes,
Cerises, Prunes, Pêches, etc.

La Maison garantit la reprise de ses Arbres et leur parfait
étiquetage

❁ PRIX MODÉRÉS ❁

Vins et Spiritueux

Ancienne Maison **LEGRANCHÉ & P. LE GOUPIL**

Adrien MACÉ

Successeur

6, Rue de l'Alma, CHERBOURG

Spécialité de Vins de table, blancs et rouges

Livraisons en fûts ou bouteilles à partir de 25 litres

**VINS FINS, COGNACS, RHUMS, EAUX-DE-VIE, LIQUEURS
CHAMPAGNES**

PRIX-COURANT ET ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

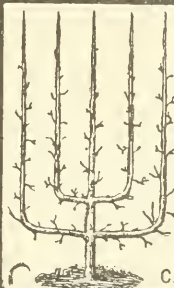
☞ Téléphone 55 ☞

Remise spéciale pour les Membres de la Société d'Horticulture de Cherbourg

PÉPINIÈRES DU "VAL D'AULNAY"

CROUX & Fils

CHÂTENAY (Seine)



100 Hectares en Pépinières
ARBRES FRUITIERS FORMÉS
en plein rapport

VÉGÉTAUX D'ORNEMENT

d'un effet immédiat

Conifères, Rhododendrons, Rosiers, Pivoines

GRANDS PRIX

AUX EXPOSITIONS UNIVERSELLES

Paris 1867, 1878, 1889

Saint-Louis (E.U.) 1904

Membre du Jury, H.C., Paris 1900

CATALOGUE GÉNÉRAL (200 p., 150 grav.)
FRANCO SUR DEMANDE

G^{VE} LEVÉEL

Horticulteur-Fleuriste

40, rue de la Fontaine, 40

CHERBOURG

CULTURES : 26, Route des Fieux, 80 et 117, Rue de la Duché

FLEURS COUPÉES en toutes Saisons

BOUQUETS, GERBES, CORBEILLES

pour Fêtes, Cérémonies et Mariages

Bouquets, Croix et Couronnes pour Inhumations

Grand choix de Plantes Ornementales et Fleuries

pour Garniture d'Appartements

PLANTES MOLLES POUR PLANTATIONS DE JARDINS

SPÉCIALITÉS

CHRYSANTHÈMES sous toutes formes de cultures

(plus de 500 variétés d'élite sont cultivées)

PÉLARGONIUMS, très belle collection, choix des meilleures variétés et semis inédits de l'Etablissement

TRACÉ & PLANTATION

de Jardins

Tous Produits pour l'Agriculture et l'Horticulture

H. LETERRIER

11, rue Gambetta, 1-3, rue du Faubourg, CHERBOURG
ENTREPOTS : Rue du Faubourg, 16

Graines potagères, fourragères et de fleurs, Oignons à fleurs
Pulvérisateurs de tous systèmes. — Engrais et produits Truffaut de Versailles
Soufre nicotiné. — Tuteurs en bambous

Seul Dépositaire pour les Arrondissements de Cherbourg et Valognes

des ENGRAIS POLYSU et du MASTIC NORMAND

Maison de Confiance

(REMISES SPÉCIALES AUX HORTICULTEURS ET JARDINIERS)

BACHES PLISSON
2 ER. PAR MÈTRE CARRÉ CONFECTIONNÉ, TOUT COMPRIS
CAPARAÇONS — TENTES — VÊTEMENTS Toile imperméable
LONGES ET CORDAGES, SACS À GRAINS, TOILES-ABRIS pour Jardins, etc.
37, Rue de Viarmes, à PARIS (1er Arr^t) près la Bourse de Commerce.
TÉLÉPHONE : 115-46. — ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : PLISSOJUTE, PARIS.
120 Pages 16 Illustrations
35 Echantillons de Tissus.
DEMANDEZ LE CATALOGUE ILLUSTRÉ

DUBUISSON-FOUBERT, , Horticulteur à Fruges (Pas-de-Calais)

Chrysanthèmes à grandes fleurs (600 variétés) et précoces rustiques de plein air (60 variétés). Dahlias-Cactus, décoratifs, géants, Hollandais, simples et à collerette (300 variétés). Œillets remontants géants de Nice (75 variétés) et remontants Lyonnais tige de fer (150 variétés). Cannas, Géraniums zonales et peltatum, Glaïeuls, plantes vivaces, plantes massifs. — Paris 1907 : Prix d'Honneur. Nombreuses récompenses. — *Catalogue sur demande.*

HACHETTE & C^{IE}
79, Bd Saint-Germain
• Paris •

PARAÎT LE
5 ET LE 20
DE
CHAQUE
MOIS

Jardins & Basses-Cours

3 Fr.
PAR AN

LE NUMÉRO :
15 CENTIMES.

ABONNEMENT REMBOURSÉ PAR UNE
SUPERBE PRIME.

BON ——— POUR UN ———
ABONNEMENT D'ESSAI
——— DE 3 MOIS ———

• à *Jardins & Basses-Cours* •

au prix exceptionnel de 1 franc (Étranger : 1 franc 25)
Adresser ce Coupon avec le montant, à MM. HACHETTE ET C^{IE}, 79, Bd S^t-Germain, Paris

IMPRIMERIE DU JOURNAL
LA DÉPÊCHE DE CHERBOURG

41, RUE GAMBETTA, 41

Travaux en tous genres

Lettres commerciales

Factures - Enveloppes - Circulaires

Cartes de Commerce

“La Dépêche de Cherbourg”

Journal politique, indépendant, bi-hebdomadaire

Manche et départements limitrophes : 5 fr. par an : autres départem. : 6 fr.

Étiquettes parcheminées

Beau choix de Cartes de Visite

Cartes de Naissances

Lettres de Mariages et de Décès

- Menus -

Travaux pour Concerts : programmes, etc.

Affiches de tous formats

Catalogues, Brochures

TOUS LES TRAVAUX D'IMPRIMERIE

Impressions en noir et couleurs

CHARBONS

de toutes Provenances

BRIQUETTES & BOULETS

USINE A VAPEUR

L'Union Charbonnière

Fournisseurs de la Marine Militaire et des Chemins de Fer

RENÉ FÉLIX

Directeur, à Cherbourg

Chantiers : 1, rue de Beauvais

Bureaux : 35, quai de l'Entrepôt

Commandes : 4, rue des Portes

Adresse Télégraphique : CHARBONNIÈRE-CHERBOURG

Téléphone n° 62

GRANDE TONNELLERIE CHERBOURGEOISE

Rue du Faubourg, 8, CHERBOURG

MAISON LEPETIT

JEAN LEROUGE

SUCESSEUR

SPÉCIALITÉ DE BACS A FLEURS pour Terrasses, Serres et Jardins

BACS VERNIS FANTAISIE, Cercles bronzés, en cuivre et nickelés

FUTS en tous genres pour le Vin, le Cidre et les Eaux-de-Vie

TONNEAUX et CUVES

BARILS-EMBALLAGES pour les Beurres et les Pommes de Terre

Vente et Achat de Fûts vides. — Mise de Vins en Bouteilles

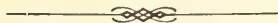
Fournitures de Bouchons, Cire. -- Fait tous les Travaux de Cave

PRIX MODÉRÉS

Travaux en Ciment et Mosaïque

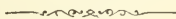


Parquet hygiénique sans joints TERRAZZOLITH



- D. GRAZIANA -

33, Rue Gibert, CHERBOURG



L'EAU A LA CAMPAGNE PAR LE CIMENT ARMÉ

Réservoirs, Citernes, Caves, Bassins



TERRASSES EN CIMENT ARMÉ

garanties pouvant supporter 1.000 kilogrammes

par mètre carré



Produits et Appareils

Photographiques

TOILES ET COULEURS FINES
POUR TABLEAUX

Brosses, Eponges, Tapis
Balais & Plumeaux

BAGUETTES & ENCADREMENTS

Bouchons et Cires à Boutelles

Colle Forte, Carton Bitumé

Huiles à Graisser

PÉTROLE & ESSENCE



Produits Chimiques -- Couleurs et Vernis

Glaces, Verres à Vitres, Verres pour Serres et Châssis

FOURNITURES

à la Guerre et à la Marine



Paul Beilichan

14-16

Rue du Port -- CHERBOURG

Dépôt du RIPOLIN et du CARBONYLE de la Société Française

TÉLÉPHONE

2.10

Sulfates de Fer et de Cuivre

Grandes Cultures de Chrysanthèmes

MÉDAILLES D'OR, DIPLOMES D'HONNEUR

MÉDAILLES DE VERMEIL ET D'ARGENT AUX EXPOSITIONS DE CAEN,
VALOGNES, COUTANCES, AVRANCHES, BAYEUX, ETC.

Louis GIRARD

HORTICULTEUR

121, rue de la Polle, CHERBOURG

GRAND CHOIX D'ARBUSTES VERTS

Collections de Rosiers, Chrysanthèmes, Géraniums

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

Plantes annuelles pour repiquer

GERBES ET BOUQUETS - CROIX ET COURONNES

PRIX TRÈS RÉDUITS

QUINCAILLERIE GÉNÉRALE

Fers, Aciers, Métaux

Anciennes Maisons A. LUCAS et G. SANSON-FAUVEL réunies

PAUL LUCAS

SUCCESEUR

Téléphone 1-51

Adresse
Télégraphique :

LUCAS, Quincaillier
Cherbourg

Magasins et Bureaux : 13, rue du Port.

Ateliers : 13-15, impasse Laurent.

Succursale : 27, rue du Bassin, en face le grand
Théâtre.

SPÉCIALITÉ D'ARTICLES DE JARDINAGE

Ateliers de Zinguerie, Plomberie, Construction de Serres, etc.

CHAUFFAGE DES SERRES : SYSTÈME ÉCONOMIQUE

Tuyaux en caoutchouc et en toile pour arrosage des Jardins (qualité garantie)

Conditions exceptionnelles à MM. les Membres de la Société d'Horticulture



Jardins & Basses-Cours

Conseils Pratiques par le Texte et par l'Image, pour
Tous les Travaux de la Campagne.

Directeur : M. Albert MAUMENÉ

La mieux Illustrée, la plus Instructive, la plus Pratique,
la plus Complète, la moins Chère

DE TOUTES LES PUBLICATIONS POPULAIRES

Vous donne pour 3 francs par An (Étranger : 4 fr.) seulement, remboursés par une Prime, 768 Pages magnifiquement illustrées de plus de 400 Photographies et Gravures, en 24 Numéros paraissant le 5 et le 20 de Chaque Mois, plus un Carnet de 38 Bons de : Primes, Petites Annonces, Consultations, Placement gratuit, Service de Transactions, etc.

**Tous les Concurrents gagneront à son
CONCOURS DE PROPAGANDE 1911**

Un Poulailier complet, une Rose-raie, des Prix en espèces de 200, 100 fr., etc., des Colis de Plantes, de Poussins, des
— Couveuses, Éleveuses, etc. —

Lire les Conditions dans le N° 69.

En Vente partout : 0 fr. 15

et chez HACHETTE et Cie, 79, Boul. St-Germain, PARIS

Deux Siècles de Jardins à l'Anglaise

Recueil-album de vues, dessins et plans de jardins Anglo-Chinois, romantiques, agrestes, pittoresques, paysagers des XVIII^e et XIX^e siècles, constituant l'ouvrage le plus complet, le mieux illustré, le plus à jour d'architecture de jardins paysagers, sous une très originale couverture en couleurs avec d'innombrables gravures et d'admirables reproductions de curieux « Sketches » en couleurs, d'après les documents de chaque époque et le « Red Book » du célèbre paysagiste anglais Repton. Chez Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, Paris.

Il n'est pas un amateur, pas un professionnel qui ne tienne à posséder le précieux guide qu'est le numéro spécial de printemps 1911 de la célèbre revue « La Vie à la Campagne ». Cet admirable recueil-album de jardins paysagers, constitue le digne pendant du si remarquable « Quatre Siècles de Jardins à la Française » dont le succès de curiosité et d'intérêt n'est pas près d'être épuisé.

Il met sous les yeux de tous l'innombrable variété de modèles des jardins Anglo-Chinois, romantiques et de sentiment du XVIII^e siècle, jusqu'aux

jardins paysagers et composites du XX^e siècle, en passant par les jardins du Premier Empire, de la Restauration, du Second Empire et de la fin du XIX^e siècle. Les caractères des jardins de chaque période et de chaque école sont dégagés, définis, analysés et comparés entre eux d'une façon claire, nette, précise et saisissante par le texte et par l'image.

Ce numéro, publié à 2 francs et d'une valeur de plus de 10 francs, sera rapidement porté à 3 et à 5 francs. Tout souscripteur, avant le 15 mars 1911, aux deux numéros « Quatre Siècles de Jardins à la Française » et « Deux Siècles de Jardins à l'Anglaise » recevra ces deux numéros pour 6 francs.

SERVICE DES ANNONCES

Notable réduction aux Sociétaires et aux Industriels fournissant leur cliché.

Le montant des insertions doit être réglé lors de la remise du texte.

Les réclames insérées une année, sont reproduites l'année suivante sans autre avis, à moins que l'intéressé n'ait fait connaître avant le 31 Décembre, son désir de ne pas continuer cette insertion.

Pour tout ce qui a trait aux annonces, s'adresser à M. LETERRIER, secrétaire-adjoint de la Société, rue Gambetta.

ENGRAIS POLYSU

LE MANS

Ce sont les seuls Engrais ayant fait obtenir aux Plantes présentées aux Expositions: Plusieurs Grands Prix de M.le Président de la République et plus de 350 Prix d'Honneur, Diplômes d'Honneur, Médailles d'Or, de Vermeil, d'Argent, etc.

Ces Engrais, les meilleurs connus essentiellement organiques, ne brûlent jamais et sont formés d'éléments divers, à décompositions lentes successives, que les racines des plantes et des arbres, ne s'assimilent QU'AU FUR ET A MESURE DE LEURS BESOINS. Ils ne peuvent donc être entraînés par les eaux de pluie ou d'arrosages, comme les sels des Engrais CHIMIQUES qui, à la première humidité, se dissolvent aussitôt et ne pouvant être absorbés entièrement par les plantes, descendent dans les couches plus profondes, où, de ce fait, une grande partie est perdue. Toute personne soucieuse de ses intérêts essayera les ENGRAIS POLYSU et, comme ils sont les SEULS PRATIQUES, elle les adoptera. UN PEU D'ENGRAIS DANS LA TERRE, DES ARROSAGES A L'EAU CLAIRE, VOILA TOUT LE SECRET D'UNE PARFAITE REUSSITE. Se méfier des engrais bon marché qui reviennent beaucoup plus chers.

POLYSU (Marque C)

Cet engrais est spécial à toute plante cultivée pour la *Fleur*, qu'elle soit en pot ou en pleine terre. Nous recommandons cet engrais aux Rosiéristes, aux Chrysanthémistes, qui veulent obtenir des fleurs aussi grosses que celles qu'ils admirent aux expositions. L'emploi en est des plus simple. On le mélange à raison de 2 à 3 kil. aux 100 kil. de terre que l'on destine aux repotages, suivant la richesse de cette dernière. En pleine terre, la répandre à raison de 45 kil. à l'are et l'enterrer par un léger binage. Dans les deux cas, il faut bien tenir compte de sa décomposition *lente* et le mélanger longtemps à l'avance (minimum 2 mois).

(POLYSU Marque J)

C'est l'Engrais par excellence pour le Potager. On le sème sur le fumier, avant son enfouissement à la bêche, à raison de 10 à 12 kil. à l'are. Il réussit admirablement sur les Choux-Fleurs, les Laitues, la Pomme de Terre, les Artichauts, les Fraisiers, etc., qui, grâce à son emploi, sont rarement atteints par la maladie.

POLYSU (Marque A)

Les résultats étonnants obtenus par cette Marque sur les Vignes, Poiriers, Pommiers, etc., sont le plus bel éloge que l'on puisse en faire. Se renseigner près des Arboriculteurs et Primeuristes de la contrée à ce sujet et voir les attestations de ces spécialistes. Employé avec méthode (1 ou 2 kil.), suivant la force de la Vigne ou de l'arbre et semé tout autour dans un rayon de 0^m75 environ, il est ensuite enterré par un léger binage. Il a toujours donné une vigueur inusitée et assuré une fructification abondante aux plantes traitées. Les mois de novembre à mars seront choisis pour effectuer cette opération.

En somme, avec l'emploi de ces trois Engrais, le Cultivateur obtient : le *minimum de dépense*, le *maximum de rendement*, avec le *minimum de travail*.

Pour tous renseignements et prix, s'adresser au Dépositaire pour les Arrondissements de Cherbourg et de Valognes :

**Henri LETERRIER, Grainetier, 11, rue Gambetta
CHERBOURG**

5831
11-11

New York Botanical Garden Library



3 5185 00259 6961

